



كُتِبَ وَالْكِتَابُ عَنْ حَبَاتِي الْيَكْرُومِ فَلَئِنْ غَضِبَ
مَلَأَ بَيْنَ حَيَاتِي بَعْدَ كَمُورِي حَيَاتِي الْأَعْرَابِ
يَطْلُو عَلَى الْبِلْحَاتِ كَمُنِي عِلَاكِ الْجَمْعِ السَّامِ
رُغِي وَخَالَتِي كَرِيمٍ هُوَ يَطْلُو كُلَّ عَرِيضٍ قَالَ

كَمَا كَتَبَ الْكُتُبُ وَالْأَيَّامُ حَيَاتِي وَاقِفٌ عَلَى الْأَمْرِ
مَنْ يَبُودُ بِهِمَا يَأْقَارُ الْأَكْثَرِ وَاقِفٌ إِلَى مَعَايِهَا سَلَامٌ
حَلِي الشُّهُبِ وَمِنْ فِيهَا قَالَ

يَمَا فَصَقْنَا بِكَ نَارَ وَتَشْرَابِي وَحَمِيرِي خَبَا
مَلَحِي تَشْرَابِي وَخَلْنَا السُّوقَاتِ وَرَحَ تَشْرَابِي وَخَلْنَا
مَلَاخَ تَشْرَابِي

أَمْدُ تَشْوِي أَنْضَرِي يَامُنِي أَمْدُ
عَلَى النَّبِيِّ نَسْرَتِ عَلَى الْكُنَا وَجَعُودِ أَقُولُ يَا مَنْ
عَنْ يَشِيرُ مِنْ وَارِدِ الْأَمْرِ وَمَلَاخِي بَوْصَالِي مَنْ مَقَرِ
يَا عَيْنَ بَسْكَ يَا عَيْنَ وَاسْلِيهِمْ يَا عَيْنَ أَقُولُ خَلَاقِ قَدْ
يَا عَيْنَ عَمْرٍ تَشْهَرِي كَرَمًا الْعَيْنِ هُمْ يَا عَيْنَ قَدْ وَامَلُو
بِرَجْلِهِمْ

يَا مَنْ عَلَى قَرَطِ الْأَرْيَابِ أَشْفَاتِي إِلَى يَامَلِ الْأَمْرِ
أَشْفَاتِي يَا شَرْتَ قَوْفَ حَلِيبِ أَشْفَاتِي يَا فَضْطِ

تَحْتِ الْمَوْرَا

Observations de plusieurs singularités
Et choses memorables,
de Divers Pays étrangers.

Par Pierre Belon Du manoir

Cinq années 1546. 47. 48. & 1549.

au regne de Francois Premier le restaurateur des Lettres.

1544

كتبه الا كتاب عن صبا بني اليكم ولا في قلبي لا عزيروا الله
مطابق حياتي بعدا كمور وكيلى حياتي الاعزيبه تطير
يعطون على اليل حنا كنى علاكلا اجمي السما رقيروا اسان
رقيروا التي كرمه هو بلطون لكل عزيرو

كما كتب الكتاب والا يا محبيها وافق عالاطريق ما لي
من يود بهما يا قارا الا كتب واقرا لي معاني هاسن علي
حلي الشبه ومن فيها قال

يما فصفنا بكتار وشرابي وحميس ضاي وبران
ملحي شرابي وجيلنا السوفقان وراح نشرابي وخلق عزمود
ملاح نشرابي امدشوقي انصري يا مندي امد واري
علي النبي باسرات علي الكنا في جعود اقول يا من شعور
عن يشبه من وارد الا مقروده ملاح في بوصالهم مقروده

يا عين بسلبك يا عين واسليهم يا عين اقول خلاق قلد ويليهم
يا عين عزم شيري كرم العينهم يا عين قلد واملو غيري
برجلهم

يا من علي قراط الا زيب اشفا في الى بيا ملا اصلها
اشفا في باسكون فوق قلد حليب اشفا في يا ففتن ثوقه

عزيب منورا

Observations de plusieurs singularités
Et choses memorables,
De divers Pays étrangers.

Par Pierre Belon Du marais

Quatre années 1546. 47. 48. & 1549.

Du regne de Francois Premier le restaurateur des Lettres.

1554

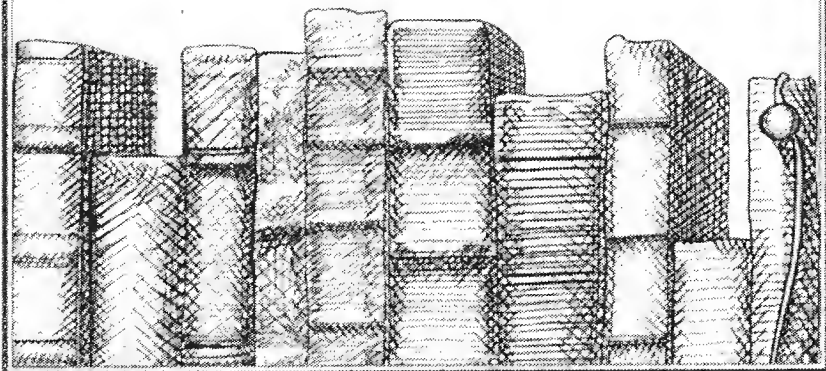


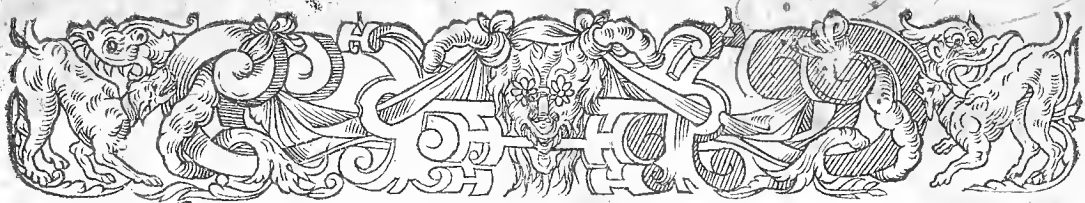
Smithsonian Libraries

Adopt-a-Book Program

Adopted by

Lowell Robinson





A TRESILLVSTRE ET REVERENDIS-
SIME SEIGNEVR, FRANÇOIS CARDINAL DE TOVRNON, SIN-
gulier & liberal Mecenaz des hommes studieux de vertu, Pierre Belon son
treshumble domestique seruiteur salut, & entiere prosperité.



Onseigneur, c'est à bon droict
que les gents doctes vous ont en
admiration, & que le peuple e-
stranger affecte à nostre republi-
que, comme aussi le François a
grandement loué & estimé l'ex-
cellence de vostre bon iugemēt,
& magnifié vostre prudence &
vertu: car entre tous autres illu-
stres prelatz, vous avez singulierement aimé & honoré
les lettres, aduācé les lettrez, & par vostre speciale faueur
enflammé & promeu leurs estudes, faisant choisir plu-
sieurs enfans & autres plus aagez de bō esprit, que vous
entretenez & faictes instruire & endoctriner en tous
arts par les vniuersitez & en voz colleges de TOVRNON, &
autres qu'avez edifiez & bien munis de gents experts &
sçauās. Les sciences & disciplines qui sont maintenāt fa-
milieres & cōmunes à nostre nation, ont raison de vous
aduouer pour leur patron, d'autant qu'en soustenant le
pesant faiz de nostre republique, vous avez prins plaisir
de leur donner commencement, & eleuer les gentils es-
prits, & les aduancer selon leurs qualitez, & aussi les em-
ploier en ce à quoy ont esté trouuez enclins & suffisants

EPISTRE.

pour seruir à l'vtilité commune. De la est ensuiuy que les esprits des hommes qui au parauant estoient comme endormiz & detenuz assopiz en vn profond sommeil d'ancienne ignorance, ont commencé à s'esueiller, & sortir des tenebres, ou si long temps estoient demeurez enseueliz: & en sortant, ont iecté hors & tiré en euidence toutes especes de bōnes disciplines: lesquelles à leur tant heureuse & desirable renaissance, tout ainsi que les nouvelles plantes apres l'aspre saison de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & sont consolées de la douceur du printemps: semblablement ayants trouué vn incomparable Mecenas, & fauorable restaurateur si propice n'arrestèrent gueres à pulluler & à produire leurs bourgeons: puis esmaillants leurs dracions, & couurāts leurs tiges de nouvelle verdure, & paruenues en leur saison d'esté gracieux, chascune s'est tresbien ornée ^{d'assez} ~~de moult~~ belles fleurettes: dont ayant puis engendré le fruit delectable & d'inestimable bonté: n'y a eu celle qui n'en ait fait present pour le payement des primices du reuenue à son souuerain ornateur, & gracieux Soleil: duquel le bening aspect les auoit toutes remises en vigueur. C'estoit le Roy magnanime, tressage, trespuissant & prudent, François premier de ce nom: auquel comme liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne s'employast de tout son pouuoir faire present de quelque chose honnest: mais sur tout des fruits cueilliz au delectable iardin, entez de greffes exquisés sur les plantes de Minerue, qu'il aimoit d'une singuliere affection. Aussi estoit il de si benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, estranger, ou de sa nation, luy presentant aucune chose,

EPISTRE.

chose, tant feust elle petite, qu'il ne l'ait humainemēt receue, & fort bien remuneré celuy qui la presentoit, de don royal, & honorable guerdon. Parquoy tous en general suiuiuent l'exemple de ce tant vertueux & incomparable prince, pere des sciences: tellement que sa court sembloit quelque belle Academie, ou ancienne escole de philosophie, en laquelle estoit mōstrée la theorique, & practique de toute vertu. Donc mōseigneur pource que les Muses vous ont cōgneu singulieremēt entre tous autres ennemi capital de l'ignorance, estants assurees de plusieurs sciences qui sont infuses en vostre diuin esprit toutes d'un cōmun consentemēt cognoissants bien vostre noble cœur, vous presenterent la palme, & deslors vous ayant eleu pour leur chef, voulurēt vous cōstituer souuerain Phebus sur l'armonie de leurs instrumēt des resonantes musiques bien accordées: afin qu'en ceste excellēte musique son beau theatre royal, feust decoré par vostre assistance: sachants aussi que les lettres Grecques & Latines vous sont si familiares, que tout ce que lisez des bons auteurs: en Theologie, Philosophie, Astrologie, Cosmographie, ou Histoires, vous le lisez au mesme langage de leurs auteurs, esquelles sciences & lettres Grecques, vous estes d'autant plus excellent, que des vostre ieune aage vous auez grandement trauaillé à les apprendre, & y auez fort bien esté instruit: & aussi que pour l'heure presente le plus grand plaisir que puissiez prendre, est d'employer le temps conuenable à lire les plus excellents auteurs anciens. Et suiuant ceste naturelle excellence de vostre diuin esprit, qui s'est tousiours delecté en la contemplation des choses naturelles, desquelles vous estes souuerain admirateur: apres qu'eustes

cogneu le desir que i'auoye de paruenir à l'intelligence
des choses concernantes la matiere des medicaments &
des plantes (laquelle ie ne pouuoye bõnement acquerir
sinõ par vne loingtaine peregrination) il vous pleut me
commander les aller veoir es regions loingtaines, & les
chercher iusques aux lieux de leurs naissances, chose que
ie n'eusse peu ny osé entreprendre sans vostre aide, sachât
que la difficulté eust esté es frais & despès, qu'il m'y a cõ-
ueni faire. Parquoy ayant, avec l'ayde de Dieu, & par le
moyen de vostre liberalité, acheué le voyage, qui ne m'a
esté moins vtile & delectable, que difficile & laborieux,
& ne voulāt perdre ce repos & loisir duquel ie suis à pre-
sent par vostre benignité iouissant, i'ay cy reduit par es-
cript en nostre lāgue les choses memorables & singula-
ritez, selõ que les y ay obseruées & choisies ça & là, ainsi
qu'elles m'ont semblé dignes de recit: afin de vous faire
apparoistre que ie n'ay du tout frustré vostre intention.
D'autre part afin que nostre nation qui sçait quelle affe-
ction vous portez à l'vtilité publique, se sente aucune-
mēt du fruit de ceste mienne peregrination, dont vous
estes auteur: & qu'un bien est d'autāt plus louable, qu'il
est plus cõmun: i'ay traicté ceste mienne obseruation en
nostre vulgaire François, & redigé en trois liures, le plus
fidelemēt qu'il m'a esté possible: n'vñt d'autre artifice
ou elegance d'oraison, sinon d'une forme simple, narrāt
les choses au vray ainsi que les ay trouuées es pays estrā-
ges: rendant à chascune son appellation Françoisise ou il
m'a esté possible de luy trouuer vn nom vulgaire. Des-
quelles choses, possible que la cognoissance n'en sera
moins vtile & plaisante, que l'abus ancien prouenāt de
l'ignorāce de plusieurs, dont i'ay cogneu la verité, estoit
domma-

E P I S T R E.

dōmageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'estendre mes discours plus loing, ie n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres descriptiōs des lieux qui m'ont semblé memorables, les representant à mon possible, & mettant quasi deuant les yeux des Lecteurs, ainsi que moymesme les ay veues. Je toucheray des mœurs & façons de viure de maintenāt tant des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor iuuenil, i'ay bien osé le vous presenter Monseigneur, ne pretédant que par si peu de chose ie me puisse acquiter de mō deuoir enuers vous, mais sous esperance qu'avec l'aide de nostre Seigneur, & ce qu'il a pleu à nostre tresmagnanime, tresheureux & clemēt Roy me maintenir au nōbre de ses escoliers, & à la benignité & liberalité de monseigneur le Chancelier François Oliuier, me dōner moyē pour entretenir mes estudes. Vous voyrez en bref autre mien œuvre en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & commentaires en iceluy pour satisfaire à vostre tresslouable desir, sur la cognoissance tant des plantes estrāgeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des oiseaux, serpēts, poissons, & autres animaux terrestres, que i'ay obserué par terre & mer, & par les ports es pays du Leuant: ne proposant en tout ce que i'en escri, mettre chose que ie n'aye premierement veue: afin que suiuant vostre commandement, l'ayant mise au vray, selon que nature l'a produicte, vn chacun se puisse persuader & asseurer de la lire à la verité.

*Monseigneur, ie supplie treshumblement le Createur
vous donner en sa grace entiere prosperité.*

*De vostre maison en l'Abbaye de saint Germain
des prez lez Paris. 1 5 5 3.*



TOVT ainsi que les hommes sont cōposez de corps & d'ame, semblablement leurs œuures & entreprin-
 ses suivent les vnes la nature du corps, & les autres
 celle de l'esprit: & si les œuures du corps & de l'e-
 sprit sont excellētes, tout ainsi sont de memoire par-
 durable. Car comme les hōmes sont naturellement
 enclins à conuoiter bruit & renom, pour leur gloire
 & louenge: aussi s'estudient ils de l'acquérir en diuerses manieres. Les vns
 par la puissance du corps, les autres par la viuacité de l'esprit. Les forces
 d'Hercules sont celebrées en toutes histoires: Alexandre & Pompée ont
 obtenu le surnom de grandeur, & Cesar de vaillantise & hardiesse. Mais
 Plato, Aristote, & autres philosophes cōtemplatifs l'ont acquis par la sub-
 tilité de leur entendement, & profonde erudition. Les autres par mesme
 moyen aians suivi quelque honneste esperance, n'ayant fait difficulté de
 s'exposer à diuers perils, sentans estre beaucoup plus raisonnable de pour-
 chasser leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont semblablemēt
 gagné renommée immortelle. Dont Democrite en porte bon tesmoigna-
 ge, lequel pour le grand desir qu'il auoit d'acquérir la pratique des scien-
 ces, c'est à dire l'experience aussi bien que la theorique, & principalement
 d'Astronomie & Geometrie, vendit son patrimoine à ses freres, afin d'em-
 ploier l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'E-
 gypte, Indie, & Chaldée, pour paruenir aux Gymnosophistes, & puis a-
 pres retourner en Athenes avec grande reputation, & y estre honoré par
 son sçauoir. Plusieurs autres se sont grandement illustrez par moult peti-
 te occasion, mais non sans auoir beaucoup profité à l'vtilité publique.
 Mesmemēt grand nombre de Roys aians seulement laissé leurs noms à
 quelques plantes, & autres choses, desquelles ils furent inuenteurs, en ont
 rendu leur renommée immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant
 d'autres prouinces, encor qu'il eust obtenu plusieurs victoires en diuerses
 batailles, & eust l'vsage & science de xxij. langues, esquelles il oyoit & re-
 spondoit à toutes nations qui luy estoient subiectes: ne s'est il pas rendu plus
 renommé & plus illustre pour vn seul medicament qu'il composa, au-
 quel il laissa son nom, que pour l'opulence & grandeur de son royaume?
 Tandis que la terre produira la Centoïre, le nom de Chiron Centau-
 rus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire
 des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Gentius Roy d'Esclauo-
 nie plus

P R E F A C E.

nie plus renommée, que n'ont fait toutes ses richesses? Lyfimachus Roy
 de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ils pas perpe-
 tué leurs noms par les plantes? Iuba Roy de Mauritanie, Achilles Grec,
 Teucer, le Roy Clymenon, & plusieurs autres grands personnages
 ayants donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en sont ils pas reser-
 ué eternelle renommée? Grand nombre d'autres s'efforçants de vain-
 cre toutes difficultez, ont par semblable desir fuiui loingtains pereгри-
 nations: ausquels les fraieurs des naufrages en la perilleuse mer, ou la
 tourmente des vents impetueux battants les navires, & brisans entre
 les vndes, agitées par les orages, ou la crainte de perdre leur liberté es
 mains de Pirates inhumains, ne les dangereux passages par les aspres
 rochers, ne l'intemperature du chaud excessif, ou de l'extreme froidu-
 re, ne les nuicts obscurcies des nues pluuieuses fouldroyantes de l'hor-
 rible tonnairre, ne le dāger de passer les deserts inhabitez pour la crain-
 te des bestes fauuges, n'ont eu pouuoir de reprimer l'ardeur de leur
 noble courage ia enflāmée en leur cueur genereux, qu'ils n'ayent mis
 fin à leur deliberation. Vlysses en a esté estimé & iugé de tout le mon-
 de le plus sage & prudent d'entre les autres princes illustres, tant pour
 auoir obserué la diuersité des mœurs de plusieurs hommes, que pour
 auoir veu la diuersité des villes & des pays estranges. Herodote, Dio-
 dore, Strabo, Arianus, & plusieurs autres anciens, nous ont laissé leur
 loingtains voyages par escript, desquels les hommes ont receu benefi-
 ce inestimable, attendu que tous leurs trauaux tombent au soulage-
 ment & repos de la posterité. Car nous estants à nostre aise en lieu de
 seureté, n'ayants crainte des perils & dangers, lisons l'histoire qui nous
 donne cognoissance d'infinies choses acquises par innumerables tra-
 uaux, & incroyables miseres d'autrui. Or pource que les choses singu-
 lieres prises des plantes, animaux, & mineraux pour la plus grande
 partie nous sont enuoyées par le benefice des peregrinations, sans les-
 quelles il nous est difficile, & du tout impossible auoir part es dons &
 richesses des terres estrāges: ie me deliberay les aller veoir sur les lieux
 de leur naissance. Et à cause que la cognoissance d'icelles m'eust esté
 d'autant plus malaisée, ie voulu auparauant tirer la perspectiue de leurs
 effigies des liures de noz ancestres, pour l'imprimer en mon idée: &
 alors i'osay entreprendre les aller chercher au loing par les pays estran-
 ges, n'esperant autre recompense pour mes peines que de les veoir en
 vigueur. Puis dōc que de propos deliberé mon desir me tiroit là, pour
 les trouuer ou par monts, ou par vaulx, plaines campagnes, & ombra-

P R E F A C E.

geuses forests en diuerſes parties du monde, mon intention n'a pas eſté du tout frustrée. Car en les cherchant & recognoiſſant, pluſieurs autres choſes d'abondant ſe ſont offertes à moy tant en Aſie qu'en Grece, dignes d'eſtre communiquées à noſtre nation: lesquelles il m'a ſemblé bon les obſeruer & rediger par eſcript ainſi ſuccinctement. Car ſi i'eusse deſcript entierement toutes les choſes que ie nommeray, i'eusse eu crainte d'ennuyer le Lecteur de prolixité. Lesquelles obſervations i'ay propoſé d'eſcrire en trois liures: deſquels le premier comprendra quelques ſingularitez du mōt Athos, de l'isle de Lemnos, & pluſieurs autres choſes de Grece. Le ſecond contiendra la deſcription des ruines de Troie, & de pluſieurs autres villes illuſtres en Aſie: & y adiouſteray la deſcription d'un voyage par mer, de Conſtantinoble en Alexandrie, & de là au Caire iuſques au mont Sinai, & de là en Ieruſalem, & conſequemment à Conſtantinoble. Le tiers fera entendre la maniere moderne de viure des Turcs, comme ie l'ay deſcript eſtant reſident de ſejour au fin cueur de Turquie. Et afin de ne laiſſer le Lecteur en doute du temps auquel auons eſcript ceſte obſeruation, m'a ſemblé bon faire entendre que noſtre depart fut du viuant du Roy François l'an mil cinq cents quarante ſix, & le retour, l'an mil cinq cents quarante neuf: par ce moyen tout le voyage n'a duré trois ans complets. Au ſurplus apres auoir cōſideré que les hommes croiſſent en ſçauoir de plus en plus les vns par deſſus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'ayant autorité que de nous meſmes, n'eſt grandement priſé, il m'a ſemblé conuenable amener quelques fois les paſſages des bons auteurs, pour donner autorité aux choſes que ie diray par cy apres.

LA TA

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES
du premier liure des singularitez, obseruées par
Pierre Belon du Mans.



*Ve nature conduisant vn chascun en ce monde par di-
uerfes voyes, fait que le but de tous tend à diuerfes
fins.*

Chapitre premier. Fueille 1

*Qu'on ne se doibt trop fier aux appellations des choses,
encor qu'elles soient vulguairement nommées, si el-
les ne sont bien correspondentes aux descriptions des
anciens, & conuenantes à la chose qu'on descript.*

fueille 1

chapitre ij.

Le portraiēt du Platane.

fueille 3

*Brief discours des singularitez de Crete, & particulière obseruation des mœurs
des Grecs.*

chapitre iij. fueillet 4

*Que les Grecs estants tributaires sous le ioug des seigneurs estrangers, se compor-
tent selon la coustume de viure de leurs superieurs.*

chap. iij. fueil. 5

Obseruation des principaulx lieux de l'isle de Crete.

chap. v. fueil. 6

Du faulx labyrinthe de Crete, & des ruines de quelques villes de l'isle.

chapitre vi.

fueille 8

Comment les Cretes font le Ladanon.

chap. vij. fueil. 8

*D'un poisson nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & toutesfois
rare es autres contrées.*

chapitre viij. fueillet 9

*Les noms François de plusieurs especes d'oiseaux obseruez en Grece, & conferez
avec leurs appellations antiques.*

chap. ix. fueil. 10

Le portraiēt du Merops.

fueille 10

*Les noms Grecs de plusieurs autres oiseaux, conferez avec leurs appellations
Françoises.*

chapitre x. fueillet 11

*Les noms antiques & modernes tant François que Grecs, de plusieurs autres oi-
seaux.*

chapitre xi. fueillet 12

Description d'un petit animal commun en Crete, nommé Phalangion.

chapitre xij.

fueille 13

*D'une espece de Bouc sauvage frequent en Crete, que les François nomment un
Bouc estain.*

chapitre xij. fueillet 14

Le portraiēt du Bouc estain.

fueille 14

*D'un Mouton de Crete nommé Strepficheros, avec un discours qui enseigne que
c'est que Licorne.*

chapitre xiiij. fueillet 15

ē ij

LA TABLE

<i>Portraiēt de Strepsicheros.</i>	fueillet 16
<i>D'vne pierre de Crete dont Solin a faiēt mention, nommée Daētylus Idæus.</i>	
chapitre xv.	fueillet 16
<i>Description du plus hault mont de Crete, que les Grecs nomment vulguairemēt Psiloriti, anciennemēt Ida, & les plantes qui y croissent.</i>	chap. xvi. fueil. 16
<i>Les noms des arbres & herbes exquisēs qui naissent sauages autour du mont Ida, & la maniere de cueillir la graine d'escarlatte.</i>	chap. xvij. fueil. 17.
<i>Brief recit de plusieurs autres plātes sauages de la susdicte isle.</i>	chap. xvij. f. 19
<i>De la Maluaisie de Candie nommée Prannium vinum, & qu'elle n'est faiēte ailleurs.</i>	chapitre. xix. fueillet 21
<i>De l'ancienne maniere de danser avec les armes, nommée Pyrricha salratio.</i>	
chapitre xx.	fueillet 21
<i>Que tout homme ayant vn commādement ou passeport d'un Bacha, ou du Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant vne guide avec soy, pour seruir d'interprete ou truchement, peult cheminer seurement par tout le pays des Turcs.</i>	chapitre xxi. fueillet 22
<i>Que les Turcs escriuent vne mesme diccion ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes.</i>	chapitre xxij. fueillet 23
<i>Description des differentes especes des terres seellées, & des seaux qu'on a imprimēz dessus.</i>	chapitre xxij. fueillet 23
<i>Voyage de Constantinoble à Lemnos, isle en la mer Egée, nommée en vulguaire Italien Satalimene.</i>	chapitre xxiiij. fueillet 24
<i>Description des villes & ruines de Lemnos.</i>	chap. xxv. fueil. 25
<i>Les noms des plantes cōmunes naissantes en l'isle de Lēnos.</i>	chap. xxvi. fueil. 26
<i>Que les grands seigneurs de Turquie viuant à leur mode, se nourrissent mecha- niquement, n'ayants aucunes delices.</i>	chap. xxvij. fueil. 28
<i>La descriptiō du lieu en Lēnos ou lon prēd la terre pour seeller.</i>	chap. xxvij. f. 28
<i>Que les choses viles & de petire estime sont rendues precieuses par ceremonies, & que les choses de petite valeur prennent autorité, estans anoblies de la su- perstition.</i>	chapitre xxix. fueillet 29
<i>Les noms des poissons frequēts au riuage de l'isle de Lemnos.</i>	chap. xxx. fueil. 30
<i>De la gomme de Condville, & autres choses singulieres, avec les noms des ser- pents qu'on cognoist viure en l'isle de Lemnos.</i>	chap. xxxi. fueil. 31
<i>Le portraiēt du serpent Cenchris.</i>	fueillet 31
<i>De l'Oistre qu'on pesche communement au riuage de l'isle de Lemnos.</i>	
chapitre xxxij.	fueillet. 32
<i>D'vne source des baings chaulds en Lemnos, & des monasteres des religieux Grecs.</i>	chapitre xxxij. fueillet 32
	Voyage

DES CHAPITRES.

- Voyage de Lemnos en l'isle de Tassos.* chap. xxxiiij. fueil. 33
- La description du mont Athos, & des choses memorables qu'on y trouue.*
chap. xxxv. fueil. 33
- Qu'il y a pour le iourd'huy de cinq à six mille Caloieres Grecs, viuants au môr Athos, espars çà & là par les monasteres.* chap. xxxvi. fueil. 35
- Que tous les monasteres du mont Athos sont forts, pour resister aux pyrates, & que les Pyrates ne leur font pas grandes violences.* chap. xxxvij. fueil. 35
- Que le mont Athos est estimé en telle reputation aux Grecs, comme Romme aux Latins.* chap. xxxviii. fueil. 35
- Les noms de tous les monasteres, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme.* chap. xxxix. fueil. 36
- Raison pourquoy plusieurs liures ont esté ruinez & perduz en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos.* chap. xl. fueil. 37
- De quelques ceremonies en l'eglise des Grecs, & de l'ignorance qui est entre les gents d'eglise en Grece.* chap. xli. fueil. 37
- Des plantes singulieres du mont Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuées.* chap. xliij. fueil. 38
- Portrait de l'herbe nommée Apios.* fueil. 38
- Les noms des arbrestousiours verds venants sauuages par les vallées du mont Athos.* chap. xliij. fueil. 39
- Les noms en general des arbres & arbrisseaux que i'ay obseruez en diuers pays estre tousiours verds.* chap. xliij. fueil. 39
- Portraiçt de la suisse.* fueil. 40
- Observation des lieux circonuoisins qu'on peult regarder estant sur le faiste du mont Athos.* chap. xlv. fueil. 41
- Les caloieres ou moines du mont Athos font les arts mechaniques.* chap. xlvi. fueil. 42
- Des Cancres d'eau douce qui se tiennent es ruisseaux par les montaignes, differents à noz escreuisses.* chap. xlvij. fueil. 42
- Del'estrange maniere de viure des religieux Grecs, & de leur austere façon, superstition & ceremonies touchant le boire & manger.* chap. xlvij. f. 43
- Voyage du mont Athos à Saloniki, & des poissons rares qu'on y pesche.* chap. xlix. fueil. 43.
- Portraiçt de la langouste.* fueil. 44
- Des mines d'Or & d'argent du grand seigneur, & ample discours de l'origine du fin or.* chap. l. fueil. 44
- Autre discours de l'or du Peru, & des Indes, & aussi la maniere comment les metalaires raffinent l'or dont les ducatz du grand Turc sont forgez.* &
e ij

LA TABLE

qu'il n'y a que d'une sorte d'or de ducat en toute Turquie.	chap.li.fueil.46
Dont est venu l'occasion des fables qu'on a racontées de la toison d'or.	c.liij.f.47
Description de plusieurs autres singularitez trouuées es susdictes mines, & au- tour des montaignes dudit pays.	chap.liij.fueil.50
La figure du Cotiledon.	fueil.52
Les noms de plusieurs bestes sauvages.	chap.liij.fueil.53
Portraiët du Chamois.	fueil.53
Portraiët du Tragelaphus.	fueil.54
Voyage de Siderocapsa à Bucephala, & de la riuere Strimone, & des pois- sons qu'on y pesche.	chap.lv.fueil.55
Description de plusieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi & Philippopoli.	chap.lvi.fueil.56
Description de la ville de Bucephala, qui s'appelloit au parauant Chalaſtrea, maintenant la Caualle.	chap.lvij.fueil.57
Que les murailles qui durent encor de present sur le mont Hemus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.	chap.lviij.fueil.58
Qu'il n'y ait aucunes hostelleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaulx à se loger.	chap.lix.fueil.59
Du grand chemin de la Caualle à Constantinoble.	chap.lx.fueil.60
D'une tresanciennne place en Thrace, nommée Cypsella, avec la maniere de faire l'alun.	chap.lxi.fueil.61
Du grand chemin passant qu'on faisoit anciennement, venant de Romme à Constantinoble.	chap.lxij.fueil.62
De la riuere nommée Mariffa, anciennement Hebrus, & des pilleries des Turcs.	chap.lxij.fueil.63
Que plusieurs nations s'en vont hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en retourne en autre saison.	chap.lxiiij.fueil.64
Que les arbres nommez Terebinthes portent vne espece de galles, qui sont en grand vsage en Turquie.	chap.lxv.fueil.64
Que les Turcs allants par pays font petite despenſe.	chap.lxvi.fueil.65
Que les Turcs soyent gents qui ſçauent mieux charger & deſcharger bagage en allant par pays.	chap.lxvij.fueil.65
De la ville qui estoit anciennement nommée Perinthus, maintenant Rodoste, & de Heraclée.	chap.lxviij.fueil.66
De la tresgrande ſilence & modestie des Turcs allant par pays.	cha.lxix.f.67
De la ville de Pere & de Constantinoble.	chap.lxx.fueil.67
Description des ruines de Nicomedie, & de ce qui y est maintenant.	chap.lxxi.fueil.68.

Que

DES CHAPITRES.

Que les nations du leuant aiment mieux manger du poisson que de la chair
chap. lxxij. fueil. 68

Que la maniere de pescher au Propontide est de moult grand profit. chapitre.
lxxiij. fueil. 69

De plusieurs autres manieres de pescher au Propontide. chapitre lxxiiij.
fueil. 69

De la maniere de pescher la nuit au feu avec le Trident & de plusieurs autres du Propontide. chap. lxxxv. fueil. 71

Des antiquitez & autres plusieurs singularitez de Constantinoble. chapitre
lxxvi. fueil. 72

Le portraiect de la Genette. fueil. 73

Fin de la table des chapitres du premier liure.

LA TABLE CONTENANT LES chapitres du second liure.



Ve les voyages faicts par mer sont de temps incertain, & le voyage de Constantinoble en Alexandrie. chapitre
premier fueil. 76

Des villes antiques situées à la rive du Propontide du costé de Thrace, & de la ville de Gallipoli. chap. ij. fueil. 76

Description du Bosphore de Thrace, & des chasteaux nommez Sestus & Abydus, & des ruines de Scamandria. chap. iij. fueil. 77

Portraiect de la mer Hellesponte & de Troie. fueil. 78

Portraiect de l'arbre pigne sauvage. fueil. 79

Particuliere description du chasteau d'Abydus qui est l'une des clefs de Turquie. chap. iiij. fueil. 79

Qu'on peult veoir les ruines de Troie clairement de la mer. chap. v. fueil. 80

Description des ruines de Troie. chap. vi. fueil. 80

De l'isle de Metelin & du Promontoire. chap. vij. fueil. 82

Succincte description de ce qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio, & qu'on ne trouue le Mastic que la. chap. viij. fueil. 83

De l'isle de Samos. chap. ix. fueil. 84

Discours pour diffinir que c'est que Coursaire. chap. x. fueil. 84

De l'isle de Pathmos. chap. xi. fueil. 86

De l'isle de Copays d'Hippocrates. chap. xij. fueil. 87

Singularitez obseruées en Rhodes. chap. xij. fueil. 87

LA TABLE.

<i>Modestie des soldats Turcs, & d'un serpent nommé Iaculus, & de l'oïseau nommé Onocratalus.</i>	chap. xiiij. fueil. 88
<i>Le portraiët du serpent Iaculus.</i>	fueil. 88
<i>Voyage de Rhodes en Alexandrie.</i>	chap. xv. fueil. 89
<i>Que les mariniers nauigoient anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir vsage de la pierre d'Aimant.</i>	chap. xvi. fueil. 90
<i>Qu'il n'y a que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.</i>	chap. xvij. fueil. 90
<i>Sommaire du chemin de Constantinoble en Alexandrie.</i>	chap. xvij. fueil. 91
<i>Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrigie.</i>	chap. xix. fueil. 91
<i>Portraiët de la ville d'Alexandrie.</i>	fueil. 92
<i>De la beste anciennement nommée Hyena, & maintenant Ciuette.</i>	chap. xx. fueil. 93
<i>Portraiët de la Ciuette.</i>	fueil. 93
<i>Discours de diuerfes choses d'Alexandrie & des Obelisques & gros colosses des Egyptiens.</i>	chap. xxi. fueil. 93
<i>Que Ichneumon est encor pour le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'un autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespas avec le Phalangion.</i>	chap. xxij. fueil. 95
<i>Portraiët du Rat de Pharaon.</i>	fueil. 95
<i>Des mœurs des Alexandrins & des deserts de saint Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie.</i>	chap. xxij. fueil. 96
<i>Voyage de la ville d'Alexandrie au grand Caire.</i>	chap. xxiiij. fueil. 97
<i>Des choses singulieres trouuées entre la ville d'Alexandrie & la ville de Rosette.</i>	chap. xxv. fueil. 97
<i>De la ville de Rosette à la bouche du Nil nommée Ostium Canopicum.</i>	chap. xxxvi. fueil. 98
<i>Des pescheurs du Nil.</i>	chap. xxvij. fueil. 99
<i>Voyage par eau de Rosette au Caire, & de plusieurs choses qui sont sur le Nil.</i>	chap. xxvij. fueil. 99
<i>Des grandes villes & villages d'Egypte situées sur le Nil le long des riuages cherchant la commodité de l'eau.</i>	chap. xxix. fueil. 100
<i>Que le Nil mis en comparaison est quasi semblable à la riuere du Pau.</i>	chap. xxx. fueil. 100
<i>Quelques particularitez de l'Egypte & des egyptiens.</i>	chap. xxxi. fueil. 102
<i>Description de plusieurs oyseaux & autres animaux obseruez le long du Nil.</i>	chap. xxxij. fueil. 101
	<i>De la</i>

DES CHAPITRES.

- Portraiēt du Crocodile.* fueil. 103
- De la différence des bateaux qui nauignent sur le Nil, & des arbres plus communs qui sont es iardins du Caire.* chap. xxxiij. fueil. 104
- Que plusieurs ayent mal pensé que les Cameleons desquissent du seul vent sans rien manger.* chap. xxxiiij. fueil. 104
- De nostre arriuée au Caire, & de ce que nous y auons veu.* Chapitre. xxxv. fueillet 104
- Portraiēt des femmes & hommes du Caire & d'Egypte* fueil. 105. 106
- Des maisons du Caire, des iardinages, & de la tour qui enseigne la crue du Nil pour scauoir la fertilité de l'année.* chap. xxxvi. fueil. 107
- Portraiēt du Caſier.* fueil. 108
- Description de la ville du Caire, & de son chasteau.* chapitre. xxxvij. fueillet 108
- Portraiēt du Sycomore.* fueil. 109
- D'un grand conduiēt d'eau qui est entre les ruines de Babylon & de la ville du Caire qui porte l'eau du Nil la hault pour abbreuuer le chasteau.* chap. xxxviij. fueil. 110
- Description du Baume.* chap. xxxix. fueil. 110
- D'un grand obelisque tout droiēt aupres du Caire, & des arbres naissans dedens le iardin de la Materée.* chap. xl. fueil. 112
- Que telle maniere de gent ramassée que nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte que es autres pays.* chap. xli. fueil. 112
- Observations des Pyramides.* chap. xliij. fueil. 113
- Observation de la seconde Pyramide.* chap. xliij. fueil. 114
- De la troisieme petite Pyramide d'Egypte.* chap. xliij. fueil. 115
- De plusieurs autres Pyramides d'Egypte.* chap. xlv. fueil. 115
- Du grand Colosse nommé par Herodote Androsphinx, & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides.* chap. xlvi. fueil. 115
- De la Mumie & de l'ancienne maniere de confire ou embaumer & enseuelir les corps en Egypte.* chap. xlvij. fueil. 117
- Des violes des Egyptiens.* chap. xlvij. fueil. 117
- De la Giraphe que les Arabes nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis.* chap. xlix. fueil. 118
- Portraiēt de la Giraphe.* fueil. 118
- D'un moult beau petit boeuf d'Aphrique que les anciens Grecs nommerent Bubalus.* chap. l. fueil. 118
- Portraiēt du Boeuf d'Affrique.* fueil. 119
- D'une autre maniere de Cerf ressemblant à un Daing anciennement nommé*

LA TABLE

<i>Axis, & de la Gafelle anciennement nommée Orix.</i>	chap.li. fueil.119
<i>Des bastelleries qu'on faiët au Caire, & d'une espece de Guenon nommé Cal- litriches.</i>	chap.liij. fueil.120
<i>De l'apprest que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque.</i>	chap. liij. fueil.120.
<i>La description de nostre voyage du Caire au mont Sinai avec une recepte sin- guliere pour apprester la chair à gents qui vont en voyages loingtrains.</i>	chap. liij. fueil.121
<i>Figure de la Vipere.</i>	fueil.122
<i>La description d'un puis trespfond en l'Arabie deserte.</i>	chap.lv. fueil.122
<i>Des plantes qui croissent par les sablons autour du Sues.</i>	chap.lvi. fueil.123
<i>Portraiët de l'Acacia.</i>	fueil.123
<i>De douze fontaines ameres de Moÿse dont Plin à faiët mention.</i>	chap.lvij. fueil.123
<i>Du Canal de la mer rouge.</i>	chap.lviij. fueil.124
<i>D'un arbre de Rhamnus qui croist aux rinages de la mer Rouge.</i>	chap.lix. fueil.124
<i>De plusieurs arbres d'Arabie, & de ceulx qui portent la laine & des Came- leons.</i>	chap. lx. fueil.124
<i>Portraiët du Chameleon.</i>	fueil.125
<i>Du premier village que trouuasmes allants au mont Sinai.</i>	chap.lxi. fueil.126
<i>Du mont de Sinai.</i>	chap.lxij. fueil.126
<i>Description du mont Sinai & du mont Oreb.</i>	chap.lxij. fueil.127
<i>Portraiët du mont de Sinai.</i>	fueil.127
<i>D'un autre monastere situé au pied du mont Oreb, & du rocher dont isit l'eau aux enfans d'Israel.</i>	chap.lxiiij. fueil.127
<i>Des places & lieux saintz en la montaigne de Sinai.</i>	chap.lxv. fueil.128
<i>Voyage du mont de Sinai au Tor.</i>	chap.lxvi. fueil.129
<i>Description de la ville & chasteau du Tor, & des singularitez du rinage de la mer rouge.</i>	chap.lxvij. fueil.129
<i>Des bateaux & barques de la mer rouge.</i>	chap.lxviij. fueil.130
<i>Computation du chemin par iournées du Tor au Caire.</i>	chap.lxix. fueil.132
<i>Du Port du Sues au rinage de la mer rouge.</i>	Chap.lxx. fueil.132
<i>Portrait du serpent aellé.</i>	fueil.133
<i>Des vases de Porcelaine que lon vent au Caire & du Nitre.</i>	Chap.lxxi. f.134
<i>Que l'Ambre iaulne n'est mineral comme plusieurs ont estimé, ains est gom- me d'arbre.</i>	Chap.lxxij. fueil. 134
<i>De nostre depart du Caire pour aller en Ierusalem.</i>	Chap.lxxij. fueil.135
	D'un

DES CHAPITRES.

- D'un petit arbre d'Egypte tousiours verd, qui taint en couleur rouge.* Chapitre
lxxiiij. fueil. 135
- De plusieurs bourgades en Egypte, sur le chemin de Ierusalem.* Chap. lxxv.
fueil. 136.
- De l'estrange & difficile chemin qui est entre le Caire & Ierusalem.* Chap.
lxxvi. fueil. 136
- Du nitre & d'un petit Cancre de la plus merueilleuse complexion que nulle
autre chose qui soit en nature.* Chap. lxxvij. fueil. 137
- De plusieurs arbres, oiseaux, & autres choses singulieres produictes en la terre
de Palestine.* Chap. lxxviij. fueil. 138
- De la ville de Gazaro.* Chap. lxxix. fueil. 139
- De la ville de Rama.* Chap. lxxx. fueil. 140
- De Ierusalem qui est située entre montaignes.* Chap. lxxxxi. fueil. 140
- Briefue computation du chemin d'entre le Caire & Ierusalem.* Chapitre
lxxxij. fueil. 141
- Succincte description des saints lieux de Ierusalem.* Chap. lxxxiiij.
fueil. 141
- Du sepulchre nostre Dame en la vallée de Iosaphat.* Chap. lxxxiiij. fueil. 142
- Du sepulchre de nostre Seigneur & des ruines de Ierusalem.* Chap. lxxxv.
fueil. 143
- De Bethleem & Hebron.* Chap. lxxxvj. fueil. 145
- Voyage par terre ferme de Ierusalem en Constantinoble, & quels arbres espi-
neux sont frequents au territoire de Ierusalem.* Cap. lxxxvij. fueil. 146
- Description d'un homme Arabe : & de Nazareth, ou fut annoncé à nostre
Dame qu'elle conceuroit nostre Seigneur.* Chap. lxxxix. fueil. 147
- Portraict d'un Villageois Arabe.* fueil. 148
- Du lac Genesareth & mer Thiberiadis.* Chap. xc. fueil. 148
- Observations des choses en Damas.* Chap. xci. fueil. 149
- De la monstre de ceulx qui partent en troupe de la ville de Damas pour aller
à la Meque.* Chap. xcij. fueil. 151
- Portraict d'un seigneur Arabe.* fueil. 151
- Des bastiments & plusieurs autres singularitez de Damas.* Chap. xcij. fu. 152
- Voyage de Damas au mont Liban.* Chap. xciiij. fueil. 152
- Des antiquitez de la ville de Cesarée, maintenant nommée Balbec.* Chap.
xcv. fueil. 153
- Que l'ancienne maniere de manger les semences de Terebinthes dure encor
pour le iourd'huy en Cilicie & Syrie.* Chap. xcvi. fueil. 155.

LA TABLE

De la ville de <i>Hamous</i> , anciennement nommée <i>Emissa</i> .	chap. xcviij. fueil. 155
Des tauernes de <i>Turquie</i> , ou les <i>Turcs</i> boient vne maniere de breuuage, nommé <i>Posca</i> ou <i>Zitum</i> , different à la biere.	chap. xcviij. fueil. 155
De la ville de <i>Tarsus</i> dont estoit saint <i>Paul</i> .	chap. xcix. fueil. 156
Des plaines de <i>Cilicie</i> , & des cisternes encauées en terre, qui se remplissent d'eau de pluye.	chap. c. fueil. 156
Description des ruines de <i>Marat</i> .	chap. ci. fueil. 157
De la ville de <i>Halep</i> anciennement nommée <i>Berrea</i> & de la <i>Rheubarbe</i> & <i>Rhapontic</i> .	chap. cij. fueil. 158
Speciale description des rues selon qu'elles sont fiiçtes es villes & villages de <i>Turquie</i> .	chap. ciiij. fueil. 159
Voyage de la ville de <i>Halep</i> en <i>Antioche</i>	chap. ciiij. fueil. 160
De la ville d' <i>Antioche</i> .	chap. cv. fueil. 160
Obseruation touchant les singularitez d' <i>Antioche</i> .	chap. cvi. fueil. 161
Du passage par dessus le plus hault du mont <i>Amamus</i> .	chap. cvij. fueil. 162
De la ville anciennement nommée <i>Adena</i> , & d'une beste d' <i>Asie</i> nommée <i>Adil</i> .	chap. cvij. fueil. 163
Voyage par dessus le mont <i>Taurus</i> .	chap. cix. fueil. 164
Voyage d' <i>Adena</i> pour passer le mont <i>Taurus</i> .	chap. cx. fueil. 165
Portraiçt du <i>Cedre</i> .	fueil. 165
Portraiçt du <i>Sapin</i> .	fueil. 166
Des baings chaulds naturels qui sont sur le mont <i>Taurus</i> , & de la ville d' <i>Heraclee</i> .	chap. cxi. fueil. 166
Voyage d' <i>Heraclee</i> à <i>Cogne</i> , & des <i>Cheures</i> qui portent la fine laine de <i>Chamelot</i> .	chap. cxij. fueil. 167
De la ville d' <i>Iconium</i> .	chap. cxij. fueil. 168
Des orfeures de <i>Turquie</i> .	chap. cxiiij. fueil. 168
De la ville d' <i>Achara</i> .	chap. cxv. fueil. 169

Fin de la table des chapitres du second liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES du tiers liure.



Articulier discours touchant le commencement de l'origine des loix des <i>Turcs</i> .	Chapitre premier. fueillet 171
De quelle astuce <i>Vsa Mahomet</i> au commencement en seduy-sant le peuple ignorant pour l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy ayderent.	chap. ij. fueil. 172

Que

DES CHAPITRES.

- Que toute la croiance des Turcs est contenue en l'Alcoran, faict par Mahomet.* chap. iij. fueil. 172
- De diuerſes ſectes qui ſont ſuruenues entre les Mahometiſtes ſur le faict de de leur religion.* chap. iiij. fueil. 173
- De la crainte du tourment d'enfer, dont Mahomet a eſpouuenté les Turcs, & de leurs ſepultures.* chap. v. fueil. 174
- De pluſieurs choſes fantaſtiques moult eſtranges que Mahomet a eſcript touchant le iugement.* chap. vi. fueil. 174
- Plaiſant voyage que Mahomet feinct auoir faict en paradis la nuit en dormant, & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs.* chapitre vij. fueillet 175
- Dont vient que la loy de Mahomet a permis aux Turcs d'auoir compagnie avec les eſclaves femelles ſans auoir eſgard de quelle religion elles ſont.* chapitre viij. fueil. 177
- Brief recit du paradis feint tel que Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choſes fantaſtiques qu'il raconte.* chap. ix. fueil. 177
- Du mariage des Turcs, & dont vient qu'ilz ont le congé de ſe marier à quatre femmes.* chap. x. fueil. 178
- La maniere de nourrir les enfans en Turquie.* chap. xi. fueil. 179
- La canelle des maſles & femelles.* fueil. 179
- Des Armeniens & pluſieurs autres nations Chreſtiennes viuants en Turquie.* chap. xij. fueil. 180
- Des Iuiſ habitans en Turquie.* chap. xij. fueil. 181
- Du trafic & marchez en Turquie.* chap. xiiij. fueil. 182
- Choſe digne de grande admiration des Turcs qui mangent l'Opium, pour ſe rendre plus hardis à la guerre,* chap. xv. fueil. 183
- Des ſignes que les Turcs amoureux font à leurs amoureuſes & de l'abillement des femmes Turques.* chap. xvi. fueil. 184
- Portraiçt d'une Turque d'Asie.* fueillet 184
- Que les Turcs ayent pluſieurs femmes eſpouſées qui viuent entre elles ſans diſcord ne ialouſie avec les concubines & eſclaves femelles.* ch. xvij. fueil. 185
- Preuue euidente que le Turc peult plus facilement aſſembler cinq cents mille hommes en vn champ, & vne armée de deux cents galleres qu'un autre prince cent mille.* chap. xvij. fueil. 186
- D'une petite hachette propre à tout vſage tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs.* chap. xix. fueil. 187
- Des Turcs qui retiennent pluſieurs choſes de l'antiquité.* chap. xx. fueil. 188
- Des religieux de Turquie.* chap. xxi. fueil. 188

LA TABLE

<i>La maniere de garder la neige & la glace tout l'esté comme font les Turcs.</i>	
chapitre xxij.	fueillet 189
<i>De la maniere de se brandiller en Turquie.</i>	chap. xxij. fueil. 190
<i>Distinction de l'honneur, tant des barbes que du turban des Turcs.</i>	
chapitre xxiiij.	fueillet 190
<i>Acoustrements des plumes dont les Turcs se parent.</i>	chap. xxv. fueil. 190
<i>Du grand exercice à tous ceux qui apprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.</i>	chap. xxvi. fueil. 191
<i>De plusieurs apprests des Turcs pour manger.</i>	chap. xxvij. fueil. 192
<i>De la circoncision des Turcs.</i>	chap. xxvij. fueil. 192
<i>Qu'un esclave puisse contraindre son maistre de luy mettre à chois pour sa rançon, ou le temps de le servir, ou l'argent qu'il en veult auoir.</i>	
chapitre xxix.	fueillet 193
<i>Des prestres de Turquie, & des sciences des Turcs.</i>	chap. xxx. fueil. 195
<i>Que les prestres des Turcs seruent d'orloges en Turquie, criant les heures à haute voix de dessus les clochers des eglises.</i>	chap. xxxi. fueil. 195
<i>Continuation du chemin ia delaisé, comme aussi des mœurs des Turcs.</i>	
chapitre xxxij.	fueillet 196
<i>Que toutes les femmes qui viuent en Turquie de quelque loy qu'elles soient, se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'un depilatoire & non pas au rasoir.</i>	chap. xxxij. fueil. 197.
<i>Que les femmes de Turquie sont belles par singularité, & nettes comme perles.</i>	chapitre xxxiiij. fueillet 198
<i>La recepte dont les femmes se teignent les cheueux & les sourcils en noir, & les hommes vieux la barbe.</i>	chapitre xxxv. fueillet 199
<i>Louenge d'une beauté excellente selon la mode des Grecs.</i>	chap. xxxvi. fueillet 200
<i>Des choses difficiles à croire que les basteleurs de Turquie font en public.</i>	
Chapitre xxxvij.	fueillet 200
<i>De la luité de Turquie.</i>	chapitre xxxviij. fueillet 201
<i>Que les Turcs vont hardiment sur la corde.</i>	chap. xxxix. fueil. 201
<i>Des chiens de Turquie, & de la chasse des Turcs.</i>	chap. xl. fueil. 202
<i>Les noms des plantes trouuées au mont Olympe.</i>	chap. xli. fueil. 202
<i>Portraiçt de la Molese ou Larix.</i>	fueillet 203
<i>De l'ancienne ville de Bource, qui estoit le siege des empereurs des Turcs.</i>	
chapitre xlij.	fueillet 203
<i>Que les ouurages des Turcs sont fort bien faiçts, & que leurs habillemens sont bien consuz.</i>	chapitre xliij. fueillet 204

Des

DES CHAPITRES.

Des souliers & cordonniers de Turquie.	chap. xliij. fueil. 204
Des marechaux de Turquie.	chap. xlv. fueil. 204
Des bouchers de Turquie, & des pierres qui sont es fiels des Bœufs.	fueillet 205
chapitre xlvj.	chap. xlvij. fueil. 205
Des cordes d'arcs & lucs de Turquie.	chap. xlvij. fueil. 206
Des lucs & de leurs accords en Turquie.	chap. xlvij. fueil. 206
Que les Turcs sont bons ioueurs d'eschecs, & de la gomme de Tragachant.	fueillet 206
chapitre xlix.	fueillet 207
PortraiEt de l'herbe Caucahis.	chapitre l. fueillet 207
Du iardinage & promptes experiences du sçauoir des Turcs, & des fleurettes qu'ils ayment en bouquets.	chapitre l. fueillet 207
Les noms de quelques animaux & plantes cueillies au riuaige de Pont, & autres qu'on vend au marché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie.	chapitre li. fueillet 28
PortraiEs des serpents Driinus & Amphibena.	fueillet 209 & 210
PortraiEt du Taton.	fueillet 211

FIN DE LA TABLE DES SINGVLARI-
tez obseruées par Pierre Belon du Mans.

SONNET DE G. AVBERT,

A. P. Belon du Mans.

En vain les Dieux, BELON, par l'vniuers
 Tant de ruisseaux & de mers épandirent:
 En vain, aussi, tant de monts ilz bastirent,
 Pensans borner tant de peuples diuers:
 Car tout soudain sur les marins de fers
 Les cauts mortelz leurs rames descendirent:
 Aus monts negeus l'estomach ilz fendirent,
 Pluton tremblant du bruit en ses enfers.
 Par ce ramer l'eau de l'Oubli tu domtes,
 Par telz rochers au rang des Dieux tu montes,
 D'vng braue honneur guerdonnant tes efforts:
 Mais nous par toy, des terres estrangeres,
 De cent rochers, de cent mers naufrageres,
 Nous recueillons les plus heureux trefors.

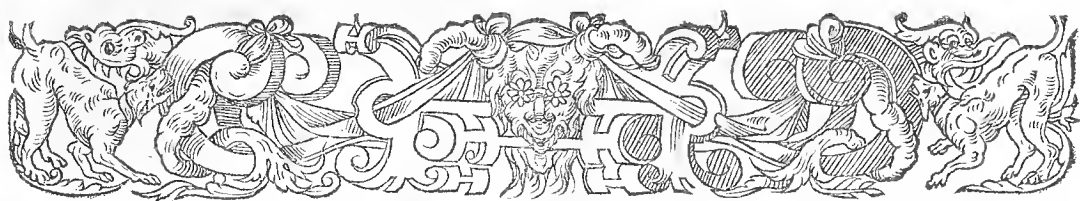
Πέτρου Βελωνίου εἰς τὰ ὑποῦντα ὁφθέντα ἐν τῇ ἑαυτοῦ ἀπο-
δημῖα. ὡς ἀπὸ τῆς ἰδίας μορφῆς.

AN.



AET. 36.

Εὐρώπης ἰ' ἀσπίς χθών, καὶ λιθύνει πολυμόρφαν,
Εὐρεῖται ποταμοὶ, πίδακες ἠδὲ νάπαι.
Γῆ δαναῶν ἐρετὴ, καὶ ἀνδρῶν ἄκραιτα φύλα.
Ἀγχεα, λειμῶνες, τέμπλα θεσσαλῆς.
Οὐρέα τε σκιόεντα, ἰδί' ἀλκυρὸν οἶδ' ἡ θαλάσσης.
Νῆσοι, καὶ κόλποι, ἠϊόνων τε κρόκη.
Ζώων τετραπόδων χρεὲς, σκολιῶν τε διρακόντων.
Οἰωνῶν τε γένος, νηχαυρῶν νεπόδων.
Τρῶν οὐκ ἀπόφημι τὸ χεῖρην, οὐ ποτε κλεινοῖ,
Καὶ νῦν οὐτε λέγω, εἶμι γὰρ ὁ φόμβος.
Ἡλίδιος τέλειθαι γὰρ ἐρᾷ σμιον ἐλλάδ' ὁφείγων,
Καὶ φρενέμων δαναῶν ἐργα τὲ καὶ σοφίην.
Εἰ μή τις μερίπων πόλις, καὶ νοῦν τε δαλῶσα
Ἀλλοδαπῶν χεῖροι, μακρονίδου αἶων.



Le premier liure des obseruations DE PLUSIEURS SINGVLARITEZ

& choses memorables de diuers

pays estranges,

Par Pierre Belon du Mans.

Que nature conduisant vn chascun en ce monde par diuerses voyes,
aussi fait que le but de tous tend à diuerses fins.

Chapitre premier.



Ombien que i'aye entrepris de mettre les choses memorables, & les singularitez des pays estranges par escript en ce liure, ainsi que les ay obseruées, ce neantmoins ie ne pretens soubz l'ombre de ce tiltre, forclore vn autre qui pourra faire mieulx : ains l'inciter d'auantage à son deuoir. Et ia soit que plusieurs anciens & modernes ayent par cy deuant escript telle ou sem-

blable matiere en leurs voyages & nauigations, toute fois pource que i'ay obserué tout le contenu de ce present traicté, ie l'ay hardiment osé mettre en lumiere, sans auoir crainte des calumnies d'autrui: Car si quelqu'un confere ce mien oeuvre avec les escriptz des dessusdicts, ie me tiens pour asseuré qu'on ne me pourra iustement reprocher que i'aye rien traduit de l'autrui, sinon des bons auteurs anciens, & desquelz ie me suis quelque fois aidé en exprimant les noms des animaux & des plantes, & autres semblables choses appellées par noms propres, mises en nostre vulgaire François. Et pource que telles choses n'auroient par cy deuant esté examinées ne mises en nostre langue, n'accordées avec les escriptz des anciens auteurs, la difficulté m'en a esté d'autant plus laborieuse. Ceulx qui entreprennent vn voyage loingtain en estrange pays pour leur affaire particulier, sont communement plus curieux de chercher les choses necessaires pour mettre fin à leur deliberation, que d'employer leur temps à quelques autres obseruations dont ilz n'ont congnoissance, de laquelle chose il appert par le trafic d'un marchand, lequel combien qu'il ait fait plusieurs voyages en Indie, & Terre neuue, neantmoins n'ayant autre but que

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

bien employer son argent en achat de marchandise, ne se soucie d'acquiescer infinies singularitez qu'un homme curieux pourroit bien observer. L'excuse y est que telles choses ne luy dussent en rien, & aussi que les espritz & affections humaines sont tellement differentes, que si plusieurs mesmement d'une compagnie cheminent ensemble par quelque pays estrange, à grand' peine en trouuera lon deux qui s'adonnent à observer vne mesme chose: car l'un sera enclin à noter ceci, & l'autre cela, ioinct qu'il n'est homme, tant soit diligent, qui puisse suffisamment examiner toutes choses par le menu, & toutesfois les choses memorables doibuent estre fort bien considerées auant que d'en faire certain iugement: Car il fault necessairement que les merques escriptes conuiennent avec la chose qu'on descript. Si ie me suis deporté d'escrire en ce lieu des choses qui se sont trouuées es pays plus voisins, comme nées à nostre porte, ce n'a esté sans raison, car mon vouloir a esté plustost d'escrire des choses estrangeres, d'autant que telle estoit l'affection qui m'a stimulé d'entreprendre les voyages. Estant donc arriué au pays des Grecs & Turcs, commēçay à escrire toutes choses curieusement: car ie trouue que ce qu'alloye cherchant, & dont ie n'eusse peu en auoir l'intelligence sinon là, retenir encor' pour l'heure presente, les mesmes noms que les anciens auteurs nous ont laissé par escript pour les nous signifier. Mais pource que ie voy plusieurs choses fort vulgaires en nostre vsage, & desquelles l'appellation en est si commune, qu'il ne se trouue homme ne femme qui ne les vueille maintenir pour celles qui sont ainsi nommées de nom vulgaire, lequel toutesfois leur estant faulxement attribué. I'ay bien voulu presentement me mettre en debvoir de monstrier qu'on ait abusé en l'appellation de plusieurs choses moult vulgaires.

QV'ON NE SE DOIBT TROP FIER AVX appellations des choses, encor' qu'elles soient vulgairement nommées, si elles ne sont bien correspondantes aux descriptions des anciens, & conuenantes à la chose qu'on descript.

Chapitre. II.



Je mettrai plusieurs plantes vulgaires & animaux cogneus pour exemple, afin de demonstrier que leurs noms vulgaires leur sont faulxement imposez. Ce que par aduenture ne feray sans desplaire à quelques vns. Toutesfois si quelqu'un s'en trouue offensé, qu'il le nous face entendre, si bon luy semble, & nous luy respondrons cōme il appartiendra. Je veul dōc maintenir que nostre nation & bonne partie de celle qui obeit à l'Eglise Romaine, n'a par cy
deuant

deuant en la cognoissance de l'herbe de Thym, attēdu que celle que nous cul-
 tions en noz iardins, n'est ne Thym, n'espece de Thym, ains est espece de Ser- Thym.
 poulet. L'Hyssope aussi & la Sariette que nous auons en commun usage, ne Hyssope.
 sont celles dōt les anciens Grecs vsoient en medecine. Parquoy donc ie di que Sariete.
 si les choses que nous nommons par noms propres, ne conuiennent avec la des-
 cription desdictz anciens, qu'il fault conclure que ce ne sont celles qu'ilz ont
 entendu. Nostre Thym m'en soit exemple, duquel l'appellation est si cōmune
 à tous, qu'il n'y a celuy de quelque cōdition qu'il soit, qu'il ne la sache appel-
 ler & nommer de nom de Thym, & neantmoins ce nom luy est faulsement
 donné. Car l'herbe que nous appellōs Thym, n'est pas celle à qui ce nom puisse
 cōuenir, ains à vne autre qui croist cōmunement par le pays de Grece. Et fault
 necessairement que l'herbe qui obtient le nom de Thym, suiuant la traduction
 de Theophraste & Dioscoride, soit toute couuerte de petites testies qui vont en
 appointant, estroictes par le pied, comme sont celles du Stœchas, à qui elles sont Stœchas.
 cōparées: & à la similitude desquelles, les verrues pendantes que nous voyons
 surcroistre à quelques vns tant au nez qu'es parties honteuses, ont esté nōmées
 par les Grecs Thymia, comme tesmoigne Celsus. Toutesfois l'herbe que nous
 appellons Thym, n'a pas telles merques, aussi n'est-ce pas elle à qui ce nom de
 Thym puisse conuenir, c'est à sçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent
 miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mont Hybla, & le- Hymettus
 quel les auteurs pour ceste raison appellent Atticū & Hyblaum. Pour sem- mel Atticū
 blable raison, combien que l'herbe que nous nōmons vulgairement le Thym Mel Hy-
 croisse copieusement saulage es guarigues de Prouence & Languedoc, sans blaum.
 estre cultivé ressemblant à celle de noz iardins, toutesfois n'ayant les merques
 dessus dictes, ne peult estre le vray Thym. Toutesfois le vray Thym est si fre- Thym.
 quent & habōdant par tout le pays de Grece, que les mōtaignes ne sont venues
 verdoier d'autre herbe sauuage qui y naisse plus volontiers, auquel lieu il fait
 sa fleur selon l'endroit de la terre ou il naist, car l'une fois est toute blanche,
 l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée, l'autre fois meslée des deux. Mais
 pource que nous n'auōs encor point accoustumé d'en cultiuer en noz iardins,
 il nous est incogneu. Et comme le Thym a baillé nom aux Verrues pēdantes, Thymalo
 il a aussi donné le nom à vn poisson de Tesin anciennemēt nōmé Thymus ou Thymus
 Thymalus, q̄ les habitās de Lode en Lōbardie appellēt Themero ou Themolo. poisson.
 Quant à la Sariette que les Grecs nomment Thymbra, & le vulgaire Themero
 Tribi, il fault pour obtenir ce nom, qu'elle soit chargée d'espics: car ainsi le dit Thymo-
 Dioscoride. Mais pource que ne voyons point que la nostre des iardins soit lo.
 chargée d'espics, aussi nous fault il confesser que ce n'est pas celle dont les an- Thymbra
 ciens vsoiēt en leurs medicamēts. Ie ne di pas que la nostre des iardins ne soit Tribi.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

celle mesme qui de tout temps a esté congneue estre propre aux potages, & par ce dediée à la cuisine: mais celle qu'on mesloit es medecines, & qui est sau-
Hyssope. uage en Grece, nous est incogneue, car nous n'en auons aucunement, & toutes-
fois est cōmune en tous lieux de Grece. Ce mesme fault entendre de l'Hyssope, qui est de deux manieres: car l'une est chāpestre, croissant en tous lieux indifferemment es pays du leuant, tāt es collines que sur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, qu'en plusieurs autres pays. L'autre espeece est sature, que nous cognoissons, cultiuée en noz iardins, mais beaucoup differente à la sauuaige, & dont les Grecs ont autresfois composé leurs medecines.

I'ay voulu amener l'exemple de ces plantes moult communes & cognues d'un chascun, afin de donner à entendre que ie ne me suis pas tousiours tant fié à l'appellation vulgaire, que les habitants des provinces me nommoient en m'exprimant les choses que ie vouloye escrire, que premieremēt ie ne les considerasse diligemment: autrement ie me fusse souuent trompé. Car comme le vulgaire François nommant le Plasne, a faict penser à plusieurs gents que ce soit le Platane, qui toutesfois est vne espeece d'Erable: tout ainsi peut aduenir à vne autre nation. Et de ceste appellation de Plasne, combien qu'il n'en naisse vne seule plante en tout le pays du Roy, ne cultiuée ne sauuaige, neantmoins ie voy toute France estre abusée en sa commune appellation: car mesmement les hommes doctes & autres gēts d'auctorité, voyās que le Plasne porte la fueille comme vigne, & que la description de Platane est de porter telles fueilles, ont cōclud à vne seule merque que ledict Plasne est Platanus, & toutesfois cela est faulx: car le Platanus porte des pillules rondes, semblables aux semences du Xantium à qui Dioscoride les ha comparées: & sont grosses comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne faict nostre Plasne, qui les porte à la façon d'un leure de faulcūnier. Et afin de pouuoir mōstrer à l'experience que nous n'en auons aucunement en tout le pays de France, i'en ay cy apres mis le pourtraict contrefaict au vif.

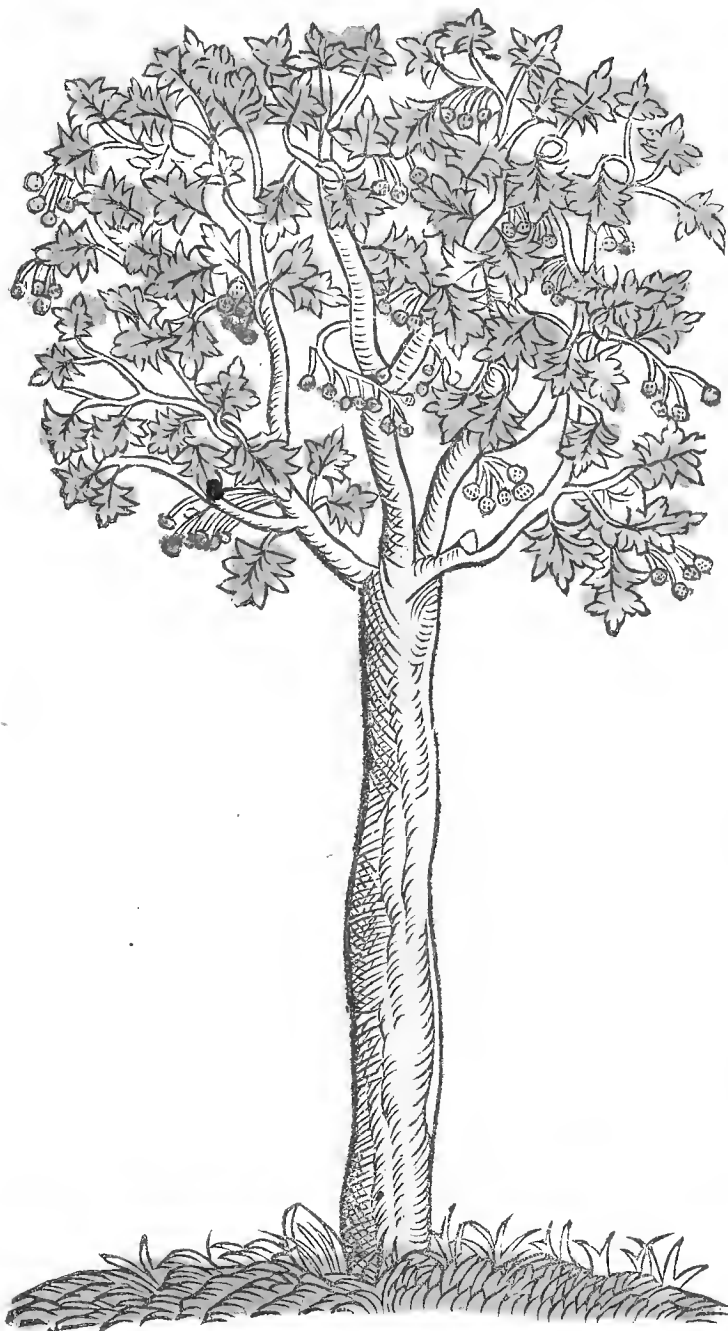
Ioubarbe L'herbe aussi que nous nōmons Ioubarbe, a esté maintenue iusques à l'heure presente pour plante de Semperuiuum: mais ie soustien qu'il n'en est rien: Car i'ay veu que Sēperuiua croist copieusement en Crete, Corphu & Iacinthe, en maniere de petit arbrisseau hault d'une coudée, & quelque fois de deux, ayant le fust gros cōme le poulce, chargé de fueilles à la sommité, qui l'entourent de toutes parts, correspondant en toutes sortes à la description de Dioscorides. Et m'esmerueille de ceux qui en descriuant & pourtrayant telles choses, ne s'en sont aduisez: car celui que les modernes ont peinct pour Ioubarbe, est le Cotiledon alterum des anciēns. Le semblable est aduenu au Meurier blanc, & quelque autre plante, espeece d'Erable, que plusieurs d'un cōmun consentement

Plasne.
Platane.
Erable.

Ioubarbe

Meurier
blanc.

Le portraict du Platane.



tement, ont dit estre le Sycomore. Et toutefois le Sycomore est si rare, qu'il ne fut onc veu sauvage, ne cultivé non plus en Grece qu'en Italie. N'est il dōc pas difficile qu'on le puisse avoir veu naistre en France? Je vueil aussi dire ce mesme des oiseaux, serpent & autres bestes terrestres: des mineraulx, pierres & choses metalique,. Nostre Chardonneret, qui tient son appellation du chardon, semble estre celui que les Grecs nommerent *Achantis*, toutefois *Achanthis* n'est pas le chardonneret. Et si le vulgaire François nomme quelques serpents *aspics*, c'est par erreur: car il n'y en a aucuns en France, ne aussi des Murenes que nostre vulgaire estime estre *Lamproyes*, ne de Cärce de riviere qu'on

Chardō-
neret.

a faullement attribué à noz *Escriuisses*. Aussi chacun pense que le *Salpestre* est *Nitre*, mais ie prouve au liure intitulé de *medicato funere* que ce la est faulx. Et tout ainsi que nous imposons des faulx noms à quelques choses qui nous sont vulgaires, tout ainsi en avons nous aucunes moult communes, dont ignorōs leur vrai nom. Il n'y a paisant en Gascogne qui ne sache nommer la *Salmandre* un *Mirtil*, en *Sauoie* une *Pluine*, car on la veoit quand il pleut, au *Maine* un *Sourd*, car il semble qu'elle soit sourde, & toutefois aucun ne scet que c'est la *Salmandre*. Parquoy, ne se fault pas fier aux noms vulgaires, des provinces, pour exprimer les choses, qu'on n'ait premierement conféré & bien

Mirtil.
Sourd.
Pluine.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

examiné les escriptz des auteurs. Et moy amenant ces exemples, veul dire qu'il fault chercher la verité des choses incongneues par celles qu'on cognoist. Mais comme les hommes qui se sentent de franc cœur genereux & bien naitz: reprochans l'infamie euidente qu'ilz congnoissent en vn homme, qui se loue pour ce qu'il est gentil homme, & toutesfois faict acte de vilain, disent en leur commun prouerbe, qu'il n'y a rien de commun entre le vilain & l'homme noble: Tout ainsi dirai qu'il n'y a comparaison entre vn homme de bon sçauoir & vn ignorant, non plus que d'un homme de franc cœur à vn enuieux. Par ainsi refuteray les calumnies de certains hommes de mauuaise grace qui n'ont onc fait apparoiſtre chose d'ont on les doit estimer sçauans à fin que celui d'entre eux qui a le plus essayé à me nuire, se trouue grosse beste, d'auoir si fort blasmé ma curiosité. Cestuy alleguoit la coustume ancienne, disant que noz peres ayent vescu heureusement, sans chercher tant de petites subtilitez qui ne sont necessaires: disant aussi que comme ilz s'en sont passez, que nous pouuons bien faire le semblable, & qu'ilz n'ont pas laissé sans cela à viure sains, & à se guerir quand ilz estoient malades, & que telles choses doivent estre remises à gens de plus grand loisir, ou à ceulx qui cherchent les choses par curiosité, que pour l'vtilité. A tel ignorant ie vuel bien respondre pertinemment, que les hommes du temps iadis qui ne auoient l'inuention de faire du pain, ont vescu bien sains, & se sont gueriz quand ilz estoient malades, viuans tant seulement de gland, comme ont fait les Arcades. Ie voudroye donc que tels ignorans selon la coustume ancienne se contentassent de viure avec le seul gland, ou des seules figues, comme ont fait les Atheniens, ou de poires sauuages, comme firent iadis les Tyrinthiens, ou bien de Canes ou Roseaulx, comme les Indiens, ou de Daçtes, comme les Carmans, ou de Mil, comme les Sarmathes, ou de grains de Terebinthes, comme les Perſes, & nous laissassent le bon pain de froment, blamans les inuenteurs d'iceluy, comme trop curieux. Ie voudroye pareillement que mesprisans l'architecture, comme chose curieuse, & de laquelle les anciens se sont passez, delaissassent leurs maisons, & allassent habiter es caernes, ou soubz les arbres & foreſts. Et si par cecy ne se sentent suffisamment confutez, ie desireroye qu'ilz blasmassent la curiosité d'Aristote, lequel nous enseignant les differences des animauxx, ne s'est cōtēté nous deſcrire leurs merques exterieures, ains obseruāt les anatomies d'un chascun a voulu conter les costes des serpents, nombrer les boyaulx des poissons, des oyseaux, & parties des corps de tous animauxx: aussi Hippocrates & Galien ne se sont contentez de ce que ſouloyent faire leurs ancestres. Mais tels ignorans se sont expres bendes les yeulx, & volontairement auenglez, pour nous apprestre à rire de la vie deſquelz lon pour-

roit

Arcades.

Tyrinthiens.

Carmanſ.

Harmathes.

Perſes.

voit faire vne farce preste à iouer à chaque heure: car à la maniere des cour-
 tisans, ilz veulent ignorer ce qu'ilz ne desirent veoir ne sçauoir, veu mesme-
 ment que l'usage & l'aage renouuelle & meliore toutes choses à l'vtilité com-
 mune. Car ceux qui sont hommes se sçauent accommoder en viuant selon que
 nature leur apprend, laissant le pire, & choisissant le meilleur pour leur vti-
 lité, si que les vns de sauuages & champestres, sont deuenus domestiques &
 priuez, & ont diuersement change leurs affections: dont les sages en pren-
 nant singuliere delectation à entendre les choses naturelles, voulants s'asseurer
 de la naïfue perfectiō des legitimes, se sont mis à speculer & discerner le vray
 du faulx: tellement que si vn homme en contrefaisant artificiellement vne
 pierre precieuse, vn metal, ou autre telle chose, auoit approche si pres du natu-
 rel, qui l'eust rendue correspondante à la naturelle, non seulement en forme,
 mais aussi en toutes autres qualitez: Si est ce que la viuacité de l'esprit inge-
 nieux ne cesse de la contempler, examiner, & experimenter, iusque à ce qu'il
 ait entendu si elle est faulse & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce fai-
 re n'est homme qui à iuste cause le sceut reprendre ne blasmer, ne dire que c'est
 curiosité sans vtilité. Parquoi ie puis conclure que l'ignorant ne me peult rai-
 sonnablement arguer de curiosité inutile, ou non necessarie. Mais laissant leurs
 friuoles & oisues allegations, & retournant à parler des choses singulieres des
 pays estranges, il m'a semblé n'estre hors de propos auant que proceder au recit
 des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'isle de Crete,
 qui est maintenāt nommée Candie: attendu que c'est l'vne des estapes en mon
 voiage, ou ie me suis le plus longuement arresté.

BRIEF DISCOVRS DES SINGVLARITEZ

de Crete, & particuliere obseruation des mœurs des Grecs.

Chapitre III.



Es auteurs de toutes bonnes sciences & disciplines Crete.
 que nous reuerons pour le iourd'huy, sont pour la meil-
 leure partie issus de Grece, laquelle (comme fortune
 permet que les choses se changent soudainement) de
 riche & opulente qu'elle estoit anciennemēt, & bien
 garnie de gentz lettrez en toutes disciplines, & do-
 minoit par sa vertu sur vne grande partie du monde,
 est maintenant reduicte en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui
 ne soit rendu tributaire sous le ioug des Turcs, ou sous la seruitude des Veni-
 tiens. Le Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme & en mer: mais ce
 que les Venitiens en tiennent, est seulemēt en la mer. Les Grecs qui sont sous

Grece tri-
butaire.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Grecs
serfs du
Turc.

Grecz.
serfs des
Venitiens
Les grecz
en regne
d'ignorā-
ce.

Sphyrna.

Pesescœ.
Luczo ma-
rino.

Brochet.
Luczo.

Merluz.
Gaidero

Pfaro.

Barbeau.

Mystus.

Mustacha

ro.

Cyprinus

Sasanba-

luk.

Glanis

Baluk.

Chella.

Anguille.

les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceulx qui sont tributaires au Turc, & faisant comparaiſon des vns aus autres, ie trouue que tout ainſi que ceulx qui ſont en la ſubiection des Turcs, ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs: tout ainſi ceulx qui ſont ſoubs le ioug des Venitiens, ſe gouuernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'un parti que de l'autre, ſont pour le iourd'hui en ſi merueilleux regne d'ignorance: qu'il n'y ha aucune ville en tout leur pays, ou il ait vniuerſité, & auſſi ne prennent aucun plaſir à faire apprendre les lettres & ſciences à leurs enfans. Tous indifferemment parlent vn langage corrompu de l'antique: mais les vns plus elegant que les autres: toutesfois leurs parolles approchent plus du bon Grec, que les parolles de l'Italien n'approchent du Latin. Ceulx des villes qui ſont ſoubs les Venitiens, parlent auſſi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainſi eſt de Grecs du pays ou domaine le Turc: car ceulx des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ilz ne parlent que Grec. Les Grecz n'ont delaiſſé les antiquies appellations des choſes appellées par noms propres, ſinon es lieux ou ilz ont eſté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes ſituées aus riuages, que en terre ferme, car aiants depuis long temps traffique avec les eſtrangers, tant Turcs que Italiens, ont emprunté des diſtions qu'ilz ont meſlées avec leur vulgaire, choſe que ie prouuerai eſtre vraie en nommant pluſieurs poiſſons qui ſont communement peſchez es riuages de Crete: car le poiſſon que les anciens nommoient Sphyrna, & lequel les habitans de lé Smirné & Metelin, nomment Sphyrna, & à Marſeille pource qu'il eſt ſemblable à vne cheuille d'auiron Peſeſcome: eſt nommé en Crete de nom vulgaire Grec qui tient de l'Italien, Luczo marino, qui eſt à dire Brochet de mer: mais ce, à la difference du Merluz anciennement nommé Afellus, qu'ilz nōment maintenant Gaidero Pfaro. Tout ainſi eſt des pays de Grece ſubieſts au Turc, qui ont ſemblablement changé les anciens noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage Turquois. En exemple de quoy ie mets le poiſſon que nous nommons vn Barbeau, qui auoit anciennement non Myſtus, ilz le nomment maintenant Muſtachato pour ce qu'il porte des mouſtaches, de diſtion partie Italienne & Turquoise. En nommant vne Carpe, qu'ilz ſouloient appeller Cyprinus, maintenant ilz dient Sasanbaluk, Ce meſme ont faiſt les Turcs en leur endroiſt, empruntants des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choſes qu'ilz ont trouuées en Grece, deſquelz ilz n'auoient point les appellations ne cognoiſſance, car en nommant quelques particuliers poiſſons de Grece, ilz dient en leur langage Glanis Baluk, & auſſi Chella Baluk, qui eſt à dire Glanis poiſſon, & Anguille poiſſon: Car Baluk en leur langue, eſt à dire poiſſon.

poisson. Ceste chose ne me semble trop impertinente: car vne nation arriuant en vn lieu ou elle trouue quelque chose qui n'a point de nom propre en sa langue n'ayant l'autorité d'en pouuoir inuenter vn, a bien liberté d'emprunter le nom des estrangers pour s'en seruir. Tout ainsi comme nous faisons des animaux & drogueries qui sont apportées des indes, lesquelz nous nommons des mesmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays, comme appert par vne petite beste apportée du Bresil qu'ilz ont nommée Tatou qui est vne espee de Herisson que les anciens n'ont pas congneu, mais pource qu'on la garde emplie de Bourre (car elle est couverte d'escorse dure) il y en a eu qui l'ont nommée Ichneumon: mais cela est faulx: car telle beste ne participe rien de la nature de l'Ichneumon. Les François mesmes n'ont ilz pas emprunté quelques di- Etions des Arabes? Car nommants le Cedria des anciens, ilz le nomment du Cotran ou Catran: qui est diction Arabe. Il n'y a faiseur de bateaux & nauires qui ne la sache cognoistre, & qu'elle sert à poisser les vaisseaux de marine, il n'y a grossier de feraille qui n'en ait & vende en sa boutique. Et combien que les Grecs ne retiennent constamment la mesme appellation des choses en vn lieu comme en l'autre, si est ce qu'ilz approchent grandement des dictions antiques, & principalement es choses nommées par noms propres.

Tatou.

Ichneu-
mon.

QUE LES GRECS ESTANS TRIBVTAIRES

soubs le ioug des seigneurs estrangers, se comportent selon la coustume de viure de leurs superieurs.

Chapitre IIII.



Vssi fault il sçauoir que tous les Grecs ne parlent pas vn mesme langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent meilleur, les autres en vn autre le parlent plus mauvais. Et pource que leurs accents ne conuiennent pas les vns avec les autres, il me souuient auoir souuent ouy les petis garçons de pere de Constantinoble, se mocquer du langage des estrangers qui y viennent par mer, & mesmement les hommes s'en gaudiissent les vns les autres, comme font les François contrefaisant le Picard, ou autre langage qui n'est pas François. Escrivant la coustume en general des hommes viuants à la Grecque il m'a semblé bon, faire distinction des artisans & villageois d'avec les gentilz hommes & bourgeois: Car ceulx qui ont le plus à despendre, & qui tiennent leur reputation de grandeur, sont vestus de vestemens correspondants à la coustume de leur seigneur. Ceulx qui sont soubs les Venitiens, sont vestus à la Ve-

Langage
des Grecs

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

nitienne: & s'ilz sont sous les Turcs, il sont vestus à la Turque. Mais le menu peuple tant de l'un parti que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose de son antiquité: car ilz portent ordinairement leus cheveux longs, & sont tondus de la partie de deuant au dessus du front, & vsent de gros bonnets doubles. J'ai trouué les habitants des isles viure en leur religion presque d'une maniere & façon de faire, & mesmement ceulx de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Tassos, Patmos, Co, Metelin, Corfu, Zante, Naxia, Crete, & autres insulans qui sont demeurez en la foy Chrestienne, ie di encor q'ilz soient dessous le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie. Tous en general n'ont guere d'vtenfiles de mesnage, non plus que les Turcs, & ne couchent sur lits de plume. Vray est qu'ilz ont de contrepointes ou mattelas nommées Estramats, faictes de bourre ou de laine, pour se coucher. Tous estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin, & encor pour l'heure presente boient d'autant l'un à l'autre, & principalement ceulx de Crete. Ilz sont en ce differents aux Alemans en beuvant d'autant, que les Alemans boient à grands traits, mais les Grecs boient souvent & à petits traits de forte maluaisie. Aussi est ce que anciennement come encor maintenant lon disoit Grecari pour entendre Inebriari. Mais pour ce qu'en beuvant à la Grecque, il y a quelques cerimonies, il m'a semblé bon les dire. Il fault entendre que les tables des Grecs sont ordinairement moult basses, & ont costume boire à la rengette, ne perdant point l'ordre: Et si quelqu'un demandoit du vin hors son reng, il seroit reputé incivil. Et celui qui est le plus prompt à donner à boire, tient le pot au vin versant à toute la troupe. La costume est boire avec un petit voirre sans pied, & boire tout ce qui aura esté versé dedans, n'y laissant pas une seule goutte de vin. Ilz se inuitent quelques fois à boire à la maniere des Alemans, & alors ilz s'entre accollent, se touchants la main l'un de l'autre, & puis la baisant & l'appliquant au front, & de la s'entrebaisants en la ioue tant dextre que senestre, mais alors ilz ne obseruent pas les rengs en beuvant. Et pource qu'ilz boient le fort vin à petits traits, & que cela les altere, ilz ont tousiours la cruche à leau aupres d'eulx, & boient à mesmes, de grands traits d'eau pour se desalterer: autrement leur soif ne seroit estanchée. Les femmes n'assistent point à leurs banquets, & ne sont presentes quand ilz boient & mangent en compagnie. Ceste chose leur a esté de tous temps en usage, Macrobe aucteur ancien en est tesmoing. Telle maniere de viure fut de son temps à Rome, comme aussi estoit du temps de Platon en Grece: car ledict Macrobe au liure second, chapitre neufiesme, allegant ce que Platon en auoit escript, dit tels mots: Et non magis inter minuta pocula, &c. En mangeant (dit

Les grecs
boient
d'autant.

Tables
des Grecs

(dit il) lon ne sonne mot, mais quand vient à s'inviter de boire, qui est à per-
 tis traictez, chacun iase. Ses parolles sont telles: *Primis mensis post epulas
 iam remotis, & discursim variantibus poculis minutioribus, solet ci-
 bus quum sumitur tacitos efficere, potus loquaces.* Peu apres dit que
 les Partes en banquetant ne permettoient que leurs femmes fussent presentes,
 mais seulement leurs concubines: mais il a prins ceci de *Herodote*: tout ainsi
 en beuant ne veult traicter les choses serieuses. L'ancienne maniere des
 Ethniques de pleurer pour les morts dure encore pour l'heure presente au pais
 de Grece, comme aussi es autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Sercaf-
 fos, Seruiens, Vallagues, Sclavons, & Dalmates, & autres qui tiennent le
 party des Grecs. Mais c'est vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de
 penser: car quand quelcun est trespasé, les femmes s'assemblent en vn cer-
 tain lieu assigné, & des le fin matin auant iour, elles commencent vn hurle-
 ment se battant la poictrine, & se esgratignant les ioues, en se alongeant &
 tirant les cheueux, tellement que c'est grand pitié de les veoir, & affin de
 mieulx faire tel mystere, elles louent vne femme qui a bonne voix, & chan-
 te plus gros que les autres, pour faire entendre les pauses, & accents, & pleu-
 rent ainsi, commençant aux louanges du trespasé depuis sa naissance, conti-
 nue au narrer, iusques à sa mort. Il aduient moult souuent en ce dueil, que
 les femmes se battent à bon escient, & quelquefois les ieunes filles s'esgratin-
 gnent tout le visage. Et combien que les seigneurs de Venise qui dominent en
 plusieurs Isles ou les habitants ont cette coustume de pleurer les morts, comme
 à Corfu, Cypre, & Crete, auoient quelquefois defendu qu'on ne les pleurast
 plus à la Grece, toutefois les habitans n'ont laissé pour cela de le continuer:
 car les hommes mesmes s'en trouuoient interesséz. La coustume est que les
 femmes des Grecs ne se monstrent en public: & toutefois s'il y a quelque belle
 femme en la ville ou lon pleure le trespasé, elle se sentira moult heureuse d'a-
 uoir trouué l'occasion de monstrier sa beauté, accompagnant les autres par la
 ville, attendu qu'elles vont en troupe toutes escheuelees & espoiétrinées, mon-
 strants leur belle charnure. En ces entrefaictes les hommes s'y trouuent, aussi
 ayant aumoins le plaisir de veoir celle fois les femmes & filles de leurs voisins
 bien à leur aise: car de les veoir en autre saison, il n'y a pas grand ordre, combien
 que le spectacle est d'hommes d'opinions diuerses: pource que les vns s'y trou-
 uent attainctz de ialousie, les autres d'amour.

La manie-
 re de pleu-
 rer pour
 les morts.

Pleurs de
 femmeste
 nants la
 loy Gre-
 que.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
OBSERVATION DES PRINCIPAVLX
lieux de l'Isle de Crete.
Chapitre V.

Leuci.
Madara.
Ida.
Psiloriti.
Lasti.



Ida de
Crete.

cretesvail
lants sua
mer.
Squiraces

Canée.
Candie.
Setie.
Voulisme
ni.
Chifamo.
Lelino.
Spharchie
Sude.

Les trois principales montaignes de Crete ont changé leurs noms anciens. Celles qui autrefois auoient nom Leuci, sont maintenant nommées de Madara, autrement la Sphachie. Le mont Ida est maintenant nommé Psiloriti, & Dicta est nommé Sethie, & en quelques endroiçtz Lasti. Elles sont si haultes que la neige les couure tout l'hiver: Combien que les cyprez y croissent çà & là entre les rochers des vallées. Ceste Isle a quinze cens vingt mille de circuit: & pource qu'il y a tant de montaignes, l'on n'y trouue guere de plaines, parquoy y a beaucoup de pays en frische, qui toutesfois ne sont de moindre reuenue aux seigneurs, que la terre fertile: car le bestial y trouue bons pasturages. Ilz y font nourrir grands troupeaux de Striphocheli Moutons & Cheures, qui leur rendent grosse somme d'argent des fourrages & laines. Estant sur la sommité du mont Ida, i'ay facilement veu la mer des deux costez de l'isle. Ce n'est pas à tort que les Cretes furent anciennement dediez à Diane: car encor pour le iourd'huy suuant ceste antiquité, s'adonnent par vn instinct naturel & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique, & mesmement vn petit enfant du berseau courroussé & pleurant se appaise luy monstrant seulement vn arc, ou luy baillant vne fiesche en la main: aussi s'en scauent ilz mieulx ayder que ne font les Turcs mesmes. Et tout ainsi que anciennement ilz combattoient vaillamment dessus la mer, aussi encor pour l'heure presente sont si dextres, habilles & hardis sur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ilz se defendent de grand courage en combatant leurs ennemis. Je le di comme celuy qui s'est trouué au lieu d'experiance, ou les ai veu en besongne assaillis des Pyrates entre Zacinthe ou Alzante, & Cerigo ou Citharée, demenants si bien les mains, que deux fustes en temps calme n'osoient ioindre de pres vn petit Squirace de Candie. Ceste isle de Crete est malaisée à assaillir par force, & ne pouuant y venir que par mer & ayant discommodité de ports, est de ce grandement rendue fortifiée. Il est bien vray que les habitants des villes & chasteaux fortifiez & remparez de murailles n'ont pas faulte de bons haures, comme à la ville de la Canée, Candie, Setie, Voulisme-ni, Chifamo, Selino, Sphachie. Mais hors des susdictes villes les ports sont fort rares, par la coste, & ci qu'il y en a sont moult esloignez des villes, desquelz

desquelz ie n'en sçay en toute l'isle vn bon, sinon vn seul nommé la Sude, qui est par le derriere de la ville de la Canée: qui est celuy ou les galeres de Barberousse aborderent en prenāt terre en l'isle à la derniere guerre du Turc contre les Venitiens. Mais, comme i'ay dict, ilz ne firent rien en l'isle: car l'incommodité du lieu, & le peu de gents qu'ilz estoient les contraignit de se rembarquer incontinent sans coup frapper. Il n'y a maintenant en toute l'isle de Crete que trois villes qui soient de grād nom. La principale est nommée Candie qui auoit anciennemēt nom Matium, dont toute l'isle de Crete a prins son appellation moderne. La seconde ville en grandeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciennement auoit nom Cydon, & fut celle dont les coings furent nommez Cydonia. La tierce d'apres est nommée Rhetymo, que les anciens appelloient Rhythymna: elle est quelque peu discommodée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peult entrer leans sinon des petites barques: mais la Canée & Cādie ont de tresbons ports pour toutes especes de vaisseaux, & sont tresbien fermez & defenduz de tous vents. Voila quant aux trois principales villes peuplées: mais quant aux chasteaux de petite estoffe situez çà & là par l'isle, il m'a semblé les toucher legierement. Celuy de Vou

A demie lieüe de Chysamo tirant vers Cano spata, ou Capo spada, lon trouue les ruines d'vne ancienne ville sur vne colline à demi mile de la mer, ou encor sont restées les vestiges des murailles, & si grande quantité des belles cisternes, qu'il n'y a celuy qui les puisse contempler sinon par grand miracle: les habitāz la nomment Paleo Helenico castro. Les murailles du port, sont maintenant quasi comblées de sable, qui rendent grand tesmoignage qu'elle a anciennement esté puissante ville. A l'opposite de Chysamo trauersant l'isle lon trouue vn autre chasteau eleué sur vn petit coustau, qui a nom Selino, situé au riuage de la mer. Encor y a vne autre ville qu'on nomme la Sphachie, qui n'est murée, mais est vn grand village espars çà & là, situé au pendant de celles tres

Trois vil
les princi
pales de
Crete.
Matium.
Gydon.
Rhythy-
mna.

Voulifme
ni.
Panorm9.

Cetie ou
Sytie.

Cysamū.

Cano sp a
ta.

Helenico
castro.

Selino.

Sphachie.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Leuci mō
tes. haultes montaignes, iadis nommées *Leuci montes*, & à present les monts de la *Sphachie*. Il y a seulement vn petit chasteau pour faire teste contre les cour-
saires, ou à peine y a logis pour le chastelain. Les habitā de ce village sont les
plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc qui soient en toute l'isle, aussi veu-
lent ilz auoir leurs arcs plus forts que les habitans des autres contrées. Quel-
que chose qu'on ait anciennement dit des fleues de *Crete*, ne m'a sceu persua-
der qu'il y en ait vn seul nauigable en toute l'isle, ne qui peult seulement por-
ter vn petit bateau. Il est bien vray qu'il y a plusieurs grands ruisseaulx, dedās
Colocaf-
fe. lesquelz la *Colocasse* croist de son bon gré sans y estre cultiuée: qui m'a sem-
blé chose moult nouuelle d'y en auoir trouué en si grand' quantité. Et aussi des
Cācres flu
uiatils. cancres d'eau douce. La temperature du climat de *Crete*, & l'oportunité de
l'eau des ruisseaux donnent moyen aux habitans du pays de dresser moult
beaux iardinages, & vergers d'excellente beauté, & en grand' quantité, qui
leur font de grand reuenue, dont les vns sont en pays si plaisant, qu'vn homme
ne s'ennuyroit de les contempler, & principalement es possessions d'vn gentil
homme *Venitien*, qu'ilz nomment le seigneur *Ioan Francesco Baroczo*, le-
quel m'a tousiours faiēt honorablement traicter en toutes ses places & mai-
sons, & aussi faiēt monstrier les choses singulieres du pays. Les vergers sont
pour la plus part plantez d'*Amandriers*, *Oliuiers*, *Grenadiers*, *Iuibiers*, *Fi-
guiers*, & autres telz arbres fruiētiērs, & entre autres de moult grāds *Oran-
giers*, *Citroniers*, *Pommiers d'Adam*, & *Poncieres*, & des fruiētz d'iceux
les Grecz expriment le *iūs*, & en remplissent des tonneaux, dont ilz char-
gent leurs *squiraces*, qu'ilz enuoyent vendre en *Turquie*, tant en *Constanti-
nople* qu'ailleurs, dont les Turcz se seruent grandement en leurs potages au
lieu de verd *iūs*, aussi est bien vendu en detail es mesmes boutiques, esquelles
lon vend le poisson salé & le *Garum*. Il y a quelques endroiēts en *Crete*,
ou croissent les *Palmiers*, tant grands que petits, & principalement
le long d'vn riuage ou ruisseau, qui sort d'vne fontaine en a-
bisme d'eau salée, que les *Cretes* nomment en leur vul-
gaire *Almiro*: mais ilz ne portent aucun fruiēt:
car le climat de *Crete* est trop froid
pour les *Palmiers*:

*Palmiers
de Crete.
Almiro.*

OBSERVEES PAR P. BELON. 8
DV FAVLX LABYRINTHE DE CRETE,
& des ruynes de quelques villes de l'isle.
Chapitre VI.

Faux La-
byrinthe
de Crete.



LE Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crete, n'est pas celuy duquel les authours anciens ont faiect mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est situé aux racines de la montaigne Ida, vulgairement nommée Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose qu'une pierriere, & toutesfois tous les habitants de Crete la scauent enseigner soubz ce faulx nom de Labyrinthe. C'estoit vne quarriere de pierre dure & bien belle, que lon tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina & Gnosos, qui anciennement estoient les principales villes de toute l'isle, comme'il appert par ses ruines. Et tout ainsi cōme il fault auoir des guides du prochain village, de la grande pyramide d'Egypte nommé Busiris, pour monstre le chemin, & allumer dedans ladicte Pyramide, aussi fault il auoir des guides d'un village, qui estoit anciennement la ville de Gnosos, ioinant ladicte quarriere ou pierriere, pour monstre le chemin à ceux qui y veulent entrer. Il est bien vray qu'il y a leans plusieurs destours çà & là de costé & d'autre, comme il pourroit auoir en un Labyrinthe artificiel: mais cestui ne prouient sinon de là ou ont esté entaillées les pierres. Laquelle chose lon peut prouuer par les vestiges & ornières des roues de la charrette, & par les petites pierres murées çà & là au costé du chemin. Les ruines de Cortyna sont moult grandes, & y a encores pour le present quelque petit nombre de colonnes droictes, plantées en terre, & un petit village qui est vulgairement nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuées hors de là, d'autant qu'elles estoient de belle pierre de taille tirées de la susdicte carriere, & ont esté transportées aisément, car la mer n'en est guere loing. Il y a aussi un torrent qui descend de la montaigne: & croi que c'est celuy que Strabo & Solin nomment Lethyus, que lon peut passer à gué sans planche ne bateau. Il y a aussi un conduict d'eau sur des grandes arches, qui est encor en son entier, faisant mouldre plusieurs moulins. Pareillement y a grande quantité de Platanes en la vallée, dōt sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'huer. Aussi il y a quelques arches & murailles d'eglise de grosse estoffe parmi les ruines, qui sont restées debout, & plusieurs voultres de fort ciment & brique par dessus le ruisseau de Lethyus: qui (à mon aduis) ont esté faiectes pour rendre le lieu egal, & faire la place ou lon tenoit le marché en la ville.

Ida mons
Psiloriti.

Busiris.

Gnosos

Cortyna.

Metaria.

Lethyus.

Platanes

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
COMMENT LES CRETES FONT
le Ladanon.
Chapitre VII.

Ladanon



Cistus.
Le bourg
d'Oise.
Foule-
tourre.
La foule
tiere.
Cistus du
Maine.

Ntre les notables choses que lon peut veoir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est vne drogue des plus renommées qui soit en nōz parfums. Il n'y est pas faict de la plante de Ledon, ainsi que les anciens ont estimé: mais d'un autre petit arbrisseau, nommé Cistus, dont y a si grande quantité, que les montaignes du pays en sont toutes couuertes. Sa nature est telle, qu'estât verd en toutes saisons, apres qu'il a perdu ses fleurs & feuilles du printemps, & s'est despoillé de ses feuilles d'hyuer, il se reuestit d'autres nouvelles feuilles, quasi lanugineuses pour l'esté, qui s'engressent à la chaleur du Soleil d'une vligineuse rosée par dessus: & d'autant que le chauld est plus violent l'esté, d'autant plus croist la susdicté rosée dessus ces feuilles. Il y a vne espece de ce Cistus, croissant sauuage par les Landes de Oise au pays du Maine, & principalement ioignant le bourg de Fouletourte, pres de la Soullietiere (qui est le lieu de nostre naissance) correspondant en toutes merques à celui de Grece, excepté que celui du Maine ne s'engresse point de rousée comme faict le Cistus de Grece, aussi est il beaucoup plus petit. Les Grecs recueillants ledict Ladanon, ont la maniere de preparer vn instrument qu'ilz nomment en leur vulgaire Ergastiri, cest instrumēt a le fust quasi comme celui d'un rasteau sans dents, lequel ilz garnissent de plusieurs conroies de cuir qui n'est pas couroïé, qui sont pendantes audict instrument. Ilz frottent lesdictes conroies doucement contre lesdictz arbrisseaux, lors la susdicté rousée s'attache contre les conroies, lesquelles il fault tenir au Soleil ardent quand lon en veult oster le Ladanon, qu'on rascle avec vn cousteau. Faire le Ladanon est vn labeur quasi intolerable, car il fault estre tout le iour au Soleil par les montaignes, es plus chauds iours caniculaires de tout l'esté. Tel ouurage est communement de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece.

Ergastiri.
Caloieres
font le La-
danon.

Et l'endroiēt en Crete ou lon en face plus grande quantité, est vers le pied du mont Ida, au village nommé Cignalinus, & au-
pres de Milopotamo.

D'un

D'VN POISSON NOMME SCARVS MOULT

frequent au riuage de Crete, & toutesfois rare es autres contrées.

Chapitre VIII.



Ly a vn poisson grād comme vn Rouget barbé moult commun en Crete nommē Scarus, dont les anciēns au-
 theurs ont fait grande mention: car il fut le temps ia-
 dis es delices Romaines, tenant le premier lieu en di-
 gnité entre tous les poissons. Lon n'a point accoustumé
 d'en veoir en noz riuages, non plus en l'Ocean, qu'en
 la mer Meditarranée, & ose asseurer qu'on ne le trou-
 ue point au Propōtide en l'Hellepont, n'au pont Euxine, n'aussi en l'Adria-
 tique: car ie l'y ay cherché. Et toutesfois il est si frequēt en quelques endroits
 des riuages de Crete, qu'on n'y en pesche aucun autre plus commun. Et pource
 qu'on le trouue en vne mesme contrée, & quasi en mesme saison que lon a ac-
 coustumé faire le Ladanon: & aussi que la plus grāde pesche en est au temps
 qu'on amasse ledict Ladanon. Ie me trouuay à les veoir tous deux d'un voya-
 ge quasi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. I'auoy desia se-
 iourné en l'isle vne longue espace de temps, toutesfois pour ne m'estre trouué à
 propos, ie n'auoy veu ne l'un ne l'autre. Mais m'estant embarqué pour passer
 de Rhethymo à la ville de Candie, aduint que les coursaïres me rencontrants
 sur mer, forcerent nostre vaisseau de gagner la coste entre Millopotamo &
 Cigalinus. Les mariniers abandonnerent la barque fuyants sur terre pour se
 sauuer en la montaigne: toutesfois pource que ce n'est pas la coustume que les
 coursaïres delaissent leur vaisseau pour suiuir ceux qui fuient sur terre, ilz pil-
 lerent seulement les hardes, laissant le vaisseau là avec ce qu'ilz ne pouuoient
 emporter. Mais me sauuant par les montaignes, couru de frayeur iusques à tant
 que me trouuasse en vn monastere de Caloieres en la vallée ioignant le riuage
 ou pour lors leuoient les nasses qu'ilz auoient iatendues à prendre les Scars.
 Et pource que ie seiournay là quelque iour, i'en bon loisir d'enquerir la raison
 pourquoy ces poissons y sont si frequēs, & rares ailleurs. Ie trouuay que le Sca-
 rus estant poisson saxatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il
 luy fault aussi nourriture conforme à son estomac, qui est vne petite herbe
 dont il se paist, & qui ne croist point ailleurs: & le Scarus estant friant de
 ceste herbe, demeure volontiers en celle partie de l'isle. Or les Caloieres & au-
 tres villageois du lieu, cognoissants la nature du Scarus, & sachants bien qu'il
 est friat de l'herbe des Phaseoles, en sement par les champs, dont ilz luy font
 les appasts pour le prendre, mettrons les fueilles sur iour dedens les nasses en la

Scarus.

Ladanon

Les cour-
saïres ne
fuiēt les
gents en
terre.

Scarus.

Herbe
dont se
gorge le
Scarus.

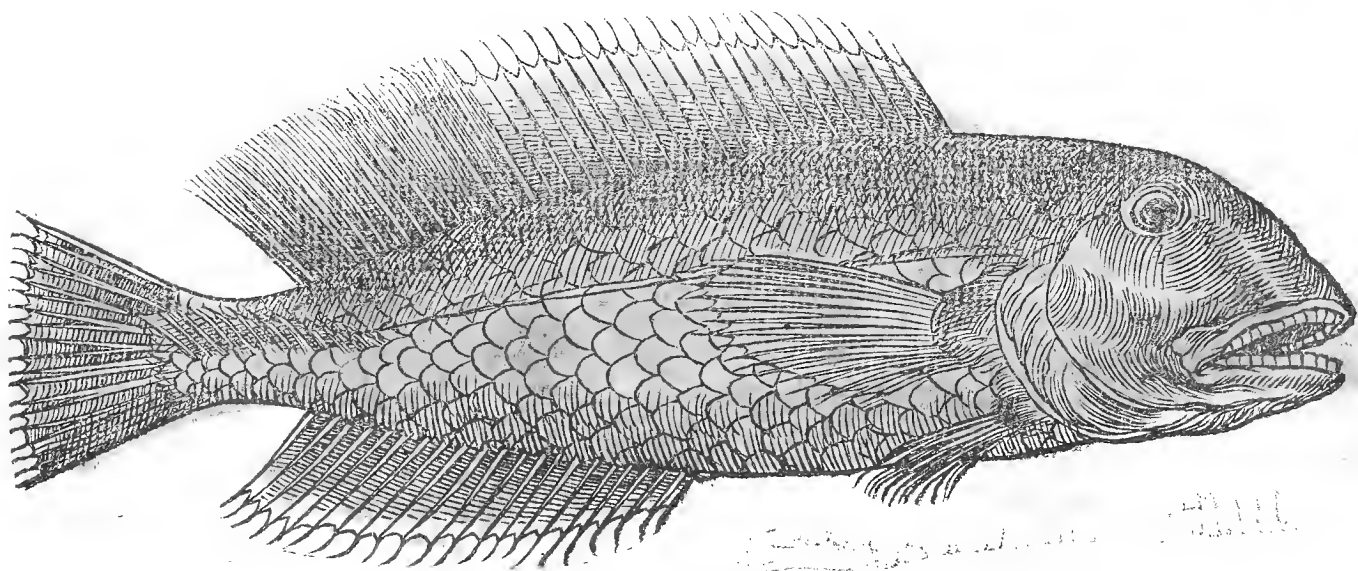
Phaseoles

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Scarouo-
tano.
Rougets
barbez.

mer, gardants les siliques pour eux, & les Scares entrez dedens restent prison-
niers, autrement ilz seroient difficiles à pescher : car ilz ne se prennent guere
à la ligne, & bien peu à la traine. Et à cause qu'ilz ont dedié ladiète herbe
des Phaseoles aux Scares, ilz la nomment vulguairement Scarouotano. Les
Scares vont à grandes compagnies, comme les Salpes, & sont de la couleur a-
prochante des Rougets barbez. Je ne veul icy amener toutes les merques de
Scarus: car ie l'ay amplement descript ailleurs avec tous autres poissons. Encor
ay bien voulu adionster vne chose notable: c'est que m'estant trouué en telle
fuite iusques bien tard sans manger, le Caloier me en ayant apporté vn cuit &
embroché, à leur mode, vei qu'ilz leur fichent vne brochette par la gueule au
travers du corps pour les rostir sur les charbõs: mais ainsi qu'il estoit, il sembloit
proprement à vne personne riant: car le Scarus a les dents ordonnez comme
vn homme, & ayant les leures retirées par la chaleur du feu, il sembloit pro-
prement veoir la bouche d'vn homme riant. Ce qui est le meilleur de ce poisson
est l'herbe qu'il mange, de laquelle on trouue tousiours grand' quantité en son
estomac. Il a aussi le foie moult grand, qui sert à luy faire sa saulce. Car estant
batu avec ses tripes, sel & vinaigre, donne bon goust à tout le poisson. Et afin
qu'on entende de quel poisson i'ay parlé, i'en ay cy mis le pourtrait.

Les



& demeure prins par ce moien. L'oiseau que nous nommons Coqu, que les Grecz nommoient anciennement Coccix, les Cretes le nomment maintenant Decocto: & Decocto est à dire dixhuiet. Mais ilz les nomment ainsi, pour ce qu'il semble que le Coqu prononce decocto en chantant. L'oiseau que nous nommons Bergeronnette, semblable à la Lauandiere, & les Latins Culicilega, & anciennement Knipologos, les Grecs la nomment maintenant Susurada. Et Attagen y est nommé Taginari. Quelques vns le nomment Attagas comme à Constantinoble. Et aiant congneu ledict Attagen. moult semblable à nostre Canne petiere, i'ay cherché quelque merque, qui me les distinguast, cest que la canne petiere n'a pas les iambes chargées de plumes, mais l'Attagen les a patues, & a aussi le bec noir, court, & fort, & est de moindre corpulence que la Canne petiere. Mais au reste sont presque semblables en couleur, toutes fois l'Attagen est inconstant en couleur: car lon en veoit de tous blancs: que ie pensoye estre ceulx qu'on appelle en Sauoye les perdrix blanches, que Plinie a nommé Lagopodes, & pource qu'elles sont toutes blanches, & ont les iambes chargées de plumes, comme a l'Attagen, & ne sont de si grosse stature. Et de fait m'estant trouué à Venise, au logis de monsieur de Mornuier, lors qu'il estoit ambassadeur pour le Roy, i'y voy des Attagens blancs, mais les Italiens appellent tant les vns que les autres, Francolins. L'oiseau que les Romains nommerent Tetrao, & lequel les Italiens nomment pour le iourd huy Gallo Cedrone, & en Auluergne vn Faisand bruiant, & en Sauoye vn Coc de bois, est souvent veu par les forest des haultes montaignes de Crete, deux fois plus gros qu'un chapon, ayant vne tache rouge de chascun costé ioignant les yeulx sur les temples, tout ainsi qu'un Faisant, & de force qu'il est noir, ses plumes en reluyent, comme le col d'un ramier, n'ayant rien de blanc sinon es ailes, ayant semblablement les iambes pelues de plumes, comme a l'Attagen, & la perdrix blanche de Sauoye,

Coqu.
 Coccix.
 Decocto.
 Bergeronnette.

Lauandiere.
 Culicilega.
 Susurada.
 Attagen.
 Attagas.

Perdrix blanches.
 Lagopus,

Francolin
 Tetrao.
 Gallo Cedrone.
 Coc de bois.
 Ramier.

LES NOMS GRECS DE PLUSIEURS AUTRES OISEAUX CONFEREZ AVEC LES APPELLATIONS FRANÇOISES.

Chapitre X.



Es oiseaux que les anciens Grecs nommoient Cicla, & les Latins Turdi, & nous Griues, Mauuiz, Trastles, & Touretz, y sont maintenant nommez Schynopoulli, quasi disants oiseau de l'Entisque. Et pource qu'ilz se paissent aussi des bacques de Myrte, ilz les nomment ailleurs Myrtopoulli. Mais tels oiseaux font grand dommage en pays des Oliniers. Celuy qu'Ari-

Mauuiz.
 Schynopoulli.

Mirtopoulli.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Cichla.	<p><i>stote nomma Visciuorum, est dit en François vne Grue, qui est le premier en son genre. Il est plus gros que nul des autres. Le second qu' Aristote a nommé Pilare, est communement nommé en nostre langue Litorne. Il est de la grosseur d'un Merle. Le tiers qu'il nomma Iliacum, est vulgairement dit un Mauvis, qui est le plus petit de tous, & le plus iaulne au ply des deux ailes, & par dessoubz le ventre, & est de la grosseur d'un Estourneau. L'oiseau que nous nommons un Roitelet, ilz le nomment en leur vulgaire Trilato, qui est en ce correspondant à l'antique Trochilos, lequel ilz scauent fort bien distinguer d'un autre moindre que luy, qu'ilz nomment Tettigon, & les Latin Tyrannus, & les François un Poul ou Soncie, ou Sourcicle: car il a les plumes iaulnes sur la teste de costé & d'autre en maniere de creste, qui luy ombrent les yeulx comme à nous les sourcilz, dont il a gaigne ce nom François, & n'est guere plus gros qu'est vne saulterelle. Les chouettes ou choucas, que les Picards nomment Craues, qui ont le bec & pieds rouges, qu' Aristote nomma Corakias, Pline Pyrrocoraces, sont moult frequentes à la sommité des haultes montaignes de l'isle, les Grecz les nomment maintenant Scurapola. L'oiseau que Aristote a nommé Kianos, & pline Ceruleo, lequel pource qu'il hante les rochers des haultes montaignes, & est semblable à un merle, il a changé son nom, & est maintenant appelé Petro Cossipho. Il est de moindre corpulence qu'un Merle, & est totalement bleu, & est moult exquis à tenir en cage pour chanter. Aussi a il la voix de mesme le Merle. Nous ne scaurions le nommer en François: car nous ne l'auons aucunement en ce pays, non plus qu'en Italie, si lon n'en apportoit en cage: car lon en desniché quelque fois des petits, pour leur apprendre à parler. Et comme Aristote a cogneu trois especes de Merles. Aussi ont des Merles noirs & blancs, qu'ilz nomment comme les anciens Grecs Cociphos. Et encore vne tierce espece, dont Aristote a parle, qui de nom propre François est appelé Merle au collier, pource qu'il a vne ligne blanche soubs la gorge vers la poictrine, qu'il luy tourne tout le col, & duquel on en veoit grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallées de Saouye. L'oiseau qu'on nomme en plusieurs lieux de France Dixhuit, & à Paris un Vanneau, & que les Romains nommerent anciennement Parcus, & les Italiens appellent Paoncello, est nommé en vulgaire Grec de son antique appellation Aex: pource qu'il crie souuent comme vne cheure. Les autres disent Taos agrios, c'est à dire Paon sauvage: car il porte vne huppe eleuée dessus sa teste, comme fait un Paon, à la maniere d'un Cocheuis. Ilz n'ont point de perdrix goaches ou grises en Crete: Mais en ont des rouges grosses comme poulles, qu'ilz nomment vulgairement Coturno, qui est diction qui semble estre empruntée des Italiens. L'oiseau qui anciennement auoit nom</i></p>
Griue.	
Turdus.	
Pilatis.	
Litorne.	
Turdus.	
Iliacus.	
Mauuis.	
Estourneau.	
trochilos	
Tettigon	
Sourcicle	
Poul.	
Pyrrocorax.	
Scurapola.	
Taccola.	
Cyanus.	
Merle.	
Petrocosipho.	
Ceruleo.	
Merles noirs.	
Merles blancs.	
cosiphos	
Merles au collier.	
Dixhuit.	
Vanneau.	
Stimpgalis.	
Aex.	
Perdrix grises.	
Coturno.	
Perdrix franche.	

Curuca,

Curuca, que nous nommons en François vne Fauvette brune, y est maintenant nommé Potamida: Ilz m'ont assuré qu'ilz nourrist cōmunement le petit du Coqu, combien qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi, toutesfois cestuy la le nourrist particulièrement plus que les autres oiseaux. Il y en a qui veulent que Potamida est vn Roussignol, & à dire vray ie le pensois ainsi: mais i'ay trouué depuis que le roussignol y est nommé Adoni ou Aidoni. De laquelle appellation: ie voy mesmement que les François en congnoissent deux especes, l'un de bois, l'autre de muraille, qui est celuy que les Grecs ont anciennement nommé Phœnicurus, & les Latins Rubicila, mais Potamida estant oiseau different au Roussignol, a les pieds & le bec de couleur plombée tirant sur le cendre. Il est nommé en vulgaire François Fauvette brune, ou grande Fauvette à la difference de la rousse nommée Troglodites. L'oiseau aussi que les Grecs nommerent anciennement Egotilax, & les Latins Caprimulgus, est vulgairement congneu en l'isle de Crete, outre l'opinion de Salim & d'autres, & d'autant qu'il volle la nuict par les villes, & fait vn cry moult effrayant, nous l'auons nommé vne Fresaye, ou bien Effraye. Il ne voit le iour non plus qu'une cheuesche ou chahuant. Quelques vns prononcent vne Orfraie: mais ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé Ossifragus, dont ie parleray au liure des oiseaux ou ie descriprai Nicticorax. Mais ceste Fresaye est quasi de la couleur & grosseur d'un Coqu, & fait son nid en nostre pays es haultes tours, & es pertuis des eglises. Celles qui vivent en Crete, le font entre les rocs: par les mōtaignes le long de la mer, ou elles font grands dommages aux pasteurs, qui n'ont accoustumé mettre leurs cheures de nuict en tait, d'autant qu'elles succent le lait destetines des cheures. Ovide en a parlè, quand il dit: Carperedicuntur lactantia viscera rostris. Est illis strigibus nomen, sed nominis huius Causa, quòd horrenda stridere nocte solet.

Curuca.
Coqu.Roussignol de muraille.
Phœnicurus.Rubicila.
Potamida

Egotilax.

Fresaye.
Effraye.
Cheuesche.
Chahuant.
Orfraie.
Ossifragus.

Strix auis

LES NOMS ANTIQUES ET MODERNES

tant François que Grecs de plusieurs autres oiseaux.

Chapitre XI.



DE tous oiseaux dont i'ay eu cognoissance, ie n'en ay veu aucun qui n'eust quatre doigts es pieds, excepté le Pluuiier, le Guillemot, la Cane Petiere, l'Ostarde & la Pie de mer, qui fut anciennement nommée Hamasopus. C'est vn oiseau rare à veoir en nos riuages, cōbiē qu'on l'y ait quelques fois veu. Il est de la corpulence d'une Aigrette, aiāt les ailes cōme vne Mouette, et le corsage

Pluuiier.
Guillemot.
Cannepetiere.
Pie de Aigrette.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Flambant d'un flambant, que les Latins nomment *Phœnicopterus*, le bec long de qua-
 Phœnico tre doigts, comme celui de la beccasse, dont aucuns le nomment aussi beccas-
 pterus. se de mer: mais est different en rondeur à tous autres becs d'oiseaux palustres,
 Beccasse qui l'ont rond: car cestuici l'a applati & agu par le bout, & quelque peu noir
 de mer. à l'extremité: car tout le reste est rouge. Toute la teste & le col est noir, & aus-
 si tout le dessus des ailes blanc par le trauers: dont il a prins son appellation
 Françoisse, Et est blanc dessous les ailes & le ventre. Sa queue est noire par le
 bout, longue comme celle d'un Canard. Il a deux orteils ou doigts de ses pieds
 qui se tiennent ensemble: celui qui est en dedens, est separé. Il n'a point de pe-
 tit ergot derriere, comme ont tous oiseaux de riuere, & aussi a les pieds deli-
 cats & mols, & non pas secs & durs comme les autres. Il a la iambe longue
 de trois doigts. Les doigts de ses pieds sont courts, & ont un ongle voulte, com-
 me sont les ongles des Oustardes. Il est de chair mauuaise, dure, & fort noire,
 & a le iargueil ou gosier moult grand, large, & robuste. La beccasse, qui a-
 uoit anciennement nom *Ascalopax*, se resert encor quelque peu de son anti-
 que appellation Grecque: car encor pour le iourd'huy, ilz la nomment *Xillor-*
 Oustarde. *nitha*, c'est à dire poule de bois, qui est cōforme à sa diēction Latine *Gallinago*.
 Beccasse. *tha*. Ilz nōmēt les *Alouettes Chamochiladi*, et les *Ramiers Phassa*, ilz n'ont point
 Xillorni- nom plus propre pour exprimer les Corlitz, que de les appeller *Macrimiti*, c'est
 tha. à dire nez long. Les Grecs n'ont diēctions en leur vulgaire pour distinguer les
 Gallina- oiseaux de riuere si proprement que nous faisons: Car ilz nomment indiffe-
 go. remment les *Sarcelles* & *Morillons* de nom de Canes, qu'ilz appellent *Pap-*
 Alouette. *pi*. Il y a vne particuliere espeece de Plongeon de mer en Crete nageant entre
 Chamochiladi. deux eaux differente au Cormorant & aux autres Plongeurs nommez *Mer-*
 Ramiers. *gi*, qui est celui qu' Aristote a nommē *Ethya*: les habitants du riuage de Crete
 Phassa. l'appellent *Vttamaria* & *Calicatxu*. Il est de la grosseur d'une Sarcelle,
 Corliz. blanc par dessous le ventre, noir dessus la teste & sur le dos, dessus les ailes,
 Sarcelles. & aussi toute la queue. Il n'a nul ergot derriere, aussi est il seul entre tous
 Morillos. oiseaux ayant le pied plat à qui cela conuienne. Sa plume dont il est couuert,
 Plōgeons est fin duuet tenant fort à la peau. Son bec & moult tranchant par les bords,
 de mer. creux & quasi plat, qui est couuert de duuet iusques bien auant, noir dessus
 Corma- & blanc dessous, & a le sumet de la teste large. Celle maniere de petit Plon-
 rant. geon de riuere que les François nomment un castaneux, n'est point cogneu en
 Mergus. Grece. Le verdier nomme en Grec *Chloris*, & en Latin *Lutea*, s'appelle en
 Ethia. vulgaire Grec *Assarandos*, de diēction correspondente à celle du pays de Mai-
 Oiseaux ne ou lon a accoustumé le nommer un Serrant. Les oiseaux que les Latins ont
 de Crete. nommē *Fringille*, que les François nomment *Pinsons*, sont diēts en Grece *Frin-*
 Plangeon *gilari*, ne tenants rien de leurs ancestres qui les nommoient *Spise*, comme
 deriuere. aussi
 Assarados
 Serrant.
 Fringille.
 Pinsons
 dardane.
 Spise.

aussi ceux qui nommoient anciennement *Orospizæ*, & que nous appellons
 Montains ou Pinsons d'Ardaïne, ny sont distinguez d'autre nom que de com-
 mun *Fringilaro* qui est pur Italien, qui le nôme *Fringuello*. Nos Bruants leurs
 sont aussi communs, Mais ilz ont oublié à les nommer de noms Grecs anciens
Anti: car eux ayants aprins les noms Latins, les nomment *Flori*. Aussi nom-
 ment vn paiffereau en leur vulgaire *Sporguitis*. Et vne Mouette *Laros*. Vn
 Chardonneret qui anciennement s'appelloit *Pikilis*, & en Latin *Carduelis*,
 est nommé *Guardelli*, ou bien *Stragalino*. Combién que ce nom Chardonneret
 conuienne à celui que les Grecs ont nommé *Acanthis*, lequel les Latins ont
 dict *Spinus*, qui est nostre Serin, toutefois ilz le nomment maintenant *Spini-*
dia. Il n'y a chose si frequente en Crete que le Piuoine, que lon veoit voller des-
 sus les petits buissons: & pource que c'est vn petit oiseau ayant la teste & la
 queue & vne partie du corps noire, plusieurs le nôment vulgairement *Aspro-*
colos, c'est à dire blanc cul, Mais ce nom lui a esté donné au contraire: car il y
 en a vn autre qui est particulièrement nommé cul blanc, qui est celui que les
 Latins nommerent *Vitis flora*, & les Grecs *Oenanthe*. Quelques autres nom-
 ment le Piuoine plus proprement de diction assez correspondante *Melanoce-*
phali, c'est à dire teste noire, Les anciens Grecs le nommerent *Melancoriphos*
 & en Italie *Attricapilla*. qui est vne mesme chose avec *Zikalos*, lequel les Fra-
 çois ont nommé *Papafighi* ou *Becafighi*, & les Latins *Ficedula*. Celui que les
 anciens nommerent *Ortygometra*, c'est à dire mere des Cailles, est peu commun
 en Crete, mais es autres lieux de Grece il y est aussi commun comme en Italie
 ou en France. C'est vn oiseau qui ensuit les cailles en quelque merques: Et
 ayant de ce deffault en luy de ne voller guere bien, en recompense nature l'a
 faict courir legierement. Les François le nomment vn *Rasle*, & en Italie le
 roy des cailles. Et entant que le dit *Rasle* est noir, & hante tousiours l'eau, il re-
 semble quasi vne poulle d'eau, que les Italiens appellent vna *Foulica*: mais il
 est beaucoup plus petit, & n'est pas du tout si noir, & est bigaré de blanc par
 dessous les ailes, & par les deux costes. Sa queue est rouffe par dessous, & est
 courte côme à tous autres oiseaux de riniere, son bec est long de deux doigts,
 mais en comparaison de la Becasse, Cheualier, Corliz, & Becasse qui l'ont
 fort long pouuoit estre dit court. Les Vaultours, Aigles & Faulcons font leurs
 nids en Crete non pas es chesnes & es arbres, comme font les autres oyseaux:
 mais es rochers qui respondent sur la mer, quasi pendants contre bas, en lieu
 moult difficile & precepiteux. A peine pourroit lon les veoir, n'estoit qu'on
 fust en vn vaisseau les regardants de la mer, parquoy les voulants desni-
 cher, fault auoir vne longue corde qu'on laisse pendre le long du roc, dont le
 bout est attaché dessus le faiste de la mantaigne à quelque pau fiché en terre.

Orospizæ
 Montains
 pinsons.
 Bruants.
Antus.
Florus.
Sporgui-
tis.
 Mouette.
Laros.
 Chardon
 neret.
Pikilis.
Guadelli.
Acanthis.
Serin.
Tarin.
 Piuoine.
Asproco-
lox.
 Melano-
 cephal.
 Melanco-
 riphos.
Attricapil-
la.
Zikalos.
 Beccaffi-
 gues.
Ortygo-
metra.
 Mere des
 Cailles.
Rasle.
 Poulle
 d'eau.
Fulica.
 Beccaffe.
 cheualier
 Corliz.
 Beccaffe.
 Faulcons.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Les Vau-
tours tan-
nez.
Vautour
noir.

Fourrures
de peaux
de Vau-
tours.
Falconi.
Hierax.
Accipiter.
Sacre.
Lanier.
Tiercelet.

Milan.
Ichinos.

Vn paysant deuallé le long de la corde, iusques à tant qu'il paruient au nid du Vautour, puis retourne à mont par la mesme corde par laquelle il estoit descendu. Autrement mettent vn petit garson dedans vne grande corbeille, qu'ilz deuallent de dessus le roc contre bas: & quand il est paruenue au nid, lors il met les oiseaux en sa corbeille, & se faiet retirer à mont. Les Vautours tant les tanez que noirs, frequentent sur les montaignes de Crete, ou paist le bestial, rauissant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ilz trouuent au descouuert: parquoy les pasteurs s'essaient de les prendre pour y auoir du gaing, car ilz les escorchent, & en vendent les ailes aux artiliers, qui s'en seruent à faire des ampennons aux flesches, & la peau aux pelletiers qui la conuoient pour en faire fourrures qui sont vendues bien cher. Ilz nomment les Faulcons en vulgaire Falconi, combien que vn Faulconnier y est nommé Hieracari de la signification de Hierax, qui est terme general conuenant à tous oiseaux de proie. Aussi ne distinguent ilz pas les oiseaux de proie par noms propres, si bien comme font nos Faulconniers: Car le Sacre, Autour, Gerfault, Lanier & Tiercelets sont confondus avec le Faulcon, sans faire distinction de leurs especes. Le Milan qu'ilz souloient anciennement nommer Ichrynos, est maintenant nommé Licadurus. Et pource que i'ay traicté de tous oiseaux en autre mien oeuvre ou i'en bailleray les portraicts, ie n'en diray autre chose pour l'heure presente.

DESCRIPTION D'VN PETIT ANIMAL

commun en Crete nommé Phalangion.

Chapitre XII.

Descri-
ption du
Phalagio.



Es Cretes scauent nommer les Phalanges Sphalangi, qui sont petites bestes venimeuses, quelque peu plus grandes qu'une Erignée, ayant huit pieds, quatre de chascque costé, chascque pied ou iambe a quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chascque iambe qui sont voste en crochet: dont les deux iambes de deuant de chascque costé sont pour marcher en auant, & les deux autres de derriere sont pour les conduire en arriere. Ilz habitent tousiours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, dedans lequel ilz entrent à reculons, & tirent leur mangeaille apres eulx: & munissent l'entrée avec des festuz pour le tenir tousiours ouuert, ou ilz se tiennent ordinairement. Leur corps est cendré par dessus, & de la partie de deuant, ont deux taches rougeastres par dessus le dos: & si on les renuerse, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennent attachez au corps. Leur ventre est

est iaulne: & qui voudra sçauoir de quoy ilz peuuent nuire, leur regarde la bouche, & lon verra deux petits esguillon noirs ressemblants à ceulx de la Scolopendre, desquelz ilz mordent, & dont ilz se seruent à tenir leur mangeaille. Ilz font les toilles à la maniere des Enignéés, & viuent de mouches & papillons. Ilz poñnent enuiron soixante petits œufs, qu'ilz couuent à leur poitrine, don les petits sont esclos: lesquelz ilz portent deffous leur ventre, iusques à ce qu'ilz soient grāds. Ilz ont le corps velu: mais pource qu'ilz ne sont pas d'une mesme corpulēce, ilz cauent leur trou selon la capacité de leur corps, & ay obserué qu'ilz different selon diuerses isles. Ily a guerre mortelle entre ce petit animal & vne maniere de mouche guespe que les Latins ont nommée Ichneumon, laquelle m'estant trouuée à l'observer ie la descripray cy apres au second liure ou ie parleray de l'Ichneumon d'Egypte.

D'VNE ESPECE DE BOVC SAVLVAGE

frequent en Crete que les François nomment vn Bouc estein.

Chapitre XIII.



LES Loups ne viuent point en l'isle de Crete, parquoy on ose seurement laisser tous leurs animaux aux chāps paistre de nuit sans en auoir crainte, & principalement leurs brebis, & moutons nommez Striphocheri. Si les habitants du pays peuuent prendre les faons des Boucs estains (dont y a grāde quantité) errants par les mōtaignes, ilz les nourrissent avec les Cheures priuées, & les rendent aprinoises. Mais les sauuaiges, dont y a grāde quantité sont à ceux qui les peuuent prendre ou tuer. Leur grandeur n'excede point la iuste corpulence d'une cheure priuée: mais elles ont bien autant de chair comme vn grand cerf, couuertes de mesme poil faulue & court, non pas de Cheure. Les masles portent grāde barbe brune, chose qui n'aduient à nul autre ayant le poil de Cerf. Sinon comme ie pense à Hippellaphus, ilz deuiennent gris en vieillissant, & portent vne ligne noire dessus l'eschine. Nous en auons aussi en nos mōtaignes, & principalement en lieux precipiteux de difficile acces. C'est bien de quoy se esmerueiller de voir vn si petit corps d'animal de porter de si pesantes branches de cornes, desquelles en ay tenu de quatre coudée de long. Elles ont autant de rayes par le trauers comme les Boucs ou Cheures ont d'années. Aussi en ay trouuée deux differences, comme i'ay faict apparoir par la diuersité de leurs cornes apportées de Cypre & Crete, dont ay faict present à monsieur Ian Choul le Bailly des montaignes de Lyon. I'ay quelques fois prins loisir de les

Il ny a aucuns loups en Crete. Bouc estain.

Cornes de quatre coudées de long. Deux fortes de boucs estains.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Veoir prendre & vanner aus chiens des habitants de Grece. Il y a des paysants sur la summité des haultes montaignes de Crete si bons tireurs de l'arc, & principalement entour la montaigne de la Sphachie & Madara, qu'ilz les naurent de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des femelles qu'ilz ont nourries & apprivoisées de ieunesse, & les lient à quelque passage en la montaigne, ou les masles ont accoustumé passer. Le tireur se tient à costé, caché derriere quelque buisson à l'apposite du vent, sachant bien que le bouc estain est de si grand sens d'odurer, qu'il le sentiroit de cent pas. Le masle trouuant la femelle en son chemin, s'arreste, & lors le paysant luy tire de son arc. Et si d'auanture le Bouc estain n'est guere nauré, ou que le fer luy soit demeuré au corps, il est maistre à se mediciner: car il va trouuer du Dictannū, qui est vne herbe attachée aus rochers de Crete, laquelle il brouste, & par tel moyen se guerist bien tost, c'est grād merueille de l'agilité de ceste beste & qui est de la nature du cheureul: car tous deux se tiennent entre les aspres rochers de difficile acces, mais le Bouc estain faulte d'un rocher sur l'autre de plus de six pas d'intervale chose quasi incroyable a qui ne l'auroit veue, & d'autāt que me suis trouué en lieu cōmode d'enreconurer la naifue peinture, ie l'ay cy faict mettre en ce lieu pourtraicte au naturel.

Dictannū

Le pourtraict du Bouc estein.



D'VN MOVTON DE CRETE, NOMME

Strepficheros, avec vn discours qui enseigne que c'est
que Licorne.

Chapitre XIII.



*L*y a vne maniere de Moutons en Crete qui sont en
grands troupeaux aussi communs que les autres, &
principalement au mont Ida, que les pasteurs nom-
ment Striphocheri, qui sont en ce dissemblables aux
nostres, qu'ilz portent les cornes toutes droictes. Ce
Mouton n'est en rien different au commun, excepté,
que comme les beliers portent les cornes tortues, ce stui
la les porte toutes droictes contremõt comme vne Licorne, qui sont cannelées
en viz. Lors qu'en vei de si grands troupeaux, ignorant que les anciens en
eussent faiët mention, il me vint en souuenance de chercher s'ilz estoient rien
participäts de la Licorne. Ce m'a faiët entrer en propos de la Licorne, laquelle
ie voy estre maintenant en si haulte estimation & pris, que c'est bien à s'en es-
meruiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune reputa-
tion pour medecine: car si elle y eust esté, il est à croire que les auteurs ne s'en
fussent voulu taire. Aristote a bien dit qu'il y a vn animal nommé Orix, au
genre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne, mais il n'a onc parlé de la ver-
tu de sa corne. Columelle aussi a bien cogneu Orix, disant qu'on le garde enfer-
mé es pastiz & parcz murez, avec les autres animaux. Et si les Romains
qui estimoient tant les choses rares, eussent aussi bien ouy parler de leur temps
d'une si grande vertu qu'on dit estre en la Licorne, ilz ne l'eussent pas laissée
en arriere. Je ne di pas qu'ilz ne l'estimassent precieuse & rare, mais non pas
pour s'en seruir en medecine comme nous faisons maintenant. Parquoy voulāt
en parler claiřemēt, ne dissimulant rien de ce qu'il m'en semble, ie trouue que
la Licorne que les anciens ont cogneue deũeroit estre noire: & toutes fois celle
que nous auons est blanche. Quel auteur ancien, Grec ou Latin, auons nous,
qui face foy qu'une petite piece de chose incogneue, & que ie scay estre souuēt
de dent de Rohart, doine valoir trois cents ducatz? lon m'en a mōstré des mor-
ceaux, pour sçauoir si ie la cognoissoye, qu'on auoit acheptez pour Licorne au
pris, à la valeur de trois cents ducatz, qui toutes fois estoient rouelles de dents
de Rohart. Vn seul Aelian nous est auteur que la Lycorne a vertu en mede-
cine, mais il entend qu'elle est noire. Et voyant que la nostre est d'autre cou-
leur, diray qu'elle est differente à celles des anciens: veu mesmement qu'il dit
que c'est vn asne Indique, qui l'a porte au front, & de laquelle la couleur du

Stripho-
cheri.

Licorne.

Diuers a-
nimaux
portans
vne seule
corne.
Orix.

Les Ro-
mains ont
ignoré la
vertu de
la licorne.

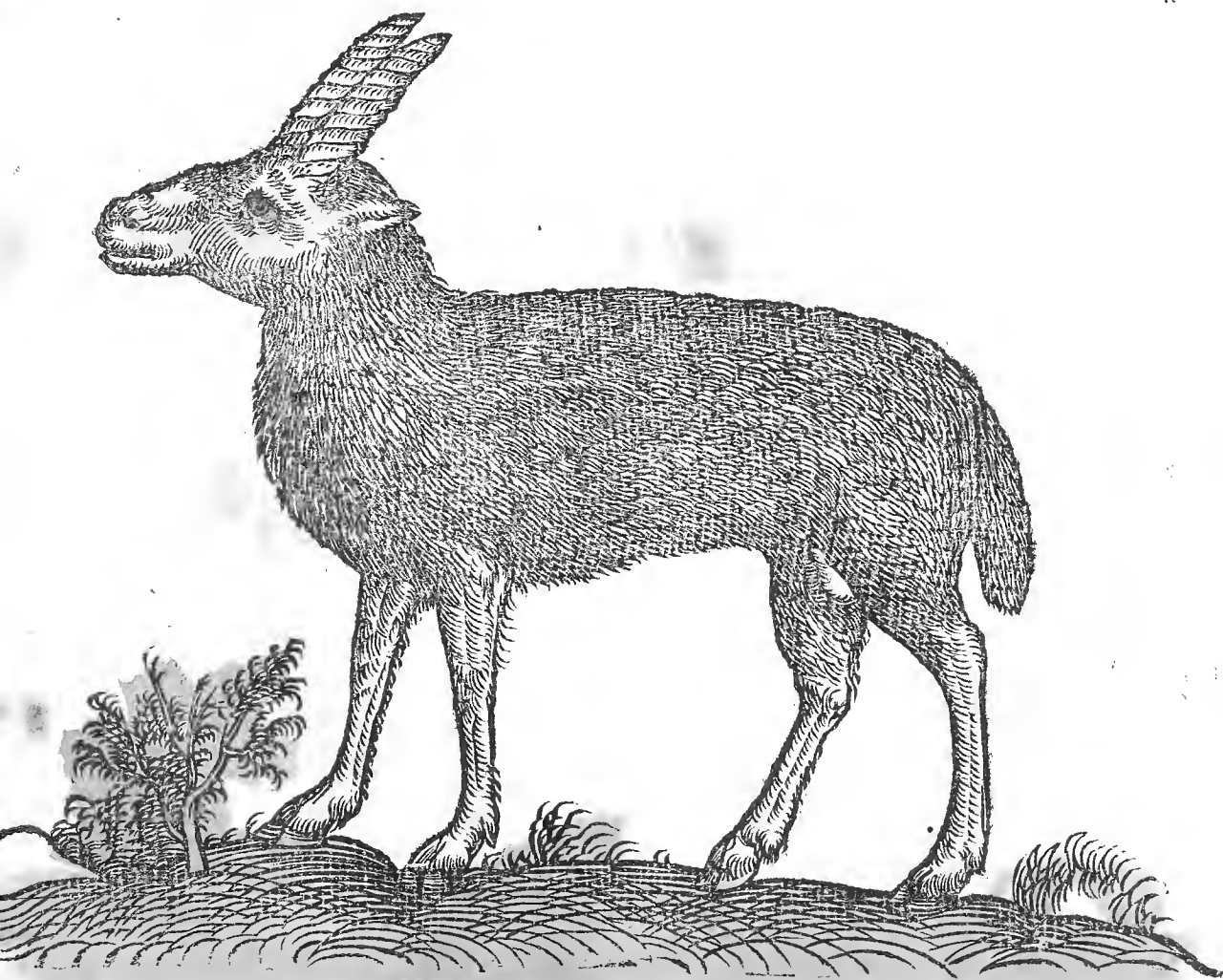
Dents de
Rohart.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

- Vnicorne *dehors est rougeastre, le deffoubz est blanc, & le dedens est noir. Pline parlant de la Licorne, a tourné les mesmes parolles d' Aristote. Vnicorne (dit il) Afinus tantum Indicus, solida vngula. Puis apres dit: Vnicorne bisulcum*
- Afinus Indicus.
- Orix. *Orix: tellement qu'il appert par ces motz qu'il y a deux manieres de bestes qui portent vne seule corne, desquelles l'vne est Afinus Indicus, qui n'a pas le pied fourchu, & l'autre Orix, qui l'a fourchu. Je sçai que les Asnes sauvages, qu'on nomme en Latin Onagri, n'ont point de corne. Par ainsi fault entendre que les Licornes sont de quelque autre beste, dont n'auons aucune description. Mais entant qu'on void les Licornes en diuers endroiçtz, on ne les peult nier: car mesmement lon en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres en nostre Europe, & autāt de rompues: & desquelles lon en monstre deux au thesor de saint Marc à Venise, chascune longue enuiron vne condée & demie, plus grosses par vn bout que par l'autre: dont le plus gros bout n'excede point trois poulces assemblez ensemble, qui sont bien merquez, respondantes à ce que les auteurs ont escript de la corne de l'Asne Indique: mais au reste les autres enseignes n'y sont pas. Aussi sçay que celles du Roy d'Angleterre sont cannelées & tournées en viz, comme aussi est celle de saint Denys, que i'estime la plus grosse qui ait oncq' esté veue. C'est la chose digne de plus grande recommandation que nulle autre que i'aye veue, procréé d'aucun animal. Elle est naturelle, & non artificielle, en laquelle on trouue toutes les merques qui conuicnnent à vne autre corne d'animal, & pource qu'elle a cavitè leans, est à presupposer qu'elle ne tombe à l'animal qui l'a porte, non plus qu'à la Gafelle, Chamois, & Bouc estain, au contraire desquelz celles des Daings, Cerfz, & Cheureulx tombent. Il n'y a homme, quelque grand qu'il soit, qui n'ait peine de toucher iusques à la summité de la susdite Licorne du Roy qui*
- Onagri. Afne fau- uage. Grande quantité de Licornes en Europe.
- Licornede saint Denis moult grande.
- S. Denis. *est à saint Denys, tant est longue: car elle a sept grands piedz de haulteur, elle ne pese que treze liures & quatre onces, toutesfois à la soupeser semble en auoir plus de dixhuiçt. Sa figure est droictement comme celle d'un cierge, large par le bas, & petit a petit vient en agreissant iusques au bout: aussi sa grosseur ne peult estre empoignée d'une main. Ayant cinq doigtz en diametre, & qui l'entourne d'une corde & la mesure, y trouue vne paulme & trois doigtz. Elle est quelque peu raboteuse deuers la partie de la teste: mais est quasi lisée & brunie par les autres endroiçtz. Et est cannelée de legieres cavitèz, en maniere de viz, qui ne sont pas profondes, commençans depuis la partie de la teste, & finissans à l'extremité, faisant leur tour de dextre à fenestre, prenans leur tour comme les coquilles des Limatz, ou bien vn bois entourné de cheureueil. Sa couleur n'est toute blanche: car l'iniure du temps l'a quelque peu obscurcie. Elle est creuse par le gros bout plus d'un pied en*
- auant*

auant, sçauoir est en l'endroit ou est enchaissé l'os par le dedens, qui la tient ferme contre la teste. C'est de là qu'on peut iuger qu'elle ne tombe point de la teste de la beste qui la porte. Voyant donc que c'est vn faix si pesant sur la teste d'une beste, fault penser que l'animal qui la porte ne peut estre de moindre corsage qu'un grand bœuf. Mais le Strepsicheros dont i'ay cy deuant parlé, & qui a aussi les cornes droictes, cannelées & retorses en viz, n'excede point la iuste grandeur d'un mouton. I'en ay cy mis le vray portraiët, non que l'aye retiré de quelque authœur: car il n'y a personne qui en ait encores rien dit, outre ce que nous en lisons son nom en Pline, ne baillé autre figure que ceste cy.

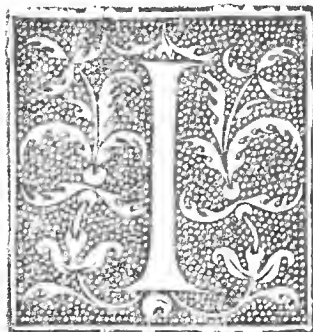
Portraiët de Strepsicheros, ou Mouton de Crete.



PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
D'VNE PIERRE DE CRETE DONT SO-
lin a fait mention, nommée Daçtylus Idæus.

Chapitre XV.

Daçtylus
Idæus.
Lapis
Lyncis.
Belénites



A'ay bien voulu adiouster que la pierre que Solin nom-
me Daçtylus Idæus, & autremēt Belemnites: & nous
faulſement Lapis Lyncis, a prins son nom du mont Ida,
de Crete dont on l'a trouua premierement. Mais outre
ce qu'elle est trouuée en Crete, nous l'auons auſſi veue en
vne montaigne voisine à Luxembourg, qu'on nomme
le mont ſainct Ian, celle fois que le Roy François feist
fortifier lediçt mont: car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre,
la plus grande partie de ce qu'ilz bechoient, estoit Daçtylus Idæus. Les mar-
chands la vendent en leurs boutiques la nommants Lapis Lyncis. Mais c'est
par vn faulx nom qui conuient à l'Ambre iaulne, dont ie parleray cy apres.

DESCRIPTION DV PLUS HAVLT MONT
de Crete, que les Grecs nomment vulguairement Psyloriti,
anciennement Ida, & les plantes qui y naiſſent.

Chapitre XVI.

Môs Ida.



Mont de
Madara.

Psyloriti.

ME trouuant ſus le coupet du mont Ida, ie le deſcriui
comme ſ'ensuit. Le faiſte du mont Ida eſt quaſi poin-
tu comme vne pomme de Pin, ſitué ſur la ſummité
des autres montaignes. Et combien que toute la maſſe
de ceſte montaigne arriue iuſques à l'vne & l'autre
orée de la mer, & eſt appellée de ce nom Ida, toutes-
fois celle qui eſt la plus haulte par deſſus les autres, eſt
celle qui particulièrement a obtenu ce nom. Il eſt bien vray que le mont Ma-
dara ſ'eſtend en plus grād' largeur & groſſeur que le mont Ida, ce neātmoins
il n'eſt pas ſi hault eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceſte mon-
taigne Ida, & l'ont nommé Psyloriti. Sur le ſuſdiçt faiſte au plus hault de la
montaigne il y a vne petite chapelle, mais ce n'eſt qu'vne maiſonnette, qui eſt
ſeulement faiçte de pierres maſſonnées ſans chaux, l'vne ſur l'autre en ma-
niere d'vne voute, pour ſeruir de couuerture. Elle eſt en lieu ſi hault que ſou-
uentes fois les vents y ſoufflent ſi fort, qu'ilz transportent les petites pierres de
là. Vn peu plus bas au deſſoubz de ladiçte chapelle, lon voit vne planure enui-
ronnée de montaignes de tous coſtez, en laquelle il vient grande abondance
de pa-

de pasturages, ou les Moutons & Cheures de Crete s'engressent durant l'esté. Si quelqu'un estant là monté sur le dict fuisse de la montaigne, & regardoit de toutes parts, peu s'en faudroit qu'il ne veist le circuit de l'isle, & aussi les autres isles circonuoinnes de Crete, comme est Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cythera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air est si grand dessus ceste montaigne, comme est aussi sur toutes autres d'excessive haulteur, qu'un homme aux plus chauds iours caniculiers à l'heure de mydi, encore que le temps fust sans vent, n'y peult durer sans endurer un moult grand froid. Aussi n'y a il aucun habitant ny en hyuer, ny en esté. Ia soit que les pasteurs y mènent leurs brebis paistre sur iour, toutes fois ilz les remènent au soir en la vallée. Regardant celle partie du mont qui est tournée à l'orient, lon voit des spacieuses campagnes qui arriuent à ses racines, esquelles il y a de moult plaisantes & froides fontaines. Celle partie qui regarde la ville de Candie, est bien munie de forests, esquelles les Erables sont fort madrez, & chesnes verds en quantité, & autres nommez Acillacas. La partie qui regarde le mydi, n'est pas ornée de haultes forests, mais trop bien de quelques arbres qui ailleurs ne sont que petits arbrisseaux, sçauoir est Arbousiers, Andrachnes, Elæprini, c'est à dire Philicæ, nommées en Latin Alaterni, Cisti, & autres tels arbres que nous n'auons point par deçà, & est l'endroiect ou est faict le Ladanum. L'autre partie qui regarde la Messarie, c'est à dire la plaine ou est située Gortinia, est moult fréquentée en Cypres, en Pignez, que les Latins nomment Piceæ. Aussi y croissent Chamelæa, & Thymalæa, & petits Cedres, qui est celle partie ou est monstre le faulx Labyrinthe. Il y a grand nombre de boucs sauvages qu'on voit en troupeaux par la susdicte montaigne, & lieures. I'y ay esté en trois saisons, & par trois diuers chemins: mais ie n'ay onc sceu trouuer quelque endroiect ou le Rubus Idæus nasquist. Le Nerion qui a fleur blanche, fleurist en Avril à my chemin de la montaigne pres d'un village nommé Chamerachi sur le chemin de Candie. Le chemin de la montaigne de la partie de l'occident, est bien fort difficile à mōter, car il est fort en pendant, quasi aussi droiect comme qui monteroit par une eschelle. Là y a un village au pied du mont, duquel commençant à monter lon compte sept mille iusques à la summité. Il semble que la partie qui regarde l'orient, soit plus temperée que les autres: car tout autour des racines du mont la terre y est moult grasse & humide, ou il y a aussi moult grand nombre de villages, & ou toutes choses sont fort bien cultivées, en arbres fructiers, vignes & oliuiers, & par les champs lon seme toutes especes de legumes, & du bled. Toute ceste masse de quelque grande estendue qu'elle soit, est dominée des seigneurs, Chalerges, sçauoir est du seigneur Anthoine & Mathieu deux freres, qui ont tousiours obtenu le

Milo.
Cerigo.
Cicerigo.
Cythera.

Erables.
Chesnes.
verds.

Arbousiers.
Andrachnes.
Elæprini.
Philicæ.
Alaterni.
Cisti.
Ladanum.
Messarie.
Gortyna.
Cypres.
Pignez.
Picea.
Chamelæa.
Thymalæa.

Antonio.
chalergo.
Mathio.
Chalergo.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

premier lieu en dignité & noblesse en toute l'isle, depuis mille ans en ça: de laquelle chose ie parleray encor par cy apres.

LES NOMS DES ARBRES ET HERBES.

exquises, qui naissent sauuages autour du mont Ida de Crete,
& la maniere de cueillir la graine d'escarlata.

Chapitre XVII.

Ioan Frá-
cesco.
Baroczó.
Mont de
la Spha-
chie.
Antonio
Calergo.
sepulchre
de Iupiter



Pômes de
saugé.

Capres.

Mandra-
gores.
Peone.
Psipheli-

E ne puis bonnement parler des plantes naissantes au territoire de ce mont Ida, que ie ne mette en auant la grande courtoisie & bonne nature de messieurs les Calerges, qui en sont seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Baroczó de la ville de Rhetimo, me fait seurement conduire par ses gents sur le mont de la Sphachie & Madara, tout ainsi monsieur le cheualier Antonio Calergo de Candie gentilhomme Venicien, me bailla gents de sa maison pour me guider, & donna viures necessaires pour demeurer quelques iours sur ledict môt: car cherchant les plantes ie dormois au soir dedens les mandres, c'est à dire logettes des pasteurs, ou ilz font leurs fourmages. Le sepulchre de Iupiter, tel que les anciens l'ont descrite est encor monstre pour le iourd'huy, qui dure en son entier. Or fault il entendre que ladiète montaigne est de moult grande estendue, & que ses racines touchét à l'un & à l'autre orée de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car mesmement les racines commencèt bien pres de la ville de Candie, & est située au beau milieu de l'isle si haulte esleuée, qu'il y a tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chauld de l'esté il y faiét si grand froid qu'on n'y scauroit durer: combien qu'au bas es vallées il faiét assez grand chauld: esquelles entre autres plantes memorables il croist des Saulgiers qui portent des pommes bonnes à manger: desquelles les paysans remplissent leurs sacs qu'ils chargent à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines. Ils les trouuent attachées aux feuilles au commencement du mois de May. Elles sont grosses comme vne galle, couuertes de poil par dessus, & sont doulces & plaisantes à manger. Audiect temps de May cueillent aussi les fleurs des Capriers espineux, qu'ils portent semblablement au marché, sans estre autrement confictes, sinon boullues, & quelque peu salées. Les Mandragores masles & femelles, les deux sortes de Peone, que le vulgaire des Grecs nomme Psiphedile, croissent en chascue vallée humide, ayants la fleur blanche. La plante nommée Tragium y est trouuée le long des ruisseaux avec

la fleur iaulne, & la semence comme de la Ceciliane. L'herbe de Leontopetalon ayant moult grosses racines, y florit en hyuer comme la Mandragore. Le vray Melilot odorât croist par les collines herbeuses quasi semblable à l'Arrestebeuf, qu'on dit Ononis. La Mariolaine telle que nous l'auons en noxiardins, y est trouuée naistre de son bon gré, florissant de rouge à la fin de Iuing, laquelle les paysans nomment Matherina. Il n'y a rien plus commun qu'est le Treffle, surnommé Meniâthes. L'herbe de Heliochryson y florit à la fin de Iuing si abondante dessus les montaignes, qu'il n'y a guere autre chose en celle part ou elle naist, laquelle pour estre vn doux repaire aux lieures, tout le peuple du pays l'a sçait nommer Lagochimithia. Par Heliochryson, ie n'entens pas nostre Stœchas citrina: car comme Hieronymo Hungaro Medecin m'en monstra en Crete, c'est celle qui a nom Ageraton. Le Nerion qui porte la fleur blanche, ne se trouue en Crete, sinon es vallées du mont Ida, pres du village nommé Camerachi. Les Erables croissans par les froides montaignes, que les paysans nomment Asphendannos, ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbustes de Andrachne y ont retenu ce mesme nom, & aussi Acylaca, & Philyca, qui sont moult grands arbres portés du gland. Quant aux Cypres, ilz ne viennent pas en pays de forests, comme plusieurs ont estimé: car ilz croissent vn çà l'autre là, en diuerses contrées des montaignes, soit qu'ils n'y ayent point esté semer: toutesfois ilz cherchent la partie meridionale, & sont de telle nature, qu'encores qu'on les ait coupez par le pied, le tronc toutesfois ne laisse pas à reiecter plusieurs rameaux. Les Cypres en ce lieu là ne s'eleuent pas en haulteur, mais trop bien s'amusent à croistre en espaisseur. Aussi veoit on des casses de Cypres moult larges, faictes en la ville de Candie. Ilz croissent aussi bien es montaignes nommées Leuci, autrement la Sphachie, comme ilz font au mont Ida, nommée Psiloriti. L'herbe de Tragacantha y croist en moult grande quantité: mais seulement au couppet des montaignes, de laquelle nous en auons obseruè de deux manieres. Je maintien que l'on n'y amasse point sa gomme, combien que quelques vns l'ayent inconsiderément mis par escript: & si ie me vouloye mettre en deuoir de le prouuer, ie ne voudroye que l'autorité du principal seigneur de l'isle, monsieur le cheualier Antonio Calergo, deuant lequel il me souuient auoir mis ceste proposition en auant. L'herbe de Staphisagre y croist sauuage quasi en tous lieux. L'herbe nommée Coris y est moult frequente, laquelle entre toutes autres a la racine du plus mauuais goust à mon gré, d'autant que la goustant elle m'ait prouocqué à vomir, chose que nulle autre ne fist onc. L'arbuste d'Anagyris croist quasi sur tous les grands chemins, si puant qu'il fait mal à la teste, & y retiët encor son nom ancien. Le vulgaire l'appelle Anagyros.

Tragium.
Leontopetalon.
Melilot.
Arrestebeuf.
Ononis.
Mariolaine.
Matherina.
Heliochryson.
Lagochimithia.
Stœchas citrina.
Ageraton.
Nerion blanc.
Erables.
Asphendannos.
Andrachne.
Acylaca.
Philyca.
Cypres.

Leuci montes.
Idamons, id est Psiloriti.
Tragacantha.
Deux manieres d'herbe de Tragacantha.
Antonio Calergo.
Staphisagre.
Coris.
Anagyris.
Tithymalus arborescens.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Dendroi- *Il est de si mauuais goust, que les Cheures affamées ne le veulēt brouster. I'y*
 des. *ay veu le Tithymale arborecent, surnomé Dendroides, à la hauteur de deux*
 Tapfia. *hōmes, ayant le tronc de la grosseur de ma cuisse. L'herbe de Thapsia, Ferula,*
 Ferula. *Libanotis, & Sefeli, y sont moult frequentes. Il y croist aussi vn petit arbrif-*
 Libanotis *seau, que de vulgaire nomme Agriomelea, pource qu'il porte des petites pom-*
 Sefeli. *mettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun*
lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moult
volontiers. L'arbrisseau qu'ilz nommēt en Sauoye vn Malaucier, est nommé
 Hellebo- *en Crete Codomalo. Ayant expressement cherché l'Hellebore noir en l'isle de*
 re. *Crete: ie n'en ay onc sceu trouuer, & suis d'opinion qu'il n'y en naisse point,*
non plus du blanc que du noir. Mais i'y ay bien trouué vne quatriesme espece
d'Aristolochia, differente aux trois autres, qui ont esté descrites par les an-
 Aristolo- *ciens, & qui monte dessus les arbres & les affoisse à la maniere de l'Ephedra*
 chia. *& du Smilax: mais au reste conuient en feuilles, fleurs, semence, racine, goust,*
 Smilax. *& odeur avec Clematidis. Le reuenu de la graine d'escarlade nommée Coccus*
 Clematis. *baphica, est moult grand en Crete: & pource que la cueillir est ouurage de*
 Coccus *pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuser. On la*
 baphica. *trouue au mois de Iuing dessus vn petit arbrisseau espece de chesne verd qui*
 Graine *porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cendrée, ioincte sans*
 d'escarla- *te, & atachée au tronc de sondict arbrisseau. Et pource que ses feuilles sont*
 La manie- *poignantes comme la feuille de Houx, les bergers ont vne petite fourchette en*
 rede cucil- *la main gauche pour cliner les rameaux à costé, & vne petite faulx en la*
 lir la Grai- *dextre dont ilz coupent les petites branches, desquelles ilz ostent lesdictes pe-*
 ne de l'ef- *tites vescies ou excrescences que i'ay cy deuant appelé graine d'escarlade. Et*
 carlate. *sont lesdictes vescies rondes de la grosseur d'un petit pois, percées d'iceluy co-*
sté qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaux rouges vivants,
qui ne sont si gros que Cirons, ou Lendes, lesquels sortent hors, & laissent la
coque vuide. Et est la coustume que les petits garçons qui les ont cueillis, les
portent chez vn receueur qui les achete tous à la mesure. Il les crible & se-
pare de leurs coques, dont il faiçt de petites pelotes de la grosseur d'un œuf, les
maniant doucement du bout des doigtz: car s'il les estraignoit fort, ilz se
resouldroient en ius, dont la couleur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes
de ladicte teinture, sçauoir est de coques, & de la poulpe: & pource que la-
dicte poulpe vault mieulx à teindre, aussi conste elle quatre fois plus que la
coque. Oultre les deux susdictes, il s'en trouue encor vne autre sorte, dont nul
ancien ne moderne a faiçt mention: elle naist dessus les Myrtes à la mesme
façon que la susdicte, & est vn excrescēce qui a aussi vn seul animal vivant
dedens sa coque.

BRIEF

OBSERVEES PAR P. BELON. 19
BRIEF RECIT DE PLUSIEURS AUTRES
plantes sauuages de la susdicte isle.
Chapitre XVIII.

Notre autres plantes de Crete, le Dictamnus est insigne, qui à peine peut croistre sur terre, aussi viét il tousiours es entre deux & fentes des rochers, & non autrepars, & n'est trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pseudodictamnus se trouue bien naissant ailleurs. Il est vulgairement nommé Cromido filo, Les letrons y sont nommez Lucho & le Aulne Schlitro. Les laitues Maroulla, le cheurefueil Agioclima. La Viorne Clemacxida. La chicorée Pycra, & l'ortie Zuchnida, & l'arbre de Lotus Cacaui. Les Iuiubiers Zinziphia. La ferule Artica. Le Polium Denaida. Trois especes differentes d'Origanum, florissent au commencement de Iuing: mais particulièrement Onitis veult naistre entre les rochers es collines de la partie la plus seche que regarde le midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celui qui tient le nom de syluestre, ne tient ne de l'un ne de l'autre: car il croist plus volontiers le long des hayes es pastis qu'es lieux descouverts. Il y a un chardon moult frequent en Crete, lequel tous scauent nommer en Grec vulgaire Ascolimbros. Les Latins aussi anciennement le nommerent de nom Grec Glycirizon, different toutesfois à la Reguelisse. Il croist sauuage par tout, ayāt la fleur iaulne, & est lacticeux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait faiēt la tige. Je me suis trouué à Rauene ou ie l'ay veu vendre au marché avec leurs autres herbes, & à Anconne ou les femmes qui les arachoient de terre me les nōmoient Riuci. Je l'ay aussi veu cueillir au territoire de Rome, auquel lieu les habitants le nomment Spinaborda. C'est celui dont les modernes auteurs Grecs parlent, le nommant Ascolimbros. Plin en plusieurs lieux, & au vingt & vniēme liure chapitre seiziesme parlant des chardons faisant difference des Artichaulds à Scolimus, semble qu'il veult entendre que l'Artichault soit comme Cardus & puis il dit: Scolimus quoque floret sero, & diu. Puis apres il adioust: Scolimus carduorum generis ab iis distat quod radix eius vscendo est decocta. Galien mesme na il pas parlé du Scolimus & de Cinara en un mesme chapitre? Parquoy ie ne me puis accorder à ceux qui veulent que l'artichault sauuage doine estre nommé Cardus & le Cultiuē Scolimus ven que le sauuage demeure tousiours espi-neux. Le chardon que les Grecs nommerent anciennement Acanos, a main-enāt emprunté un nom rustique descendu du Acanon en Acanochia, lequel

Dictānū.

Pseudodi-
ctamnus.
Viorne.
Chicorée
Lotus.
Origanū.
Onitis.

Heracleo-
ticum.

Ascolim-
bros.
Glycirizō
Reguelis-
se.

Riuci.

Spinabor-
da.

Arti-
chauds.
Acanos.
Arcano-
chia.
Acan-
ceæ.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

nom luy est vrayment bien deu: car luy estant sur tous autres espineux, faict que les plantes poignantes ayent non *Acanaceæ*. La *Thymelée*, telle que la descripuit *Dioscoride*, est trouuée naistre en *Crete*, differente à celle que les *Alemans* nous font veoir en peinture. La plante nommée *Gladiolus* ou *Xiphius*, croist par les guerets, & sortant de terre au printemps, ne produist que vne feuille hors peu largette, & longue de huit doigts, qui se termine en appointant trassée de sept nerfs, du seing de laquelle en sort vne autre moindre que la susdicte, & consenquemment la tierce, en apres le caule se monstre chargé de fleurs, disposées par ordre de la plus belle couleur d'escarlata, & si finement vine, qu'elle n'ait comparai son en rougeur: & s'on la tire avec sa racine hors de terre, on la peut darder comme vn trait, attendu que sa racine est grosse & ronde comme la teste d'un matras, & que ses fueilles seruent d'ampans, qui sont seulement trois, disposées es costez du caule. L'herbe de *Tithymalus* *Mirsynites* croist tant à la montaigne qu'au riuage en *Crete*, comme aussi fait *Paralios*. L'herbe de *Securidaca* est vulgaire par les champs, laquelle ilz nomment *Peleki*. Les arbres de *Terebinthes*, *Lauriers*, *Arbousfiers*, & *Lentisques*, & les petits *Cedres* y retiennent leurs noms anciens, Comme aussi l'*Asspalathos*, & vn autre moult luy ressemblant, qu'ilz nomment *Achinopoda*. Les riuages de la mer blanchissent de l'herbe de *Gnaphalion*: car celuy que les herbobistes ont peinct est bastard. Esquelz riuages les racines que *Theophraste* nomme *Bulbos littorales*, & dont noz droguistes François vendent les racines pour *Squilles* ou *Scilles*, y croissent abondamment. Les choux saulvages naissent par les rochers du port de la *Sude*. Le *Chamaesyce* & la *Soldanelle* croissent voluntiers es sablons des riuages. Le *Dracunculus* ayant la fueille de *Lierre*, se trouuent seulement es lieux humides de la *Sphachie*. Mais l'autre que nous cognoissons, croist indifferemment en plusieurs lieux de l'isle. L'arbrisseau de *Halimus* y a nom pour le iourd'hy *Halimatia*, si frequent par toute l'isle, que grande partie des hayes en sont faictes: & a les cimes bonnes à manger. L'arbrisseau que nous nommons *Agnus castus*, & anciennement *Agnos*, y a nom *Liia*. L'herbe de *Iombarbe* y croist en arbrisseau. Le vray *Thym* est si frequent, qu'ilz le bruslent au lieu de bois. L'herbe de *Thymbra*, que les Grecs de nom vulgaire nomment *Tribi*, c'est à dire *Sariette sauuage*, croist es lieux maigres & steriles, & principalement au territoire de *Rethimo*, sur lesquelles deux herbes, & principalement sur le *Thym*, croist l'*Epithymum*. L'herbe de *Tribulus terrestre* faict souuant grand dommage aux terres, & principalement aux *Legumes*, laquelle ilz nomment vulgairement *Atriuolo*. Icy fault que ie die que ceulx qui exposent l'escripture sainte, ou il est escript, de *Tribulus ficus*, disants que *Tribulus* est vn chardon, sont abusez: car *Tribulus*

lus est vne herbe dont lon n'a point es contrées de France, au moins du terre-
 stre: car l'aquatique est ce que nous nommons macles ou chastaignez d'eau.
 L'herbe de *Heliotropium* y est nommée *Heliocorta*: *Atractilis* *Ardactila*:
Orobanche, *Lycos*. Ilz n'ont point d'*Hyssope* en toute l'isle, non plus sauua-
 ge que domestique: mais en son lieu les Apoticairez vsent d'une meschante
 petite herbe adulterine. Les *Stœcas* y croist sauvage en plusieurs endroiets.
 Entre autres choses exquisés touchant les plantes, ie puis dire auoir veu quel-
 que chose singuliere au iardin des freres Mineurs en la ville de Candie, com-
 me est *Scammonée*, & *Apios* lesquelz toutesfois croissent sauvages par les
 montaignes, comme aussi faiet l'arbre de *Styrax*. La plante de *Ricinus*, pour-
 ce qu'elle ne se meurt point l'hyuer, & dure plusieurs années, deuiet en ar-
 bre si hault, qu'il fault vne eschelle à monter dessus. Le Coton & la *Sexame*
 y sont de grand reuenu, on les seme en terre au mois d'Apuril. Lon y faiet du
Catran, & de la poix, & principalement sur les montaignes *Leuci* autrement
 nommez de la *Spharchie*, ou il croist grand nombre de Pins sauvages, autre-
 ment nommez *Piceæ*. L'une des choses de *Crete* que i'ai trouuée plus memora-
 ble, est vne plaine nommée *Sethie*, & *Lasti* de moult grande estendue sur la
 summité des haultes montaignes, quelque peu au dessus de *Voulismeni*, en
 terre ferme au milieu de l'isle, tirant vers la ville de *Sethie*. La terre en est la-
 bourable, ou il croist grande quantité de bleds, & de legumes, & de *Orobis*,
 qui est vne maniere de legume dont nous vsons qu'encor n'a trouuée aucun nom
 François. Ce qui faiet que ladicte plaine soit si fertile, est l'eau des ruisseaux
 qui descendent des colines, dont elle est enuironnée de toutes parts. Il naist
 des petites poires sauvages en *Crete* différentes aux nostres, qu'ilz nomment
Achladas. Les poires sauvages y ont nom *Agusaga*. A peine pourroit on voir
 celle maniere d'*Asparges* en *Crete*, telle que nous cultiuons en nos iardins: car
 ilz n'ont que la sauvage nommée *Corruda*, qui y croist en tous lieux. Mais ou-
 tre ceste la, ilz en ont encor vne autre espece qui de nom propre vulgaire &
 ancien est appelée *Polytricha*. L'inconstante fleur d'*Anemone* y est trans-
 figurée en plus de dix couleurs. Les *Cigalles* y sont nommées *Symphogna*:
 qui est aussi en leur vsage le nom d'une vieille, & l'herbe de *Consolide* ma-
 ieur, *Stecouli*. Au dessus du chasteau de *Chissamo*, en celle part de la mon-
 taigne ou est situé vn monastere de *Caloieres* nommé *Sainct Ian de Preder-*
mos, croist vne espece d'*Artichaut* sauvage, que les pasteurs nomment *Agrio-*
cinara, duquel la racine est d'une couldee de long, grosse comme la iam-
 be, noire dehors & dedans, faiete en forme de poire, laquelle ie maintien estre
 celle que les droguistes vendent pour *Costus Indicus*. I'entens celle racine noi-
 re qu'ilz nomment *Costus*: & croy qu'elle estoit des le temps ancien en vsage,

Heliotro-
pium.

Heliocor-
ta.

Atractilis.

Ardactil-
la.

Oroban-
che.

Lycos.

Hyssope.

Stœcas.

Scammo-
née.

Apios.

Styrax.

Sethie.

Orobis.

Poires sau-
uages.

Achlades

Corruda.

Polytri-
cha.

Anemone

Stecouli.

Ferule.

Artica.

Artichaut

sauuage.

Agrioci-
nara.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Elle porte des testes comme l'Artichault, que les pasteurs appetent pour les manger crues. Sa fleur est communement blanche, combien qu'il y en ait de purpurée : & de bonne odeur. Ses racines sont pareilles à celles du Chamæleon blanc, & ses feuilles au Chamæleon noir. Elle est dissemblable aux autres Artichauts sauvages qui croissent en plusieurs lieux d'Italie. Pour neant a esté peinct par aucuns le Chamæleon noir & blanc entre nos autres herbes: car ne l'un ne l'autre ne naissent aucunement ny en Alemaigne, ne en France, ne aussi en Italie, dont ie voy que les trois susdictes nations (sauue leur honneur) en ont esté abusées: Car ne la Carline, ne autres tels chardons ne sont Chamæleon noir ne blanc. Du noir i'en parleray ailleurs. Le blanc faict vne racine grosse comme la cuisse, & longue d'un bon pied, & quelquefois d'une coudée, si fort odorante que l'ayant en vne chambre, fait tout sentir la poulidre de violette, si fort qu'elle enteste. Les pasteurs de Crete & petits garçons des villages, & principalement de Rethimò, en cueillent la gomme, dont les femmes vsent à mascher, comme à Chio de mastic, & à Lemnos de la gomme de Chondrilla. Ilz nomment le Chamæleon blanc Cola, ou Camæleons. L'herbe d'Acanthus moly croist en plusieurs lieux humides: mais l'Acanthus espineux est sauvage croissant par les champs & par les sentiers. L'usage de cōfrire les tendrons de Ononis n'est pas aboli en Crete, ne de manger les cymes de Eryngium: mais il faut entendre que tel Eryngium y est maryn naissant au riuage de la mer, different à celuy qui naist au lieu mediterrannée. En somme, l'isle de Crete produict beaucoup de plantes & autres singularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Aussi a elle eu de tout temps l'honneur de porter des plantes genereuses. Macrobe au cinqiesme chapitre du septiesme liure des Saturnales le tesmoigne en cette sorte. Sed nec monstrosis carnibus abstinetis, inferentes poculis testiculos castorum, & venenata corpora viperarum: quibus admiscetis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarum quibus Creta generosa est. Quant aux serpents, i'en ay obserué en Crete seulement trois differences, dont les paysans en nomment l'une Ophis, l'autre Ochendra, l'autre Tephloti. Je veul bien confermer ce qui a esté anciennement dict, qu'il n'y ait point beste venimeuse en Crete. Car mesmement en pourchassants l'un des serpents que i'ay dict estre nommé de nom propre Ophis, mon guide en leuant vne pierre ou il s'estoit caché dessous, fut mordu dessus la main iusques au sang, & toute fois il n'eut autre mal que l'esgratineure.

De la

OBSERVEES PAR P. BELON. 21
DE LA MALVAISIE DE CANDIE NOM-
mée *Pramnium vinum*, & qu'elle n'est faicte ailleurs.

Chapitre XIX.



LE vin que nous appellons *Maluaisie*, est seulement *Maluaisie* faict en Crete: & ose asseurer que celui qui est transporté le plus loing, comme en *Alemaigne*, France, *Angleterre*, a esté premierement cuit: Car les nauires qui abordent en Crete pour transporter la *Maluaisie* en estrange pays, se veulent expressement charger de celle de *Rethymo*, sachants bien qu'elle se garde moult long temps en sa bonté, & que d'autant qu'elle est plus trauaillée, elle est d'autant plus excellente: Or en la ville de *Rethymo* anciennement nommée *Rhythymna*, y a de grandes chaudières le long de la marine au riuage, qui seruent au temps des vendanges à faire boullir leurs vins. Ie ne di pas toutesfois que toutes *maluaisies* soient boullies: Car celles du territoire de la *Cannée*, & de la ville nommée *Candie*, qui sont seulement transportées en *Italie*, desquelles on n'a pas peur qu'elles s'aigrissent, ne sont pas boullies. Mais rafraischissants leurs vins par chascun an, amendent les vieux avec le nouveau, & renforcent le nouveau avec le vieil. Les vins de Crete anciennement, comme encor maintenant, estoient doux. Ie trouue que la *Maluaisie* a esté appelée par nom propre *Pramnium*, comme il appert par les mots de *Dioscoride* *Pramniū. Vinum.* en ceste maniere: *Creticum cognomine aut Pramnium, aut Protopon.* *Protopō. Creticum vinum.* Ioinct que *Homere* a expressement & grandement loué le vin de Crete par luy nommé *Pramnium*. L'isle de Crete donne aussi d'excellente *Muscatel*, *Muscatel hatif.* duquel y en a de hatif auant la saison, & d'autre qu'on faict en vendanges: lesquelz ne passent gueres le destroit de *Gibaltar*. Et est à noter qu'il y a aussi de *Muscatel* & de la *Maluaisie* de deux sortes, sçauoir est de douce, & d'autre qui n'est point douce, que les Italiens appellent *garbe*, c'est à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous est point apportée par deça, pource qu'elle n'est cuicte comme la douce, & ne se garde si long temps. *Destroit de Gibaltar. Maluaisie douce. Maluaisie gaube.*

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
DE L'ANCIENNE MANIERE DE DANSER
auec les armes, nommée Pyrrhica saltatio.
Chapitre X X.

Ioan An-
tonio Ba-
roczo.



Acoustre-
ments des
Cretes.

Pyrrhica
saltatio.
Dâses des
Cretes.

ME trouuant en vn village champestre, au logis du sei-
gneur Ioan Antonio Baroczo, assez pres de la ville
de la Sphachie, ie vey les paisants des villages d'alen-
tour assemblez à vne feste, les vns auec leurs amou-
reuses, & les autres auec leur femmes; tellement qu'il
y auoit moult grande compaignie. Et apres auoir bien
beu, ilz se mirent à danser au plus grand chauld du
iour, non pas en l'ombre; mais au soleil, encor que ce fust le plus ardent iour
de tout le moys de Iuillet. Et combien que lesdictz paysans fussent chargez
d'armes, toutesfois ne cesserent de danser iusques à la nuict. Ces paysans sont
quasi tousiours en chemise blanche, ceinte d'vne large conroye, ayant vne
large boucle, & ont des brayes de toille, mais la chemise n'est pas enclose de-
dens. Au lieu de chausses & souliers, ilz portent des bottes, qui leur montent
iufques à la ceinture, à laquelle sont attachées; leur chemise pend par deuant
& par derriere. Ainsi accoustrez, & chargez d'vne trouffe, ou il y a cent
cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnées, laquelle ilz portent derriere le
dos, & d'vn arc bendé pendant au bras, ou en escharpe, & d'vne rapiere au
costé: ilz s'efforcent de faire leurs plus beaux sauls: & ne penseroient auoir
bonne grace, s'ilz n'auoient tout cela sur eulx. Ceste danse en armes des Cre-
tes, me semble se resenter de la danse des anciens Cretes, nommée par les La-
tins Pyrrhica saltatio. Les Grecs ainsi dansants ont en vsage trois mesures: l'v-
ne fait le pas, saultants deuant eux d'vn pied sur l'autre, comme font les Ale-
mans: l'autre est quasi comme les bransles qu'on danse es villages de France: la
tierce est estrange: car ilz remuent ores l'vn des piedz en auant & en arrie-
re, ores l'autre comme le premier, & se respondent les vns aux autres en chan-
tant & dansant à leurs chansons, tantost en rond, l'autre fois en long, & quel-
ques fois deux à deux: & saultent à puissance. Il ne fut onc que les Grecs
n'aient eu coustume de chanter en dansant: car Aristote le tesmoigne au pre-
mier chapitre du septiesme liure ou il dit en ceste maniere. Vox dit il iis
qui rem veneream incipiunt agere mutari in sonū asperiozem ine qua-
biliozēque incipit. Abstinētibz verō a cōtrario, fit & si curam ad-
hibeant, quod aliqui faciunt ex iis qui choreis indulgent. Les femmes
ont coustume que leur couurechef est seulement iecté dessus la teste, comme
vn voile, sans estre attaché: et leurs poictzrines & espaules sont tousiours des-
couuertes:

couuertes: car elles n'ont aucun vsage de colerettes, parquoy elles sont toutes noires & hallées du Soleil, & ne portent point de bas de chausses, ce que ie veulx estre entëdu de villageoises, lesquelles lon veoid bien en public: mais les Grecques des villes sont tousiours enfermées, & ne vont guere que la nuit, nō plus à l'eglise qu'à se visiter l'une l'autre. Et pource que nostre propos ne tire à autre matiere, ie me deporteray d'escrire plus amplement des choses de Crete, d'autant que la navigation est si prochaine qu'on voit iournellement gents qui y vont & en reuiennent: ie prendray à parler des choses de Turquie.

QUE TOVT HOMME AYANT COMMAN-
dement ou passeport d'un Bacha, ou du Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant un guide avec soy, pour seruir d'interprete ou trucheman, peult cheminer seurement par tout le pays des Turcs.

Chapitre XXI.



Combien que les Turcs s'assemblent ordinairement en grands troupes, qu'ilz nomment Carauannes, pour aller plus seurement par pays, si est ce qu'un homme estant habillé à leur mode, ayant un saufconduit de la porte, c'est à dire un passeport de la court du grand seigneur, & un droguement pour luy seruir de guide, pourra aller par tous les pays ou bon luy semblera, hors mis par les deserts & dangereux passages de frontiere. Or si quelques autre me de mesme desir vouloit essayer le semblable de ce que i'ay fait, il ne m'a semblé hors de propos d'en mettre un petit mot par escript. C'est quand i'arri-
uay à Constantinoble la premiere fois, pour ne consumer un loisir en paresse, ie passoye tous les iours le canal du port qui separe Pere de Constantinoble, afin que voyant par les boutiques les choses que les Turcs ont acoustumé vendre, ie eusse l'intelligence de ce qu'ilz ont, dont n'auons point l'vsage. Et pour ce faire commodement, apres que i'eu trouué un sçauant Turc, docte en Arabe, ie conuins de pris avec luy, pour m'escrire une table de toutes les especes des marchandises, drogueries, & autres matieres qu'on vend pas les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, escripte en langage Arabe, contenant en somme toutes choses qui leur sont apportée d'estrange pays. Et pour en parler sommairement, ce fut l'une des choses qui m'a le mieulx instruiet & aidé à sçauoir ce que ie voulois apprendre. Car quand ladicte table fut paracheuée, le Turc me lisoit toutes les parolles l'une apres l'autre. Et ainsi qu'il me les lisoit, i'escriuois de ma lettre le mesme mot qu'il auoit escript en son vulgaire, tel qu'il

Carauan-
nes.

La manie-
re de che-
miner seu-
rement par
le pais de
Turquie.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

L'huile
du cours
de marchā
dise.

Cannelle.
Girofle.
Muscades

Amomū.
Calamus
odoratus.
Ammi.
Costus.
Acacia.

Nitre.
Cardamo
mum ma-
ieur.
Terebin-
thine.

m'auoit proferé en Arabe . En apres ie me faisois monstrier la chose qu'il m'a-
uoit nommée, afin que l'ayant veue, i'escriuisse en mon langage au dessoubz
de son escripture la chose que i'auois congneue: voulant par ce moyen là pou-
voir demander aillours quand i'en auroye affaire : & quelque part que ie me
soye trouué par le pays de Turquie , ie m'en suis grandement seruy entre les
Turcs. Car estant appelé pour donner aide à quelque maladies quand ie vou-
loye auoir quelque chose d'une boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apo-
ticaires) si ie ne la pouuoie bien proferer en leur langage, i'en monstroye l'es-
cript, afin que le marchand qui la vendoit, la peust mieulx entendre. Cela a
esté un vray moyen de me faire veoir les simples qui ont cessé d'estre en cours
de marchandise, & desquelz noz marchands qui trafiquent en Turquie,
n'ont acoustumé nous enuoyer. Je veulx donner cest honneur au traffic de mar-
chandise, que luy debuons referer tout ce que nous auons de singulier des
loingtaines parties du monde. Et qu'il ne soit vray, aurions nous des espiceries,
de la Cannelle, Girofle, Muscades, Poirure, & autres telles choses semblables
sans elle? Qui est cause que plusieurs drogues singulieres, & choses excellentes
qui estoient anciennement tant congneues, soient maintenant incongneues, si-
non qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise? La terre a elle cessé de
produire l'Amomum, Terebinthine, Calamus odoratus, Ammi, Costus,
Acacia, & autres choses semblables, qui estoient anciennement en si grand
usage? Il se fault asseurer que non, & aduouer quelles demeurent en che-
min par faulte qu'elles ne trouuent qui les face passer deça la mer. Mais moye-
stant en leuant i'en ay faict recongnoistre grand nombre aux marchands, qui
pour estre à eulx incongneues, restoient là, qui maintenant commencent
à estre communes en vente, tant à Venise qu'en plusieurs autres lieux:

& principalement le vray Nitre, Cardamomum maieur, la
vraye Terebinthine, & autres choses semblables, dont ie
parleray plus à plain au commentaire sur Dioscoride.

Et m'asseure que si ie me vouloye mettre en deb-
voir de prouuer, que premicrement i'aye rap-
porté grand nombre de telles drogues que
nous n'auons point, & que nous
n'eussions peu recourir pour or-
ne argent, ie n'aurois pas
faulte de tesmoins
suffisants.

OBSERVEES PAR P. BELON. 23
 QUE LES TVRCS ESCRIVENT VNE
 mesme diction ou vocable de leurs lettres en plus
 de vingt sortes.

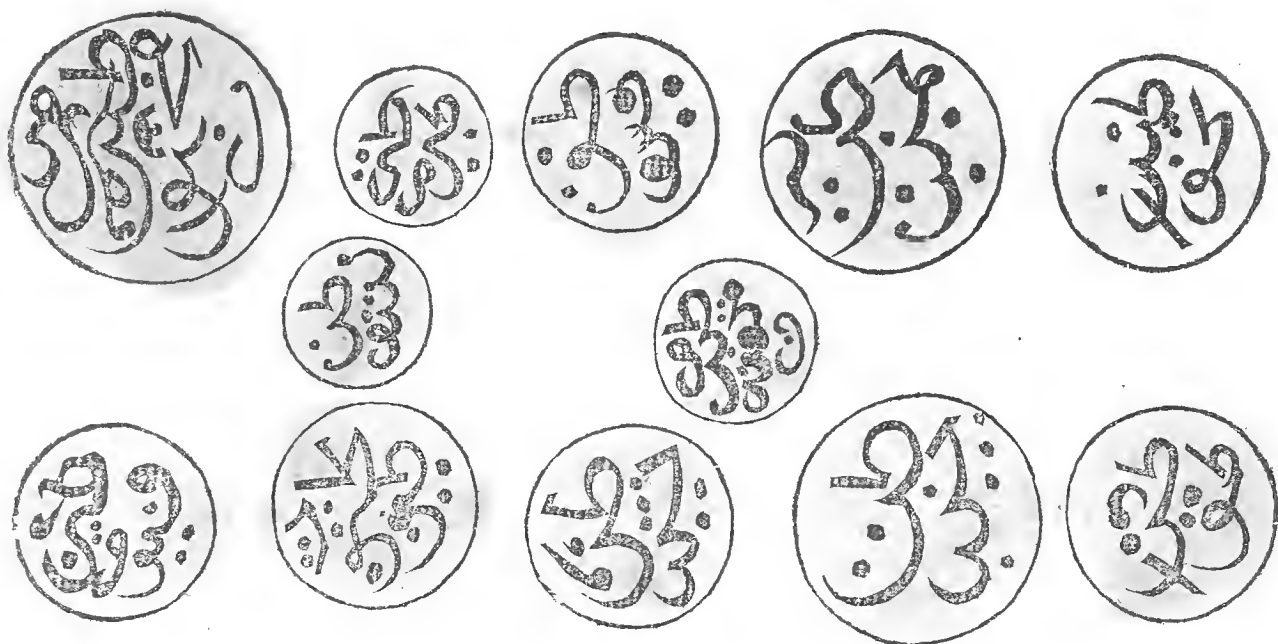
Chapitre XXII.



Es anciens ont eu vne maniere de terre en moult gran
 de recommandation en plusieurs medicines, & encor
 pour le iourd'huy est en aussi grand vsage qu'elle fut
 onc. Les Latins la nomment Terra Lemnia, ou terra
 sigillata, & les François terre sellée. Ceste terre est si
 singuliere, que les ambassadeurs qui retournent de
 Turquie, en apportent ordinairement pour en faire

Terra si-
 gillata.

present aux grands seigneurs. Car entre autres choses elle est propre contre la
 peste, & toutes defluxions. Lon en vend bien chez les drogueurs, qui obtient
 le nom de terre sellée, mais est pour la plus part sophistiquée: aussi ne s'en trou-
 ue en tout le monde, sinon en l'isle de Lemnos. Et pource que i'auoye intention
 de passer en Lemnos, i'enquis songneusement auant partir de Constantinople
 quel moyen ont les marchands d'en recouurer, & fei tant que i'en trouuay de
 dixhuiet sortes d'impression. Ayant donc recouuré des seaux de toutes especes
 qu'on vendoit lors à Constantinople, ie les portay monstrier à vn Turc docte en
 Arabe, pour sçauoir quelle raison il y auoit d'en trouuer de tant de sortes. Le
 Turc apres les auoir toutes leues, respondit que toutes ne contenoient autre
 chose, sinon deux motz en Arabe, Tin imachton, qui vault autant à dire que
 terre sellée: & que le seau qui auoit le plus d'escripture, signifioit le mesme
 mot que celui qui en auoit le moins. Toutes ces terres sont formées en petis
 pastilles, c'est à dire tourteaux ou petis pains, qui pesent iusques à quatre drag-
 mes la piece, les vns plus, les autres moins. Et d'autant que les caracteres des-
 dictz pastilles, n'auoient pas mesme impression d'escripture, i'entendi que ce-
 la ne venoit d'autre chose, sinon que les Turcs peuuent diuersement changer
 leurs lettres ou caracteres, pour exprimer vne mesme signification. Encor y a
 vne autre raison, c'est que diuers seigneurs & gouuerneurs de l'isle en ont en
 charge, & en ont faict diuers seaux. Il n'y a pas faulte de trompeurs, qui la
 sçauent falsifier si naïfement, qu'il la font ressembler à la naturelle. Et pour
 faire voir les caracteres diuersement imprimez es pastilles sur diuerses ter-
 res, icy en sont les portraicts retirez de dessus les seaux, selon les diuersitez
 des terres.



DESCRIPTION DES DIFFERENTES ES-
peces desdictes terres sellées, & des seaux qu'on a imprimé dessus.
Chapitre XXIII.

Differen-
tes espe-
ces de ter-
re sellée.



Pres que i'en retiré tous seaux & différentes especes des terres que ie peu recourir : ie proposay passer en Lemnos pour en sçauoir la verité, & pour aprendre à discerner les vrayes des faulses : ie les descriui comme s'ensuit. Le plus antique seau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, est d'une sorte qui n'est gueres plus large que le poulce, & n'a que quatre lettres en tout : dont celles qui sont à costé, sont comme deux crochets : & les autres lettres du milieu fort entortillées, comme seroit le caractere 3. qui vault autant à dire comme une once medicinale : & par le milieu du seau, entre toutes les lettres il n'y a que quatre poinçts : duquel seau la terre est si grasse, qu'elle semble estre de suif, & obeit aux dents, quand on la masche, & n'est gueres sablonneuse. Sa couleur est de pasle en rougissant sur l'obscur. Il y en a encor d'une autre sorte, qui est en petis pains de la grandeur de la susdicte : mais les caracteres du seau sont vn peu plus grands, & n'y a que trois lettres en tout avec sept petis poinçts : dont la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & a quelque aigreur au goust, & quand on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte : mais est tant estimée en bonté. Encor y a vne sorte de petis pains ou pastilles de terre sellée

sellée de la mesme grandeur des susdictes: mais les lettres sont differentes: car elle a comme vn crochet ressemblant à vn haim à prendre le poisson: qui est entre deux autres lettres, ressemblants au chiffre d'une once, qui est tel 3. & sa couleur est differente aux deux autres dessusdictes: car elle est mouchetée de petites taches de terre blanche meslée avec la rouge. La quatriesme espeece est plus claire en rougeur, & plus pale que nulle des autres: de laquelle i'ay observé trois differences de seaux en mesme terre. La terre sellée plus commune en Constantinoble, est pour la plus part falsifiée, & est formée en plus grâds tourteaux que ne sont les autres, aussi est d'autre couleur: car les autres tirent sur le rouge, mais ceste la est de iaulne paillé. Et ainsi comme elle est faulse, aussi lon en trouue en plus grand' quantité. Encor en trouue lon de deux autres espees differentes, tant en forme qu'en lettres, lesquelles on estime estre du nombre des plus vrays, & n'ont difference sinon que l'une est plus chargée de sablon que n'est l'autre: & ont quasi vne mesme saueur, aussi sont elles rares. Lon en trouue encor vne autre espeece qui est falsifiée avec du Bolus Armenus destrempé, & puis sellé, & d'un seau de caracteres differentes aux deux dernieres, mais de mesme grandeur: & n'a que deux lettres en tout, qui sont fort retorques. Ily en a encore d'une autre sorte formée en pains mal bastis, qui sont plus ronds que nuls des autres, & sont de la grosseur d'une noix, qui seroient quasi comme ialets, n'estoit qu'ils sont quelque peu aplatés en les sellant. Je les ay trouvez estre des plus nets que nuls autres. Encor est vne autre espeece de seau peu commun par les boutiques, lequel i'ay seulement trouué en deux boutiques à Constantinoble: aussi son pris est plus hault que nul des autres, & est de saueur plus aromatique, tellement qu'on diroit à l'esprouuer au goust, que l'on y ait adiousté quelque chose qui luy donne telle saueur: mais c'est le naturel de la terre qui est telle. C'est l'un des seaux ou il y a le plus de caracteres en l'impresion. La terre en est quelque peu sablonneuse, de couleur rougissante en obscur. Voila donc que toutes les terres sellées ne sont pas d'une mesme couleur: car souvent aduient qu'on les trouue des sa veine de plus blanche couleur, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslée des deux. Ceulx qui approuuent la terre sellée au goust, en ont plus certain iugement, la trouuants aromatique en la bouche, & quelque peu sablonneuse, que les autres qui essaient de la faire pendre à la langue. Toutes lesquelles differences i'ecriuy & mis en peinture, estant à Constantinoble, & les portay en l'isle de Lemnos, ou est le lieu & veine dont lon tire icelle terre. Mais lon n'a point accoustumé en tirer sinon à vn seul iour de l'année à ce expressement dedié, qui est le sixiesme iour du mois d'Aoust. Or auant que partir de Constantinoble, ie m'enquis de tous les mariniers d'une barque qui estoit

La terre
sellée est
terre de
veine le
sixiesme
iour
d'Aust.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

arrivée de Lemnos, s'ils auoient apporté de la terre: tous me respondirent qu'il estoit impossible en recouurer, sinon par les mains de celuy qui est Soubachi en l'isle: & que si ie la vouloye veoir naturelle, il me conuenoit y aller en personne: car il est defendu aux habitans sur peine de perdre la teste, d'en transporter. Ils disoient d'auantage que si quelqu'un des habitans en auoit seulement vendu vn petit tourtelet, ou qu'il fut trouué en auoir en sa maison sans le sceu de son gouuerneur, il seroit iugé à payer vne grande somme d'argent: car il n'est permis d'en departir sinon audiect Soubachi qui tient l'arrentement de l'isle, & en paye le tribut au Turc. Toutes lesquelles choses augmentèrent le desir que i'auoye de l'aller veoir en sa veine. Il me conuint auoir premiere-
 Credit de
 monsieur
 du Fumet
 enuers le
 grâd Turc
 ment vn saufconduit qu'ilz appellent commandement, par lequel ie peusse aller par le pays de Turquie plus seurement: lequel i'obtins facilement par la faueur & credit de monsieur du Fumet, qui pour lors estoit ambassadeur: car monsieur d'Aramont estoit absent.

VOIAGE DE CONSTANTINOBLE

à Lemnos, isle en la mer Egée nommée en
 vulgaire Italien Stalimene.

Chapitre XXIIII.

Thessalo-
 nica.



Galipoli.
 Naviga-
 tion du
 Proponti-
 de.

Bospho-
 res en per-
 petuel cou-
 rant.

Yant trouué vn Brigantin qui alloit à Salonichi, qui
 est vne grande ville anciennement nommée Thessa-
 lonica, & passoit par Lemnos: apres que i'eufaiect les
 appareilz pour mon voyage, ie montay sur mer, &
 feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Con-
 stantinoble à Lemnos en moins de quatre iournées.
 Nous nauigasmes par le Propontide, & vinsmes à
 Galipoli, ou nous ne demeurasmes qu'un iour. Or puis qu'il vient à propos de
 la navigation du Propontide, ie veul dire que c'est la plus commode de toutes
 autres mers, & aussi en donner la raison. C'est que la mer de tout le pont Eu-
 xin & du Propontide ne se haulse n'abaisse, & ne croist au cours de la lune,
 comme faiect la mer Oceane, & bone partie de la mer Mediterranée: & aussi
 qu'ils ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le
 Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessamment en perpetuel cou-
 rant, comme aussi sont les isles Cyclades, & grand partie de la mer Egée: tel-
 lement que si d'auenture vn vaisseau se trouue en plaine mer en temps calme
 & sans vent, il decherra de son chemin plus de dix mille pour iour: à raison
 du grand cours des eaux qui tombent du pont Euxin, au Propontide, & de
 là

la par l'Helleſpont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranée. De laquelle choſe ie trouue qu'anciennement pluſieurs ſe ſont eſmerueillez : car meſmement Pline ne l'a pas voulu taire, qui au trezième chapitre du quatorzième liure dit en ceſte maniere : Non eſt omittenda multorum opinio priuſquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia in feriora illo capite naſci, non Gaditano freto, exiſtimauere, haud improbabili argumento, quoniam æſtus ſemper è Ponto profluens, nunquam recipitur. C'eſt à dire, il ne fault pas mettre en arriere l'opinion de pluſieurs, auant que nous deporter de parler du Pont : leſquelz ont cuidoé que les mers inferieures prinſſent naiſſance en ce chef là, & non pas au deſtroict de Gibraltar, deſquelz l'argument n'eſt improbable : car la marée, c'eſt à dire, le flux ſ'eſcoulant touſiours du Pont, ne retourne iamais en arriere. Quant à moy ie ſuis bien d'opinion que ce lieu là ſoit la ſource de toutes mers, veu meſmement qu'il tombe contre bas grande quantité d'eau, laquelle ne retourne iamais contre mont, & fault neceſſairement qu'elle ait auſſi paſſage à ſortir hors de la Mediterranée par le deſtroict de Gibraltar, qu'on nomme en Latin, Gaditanum fretum. Autrement elle regorgeroit ſur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoisins. Quand nous fuſmes ſortis hors la bouche de l'Helleſpont, & entrez en plaine campagne de mer Egée, eſtants trois brigantins de conſerie, nous eſtions ſans vent, & eſtoit de ſia bien tard que nous auſſames trois voiles de pirates, qui nous contraignirent gagner le port de l'isle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, & força de demourer deux iours entiers. Le tiers iour nous ſortiſmes en plaine campagne de mer, & à force d'auirons gagnâſmes de bonne heure l'isle de Lemnos, & paſſâſmes entre deux pointes, l'une de Lemno nommée Blaua, l'autre d'Imbro nommée Aulaca, ſe regardants l'une l'autre à dixhuiſt mil loing. Quand ie fus deſcendu en terre, & que i'eue faiſt entendre aux gouuerneurs de l'isle que i'eſtoie là venu pour veoir la mine de la terre ſellée, ilz me mirent hors d'eſpoir de la veoir, ſi ie ne retournoye le ſixième iour d'Aouſt. Mais ayant ſeiourné longue eſpace de temps en pluſieurs villages de l'isle, & eſtant ſouuent appelé pour veoir les Grecs & Turcs malades, j'ay eu grande occaſion de me faire monſtrer les diuerſitez de la terre, & principalemēt en la ville de Lemnos. Car l'un des principaulx de l'isle logé là hault au chaſteau dedens la roche, qui pour lors eſtoit malade, me donna moyen de veoir toutes les eſpeces qui eſtoient en la ville, luy ayant faiſt entendre qu'il falloir que ie choiſiſſe pour ſa medecine la meilleure de toutes celles qu'on me monſtreroit, dont la plus part eſtoit ſans aucune imprefſion de ſeau.

Chef &
naiſſance
de la mer
Mediterranée.
Source de
toutes
mers.

Blaua.
Aulaca.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
DESCRIPTION DES VILLES ET RVI-
nes de Lemnos.
Chapitre XXV.

Stalime-
ne.

Myrina.

Corphu.
Caualle.
Bucepha-
la.

Ephestia.
Cochino.

Trois pin-
res de bō
vin en Lé-
nos pour
vn aspre.

Tassos.
Scyros.
Tenedos.
Imbros.

Chasteau
de Lénos.



E trouue que Lemnos est nommée en Italien Stalime-
ne, de nom corrompu de deux dictions Grecques vul-
gaires, Sto, & Limni. Sto est à dire A, & Limni,
Lemnos. La ville qui est maintenant nommée Lem-
nos, auoit nom anciennement Myrina. Elle est de pe-
tite estimation: toutes fois est encor en son entier. La-
quelle est quasi de la mesme façon qu'est le chasteau
de Corphu, ou la ville de Caualle autrement dicté Bucephala: Car elle est des-
sus vne colline aduancée en la mer, ayant deux plages, l'vne deçà l'autre delà,
en sorte que l'entrée qui est deuers terre ferme, est moult estroicte. La colline
ou est située la ville, est entournée de vieilles murailles, & a vn chasteau au
faicte dessus la roche, ou il y a gardes ordinairement, non que la ville ou le cha-
steau soit tenu pour lieu de forteresse, mais pour resister aux Coursaires & Ga-
leres ou fustes, si elles venoient pour l'assaillir à la despourueue: & veul dire
que la garde qu'y font les Turcs, est par maniere d'acquit, & pour tenir la ter-
re ferme de l'isle en obeissance & crainte de s'esleuer & rebeller, ou bien de la
mettre es mains des Chrestiens. Or quant à la ville d'Ephestia, maintenant di-
cté Cochyno, elle est pour l'heure presente en tout & par tout deshabitée &
ruinée: car les villes qui anciennement estoient en pays difficile, & auoient
leur situation mal à propos pour les commoditez necessaires des habitans &
principalement d'eau douce, sont allées en decadence, qui depuis n'ont esté re-
basties. Je trouuay que le pois de six liures de bon vin ne constoit plus d'vn as-
pre, qui est trois pintes mesure de Paris, pour vn Carolus. Les habitans de ladi-
cté ville, pour mieulx s'accōmoder, ont basti des maisons en la plaine, ioiignant
les portes hors la ville, en sorte que lon y voit vn tresgrand & plaisant village
ou il y a grand' quantité de vignes. Toute l'isle est bossue de petites collines:
mais pour cela elle ne laisse d'auoir entre deux de belles campagnes de bonne
terre labourable. Toutes les autres isles qui sont en la mer, les plus prochaines
de Lemnos, sont plus haultes de montaignes, comme sont Tassos, Scyros, Tene-
dos, Imbros. Le chasteau de la ville de Lemnos n'a que deux portes. Celle qui
entre en la basse ville est de difficile acces, & d'autant qu'elle est entaillée en
roc: aussi y a il vn pont, lequel quād est leué, le lieu qui est fort bas, est precipité
iusques à la marine. L'autre porte est à la summité de la colline, dont la mōtée
est si roide, qu'vn cheual n'y scauroit monter. La ville & le chasteau n'ont pas
beau-

beaucoup de maisons, & n'y a pas grande forteresse qui peust résister à une violence faicte à force d'armes. Tous les deux ports, tant d'un costé que d'autre, sont assez mal seurs, d'autant que les vaisseaux sont subiects aux vents. La ville de Lemnos ou Myrrhine est moins habitée qu'elle ne fut onc: toutesfois la terre ferme de l'isle est plus fructueuse & abondante en toutes choses, qu'elle ne fut le tēps passé. Et encor que l'isle ne soit moult grande, si est ce qu'elle a soixante & quinze villages de cōpte faict, habitez d'hommes tous diligens & riches cultiveurs de legumages, & toutes autres choses, comme sont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bleds, Vins, Chairs, Formages, Laines, Lin, Chambre. Il fault entendre qu'en toutes les isles de Grece, qui sont en la mer Mediterranée & ou lon parle Grec, les habitāts se trouuāt en seureté soubz la puissance du Turc n'entendent sinon à viure, & n'ont aucun soing de garder les fortresses: car les Turcs les ostent de ceste peine. De là vient qu'ils aiment autant demeurer aux champs comme en la ville. Ilz se rēgent à cultiuer la terre. Leur lāgage n'est point mué entr'eux pour la venue des Turcs, & aussi n'ont changē leur religion. Des soixante & quinze villages qui sont en l'isle, ie n'en ay oncques trouuē que deux ou trois ou lon ne parlast Grec, & qui ne fussent Chrestiens. Vray est que ceulx qui s'y tiennent es fortresses, sont Turcs, mais ceulx des villages sont Grecs. Vn vieillard natif de l'isle, disoit que iamais le pays n'auoit esté si bien cultiuē, ne plus riche, & n'y a eu plus de peuple qu'il y a maintenant. Laquelle chose il fault attribuer à la paix de longue durée qu'ils ont eue sans estre molestez. L'isle est abondante en cheuaux de couleur fauve, qui sont cōmunement petis, & sont tous Guildins de nature, cōme en Angleterre, sans qu'il s'en trouue aucun trottier: & sont si petis, qu'à grand peine s'en trouueroit vn qui valust le pris de dix ducats. Ils sont de corps trappe & ramassē. L'isle est estendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en Occident, de sorte que quand le soleil se va coucher, l'ombre du mont Athos, qui est à plus de huit lienes de là, vient respondre sur le port, & dessus le bout de l'isle, qui est au costē fenestre de Lemnos: chose que i'observay le deuxiesme iour de Iuing. Car le mont Athos est si hault, qu'encores que le soleil ne fust bien bas, neantmoins l'ombre touchoit la fenestre corne de l'isle. Je suivy le courant d'un petit ruisseau, qui passe par aupres du village, pres le port, en la plaine, venant d'un rocher, qui n'est qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine qui tombe de bien hault, est vulgairement nommée Cataraeti. La plus commune plante qui soit en l'isle, est l'herbe de Chamæleon noir, qui faict une fleur de couleur celeste, si naifue, que sans estre vaincue, elle pourroit prouocquer l'asur au parangon d'excellence & beauté asurée. Elle est tant haulte en couleur, que le ciel & les blanets, & couleur Cyanée mise aupres d'elle, seroit

Myrrhine
Myrrhina

Grecs ont
retenu
leur lāga-
ge & reli-
gion.

Guildins.

Athos.
Lōbre du
mont A-
thos.

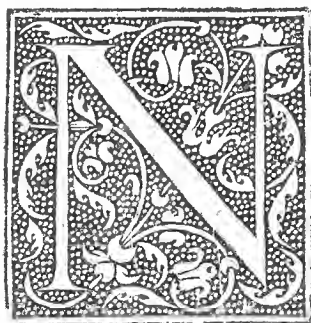
Cataraeti.
Chamæ-
læōi, noir.
Couleur
Cyanée.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

trouuée pallir. L'herbe que nous appellons chardon benoist, ou beneict, y vient de son bon gré, errant par les campagnes, sans que l'industrie du iardinier le contraigne. Les Grecs l'appellent de dictiō corrompue *Gaidera cantha*, qui vault autant à dire, comme espine d'asne. L'herbe d'*Asphodelles* est commune par toutes les montaignes. L'herbe qu'on appelle en Crete *Ascolimbros*, y est nommée *Scombrouolo*, c'est à dire Chardon du Macreau. Ceste espee de chardon rend du lait, comme la cicorée, & fait sa fleur iaulne, qui est fort doux à manger. Je ne cognois racine cultiuée en iardin, de meilleur goust que l'herbe d'*Ascolimbros*, fussent les Cheruis & *Pastenaques*. Et pource que *Pline* escriuit que les habitâts de *Lemnos* adoroient les oiseaulx, que les Romains nommoient en ce temps là *Graculi*, d'autant qu'ilz mangeoient les saulterelles de l'isle, j'ay esté meu d'enquerir quel oiseau auoit nom *Graculus*, mais j'en parleray au liure ou j'ay baillé le portraict de tous oiseaux.

LES NOMS DES PLANTES COMMUNES naissants en l'isle de Lemnos. Chapitre XXVI.

Psilium.
Thlaspi.
Draba.
Souchet.
Conize.
Lāpsane.
Chrysanthemō est bon a manger.
Aspalath⁹
Mille grana.
Hernia.
Soldanelle.
Chamæfyce.
Arrestebeuf
Scabieuse
Tribulus.
Foing de Bourgonne.
Nerion.
Apocynō
Peplis.



Nous auons veu le *Psilium* croistre par les champs de *Lemnos*, & le *Thlaspi* & *Draba*. Le Souchet tant rōd que long. Les especes des *Conizes* le lōg des ruisseaux. La *Lāpsane*, qui est vne herbe qui ne croist n'en France, n'Italie, par ce nous est incogneue. Lon y trouue aussi de plusieurs especes de ioncs, du pauliot, de l'appariroire, du *Coryleldon*, de l'*Appe* maieur & mineur que les Grecs nomment maintenant *Pattimendilla*, *Atractilis*, *Scorpioides*, *Scorpiuros*, *Chrysanthemon*, laquelle ilz mangent crue. *Mentastrum*, *Mariolaine* sauvage, *Aspalatus*, *Synonis*, toutes les especes de Fougere, *Moron*, *Bruscus*, *Capillus Veneris*, Langue de Cerf, *Hemionitis*, Barbe de Bouc, *Tithymalle*, *masle*, *Cicorée*, *Scordion*, *Orcanette*, Serpentaire, plusieurs especes de Nielle, de l'herbe nommée *Millegrana*, autrement dictē *Hernia*. Laitues sauvages, Choux sauvages, qui pendent aux rochers le long de la marine. *Soldanelle*, *Chamæfyce*, *Daucus*, *Arrestebeuf*, *Scabieuse*, Foing de Bourgonne, qu'ilz appellent *Atrioula*, ou bien *Atrionolo* du mesme nom du *Tribulus* terrestre. *Ozeille*, *Pauot cornu*, *Pareilles*, *Nerion*, *Hipposelinon*, *Ascyron*, *Ilex*, *Pimpinelle*, *Concombre sauvage*, *Phalaris*, *Ortie Romaine*, *Polypode*, *Apocynon*, *Peplis*, arbres de Poupliers blancs & noirs. Il y croist beaucoup d'autres plantes que ie ne puis exprimer de nom Latin ne François, ne de nom

Grec

Grec antique: lesquelles toutefois i'ay descriptes & nommées du nom vulgaire, pour faire entendre quelle maniere de plantes se peuuent trouuer en ces pays la, qui ne croissent point par deça. Entre autres est vne maniere d'herbe que les Grecs de l'Archipelago & de Crete & de Nicomedie appellent vulgairement Sarcophago: mais les habitants de Lemnos l'appellent Phrocalida. Ceulx de Phrygie l'appellent Mauronia, comme en Lesbos. Les Italiens Crabonella. Il y a vne autre herbe qu'ilz nomment Andrayda, vne autre Aguroupes, vne autre Coutzefonada, qui n'est pas papauer rhœas, vne autre Achinopoda, ou Cachynopoda, que les habitants amassent pour brusler. Ilz recueillent aussi en temps d'esté les festuz de l'herbe vulgairement nommée Agurupes, & font le semblable destyges des Asphodeles seiches, d'autant qu'ilz ont cherché de bois: & aussi que leur territoire est mal seant à produire des arbres sinon cultivez. La partie de l'isle qui est la plus orientale, est la plus seiche, & moins habile à produire arbres. Mais la partie de l'occident & de midy, est quelque peu humide, & plus verde. Les endroiets ou croissent les arbres & lieux humides entre les petites montaignes, produisent des arbres Fructiers, comme Figuiers, Noiers, Amandiers, & quelque peu d'oliuiers. Il y croist aussi deux sortes des Iuiubiers, dont l'une des especes est assez connue en France, laquelle on nomme faulxement en plusieurs lieux tant à Paris qu'ailleurs Oliuastre, mais c'est Iuiubier blanc, lequel Columelle n'a pas ignoré: dont à Paris & autres villes circonuoisines il y a grande quantité qui ne portent point de fruit, ou s'ilz en portent, il ne meurist pas parfaictement. Ceulx de Lemnos sont coustumiers d'espendre les fleurs de Nerion, & les attacher dessus les branches des Grenadiers, voulans entendre par cela que telles fleurs ayent vertu de preseruer les Grenades, & engarder que les Grenadiers ne perdent leur fleur: & assurent que cela puisse defendre les Grenades de ne se fendre pas. Tous les habitants de l'isle en faulte de Origanon ont accoustume de cueillir vne herbe par les hayes, dont vn chascun garde en sa maison bonne quantité, & s'en seruent à manger avec le poisson, laquelle nomment vulgairement Lagochymeni, c'est à dire Giste de lieure: sa saueur & odeur conuiennent avec l'origanum d'Heraclee, & a les fueilles semblables à l'herbe de mille fueilles. Sa semence est en trochetz, comme seroit vne pilule d'ortie Romaine. Je la contemplay diligemment, & la goustay: & ne trouuay onc chose qui me representast plus le vray Ammi qu'elle faisoit. C'est donc à bon droict qu'ilz s'en seruent tant au poisson frais que salé, & l'accompaignent de Fenugrec pour faire bone saulce. Les Grecs nomment vulgairement Paliurus, l'arbre, que plusieurs ont pensé estre la tierce espece de Rhamnus: chose que ie puis assurer vraye: car vn des habitans de l'isle me dist qu'il auoit douleur de la

Mauro-
nia.
Sarcopha-
go.
Phrocali-
da.
Crabonel-
la.
Coutzfo-
nade.
Andrayda
Agurupes
Cachino-
poda.

Iuiubiers.

Oliuastre
Iuiubier
blanc.
Nerion.
Supersti-
tio des ha-
bitans de
Lemnos.
Grenades
Origanū.

Lagochi-
meni.

Ammi.

Fenugrec
Paliurus.
Rhamnus

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Apaluira. *picquire d'une espine nommée Apaluira. I'allay avec luy à la montaigne pour voir l'arbre, & trouuay que ce qu'il appelloit Apuluira, n'estoit autre chose que ce Paliurus. Leurs hayes sont faictes de l'arbrisseau de Rhamnus, lequel vient librement en Lemnos, & il n'y a pas perdu son nom ancien: car le vulgaire le nôme Rhamnos. Les plus haults monts qui soient en toute l'isle, sont du costé de Macedoine, au riuage qui regarde l'occident, qui est sur la corne gauche de l'isle, lesquelles les anciens appellerent Soace. Comme ie faisoie tirer des racines de Chamæleon noir, assez pres d'un village qui s'appelle Linadochorio, plusieurs Grecs & Turcs en passant leur temps venoient regarder l'herbe & racine que ie faisoie arracher de terre: car ie les faisoie trêcher & enfiler pour mieulx les deseicher. Les Turcs qui nous veoient empeschez à tel affaire, en vouloient semblablement tailler & manier comme nous: & pour autant qu'il faisoit grand chauld, & qu'un chascun estoit mouillé de sueur, ceux qui auoient touché à la racine de ce Chamæleon, & puis apres s'abbatoient la sueur, ou se touchoient le visage pour se gratter de la main, de laquelle ilz auoient touché les racines, il s'eleuoit par apres un si grand demangement sur la peau qu'ilz auoient touchée, qu'il sembloit proprement y estre un feu brulant: car la racine du Chamæleon noir est de telle force & vertu, que si elle est appliquée sur la peau, elle l'enflamme tellement, que toutes les squilles & orties de ce monde n'en scauroient faire la centiesme partie: mais le demangement ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'une heure ou deux apres, nous commençâmes tous en general, à auoir la peau tellement enflâmée en diuers endroiçts du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demangeçon. Nous estions aupres d'une fontaine dessous un Platane, & un chascun au commencement n'en faisoit que rire, & estoit le passetemps plaisant: mais sur la fin ilz se mirent grandement en cholere, & n'eust esté que ie m'excusay de n'auoir onc esprouué que l'herbe eust telle vertu, ilz m'eussent faict de la fuscherie. Mon excuse enuers eux fut acceptée: car i'auoye le mesme mal qu'ilz enduroient. C'est grand cas qu'en si peu de racine nous ayons experimenté si grande vertu, à nostre dommage. Le Chamæleon blanc croist en aussi grande quantité en celle partie de Corfu, appelée Leschimo, & es plaines de Crete, comme le noir en Lemnos. Le medecins François & Alemans ont pour neant prins peine à peindre le Chamæleon blanc & noir, car ilz n'en ont point veu, & puis dire qu'il n'en croist point en Italie: car oultre que i'ay cherché les plantes par Italie, ie me puis asseurer de Messer Aloisio herbario, iardinier de la seigneurie de Venise du iardin de Padoue, qu'il ne m'en desdira point: car luy mesme assure les a-noir aussi cherchées, & encorne les y auoir trouuées.*

Que

QUE LES GRANDS SEIGNEURS DE LA

Turquie viuans à leur mode se nourrissent mechani-
quement, n'ayants aucunes delices.

Chapitre XXVII.



*C*eluy qui estoit le lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairement le Vainode: En Vainode. duquel il me failloit auoir permission pour aller celle part ou se prend la terre sellée: & m'ayant inuité à son disner, & traicté de mesme luy, m'a baillé occasion d'escrire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoier leurs ostes qu'ilz ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne fault doubter que si vouloient traicter quelque ambassadeur ou autre plus delicatement qu'ilz ne trouuassent bien inuention de apprestier les viandes plus exquisés, qu'on ne m'a faict à ceste fois: mais ie veul seulement dire ce dequoy ilz se passent ordinairement. Le premier meze fut de Concombres cruds sans vinaigre ne huile, qu'ilz mangent ainsi sans autre saulse sinon avec du sel. En apres nous eumes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au domourant de la soupe de fourment boullu, du miel & du pain. Et pourautant qu'en la compagnie y auoit des Grecs Chrestiens, nous beusmes du vin, que les Caloieres qui se tiennent aupres de là, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquetz, & n'est pas question d'auoir vne seruiette ne nappe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de conuerser avec les Chrestiens, aimants mieux sans comparaison pratiquer avec eulx, qu'ilz ne font avec les Iuifs. Les Turcs sont extremement auaricieux: mais ce n'est pas sans raison. Il ne me desplaist de l'auoir experimenté tant de fois. Car mesmement le iour ensuyuant que ie pretendoie partir de Liuado Chorio, pour aller veoir le lieu ou est prinse la terre sellée, le Vainode me fait defendre d'y aller, & à mes guides de ne me mener vers celle part, que premierement ie ne luy eusse payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que ie les luy baillasse. Mon commandement que i'auoye de la porte, ne me seruoit de rien en ce cas: car sans rien farder son langage, ou s'excuser autrement, il me faisoit entendre que si ie vouloye voir le lieu que ie pretendoye, ie luy baillasse les deux Ducats, ou autrement ie m'en retournaisse. Laquelle chose i'ay voulu escrire pour donner à entendre combien sont grandes les mangeries des Turcs quand lon a à passer sous leur merci. Ilz ne font plaisir sinon pour argent comptant, & sont tirants à l'argent plus qu'autres gents du monde: & s'il n'y auoit vaillant

Turcs auaricieux.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Pigleries qu'un denier à piller, ilz le veulent auoir, & n'en pardonneront pas maille.
des Turcs Ilz font cela à cause que tel sera vn seul mois ou vn an, tant du plus que du moins gouuerneur d'une prouince, laquelle il luy cōuendra laisser, & aller en prendre vne autre à mille lieues de la, par cela aiant occasion de piller, tant soit elle petite ilz ne la veulent laisser passer.

LA DESCRIPTION DV LIEV EN LEMNOS

dont on prend la terre pour seller.

Chapitre XXVIII.



Rapanidi

Sotira
Christo.

Pres que le Vainode m'eut baillé permission, ie me mis en chemin pour aller vers la montaigne: & en recompense il me donna quelque nombre de seaulx de la terre sellée, & me bailla vn genissayre pour m'accompagner. Nous allasmes loger au prochain village nommé Rapanidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y a point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corio iusques à Rapanidi, & estants cinq de compagnie, allasmes premierement veoir les ruines de Esphestia, ou lon voit encores le vieil chasteau quasi tout desrompu. La mer bat tout ioingnant contre la muraille, & n'y a pas vne seule habitation: & toutesfois son port est plus beau que n'est celluy de Lemnos, & est plus seur à tous vent en toutes saisons. Ephestia est directement à l'opposite de Samothrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du chastelet ruiné prenans le chemin par le coing de la muraille à main senestre, allants vers la colline, qui n'est gueres plus loing de la, qu'à la visée de quatre traiçts d'arc. Entre la montaigne & le port il y a vne petite chappelle nommée Sotira, en laquelle les Caloieres de Lemnos s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chappelle susdicte est seulement faicte de quelques petites murailles qui soustiennent vne couuerture de pierre. Partant de la susdicte petite chapellette, en allant droiçt vers le mont, nous trouuasmes deux sentiers, l'un à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'une de l'autre enuiron vn traiçt d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pour estre le lieu humide, il y vient seulement quelques ioncs. Nous montasmes à cheual par le costé dextre ou il ne croist arbre quelconque, sinon qu'il y a vn Carroubier, vn Sureau, & vn Saule, qui font vmbre sur la fontaine, ou il y a des degrez faicts de Pierre pour monter la audeffus, celle part ou lon prend la terre

terre à seller. Lon monte par dessus le tertre, & vient on vers l'autre lieu humide: & à la main senestre quelque peu au dessus lon voit l'endroiect ou est la terre que lon tire le sixiesme iour d'Aoust. Et pource qu'on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre chose sinõ vn pertuis oblique qui est reconuert de terre. Et quand vn estrangier seroit la, encore qu'on luy monstraist l'endroit il ne scauroit deuiner ou est la bouche: car elle est estoupée de terre, & m'a esté impossible de la faire ouurir. La raison est que lon n'a accoustumé la veoir sinõ à vn seul iour de l'an, qui se faiect avec grandes cerimonies & grands appareils.

Le lieu ou
lon prend
la terre
pour sel-
ler.

QUE LES CHOSES VILES ET DE PETITE

estime, sont rendues precieuses par cerimonies: & que
les choses de petite valeur prennent autorité
estants anoblies de la superstition.

Chapitre XXIIX.



LE prouueray par ceste terre combien les cerimonies donnent autorité aux choses viles qui de soy sont de petite valeur: car comme ainsi soit que la terre dont ie parle est de moult grãde vertu, toute fois si elle estoit si commune qu'il ne fallust que d'en aller prendre à qui en voudroit auoir, le douaire, que les hommes luy attribuent pour sa vertu, seroit vilipendé, si on ne l'auoit

rendue precieuse par grandes cerimonies, tellement que si on auoit trouué vne veine en quelque autre contrée de l'isle de mesme terre, que celle de Cochino, ie ne fay doubte que les Grecs ne feissent difficulté d'en vser, si les Caloières n'auoient assisté quand on la tireroit: & qu'on y eust celebré les cerimonies accoustumées, & encores qu'ilz en eussent du mesme lieu de Cochino, ilz feroiēt scrupule d'en vser, ou d'en bailler à autrui, si elle n'auoit esté tirée du sixiesme iour d'Aoust: estimants que quelque partie de sa vertu doie proceder des choses faiectes par l'artifice des hommes qui assistent & aident à ce sacrifice: & estimeroient sa vertu nulle s'ilz ne la veoient tirer. Ie monstrey par quelques autres exemples que les cerimonies & superstitions ayent le pouuoir que i'ay dict: & pource que les estrangiers n'en ont entendu la façon, ie prendray la racine de l'Iris, pour exemple: laquelle combien qu'on la trouue croissant abondamment par les montaignes de Macedoine, & qu'elle ne fust de hault pris en vente chez les marchäds: toutes fois lon a estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacun de la pouuoir cueillir, ains faillloit que ce fust vn homme chaste, & faillloit abreuer la terre trois mois deuant, avec de l'eau sucrée. Voulants par tel-

Les ceri-
monies a-
noblissent
les choses
viles.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Consecra-
trice.
Vertu du
Guis de
chesne.

Sphragi-
da ægos.

Voyage
de Galien
de Troie
à Lénos.

Recit de
Galien.

les ceremonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi failloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descriptes. C'est pourquoy la susdicté racine estoit anciennement nommée Consecratrice. Tout ainsi peult on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloient avec vne faucille d'or, & plusieurs autres grandes ceremonies que Plinè a descript. Il est manifeste que les ceremonies ont esté faictes en la terre sellée diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillations. Car des le temps de Dioscoride, qui escriuit long temps auant Galien, lon auoit acoustumé mesler du sang du bouc avec la terre pour faire des formes de tourteaux, & suuant cela il se doibt entendre que lon eust acoustumé de faire quelques ceremonies en tuant les boucs consacrez à Venus, laquelle ainsi que recitent les fables, feit que les femmes de Lemnos sentoient mauuaise odeur comme font les boucs, & de ce les maris les ayant dedaignées, toutes d'un commun consentement tuerent tous les hommes de l'isle. C'est de la que la prestresse les selloit d'un seau qui auoit l'ymage d'une cheure, dont ilz ont pris leur nom Grecs Sphragida ægos, qui vault autant à dire que seau d'une Cheure. Car d'autant que la cheure & le bouc estoient communement consacrez en l'isle, lon mesloit leur sang avec la susdicté terre. Aritoste a aussi raconté qu'on a veu un bouc en Lemnos & aussi un engendré du susdict qui auoient du Laiet comme les cheures: mais il racompte comme pour chose prodigieuse, Galien voulant scauoir la verité de ceste terre, & en venant de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitée des Romains, & allant à Rome, passa par Lemnos, & enquist si lon auoit encor tel vsage que lon meslât le sang de Bouc avec la terre auant que la seller. Mais luy estant en Lemnos au propre lieu dont ie parle, trouua que lon auoit desacoustumé tel vsage. Et en racontant la maniere de faire qu'il y trouua escript: qu'une prestresse alloit esprendre du fourment & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres ceremonies à la coustume du pays. En apres elle en emplit un chariot, & la feit mener avec soy en la ville d'Ephestia. Cela a racompté Galien, & beaucoup d'auantaige que ie ne veul descrire, à cause de briueté. C'est grand cas que de si longue antiquité la terre sellée est en vsage, & a eu pris entre les hommes, mesmement des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vescu long temps auant Dioscoride & Galien, elle fut en si grand honneur qu'on la rendist Auguste par ceremonies. Mais au temps present, de ce que i'en ay veu, & on y dire en l'isle, les susdictes deux premieres ceremonies ont deffailly, & en ont acoustumé vne autre, laquelle ie n'ay point veue: car ie n'ay pas esté en l'isle le sixiesme iour d'Aoust: mais i'en puis bien faire recit à la verité selon ce que plus de six cents hommes m'ont confermé, en la sorte qu'ilz l'ont veue celebrer toute leur vie. C'est que les plus grands personnages & les principaulx

cipaulx de l'isle se assemblent tant les Turcs que les Grecs prestres & Caloeires: Cerimonies de
 & vont en ceste petite chappelle nommée Sotira, & en celebrant vne messe mainte-
 à la Grecque avec prieres, vont tous ensemble accompagnez des Turcs, & nât en la
 montent sur la colline qui n'est qu'à deux traiçts d'arc de la chapelle: & font terre fel-
 beicher la terre par cinquante ou soixante hommes, iusques à tant qu'il l'ayent lée.
 descouuerte, & qu'ilz soyent venuz à la veine: & quand ilz sont venuz iuf-
 ques à la terre, alors les Caloieres en remplissent quelques turbes ou petits sacs
 de poil de bestes, lesquelz ilz baillent aux Turcs qui sont la presens, sçauoir au
 Soubachi, ou au Vayuode: & quand ilz en ont prins autant qu'il leur en fault
 pour ceste fois, alors & des l'heure mesme ilz referment & recouurent la ter-
 re par les ouuriers qui sont encores la presens. En apres le Soubachi enuoye la
 pluspart de la terre qui a esté tirée, au grand Turc à Constantinoble. Le reste il
 la vend aux marchands. Et affin que personne n'en puisse auoir sinon par leurs
 mains, ilz tiennent la rigueur telle aux habitants, qu'il seroit impossible à vn
 homme mettant vingt ouuriers en besongne toute vne nuit, qu'il peust par-
 uenir iusque à la veine de la terre, que lon ne s'en apperceust bien. Ceux qui
 assistent quand on la tire de sa veine, en peuuent bien prendre chascun quelque
 petite quantité pour leur vsage: mais ilz n'en oseroient vendre qu'il fust sceu.
 Les Turcs sont moins scrupuleux que les Grecs, & que beaucoup d'autres na- Turcs peu-
 tions. Ilz permettent que les Grecs Chrestiens facent leurs prieres sur la terre scrupu-
 sellée en leurs presences, & eux mesmes assistent & aydent aux Grecs. Et s'il leur.
 est vray ce que m'en ont dict les plus vieux, telle façon de faire d'auoir eleu vn
 seul iour en vn an, leur fut introduite du temps que les Venitiens dominoient Veniciens
 à Lemnos, & aux isles de la mer. Egée. La terre de la colline, n'est pas si sterile seigneurs
 de soy, que le fourment qui est semé par dessus, n'y vienne bien. Il n'y a celuy de Lénos.
 des habitants de l'isle de Lemnos qui ne sache quelque chose de Vulcan. Et tout Fable de
 ainsi que les petis enfans de l'isle de Corsula, sçauent raconter l'histoire du Vulcan.
 Daulphin, comme si elle auoit esté faicte de n'agueres, tout ainsi est en Lemnos
 raconté de Vulcan: mais diuersement: car les vns disent qu'en tombant luy &
 son cheual se rompirent les cuisses, & qu'au lieu mesme par la vertu de la ter-
 re il fut prestement gueri. Les autres veulent que ce fut vne hanche seulement,
 & qu'il fut contrainct de demeurer la iusques à tant qu'il fut gueri: laquelle
 opinion resente quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y a point de gents
 deputez pour garder la terre, & n'y a aucun vestige de closture de muraille
 qui ayt onc esté faicte pour la garder comme lon a cy deuant pensé.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA. LES NOMS DES POISSONS

frequents au riuage de l'isle.

Chapitre XX X.

Rapanidi.



¶ Vand nous eufmes entourné ladicte montaigne, retournaſmes au village de Rapanidi, qui n'en eſt qu'à ſix traiçts de boulle, ioignant la montaigne de Cochino. Je l'appelle montaigne, non pas que ce ſoit vn hault mont, mais vn tertre en maniere de couſtau. Car elle n'eſt pas ſi difficile, ne de la moitié ſi grande qu'eſt Montmartre ioignant Paris: mais eſt comme vn petit

couſtau, par lequel les bœufz pourroient bien mener vne charrette iuſques à la ſummité. Quand nous arriuaſmes à Rapanidi, il nous fut apporté pluſieurs poiſſons qu'on auoit peſché au port qui n'eſt qu'à trois ieçts de boulle de là, deſquelz y en a qu'on peſche à la ligne, comme eſt vne ſorte de poiſſon, qu'ilz nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marſeille vn Serran, & à Genes Bolaffo. Vn autre auſſi vulgairement nommé Ropho, & anciennement Orphus. Les poiſſons qu'on auoit peſché à la traine, eſtoient Blenni, Glini, Atherina, Sargi, Gobij, Merula, Turdi, & de ceulx que les Grecs appelloient anciennement Iulides, maintenant Sgourdelles, qui ſont ceulx que les Venitiens pour leur beauté nomment Donzelles, & à Genes Zigurelles. Il me fut impoſſible de trouuer des Grecs du village, qui me vouluſt monſtrer de la terre, pour la crainte des Turcs, ſinon vn du village, qui m'en fiſt recouurer vn ſac, laquelle il me liura en cachettes, & chemina toute la nuict en ſuyuant pour me l'apporter à la ville de Lemnos: car ſ'il euſteſt accuſé, le Soubachi luy euſt faiçt couſter beaucoup de ſon bien. Je trouuay beaucoup de diuerſitez de terre en diuers villages de l'isle, mais il n'y eut onques hommes qui m'en monſtraſt de la ſellée, ſinon en quelques maiſons de Myrine, qui eſt appellée Lemnos. Auſſi m'a eſté aſſeuré que l'endroit d'or lon a acouſtumé tirer de la terre de tout temps, n'a point changé de place. Il n'a paſtenu à faire diligence que ie n'aye trouué les veſtiges du Labyrinthe en l'isle de Lemnos: & croy que ſ'il y en euſt en quelque veſtige de reſte, ie l'eufſe trouuée auſſi bien comme i'ay faiçt les autres choſes. L'isle de Lemnos eſt tresmal garnie d'arbres, car il n'y en a de ſauages en quantité, ſinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne foreſt d'Eſculus, leſquelz on ne coupe point pour bruſler, d'autant qu'ilz rendent vne drogoue, que les Grecs & les Italiens appellēt de la Velonie. Des calices & gland d'Eſculus (qui eſt vn arbre touſiours verd) ilz ſe ſeruent pour accouſtrer & conroyer les cuirs, laquelle Velonie ilz ne transportent point hors de l'isle,

mais

Cano.
Cana.
Serran.
Bolaffo.
Orphus.
Blenni.
Glini.
Atherina.
Sargi.
Gobij.
Merula.
Turdi.
Iulides.
Sgourdelles.

Labyrinthe de Lemnos.

Eſculus.

Velonie.

mais la reſeruent à leur vſage & prouſit. Depuis la place dont lon prend la terre en la montaigne de la Colline, iuſques à la ville de Lemnos, il n'y a que douze mille pas. Apres que i'eu veu tous les endroiets de l'isle, ie retournay au village de Lynado Corio, & prins congé de mon geniffaire. Les iours enſuyuans ie demeuray errant par l'isle, attendant barque de paſſage, & trouuay vn homme de Chio, qui ſ'eſtoit faiet medecin en Lemnos, homme fort ignorant en l'art de medecine, toutesſois il y auoit gaigné plus de trois cents ducats en moins de deux ans: car ie croy qu'il n'y eut oncques gents plus prompts à ſe faire medeciner, que ceulx de l'isle. Ils ne payent pas en argent content, mais donnent de ce qu'ils ont: les vns de l'orge, les autres du fromage, les autres des aulx & oignons, & de la ſemence de lin, deſquelles choſes nous faiſions auſſi bien noſtre prouſit, comme ſi c'eueſt eſté de l'argent: car auſſi bien nous en euſt il fallu acheter pour noſtre vſage.

DE LA GOMME DE CONDRILLE, ET autres choſes ſingulieres, avec les noms des ſerpens qu'on cognoit viure en l'isle de Lemnos.

Chapitre XXXI.

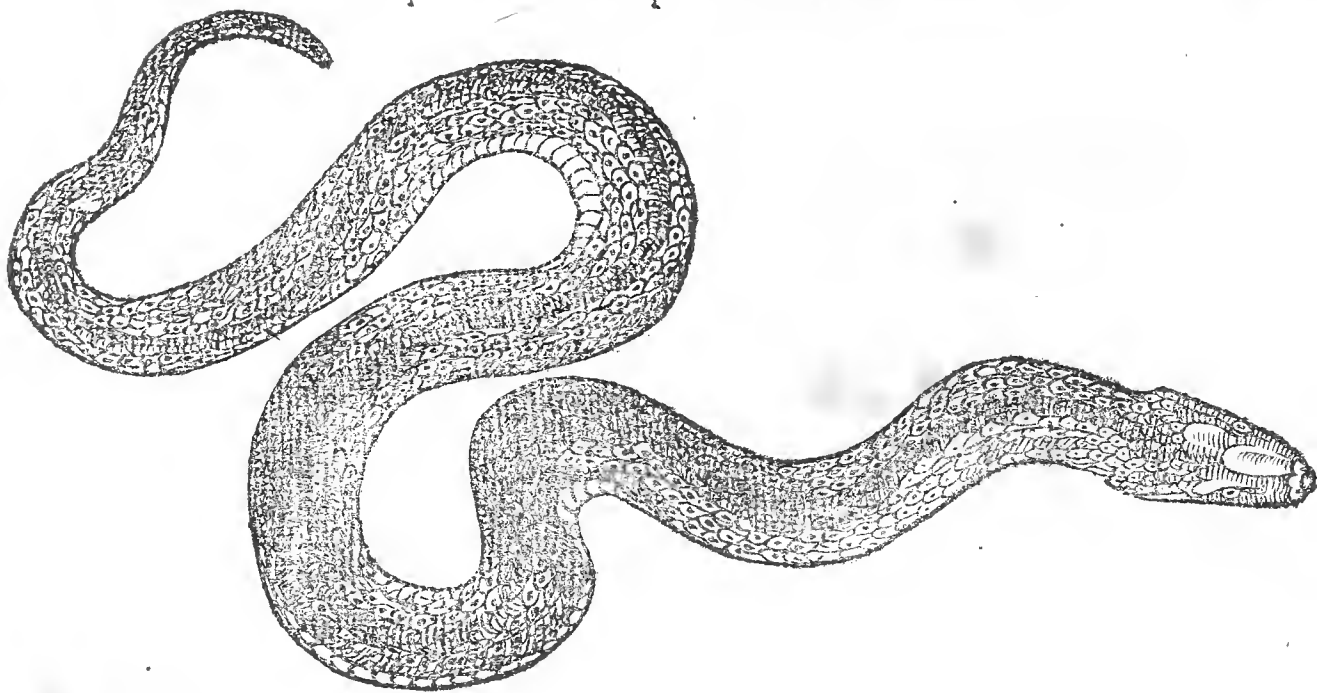


E temps pendant que ie cheminay par l'isle, ie donnay ordre par diuers moyens de prendre en vie toutes les diuerſitez des ſerpens qui viuent par l'isle, leſquels ie detrachay ſeigneuſement & anatomifay. Et pource qu'ils y ſont nommez vulguairement par noms propres du pays, ie les eſcrivy comme ſ'enſuit. Cenchriti, Laphiari, Ochendra, Sagittari, Teſliti ou Teſlini, Nerophidia. Toutes leſquelles appellations, encores qu'elles ſoient vulgaires, neantmoins elles reſentent quelque choſe de leur antiquité: car celuy qu'ils nomment Cenchriti, eſt celuy meſmes que les anciens appelloient Cenchris, duquel ayant faiet retirer le naiſ portraict, ie l'ay voulu cy reſeſenter.

Céchriti.
Laphiati.
Ochēdra.
Sagittari.
Tephiliti.
Nerophidia.
Cenchris.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Le portraict du serpent nommé Cenchris.



Echis.
Echidna.
Vipere.
Amphif-
bæna.
Iaculus.
Paros.
Torpedo
Oculata.

Melanur
Tiphlini.
Phalágió.

Zatinthe.

Colla.

Chondril
la.

Laphiati est celuy qu'ils appelloient Elaphis. Ochendra n'est autre que celuy qu'ils nommoient autrement Echis ou Echidna, lequel toutesfois n'est pas la vraye Vipere. Le serpent nommé Amphibæna, retiët le mesme mot antique. Celuy qui se nomme Sagittari, est celuy que les anciens appelloient Iaculus: toutesfois ceulx de Lemnos ne conuiennent pas avec ceulx d'Andros & Paros en l'appellation de ce serpent: car le Iaculus est moucheté de taches noires par dessus le dos, qui expriment naïfucement la peinçture d'un œil, comme faiçt le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, & que Plinc a nommé Oculata: à la difference de Melanurus. Celuy qui est appelé Tefliti ou Teflotis, convient avec le nom ancien de Tiphlini: mais i'en baille les portraicts, & les descriray tous au livre de la nature des serpents. Les Phalangions de Lemnos d'autant qu'ils sont d'une seule couleur, sont en cela differents à ceulx de Crete & de Zacinthe. Estant en Lemnos, ayant veu si grande quantité de Chamæleon noir, ie pensay que ie pourroye facilement recouurer de la gomme du blanc: & afin d'en auoir plus aisement, ie demanday aux habitants s'ils auoient point de colle: car la gomme de la Chamæleon, & aussi l'herbe de Chamæleon blanc, s'appelle en Grec Colla. Et m'estât adressé à un menuisier, respondit qu'il m'en pourroit bien trouuer: & de faiçt il m'apporta de celle qu'il appelloit Colla: toutesfois ce n'estoit pas de la gomme de Chamæleon blanc, mais c'estoit de la colle de l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ils s'en seruent à coller les Lucs, & autres ouurages de Marqueterie, laquelle colle s'engendre à la racine de ladicte herbe de Chondrilla, par le benefice & vertu d'un ver, lequel

lequel se nourrissant de la racine de l'herbe, s'enferme dedens vne petite bostette de la grosseur d'une febre, faicte de la liqueur lacticineuse qui sort de la dicte racine. Ceulx de Lemnos la cognoissent, & scauent appeller par vn vulgaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloient Propolis, est plus iaulne en Lemnos que n'est la commune, ia soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'orient, aupres de la colline de la terre sellée, sont Thapsia, & Centaurium minus. Ils ont en grand vsage de semer le cotton, & la Sesame. Il n'y a celuy d'eux qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillée en breuuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, & de la poictrine. Les paysans des villages sont coustumiers d'observer diligemment les lieux aspres & mōtueux, ou croissent les Figuiers sauvages, desquels ils cueillent des rameaux la vigile de la saint Iehan, & les mettent dessus les figuiers domestiques, & par ce promettent que le fruiet sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ils font grande profession de iardinages, & entre autres choses cultiuent volontiers des aulx & des oignons: & s'adonnent grandement à eleuer des concombres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ils les mangent avec du pain, sans huile ne vinaigre. Et quand quelque amy suruient dedens le iardin, le paysant choisira vn concombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droict, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laissera pendre l'escorce par dessus sa main, en la maniere d'une estoille. En apres il le fendra en quatre, & là le departira par honneur aux assistans: & sans autre saulce le mangent. Laquelle chose i'ay escripte pour estre estrange de nostre mode: toutesfois à la leur elle est en lieu de tresgrande honnesleté, comme pourroit estre à nous de departir vne bonne poire.

Colla.
Propolis.Thapsia.
Cétauŕiū
minus.Figuiers
sauuage.
Andraida
Figues sau
uages.

DE L'OISTRE QV'ON PESCHE COMMUNEMENT au riuage de l'isle de Lemnos.

Chapitre XXXII.



L n'y a aucunes riuieres en Lemnos: parquoy les habitants ne m'ont onc nommé vn seul poisson d'eau douce: mais pource qu'ils ont de tresbelles pescheries au riuage de la mer, ils ont grande commodité de poisson de marine. Et entant que i'ay veu pescher des Oistres, qu'ils nomment Gaideropoda, il m'a semblé bon d'en escrire la maniere. C'est que le pescheur tient vne longue perche ferrée d'un fer plat par vn bout, pour donner de grands coups

Pesche
ries de Lé
nos.
Gaidro-
poda.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Herissons
de mer.

Salinari.

Terres fel-
lees font
de diuer-
ses cou-
leurs.

dessus les Oistres, qui se tiennent attachées aux rocs, pendantes: & apres qu'il les a abatues en la mer, il les eleue avec vne main de fer qui tiët à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les herissons de la mer. Telle maniere d'Oistre est grandement differente à la nostre: car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grãde peine à les ouvrir. Et pource qu'ils ressembtent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulguaire *Gaideropoda*, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cancre, comme la vulgaire. Me partant de la ville de *Mirina*, suuant vn petit canal ou ruisselet, nommé *Salinari*, & tenant le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustau, vers le port de *Condée*, ie trouuay vn lieu sterile, sinon de quelques *Chamaleons* noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs. Et trouuant la terre rouge, ie me mis à bescher & descouvrir vne veine de terre, de laquelle ie prins quelque quantité, & conferay avec celle d'*Ephestia*, & consideray diligemment, & trouuay qu'elle conuenoit en toutes merques avec celle que le paysant m'auoit apportée de *Rapanidi*. Et comme i'ay dit, toutes les terres sellées ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduient quelque fois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelque fois m-slée des deux. Les *Cordonniers* de *Lemnos* vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: ie n'entens pas toutesfois que la terre de la montaigne de *Cochino* soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue.

D'VNE SOVRCE DE BAINGS CHAVLDS en Lemnos, & des monasteres des religieux Grecs.

Chapitre XXXIII.

Monaste-
re de Lē-
nos.

Baings
chauds en
Lemnos.
Therme.



Il n'y a isle en toute la mer de l'*Archipelago*, ou il n'y ait quelque monastere de *Caloieres Chrestiens*, comme aussi en *Lemnos*, le monastere de *Lēnos*, n'est guere loing du village nommé *Liuido chorio*, lequel de nom propre s'appelle *Agio Paulitico*. Il y a vne source de baings chaulds en l'isle que les Grecs nomment vulguairement *Thermes*: de laquelle l'eau n'est pas si chaulde que de plusieurs autres: car lon se peult plonger de dès l'eau ainsi qu'elle sort de la source, qui est vne chose que tous autres baings que i'ay veuz, soit en *Phrygie*, *Cilicie*, *Arabie*, *Macedoine*, *Italie*, *Alemaigne*, & *France*, n'ont en la sorte: car il fault laisser refroidir les eaux. Aussi n'y a il pas grand edifice, mais seulement vne petite chambrette, en laquelle vn chascun se peult aller des-

despouiller, & de là entrer en vne autre chambre voutée, ou il y a seulement vne grande auge de pierre creuse, qui auoit anciennement serui de sepulchre. Ceste eau n'a pas grosse source: parquoy il ne s'y peult baigner plus d'un homme ou deux à la fois.

VOYAGE DE LEMNOS EN

l'isle de Tassos.

Chapitre XXXIIII.



LE voulu passer en l'isle de Tassos, qui est moult voisine à Lemnos, accompagné de deux Caloieres. Nous estions partis auant iour hors du port, & à iour ouuert estions si auancez en mer, que nous estions quasi en my chemin d'entre Lemnos & Tassos: mais il s'esleua vn vent contraire si impetueux, que nous ne peusmes remedier qu'il ne nous contraignist descendre en l'isle de Scyros, qui est cinquante mille au dessous de Lemnos. Nous courusmes fortune si impetueuse l'espace de quatre heures, que nous arriuasmes au port de Scyros auant qu'il fust nuit. En laquelle y a de treshaultes montaignes. Le iour ensuiuant nous fismes voyle pour regagner l'isle de Tassos, & eusmes assez bon temps à y venir: & y demeuray trois iours, errant çà & là, puis il me fallut suiur la barque qui alloit à Montefancto, autrement dit le mont Athos. Il ne fault s'esmerveiller si les Romains eurent iadis le marbre de Tassos en reuerence & recommandation: car les montaignes mesmes qui sont en l'isle, & les rochers sont de plus beau marbre & le plus blanc, qui se puisse trouuer, le port de la ville monstre qu'elle a esté autrefois quelque grand chose. Les montaignes de l'isle sont frequentées en Sapins & Picees, & y a moult grande quantité de Thapsia & Ferula. Lon void encore en quelques endroits de l'isle des grands monceaux des Scories, c'est à dire recrements du mineral, qui monstrent euidentement qu'on y a tiré grande quantité de metaulx, qui m'a semblé conuenir avec ce qu'en a dit Herodote, escriuant que Tassus a esté vne ville illustre des mines d'or & d'argent. Il me fut monstre quelques medalles d'argent, esquelles estoit escript en lettres Grecques chose qui vault autant à dire, que Roy de Tassus. Thucidide auteur Grec a laissé par escript qu'il a presidé en son temps aux mineres de Tassus. Les Tassiens estoient sous Alexandre le grand: car encores que l'isle soit pres de Thrace, toutesfois elle est ioignant Macedoine, moult pres du port de Bucephala: & du port de Tassus il n'y a plus de deux lieues & demie iusques en terre ferme de Macedoine. Les mi-

Tassos.

Scyros.

Marbre
de Tassos.
Port de
Tassos.Thapsia
Ferula.

Bucephala.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

neres de Tassus rendoient anciennement tous les ans quatre vingts talents à Philippe & Alexandre: mais maintenant lon n'y besongne plus, & ne rendent plus rien. Estant party de l'isle de Tassos, pour aller au mont Athos, ie ne fu que quatre heures que n'arrinasse au monastere de Liato pedi, qui est Isthmos. l'un des principaux monasteres qui soit en l'Isthmos, de tout le mont Athos.

LA DESCRIPTION DV MONT ATHOS, & des choses memorables qu'on y trouue. Chapitre XXXV.

Athos.
Môte fan-
cto.



Chefs fou-
uerains en
la religiō
chrestienne
sōt diuers
Pl^{rs} de na-
tiōs Chre-
stiēnes en
l'obeissan-
ce des
grecs, que
des Latins.

Vne seule
maniere
de religi-
eux grecs.

LA montaigne que ie descriray maintenāt, est nommée en Grec Athos, en Italien Montesanto. Ie ne sçache auoir escript chose qui ait mieulx meritē d'estre escripte plus par le menu que ce mont: car les anciens historiens en ont tant parlé, que leurs escripts à bon droit le rendent admirable. Et vrayement il est d'estrange façon, ce qui a premierement esté escript par Herodote, touchant les Perses de ce mont Athos, & que Xerxes le feit entailler par le pied au destroit en ce peu d'intervalle de terre pour faire passer ses nauires, me semble estre totalement faulx: toutesfois ie ne l'ose bonnement assurer. Si est ce que quand ie passay par là, i'y prins garde tout expressement: car me partant de la ville de Hierissos, pour veoir si ie verroye quelque vestige d'entailleures & fossoyeures, ie n'y en ay point trouué, ou pour le moins s'il en y a eu, elles sont comblées pour le present. Combien qu'il y ait plusieurs nations en diuerses parties du monde, tenants la loy Chrestienne en différentes façons, tendātes à Iesus Christ, toutesfois il n'y en a aucune qui n'ait constitué vn chef pour estre souuerain en son eglise. Ie vueil maintenir que l'obeissance de l'eglise Greque est de plus grande estendue que celle des Latins: lesquels Grecs pour estre separez de l'eglise Romaine, ont choisi vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainsi que les Latins recognoissent vn seul chef de leur eglise, qui a son siege à Rome, & auquel toutes nations tenants son party obeissent. Semblablement les souuerains chefs de l'eglise orientale sont nommez Patriarches, desquels les sieges sont diuersement assignez: car il y a plusieurs nations, encores qu'elles ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux Patriarches. Les Poëtes & Historiens ont grandement rendu ceste montaigne illustrée, aussi a esté de tout temps dediée pour les religieux Grecs: & croy que du temps des ethniques il y habitoit aussi des religieux de dieux aux idoles. Il n'y a sinon vne seule difference de religieux

par

par toute Grece, qui de nom propre sont appellez Caloieres, & Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutesfois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bonne vieille. Pour lesquels le mont Athos fut anciennement dedié, & eurent priuilege qui encore dure pour le iourd'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloiere. Ces Caloieres ne se marient iamais, combien que les prestres de Grece le soient. Ils s'abstiennent toute leur vie de manger chair, & la plus part du temps de poisson qui a sang, principalement en leurs caresmes. Ils vivent moult austerement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les oliues confictes, differentes à celles que nous auons accoustumé confire en ce pays: car les leurs sont noires & meures, qui se gardent sans saulce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y a bien six mille Caloieres, habitants en plusieurs endroiets de la susdicté montaigne, en laquelle il y a pres de vingt & quatre grands monasteres anti-ques, bien fondez & fortifiez de haults murs, espars çà & là, tant au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquels i'ay entré, & aussi que ceulx qui les viennent veoir sont repeuz sans rien payer: il m'a semblé n'estre hors de propos les représenter, & les mettre tous par ordre selon qu'ils sont situez, & adiouster leurs noms propres, sachant bien que c'est là ou les ceremonies Grecques sont fort bien maintenues & reiglées en leurs eglises, & que par cela les susdicts Caloieres sont tenez plus religieux, que ceulx qui n'ont esté nourris audict mont Athos. Les nations qui ont suivi le parti des Grecs, sont Circaffes, Valacques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelie, de la Bossena, & d'Albanie, & d'Esclauonie, avec quelques Tartares, & aussi ceulx de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitants au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont suivi le parti des Grecs: Lesquels avec tous les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en leurs pays, leur attribuant ie ne sçay quoy de plus qu'ils ne font aux autres, qui n'ont esté en la susdicté montaigne. Et les Turcs mesmes qui dominent sur toutes les contrées que i'ay susdictes, leur font de grandes aumosnes pour la bonne vie, & grande obseruation des cerimonies qu'ils maintiennent. Les religieux des monasteres du mont de Sinaï, du mont Liban, des deserts de saint Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux situez bien auant à la coste de la mer rouge, d'Anthioche, d'Alexandrie, de Ierusalem, de Bourse, de Damas, & autres plusieurs monasteres espars çà & là en Asie, par le pays des Turcs, sont beaucoup plus prizez des Chrestiens d'auoir demeuré au mont Athos. Tous les monasteres, & regions de l'Asie, que i'ay nommées, estants en

Beau pere
Belleme-
re.

Prestres
de Grece
font ma-
riez.

Vie des
Caloieres

Circaffes
Valaques.
Bulgares.
Moscoui-
tes.
Rusciens.
Polons.
Mengre-
lois.
De Bossē-
na.
Albanois.
Esclauos.
Tartares.
Seruiens.
Croates.

Religieux
du mont
Sinaï &
du mont
Liban.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Patriar-
ches des
Grecs.
Patriar-
che d'Ale-
xandrie.

Patriarche
de Damas

Patriarche
d'Antio-
che.
Patriar-
che de Co-
stantino-
ble paie
xij. mille
du. ats.
Metropo-
lites.

Mestiers
des caloi-
res.

Philere-
mos Her-
mite.
Figure du
mont A-
thos.

l'obeissance du grand Turc, disent leurs services au mesme langage qu'ils font en Grece. Et combien que le souverain de l'eglise Grecque, nommé Patriarche, ait son siege en la ville de Constantinoble, neantmoins il y en a encore plusieurs autres de mesme nom, & d'egalle puissance, es pays ou ils president: Car le Patriarche d'Alexandrie commande absolument aux hommes tenants le parti des Grecs, vivants en Egypte & Arabie, & a vn grand logis au Caire, que i'ay veu, qui n'est guere moindre que le logis du Patriarche de Constantinoble, qui de nom propre est nommé Patriarchat. Vn autre Patriarche a son siege en Damas, qui commande absolument à tous les monasteres & gents de la religion Grecque se tenants en Syrie: & est subiect de se trouuer le quinzieme iour du mois d'Aoust, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la messe. Encore y en a vn autre en Anthioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Halep, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grand Turc laisse viure les susdicts Patriarches en leurs religions, moyennant qu'il en ait le tribut. Lon dict que celuy de Constantinoble paye douze mille ducats, tant pour le susdict mont Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quand l'un desdicts Patriarches est trespassé, les Euesques & Metropolités, qui sont come à nous noz Cardinaulx, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peult estre Patriarche s'il n'a premierement esté Metropolitte, qui est chose conforme à l'institution papale. Des six mille religieux que i'ay nommez Caloieres, vivants en la susdicte montaigne, ne pensez pas qu'il en y ait vn oiseux, car s'ilz sortent de leurs monasteres de grand matin, chascun avec son oustil en la main, portants du biscuit, & quelques oignons en vn bissac dessus l'espaule, l'un vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne serpe. Chascun travaille pour le mesnage de son monastere. Les vns beschent les vignes, les autres buschent le bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne scauroye en faire meilleure comparaison qu'à la famille d'un prince, mettant vne economie en commun: Car les vns sont cousturiers, les autres massons, les autres charpentiers, les autres d'autres mestiers, travaillants tous en commun, iusques à filer la laine dont leurs chemises & vestemens sont faiçts, aussi sont ils habillez moult pauuement, ressemblants quasi à ceulx que nommons ermites & enfumez, autrement nomméz les bons hommes. Je les eusse nommez moynes selon nostre commun parler, qui abusons de ceste diçtion, car moyne ou monachos est à dire vn seul, comme pourroit estre vn ermite, que maintenant ils nomment au mont Athos du nom de Philere-mos. Pour bien figurer ceste montaigne, & donner à entendre comme elle est faiçte, il fault supposer voir vn homme renuersé estedu en la mer en longueur de l'occident au midy. Ce faisant, lon aura la perspeçtine de ceste montaigne.

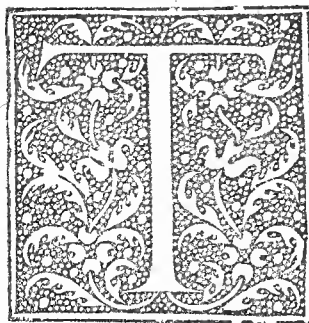
Elle

Elle est longue trois iournées de chemin. Et tout ainsi que si vn homme estoit renuersé nageant sur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroit qui seroit ioignant les pieds, seroit plus estroict que nulle autre partie du corps, & consequemment le corps se elargiroit iusques aux espaulles, & de la se estreiroit à l'endroiect du col, puis la teste apparoiestroit rōde eleuée plus haulte que le corps: semblablement il y a vne treshaulte montaigne au bout dudiect mont Athos que lon veoit en la mer de plus de trente lieues loing, & est l'endroiect ou est la teste de la diēte montaigne. Et diroit lon proprement à la regarder de loing de dessus les montaignes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'un homme renuersé: car comme le menton & les nez d'un homme renuersé à terre sont esleuez contre mont, & de la vn peu apres l'on voit vn intervalle entre le menton & la poictrine, lequel se represente par l'espace de celle cavitē qui descend du menton à la gorge, tout ainsi lon veoit la montaigne s'eslargir en espace monstrāt les haulteurs des espaulles, & consequemment se reduisant en estreicissant: tellemēt que lon peult figurer le milieu du corps en l'endroiect du nombril: puis apres en se engrossissant encores comme pourroit estre l'endroit des hanches, & poursuiuant iusques à la part des genoulx, se monstrants esleuez contremont, comme si vn homme couchē à la renuersē auoit retirē ses iambes à soy. Puis des genoulx suyuant les iambes vient tellemēt en estreicissant, ou il conioinēt à terre ferme, que le susdiect corps de ce cheronesse du mont Athos, semble auoir esté expressement contrefaict par l'industrie des hommes pour représenter le corps d'un homme couchē à la renuersē. Parquoy ie me accorderay facilement à ce qui a esté dit d'un architecte nommé Diuocrates qui vouloit persuader à Alexandre & edifier la forme d'un homme renuersē, qui tiendrait vne ville en sa main & en l'autre auoit vne coupe dont sortiroit de l'eau pour abreuuer tous venants.

Descri-
ption de
tout le
mont A-
thos.

Diuocra-
tes.

QVIL Y A POVR LE IOVRDHVY DE CINQ
à six mille Caloieres Grecs viuant au mont Athos, espars ça & la
par les monasteres. Chapitre XXXVI.



Out le corps de ceste montaigne est de difficile acces tant pour gens de pied, que pour gens de cheual: en laquelle on pourroit bien nombrer cinq ou six mille Calloieres, habitants es monasteres qui specifiez par le menu sont iusques au nombre de vingt & trois à vingt & quatre. Et n'y a monastere qui n'ait, l'un portant l'autre, passé deux cens religieux: car en l'un il y en a trois cens, en

Six mille
Caloieres
viuans au
mont A-
thos.
xxiiij. mo-
nasteres
au mont
Athos.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

l'autre deux cens, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent, & ainsi des autres consequemment, tant du plus que du moins.

QUE TOVTS LES MONASTERES DV
mont Athos, sont forts pour resister aux pirates, & que les pirates
ne leur font pas grandes violences.

Chapitre XXXVII.



Monaste-
res bien
forts.
Les pira-
tes ne nuy-
sent point
aux Caloi-
res.
Iustice a
lieu entre
les brigas.

DES vingt & trois, ou vingt & quatre monasteres qui
sont en ceste montaigne, il n'y en a point qui ne soyent
forts, & bien fermez de muraille, tant pour soustenir
la violence des ennemis, s'ilz estoient assaillis, que
pour resister aux coursaïres de mers il en estoit besoing.
Car pout autant qu'ilz sont aux riuages de la mer, les
pirates leur pourroyent faire de l'empeschement s'ilz
n'estoient forts en leurs monasteres. Toutesfois iceulx pirates encores qu'ilz
soient Turcs ennemis de toute humanité, si est ce que communemēt ilz ne leur
demandent rien, & ne font grand effort à leur faire desplaisir. Iustice a lieu
entre les brigans: & le droict de raison se peult debattre entre si meschantes
gens. Car encores qu'ilz soient les plus pernicioeux du monde, & contraires à
la religion, toutesfois ayants quelque discretion, & remors en leurs conscien-
ces, ne violent les Caloires du mont Athos, ains eulx qui n'espargneroient pe-
re ne mere, frere ne seur, parent ou amy qu'ilz ne vendissent à purs deniers cō-
ptans, ont ie ne sçay quel instinct qui les induit à supporter les Caloières. Ces py-
rates de mer ne poursuyuent pas les hommes seulement pour leur argent, mais
pour leur corps, & pour les vendre, en les rendant esclaves: car ilz peuent a-
voir cinquante ducats de chasque esclave.

QUE LE MONT ATHOS EST ESTIME EN
telle reputation aux Grecs, comme Romme aux Latins.

Chapitre XXXVIII.



Agion
oros.

Lne fut onc, des le commencement que les Grecs ont
escript, que la susdicte montaigne n'ait esté grande-
ment renommée, aussi le nom qu'elle tient l'emporte.
Elle est maintenant aux Grecs en telle reputation de
saincteté, comme est Romme aux Latins. Les Grecs la
nomment en leur vulgaire Agion oros, ceulx qui che-
minent par ladicte montaigne, soit en voiage, ou pour
autres

autres affaires sont repeuz par les monasteres, sans en riē payer: mais il ne bail-
lent autre chose sinon ce de quoy ilz viuent eulx mesmes, sçauoir est des olives
confictes, des oignons cruds, des febues trempées en eau, puis salées, du biscuiēt,
rarement du pain frais, & quelques fois du poisson frais ou salé. Car ilz sont
aux riuages de la mer. Tous les monasteres ne sont pas fort pres les vns des au-
tres: & les principaux de toute la montaigne ne sont que deux en nombre,
dont l'un se nomme Vato pedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur ap-
porte la mer, est grande tant pour la nauigation qui leur ameine toutes choses
de dehors, que pour leur seruir es pescheriēs qui leur sont grandement à propos.
En passant le temps s'amusent à pescher le poisson en la mer, ou ilz ont moult
grand proufit. Et pour ce faire plus commodement, ilz font des bateaux de
gros troncs de Platane, desquelz sans grande difficulté ne despenſe font chaſ-
que bateau d'un seul tronc. Ilz abatēt l'arbre par le pied, puis creusent le tronc
& façonnent à la maniere des bateaux, qui seruent à passer la Sonne ou Sai-
ne. Autrement ilz assemblent deux pieces creusées, & cheuillées en forme
de bateau, desquels peuuent entrer aussi auant en la mer, en temps paisible, &
calme, comme il est necessaire à la pescherie. Et tiennent leurs filerz souleuez
de congourdes en default de liege, comme le Pont & Propontide d'escorces
de pins. Le monastere nommé Agias Laura, est l'un des principaux de toute la
montaigne, & est situé au pied du plus hault mont, qui est le vray mōt Athos,
regardant la partie de Lemnos: auquel monastere il y a bien trois cens Caloi-
res. Je veul donc nommer les monasteres qui sont espars par les montaignes, du
costé de terre ferme de Macedoine.

Bateaux
des trōcs
des Plata-
nes,

Principal
monaste-
re du mōt
Athos.

LES NOMS DE TOVTS LES MONASTE-

res, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme.

Chapitre XXXIX.



Artant de Macedoine, & entrant par le premier
grand village nommé Hyerizos qui est vn peu au des-
sus du destroit, & de là allant le long de la marine:
quand on a laissé lediēt village de Hyerizos, lon en-
tre au destroit nommé Aladiefna. Plus outre lon viēt
à Prulacas: & de la on monte vne colline qui s'appel-
le Megalinigla, c'est le lieu ou lon faiēt le guet iour &
nuiēt, & principalement quand il y a souspeçon de pirates en mer. Il n'y a
pas long temps que Hyerizos n'estoit qu'un grand village, mais depuis huiēt
ans le grand Turc l'a faiēt enclore de muraille, & fortifier, pour la crainte

Hyerizos.

Aladiefna
Prulacas.
megaliui-
gla.

Hyerizos

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

des Pirates. De Megaliuigla, cheminant plus oultre, lon rencontre la premiere fontaine dessus le chemin, puis quand on commence à entrer au territoire du susdict mont, & qu'on a desia passé le destroit qui conioinct la montaigne à Macedoine, & qu'on a passé ladicte fontaine que les Grecs nomment Protone-
 ro. nero, lon trouue le monastere nommé Sguraf. Tirant plus outre allant vers le
 Sguraf. leuant en suyuant le riuage, lon trouue vn autre monastere nommé Chelanda-
 Chelāda- ri. Puis apres lon trouue le monastere nommé Simeon, qui est vn tresbeau &
 Simeon. plaisant monastere: toutesfois celuy qui vient apres qui se nomme Vatopedi, est
 Vatopedi encore plus grand & plus plaisant & riche. De Votopedi cōtinuant chemin,
 Pantocra- torou. lon vient à Pantocratorou: & de la à Yuero, qui est assis dessus vne petite but-
 Yuero. te au riuage. De Yuero lon va à Philotheou. De Philotheou on vient au mo-
 Philothe ou. nastere de Caracoul, lequel est quasi des derniers: car celuy qui est au bout du
 Laura. mont aux racines de la haulte montaigne Athos, est nommé Laura. En apres
 partant du monastere de Agias Laura, en tournant de l'autre costé, lon trouue
 semblablement d'autres monasteres tant au riuage comme en terre ferme, ainsi
 comme on auoit faiēt par le costé que i'ay diēt: Suivant le tour du mont par-
 tant de Laura le premier monastere est nommé Agiou Paulou, lequel regarde
 Agiou Paulou. l'isle de Seyros. L'autre monastere qui s'ensuit, est Dionisio. Plus outre est le mo-
 nastere nommé Glygoriou: & de la lon vient à Rusio, qui est dependant de
 Rusie. Puis apres on trouue les monasteres de Xenopho, Archangelos, Dio-
 cherio, & Castamoniti: lesquels monasteres sont autour la montaigne ioignant
 la mer. Ceulx qui sont le plus esloignez du riuage par les plaines & valées,
 & qui sont dedans les forests, sont Castamoniti, Simon petra, Icharesprotato,
 Cothleomux, Philoteou. Nul ne doibr s'esmerueiller que tant de monasteres
 ayent esté bastiz la dedans: Car le pays est si long qu'il dure trois iournées, &
 a de large plus de demie iournée. Ces monasteres ont des saintes reliques en
 leurs eglises, & ont de beaux pelerinages. Les eglises sont fort bien fournies,
 & bien basties, ou les Caloieres vont tous les iours chanter le seruice. Tout ce
 qu'ilz dient, est en langage Grec. Lon trouuoit anciennement des bons li-
 Liures Grecs es- cripts à la main. ures Grecs, escripts à la main en ladicte montaigne: Car les Grecs des sudiētes
 monasteres estoient le temps passé beaucoup plus docte, qu'ilz ne sont pour
 l'heure presente. Maintenant il n'y en plus nuls qui sachent rien: & seroit
 impossible qu'en tout le mont Athos, lon trouuast en chasque monastere plus
 d'un seul Caloiere sçauant. Qui en voudroit auoir des liures en theologie es-
 cripts à la main, on y en pourroit bien trouuer: mais il n'en ont ne en poësie,
 histoires, n'en philosophie.

Raison

RAISON POVRQVOY PLVSIEURS LI-

ures ont esté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos. Chapitre XL.



L fault que nous attribuõs ceste ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui a esté entre les peuples des pays de Grece, qui se sont totalement abastardis. Et non seulement de nostre memoire, mais aussi depuis long tẽps, il n'y a eu personne de sçauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait esté quelques vns sçauants de la dictiõ Grecque & Latine. Mais i'entẽs de sçauoir acquis par estude, comme maintenant est par tout le pays des Latins. Entre tous les six mille Caloieres, qui sont par la montaigne, en si grande multitude à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chasque monastere, qui sachẽt liure ne escripre: Car les prelatz de l'eglise Grecque & les patriarches, ennemis de la philosophie excommunierent tous les prestres & religieux qui tiendroient liures, & en escriproient ou liroient autres qu'en theologie, & dõnoient à entendre aux autres hommes qu'il n'estoit licite aux Crestiens d'estudier en poësie & philosophie. Les gentz d'eglise auoient peine d'excommuniement, dont ilz ne pouuoient estre absoulz sinon par quelques grands ieusnes, & certain pris d'argent, & autres punitions corporelles pour la penitence, auãt que d'estre absoulz. Tous les monasteres que i'ay cy dessus nommez, furent anciennement fondez par diuerses nations, tant estranges que des Grecs mesmes, & ont esté rẽtez en diuerses parties du monde. Il y en a plusieurs encore pour le iourd'huy, qui reçoient leurs reuenuz enuoyez de Russie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloieres de Vatopedi disoient que leur monastere estoit renté de quelque eglise de Rome, dont ilz ne receuoient plus rien. Et qu'encores que les Russiens & Vallaques, & ceulx de la Bossena, & de Mëgrelië, & de Sercaßie, & ceulx de Moscouie, qui sont tributaires au Turc, de langage different les vns des autres, & dissemblable au Grec, toutefois ilz en reçoient encores quelques rentes, mais qu'ilz ont perdu celles des Latins. Tous ceulx que i'ay cy dessus nommez se maintiennent à la Grecque, & ne se gouuernent pas à la Latine. Par la Latine i'entens tous ceulx qui obeissent au cõmandement du pape. Et pour autant qu'il n'y a point de diuersité d'habits entre les Coloieres, ilz se cognoissent quasi tous les vns & les autres, la vie desquelz est fort estrãge. Ilz ne portent point de chemise de chanure ne de lin, mais de laine qu'ilz filent eulx mesmes, & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de quelque monastere que ce

La source de l'ignorance des Grecs.

Caloieres font tous ignorans.

Fondatiõ des monasteres du mont Athos.

moscouie.

A la Grece.

A la Latine.

Grec n'õt

qu'une sorte de religieux.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Caloieres
sçauēt di-
uers me-
stiers.

Reigle de
la religiō
Grecque.

soit, qui ne face quelque mestier mecanique, & ne louent iamais des ouuriers pour faire leurs besongnes: mais s'il y a quelque chose à faire pour le monastere, tous ensemble le feront, ou bien sera faict par particuliers, comme vignes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les iardinages: entēdre aux pescheries, tous ensemblement despeschēt l'affaire du monastere. Les vns sont Cor donniers, qui font les souliers aux autres, & les rabillent quand ilz sont rom- puz. Les autres sont cousturiers, qui taillent les robes: & eulx mesmes les cou- sent. Les autres sont charpentiers, pour faire barques, bateaux, & autres choses de charpenterie. Les autres entendent au moulin, les autres sont massons, & ainsi consequemment de tous autres mestiers. C'est vne œconomie, concernant le proffit du monastere: laquelle estant ainsi gouuernée, est grandement dif- ferente, tant des mœurs que de façon de viure aux monasteres des Latins. La re- ligion Grecque est ainsi reiglée entre eulx, que si quelque pauvre homme veuf, ou autrement si quelque ieune homme se veult oster du monde, & se veult rendre Caloiere, si d'auēture il y a quelque peu de bien, il viendra en commun au monastere. Ilz ne s'appellent point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns y sont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour biner: & seront employez à ce à quoy ilz sont plus habiles. Et s'ilz sçauent lire la lettre Grecque, ou qu'ilz soyent quelque peu doctes, ilz auront quelque fois plus d'au- thorité que les autres: Car ilz seront employez pour chanter deuant les autres: d'autāt qu'ils ont ceste custume en leurs eglises, qu'il fault que quelqu'un leur lise publicquemēt ce que les autres doibuent pronōcer en chātant. On trouue peu de Caloieres qui soient prestres, & qui dient messe. Et encores qu'ilz soient pre- stres au monastere, ilz ne sont pour cela exēpts de travailler en œures manuel- les, cōme tous les autres peres: & fault que chascū mette la main à la paste. De là vient qu'ilz ne s'amusent n'à estudier, n'à escripre: & ne sçauent pas seule- mēt appredre à lire en leur lāgage, ainsi sont en merueilleux regne d'ignorāce.

DE QUELQUES CERIMONIES EN L'EGLI- glise des Grecs, & de l'ignorance qui est entre les gens d'eglise en Grece. Chapitre XL I.

Patriar-
ches de
Grece.
Nations
obeissātes
à l'eglise
Grecque.



Ay desia dit, que generalement tous les Grecs, & ceulx qui ensuyuent leur party, obeissent au comman- dement des Patriarches. Chasque contrée a le sien, & qu'il y en a vn en Alexādie, qui toute fois a son logis au Caire, vn en Damas, vn en Constātinoble. Tous les Caloieres du mont Arthos obeissent entieremēt au Pa- triarche de Constātinoble, & font tout ainsi qu'il leur commande,

commande, estants à sa deuotion, comme nous sommes à celle du Pape. Les Caloières du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monasteres de Grece, ou en autres parties du monde, sont estimez ie ne sçay quoy plus que ceulx qui n'y ont point esté: & mesmement ceulx de Ierusalē, du mont de Sinai, du mont Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Roussie, Boffena, Vallachie, Mossouie, Albanie, Esclauonie, & autres qui sont es autres pays, esquelz lon parle langue diuerse à la Grecque, estiment les Caloières du mont Athos. La raison est, qu'ilz font profession de mieulx observer les cerimonies que les autres qui viuent à la Grecque. Ilz ont aussi des chādelles & lāpes allumées en leurs eglises, & des statues de relief, & des images en peinture, comme ont les Latins, & vsent aussi de cloches. Mais les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont plus de liberté que ceulx qui sont esclaves du Turc. Tant les vns que les autres ont vn fer espais de trois doigts, long comme le bras, & quelque peu vouté en arcs, pendu à la porte de l'eglise, attaché à vn clou, lequel rend vn son presque semblable à vne cloche, ayant le son clair cōme vn metal: & n'ont point d'autre sonnerie de cloches en la montaigne que ce fer. Quand il fault venir aux prieres, ilz sont tous appelez au son du fer dessusdict. Ilz ne nourrissent en tout le mont ne poulle ne pigeon, n'autre oiseau domestique, ne vache, cheure, ne mouton: car ilz ne māgent point de chair. Ilz cognoissent les oyseaulx seulement de les ouyr nommer entr'eulx. Et pource qu'il ne mangent point de chair, ilz n'en prennent aucuns. Toutesfois i'ay observé que celui qu'on appelle au maine vn Pinson royal, & à Paris vn gros bec, & lequel Aristote & les Grecs nommoient Malacocranefs, & les Latins Molliceps, a prins la mesme signification de Gros bec en leur langage, & le petit oiseau vivant par les arbrisseaux, que les François nomment vn Terco ou Turcot, qui fut nommé en Latin Torquilla, en Grec Iynx, y est aussi commun, nommé de l'appellation d'un Alcion. Il n'a lieu en tout ce monde mieulx à propos pour monasteres, que le mont Athos.

Cloches
des Caloi-
eres.

Pinson
royal.
Gros bec.
Malaco-
cranefs.
molliceps
Terco.
Turcot.
Torquil-
la.
Alcien.

DES PLANTES SINGVLIERES DV MONT

Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuées.

Chapitre XLII.



Ly trouué le mont Athos herbu sur tous autres lieux ou i'ay onques mis le pied: & n'y a plante insigne qui ne soit congneue par le mesme nom ancien que Theophraste, Dioscoride, & Galien laisserent par escript. L'herbe dont prouient vne petite racine, que les anciens nommoient Apios, y est maintenant nommée Chamæpydia, & n'y a Caloiere en tout le mont qui

Mont A-
thos her-
bu.

Apios.
Chamæ-
pydia.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Le vray pourtraict de l'herbe nommée Apios.



ne sçache bien qu'elle est laxative . Et pource que ie voy plusieurs grands personages auoir estérôpez en prenant vne autre pour elle, & aussi qu'ilz en ont fait faulx peinture, il m'a semblé bon en bailler le pourtraict, que i'ay fait retirer d'une que i'auoye gardée viij. mois sans estre enterree, & sur la fin l'ayant remise en terre, produysit ses fueilles, fleurs & semences, telles qu'on peult voir en ceste presente figure.

Les Caloieres du mont Athos ont priuilege, qu'il ne peult habiter autre en tout le corps de ladicte montagne, sinon eulx: parquoy ilz la rendent cultiuee d'arbres fructifiers, vignes & oluiers.

oluiers. Ce lieu leur est bien deu: car il est seant à gents solitaires, digne d'estre comparé à vn paradis de delices, pour gents qui ayment à se tenir aux champs. Hippoglosson y est moult frequente, laquelle ils nomment Coraco votano, c'est à dire l'herbe de la corneille. Hellebore noir y croist en plusieurs vallées. Il n'y a habitant en tout le mont, qui ne sache nommer l'arbre que Pline appelle Alaternus, de son vray nom ancien, duquel Theophraste auoit vsé, Philica: mais à Corphu & en Crete ils le nomment Eleprinos: car il a sa fueille entre le chesne verd & l'oline, comme Pline a escript. L'arbre que nous nommons Fousteau, est moult frequent en ce mont: mais tous le nomment Oxya: duquel Oxya ie parleray cy apres plus au long, attendu que i'ay long temps cheminé par la montaigne pour le trouuer, pensant que Oxya fust arbre different au Fousteau. L'arbre que les anciens ont nommé Ostria, y retient encor son nom antique. C'est celuy que nous nommons Haistres qui est moult frequent par tout le mont. Ie m'esmerueille que quelques hommes de nostre nation, doctes & cognoissants les choses, sont tombez en ceste erreur de penser que le Cerrus des Latins fust celuy que nostre vulgaire appelle Haistre, veu mesmemēt que le haistre ne porte point de gland, & que Ostria est si bien descript en Theophraste. Aria aussi y retient son nom antique:

Hippo-
glosson.
Coraco
votano.
Hellebo-
re.
Alaternus
Philica.
Elapri-
nos.
Fousteau.
Oxia.

Ostria.
Haistre.

Aria.
Acilaca.

combien que les habitants du mont Ida en Crete la nomment Acilaca. Considerant la grande commodité des ruisseaux venants des claires fontaines, qui y sont si frequentes, nota que quelque part qu'on se vueille pourmener en l'ombre, lon se trouue en si grand' confusion de plantes delicieuses, qu'il n'y a esprit, tant fasché scauroit il estre, qui ne soit incontinent recreé de si grand nombre d'arbres excellents, qui font ombrage de perpetuelle verdure, cōme s'il auoit esté expressement basti pour vn iardin champestre. Et puis qu'il vient à propos de parler des plantes qui seruent de verdure en ce mont, ie les nommeray l'un apres l'autre.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
 LES NOMS DES ARBRES TOVSIOVRS
 verds, venants sauuages par les vallées du mont Athos.
 Chapitre XLIII.

Lauriers,
 Oliuiers
 sauuages.
 Arbou-
 siers.
 Andrach-
 nes.
 Aria.
 Philica.
 Alatern⁹.
 Chefnes
 verds.
 Picces.
 Sapins.
 Myrtes.
 Nerions.
 Smilax.



Es haults Lauriers, & Oliuiers sauuages y repriment
 en tout temps, l'ardeur excessiue du soleil: Et les Ar-
 bousiers qui communément sont ailleurs arbrisseaux,
 y deuiennent grands arbres. Les Andrachnes y sont
 frequents pour seruir de tonnelles. Aria, Phylica, ou
 Alaternus, les chefnes verds croissants en moult hault
 te fustaire y couurent les montaignes, & aussi les Pi-
 cces & Sapins. Les Myrthes à la large fueille tant steriles que portants fruit,
 & les Nerions rouges y croissent en haulteur excessiue, dont les troncs vien-
 nent esgaux en grosseur aux Figuiers. Le Smilax leuis monte iusques à la
 summité des plus haults Platanes, s'affaissant sur ses branches & rameaux
 d'iceux, faisant ombrage de perpetuelle verdeur contre l'iniure du froid, im-
 petuosité des vents, & la vehemence du soleil. Mais puis qu'il y a plusieurs
 autres arbres tousiours verds, oultre ceulx que i'ay nommez du mont Athos,
 i'ay eu occasion de les adionster en ce lieu.

LES NOMS EN GENERAL DES ARBRES
 & arbrisseaux que i'ay obserué en diuers pays estre
 tousiours verds.

Chapitre XLIIII.

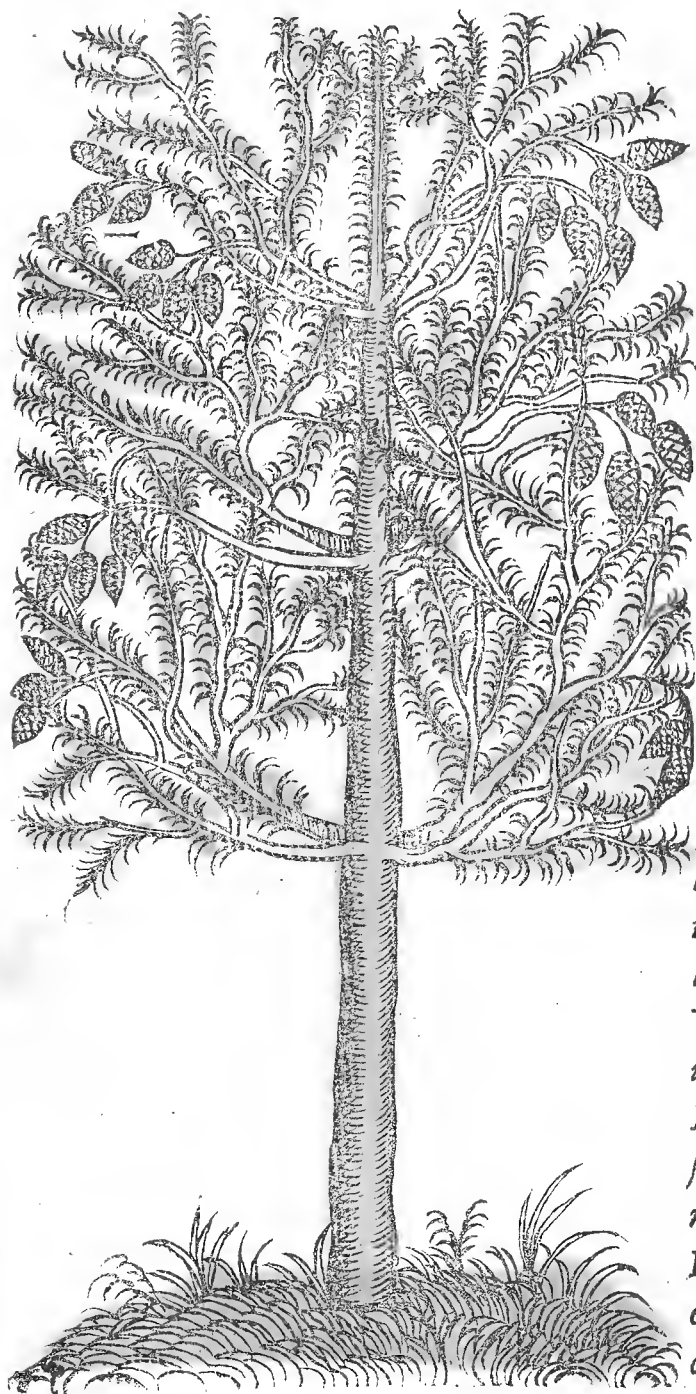
Cedres de
 Syrie.
 cedres de
 Lycie.
 Oxicedri
 cedres de



Vis donc qu'il me viét à propos de descrire les Plantes
 tousiours verdes, il m'a semblé raisonnable commēcer
 par les plus haults arbres de la terre, qui sont les Ce-
 dres. Or ne prerens-ie les descrire particulièrement,
 mais seulement me suffit les nommer succinctement
 en ce lieu. Oultre les susdicts haults cedres de Syrie, il
 y en a d'autres petis de Lycie, desquels la fueille est poi-
 gnante: & par ce furent surnommez des Grecs Oxycedri, en ce cōtraires aux
 autres espèces de Cedres de Phenice, qui ont les fueilles mousses. Les Myrthes
 sont de ce nombre, combien qu'ils soient de diuerses sortes: les vns sont blancs,
 les autres sont noirs, les autres ont la fueille estroicte, & les autres l'ont large.
 Encore y en a il vne quinte espèce, qui nous est frequēte, sçauoir est celle qui
 est

est seulement cultivée es iardins des regions froides. Tous arbres coniferes autrement nommez resiniferes, excepté le *Larix*, sont aussi de ce nombre, lesquels voulant les specifier par noms François, les diray tels que les habitants des villes & villages de Sauoye & Auvergne m'ont aprins. Et afin qu'ils soient entenduz, ie les approprieray avec leurs noms anciens. Ce que maintenant les François nomment *Aleuo*, avoit nom *Pinaster*, arbre que les Grecs n'ont cogneu, different toutesfois au *Pin* sauvage. Ceulx que nous nommons *Suiffes*, sont du genre des *Sappins*, dont les vns sont masles, & les autres fe-

Le portraict de la *Suiffe*.



melles, lesquels ie nommeray

Sapini ou *Abietes foemina*.

Car celui qui anciennement

s'appelloit *Abies*, est diffe-

rent à *Sapinus*. Vray est que

Abies a trois noms François:

car les vns l'appellent du *Sa-*

pin, les autres du *Vergno*, les

autres du *Sap*: mais *Sapinus*

en Latin, est nommé en Fran-

çois de la *Suiffe*. Et afin de le

distinguer mieulx, i'en ay cy

mis la peinture.

L'arbre tant commun par

toute Grece, que les anciens

nommoient *Picea*, a plusieurs

noms François: car ie trouue

que les habitants du *Lionnois*

sur le mont de *Tarare*, les vns

le nomment *Pignets*, les au-

tres des *Pins* sauvages: mais

l'appellation François dont

vsent les *Sauoisiens* & *Au-*

vergnas, luy est plus constâte à

Pignets, qu'elle n'est aux *Pins*

sauvages. L'arbre de *Larix*

ne croist point en Grece. Les

François l'appellent *Melese*,

elle seulle entre les coniferes,

despouille ses fueilles l'hyver:

Aleuo.
Pinaster.
Pin sauua
ge.
Suiffes.
Sapins fe-
melles.
Sapini.
Abies.
Sapin.
V ergno.
Sap.
Suiffe.

Picea.

Pignets.

Pins sau-
uages.
Larix.

Melese.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Orangers. mais cecy est specifié plus par le menu au liure intitulé de arboribus coniferis.
 Pommes d'Adam. Les Orangers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autrement nommez Pon-
 Citres. cires, les Citrons ou Limons sont aussi de ce nombre. Aussi y a plusieurs sortes
 Pôcieres. de Capriers qui sont tousiours verds: dôt les vns croissent par les aspres rochers
 Citrons. de Crete, aucuns espineux, les autres sans espines. Le Houx, Acacia, Aria, ou
 Limons. Acillaca, les arbres qui portent la Casse, & les Palmes, le Sené, le Thamarin-
 Capriers. des, les arbres frequents par Grece nommez Andrachnes, Phyllica, L'arbre de
 Houx. Baulme, les Buix, les Cypres, vn arbre de Trapisonde qui porte des cerises,
 Acacia. Esculus & Serrus, autrement nommé Valagnida, Ephedra ou Anabasis, la
 Aria. Bruiere, Phana, Larbrisseau de Cistus Ledon, & celui qui est nommé Glans
 Caffiers. vnguentaria, sont arbres verds en tout temps. L'yerre blanc & noir, Halimus.
 Palmes. L'arbre de Henné naissant en Egypte, autrement nommée Alcanna, est en
 Sené. ce différent au Cyprus ou Ligustrum, que les François nomment du Troesne,
 Thamarin pour ce qu'il se despoille l'hyuer de ses fueilles, mais le Henné les retient. L'ar-
 des. bre nommé Ilex, en François chesne verd, & l'arbrisseau nommé Coccus, en
 Andrach- François graine d'escarlatte, & les Geneuriers, tant grands que petis, & cinq
 nes. especes de Lauriers, dont l'un est sans odeur: l'arbre nommé Lentisque dont est
 Phillica. fait le Mastich. Licium, & celui qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de
 Baume. Sebestes, Sycomore, arbre particulier en Egypte: & le Saunier tant premier
 Buix. que second: & l'arbre de Thuya, & celui qui porte le Liege, l'If. L'arbre des
 Cypres. Caroubiers, le Nerion, & Oenoplia, autrement appelé Napeca, croissant par
 Escurus. la terre d'Egypte, & Syrie, Percea, Polemonia, & vne espece de Genests qui
 Serrus. croissent par les deserts d'Arabie. La plante nommée Tragium, venant en
 Valagni- Crete. Acacia altera, & les Myrobalaniers, & aussi les Saugiers de Crete,
 da. qui portent des pommes bonnes à manger. Et l'arbre nommé Anapala, sont
 Ephedra. verds en toutes saisons. Laquelle chose ie sçay, non pour l'auoir leu es escripts
 Anabasis. d'autrui, mais pour l'auoir obserué: car ie n'en ay escript aucune que moy mes-
 Bruiere. me n'aye veue. Je laisse à y mettre plusieurs petites plantes qui communemēt
 Phana. ne se despoillent point l'hyuer, comme est le Frelon, le vray Thym, la Sariet-
 Cistus. te de Grece, & autres telles choses, voulant seulement nommer les arbres &
 Ledon. arbustes. Quelques autres comme est le Terebinthe ont esté nommez du reng
 Glans vn des arbres tousiours verds, toutesfois ie ne les ay voulu escrire, ayant trouué par
 guétaria. experience qu'il en estoit autrement.
 L'yerre.
 Halimus.
 Henné.
 Ilex ou
 chesne
 verd.
 Coccus.
 Geneuri-
 ers.
 Lauriers.
 Létisque.
 Licium.
 Sebestier.
 Thuya.
 Liege. If.
 Sariete.

O B S E R-

Napeca. Genets. Arabique. Tragium. Saugiers de Crete. Anapala. Frelon. Thym.
 Therebinthe.

OBSERVEES PAR P. BELON. 41
OBSERVATION DES LIEUX CIRCON-
uoisins, qu'on peut regarder, estant sur le faiste
du mont Athos.
Chapitre XLV.



Ly a vne maniere de Cantharides au mont Athos
differente aux nostres vulgaires, que les Grecz nom-
merent Buprestis. Elles seroient de façon semblable
aux Cantharides communes, n'estoit qu'elles sont iaul
nes, & sont fort puantes, & plus grosses, indifferem-
ment nourries sur les plantes des Rôces, Cichorées, Or-
ties, Conises, qu'autres herbages. Les Caloieres les sca-
uent nommer de leur nom ancien Voupristi. Elles ont des ailes à voller com-
me les mouches. Ilz me donnerent raison suffisante de leur appellation, chose
qu'ils ont experimentée à leur grand dommage. Car quand les bestes cheua-
lines & autres animaulx ruminants, paissent l'herbe qu'elles ont touchée, ils
en meurent enflex. Et comme la morsure de la Vipere nommée Prestier est
vn venin pernicieux aux hommes, tout ainsi l'espece de Cantharide iaulne
que i'ay dessus nommée, est vne presente poison aux boeufx: & croy qu'aussi
seroit aux hommes, la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommée
Bouprestis, est que si vn boeuf ou vache, que les Grecs nomment Bous, en pais-
sant l'herbe, mangeoit vne relle mouche, il en mourroit presentement: & bien
souuent meurent d'auoir seulement mangé l'herbe qu'elles ont touché. Lon-
trouue encor autre etymologie de son appellation antique, en diuerses manie-
res es auteurs. Les Platanes du mont Athos peuuent estre comparez en
haulteur aux Cedres du mont Liban, & aux haults Sapins du mont Olympe
& Aman. Le Smilax aspera aime aussi à naistre sur les buissons, & par les
haies de la montaigne. Le semblable faiet la plante de Smilax lævis, laquelle
i'entens distinguer de la satine ou cultivée qui porte les febues de diuersc cou-
leur. Elle aime particulièrement à naistre en haulteur excessiue au mont A-
thos, iusques à gagner la sommité des plus haults arbres des Platanes, & em-
pestrer leur fust par dessus les rameaux. Elle est de la nature de la Vigne sau-
uage, qui incessamment s'esleue en haulteur, & principalement si elle trouue
lien propice à s'appuyer. Comme aussi faiet la plante de Ephedra. Si par fortu-
ne le Smilax duquel ie parle maintenant, trouue vn arbrisseau qui de sa natu-
re ne s'esleue en haulteur, aussi ne s'augmentera il en rien qui puisse faire af-
faissier l'arbrisseau, dessus lequel il est appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn
hault arbre, il ne cessera qu'il n'ait gagné la sommité, & fust l'arbre hault.

Buprestis.

Canthari-
des.

Voupristi

Prestier.

Platanes.
Cedres.
Sapins.
Smilax,
aspera.
Smilax læ-
vis.
Vigne sau-
uage.

Ephedra.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

iusques au ciel. Je n'esperoye que de la bouche d'un rustique à qui ie deman-
day le nom d'icelle plâte de Smilax, eust deu iſſir hors vne ſi propre dictiõ,
pour m'exprimer le nom antique de ſon appellation: Car en ſon vulgaire Grec,
il me la nomma Smilachia. Le plus hault de tout le mont Athos, & qui eſt
le plus celebre, eſt au bout du Cheroneſe. Et pource qu'il eſt hault eſleuë en
l'air, il y a quaſi touſiours de la neige, qui dure iusques à l'eſté. Le faiſte eſt en
tout ſterile, & de rochers trefaſpres & difficiles. Eſtant ſur le plus hault faiſte
de la montaigne, regardant vers la partie de Septentrion, qui eſt le coſté ou la
neige reſte plus long temps ſans ſe fondre, ie la trouuoie plus fertile & abon-
dante es arbres, auſſi produire le plus d'herbes par les vallées. La partie du mont
qui regarde le midy, eſt aride, ſterile, & ſans arbres, & principalement vers la
sommité. La ſommité de la montaigne eſt faiſte comme vne poire: car elle eſt
pointue & ronde. Il y a vne chapelle deſſus le plus hault couper: en laquelle
les Caloieres d'Agias laura (qui eſt vn monaſtere ſitué aux racines de la mon-
taigne) vont dire vn ſeruice en chantant à vn certain iour de l'année. Le iour
eſt deputé entr'eux, lequel tous les monaſteres ſçauent bien, & croy que ce ſoit
à la noſtre Dame d'Aouſt. Quand nous fuſmes à la ſommité du mont Athos
nous voyons clairement les iſles & les pays à l'entour, cõme Caſſandria, qu'ils
nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Taſſos, Samothrace, Imbros: lesquelles iſles
nous voyons quaſi auſſi à clair, que ſi elles euſſent eſté plus pres de nous. Il
faiſt inceſſamment vn froid extreme là hault deſſus le mont: encores que
nous y fuſſions en plein midy aux plus chauds iours de l'eſté, & que l'air fuſt
ſans vent, toutesfois il y faiſoit vn froid extreme, tellement que nous n'y penſ-
mes gueres durer. De là descendants par la partie qui regarde le midy, nous
commençâmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuaſmes des foreſts
de Sapins, & de Picées: qui ſont quelque peu differents à ceulx qui ſont es fo-
reſts de Crete, & à ceulx qui naiſſent es montaignes d'Auuergne: car leurs
Cones ou pommettes ſont de telle nature qu'elles tiennent ſi fort au rameau,
que quand on les arrache par force, lon en leue vn eſclat du bois, quant & la
queue, auſſi ſont poliz & non raboteuſes comme ſont les noſtres. Nous y trou-
uaſmes de la Ferule, & grand' quantité de Peucedanon, & Centoïre maieur.
Lon ne trouue aucun chemin par la montaigne, quelque part qu'on aille, qu'il
ne faille touſiours monter ou descendre: car tout le pays eſt inegal.

LES

OBSERVEES PAR P. BELON. 42
 LES CALOIERES OV MOINES DV
 mont Arthos, font les arts mechaniques.

Chapitre XLVI.



*L'*ay desia escript par cy deuât que les Caloieres filent leurs laines eux mesmes: parquoy ay pësé qu'il est conuenable d'en escrire la maniere, veu mesmement que leur quenaille, fuseau & peson, ne sont semblables à ceux dõt nous vsons. Leur quenaille est faicte de Canne ou Roseau, surnommé Donax: & est taillée seulement entre les nœuds de trois articulations: en sorte que la quenaille n'a que deux pieds de longueur. Ils coupent ladicte Canne entre les articulations, afin de faire vn pertuis par dedens, ou ils fichent trois doigts de la main gauche, sçauoir est le petit & les deux autres d'apres, & se reseruant le poulce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la distribuer au filet, & l'administrer au fuseau. La haulte articulation de la Câne, est en maniere de fourchette, qui sert à enfourcher la laine, pour mieux tenir en la quenaille. Le Caloier filant à la maniere de son pays, ne fiche pas sa quenaille à son costé, mais la tient seulement de trois doigts eleuée en l'air. Ils ne font point grands appareils pour leur laine: car il leur suffit de l'auoir lauée d'eau chaude, & quelque peu cardée. Et par ce fault que le fuseau soit faict de mesme, & correspondant à la quenaille. Ce n'est donc grand' merueille, si anciennement les auteurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenaille, fuseau & peson: car encore maintenant l'herbe de *Atractilis* leur sert de fuseau, aussi son fust est droict & poly, comme s'il auoit esté raboré par art. Et en cas qu'ils ne se seruent du fust d'*Atractilis*, ils vsent d'une petite verge deliée, ou bacquette moins grosse qu'est le petit doigt, d'une mesme grosseur, tant par les deux bouts, que par le milieu, & y attachent vn fer, à la façon d'un hameçon à pescher, qui sert d'accrocher le fil, pour pendre le fuseau. Il est besoing que le peson soit correspondant à la quenaille & fuseau: aussi n'est rien semblable avec celui duquel les femmes se seruent à nostre vsage. Et pource que le peson n'a esté inuenté sinon pour filer plus commodement, & pour donner branle & poix au fuseau, i'ay bien voulu faire entendre que le peson des Grecs est encore maintenant tel que les anciens l'ont descript, qui a eu autorité de donner nom à vne herbe & poisson nommée *Sphondilion* que ie sçay estre plus frequente en Angleterre, qu'en France. Ledit peson des Grecs ressemble à la moitié d'une poire coupée en deux parties par le trauers, estant percée par le mylieu, n'ayant nulles

La quenaille des Caloieres Donax.

Maniere de filer des caloieres.

Atractilis

Peson des Grecs.

Spōdiliō.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Vranopo-
lis.
Palæo-
trium.
Thyffus.
Cleone.
Apolonia
Cassera.
Bouteil-
les d'eclif-
sent.

Refine
grasse des
Picees nô-
mee pef-
kine.
Spagas.
Bouteil-
les resi-
nees.

dents. Ils tiennent ledict peson en fillant contremont, & la queue du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorse correspondante à celle de ce pays. Je croy qu'il n'y ait onc en ville fermée en tout le circuit du mont Athos, car il n'y en a aucuns vestiges: aussi me semble que Vranopolis, Palæotrium, Thyffus, Cleone, Apollonia, Cassera, que Pline a nommées, fussent seulement petis villages es endroits ou sont maintenant situez les monasteres. Je trouuay vn Caloier qui estoit nouuellement venu de la ville de Sophie, pour demeurer au mont Athos, bon ouurier de faire des bouteilles de clisse, avec des cions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou bien du bois d'osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, comme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit achené le corps de la bouteille, & bien clissé, encores restoit à l'estancher: & pour ce faire, il prenoit de la resine de Picea nommée Pefkine, & en Latin Spagus, de diction dont Pline a vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuisoit vn peu, & chauldement la ieettoit dedens la bouteille, alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauités des clisses, deuenoit dure, & par telle maniere rendoit la bouteille estanchée. Telles bouteilles de clisse resinées sont de la meilleure façon que lon sache demander pour gents qui vont par chemin: car elles ne sont subiectes à se fendre au soleil comme le bois, n'à se rompre, comme de terre, & ne sont pesantes comme d'estain. Et d'autant qu'elles sont legieres & de longue durée, & que les ouuriers qui les font se tiennent à Sophie, ceulx qui les vendent par les isles de Grece, les appellent bouteilles de Sophie, qui est vne ville de Grece au pays de Seruie, desquelles bouteilles de clisse les Valaques, Bulgares, & Sercasses en vsent moult volontiers.

DES CANCRES D'EAU DOVLCE QVI SE tiennent es ruisseaux par les môtaignes, differents à noz escreuiffes. Chapitre XLVII.

EN cheminant par la montaigne, estions à pied, nostre guide nous eguara hors du chemin cogneu, n'ayants porté des viures avec nous, & ne peusmes arriuer au soir ou nous pretendions, car d'aller à cheual par les montaignes de ce territoire, qui ne suyroit le grand chemin, il n'y auroit point d'ordre, ny aussi à pied, sinon d'vne gaieté de cœur, & d'vne deliberée volonte d'vn indefatigable labeur. A la parfin estants arriuez le soir à vn russelet, trouuasmes tant de Cancres, qui ne ressembtent pas aux Escreuiffes, que

que lon en eust peu prendre mille presentement en vn instant. Le Caloiere les mangeoit cruds, & nous asseuroit qu'ilz estoient meilleurs que cuiets. Nous en mangeasmes avec luy, & ne me souuient auoir onc trouuë goust en viande qui m'ait semblé plus delicieuse & sauoureuse: ou fust pour l'vrgente necessité de la faim, ou pour la nouveauté de la viande. Quand i'euz veu que ces Cancre. de fleuve estoient dissemblables aux escreuilles, ie pensoye qu'ilz fus- d'eau. sent venuz de la mer: mais me retournant en derriere, & regardant le costé de douce. la mer, ie trouuay le lieu si hault & de difficile acces, qu'il n'estoit pas possible Ecreuille. qu'ilz y eussent peu monter: & y regardât de plus pres, ie trouuay qu'il y auoit grande difference entre eulx & ceulx de la mer, & la notay expressement qu'il y a des Cancres es fleuves, differents aux escreuilles. Nous trouuasmes vne sorte d'herbe en la vallée nommée Elegia, de laquelle ilz prennent les rame- Cancres de mer. aulx, dont se seruēt pour escrire: car ne les Turcs, ne les Grecs ne sçauent nul- Elegia a- lement escrire avec vn tuyau d'une plume d'oye. rundo.

DE L'ESTRANGE MANIERE DE VIVRE des religieux Grecs, & de leur austere façon, superstition & cerimo- nies, touchant le boire & manger.

Chapitre XLVIII.

L'Ay bien voulu escrire vne estrange maniere de vi-
ure d'un Caloiere, pour faire entendre comme les au-
tres ont de coustume de se traicter. Le landemain e-
stants arriuez au monastere nommé Simeon, vn des
Caloieres malade asthmatique, qui estoit forgeron ou
mareschal: auoit vne fiebure lente, & avec tout cela
auoit vne fort grande toux, & tousiours alteré, lequel
me conuiant à son disner: au temps d'un Saracosti, c'est à dire, vn de leurs ca-
resmes, me donna de ce qu'il auoit en delices. Ces Caloieres ne mangent du
poisson qui ait sang, durant le temps de leurs caresmes, qui est la raison pour
quoy ilz fault qu'ilz viuent d'herbes, & autres tels appareilz maigres quand
ilz ieusnent. Il nous apporta de la Roquette, des racines d'Ache, des testes de
Porreaux, des Concombres, Oignons & de beaux petits Aillets verds. (Tou-
tes lesquelles herbes ilz prennent es iardins de la communauté du monastere,
combien que quelques vns en cultiuent en particulier,) & mangeasmes les
herbes susdictes crues sans huille ne vinaigre, car telle est la coustume de viure
de ses pauvres gents là. Il nous apporta aussi des Oliues noires confictes, qu'ilz
appellent Demarries: du biscuiet bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'a-

Roquette
Ache.
Porreaux.

Oliues
noires.
Derma-
tiers.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Poissons sans sang. Seiches. Pourpres. Cassérons. Cancres. Limax. Moules. Oistres.

Oliues salées. Cresson alenois.

Caresme des Grecs. Austerité des Grecs en leurs obseruations superstitieuses.

uoir occasion de chauffer bien souuent le four, vsent de biscuict. Il appella deux de ses compaignons, qui apportèrent quelques poissons salez & desseiches, Seiches, Pourpres & Cassérons. Et en ce temps là peuuent bien manger de toutes especes de Cancres, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme sont Moules & Oistres, par ce qu'ilz n'ont sang. Le pauvre malade se plaignoit de n'auoir point d'appetit. Disoit que n'eust esté qu'il gardoit des noix de puis le commencement de sa maladie pour manger, il eust esté long temps a enterre: & pensoit ne tenir sa vie d'autre chose, d'autant qu'elles luy donnoient appetit de manger du pain, qu'il trempoit en leau, & des oliues salées. Ces Caloieres commencent tousiours leur repas par oignons cruds avec des Aux: & le principal de leur disner sont Oliues salées, & febues trempées en l'eau, & finissent par Roquette & Cresson alenois, & de quelque estat ou condition qu'ilz soient, sains ou malades, n'ont l'usage de mettre de l'eau dedens le vin. Quand i'eus veu la maniere de viure de cestuy cy, luy voulant persuader qu'il mengeast de bon poisson frais, sachant qu'il estoit fort maigre, & que son corps estoit fort extenué, respondit que quand il luy eust conuenu presentement mourir, il n'en eust voulu mäger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainsi, n'est pas seulement es Caloieres, ne es prestres & autres gens d'eglise de Grece, mais aussi au commun populaire, qui pour mourir ne voudroient (pendant leur caresme) manger du poisson qui a sang, n'autre chose grasse, tant il sont austeres à obseruer telles superstitions.

VOIAGE DV MONT ATHOS A Saloniki, & des poissons rares, qu'on y pesche.

Chapitre XLIX.



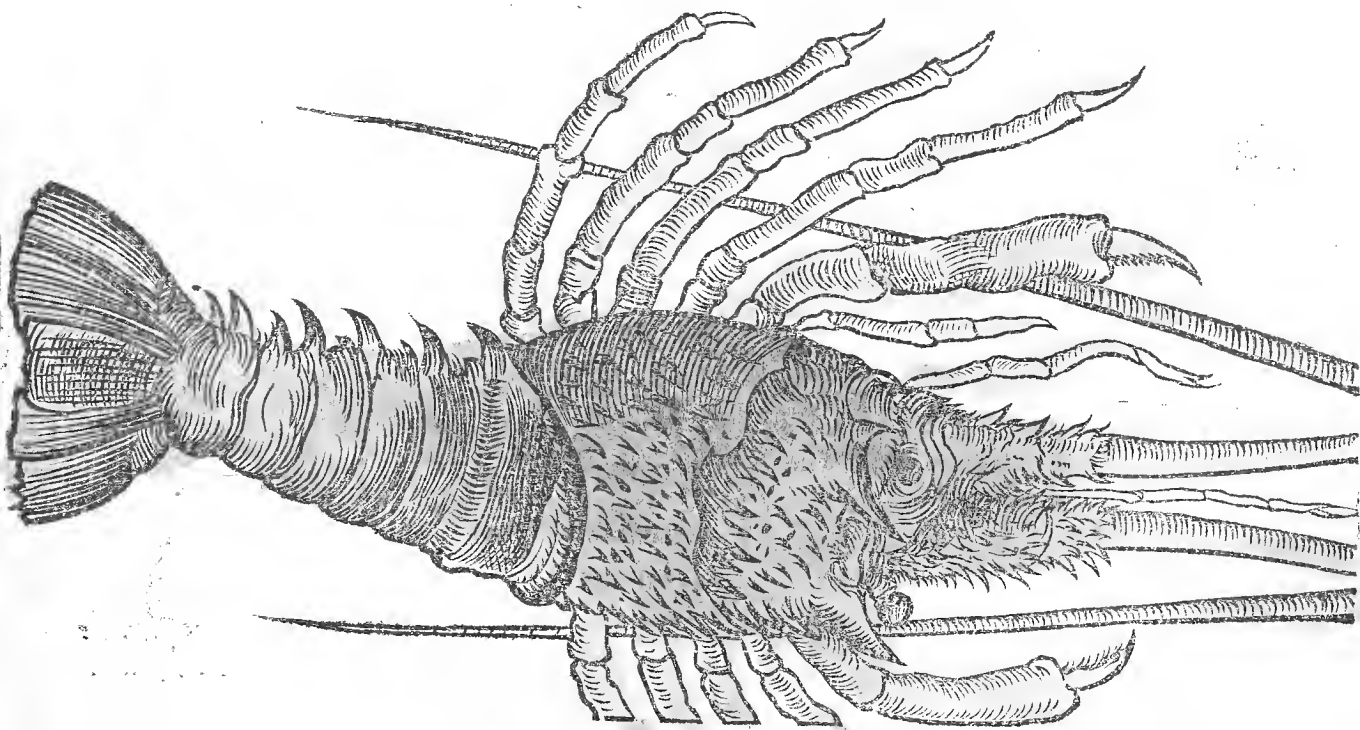
LES monasteres qui sont situez au riuage de la mer, comme est Laura, Ynero, Vatopedi & plusieurs autres, ne veulent laisser leurs nacelles la nuit au port ne au riuage de la mer, principalement ceulx qui n'ont leur port bien seur: parquoy ilz les tirent hors de l'eau, & puis les enferment en quelque lieu, ou les portes sont faictes de fer, afin qu'elles puissent resister au feu des pirates. Il n'y a pas grande quantité de bons ports à l'entour de la montaigne sinon à Vatopedi, & à Laura, aussi ne sement beaucoup de froment. Mais ceulx qui cultiuent les vignes, Oliniers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes: font eschange de leurs biens avec les mariniens qui leurs apportent le bled, ou bien.

bien l'achetent à pur argent. I'ay veu des moulins en ce mont qui meulent à si peu d'eau, que le ruisseau n'a son cours plus gros que le braz. Car ilz massonnent vn reservoir en lieu bas, aiant la partie d'enhault bien large. Le bas est fait en estreissant comme vn antonnoir, ou il y a vn pertuis dont l'eau sort de si grande roideur, que donnant contre vne petite roue faite d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grande meule qu'on voudroit. Ilz amassent les baies des Loriers dont y a grande quantité par les valées, dont il expriment de l'huile, qu'ilz enuoient vendre par les villes de Valachie, Bulgarie, Serbie & autres lieux circonuoisins. Ilz y peschent des Ours de mer, que ceulx de Naples & Missine, nomment Massacara, qui sont quasi semblables à vn Homar, mais ilz n'ont point de forces non plus que la Langouste, comme aussi sont entournez de picquerons non plus que le Homar: car la Langouste est picquante par tout le dessus du dos, comme est l'Yraigne de mer. Et de fait ce fut de ce poisson duquel Suetone entendit, escripant du meffait de Tibere Cesar qui fait deschirer tout le visage, d'un pauvre pescheur avec la dure escorce d'une Langouste. Je la pouuois bien nommer sauterelle de mer. Car ce que les Marseillois dient en langue corrumpee Languste, Pourroit estre appelée en pur François que sauterelle. Parquoy voulant excuser la faulte aduenue en l'impression, faite en mon absence, sur la transposition de la figure de ce poisson a vn autre chapitre au liure des poissons, i'en ay voulu admonester le lecteur.

Moulins
du mont
Athos.

Huile de
baies de
Lorier.
Massacara
Ours de
mer.
Homar.
Languste
Yraigne
de mer.
Salonichi
Theffalo-
nica.

Portraict de la Langouste que les Grecs nomment Carabus.



PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Estant parti du mont Athos pour aller à Salonichi, j'arriuy facilement en deux iournées. Salonichi qui est grande ville bien renommée & riche, anciennement nommée Thessalonica, de laquelle saint Paul a fait mention, elle est située en Thessalie, ioignant Macedoine, ou la peste auoit tellement debauché les habitans qu'il laissoient la ville & abandonnoient leurs biens.

Les Turcs
n'ot peur
de la^e pe-
ste.

Chrysites

Ioachim-
stal.
Vallis Io-
achimaca.

Sideroca-
psa.

Les Turcs entre toutes autres nations sont les gents qui font le moins d'estime de hanter ceulx qui sont frapper de peste, chose que j'ay apperceue à Solonichi. Je ne fu que deux iours en chemin, venant de Salonichi aux mineres de Siderocapsa en Macedoine, qui est celle place anciennement nommée Chrysites: maintenant est vn village d'ausi grand reuenu au Turc, pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y fait que la plus grande ville de toute Turquie: & toute fois il n'y a pas long temps qu'on a commencé de nouveau à tirer la mine pour faire l'or & l'argent. Le village estoit au parauant mal basti, mais maintenant il semble à vne ville. Siderocapsa est entre les vallées au pied d'un mont assis dessus vn hault au pendant d'une montaigne, laquelle ie ne scauroye mieulx comparer, qu'à la ville de Ioachimstal au pays de Boheme, nommée en Latin, Vallis Iachimica. Les metaulx que lon tire à Siderocapsa, sont cause que les hommes qui tirent la mine, se soient rengez la, & l'ayent rendue plus peuplée. Ilz y ont fait de tresbeaux iardins & vergers, & y a de l'eau par tout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes, & surtout les vignes qui sont aux environs, sont fort bien cultiuées. Ceulx qui habitent aux mineres de Siderocapsa, sont gents ramassez & vsent de l'age different, comme esclauon, Bulgaire, Grec, Turc, Albanois.

DES MINES D'OR ET D'ARGENT DV grand seigneur, & ample discours de l'origine de fin or. Chapitre L.

Sideroca-
psa.
Philippus
d'or.



Siderocapsa est situé en Macedoine ioignant Seruie. Je pense que c'est le lieu duquel Diodore a escript, disant: que Philippes pere d'Alexandre le grand, fait premierement forger des Philippus d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur: & diét que des ce temps là elles rendoient chascque année mille talens d'or, & beaucoup d'auantage. Les ouuiers metallaires qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les paysants des villages circonuoisins qui viennent au marché, sont Chrestiens & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Iuifs en

cas pareil y sont si bien multipliez, qu'ilz ont faict que la langue espagnolle y est quasi commune: & parlants les vns aux autres, ne parlent autre langage. Je m'arrestay quelque peu plus loeg temps à Siderocapsa, pour regarder les mynes, & aussi que i'auoye desir de sçauoir la maniere comment l'or est tirée hors de sa veine. Et entant que l'or est le plus parfaict, & le plus pur de tous les metaulx, & qu'on luy a donné tant de diuers noms en Europe, i'ay bien voulu examiner s'il les acqueroit en sa minere: mais i'ay trouué que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceulx qui sont cause de le mesler. Les orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettants en estime de plus hault pris l'un que l'autre, dont l'un est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisants valoir vingt caratz, l'autre dixhuiet, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais telz noms & dignitez ont prins leur naissance en diuers pays, ou il y a esté adulteré, sophistiqué, falsifié par l'infidelité de ceulx qui l'ont meslé & multiplié avec autres meslanges de metaulx de moindre valeur, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication a esté inuentée à la volonté de ceulx qui l'augmentent es especes des monnoyes modernes. Car les Ducats, Escus, Philippus, Angelots, Portugalaises, sont diuersement forgez d'or pur ou impur. L'inuention n'en est pas moderne: car ie trouue que des le temps de la grandeur des Rommains, la Republique ne pouuant fournir à la despense de ses guerres, diminuoit quelque fois le pois de la monnoye pour gagner dessus, comme aussi sophistiquoit le pur argent, & y mesloit la huietiésme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'a iamais pris passetemps à faire vne plus parfaite substance elementaire, que l'or: car il est autant pur & net en sa qualité, comme sont les simples elements, desquelz il est composé. Ce n'est donc pas à tort si nous l'auons en prix d'excellence sur toutes autres richesses, & l'estimons à nostre iugement estre plus precieux que les autres metaulx: Car nature s'estant esbatue à le composer proportionné d'egalle quantité, bien correspondante en symmetrie des elements, l'a rendu de son origine ia purifié, comme sont les mesmes elements simples: & par ceste coniunction d'elements ensemble, en vertu egale, a engendré vne tant delicate & parfaite mixtion d'indissoluble vnion, composant si fidelement sa liaison, qu'elle en a faict vne paste incorruptible, qui est permanente à toute eternité en son excellence & bonté. C'est la cause pourquoy il ne peult estre vaincu des iniures d'antiquité, & qu'il ne peult contenir en soy, ne supporter vne excressence & superfluité de rouille. Car combien qu'il demeure ensepuely en l'eau, ou en feu, quelque longue espace de temps, toutesfois il n'en est iamais taché, ne n'en acquiert autre qualité, sans aucun dechet. C'est le priuilege qu'il a particulier par des-

Diuers
noms de
l'or.

Sophisti-
cation sur
l'or.
Perfec-
tion de
l'or.

Qualité
de l'or.

L'or eter-
nel.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

18. mil du
cats chaf-
que mois.

Ouuriers
besôgnâts
es mines
de Sidero-
capsa.
Cinq cês
fourne-
aux.
Caducee.
Virga di-
uina.

Chryso-
colla.
Cobaltū.
Fluor me-
lius.

Boutiques
des mines

*sus tous autres metaulx. Les mineres de Siderocapsa rendent vne moult gran-
de somme d'or & d'argent à l'empereur des Turcs: car ce que le grand Turc
reçoit chascue mois de sa part, sans en ce comprendre le gaing des ouuriers,
monte à la somme de dixhuiet mille ducats par mois, quelque fois trente mil-
le, quelque fois plus, quelque fois moins. Les rentiers mon dit n'auoir souue-
nance qu'elles ayent moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille
ducats par mois, pour le droict dūdict grand seigneur. Les metaulx y sont affi-
nez par le labeur, tant des Albanois, Grecs, Iuifs, Vallaques, Cercasses, &
Seruiens, que des Turcs. Il y a de cinq à six cens fourneaux espars par les mon-
tagnes de Siderocapsa, qui fondent ordinairement la mine: & n'y a fourneau
qui n'ait ses particuliers maistres qui y font besongner à leurs despens. Les ou-
uriers qui beschent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point
l'usage de Caducée, qui en Latin est nommé virga diuina, dont les Alemans
vsent en espiant les veines: mais sans autre sort ne calculation suruent selon ce
qu'ilz ont trouué en beschant. Les especes de Pyritez, ou Marcasitez, y sont
de diuerses couleurs. Ilz ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, sans auoir
esté fondu. Il n'y a point de Chrysocola, ne de Cobaltum: & ne se seruent point
de charbon de terre. Il n'y a aucunes flueurs en leurs mines. Ilz font l'exco-
ction des metaulx autrement qu'en Almaine. L'ordonnance & raison fai-
cte entre les Metallaires y est bien obseruée comme es autres pays: & celui qui
departoit l'argent d'avec l'or par la vertu de l'eau forte, estoit Chrestien Ar-
menien. Les noms dont ilz vsent pour le iourd'hui à Siderocapsa en exprimant
les choses metalliques, ne sont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans qui com-
mencerent nouuellement à besongner aux susdictes mines, ont enseigné aux
habitants à nommer les choses metalliques es terres & instrumens des mineres,
en Aleman, que les estrangers tant Bulgaires que Turcs ont retenuz. Les bou-
tiques sont differentes à celles d'Almaine. Ilz ont coustume de besongner
toute la sepmaine, commençants le Lundy, & finissants le Vendredy au soir,
d'autant que les Iuifs ne font rien le Samedy. Toute les cheminées ou four-
neaux sont faiçtes le long des ruisseaux: Car il fault que la roue qui esleue les
soufflets, soit virée par la force de l'eau: Il y a sept ruisseaux qui font tourner
lesdictes roues. Les ruisseaux se nomment ainsi comme s'ensuit. Le premier
Pianize, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. Ceulx de la partie d'orient s'ap-
pellent Roschetz, Isvotz. Les fourneaux ou lon fond les Pyrites, sont de petite
estoffe, & sont seulement couuerts de merrain & de membrures de bois, en for-
me d'appantis. Les cheminées sont larges, & sont asises au milieu de la mai-
son, renforcées de forte maçonnerie par le derriere, mais par le deuant sont de
legiere closture, qu'ilz rompent le Vendredy au soir: car estants ainsi faiçtes,
quelque*

quelque peu voutées, reçoivent vne fumée ou suie blanche, anciennement nommée Spodos, au lieu ou donne la flamme en fondant la mine, laquelle suie s'attache à la cheminée, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nomment Papula, de laquelle ilz n'ont point d'usage & n'est en aucune estimation entre eulx. Lon y trouue aussi du Pompholix qui est quelque peu plus blanche que la susdictée, & qui voudroit en recueillir, tât de l'vne que de l'autre, lon en trouueroit facilement dix liures toutes les sepmaines es cheminées des fourneaux. Les soufflets de la boutique sont tous droicts, ayant le nez contre terre, au fond de la cheminée. Ilz sont esleuez & abaissez des bras qui vne roue enuoye, qui est tournée hors de la maison par la force de l'eau. La roue a deux croisées, qui font huit bras, ficher par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras pressent les soufflets, & les autres quatre ne seruent pas continuellement: car ilz sont dediez à faire souffler des autres soufflets, qui separent le plomb d'avec l'argent. La susdictée cheminée ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on ieète le charbon & la mine pour fondre, ores de l'un, ores de l'autre. Et y a deux petits pertuis en la cheminée. L'un est en bas contre terre, par ou s'escoule la mine fondue, l'autre pertuis est quelque peu plus hault au milieu de la cheminée, qui est le spiracle du vent qui sort par là: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy pertuis. La matiere qui sort par le pertuis d'embas, deuille avec son excrement, qui tousiours est au dessus, & fault qu'on l'oste continuellement de dessus le metal qui est au fond, en vn petit pertuis ioignant le fourneau. Et pour autant que les excrements, qui sont les plus legiers, sont inutiles, les ouuriers les ostent peu à peu, & les ieètent: car en se refroidissant font vne crouste sur le metal, qu'ilz ostent avec vne verge de fer: mais l'or & l'argent & le plomb qui sont meslez, & sont plus pesants, se tiennent au fond. La maniere de separer le plomb d'avec l'argent, est faicte non par la force du feu de charbon, mais seulement à la flamme de feu de gros bois, qu'on souffle violemment. Il fault pour tel affaire que les soufflets soyent couchez d'autre maniere que les premiers, car les dessusdicts sont droicts, soustenuz sur le nez: & ceulx qui sont pour separer le plomb, sont couchez obliques, soufflez par mesme moyen par la force de l'eau, & eleuez des quatre bras comme i'ay dit. Le plomb qui sort ainsi souffle à la flamme du bois, est different à celui qui est fondu avec le charbon, & ne semble pas estre plomb, mais plustost excrement de metal. Le vulgaire des Grecs l'appelle molini, qui n'est antre chose que plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molybdæna: laquelle puis apres est refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en sera mieulx purifié, d'autant en sera il plus fin. Les Latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, c'est ce qu'on dit en

Papel.
Papula.
Spodos.
Pōpholix
Soufflets
des mines

Excremēs
de metal
inutiles.

Molini.
Molibdæ
na.
Lytharge
Scoria.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Leshen. parole deshonneste, merde d'argent, laquelle les metallaires iectent comme chose du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement *Leshen*: & toute-fois c'est vne diction que les Alemans leur ont appris. Quand ilz veulent recuyre la Galene, c'est à dire en faire l'excoction, apres qu'ilz l'ont quelque peu comminuée, ilz la iectent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ilz ont la faict en la place. Leur Galene estant dure comme pierre de Marbre, seroit autrement forte à la fournaise, s'ilz n'en faisoient excoction. Ilz la mettent avec beaucoup de bois & du charbon, faisant vn liét de Galene, & consequemment meslent les vns parmi les autres, & y mettent le feu, iusques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminée. *Liuius* descriuant les mines de *Siderocapsa*, anciennement nommée *Chrysite*, dit que les roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenue du tribut que leur rendoient leurs mines, & furent illustres & renommez par l'or & l'argent Macedonien. Aussi fault il croire que sans cela Philippe ne fust venu au bout de ses entreprises, ne aussi Alexandre son filz neust pas entrepris choses si difficiles. Mais par luy les roys ont faict de grands efforts: Parquoy fault donner l'honneur au seul or & argent d'auoir mis fin à beaucoup d'entreprises & fortes guerres, dont il auoit esté auteur. *Paulus Aemylius Romain*, apres auoir vaincu le roy *Perseus*, defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, afin de diminuer la richesse des Macedoniens, & croistre celle des Romains. *Solinus* est aussi auteur, que les mines de Macedoine ont esté riches en fin or.

L'or chef
de toutes
entreprin
ses.

AVTRE DISCOVRS DE L'OR DV PERV ET des Indes, & aussi la maniere comment les metallaires raffinent l'or, dont les Ducats du grand Turc sont forgez, & qu'il n'y a que d'une sorte d'or de ducat en toute Turquie.

Chapitre L I.



Pour raffi
ner l'or.

Le grand Turc a faict expressement commander que l'or & l'argent de *Siderocapsa* soit purifié & raffiné fidelement, ainsi qu'il fault. J'ay desia dict comment lon a accoustumé de separer le plomb d'avec l'or & l'argent, mais il n'y a pas grandes ceremonies en separant l'or d'avec l'argent. Cela est faict tant seulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en a la charge, lequel apres qu'il a parti l'argent d'avec l'or, il le faict battre en lames de forme quarrée d'un pied de large, & de deux pieds de long, & de l'espaisseur

L'espoisseur du dos d'un rasoir. Lesquelles il met en un vaisseau bien proprement pour les saupoudrer, faisant premierement un liect d'une pouldre composée de sel, d'alun de glas, & de tuyle broyée, mettant un carreau d'or dessus un liect de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant un autre carreau par dessus, puis apres couurant ainsi consequemment & enuelopant les lames d'or de ladicte mixture, & mettant toutes les lames les unes sur les autres ensemblement, & arousées de vinaigre. Puis apres avec la force de feu faiect de charbon, sont laissées calciner & raffiner tout un iour artificiel iusques à tant que l'or soit bien purifié, & duquel en apres sont forgez les ducats: lesquels ia parfaicts sont portez à Constantinoble. Voyla donc comment les hommes se gouvernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fust preferé à tous autres, sachants qu'il est le plus pur, & que les autres especes d'or monnoyé ont communement esté meslez. L'or monnoyé en Turquie est fin or de ducat: lequel est tant obeissant & delicat, qu'il se peult facilement ployer amiablement. Duquel la splendeur comme aussi de tout autre encore qu'il soit manié de mains sales, n'est pas soudain contaminé, mais tousiours demeure clair & beau en sa couleur naturelle. Mais les autres metaulx frottez contre quelque chose, laissent une teincture de leur couleur: ce que ne faiect l'or, qui ne laisse point le lieu coloré ne de iaulne ne de noir. Ce n'est donc de merueille si sa seule couleur nous inuite à l'aymer, mesmement qu'elle ressemble auoir quelque participation avec les rayons du soleil, & a tant de vertu, que comme sa beauté se presente plaisante à nos yeux, tout ainsi un chascun le desire & souhaite. L'or mangé en quelque sorte que ce soit, entier, ou en limure, ou en feuille, ne peult nuire à la vie, comme font les autres metaulx: mais plustost conforte grandement le cœur, & la vertu vitalle. Et combien que les anciens Grecs n'ayent rien escript de telle vertu, toutesfois les autheurs Arabes l'ont trouué par experience. Mais à l'ombre de sa vertu, quelques trompeurs ont eu occasion d'en faire de tresgrands abus: lesquels trompeurs, voulants auoir un nom plus excellent que de medecin, se sont faiect appeller guerisseurs: faignâts auoir trouué quelque vertu nouuelle en l'or: & l'ont faiect mascher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourrisants à leur mode: se faisoient reseruer la salie pour faire vser aux malades: mais pource que ce sont tromperies euidentes, ie suis d'opinion que desormais on ne les laisse impuniz.

L'or de ducat preferé à tout autre.

Vertu de l'or.

Tromperie qu'on fait en l'or.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA. DONT EST VENV L'OCCASION des fables qu'on a racontées de la toison d'or.

Fables sur
la toison
d'or.

Chapitre LII.

L'or des
rivières.

Occasion
des fables
de la toi-
son d'or.
Fleuves
qui ont
des grains
d'or.
Tagus.
Ebru.
Rhin.
Danube.
Gauges.
Lacus la-
rins.
Pactolus.
Ada.
Lacus ver-
banus.
Le Pau.
Thesin.
Abdona.
Salo.
Pesquere.
Carpions



*L'*Ay maintes fois ouy esmouvoir disputes entre gents de sçavoir, doubtrant si lon trouvoit de l'or avec le sablon es rivières, comme lon a estimé: de ce i'ay esté incité d'en noter briefvement quelque petit mot en cest endroiect. Il est certain que les hommes ont de tous temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur a esté possible. Aussi l'experience leur ayant appris, que celui qui est meslé avec le sablon des rivières, estant plus pesant & en si menus grains & deliez: va au plus parfond, & donne peine à le separer. Parquoy s'estants imaginé vne industrieuse maniere de le trier, l'ont recueilly avec des peaux de moutons à tout la laine, cela me fûict presupposer qu'ils n'auoient encor l'usage du vif argent, duquel lon vse maintenant. Car telle maniere de le separer avec les peaux de moutons est hors d'usage: Mais de ceste maniere de separer l'or & le trier d'avec le sablon, est né vne fable sur la toison d'or. C'est que Iason avec ses Argonautes ayants nauigé en Pont, & paruenus à vn fleuve Phasis, ou les paysants le separoient avec la toison, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choses à leur retour: mais ce qu'on peult dire d'eux, est quasi semblable à ce que ie diray des Espagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui a mis les Argonautes en bruit, n'a pas esté vne toison ou peau de Belier: mais c'a esté l'or qu'ils en rapporterent en leurs vaisseaux. Combien que Pline ait desia mis quelques noms des rivières qui ont bruit d'auoir de l'or avec leur sablon: Si est-ce que les ay bien voulu insérer en ce lieu. Le Tagus en Espagne. Ebrus en Trace. Le Rhin & Danube en Allemagne. Ganges en Indie. Pactolus en Hongrie. Le Thesin qui sort du lac Verbanus, & Abdona qui sort du lac Larius. Ada & le Pau en Italie, sont renommez de porter l'or meslé avec le sablon. Et pource que ie sçay qu'il y a beaucoup de nations qui ont opinion, que les poissons nourris es rivières qui ont bruit d'auoir de l'or s'en nourrissent & le prennent pour pasture, il m'a semblé auoir trouué occasion d'en dire quelque petit mot, & estre chose digne de mon obseruation, d'en enquerir la verité: Car les habitants de Pesquere au riuage du lac de Garde, & aussi de Salo, se sont persuadez que les Carpions de leur lac, se nourrissent de pur or. Et pour ne parler de si loing, grande partie des habitants du Lionnois pensent fermement que les poissons nommez

Hum-

Humbles & Emblons, ne mangent autre viande que de l'or. Il n'y a paysant au contour du lac du Bourget qui ne voulast maintenir que les Lauarets, qui sont poissons qu'on vent iournellement à Lion, ne s'appastent que du fin or. Ceulx aussi du riuage du lac de Paladrou en Sauoye pensent que l'Emblon, & aussi l'Ombre ne viuent d'autre chose que de l'or. En cas pareil, ceulx de Lode au pays du Milanois, m'ont dit que le poisson nommé Themolo, ou Themero, & anciennement Thymalus, s'engresse de la pasture de l'or: mais ayant regardé plus curieusement es estomacs d'un chascun, & obserué chascune chose en faisant leurs anatomies, i'ay trouué par leurs entrailles qu'ils viuent d'autres choses & non de l'or: & que les Lauarets, Humbles, Ombres, Emblons, Carpions, Themeres, n'ont estomac qui puisse digerer l'or: combien que les hommes du pays disent en commun prouerbe, que les poissons nourris d'or, sont excellents par dessus les autres, voulants entendre des dessusdicts qui surpassent tous autres poissons de riuere en bonté seulement. Mais le vulgaire ignorant la chose à la verité, l'asseure comme si elle estoit vraye. Il est tout arresté que quelque part que l'or soit trouué, est raffiné avec grand' peine & grosse despesce, n'exceptant non plus celui du Peru que de l'Indie. Les Espagnols facent & auacent tant qu'ils voudront de leur credit, & escriuent miracles de l'or du Peru: toutesfois il appert en quelques passages de leurs escripts, en la navigation des isles occidentales, qu'il le fault fondre de sa mine, comme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il sembleroit que chascun arriuant en Indie, moyennant qu'il le voulast becher comme qui abatroit vne vieille mesure, seroit quitte de l'emballer pour le charger sur nauires: mais il appert que cela est faulx: car la plus grand' partie de celui que les marchands ont rapporté, estoit de celui que les gents du pays leur ont troqué à l'echange d'autres hardes, & principalement des ioyaux des femmes. Soit que les Espagnols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ils y furent, il ne fault pas qu'ils y retournent maintenant pour la seconde, pour en recouurer autant: car ce qu'ils firent lors qu'ils arriuerent, se peult comparer à l'exploict d'un sergent, qui desgage un pauvre homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en sa maison, qu'il auoit ia de long temps amassé pour son vsage. Or si le sergent a emporté à vne fois le bien qu'il a trouué chez un pauvre homme, quel espoir prendra le pauvre paysant d'en recouurer autant, sinon long temps apres? Le semblable fault entendre des Espagnols, qui arriuant la premiere fois es isles du Peru, busquerent & menerent si bien les mains à celle fois, qu'ils pillerent tout l'or & l'argent que les Indiens auoient ia de long tēps amassé par les petis. Je mets le cas qu'ils en veulent maintenant retourner querir

Humbles.
Emblons.
Lauarets.

Lac du
Bourget.
Lode.
Ombre.
Temero.
Thymal^s.

L'or n'est
trouué si-
non avec
despesce.
Miracles
des Espa-
gnols.
L'or du
Peru.

L'or d'In-
die.

Or du pe-
ru.

Butin des
espagnols
du Peru.

Isles du
Peru.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Mines des
Indiens.

Lingots
d'or.

Le Roy
des Indes
prisonnier.

Orde l'In
die orien-
tale.

Milliõ de
dragmes
d'or.

autant, ne fauldra il pas qu'ils donnent terme aux Indiens de la leur amasser? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult long temps, ou bien mettre moult de gents en oeuvre, & faire la despense qui y est requise: car les Indiens l'auoient tiré des mineres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Je pretends le prouuer par ce qu'eux mesmes en ont escript: Et entant que les Indiens n'ont aucun usage de monnoye, il est à presupposer que leur argent & ore estoit forgé en utensiles. Soit que les mineres des Indes soient plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despense qu'en Europe, ou bien que leurs fleues rendent l'or meslé avec le sablon de meilleure sorte que par deçà. Si est-ce qu'il fault grande manufacture & despense à toutes les deux sortes, avec longueur de temps pour le separer de ses immunditez, & non comme plusieurs auoient par cy deuant pensé qu'on le trouuaist ia formé en lingot, & que tous ceulx qui alloient le querir, n'auoient la peine que de l'empaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la chose ne soit tout au contraire, les mesmes auteurs parlants du Roy des Indes qu'ils firent prisonnier, recognoissent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maisons deputées à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pays est beaucoup plus difficile à amasser que celui des montaignes, qui sont dessus les riches parties du Peru, & que l'or des montaignes est meslé d'estain & de souffre, & que pour le separer de l'incorporation des autres metaulx, ils allument vn grand feu ardent & vif en la montaigne, lequel en echauffant le souffre, deslie l'argent de la conionction des autres metaulx, & faiet escouler l'argent & ruisser tout net. Desquelles parolles prises du liure des Espagnols, il est manifeste que l'or & l'argent y est raffiné & tiré des veines de mesme maniere que nous faisons par deçà: car quelque part qu'on le prenne, il fault tousiours entendre, qu'il est mineral: & par consequent acompaigné de plusieurs autres metaulx. Parquoy s'ils en ont quelque fois apporté grande quantité à vn coup, ç'a esté de la rançon des Roys, & de l'eschange qu'ils ont trafiqué de leurs marchādises. I'ay voulu dire cela, pour ce que plusieurs pensoient que l'or est si commun en ce pays là, qu'on n'y ferast les cheuaulx & les charrettes & charrues que de pur or. L'or de l'Inde orientale est aussi bien tiré des mines comme celui des isles occidentales du Peru. Pour les isles orientales de l'Inde, i'entens les pays d'Ethiopie, ou domine le Prestre Ian. Les lettres escriptes en Latin, & qu'on peut veoir imprimées, que le susdict Prestre Ian escriuait n'a pas long temps au Roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cent mille dragmes d'or, qui est la somme d'un million de dragmes, moyennāt qu'il feist la guerre contre le Turc. Et de faiet le Prestre Ian luy bailla gents de guerre & argent pour le combatre.

tre. C'est vne moult grande somme d'or qu'un million de dragmes baillées à un coup par les Indiens au Roy de Portugal, & toutesfois ce n'est pas à dire qu'il n'ait fallu moult despendre à le rirer des mines. Ledit Prestre Ian enuoya vne autre lettre au Roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la première, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyast gents du pays des Chrestiens, de toutes sortes de mestiers, & sur tout des bons ouuriers à estendre l'or en fueille, & tailler medalles, bons monoyeurs, & graveurs en or & argent. Consequemment de bons Imprimeurs pour luy imprimer des liures en moule: mais sur toutes autres choses demandoit grand nombre d'ouuriers bien experts es mines, scachants l'artifice requis à gents metallaires, cognoissants la purité des veines de tous metaulx, & qui eussent la science de bien separer l'or & l'argent de sa veine, d'avec les autres sortes de metaulx. Parquoy est manifeste par les susdictes lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie & grand labour des metallaires, dont les uns sont mieux experts en l'art que ne sont les autres: & que le mestier n'est pas egal à tous, non seulement de son pays, mais aussi du pays d'Europe & d'Asie. Et de vray plusieurs metallaires se partirent des mines de Bohemie, & de Saxonie, & aussi du pays d'Almagne, pour aller besongner en Indie, qui y furent conduicts aux despens du Roy de Portugal. Partant, il appert qu'ils ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines avec grosse despense & longueur de temps, comme nous faisons en Europe, & que les Espagnols ont eu tort d'en auoir parlé si auantageusement, scachants bien qu'ils n'en escriuoient pas la verité. Et afin d'en parler mieux, i'ay cherché lieu pour prouuer que l'or, tiré & raffiné des veines d'occident, est aussi fin & parfait qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'orient: & celuy du septentrion comme celuy de midy. Car combien que l'orient est plus chaud & sec que le pays de l'occident: & que le septentrion est plus froid & humide que le midy: toutesfois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaite en un lieu comme en l'autre, car celuy du pays le plus froid du monde est aussi parfait comme au plus chaud d'Ethiopie. Je ne vueil que l'experience pour le prouuer. Attendu que tout l'or qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté raffiné, est tout aussi parfait en vne part du monde comme en l'autre: n'ayāt egard à la temperature du lieu de chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et affin que ce mien discours ne soit trouué trop aspre, ie le vueil demonstrier par raison correspondante à la chose susdictée. Je dy que si quelqu'un nous apportoit de l'or d'Ethiopie qui est le plus chaud pays du monde, ia purifié & raffiné sortant de sa mine: & en feist comparaison avec un autre qu'on auoir apporté d'un autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit: &

Lettres du
Prestre
Ian.

Refutatio
de la vâte
rie des E-
spagnols
touchant
l'or.
Or d'O-
rient,
Or d'occi-
dent.
Or de se-
ptentrion

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

L'or incorruptible.

L'or incorruptible.

Le pais de Macedoine.

Lacs en Macedoine.

Haillres. Ofria. Foutereaux.

qu'un autre feist le semblable de celui de l'orient : un autre aussi de l'occident : tous estants raffinez viendront à une mesme valeur, & monstrent mesme couleur sur la pierre de touche. Car estants raffinez par la puissance du feu, lon trouuera que la paste de celui de septentrion ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du midy. Et que tous les quatre seroient ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaulx, & fust-ce de ceulx qui sont les mieux raffinez, sont d'autre nature. Car quand à eux, ils sont blessez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus delié que ne sont les filets de la toile d'une Iraigne, & enseuely entre les plus corrosifs medicaments sublime & Verdet, sel & vinaigre, encor qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit raffiné. Or si d'auenture il se trouuoit quelqu'un qui en cōtredisant à cecy, proposast quelques animaux ou plantes, ou leurs fruiets pour exemple, & me niast ce que i'en ay escript, allegant qu'un fruiet est plus parfaict en un pays qu'en l'autre, & aussi qu'un animal est plus sain en une cōtrée qu'en un autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argēt, sont plus fins en un lieu qu'en un autre, ie luy confesseray ces choses susdictes estre vrayes, mais ie luy nieray qu'il y ait chose en nature qui dure à l'eternité, & resiste contre toutes iniures, comme faict l'or. Parquoy toutes les choses susdictes estants subiectes à alteration, se muent & corrompent pour peu de chose, & acquièrent une qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prenant fin. C'est de là que quand elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout un, mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera il permanent: & qui plus est, ne l'air, ne les autres elements, ne les vents, ne la mer, ne nuisent n'aident à le hastier ou tarder, comme plusieurs ont pësé: mais c'est sa nature qui le rend tel. Auant partir de Siderocapsa ie montay dessus la sommité de la plus haulte montaigne voisine : ie ne vei tout à clair l'isle de Lemnos, & le mont Athos, qui sont dedens la mer Mediterranée. Puis regardāt vers terre ferme de Macedoine, ie veoys un pays inegal & montueux, qui dure tant que la vene se peult estendre en loing. D'auantage veoys deux lacs, qui ne sont qu'à demie petite iournée de là. Oultre ce on pouuoit aisément discerner les pays des mineres, & les cheminées, & tous les fourneaux, qui sont espars çà & là par les susdictes montaignes, tant de costé d'orient que d'occident. En apres veoys les deux riuages du pied du mont Athos, de la part ou il est conioinct à Macedoine: & semble à le veoir de loing qu'il y ait bien peu de distance, mais estant là, trouuay qu'il y a plus d'un demy quart de lieue de largeur. La plus grande partie des arbres qui sont sauages par les montaignes, sont, Haistres, que les Grecs nomment Ofria, Fouteaux qu'ils nomment Oxie,

Oxia, Chesnes, Chastaigniers. Les cultivez des iardins, sont Poiriers, Pommiers, Amandiers, Noiers, Oliuiers, Cerisiers. Le commencement de ce village de Siderocapsa a esté de toute antiquité en estre, qui auoit defailli quelque temps: mais depuis douze ou quinze ans il s'est grandement augmenté. I'y vei faire vne medecine superstitieuse dōt i'ay bien voulu escrire la recepte. Ce fut qu'un Turc medecināt un Iuif fort malade de la rate, en print la mesure avec du papier par dessus le ventre: & porta la mesure à un ieune Noyer, & coupa autant de son escorce que la mesure de la rate estoit grande: & avec plusieurs parolles en Turc qu'il dist, & autres cerimonies faiētes, retourna au Iuif, & luy mist l'escorce dessus le ventre: en apres il la pendit en la cheminée avec un fil, & assēura au Iuif que comme l'escorce seicheroit, tout ainsi son mal diminueroit. Et pource que i'assistay à ceste medecine, ie l'ay bien voulu escrire. Mais le Turc me sembla assez mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du ventre sur le nombril, qui estoit signe qu'il fust mauuais anatomiste. Je trouuay deux especes de serpents en ce lieu, que ie n'auois encore point veu ailleurs. Les Grecs de leur commun vulgaire me les nōmoient Sapidi, les autres Sapiti, qui sont dictions correspondantes à ce que les anciens appelloient Seps ou Sips. Les Pyrites ou Marquasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à un estrange: car il n'y a celuy des habitants, quel qu'il soit estrange ou Grec, qui ne les nommēt Ruda. Les autres disent Quitz ou Ritx, à la maniere des Alemans. Et est l'excrement que les Latins nomment Scoria, les metallaires, tant Seruiēs, Bulgares, Albanois, Iuifx, Turcs, que Grecs, la nommēt du nom Alemant Schlakna. Il y a encores vne autre espeece d'excrement, differēt à Schlaken: & n'y a celuy qui ne le sçache nōmer Lesken: qui est plus pesant que le Schlaken. Ce nom me semble plustost estre Alemā que Grec: qui est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'un metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est iecté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sent non plus que d'un excrement inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, est bien fort pesant, & sert d'auantage que le Schlaken: car les Almāns & Bohēmes s'en seruēt à mesler avec les autres metaulx. Et comme le Stimmi, que les Latins nommēt Antimonium, est un metal commun, ressemblant au Lesken, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & faiēt des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceulx qui font les mirouers, & aux fondeurs de lettres: tout ainsi le susdict Lesken pourroit biē seruir meslé avec autres choses. Mais il n'est trouué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toutesfois ie suis certain qu'il seroit fort propre

Oxia.
Chesnes.
Chastaigniers.
Medecine superstitieuse.

Lapidi.
Sipiti.
Seps.
Pyrites.
Marquasites.
Ruda.
Scoria.
Schlaken.
Lesken.

Stimmi.
Antimonium.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

à fondre avec du fer pour faire des boulets d'artillerie, & les amenderoit grandement, & espargneroit beaucoup de la despense. Si est-ce que ie ne le voulus dire à personne de ce pays là, d'autant qu'il me sembloit que i'eusse fait vn grand mal, veu mesmement qu'il y en a vne si grande quantité par tous les endroiets de la montaigne, qu'on en trouueroit facilement deux milions de liures. Et non pas seulement la part ou lon fond maintenant les mineres, mais aussi ou elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montaigne. Ie ne l'ay sceu nommer autrement, n'ayant point entendu son nom ancien: car les Grecs qui sont par les mineres ne retiennent que bien peu des noms anciens. Les habitants du territoire de Siderocapsa, font grands amas des fueilles de l'arbrisseau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuent croissant par lesdictes montaignes, desquelles ils espoississent leurs peaux, & tannent leurs cuirs. Comme ceulx d'Egypte font des filiques d'un arbre qui leur est frequent, nommé Acacia: & comme ceulx de Grece & Anatolie font des calices & glands d'Esculus: & ceulx d'Esclaunie de Myrthes noirs: & en France d'escorces de chesnes, & en Lesbos & en Phrygie d'escorces de pins sauages nommez Piceæ. Et d'autant qu'ils ont abondance du susdict arbrisseau, ils en chargent les barques pour transporter ailleurs, duquel ils recueillent aussi le fruiet diligemment pour vendre, lequel apres qu'ils l'ont quelque peu deseiché, ils l'escorcent, prenans seulement la petite peau rouge qui est dessus, & iectent le noyau dur qui est dedens, & la vendent par les marchez pour saulpoudrer leurs viandes, soit riz, bouillons, brouets, & autres telles menestres faictes à leur mode.

Sumac.

Acacia.

Esculus.

Myrthes.

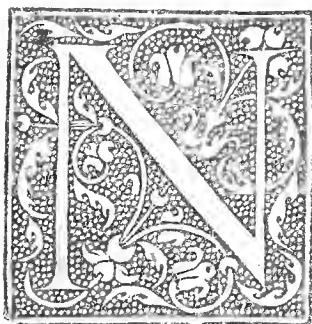
Chesnes.

Piceæ.

Semence de Sumac

DESCRIPTIONS DE PLUSIEURS AVTRES singularitez trouuées es susdictes mines, & autour des montaignes dudit pays. Chapitre LIII.

Esprits
metalli-
ques.



Nous allasmes expressement regarder dedens l'un des spiracles des mineres, qui auoit n'a pas long temps esté d'un moult grand reuenu à son maistre qui estoit Iuif: mais auoit esté contraint de l'abandonner, combien qu'il fut abondant en metal: car il y auoit un esprit metallique, que les Latins nomment Dæmon Metallicus. Et pour autant qu'il se monstra souuentefois aux hommes en la forme d'une cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le per tuis susdict Hyarits cabrö, & estoit au dessus du village qui s'appelle Piauits, en la

en la montaigne bien pres du ruisseau nommé Rotas. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seuler. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer: car il y a encor d'autres diables metalliques, & mesmement me fut dit qu'ilz ne faisoient point de nuisance. Il y en auoit d'autres qui aidoint aux onuriers à trauailler es mines. Les machines dont ilz se seruent à tirer la mine, ne sont pas tousiours d'une façon: Car quelque fois la veine est si basse & profonde en terre qu'il fault deux cheuaulx à les virer. Mais quand la mine n'est pas profonde en terre, il suffist de quatre hommes à la mener. Aussi quelque fois la minere est tirée à veine descouuerte. Il fut vn temps que les metallaires fondants la mine auoient grand peine entour leurs fourneaux, d'autant que les pertuis qui est au milieu du fourneau par ou le vent des soufflets a issue, s'estoupoit sans cesse, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuis, & leur conuenoit chasque fois laisser leur besongne: Mais vn iour en passant quelque estranger leur enseigna vne experience pour remedier à ceste grande discommodité: lequel ilz ne estimerent pas sage de leur auoir enseignée sans qu'il leur constast rien. Car s'il eust eu l'aduis de leur demander argent, ilz se fussent facilement cotisez à luy donner six mille escutz, leur faisant veoir l'experience, qui est telle que: comme i'ay dict que la cheminée est deffaicte le vendredy au soir, & en apres refaicte le lundy ensuyuant: auquel temps le fourneau & la place sont refroidiz, & que quand le deuant de la cheminée est refaict, ilz ieectent force charbon au fond du fourneau: puis ieectent dessus vn liët de veine, puis vn liët de charbon, & ainsi mettans de l'un & de l'autre, tant que la cheminée soit pleine. Cela font ilz tousiours pour la premiere fois, & puis apres allument le feu au charbon, & laissent escouler l'eau dessus la roue, laquelle en tournant faict souffler le feu, qui n'arreste guere à allumer le charbon: & petit à petit en se consummant & diminuant faict fondre la mine. La soufflerie dure ainsi iour & nuit sans cesse: & comme le charbon se brusle, & la veine se fond, ilz ieectent dedans le fourneau d'une pierre blanche rompue à petits morceaux, affin que le pertuis du vent ne se bouche. Ceste pierre est reluisante & graueleuse qu'ilz nomment en deux sortes selon diuerses nations. Car les Seruiens, Bulgares, Valaques & Turcs la nomment Varouitticos, ou Varouitnicos, ou bien d'un autre non Grec. Assuest, ou bien Asuest. Ceste est la pierre que leur monstra celui duquel i'ay parlé cy dessus, & fault qu'ilz en ieectent en la cheminée trois ou quatre fois le iour, plus ou moins selon que le metal faict de closture au pertuis en se fondant, par lequel le vent a son issue. Il y a vn petit village au dessus de Siderocapsa situé sur la sommité de la montaigne au costé du Soleil leuant, nommé Pianits.

Diable
metalli-
ques.

Machines
metalli-
ques.

Remede
singulier
aux metel
laires.

La manie
re de fon-
dre la mi-
ne.

Varouitti
cos.

Varouit-
nicos.
Assuest.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Limandes
de merrai.
Seriné.

Phan a.
Bruyere.

Chalcis.

Raffine.
ment de
l'or.

Qui est moult discommode, aussi est il seulement faict de petites maisonnettes couuertes de Limandes & de merrain. La bas au pied de la montaigne, il y a vn autre grand village nommé Seriné. Estans sur le mont ie trouuay de grands monceaux de Scoria ou Schlaken au dessus de Piauits. Et pource qu'il est loing des ruisseaux, i'auoye conceu vn doubte, à scauoir si au temps pas se lon s'aidoit de vent au lieu d'eau pour souffler la mine: Car ainsi que ie consideroye qu'il n'y auoit aucun ruisseau, & qu'il n'estoit rien plus vray qu'on y eust fondu du metal, ie pensay qu'on n'auoit point l'usage de scauoir adapter les roues qui sont maintenāt virées à force d'eau pour faire souffler les metaulx en fondant la mine: mais qu'on agitoit les soufflets par le labeur des hommes, toutesfois sachant que les anciens auoient grande commodité de tirer & parfaire les metaulx en fondoient en grande quantité. Trouuay quelques ieunes garçons Grecs qui alloient cueillant vne sorte de Bruyere, que toute la Grece nomme vulgairement Phana, quand ie voulu scauoir la difference qui est entre la Bruyere & Phana, il me l'apprirent bien aisement, me monstrants la difference des deux à vne seule enseigne. C'est que allants chercher de la dictée Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoient aucun ferrement avec eulx pour l'arracher, car estant tirée, est aisement arrachée de bien peu de force avec toutes ses racines: ce que ne faict la Bruyere quelon ne pourroit arracher sans hoyau. Phana met ses racines obliques sur la terre, & n'entre point auant non plus que faict l'arbrisseau de Cistus, & le Troesne. La mer qui anciennement auoit nom Chalcis, n'est gueres qu'à vn quart de lieue de Seriné, il y a vn port assez seur pour les barques, qui est au fond de la plage au susdict sine nommé Chalcis. Il y a plus de six mil hommes besongnants ordinairement es mines de Syderocapsa, & pour autant que le village de Seriné est quasi ioingnant la mer, & que les fourneaux en sont plus pres, les ouuriers viennent là se pouruoir de viures: & aussi que les barques qui sont au port, les y apportent de toutes parts. Apres qu'on a fondu toute la sepmaine, & qu'on a rendu le metal, & separé le plomb de l'or & argent, & que l'or & l'argent sont bien purifiez, alors il ne reste sinon à les partir par l'eau forte: & encor que l'or soit net, si est ce qu'il est purifié encore vne autre fois, & raffiné à la maniere que i'ay dictée, & de la il est iecté en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes, & grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, afin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat: car elles sont ainsi mises par petits morceaux avec vn ciseau & marteau: & puis apres on les applatist d'auantage en les pesant à la balance: & sont coingnées & sellées en ducats en ce lieu mesmes, puis portées à Constantinoble.

Le lac qu'ilz nomment de nom vulgaire *Peschiac*, ou bien *Conios*, n'est qu'à deux iournées de *Saloniki*, & à demie iournée de *Siderocapsa*, ou il y a diuerses especes de poissons, lesquelz i'ay voulu particulièrement veoir. Ilz y peschent vne sorte de poisson que les habitans nomment *Laros*, qui a donné nom à vn oiseau que les Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gauia*, que les François appellent vne *Mouette*, & ceulx de *Dieppe* & du *Hable neuf* l'appellent vne *Mauue*, & pource que la *Mouette* est friande de ce petit poisson nommé *Laros*, en aprins le nom. I'apportay des poissons qu'ilz nomment *Claria*. En les monstrant en public, il s'assembla plusieurs Iuifz coustumiers de les manger, qui disoient que ce poisson auoit des escailles, & que pour cela ilz en pouuoient bien manger. Car les Iuifz quelque part qu'ilz soyent, ne mangent iamais poisson qui n'ait escaille. Mais moy n'y en voyant aucunes: les mis en telle doute, & en si grande dispute entre eulx, qu'ilz estoient prests à se donner des coups de poing. Ceulx qui estoient venus nouuellement d'*Espaigne*, accusoient les autres, imputans cela à mauuaise coustume. Les prestres qui estoient la presents, espluschans chascune chose par le menu, regardants le poisson plus exactement, trouuerent quelques rudiment d'ecailles. Alors conuindrent ensemble aians conclud que sans scrupule ilz en pouuoient bien manger, & toutesfois ie trouue que *Claria* n'a point d'escailles, & que cest ce que ceulx de *Lion* nomment vne *Lotte*, & à *Paris* vne *Barbote*. Ie trouuay aussi vn petit poisson qu'ilz appellent *Liparis*, c'est à dire gras: lequel les auteurs ont laissé sans description, & n'en auons que le seul nom en *Pline*. Les poissons qu'on pesche audict lac de *Conios*, sont nommez vulgairement de leurs propres noms ainsi comme s'ensuit: *Perchi*, *Plesti*, *Platanes*, *Lipares*, *Turnes*, *Griuadi*, *Schella*, *Schurnuca*, *Posustaria*, *Cheronia*, *Claria*, *Glanos*. Lesquelz noms des poissons dessus dictz, les villageois de *Pischar*, de *Redina*, & de *Conios*, qui sont situez au riage du lac, scauent exprimer en leur vulgaire. I'ay veu apporter encor d'autres petits poissons de mer au marché qu'on prenoit à la bouche d'un petit ruisseau: les Grecs le nomment *Gyllari*, que i'estimoye estre ceulx que *Euthidemus* appelle *Gelariis*, mais tels petits poissons, ne sont autres que petits *Mulets*, que les habitans du *Propontide* nomment *Cephalopola*. Estants les vallées de ce territoire humides, & aussi que c'est pays de montagne, toutes les herbes *Capillaires*, *Asplenon*, *Lonchitis altera*, *Cotiledon*, & plantes qui ayment l'humour, y naissent volontiers. Ce *Cotiledon* autrement nommé *Vmbilicus Veneris*, n'est du tout si rare, qu'on ne le trouue bien en plusieurs lieux de nostre France, toutesfois pource que ie l'ay fait retirer avec sa fleur, & qu'encor n'a esté mis en peinture: i'en ay cy mis le portraict.

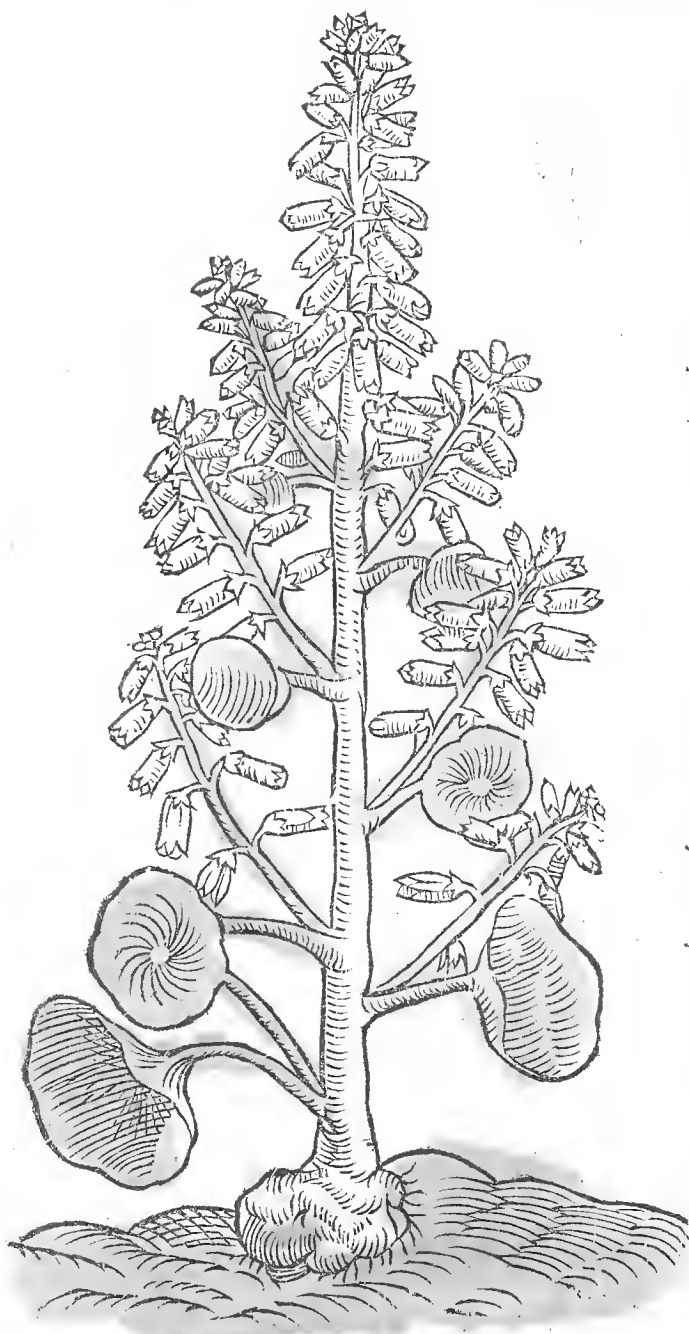
Laros.
Gauia.
Mouette.

Iuifs en
dispute.

Claria.
Lotte.
Barbote.
Perichi.
Plestis.
Platanes.
Lipares.
Turnes.
Grinadi.
Schella.
Schurnuca.
Posustaria.
Cheronia
Plaria.
Glanos.
Gyllari.
Mulets.
Cephalopola.
Lonchitis altera.
Cotiledon.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

La figure du Couilledon.



I'ay nommé ces herbes, non qu'il n'y en naisse encor de plusieurs autres manieres. Toutesfois pour ce que lors que estoie sur le lieu ie n'en escripui d'auantage, aussi n'en ay ie cy voulu non plus adiouster. Et quelque part que me soie trouué fault penser que i'ay escript iournellement ce que i'ay noté en ce Livre. Et lors que vouloie retenir les nōs des plantes que ie veoie celle iournée, ie faisoie diligence de mettre quelque petit rameau ou fucille de chasque plante dedans vn sac, & lors qu'estoie arriué au soir à repos, ou en l'ombre, ie tiroie chasque fucille hors du sac, l'vne apres l'autre, et l'escriuoie ainsi que la veoie, qui est cause que i'en ay nommé, tant par cy deuant comme aussi feray cy apres, de moult vulgaires qui sont congneues d'vn chascun. Parquoy ce qui a faict que les aye ainsi escriptes, est que i'ay voulu faire entendre, qu'on

les trouue en ces lieux là, tout ainsi comme es nostres, ioinct que portoie tousiours vn pic quant & moy pour les desraciner, comme aussi pour tirer les serpents de terre, lors que les veoie aller se cacher en quelque perruis.

OBSERVEES PAR P. BELON.
LES NOMS DE PLUSIEURS
bestes sauvages.

53

Chapitre LIII.



M'Estant enquis des bestes sauvages qu'ilz cognoissent errer en leurs plaines & montaignes, me les ont spécifiées par noms propres vulgaires comme s'ensuit: Platogni, Gouuidia Agria, Agrimia, Zarcadia, Agriomotera, Squanzocheros, Laphi, Alopus, Licos, Lagos. Pour Platogni, ilz entendent nos Daings, pour Gouuidia agria, Bœufs sauvages, pour Agrimia, Boucs estains, pour Zarchadia, Cheureaulx, pour Agrimochtera Sangliers, pour Scanzocheros Porcs espics ou Herissons, pour Laphi Cerfs, pour Alopus Regnards, pour Licos Loups, pour Lagos Lieures. Et pource que ie sçay que la difficulté de les rendre par noms François & Latins n'est petite, il m'a semblé n'estre hors de propos, d'en escrire quelque petit mot: & prendre le commencement par le Cheureul, qui est plus frequent en pays de montaigne qu'en plaine. Quant est donc à ce qu'il nomment Zarcadia, ie treuve estre diëction approchante à Dorcas. Solin escriuant Capream en Latin, entend la beste que les François nomment Bouc estain. Toutesfois Theodorus à l'imitation de Pline tournant Aristote, pour Dorcada, a tousiours rendu Caprea. Ce neantmoins il est tout manifeste que le Cheureul, lequel les Romains de diëction Italienne nomment Capriolo, & lequel lon vend l'hyuer en Romme à la liure, porte de petites cornes ramées quasi semblables à celles d'un cerf, & à qui elles tombent tous les ans. Il est de corpulence semblable à un cerf, excepté qu'il est plus petit: mais a cela de particulier qu'il n'a en tout point de queue, chose que Aristote a ia notée. C'est celui que Aristote a nommé Dorcus. Je veul prouver qu'il convient avec celui que Pline nomme Caprea, sinon qu'il y a quelque petite difficulté au teste: mais le lisant en ceste sorte n'y aura aucune difficulté. Capreis (dit il) ramosa dedit natura, sed parua. Puis apres pour nec, lisez, &: disant, & fecit vt Ceruis decidua. Vous aurez la mesme sentence d'Aristote qui escript du Cheureul, en ceste sorte. Inter Cornigera (dit il) omnium quæ explorata habemus, minimum Dorcas est in ceruino quoque genere numerandus, vt qui Cornua habeat omnibus annis decidua. Les Grecs l'ont nommé diuersement. Les uns, Dorcus: les autres Zax, ou Dorx, ou Dorcalis. Columelle a dit Capreolos. Voyla donc que le Cheureul a esté cogneu des anciens, duquel estant

Platogni.
Guidia a-
gria.
Agrimia.
Zarcadia.
Agriomo-
chtera.
Squanzocheros.
Laphi.
Alopus.
Licos.
Lagos.
Caprea.
Dorcas.
Cheureul
Crapriolo

Dorcus.
Zax.
Dorx.

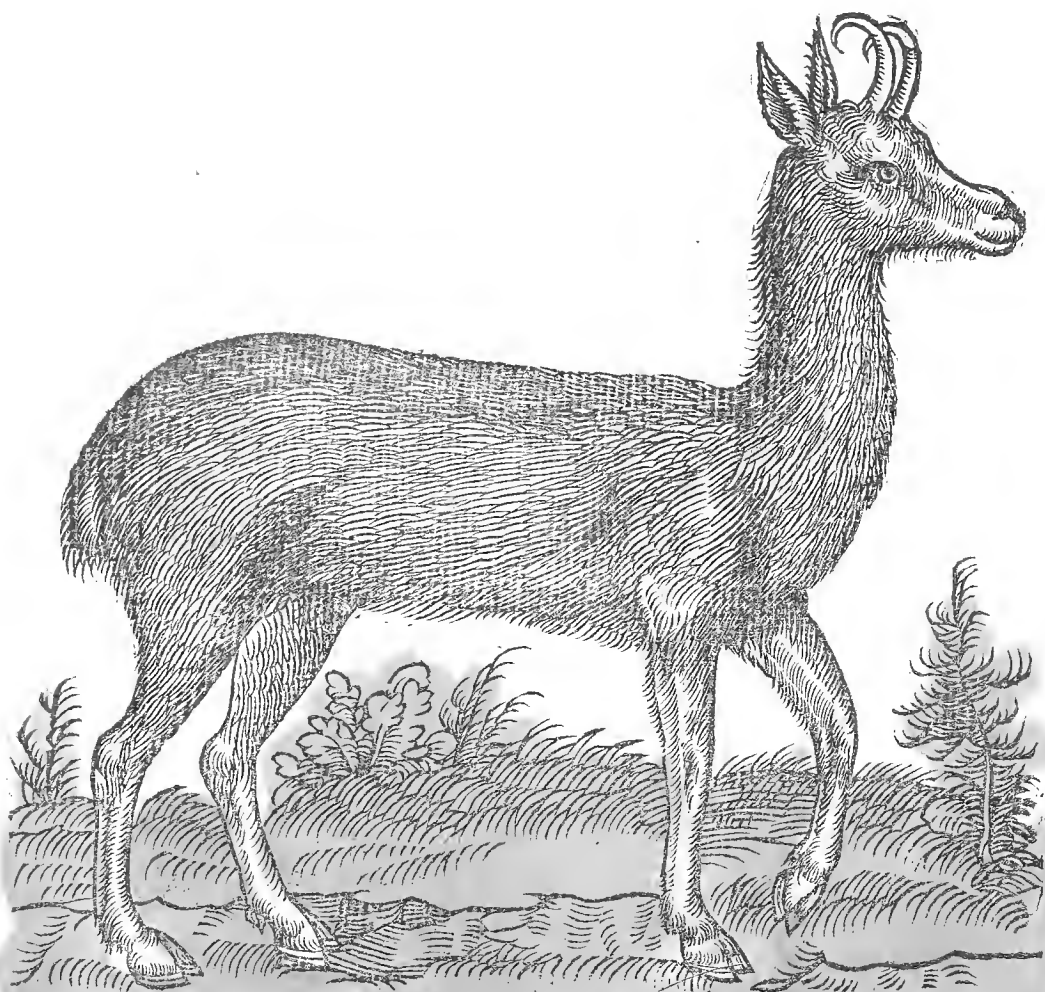
PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Chamois.

l'appellation vulgaire quasi en tous lieux est cogneu d'un chascun. J'ay bien voulu adiouster le portraiçt du Chamois que les Grecs ont nommé Cemas. Le Roy le nomme un Ysard, mais c'est une antique diction Françoisse. Les Latins l'ont nommé Rupicapra, car leur demeure est entre les durs & aspres rochers, tant pour y dormir la nuict, comme pour se retirer sur iour apres qu'ilz ont mangé les herbes des vallées.

Et affin que chascun entende de quel animal ie pretens parler, ie l'ay cy faiçt représenter au naturel.

Le portraiçt du Chamois ou Ysard.



Si les cornes de cest Ysard ou Chamois estoient ramues, lon pourroit dire que c'est de luy que Plin a entendu parlant de Caprea quand il disoit: Nec fecit ut ceruis decidua. Car ilz ne laissent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Boucs estains, mais ne les ayant point ramues, aussi ne peut estre Caprea. Il a bien l'habitude du Cheureul & le pelage de semblable fa-

Caprea.
Cheureul

çon

OBSERVEES PAR P. BELON.

gon, mais est de diuerse nature. Ses cornes sont noires, petites & rondes, esleuées au deuant du front, entre les deux yeulx recrochées à l'extremité, desquelles est souvent aduenü qu'en se grattant le derriere des fesses, il se les met en la chair si auant, qu'il ne les en peult retirer, & ainsi meurt : car elles sont reuirées en maniere d'un crocher. Il est de moindre corsage qu'un Daing & Bouc estain, ayant une ligne noire le long de l'espine du dos. Ses oreilles sont plus longues que celles d'un Mouton. Son pelage est de couleur fauve, ayant une ligne noire de chascque costé toute droicte le long du museau, venant de la racine des cornes, & passant par dessus les yeulx finist dessus les leures. Aussi a quasi comme une estoille au front. Le dessus de sa queue est noir, assez bien garni de poil & est ronde & longue comme celle d'un Daing. L'appellation Françoisse du Chamois me semble n'estre moderne, ains est venue de la Grecque Cemas, dont Aelian a faict mention. Encor ay à parler d'une autre beste de ceste espece, à laquelle n'ayant trouué nom François à propos, ay esté contrainct de l'exprimer par son nom ancien, que les auteurs luy ont baillé, composé du Bouc & du Cerf, & nommé Tragelaphus. Il est semblable en pelage au Bouc estain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes aussi ne luy tumbent point qui sont semblables à celles d'une cheure : mais sont quelques fois entorses comme à un belier. Son museau & le deuant du front & aureilles son de mouton, ayant aussi la bourse des genitoires de Belier, pendante & moult grosse. Ses quatre iambes sont blanches semblables à celles d'un mouton. Ses cuisses en l'endroiect de dessus la queue sont blanches, la queue noire. Il porte le poil si long en l'endroiect de l'estomac, & dessus & dessous le col, qu'il semble estre barbé. Il a les crins dessus les espaules, & de la poictrine longs de couleur noire, ayant deux tasches grises une en chascque costé des flancs, & aussi qu'il a les narines noires & le museau blanc, comme aussi est tout le dessous du ventre. Or pour ce que ie parle, cy apres de l'Hippelaphus, ie veul faire entendre que le Roy François auoit un cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela plusieurs pensoient qu'il deust estre nommé Hippelaphus : mais ce la ne peult estre, car Aristote entend que Hippelaphus porte des cornes, Aussi dit on que le susdict estoit engendré d'un Cerf qui auoit sailli une iument, en un bois ce qui n'est pas de Hippelaphus : car Hippelaphus est animal par soy tel que ie diray cy apres. Reste maintenant que ie mette le portraict de ce Tragelaphus, veu mesmement qu'il n'a encor point esté deu ailleurs.

Trahelaphus.

Hippelaphus.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Portraiët de Tragelaphus.



Dain.
Platogna
Platiceros.
Prox.
Dama.

Cornes
de dain.
d'excell.
te gran-
deur.

I'ay dit que les Grecs nomment les Daingsen leur vulgaire Platogna & anciennement Platycerotas: toutefois, lon ne trouue point que Aristote ait nommé Platiceros, mais a tousiours dit Prox, que les interpretes ont rendu Dama. Il approche bien de la corpulence du Cerf, aussi est plus grand que le Cheureul, mais different en couleur. Vn daing porte plus petite teste que le Cerf. Aussi ses cornes luy tumbent tous les ans comme à vn Cerf, lesquelles il a aduancées en auant oultre la coustume des autres. Il est fauve dessus l'eschine, aiant vne line noire par dessus le dos, sa queue est longue qui luy pend iusque sur le pli des iarrets, comme à vn veau. Il aduiant souuentefois que leurs costez sont mouchetez de taches blanches, qu'ilz perdent en vieillissant comme aussi aduiant souuent que les femelles soient toutes blanches, tellement qu'on les iugeroit estre cheures, n'estoit qu'elles ont le poil moult court. Lon faiët monstre de ses cornes d'excellente grandeur en diuers lieux, comme sont celles qu'on veoit en la montée du chasteau d'Amboise. Lon veoit aussi vne esfigie entaillée en pierre d'un autre beste de ce genre, à qui l'on a mis les cornes

nes

nes du vray animal qui les auoit portées, qui m'ont semblé dignes d'en faire mention: car ie croy que c'est celuy qu'Aristote a nommé Hippelaphus, attendu qu'il a de la barbe comme le Bouc estain. Quoy qu'il en soit estoit vn animal moult rare: car ie pense que s'il n'eust esté veu en France, on ne l'eust pas fait représenter en effigie de relief avec ses cornes au palais d'un Roy.

Hippelaphus.

VOYAGE DE SIDEROCAPSA A BVCEPHALA, & de la riuere Strimone, & des poissons qu'on y pèche.

Syderocapsa.

Chapitre LV.



DE Siderocapsa allant par mer à la Ville de la Caualle, qui anciennement auoit nom Boucephala, il n'y auoit que demie iournée de chemin, mais allât par terre il y en a deux grandes, & fault long temps suivre la mer: car le chemin tournoye se courbant en arc, pource que c'est vne plage ou sine profond, qui contient tant celuy de Chalcis, que de Strimone. Il est moult

Caualle.
Boucephala.

frequent en herbes & arbrisseaux. Les plantes d'Androsaces, Chamæsyce, & Soldanelle, autrement nommée Thalassocrambe, & les especes de Tithimalles, Myrsinites, & Paralios, sont si frequentes par le riuage, qu'on ne veoit guere chose plus commune. Nous auions la mer à dextre, & terre ferme à senestre. Il nous falloit quelque fois passer des petites collines, ou les Terebinthes ne croissent pas en arbres moult haults, comme ils font en l'isle de Corfu. Mais étant le pays aspre de rochers, se contentent de croistre haults comme Couldriers. Les plus haults arbres estoient Aria & Phyllica: lesquels pource que nous ne les auons point, n'ont point de nom en nostre langue. Retournez au riuage, & nous destournants quelque peu par les forests, passions par dessous des Cormiers & des Fresnes, qui ne sont gueres moins haults que les Sapins. Passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autrement dict Conios: mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passions au riuage de la mer à sec: car l'eau se perdoit par dessous le sable. Nous campasmes en la plaine auprès dudit ruisseau en l'ombre de moult haults arbres de Terebinthes pres le riuage de la mer. Trouuasmes des pescheurs qu'il estoit desia vespere, qui d'une trainée de filets à vne fois auoient prins environ soixante diuersitez de poisson, que i'observay & descriui sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos, autrement dict Strimonius sinus est si large, & profond, qu'il nous durra presque vn iour, peu apres l'ayant laissé tournant bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommée Trica, ou maintenant est le siege

Strimoni-
sinus.

Androsaces.

Chamæ-
syce.Soldanel-
la.

Thalassocrambe.

Tithimalles.

Myrsinites.

Paralios.

Terebinthes.

Aria.

Phyllica.

Fresnes.

Sapins.

Cormiers.

Strimonius sinus.

Trica.
Tricala.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Marmara.
Ceres.
Cranon.

Cygnés.
Onocrotali.
lus.

Cheuaux
engressés
de Tribu
lus.

Macles.
Tribulus.
Moufni-
ers de la
riuere de
Strimone
Cherisca-
ria.

Cephalos
Glanis.
Silurus.
Glanos.
Hiena
poisson.

Platanes.
Chelli.
Turnes.
Anguilles
d'excessi-
ue gros-
seur.

grinadies
Mouftaca
tos.

Mistus.
Barbeau.
Anguilles

d'un S'angiagnar, ou Capitaine en Macedoine : & est pour l'heure présente une des meilleures villes de tout le pays: en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennent à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuafmes la riuere de Strimone en chemin, nommée en vulgaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala: Arriuafmes premierement à Ceres anciennement nommée Cranon, qui est une autre grande ville assise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuere de Strimone est maintenant appelée de plusieurs noms en vulgaire: Car la part où elle fait des lacs, elle prend le nom des villages qui sont aupres. Lon voit grande quantité de Cygnés & autres oyseaux de riuere de semblable corpulence, qu'Aristote a appellez Pelecans, & Pline Onocrotali, qui se nourrissent en la susdicte riuere. Elle va lentement, & n'a pas les bords de son liét moult haults, & n'est pas profonde: pour laquelle chose est fort herbeuse: & y a si grande quantité de Macles, que ce n'est pas à tort si les anciens ont escript que de leur temps on y eust acoustumé engresser les cheuaux de l'herbe des Macles, autrement nommée Tribulus. Ce fleuve est large en plusieurs endroicts, & es autres lieux fort estroict. Il est souvent retenu par escluses, qui sont expressement faites pour les moulins, comme es riuieres de ce pays cy. Les roues ne sont pas virées de l'eau qui passe par un auge ou canal, mais à la façon des moulins qui sont nageans sur Loyre: excepté que ne sont pas de planches si larges. Les moufniers qui meillent sur la riuere de Strimone, parlent Grec: desquels j'ay aprins à nommer les poissons de nom vulgaire tels qu'ils peschent en la riuere, comme s'ensuit: Cheriscaria, Cephalos, Glaignon ou Glanos, c'est à dire Silurus, autrement Hiena, Platanes, Chelli, Turnes, Grinadies, Mouftacatos ou Mistus, qui est un barbeau. Les anguilles y sont d'une excessiue grandeur. La riuere s'appelle aussi Marmara, pource qu'il y a un grand pont tout de bois au dessous du village nommé Marmara, lequel Abraham Bacha fist faire, & que deuant le village il y a un grand estang qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme des Ragoufées & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque fois d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuve: & là en peu de temps trouuent autant de grain qu'il leur en fault pour leur charge. Les nauires ameynent de la marchandise à vendre du pays dont ils sont partis, & entrent en la bouche du fleuve bien une lieue en pays, & y sont quelque fois deux mois en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont vendu ce qu'ils auoient apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournent au printemps. Lon voit les ruines d'une ville à l'entrée de la bouche de Strimone, qui est en tout deshabitée: laquelle les paysans du pays nomment Chrysopoli.

Tou-

Toutesfois Plin met Chrysopolis bien pres de Calcedoine.

Chryso-
poli.
Cranon.

Continuants nostre chemin allasmes veoir la ville qu'on nomme vulguairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux iours:

& de Ceres allasmes à la ville de Tricala, anciennement nommée Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, co-

Philippi.
Despota.

stoyants vne grande montaigne vulguairement nommée Despota. Nous estîos en vne tresgrande plaine, en pays de plate campagne, fertile en bleds, & ar-

Pangeus.

rousee par canaulx, moult frequente en villages. Nous laissasmes le mont Pangeus à dextre, ou encore maintenant on tire des metaulx d'argent des

Malaca.
Castagna

mineres de la montaigne. Ils la nomment Malaca, ou bien Castagna. Tous les habitants de Tricala & de Ceres parlent Grec vulgaire: mais les Iuifs

qui y sont, parlent Espagnol & Alemant. Les villageois parlent Grec & Seruien. Estant en Macedoine, ie ne fus onc en ville ne village que tous les pay-

sans ne m'ayent nommé le persil dont nous vsons, Macedoniki, ou Macedo-

Macedo-
nico.

nico: aussi font ils es autres lieux de Grece, excepté en Cypre, ou ils le nom-

Coudo-
malo.

ment Coudomalo: mais l'Ache est generally nommée en tous lieux Se-

Ache.

lino: laquelle ils cultiuent diligemment es lieux humides, & la mangent

Selino.

creue. En venant à Philippi, passant par les mineres de Castagna, i'entendi

Mines de
Pangeus.

qu'elles ne bailloient que de l'argent & du plomb, & quelque fois bien d'or,

aussi les vei seulement en passant, sans m'y arrester. Quelque part que i'eusse

Guis des
Chesnes.

au parauant esté, ie n'auoye iamais ven de Guis dessus des Chesnes: mais pas-

sant par la forest qui est en la campagne, au profond du sine nommé Chalcis,

Oxo.

i'en trouuay en abondance. Il n'y a Chesne entre le mont Athos sur le che-

Paliurus.

min, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croisse du Guis: qui est

Rhamnus

en tout different à celuy que nous voions croistre es Pommiers, Poyriers, &

autres arbres: & n'y a villageois qui ne le sçache nommer Oxo: car ils font de

tresforte glux de sa graine. Les champs labourables de ce pays, & principale-

ment ceulx qui sont vers les costaux, sont grandement gastez d'arbrisseaux

de Paliurus, & de l'arbre de Rhamnus: car ils gaignent grand pays en se

trainant par la terre labourable.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
DESCRIPTION DE PLUSIEURS ANTI-
quitez & ruines des villes en Macedoine, & de
Philippi, & Philippopoli.
Chapitre LVI.

Trica.
Tricala.

Peneiopo-
lis.
Philippi.
Philippo-
poli.



L n'y a que deux iournées de Trica ou Tricala, in-
ques aux ruines de Philippi: qui est pour le present
totalement ruinée. Il n'y a pas trois iournées entieres
de Philippi à Philippopoli, qui aussi est vne grande
ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine
est enclose du fleuve Strimone, les auteurs la met-
tent en Thrace. Philippopolis au parauant s'appelloit
Peneiopolis: mais d'autant que Philippe pere d'Alexandre print plaisir à l'aug-
menter, il les nomma de son nom, l'une Philippi, & l'autre Philippopoli.
Philippi estoit & encor est située sur le grand chemin de terre ferme, allant
de Rome en Asie, & à Constantinoble: ioinct qu'elle n'est guere loing de la
mer: mais Philippopoli est en terre ferme. Le grand chemin allant de Rome à
Constantinoble, du temps des Romains, estoit de passer la ville nommée Brun-
dysium, & traueser le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prendre
port à la Valonne, ou à Duras: & de là suiuant le grand chemin, passer par
Philippi, & aller s'embarquer à la Cauale, & de là passer en Alexandrie
de Troie. Je fuz deux iours à veoir les ruines de Philippi, qui maintenāt n'est
qu'un village, ou il n'y a que cinq ou six maisons, basties hors le circuit des mu-
railles, pres de l'eau. Philippi est en mesme situation, & basti de mesme façon
qu'est Philippopoli. Car Philippi enceinct & contient vne grande plaine, &
vne partie de la prochaine montaigne, iusques à la sommité, ou la murail-
le comprennent un chasteau bien faict, qui est dessus la montaigne: & a des ci-
sternes qui sont encores entieres. Les murailles de Philippi sont quasi tota-
lement ruinées, faictes de brique & de ciment, & en quelques endroicts de
pierre de taille, mais sans aucuns fosses, ne douues. C'est la ville dont Galien
a parlé: lequel s'estāt parti de Troie pour aller à Rome (mais Troie en ce temps
là s'appelloit Alexandrie) passa par le chemin que i'ay dict: Car apres qu'il
eut esté en Lemnos, il luy conuint passer par la ville de Philippi, qui est située
en plaine du costé de leuant, ayant la montaigne du costé d'occident, qui luy
sert de forteresse. La plaine est si humide, qu'elle semble estre quasi un marex,
ou les Guimaues portent la fleur iaulne, comme font celles que Theophraste
dit croistre pres d'Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de Cytisus est moult
frequente par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons
n'en

Troie a-
uoir nom
Alexandre

Guimaues
ou les Guimaues

n'en France n'en Italie. Il n'y a lieu ou lon puisse veoir de plus grands sepulchres de pierres de marbre par les champs, qu'à Philippi, qui ont esté prinſes en la montaigne, qui est enfermée es murailles dedens le circuit de la ville: car elles sont massives de pur marbre blanc. Lon veoir encor maintenant plusieurs escripts restez des gestes des Romains, entaillées en lettres Latines sur le marbre en plusieurs endroiçts de la montaigne. L'isle de Tassos n'est qu'à demie iournée de là, de laquelle lon prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde: & croy que ces beaux tombeaux de marbre qui sont par les champs sur le grand chemin, eussent esté apportez de Tassos. Entre tous lesquels celui qui est demeuré le plus entier, est du medecin d'Alexandre, ou encor pour le iourd'huy lon veoir son epitaphe escript en Grec, mais partie corrompu de lettres Seruiennes, lequel lon ne peut bonement lire. Et comme les sepulchres estoient d'une seule pierre creusée, longue de deux toises, & demie toise de large, & de la haulteur d'un homme: aussi avoient ils leur couvercle par dessus tout d'une piece. L'excellence & la grandeur de la ville se peult comprendre par le grand nombre des sepulchres: car anciennement les riches Grecs, estoient mis en sepulture en tombeaux de marbre hors en la campagne, afin que les habitants des villes fussent exempts de la mauvaïse odeur des corps: d'autant qu'ils n'avoient acoustumé de brusler les corps en Grece, ou de les couvrir de terre comme en Italie, comme nous faisons maintenant. Et pour ne parler de si loing, les Italiens ont maintenant autre coustume d'enterrer les corps, differente à la nostre: car ils font des caavernes vaultées en plusieurs endroiçts des eglises, lesquelles n'ont sinon un pertuis par le dessus faict comme la bouche d'un puis, qu'ils ferment d'une seule pierre ronde, à laquelle tient un anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il est besoing. Et quand on apporte un corps, ils le laissent couler leans, sans le couvrir de terre: puis bouchent ledict pertuis avec sa pierre, qu'ils plastrent tout à l'entour. Il y a un village en la plaine, à un quart de lieue de Philippi, nommé Bolisce, ou ie vei une grande pierre de marbre, ayants ses mots: *Neuia musæ in testamento*, qu'ils font servir d'auge à un puis. Bien peu au delà de Philippi suivant le grand chemin, il y a une grande pierre quarrée toute droicte, comme le bout d'un obelisque, escrete de lettres Latines, qui est le sepulchre de C. Vibius Cor. Quartus. Les habitants du pays en font une fable entr'eux, estimants que c'est la mangeoire de la inment d'Alexandre le grand. Mais par la inment fault entendre Bucephalus. Ils me menerent le veoir par grande specialité. Elle est moult grosse & haulte, droicte & creuse par le bout d'en hault. La ville de la Caualle est là tout ioignant, qui fut nommée du nom du cheual d'Alexandre: de laquelle nous parlerons cy apres. Les ruines de Phi-

Thassos.

sepulchre
des Grecs
Tübeaux
par les
champs.coustume
d'enterrer
les mors
en Italie.

Bolisce.

Mágeoire
du cheual
d'Alexá-
dre.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Amphitea-
tre de Phi-
lippi.
Diuers
theatres.

Temple
de Diuus
Claudius.

Platanes
rousteaux
Arboufi-
ers.
Adrach-
nes.
Aria.
Alternus.
Sanguins

lippi monstrent aussi grande admiration que de nulle autre ville. Mais i'at-
tribue cela à la commodité des pierres, veu mesmement que la veine du mar-
bre est enfermée dedens la ville. Il y a vn tresbeau amphitheatre esleué de-
puis terre iusques à la sommité, qui encor est resté tout entier iusques à main-
tenant: & dureroit long temps si les Turcs n'enleuoient les degrez qui sont
taillez de marbre. Il n'est pas en forme ouale, comme est le theatre d'Otri-
choli, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Veronne:
car il n'est pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel l'on y entre, regarde le
midy, qui depuis la sommité iusques en terre est tout ouuert à claire veue. Il
fut faict en lieu fort commode: Car il est engraué en plusieurs lieux en la mon-
tagne faict de marbre par degrez. La chose plus antique qui a resté debout
en Philippi, sont quatre gros pilliers d'enorme grosseur & haulteur, qui sont
des reliques du temple de Diuus Claudius: ou il y a encor infinies statues &
grosses colomnes de marbre entaillées à la Dorique & Ionique, de merueil-
leuse structure, & de grand artifice. Ayant trouué vn Caloiere de la mon-
tagne nommée Castagna, nous partismes de Philippi pour veoir les monaste-
res qui sont sur ladicte montagne, desquels y en a quatre en nombre. Les ar-
bres qui croissent en icelle, sont Platanes, Fousteaux, Arbousiers, Andrach-
nes, Chesnes Verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins sauvages, Esculus. L'ar-
bre que les Macedoniens nommerent anciennement Cornailler femelle, que
les François pour le iourd'huy à l'imitation des Latins ont nommé des San-
guins, ne croissent gueres moindres en ceste montagne là que sont noz
grands Cornaillers masles.

DESCRIPTION DE LA VILLE DE BV- cephala, qui s'appelloit auparauant Chalaftrea, main- tenant la Caualle. Chapitre LVII.

La caual-
le.
Bucepha-
la.
chalaftrea

Bucepha-
la.
Fleuee In-
dus.



Pres que i'ay cheminé par ladicte montagne l'espace
de deux iours, i'arrinay en vn iour & demy à la ville
de la Caualle, qui anciennement, auant qu'Alexan-
dre l'eust nommée Bucephala, auoit nom Chalaftrea,
& ne fallut pas que ie retournaſſe à Philippi: mais ie
laiffay le chemin ſur main gauche. La Caualle eſt vne
ville qui fut ainſi appellée du cheual d'Alexandre
nommé Bucephalus. Plusieſurs liſants les eſcrips de Pline, ſe ſont mis en dou-
te, à ſçauoir en quel pays eſt ediſſée Bucephala. Car quand il deſcript le fleue
Indus,

Indus, il diët que la ville de Bucephala estoit le chef de trois villes que les Azeniens habitoient, qui fut ainsi nommée pource que le cheual d'Alexandre y auoit esté mis en sepulture. Mais lediët Plinẽ escriuant de Grece, à la fin du chapitre parlant d'Achaie diët Bucephalus estre vn port, lequel il conioinët avec Anthedon. Et Mela escriuant de Grece, & principalement de Macedoine, met Anthedon, & peu apres mettant les fines & les promontoires du Peloponese. Il nomme le sine diët Bucephalon de la partie d'orient: & par son dire il est tout manifeste que Bucephalon estoit vn promontoire ou vn sine. Il fault entendre que Bucephala de Grece est vne ville sur vne bütte auancée en la mer, qui n'est qu'à deux lieues loing de Philippi: & est maintenant vne tresbelle habitation: & n'y a pas long temps qu'elle estoit deserte, & toute ruinée. Mais depuis que les Turcs retournerent de la guerre de Hongrie, & qu'ils amenerent tous les Iuifs qu'ils trouuerent dedens Bude, Pest, & Alba regal, ou Albe real, & qu'ils les eurent enuoyez habiter à la Canalle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle a tousiours depuis esté habitée: & maintenant il y a plus de cinq cents Iuifs avec les Grecs & les Turcs. La situation de la ville est quasi telle qu'est celle de la ville de Lemnos: car elle est ainsi enclose d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui est fort estroicte. Il y a vn grand port, mais au demeurant mal seur: qui est cause que quand les Galiottes ou freguates y seiournent, on les tire en terre, & aussi les fustes & barques: car le port n'est pas bien defendu de tous vents: combien qu'à vn besoing elles y peuuent endurer la tempeste, mais non sans estre trauaillées. Il y a encor moult grande quantité de cisternes dedens le circuit de la ville, qui sont toutes entieres: qui me faisoient souuenir d'une autre ruine ancienne de Crete nommée Helenico paillo castro, qui est en la montaigne vn peu au delà de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faiëttes de si fort ciment qu'elles ne prendront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Canalle est l'une des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe appelloit la Magnesie vne clef de la Grece.

Anthedon.

Bude.
Pest.
Albercal.
Cranon.
Ceres.Cisternes
antiques.
Hellenico
Castro.
Quissam.

magnesie.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
 QVE LES MVRAILLES QVI DVRENT
 encore de present sur le mont Hemus, monstrent la se-
 paration des forces de Macedoine
 & de Thrace.

Chapitre LVIII.



Mur de
 forteresse
 des Mace-
 doniens.
 Strimo-
 ne.

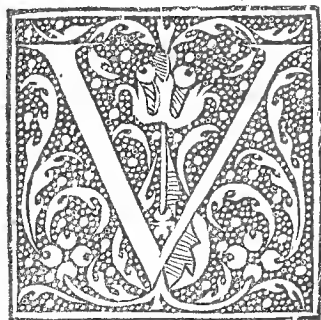
Port des
 Galleres
 d'Alexan-
 drie.
 Tassos.

*L*y auoit autresfois vn mur de forteresse au dessus de la Caualle, qui encore est demeuré en son entier, quasi d'un quart de lieue de longueur, situé sur le plus hault faiste de la prochaine montaigne: & n'y a rien plus vray qu'il separoit les limites de Thrace d'avec Macedoine: mais entendez des forces & puissance des royaumes. Car les Cosmographes ont expressement exclos les villes de Philippi & Philippopoli hors Macedoine: qui toutesfois estoient les villes capitales du territoire des Macedoniens, & toutesfois sont deçà le fleuve de Strimone. Ce mur qui encloist le passage au dessus de la Caualle, est vouté, & a deux conduicts par dedens quasi semblables au mur qui se rend depuis S. Pierre de Rome iusqu'au chasteau S. Ange, faict en maniere de galerie. Au bout de ce mur sur le hault de la montaigne, y a vne grosse tour, qui estoit pour faire force cõtre le costé de Thrace. Il n'y a pas long temps qu'Abrahin Bacha restaura vn conduict d'eau, qui auoit esté autresfois faict par les Roys de Macedoine, dont le courant de la fontaine est conduict de plus de trois lieues de là iusques en la ville de Caualle, & vient d'une haulte montaigne, tousiours suiuant la coste par le conduict, iusques à tant qu'elle trouue vne vallée, & afin de la faire passer, il a fallu luy faire de grandes arches haultes à l'equipollent pour la rendre de la montaigne en la ville, en sorte que les arches dudict conduict ont plus de trente toises en haulteur: & pour la grande commodité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabitée, a esté rendue fort peuplée. L'isle de Tassos qui estoit anciennement le port des galeres d'Alexandre, n'est qu'à deux lieues de la Caualle. Ledit Ba-cha fait aussi enfermer la ville de neufues murailles, ou ie trouuay de l'escri-
*t*ure Latine dessus des pierres qu'on y auoit autresfois escriptes au temps que les Romains dominoient sur la Grece, lesquelles i'ay retiré, ainsi que s'ensuit. P. Hostilius. P. S. L. Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, vbi nomina cultor scripsit & sculpsit. Sac. Urbano. S. P.
 Toutes lesquelles lettres estoient en la base d'une grosse muraille.

QV'IL

QVIL N'Y AIT AUCVNES HOSTELLE-
ries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux à se loger.

Chapitre LIX.



Oulant donner à entendre qu'il n'y a point d'hostelle-
ries en Turquie, ie parleray d'un grand edifice qu'A-
brahin Bacha fait edifier à la Cavalle, que les Turcs
de nom propre appellent un Carbachara. Il fait aussi
une Mosquée ioignant son hospital, pour nourrir &
loger tous passants. Et moy particulièrement estant
troisiesme de compagnie, avec noz montures y auons

Il n'y a au-
cunes oste-
leries en
Turquie.
Carbaca-
ra.
Mosquée

esté nourriz trois iours, sans qu'ilz s'en soient nullement fachez, & sans
qu'il m'ait rien cousté. J'ay à parler souuent de ce nom de Carbachara: par-
quoy me conuient prendre cestuy cy pour exemple des autres. Je ne peux le
nommer autrement en François, sinon un Carbachara: & pour le scauoir don-
ner à entendre, il fault supposer premierement qu'il n'y a point d'hostelleries es
pays ou domaine le Turc, ne de lieux pour se loger, sinon dedens celles mai-
sons publiques, appelée Carbachara, qui ont esté faictes en diuerses manieres:
mais celle maniere qui est la plus commune, est que les grands seigneurs qui
sont deuenus riches en la maison du Turc, ou bien en quelque autre sorte que
ce soit, ayants voulu faire quelque bonne oeuvre en ce monde, & pensants
icelle estre profitable à leur salut, font faire tels edifices par charité: car ilz ne
congnoissent parents qu'ilz ayent ausquelz ilz vueillent faire aucun bien.
J'en diray la raison ailleurs. Pensants donc faire un souverain bien par tels
ouurages, font faire plusieurs belles reparations au bien public, comme quel-
que beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara,
quelque belle Mosquée, & ioignant la Mosquée, font quelque beau baing.
Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qu'il fault leans, tant à la
Mosquée qu'à au Carbachara, ilz donnent des rentes pour fournir aux fraiz
& despens, comme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont or-
donnez pour faire les prieres, & dire le seruice: aussi payer l'huile & la ci-
re qui est bruslée es Mosquées, & autres choses necessaires pour les cuisines,
& pour ceulx qui aoustrent à manger aux passants. Quant à ceulx qui vien-
nent loger au Carbachara, il fault necessairement qu'ilz portent leurs uten-
siles avec eulx, comme lodiers ou esclauines, ou estramats, pour dormir, lin-
ges, & autres besongnes: Car on ne baille autre chose au Carbachara, sinon
une petite chambre vuyde: & fault qu'un chascun se serue de ce qu'il aura
apporté. A l'arrinée un chascun desploye ses hardes: & s'il a affaire d'eau, il

Logis pu-
blique de
Turquie.

Fonda-
tions des
Turcs.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

luy conuiendra en aller querir au mesme vaisseau qu'il aura porté. Et quand le potage du Carbachara ou hospital sera cuit, il faut porter son escuelle, qui en veult auoir. Lon y donne aussi de la chair & du pain. Et pource que les

Turcs nomment leurs potages par nom propre, i'ay bien voulu specifier quel-

le chose ilz baillent aux passants par aulmosnes. Nul ne vient la qui soit re-

fusé, soit Iuis, Chrestien, Idolatre, ou Turc. Surtout baillent liberallement du

potage faict de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de riz. Les habi-

tants de l'isle de Metelin scauent accoustre du fourment, & le composer a-

uec du lait aigre. Premièrement ilz bouillent ledict fourment: en apres ilz

le reseichent au soleil, & en font vne composition, qui de non propre est ap-

pellée Bohourt. Ce Bohourt est transporté de Metelin, & enuoyé partoute

Turquie: dont ilz se seruent grandement en potages. Ilz font encore vne au-

tre sorte de drogue de fourment audit Metelin qu'ilz nomment Trachana, la-

quelle n'est moins requise que la premiere, c'est à mon aduis celle qu'on ap-

pelloit anciennement en Grece & Italie, Maza. L'usage de ces deux di-

ctes drogues Bohourt, & Trachana est si grand par toute Turquie, qu'il ne se

peult dire plus: Car ilz ne font bon repas qu'ilz n'en fassent cuire en leurs po-

tages. Ilz ont le Riz en si grand usage, qu'ilz en deschargent pour le moins

six nauires, par chascun an, au port de Constantinoble, qui leur viennent d'E-

gypte. Ilz ont aussi vne espece de legume, en moult grand usage qu'on leur

apporte d'Egypte par mer, que les Grecs appellent Afcos, du nom corrompu

de Aphace. Ilz en font provision de saison, pour en departir indifferemment.

La façon de faire leur cuisine est moult differente à la nostre: car quand la chair

est cuite, ilz la tirent hors du pot: & puis mettent dedens ce de quoy ilz veu-

lent pour espoissir le bouillon. Et pource qu'ilz en font quantité, aussi ilz le

meslent avec vne longue pale de bois. Ilz n'ont point de tables pour manger

dessus. Parquoy s'assient à plat de terre, & là desploient vne ronde piece

de cuir pour se seruir de nappe, qu'ilz tiennent lacée comme vne bourse. Il

n'y a aucun en Turquie, quelque grand seigneur qu'il soit, qui ne veuille bien

porter son consteau à sa ceinture. Chacun porte sa cueillier, ce leur est moyen

de ne s'engresser guere les doigts. Car aussi n'ont ilz l'usage de seruiettes.

Vray est que generally tous portent des grands mouchoirs qu'ilz font ser-

uir à se torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il soit, n'a honte de se loger de-

dens telle maniere d'hospital, ne de prendre l'aulmosne en la sorte que i'ay dit:

Car c'est la façon de faire du pays. L'estrange n'aura pas moins que le plus

grand personnage. Ce que i'en ay escript, soit seulement entendu des lieux ou

sont fondées telles aulmosnes, comme est à Bucephala. Le susdict Bacha fait

telle reparation à la Caualle, qu'en oultre ce qu'il fait mener l'eau de la fontai-

ne

ne iusques au plus hault de la ville par dessus les arches basties à grands fraiz, aussi l'enuoya à sa Mosquée, & à son baing, & par toutes les places de la ville. Il y fait aussi transporter trois sepulchres de pierre de marbre, qui estoient à vn quart de lieue de là, en vn champ, lesquels il fait mettre dessous les fontaines, pour seruir de bassins à abreauer les cheuaulx des passants. Ses quatre sepulchres sont escripts ainsi comme sensuit: P. C. Asper, Atriaris Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flaman diui Claudi Philippis. Ann. xxij.

Hic S. E. L'autre sepulchre est de la mesme mesure du susdict, ayant telles parolles: Cornelia P. fil. Asprilia fac. diuæ Aug. Ann. xxxv. H. S. E.

Le tiers sepulchre est ainsi escript: Cornelia longa Aspriliæ mater, Ann.

lx. H. S. E. Ilz sont chascun d'unze pieds de long, cinq de hault, & six de

large. Quelque fois les femmes Turques qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par testament ce qu'elles ont aux

Aumof-
nes des fē
mes tur-
ques.

souldats de guerre, afin qu'ilz s'efforcent mieux à combattre contre les Chre-

stiens: car elles ont ceste faulse opinion, que c'est le moyen pour sauuer leur ame

Fausse opi-
nion des
fēmes des
Turcs.
Elaterium

par la mort des Chrestiens tuez de la main de ceulx à qui elles ont laissé telle

aumosne. Faisant vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuay la

maniere de faire ce que les anciens appelloient Elaterium, tel qu'on le faisoit le

temps passé, scauoir est, legier & blanc, & de telle nature qu'il brusle au feu

comme la gresse. Je croy que de nostre temps n'y a personne qui se puisse van-

ter d'en auoir veu vendre de tel. I'en diray d'auantage ailleurs en autre langa-

ge, quand ie descripray les plantes en particulier.

D V GRAND CHEMIN DE LA

Caualle à Constantinoble.

Chapitre LIX.



Renants le chemin de Bucephala à Constantinoble, trouuasmes encor d'autres murailles semblables à celles de dessus le mont de la Caualle, qui estoient dessus la

Mont E-
mus.

sommité de la montaigne d'Emus, qui sont à deux

lieues de la Caualle, fermées contre la coste de Thrace,

tenants le passage de Macedoine, bouché par dessus le

mont. Et de là descendis en vne campagne de

grande estendue, fort pres du riuage de la mer, ayants l'isle de Tassos à dextre,

& les haultes montaignes d'Emus nous demouroient à senestre, lesquelles

nous auions desia trauesées, sans y auoir iamais veu aucun Cypres. Nous pas-

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Mestro. Carafou. *fasmes vne riuere que les Grecs appellent en leur vulgaire Mestro: les Turcs la nomment Charafou, qui est à dire fleuve noir. Son appellation conuiendroit bien avec le fleuve Melus, qui donna nom à vne plage, qui s'appelle Melanicus sinus: mais ce n'est pas luy: i'en parleray cy apres. Car ce present fleuve est le fleuve Nesus, qui descend du mont Emus, comme aussi fait le fleuve de Strimone: & aussi que le mont Emus est comme vn mur de forteresse entre Thrace & Macedoine, tellement que l'vne des extremitex du mont est entre le fleuve Strimone, & le fleuve Nesus. La riuere de Nesus est fort lente, & toutesfois elle meine beaucoup de grauois, & est peu moindre que la riuere de Strimone: & va droitement se rendre dessus l'isle de Tassos, scauoir est plus pres du bout qui regarde Samothrace, que de la corne. qui regarde le mont Athos.*

Nesus. *La riuere de Strimone, de laquelle nous auons parlé, se rend en la mer entre le mont Athos & l'isle Tassos, de laquelle la mer a prins le nom, qui s'appelle Strimonicus sinus. Le pont qui est sur la riuere Nesus, est de bois, comme est ce luy qui est sur la riuere de Strimone: mais il n'est pas si long. Nous trouuasmes des pasteurs au bout du pont, qui faisoient rostir des moutons entiers, excepté la teste, pour vendre aux passants: lesquels ilz auoient embrochez dedens des perches de Saule: mais ilz en auoient vuydé les tripes, & auoient recousu le ventre. Nul ne pourroit croire qu'vne si grosse masse de chair se peust cuire en rostissant, qui ne l'auroit veu. Toutefois ce n'est pas chose si nouuelle aux Turcs: Car quand ilz circumcissent quelque enfant au pays d'Anatolie, duquel les parents sont vn peu plus riches, ilz mettēt rostir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron, & mettent vn mouton tout entier dedēs le bœuf, & dedens le ventre dudit mouton vne poule, & dedens le ventre de la poule vn œuf. Puis quand ilz ont recousu le ventre du bœuf, ilz le font rostir à grād feu, tellement que toutes les susdictes viandes de dedens le bœuf se peuuent cuire iusqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainsi cuites sont mangées par les parens de l'enfant circumcis, en faisant vn festin. Ces pasteurs que i'ay dit, trencent le mouton par pieces quand il est cuit, & le vendent en detail aux passants. Nous campasmes dessous des Saules au bout du pont pour reposer noz montures, & achetasmes de ceste chair, que nous iugeasmes plus sauoureuse que si elle eust esté cuitte par pieces. Tantost apres auoir disné, nous reprismes nostre chemin & fismes vne assez bonne iournée. Car nous vinsmes loger iusques à la ville de Bouron, qui encor retient son nom ancien. Elle est située apres du lac qu'on appelloit Bistonius lacus. Nostre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuse, couuerte de Cytisus, Halimus, & Rhamnus, lequel toutefois n'est pas le groiselier. Quant au Halimus, combien que de sa nature soit de s'esleuer en arbrisseau fort ramu sans espines, comme en Crete, toutefois il s'espand par terre en*

Strimone

Moutons rostiz tous entiers.

Circumcision des enfans turcs

Bœuf rostir tout entier.

Bouron.

Cytisus. Rhamnus Grofelier Halimus.

re en ceste prairie à la mode des Capriers espineux. Nous trouuions de l'herbe de Scordion tout ioingnant la ville de Bouron, laquelle pour estre située en vne grande plaine humide ioingnant vn lac d'eau salée, peult estre comparée en grandeur à Aignes mortes. Le lac de Bouron ou Bistonius est de grand reuenue au pays. Car il y a de fort bonnes pescheries. La mer en cest endroiect là ne croist ne diminue iamais, non plus que faict la mer de Pont, & du Propontide, & de l'Hellepont, comme aussi vne grande partie de la mer Egée. Ilz y peschent moult grande quantité de petitx poissons semblables aux Ables, que les Grecz de Bouron nomment Lilinga, & à Constantinoble Licorini, c'est celui que Galien a nommé Lentiscus, les Parisiens vne Vandoise, & aux autres pays vn Dart. Ilz les accoustrent comme nous faisons les harengs. Car apres qu'ilz les ont vn peu salez, puis faict fumer, ilz les deseichent, & enuoient à chartées & batelées en plusieurs lieux de Grece, & iusques en Italie mesme. Ilz les preparent de mesme façon comme ceulx de la Boiane font les Scourances. Je ne trouue différence entre les Scourances d'Albanie, & Ly corini, sinon qu'ilz sont plus petits. La plus grande partie de Bouron sont pescheurs. Car ayants la commodité du susdict lac si frequent en poisson, ilz s'adonnent volontiers à en prendre. Les asparages de Grece qu'ilz appellent Corruda, ont la feuille picquante: mais les cultivez des iardins, ont la feuille mouffe, trouuans la terre de ceste campagne tant à leur gré, qu'ilz y estoient si frequens, qu'on ne la veoit verdoier d'autre chose. Nous trouuâmes vne petite bourgade nommée Commercine, qui est à demie iournée de Bouron, ou il y auoit de toutes sortes de viandes que nous voulûmes achepter. Ily a les ruines d'un petit chastelet, dedens lequel est l'Eglise des Grecs Chrestiens: car le village est habité de Grecs, & peu de Turcs.

Capriers
espineux.Bistonius
Lacus.Ables.
Lilinga.
Licorini.
Vadoites.Boiane.
Scouran-
ces.Aspara-
ges.
Corruda.Commer-
cine.

D'VNE TRES ANCIENNE PLACE EN

Thrace nommé Cypsella, avec la maniere de faire l'Alun.

Chapitre L X I.



PRES que nous eûmes demeuré campez quelque espace de temps ioingnant la ville de Commercine sous les arbres d'Esculus & Aria, nous reprîmes la campagne, ayants les montaignes à main gauche: arrivâmes à vn autre village nommé Cypsella. Je vouloye expressement passer par Cypsella, afin de veoir faire l'Alun de glaz, pour l'observer. Je me tins trois

Cypsella.
Minere
d'Alun.

iours & demi au lieu de sa minere. Quelque part que l'Alun se face, on le

PREMIER LIVRE DES SINGULA.

chapfylar

Alun de
Tolpha.
Ciuita Va
che.

Cuissō de
la pierre
d'Alun.

Margue.
Marnē.

faiēt presque tousiours à veine descouuerte, sçauoir est que la minere n'est guere profonde, si est ce qu'à Cypsella il y a des endroiets ou la pierre est tirée de la profondeur de six toises. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nommé partie en Grec, partie en Turc, Chapfylar. La plus grande partie des habitants sont Turcs, peu y en a qui soient Grecs. Il y a bien quelques Iuifs, desquelz l'un tenoit l'arrentement du reuenu de l'Alun: chez lequel ie me logeay pour mieulx entendre la verité de la maniere de le faire. I'ay trouué que l'Alun qu'on faiēt en Italie à Tolfa au territoire du Pape, conuient avec celui de Chapfylar, comme i'ay peu veoir venant de Ciuita Vecche, allant à Romme au temps de la creation du pape Iule troisieme, ie ne me destournay pas beaucoup du grand chemin de passer par la Tolfe. L'Alun qu'ilz font à Chapfylar, est parfaēt & affinē au lieu mesme dont la pierre est tirée de sa minere, & est par ce moyen de moindre despense que n'est celui qu'on faiēt à Tolfe, qu'il fault porter de sa veine par charrettes iusques ou lon le cuiēt. Et combien que l'Alun ne soit espoissi que de leixine de la cendre faiēte de la pierre de la mine, laquelle il fault premierement brusler: toutesfoi il n'est pas permis à chascun qui veult en faire, mais seulement à celui qui a prins le tribut du reuenu de sa mine. La pierre est prinse iustement es racines de la montaigne, que ie croy estre le mont Serrion. Ledit village de Cypsella est à costé du grand chemin qui va de Duras à Constantinoble, situé au lieu ou lon commence à monter pour gaigner le dessus de la montaigne. On laisse les mines quelque peu à senestre. La pierre est tirée de sa mine avec tresgrande difficulté: & pour autant qu'elle est tant dure, ilz la rompent à grands coups de marteau, & de ciseau, puis font cuire, comme qui en voudroit faire de la chaulx ou du plastre. Et d'autant que le boys est à commandement, & qu'il ne fault porter la pierre plus loing que la mine, les ouuriers la font au mesme endroiēt dont ilz ont tiré la mine: parquoy iceulx ouuriers prennent à le faire en tasche: Car chascun a sa petite logette ou maisonnette, dedens laquelle sont trois ou quatre auges de boys dedens terre, esquelles on verse la leixine iusques à ce que l'Alun soit glacé, & reduiēt en roche tel que nous le voyons. La pierre dont est faiēt l'Alun, au commencement est massonnée en voulte, & flamboyée de feu legier comme qui cuiroit du plastre: car si elle estoit par trop cuitte, la substance de l'Alun qu'elle contient s'evaporerait par la force du feu: mais demeurant ainsi dure, & mise à la pluye deux ou trois mois, se rend de soy mesme en pouldre. Car tout ainsi que la Margue, ou Marnē, de laquelle les champs sont engressez, non incontinent, & du commencement que sa glebe est freschement tirée de sa perriere, est attendrie & comminuée en pouldre, mais demeurant quelque espace de temps à l'air,

l'air, se dissout peu à peu, tant aux rousées de la nuit, qu'aux pluies de iour, & gelée d'hyuer, tellement qu'à la fin elle se rend fondue par la longueur de temps, se meslant avec la terre, suppliant au default de fumier: tout ainsi ceste pierre dure seulement rostie de legiere flamme, reste en son entier, comme si le feu ne luy auoit point faict de mutation, & ayant demeuré quelques iours sous le ciel, est si fort attendrie des rousées de la nuit, & pluies de iour, que peu de temps apres est toute conuertie en cendre. Les pierres de la minere d'Alun n'ayants point esté rosties, mises en massonneries, & ouvrages de murs, sont permanentes, comme sont les autres pierres. Apres que la susdicte pierre est redigée en cendre, soit par la pluie naturelle, ou par celle qu'on luy a faict par art, est à la parfin cuictée avec de l'eau dont lon faict de la leixiue, laquelle est mise en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de boys, & la se congele en dix ou douze iours. Telle est la façon qu'ilz tiennent à Chapfilar en faisant l'Alun: lequel apporté en Italie est surnommé Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, i'ose bien dire que la mine de l'Alun blanc peut aussi faire le rouge. Car la couleur ne gist qu'en la façon de le faire, selon que la cendre aura esté bien ou mal traitée. L'Alun faict vne escume que plusieurs ouuriers de mineres d'Alun gardent, dont ilz font vne peinture rouge, qui de nom François est nommée terre de Marcharon: laquelle toute fois n'est point gardée à Chapfilar, c'est ce qui faict qu'on voit les vallées rougir de telle escume, que les torrens ont emporté avec l'eau de la pluie.

Pierres de
la mine
d'Alun.

Alun de
Metelin.
Alun blac
Alun rou
ge.

Terre de
Macharō.

DU GRAND CHEMIN PASSANT QV'ON

faisoit anciennement venant de Romme à Constantinoble.

Chapitre LXII.



Continuants nostre chemin vers Constantinoble, & commençants à monter la montaigne, estants desia quelque peu montez, regardants derriere nous, nous voyions bien à clair le chemin que nous auions faict depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appelé Bourron, duquel Aristote à l'huiictiesme liure de animalibus treziesme chapitre a parlé en ceste ma-

Bistonius
Lacus.
Bourron.

niere. *Quin etiam maritimis Lacubus genera plura piscium marinarum gigni apertum est, & in Bistouidi Lacu plurima genere habentur.* Nous voyions le village de Commecine, qui est située en vne tresgrande plaine. Le chemin de ceste plaine estoit le droit grand chemin ancien, pour aller

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Grād che
min de
Romme à
Cōstanti-
noble.

Longitu-
de de la
Grece.

Sariette
d'hyuer.

Amphitea-
tre de Phi-
lippi.
Spolete.
Ancone.
Tragori-
ganum.

de Romme à Constantinoble, & estoit pavé de moult grosses pierres taillées à l'antique: Car venants de Bourron à Commercine, & puis de Commercine à Chapfilar, attendu que c'estoit vn chemin difficile de terre grasse, les Rommains le firent pauer, & encor pour le iourd'hy reste en son entier. Je puy prouuer par cela que les Rommains anciennement faisoient ce chemin en venant de Romme passants en Asie, & aussi que l'ouurage de ce pavé monstre qu'il n'est pas d'un petit compagnon: Car on voit la terre pavée tout droict. Et pour aller chercher les addressees, on laisse maintenant le pavé à dextre, l'autre fois à senestre: & en quelques endroiets il entre es bois tailliz. & y a des grands arbres entre les pierres du pavé, qui sont surcreux depuis ce temps là. Nous montasmes ladicte montaigne Serrium, qui est moult difficile en beaucoup d'endroiets. En laquelle lon veoit que le rocher a esté taillé en plusieurs lieux à la poincte du ciseau, & autres ferrements qui n'a esté fait sans grande despence. C'est ouurage me fait penser que le grand chemin de Romme allant à Constantinoble, estoit grandement frequenté. Et aussi que Plin escripuant les longitudes de la Grece, les prend tousiours à Dirrachium, qui est vne ville aupres de la Vallonne, maintenant nommée Duras, sçauoir est au port ou venoient descendre en Grece, ceulx qui s'estoient partis d'Italie apres qu'ilz auoient passé le Canal de la mer Adriatique: disant que de Constantinoble à Duras il y a de compte fait sept cens & vnze mille. Et veult que soit la longitude du Propontide à la mer Adriatique. Arriuasmes en vn village habité de Grecs sur la summité du mont ou il fallut prendre deux hommes de pied pour nous guider, pour plus grande seureté par la montaigne: en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nommée en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions naissante abondamment par les rochers, laquelle i'auoye desia veue en Crete, & peu de iours au parauant dedens l'Amphitheatre de Philippi, & depuis ie la trouuay dessus les montaignes de Spollete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource qu'on la trouue desia commune en nos iardins, ie veulx dire son nom ancien tel que i'ay aprins des habitans de Crete, & de l'isle Cytharée, qui me l'ont vulgairement nommé Tragoriganum: qui vault autant à dire comme Tragoriganum.

DE LA

63

OBSERVEES PAR P. BELON.
DE LA RIVIERE NOMMEE MARISSA,
anciennement Hebrus, & de pilleries des Turcs.
Chapitre LXIII.



*L*n'y a point de pont sur la riuere Marissa : parquoy il la fault passer par bateau. La coustume du pays est qu'un homme & sa monture ne payent qu'un aspre pour passage : toutesfois ie n'en fus pas quitte pour quinze pour ma guide & moy : car l'auarice des Turcs est telle, que quand ils se trouuent vn peu ad-
 uantagez sur les estrangers, ils pillent tout ce qu'ils
 peuuent: & bon gré ou mal gré fault que la personne paye ce qu'ils veulent a-
 uoir. Car les māgeries y sont telles, qu'ils ne pardōneroient pas à leur pere, quād
 ils ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance
 d'un quart de lieue nous laissasmes vne belle petite villette, qui s'appelle Vire,
 assise en fort beau pays au pendant d'un coustau, qui est fermée de murs anti-
 ques. Ceste riuere au iourd'huy appellée de tous en vulgaire Marissa, estoit
 anciennement nommée Hebrus. Les habitants des villages circonuoisins de
 la riuere Hebrus ont la pratique de tirer de grands monceaux de sablon en
 temps d'esté quand la riuere est petite. sçachants qu'il y a leans quelque peti-
 te quantité de grains d'or: & les recullent assez loing du riuage, afin que quād
 elle desgorge, ne les emmeine. Car en separāt l'or, & le lauāt d'avec le sablon,
 ils assemblerent des aix trouez pour le lauer avec l'eau de la riuere, s'ils trou-
 uent quelque petite portion d'or, c'est avec moult grand' peine, & despanse,
 & longueur de temps: & aussi que sans vif argēt ils ne peuēt rien faire qui
 vaille. Les fleues Strimone & Nesus se rendent en mesme endroiēt de la
 mer, l'un au costé d'embas de l'isle de Tassos, & l'autre au costé d'en hault.
 Mais Hebrus se va rendre deuant l'isle de Samothrace, qui est chose que Pli-
 ne a desia notée. La riuere va si lentement, qu'il semble qu'elle ne se bouge.
 L'eau en est trouble, toutesfois fort douce, & si froide au cœur d'esté qu'on
 diroit qu'elle est glacée, & y a beaucoup de Tamarisques par les riuages. Elle
 se courbe souuent, & se retourne ainsi que faiēt la Seine entre Paris & Pon-
 toyse. Il descend tant d'eau des montaignes en hyuer qu'elle en est rauissante,
 & inonde vne prairie de moult grāde estendue, qui a esté nommée Doriscus,
 en laquelle Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour autant que
 celle grande prairie est plongée l'hyuer comme vn lieu marefcageux, on n'y
 bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le
 grand seigneur mesme y en faiēt nourrir en temps d'esté plus de mille: & croy

Marissa.

Grandes
māgeries
des Turcs

Vire.

Marissa.
Hebrus

Or trou-
ué avec sa
bion.

Strimone
Nesus.
Samotra-
ce.

Doriscus
Campus.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

que les particuliers des villages n'y en nourrissent guere moins de cinq cents. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpent, Souris, Rat, ne Mulet: car l'inondation de l'hyuer les chasse tous. Lon y veoit croistre l'herbe de *Cytisus* en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont le long des collines: car estant la prairie entournee de toutes parts des collines & montaignes bien arrousees: sont moult propres pour le labourage, & bien accommodees de choses necessaires: les paysans y sont grandement multipliez. Les orées de la riuere sont en quelques endroiets assez haults, ou les Alcions de riuere, vulgairement nommez Martinets pescheurs, & aussi les Hirondelles simplement appelees Martinets, font leurs nids en terre, comme aussi faiet l'oiseau nomme Merops, ou Apiafter, que les habitants de Crete nomment Melissophago. Ayant eu lieu d'observer lesdicts Alcions, ie trouuay qu'ils ne different en rien de ceulx qui sont esriuages de noz fleuves: car leurs nids sont ainsi faiets d'arestes & escailles de petis poissons, comme les nostres. Les villageois plus voisins de la riuere Marissa, font les iardins selon le cours de la riuere en la susdicte prairie: car ayants grande commodite d'eau, ioinet que c'est moult bonne terre, ils cultiuent des Melons, Copous, Citrouilles, Congourdes, Concombres, & autres semblables fruiets d'esté. Ils m'ont assure que la Colocasse y croist aussi en quelques endroiets, dont ie ne puis rien assurer. Nous commengasmes a trouuer les cousteaux, a l'issue de ladicte campagne, & entrer en pays de montaignettes, entre lesquelles obseruay vne espece d'Esrable differente a toutes les sortes que i'eusse auparauant veues. Ce fut la sixiesme espece entre les differences que i'en ay remerché. Elle vient en petit arbrisseau, duquel ie parleray ailleurs plus a plain, en descriuant les arbres. Nous trouuasmes des baings naturellement chauds en terre ferme a l'opposite de l'isle d'Imbro: & estions au droict du fleuve nomme Melane, & de la plage du mesme nom qui enferme Galipoli en son cheronese, dedens lequel est Sestus a l'opposite d'Abydus. Il y a deux sources chaudes en ces baings, l'une qui a esté deputee pour les hommes, & l'autre pour les femmes: & comme il ne coste rien a se lauer dedes, tout ainsi n'y a il personne qui les nettoye, aussi sont ils moult ords. Lon veoit les ruines d'une ville & des murailles de grande estendue, que les auteurs ont nomme Macrontichos, qui sont ioignat lesdicts baings, & enfermoient le passage contre les ennemis qui endomma geoient la Thrace.

Alciōs de
riuere.
Martinets
pescheurs
Merops.
Apiafter.
Melisso-
phago.

Copous.

Esrable.
Six espe-
ces d'Era-
ble.
Melani-
cus flaus.
Melane.

Macron-
tichos.

QUE PLVSIEURS NATIONS S'EN VONT

hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en
retournent en autre saison.

Chapitre LXIIII.

LN continuant nostre campagne, cheminants vers Constantinoble, trouuions de grands bendes de pauvres paysans Albanois, autrement appellez Ergates, Albanois
Ergates. qui retournoient en leur pays: & venoient de Turquie, de travailler. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauoisieus, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'année, puis s'en retournent en l'autre. Ces pauvres paysans Albanois sortent hors de leur pays en troupe pour aller viure ailleurs: car leur pays est sterile. Ils vont moissonner les bleds par Turquie en esté pour gagner de l'argent. Lesquels arriuant es pays fertiles de bleds, comme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, sont employez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et apres que la saison est passée, s'en retournent viure avec leurs femmes. Ils ont vne façon de faire en sciant le bled de plus grãde industrie que n'est la France: aussi leurs faucilles sont quelque peu differētes, pource qu'elles sont plates, larges, & sans dents, & qu'elles sont moins courbées. Ils les tiennent de la main dextre en sciāt, ayant vn bois courbé en la main gauche, qui est quelque peu vouté & pointu à l'extremité, dedēs lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main senestre, sçauoir est le plus petit, le secōd, & le tiers d'apres. Car ils se reseruent le poulce, & l'autre prochain, tous nuds, pour mieulx empoigner le bled: & ouvrāts la main, & empoignāts le bled, ils scient beaucoup plus grande poignée. Apres cela ils battent le bled, non pas aux fleaux, Faucilles
des Alba-
nois. comme en nostre pays, mais avec les bœufs, comme par toute Grece: & en ce faisant trainēt des aix lardées de pierres de Cassidoine, qui mincent la paille, & la rendent froissée. Et pource que i'ay cōparé les susdits Albanois aux Sauoisies & Lombards, ie vueil dire que ie me suis trouué à les veoir partir en troupe, à la maniere des esloumeaux. Les Sauoisies vont en Italie scier du bois de Pouppe le long du Pau, & des chesnes verds, c'est à dire Ilices par le Friol, cōme aussi font de toutes autres sortes de bois dar par la Toscane & Romaine, mais les Sauoisieus sont en ce cōtraire aux Albanois, que les Albanois sortent de leur pays au fin cœur de l'esté, puis s'en retournēt en Autōne: & les Sauoisies, au cōtraire partent en Autōne, & retournēt au printemps. Car d'autāt qu'ils habitent par les montaignes, les neiges les empeschent de rien faire tout

Faucilles
des Alba-
nois.

Aix lar-
dez, de
Cassidoi-
ne pour
batre le
bled.

Bois de
pouppe.
Sauoisies.

Sauoisies.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Pignets.
Meleses.
Sapins.
Lôbards.

Epirotes.

Pierre de
Iaspe.
Cassidoi-
ne.

l'huyer: & aussi que le bois qu'ils scient l'huyer en Italie, est dur, ou il fault grandement trauailler, qui est vne besongne qu'ils ne pourroient pas faire l'esté: & que s'ils demouroient en leur pays, ils seroient oiseux tout l'huyer. Mais en esté retournez en leur pays trouuent des bois de Sapins, Pignets, Meleses, & autres semblables bois tendres, qui leur donnent moindre peine à les scier l'esté au chauld. Ceulx de Lombardie font comme les Albanois & Sauois: Car ils se partent par bandes, s'accompagnants en troupes iusques à tant qu'ils soient hors de leur pays, mais en entrant en Alemagne, France, Flandres, Danemarch, & autres pays plus loingtains, ils se separent chascun à part soy arrivants au lieu proposé, rammonants les cheminées çà & là l'huyer. Mais retournants, ils font comme les Cigognes, qui arriuent seul à seul. Voila comment les hommes de diuers pays sont contraincts aller chercher leur vie quelque temps de l'année en autres regions que la leur. Les Albanois anciennement nommez Epirotes sont Chrestiens, & parlent vne langue à part soy differente à la Grecque. Il est bien vray qu'ils suiuent la religion des Grecs: & d'autant qu'ils sont confins de Grece, ils scauent aussi le langage Grec. Et quand ils sont retournez en leur pays, ils viuent tout l'huyer de l'argent qu'ils ont gagné l'esté. Ils sont quasi tous nus pieds, & sont extremement pauvres gents de petite despense, & de grand trauail. Par ce point ils ne faillent iamais à trouuer de la besongne tout l'esté aux champs villages des Turcs: car les Turcs sont paresseux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui temporisent grandement en leurs affaires. Suiuants nostre chemin, nous trouuons des pierres Iaspe de plusieurs couleurs par les campagnes, & semblablement des pierres de Cassidoine, & mesmement les murs des maisons des villages en cest endroiect sont quelque fois basties de pierres de Iaspe & de Cassidoine.

QUE LES ARBRES NOMMEZ TEREBIN-
thes portent vne espee de galles qui sont en grand
vsage en Turquie.

Chapitre LXV.

Galles de
Terebin-
thes.



LES paysans de Thrace & de Macedoine scachants le grand vsage des galles du Terebinthe qui croissent par les collines, les ayants à leur commandement, ne laissent perdre l'occasion de gaing qu'ils y pretendent: car ils vôt cueillir des pommettes sur la fin de Iuing de ssous les fueilles, ou bien au pied du rameau qui porte la semèce en grappe, & là trouuent vne petite galle

galle vague & creuse dedens, de la grosseur d'une noyille: laquelle si on la laissoit croistre, deuié droit longue à la façon d'une petite corne: mais la cueil-
lent encor petite, & la vendent chèrement pour teindre les fines soies en la
ville de Bource. Nous cōtinuasmes nostre chemin par Thrace: & trouuasmes
vne Carauanne ou compagnie de muletiers venants de Saloniki, qui alloient
à Constantinoble: & logeasmes en vn village nommé Aignegic.

Corne de
Terebin-
the.

Or pource que les Grecs ne mangent point les Tortues, non plus des terre-
stres & de mer, que d'eau douce, elles sont si frequentes par les champs de Gre-
ce, & principalement de Thrace, qu'on les veoit ordinaiement par les grands
chemins, qui sont fort grosses & grasses. Et n'estoit que les iardiniers les crai-
gnent grandement, d'autant qu'elles mangent les herbes qui commencent à
profiter: & surtout appetent les Melons, les Pepons, le Coton, & la Sesame,
personne ne les tueroit. Mais quand les iardiniers les trouuent dedens leurs
iardins, ils les tuent: puis les empallent à quelque haye.

Tortues.

QUE LES TURCS ALLANTS PAR

pays font petite despense.

Chapitre L. XVI.



Le iour ensuiuant continuant nostre chemin, ie trou-
uay que les champs estoient moult frequents en A-
ristologe longue, nous y trouuions aussi de la vraye
Hyssope, des deux especes de Polion, & du Chamæ-
drys, nous trouuions toutes choses à nous necessaires
pour viure par les villages, comme beurre, œufs, vo-
laille, pain, fourmage, & laiçtage. Tous les voictu-
riers & muletiers de la Carauanne se fournirent d'une sorte de laiçt aigre,
nommé Oxygala, qu'ils portent dedens les sachers de toile pendus aux bastz
de leurs bestes. Et combien que lediçt laiçt soit grandement humide, toutes-
fois il reſtoit enfermé dedens la toile, sans point percer le linge. Les Grecs &
Turcs ont coustume de prēdre des aulx egouſſez & les battre en quelque vais-
seau de bois: puis les mesler avec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand sei-
gneur, tant elle est plaisante à manger, & de laquelle non seulement les voi-
cturiers ont accoustumé manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la
court du Turc. Et qui ne voudra croire que ce ne soit viande si exquisite que
ie dy, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en com-
mun vsage, & ont opinion que cela les refraischist en esté, & les rechauffe
en hyuer. Nous laissaſmes le chemin de Galipoli à main gauche, & prinsmes

Aristolo-
ge lōgue.
Hyssope.
Polion.
Chamæ-
drys.

Oxygala.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Perinthus le chemin vers Rodosto, qui anciennement estoit nommé Perinthus. Nous reposasmes sur iour deffoubz des Noyers pour rafraischir noz montures. Puis reprinsmes le chemin: & le soir campasmes en la plaine: & là nous remparasmes des charges des marchandises de la Caruanne, pour nous tenir en plus grande seureté: & dormismes là.

QUE LES TVRCS SOIENT LES GENTS
qui sçauent le mieulx charger & descharger bagage en
allant par pays que nuls autres.

Chapitre LXVII.

Abillete à
charger &
à deschar-
ger che-
uaux.

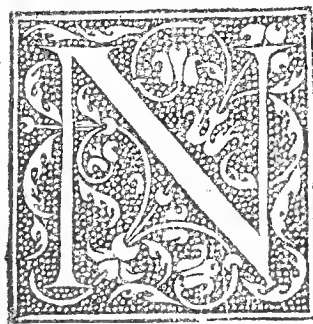


L m'a semblé bon mettre par escript vne chose que i'ay obseruée chez les Turcs, de laquelle ils sont ourriers tant en paix qu'en guerre. C'est leur maniere de charger & descharger leurs bagages sur cheuaux, chameaux, ou mulets. Cinq ou six hommes eurent deschargé au soir, & rechargé au matin, si habillement toutes les bestes de la Caruanne, qui estoient en nombre cent cinquante, que ie ne m'en apperceu onc. Trois hommes sans plus, peuent charger cent cheuaux en moins d'un quart d'heure, moyennant que le faix soit lié à leur maniere de faire. Il est necessaire que chascue balle soit liée de deux croix par les deux bouts, & que les cordes soient attachées à la maniere que s'ensuit. Quand deux hommes auront leué l'une des balles iusques dessus le bast, il fault que le tiers muletier emboucle la corde de l'autre balle qui est encor à bas, à l'une des croix de celle qui est desia chargée sur le dict bast. Il fault aussi que les cordes de la haulte soient semblablement embouclées de la corde de la balle d'embas, & que l'un de ceulx qui auoit aydé à leuer la premiere balle, ayde à leuer l'autre: Car vn seul suffit à la tenir sur la beste: & les deux autres prennent chascun vn bout de la corde, dont chascune balle n'en a sinon vne, & la repassent par le plus hault de la croix, & l'estraignent & laschent selon qu'ils veulent que la charge soit plus haulte ou plus basse, & la laissent longue ou courte comme ils veulent, ils attachent les cordes par le dehors, afin qu'elles en soient plus tost desfaiçtes au soir. Les fardeaux sont assis dessus les basts de trauers en croix bourguignonne. Vn homme seul peult à l'arrinée descharger tous les cheuaux de la cōpagnie, en vn instāt desliant chascue bout de la susdicte corde, & peult la laisser cheoir si egallement de chascue costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deuallé en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & haulteur,

teur, à demy pied de terre. Vn petit enfant pourroit descharger cēt cheuaux en moins d'un quart d'heure, sans que pas vne des charges print sault en tombāt.

DE LA VILLE QVI ESTOIT ANCIEN-
nement nommée Perinthus, maintenant Rodosto:
& de Heraclée.

Chapitre LXVIII.



Nous estions entre Perinthus & Galipolis quand nous passasmes vne riuere par dessus vn pont, que ie croy estre la riuere Arxus. Les Turcs la nommēt Chiaurlic, & est tout certain qu'elle va tomber au Propontide entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne ville au riuage du Propontide, qui, à mon aduis, anciennement auoit nom Perinthus. Combien qu'il aye des gents qui

Perinthus

Chiaurlic

pensent que Perinthus fust celle qu'on nomme maintenant Heraclée. Rodosto est fort antique, sans murailles. Suiuants le grand chemin de Constantinoble, nous laissasmes la ville d'Heraclée à main gauche: qui n'est pas droitement sur le grand chemin, mais en est eslongnée d'un trait d'arballete. Heraclée a retenu son nom ancien: lequel m'a sollicité d'enquerir quelle a esté la raison pourquoy le miel d'Heraclée surnommé Heracleum, estoit venimeux.

Heracleū
mel veni-
nosum.

Or fault il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclées: mais ceste cy est en Thrace. Ie ne trouue autre raison sinon qu'il y a beaucoup de Chamæleon noir par la region, qui faict vne excressence à sa racine, nommée Ixia, qui est vn pern-
cieux & dangereux venin, & tue ceulx qui en mangent, tout en vn instant.

Chamæ-
leon noir
Ixia.

Et si les mouches à miel prennent la matiere de leur miel dessus ses fleurs, ie ne fay doubte que le miel ne soit vn pernicieux venin à l'homme: toutesfois ie n'ignore pas que les auettes ne prennent aucunement la matiere de leur miel dessus les fleurs comme plusieurs ont pensé: ains le recueillent de dessus les fueilles lors qu'il s'y est faict vne grasse rousée du ciel. Nous continuasmes nostre chemin, & passasmes par aupres de la ville de Seliurée, qui anciennement estoit nommée Selimbria. Quand nous fusmes à deux iournées de Constantinoble, arriuant à demie lieue pres de la ville de Seliurée, ie trouuay les recremens d'un metal sur le grand chemin au riuage de la mer, qui monstrent qu'anciennement il y ait eu des mineres: & combien que i'aye diligemment considéré ledict excrement, toutesfois ie n'ay bonnement peu sçauoir de quel metal il estoit. Les vestiges & ruines des edifices qui auoient esté bastis en ce

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

lieu, sont foy qu'il y ait en autrefois des fourneaux pour fondre du metal. Aussi il y a grands monceaux de Scories, qui est ce qu'on dict en François merde de metal, qu'on y veoit en plusieurs endroicts. Le temps passé en fondant les metaulx on les souffloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme lon faiët maintenant, toutesfois il y a quelques ruisseaux là aupres, lesquels à mon aduis lon eust peu adapter s'ils eussent eu l'usage de se servir d'eau à faire tourner les roues pour souffler la minere, ainsi que nous auons de coustume.

Herbe incognue. Nerion. Selimbria. Tragion de Crete. Scoria, c'est à dire excrements de metal. Lyfimachia purpurea. Seliurée. La Rie en Angleterre.

En cherchant les plantes qui sont au territoire de Seliurée, ie trouuay vne herbe lacticineuse, ayant fueilles semblables au Nerion, & fleurs de mesme, mais en toutes merques plus petite: & à la veoir de loing, elle ressembloit au Tragion de Crete: mais à la veoir de plus pres, me sembloit mieulx à l'herbe de Lyfimachia purpurea. Ie trouuay aussi du Cytisus, de la semence duquel ie cueilly largement. Partants de ces anciennes mineres, qui sont sur le grand chemin ioignant le bord de la mer, nous vinsmes loger à Seliurée, qui a vn fort beau petit chasteau, assis dessus vn coustau. Seliurée ne peult bonnement estre appelée ville, d'autāt qu'il n'y a point de murailles. Les maisons, les baings les Mosquées sont au dessoubz du chasteau. Tout le bourg est situé en pèdant: qui est fort semblable à la ville de la Rie en Angleterre, comme aussi est Galipoli. De Seliurée voulants aller au grand chemin de Constantinoble, il fault acheuer de monter sur le coustau, & continuer la campagne. La plus grande partie des maisons de Seliurée, sont quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuent communement à Seliurée, pour acheuer de se charger des marchandises qui leur sont apportées d'Andrenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie, en exemple de quoy lors que ie passay par là, vn nauire Venitien achenoit sa charge des marchandises qui luy estoient apportées, non seulement des pays que i'ay dessusdicts, mais aussi d'Anatolie, comme seroient

Anatolie. Natolie. Phrygie. Galathie. Bithynie. Pont Lydie. Lidie. Carie. Paphlagonie. Licie. Magnésie. Capadoce. Comagene.

laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Hellepont: & les Turcs disent Anatoli, qui est vn mot Grec, par lequel on signifie le leuant, mais communement lon appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie: car de partant l'Europe de l'Asie par le destroiët des Bosphores du Propontide & l'Hellepont, tout le pays qui est par delà a nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils comprennent beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie, Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnésie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulent parler de quelque besongne ou marchandise par excellence qui soit de l'vn des pays que i'ay dessusdicts, il leur suffira l'auoir dict estre d'Anatolie.

DE LA

67

OBSERVEES PAR P. BELON.
DE LA TRESGRANDE SILENCE ET
modestie des Turcs allants par pays.

Chapitre L X I X.

EN ce temps que ie passay par Seliurée, il y auoit vne compagnie de Turcs qui estoient enuiron quatre mille, logez tant par les Carbacharats & autres lieux de la ville, comme aussi dehors sous les arbres. Tous estoient gents de cheual, d'une bende : qui alloient au camp du grand Turc contre le Roy de Perse, mais se partirent long temps auant iour d'une silence si grande, que nous autres qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant le iour, n'en ouismes iamais rien, combien qu'ilz fussent ioignant nous. Ce me sembla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun bruit. Il n'y a qu'une iournée depuis Seliurée iusqu'à Constantinoble, tout par pays descouuert, & sans arbres. Il fault passer deux ponts de bois trois lieues au deça de Constantinoble, desquelz le premier est bien petit, mais le second & beaucoup plus long qui est nommé Biukchemegi. Tout le pays de Thrace se pourroit comparer à Picardie : car il est ainsi sans arbres, ayants de moult grandes plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y a vn village entre les deux ponts : & d'autant que c'est vn grand passage, lon y trouue des viures en tous temps pour l'argent. Tous les deux ponts, premier & second, sont faicts de bois dessus des estangs salez, qui entrent de la mer en terre ferme, comme vn goulphe, ou il y a plusieurs basteaux qui seruent à passer d'un village en autre, & aussi à pescher. Il y a plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudit lac, que nous laissons à main gauche, & meulent à huiet esles ou bras, comme aussi tous autres moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et comme il y a deux ponts à passer, tout ainsi y a il deux lacs qui se conioignent en vn : desquelz le reuenue du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon trouue vn logis de plaisance de l'Empereur des Turcs au dela du village de Buikchemeghy, située sur vn costau dedens vn bois de haulte fustaye, tout enfermé de muraille. Les arbres de ce bois sont Couldrieres, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nom en François Micacouliers. A la parfin i'arriuy à Constantinoble pour la deuxiesme fois, & la mis fin à ce voyage, qui fust vers le commencement du mois d'Aoust.

Thrace.

Moulins
de Tur-
quie.

Lotus.
Micacou-
lier.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA:
DE LA VILLE DE PERE, ET
de Constantinoble.
Chapitre L X X.



Avant parler de Constantinoble, il m'a semblé bon es-
cripre premierement de la ville de Pere, qui est à par-
soy séparée de Constantinoble, du trauers d'un canal,
comme sont plusieurs autres villes que nous voyons es-
stre vis à vis l'une de l'autre au rinage de quelque ri-
uiere, comme pourroit estre la Cité & Carcassonne,
Beaucaire & Tarascon: tellement que pour aller de

Constantinoble en Pere, il fault passer le port. C'est de là qu'elle a prins son nom:
car Pere n'est à dire autre chose qu'oultre ou dela. Elle est située en pendant
dessus une colline. Si quelque estrangier arrive à Constantinoble ou à Pere,

Logis pu-
bliques de
Turquie.

par mer ou par terre, il ne trouuera point d'ostellerie pour se loger: parquoy con-
uient à un chascun allant par Turquie porter les hardes surquoy il se veult cou-
cher de nuit. Toutefois quand quelque estrangier arrive en Constantinoble

Pere.
Constan-
tinoble.

ou en Pere, il ne peut estre qu'il ne trouue logis en une façon ou en autre,
ioinct que les Carbacharats, qui sont les logis publiques de Turquie, ne de-
faillent iamais par les villes, & aussi qu'il n'y a homme de quelque nation, au

Embassa-
deurs lo-
gez en Pe-
re.
Courtoi-
sie de mō
sieur d'A-
ramont.

moins pour la plus grande partie, qui ne trouue quelque logis à se retirer: Car
communement chascun se retire chez celui qu'il aura entendu estre
de son pays. Suyuant cela, sachant bien que toutes republiques & grand sei-
gneurs d'Europe ont leurs ambassadeurs à Constantinoble, & principalement
quand la paix est vniuerselle entre les princes, & que les ambassadeurs tant
des republiques, que des seigneurs Chrestiens, comme celui de France, de Ve-

nise, de Ragouze, Chio, Florence, Transylvanie, Hongrie & autres, se tiennent
communement en Pere, excepté celui de l'Empereur, qui est logé dedens la
ville de Constantinoble, chascun se retire par deuers eulx. Mais les

François particulièrement entre autres nations trouuent communement meil-
leur party: car ilz sont mieulx recueilliz de nostre ambassadeur, & sont tous-
iours les mieulx venus, que ne sont les autres chez leurs ambassadeur, & aussi

que les François se trouuants en estrange pays, scauent supporter les uns les au-
tres, & s'aymer mieulx que ne font les autres nations. La liberalité de mon-
sieur d'Aramont ambassadeur pour le Roy vers le grand seigneur, donne tes-
moignage de ce que i'en ay dit: car il a tant aimé à faire plaisir à tous ceulx

de la nation Françoise, ou qui estoient du party François, qu'il n'arrina onc
homme à Constantinoble, de quelque condition qu'il fust, s'adressant à luy,

qu'il

qu'il ne l'ait humainement receu & faict traicter en son logis. Sa liberalité se peut aussi prouuer par le grand nombre d'esclaves Chrestiens qu'il a deliurez de la main des Turcs, à ses propres deniers. Et quand quelques François viennent à Constantinoble, oultre ce qu'il leur fait donner tout ce qui leur est necessaire, aussi les fait reuestir s'ilz n'ont des habillements. D'auantage, sa maison est ouuerte à toutes gents. Et quand vn François est ennuyé d'estre en ce pays là, il luy donne de l'argent selon son estat autant qu'il luy en fault pour retourner en France. Et s'il congnoist qu'il soit de race noble, apres l'auoir traicté honnorablement comme soymesme, finalement il luy faict donner montures & autres choses necessaires. Et comme il ne s'ennuya iamais de la despense qu'il luy ait conuenue faire pour l'arrinée des plus grands personages, tout ainsi il ne desdaigna iamais de faire plaisir aux plus petits compaignons. Et l'ayant experimenté en mon endroiect, ie seroye digne d'estre nommé ingrat, si ie n'en rendoye tesmoignage: car i'ay assurance qu'il n'y a homme qui me sçache contredire d'un seul mot de tout ce que i'en ay dit, s'il n'estoit inique, & qu'il ne refusast d'accorder à la verité.

Liberalité
de mon-
sieur d'A-
ramont.

DESCRIPTION DES RVINES DE NICOMEDIE, & de ce qui y est maintenant.

Chapitre LXXI.



Yant seiourné à Constantinoble, party pour aller veoir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom ancien. Nicomedie estoit située dessus vn coustau. Le tour de ses murailles estoit fort grand, qui commençoit au bas du port, & comprenoit tout le hault faiste par dessus vne colline. La ville est

Nicom-
die.

descriptiō
des ruines
de Nico-
medie.

totalement ruinée, mais le tour du chasteau est en son entier situé en hault lieu dessus le coustau, compris dedens le circuit des murailles. Il n'y a pas plus de trois toises de distāce d'une tour des murailles du chasteau iusque à l'autre, tant il estoit de grāde forteresse, lesquelles sont faictes de tuilles cuites & ioinctes de fort ciment. La siette est en plaisant lieu dessus la sommité d'une petite mōtagne. Il y a grande cōmodité d'eau des fontaines, qui sont cause de le rēdre habité, partie des Turcs, partie Grecs. Les chapiteaux & les tronçons des pilliers & grosses colonnes de ce chasteau, mōstrēt que Nicomedie ait autrefois esté puissāte ville. Aussi y ay reconuert de moult belles medalles antiques Grecques & Latines. Nauigāt par les orées de la mer, regardāt cōtre terre aux riuages, lon veoit les poissons que les Latins ont nommé Pinna, fi-

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Pinna.
Perna.

Demone-
fes.

Proto.

Bergus.

Ifula del
corbo.

Procone-
fu.

Marmara.

Besbicus.

Calomi-

no.

chez & arengez de bout, qu'on diroit quasi veoir vn iambon en terre, aussi est ce que les Latins ont nommé en autre nom Perna. Estant quelque temps es Islettes qui sont au goulphe de Nicomedie, au dedens du Propontide, i'observay qu'il y en a neuf, qu'on veoit bien à clair de dedens Constantinoble, qui anciennement estoient nommées Demoneses. La premiere est maintenant appelée des Grecs Proto, qui est la premiere. L'autre d'apres Bergus. La tierce Isule del Corbo. La reste des autres, sont petites isles, qui n'ont pas nom propre. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellepont, mais plusieurs d'icelles ont changé leurs noms anciens: car celle qui s'appelloit anciennement Proconesus, est maintenant nommée Marmara, & Besbicus Calomino.

QUE LES NATIONS DV LEVANT AIMENT
mieulx manger du poisson que de la chair.

Chapitre LXXII.



Vant que me deporter de parler des richesses du Propontide, sçachant qu'il est abondant en toutes especes de poissons, ie dy qu'il n'est de moindre reuenu, qu'un pays de terre ferme de bon pasturage est en animaux: c'est de là que tout le peuple de Turquie, & de Grece est plus friant de poisson qu'il n'est de chair. Les habitants de terre ferme en nostre France qui ont le poisson en si grand horreur, me semblent l'auoir plus par opinion qu'autrement. I'entens de ceux qui par opiniastrété mangent la chair en cachettes les vendredis & à peine ont du poisson à manger le dimanche. Aussi ne trouuons nous point par les escripts des anciens auteurs, que la chair ait anciennement esté rât estimée, qu'elle ne fust inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoient de manger du poisson toute leur vie, voulants inferer par cela qu'ilz estoient priuez de telle delice, comme pourroit estre en la nostre de ne manger point de chair. Ce mesprisement de manger chair & estimer le poisson, a faict que les anciens Grecs & Latins ayent moins congneu les oiseaulx que les poissons. Aussi les medecins ont plus parlé des diuerses especes des poissons en leurs liures des aliments, qu'ilz n'ont faict des oiseaux & des bestes terrestres: & ne trouuons point que les Emperours & grands seigneurs Rommains ayent estimé les oiseaux en leurs banquets comme lon faict maintenant, excepté quelque Griue & Francolin: car ilz auoient tous poissons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier, tellement que la Perdrix, Faisant, Beccasse, Pluier & autres, qui sont en premier de grées friandises de François, n'ont

Griue.
Francolin
Perdrix.
Faisant
Beccasse.
Pluier.

gois, n'ont point esté estimées es repas des plus friands anciens empereur: Romains. Encores diray d'avantage que le grand Turc mesmts, ses predecesseurs, & tous ceulx de sa court, mettent plus leur desir à manger du poisson que de la chair: & ne voit lon guere de gibbier au marché de Constantinoble. Parquoy estant le lieu abondant en poisson, s'estudient de le prendre en diuerses manieres, comme lon verra par cy apres.

QUE LA MANIERE DE PESCHER AV

Propontide, est de moult grand profit.

Chapitre LXXIII.



Vis qu'il vient à propos, ie veul presentement parler de la maniere de pescher du Propontide, & premièrement de celle qui rapporte plus grand profit. La mer de Constantinoble est plus habondante en poissons que ne sont les autres mers: parquoy les habitants se rendent plus industrieux à les pescher. L'eau douce qui tombe des grands fleuves en la mer maieur, & qui puis est meslée avec l'eau de la mer, est moult seante à nourrir les poissons du Pont & Propontide. Ces eaux se viennent rendre en la Mediterranée, lesquelles en passant par le Propontide ne croissent & n'appetissent iamais, n'ayants aucun reflux. Les poissons ont leur saison deputerée de passer d'une mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de se pourmener. Ceste chose estant assez congneue des habitants du Propontide, sont communement plus nourris de poisson que de chair. Parquoy ilz choisissent les endroiets en la mer ou les poissons selon leur aduis, ont coustume frequenter plus souuent, & principalement vers les riuages, en lieu qui n'est grandement profond. Ilz dressent deux poultres, haultes comme un mas de nauire, qu'ilz fischent droictes en la mer, de distance l'une de l'autre environ de quarante à cinquante pas: Engins à prédre le poisson.

sur la summité desquelles lon faiet des logettes, afin qu'un homme ou deux aient lieu à se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poultres ont des bastons fichez au trauers pour monter, & pour descendre. Les logettes leurs seruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Estants la hault encruche, font comme ceulx qui font le guet aux vignes: car s'ilz aduisent une bende de poissons se pourmenants, l'un compaignon aduertist l'autre de faire bon guet, afin que les voyants entrer au parquet, chascun tire une corde de son costé, qui tient à un rets qui est dedens l'eau, faiet de tel artifice, qu'eleués le rets qui est au fond de l'eau, enfermet les poissons dedens le parquet. Or pour

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

donner à entendre comme il est ordonné, il fault presupposer que le rets est quar-
ré, & tient attaché avec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornie-
res qui sont esloignées des haultes poultries, sont plus aduancées en la mer, atta-
chées à la sommité de deux paux fichez en terre, lesquelz n'apparoissent que-
re hors de l'eau: & que les deux coings du rets estants attachez aux paux de-
meurent immobiles. Il fault aussi que les deux autres coings du rets soient atta-
chez de cordes qui respondent la hault à ceulx qui sont dedens les loges à cou-
uert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estant la moitié au fond de la mer,
soudain que les poissonniers qui faisoient le guet, ont veu les poissons venir
vers leur rets, il s'admonestent l'un l'autre. Car quand les poissons qui vont en
troupe sont entrez au parquet, ilz tirent leurs cordes: & par ainsi les poissons
restent enclos leans par desoubz. Alors le poissonnier auant descendre, atta-
che sa corde pour tenir le rets haulsé: puis descéd par les chenilles qui sont aux
deux costez de sa poultrie, & la bas trouue sa nacelle attachée au pau, & sans
faire seiour, gasche vers le costé de son compagnon, lequel luy baissé un peu
sa corde, & entre dedans le parquet avec sa barquette ou nacelle, & va en es-
levant les filets, commençant à un des bouts, & tousiours continuant iusques à
ce qu'il ayt reduict les poissons à sec en un coing dessus le rets: puis enleue les
poissons en son bateau: & de la retourne derechef à mont attendant d'autres
poissons. Ilz prennent indifferemment toutes especes de poissons, par tel engin
comme Sphyrenes, que les Prouençaulx nomment Pes escome: comme aussi des
Oblades, Lampugnes. Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaux, Salpes, Sargs,
Mulets, Rougets, Perches, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables: lesquelz
ilz peschent selon diuers temps, principalement en esté en temps calme, quand
la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempeste les hommes estants la hault,
ne verroyent pas si bien dedens l'eau, comme ilz font quand la mer n'est
point agitée.

Sphyre-
nes.
Oblades.
Lápugnes
Pelami-
des.
Cholios.
Dorades.
Dentaux.
Salpes.
Sargs.
Mulets.
Rougets.
Perches.
Surs.
Menes.
Giroles.

DE PLUSIEURS AUTRES MANIERES DE
pescher au Propontide.

Chapitre LXXIII.



Ly a encor plusieurs autres manieres de pescher au
Propontide, qui sont aussi communes à toutes gents,
comme est pescher à la trayne, qui est la plus seure, &
cogneue des autres nations. Mais pource que tous pes-
cheurs de ceste mer, n'vsent de liege à soustenir leur
rets, comme ilz font en la mer Oceane & Mediter-
ranée, quelques uns ont des escorces legieres en com-
mun

mun

mun usage, de lesquelles ilz se seruent au lieu de liege, comme est celle de l'arbre de pins & pigners, qu'ilz apportent de la mer maieur. Plusieurs autres se seruent de concourdes, comme es lacs de Macedoine. Ie me suis souuentefois parti de Constantinoble avec les esquifs des pecheurs de Pere tout expressement pour veoir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, & de Besbico, & au goulfe de la Montanée: car apres qu'ilz ont prins beaucoup de poissons ilz s'en retournent incontinent, & les apportent vendre à Constantinoble. La maniere de pescher à la tratte, c'est à dire à la Trainee, est telle, c'est qu'il fault qu'il soyent deux bateaux de compagnie, & qu'ilz ayent à force cordage pour leurs rets. Il fault aussi que la plage ou ilz vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ilz tirent le poisson de la trainee, soit bien esgal. Ilz iectent leurs rets en la mer espars de leur estendue, chasque batteau attache ses cordes au bout du rets, lors prennent le chemin vers terre trainants & amenant les filets ver la riuie. Et quand la corde n'y peut arriuer, il voguent à force de rames: & fault que les cordes soient de mesme longueur. Ilz ont celle maxime de ne tirer iamais l'une sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bort, ilz descendent de leurs bateaux distants quelques vingt pas l'un de l'autre, & commencent à tirer, & entendent au neuds des cordes, s'ilz sont plus aduancez l'un que l'autre, & se le font à sçauoir, afin qu'ilz tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ilz sont venuz iusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenant egallement vers terre, puis quād ilz sont venus iusques à la poche, ilz font diligence que les poissons n'eschappēt par deffoubs. Et s'ilz ont pesché quelques Pourpres, ilz leur ouurent les iambes, & avec les dents leur rompent le bec, qui est semblable à celui d'un Papegault. Car qui ne les tueroit, ilz eschapperoient hors du bateau. S'ilz sont prins des Murenes, ilz les empoignent avec des tenailles par dessus le chignon du col, & leur rompent les maschoueres avec un baston, & aussi leur froissent tout le corps: autrement elles les morderoiēt, s'ilz les prenoient avec la main: car elles ont les dents grandes comme esguillons, en un long bec. Et s'ilz ont prins des Pastinaces, aussi leur coupent soudainement la queue: ce que ne font les pecheurs de nostre Ocean, qui nous les envoient à Paris, ou à Rouen avec l'esguillon. Et cōbien que ces Pastinaces n'ayēt point trouué de nom François, toutesfois les Parisiens les nommēt Rayes, pource qu'elles ressemblent aux Rayes. Ilz y prennent indifferemment quasi toutes especes de poissons, combien que ie pris maintenant qu'ilz ne peschent point de Scarus. Encor y a vne autre particuliere maniere de pescher au quarrelet, qui est seulement en usage à ceulx qui sont habitans au riuage entour Constantinoble.

Escorces
de Pins
seruāts au
lieu de lie-
ge.

Pourpre.

Murenes.

Pastina-
ces.

Le Scarus
ne se trou-
ue point
au Propō-
tide.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

ble, & principalement à ceulx qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe Rousse: Cartous les esclaves Espagnolz, ausquelz il donna liberré qui se sont faiçts Turcs, se sont retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ilz ont faiçt de beaux bastiments & iardinages sur le riuage: d'autant que le grand seigneur a donné quelques libertez & priuileges à ceulx qui bastiroiēt dessus la coste. Par cēla ilz ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramassees iusques dedens l'eau. Car comme i'ay dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespont, & bonne partie de l'Egée ne croist ne appetisse iamais, mais est vn perpetuel courant. Or fault il entendre que ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson: comme Atherines & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses fenestres ou pertuis sont fort deliez, il seroit semblable à vn trouble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceulx des riuieres. Elle est attachée aux quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenants à vn long manche, qui est soustenu d'une poultre droicte cochée à la sommité en maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche dudiçt quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulcé en l'air, auquel est attaché vne petite corde qu'on tire contre bas, afin d'enleuer le rets hors de la mer, lors les poissons qui demeurent dedens le quarreller, restent penduz sur la toile. La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinoble tellement augmenté, qu'on y bastit villages de tous costez. Les Congres n'y sont point frequents, comme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle: Car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont es pays de rochers, ou ilz trouuent quelques petits poissons dessoubz les pierres restez au sec, nommez Exoceti qu'ilz enfilent de leurs haims tenus à deux cordelles attachées aux pierres auant que la mer soit reuenue: car quand le flot de la mer a recouuert les rochers, lors les Congres, Rayes, Chiens, & Chats de mer trouuants leur apast de telz petits poissons qu'ilz auallent, ensemble avec l'haim, sont cōtrainctz de demeurer attachez aux rocs. Puis quand la mer s'est esloignée, les pescheurs retournants à leur apast, trouuent les poissons demourez à sec. Nature fait ce petit Exocetus moult à propos pour seruir à tel apast: car comme il aime à demeurer à sec, & se contenir sans eau dessoubz les pierres, tout ainsi les poissonniers le scauent trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs les nomment Glinos, desquels il y en a au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pource qu'ilz ont de grands dents, & qu'ilz mordent bien fort, les habitants de Comasco, à la bouche du

Atheri-
nes.
Cabasson
Truble.

Cōmodi-
té de la
pesche du
Propontide.
Congres.
Exocetus.

Exocetus.
Glinos est
cresté des-
sus la teste

Pau,

Pau, le nomment *una Vulpe*, à *Marseille* *une Bauecque*: mais nostre Ocean ne luy a encor point donné de nom. L'autre maniere de pescher commune à gents de marine, & principalement des Galeres & Navires estants sur mer, est qu'iceulx ne sont iamais sans leurs fillets, desquels en ont deux sortes. Les uns sont tendus en l'eau, soustenus de liege, sans estre attachez nulle part: desquels y en a qui sont doubles, ou les poissons allants & venants par la mer, s'empestrent communement dedens les anneaux, & demeurent prins.

Vulpe.
Bauecque

DE LA MANIERE DE PESCHER LA

nuict au feu avec le trident, & de plusieurs autres
du Propontide.

Chapitre LXXV.



A mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont tousiours en mesme haulteur: ou les habitants ont une maniere de pescher la nuict au feu, grandement profitable, qui est faicte en ceste maniere. Il fault deux hommes dedens une nacelle ou barquette bien legiere, dont l'un vogue de deux avirons, un de chascun costé du bateau: l'autre est à genoux au fin bout du bateau avec du feu flambant faict de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en un flambeau au bord hors le bateau. Et pource que ledict bois de Tede leur est en si commun usage pour pescher, il est vendu par les marchez des villages, appelé vulgairement Dadi. Ceulx qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la lune: car d'autant que le temps est plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel estant ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, regardant en l'eau attentivement, s'il aduise quelque poisson dormant, il haulte la main pour faire signe à son compagnon qu'il approche ou recule le bateau, faisant signe de la main ouverte ou serrée: car par tels signes son compagnon entend & conduit le bateau çà ou là. Il ne fault qu'ils parlent l'un à l'autre: car l'air retentissant dedens l'eau, vient droit iusques aux ouyes des poissons dormans, qui les esueille- roit & feroit fuir: & aussi qu'il y a des poissons qui oyent plus clair les uns que les autres. Parquoy ils conduisent le bateau si bellement, mettant les avirons en l'eau si doucement, que les poissons n'en oyent rien. Il fault aussi que le temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit trop profond. Les poissons n'ayment à dormir es lieux trop abismes: & en dormant ils touchent contre terre, ou sont appuyez à quelque pierre: & de faict ils ont

Pescher la
nuict au
feu.

Bois de
Tede.
Dadi.

Trident
des pes-
cheurs.

Les pois-
sons dor-
ment.

Les pois-
sons oiét
cler.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Animauls
qui ont
ceruelle,
ne se peu-
uent pas-
ter de dor-
mir.

Pourpres.
Totenes.
Casserons.
Maigres.
Bars.
Mulets.
Dentals.
Pageaux.

Pescher a
la ligne a
la mode
d'Italie.

Maque-
reaux.

Glanis.
Poisson.
Empereur
Gladius.
Marfouin
Oie.

Dauphin,
est en de-
lices des
François.

sommeil ne plus ne moins que les animaulx terrestres, dont il y en a qu'on a
ouy quelque fois ronfler. Car comme ainsi soit que tous animaulx qui ont cer-
uelle, ne peuvent viure sans dormir, tout ainsi tous poissons qui ont ceruelle, ne
peuvent se passer de dormir: laquelle chose Plin^e suivant l'autorité d'Ari-
stote, a mis en escript: Combien qu'Aëturius autheur Grec mettoit l'appetit
de dormir en l'estomach. Le pescheur aduisant le poisson endormy, darde son
trident de roideur, selon ce qu'il veoit le poisson à sa main estre oblique ou de
trauers, pour l'attaindre dessus l'eschigne: & le trident qui a des haims recro-
chez cramponne le poisson frappé, & l'enleue dedens le bateau. Celle manie-
re de pescher la nuit au feu avec le trident, est moult propre à pescher Pour-
pres, Totenes, Casserons, & aussi indifferemment toutes especes de poisson qui
ont escailles, comme Bars, Maigres, Mulets, Dentals, Pageaux. Aussi peschèt
aux haims ou hameçons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cents
haims, & les disposent par ordre le long d'une corde soustenue de concourdes,
& les appastent de chair ou de poisson, & les portèt au soir enuiron une lieue
ou demie auant en la mer, & les laissent toute nuit, afin que les poissons qui
cherchent à se paistre, comme sont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, &
autres semblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y a
tempeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent de bien loing, pource
qu'ils les ont merquez avec grandes concourdes qu'ils y ont attachées, & delà
raportent leurs haims, & ce qu'il y ont prins. Il y a quelques villes en Italie
ou un homme seul pesche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il faièt tenir es
entredoux des bois de quelque pont: car ce pendant qu'il appaste l'une, les au-
tres qui tiennent es ioinctures des bois, font autant que si le pescheur mesme
les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson s'y prend, le pescheur a loisir de
rappaster les autres. La maniere de pescher les Maquereaux au Propontide,
est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenant les Maquereaux en l'O-
cean, il fault descendre les lignes trainantes par la mer en tourmente: & d'au-
tant que la tourmente est plus violente, & que le nauire va plus viste, d'au-
tant plus lon en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seule-
ment à la traine, ou autrement avec les rets. Il n'y a poisson qui soit plus com-
mun au marché de Constantinoble que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent
point, pource qu'il n'a aucunes escailles. L'on y trouue ordinairement du poisson
empereur, que les Latins ont nommé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & tou-
te autre nation du leuant ne mange point du Dauphin, qui est celuy que nous
auons en delices es iours maigres, que le vulgaire nomme Marfouin. Mais
pource qu'il y en a de deux sortes, celuy qu'on nomme une Oie est le vray
Dauphin, laquelle chose i'ay suffisamment prouué au liure des poissons. Il est

tout

tout arresté que noz Celerins sont ceulx que les autres nations nomment Sardines ou Sardelles. I'en ay diligemment examiné les enseignes au Propontide, comme aussi en l'Ocean, ou n'ay trouué difference de l'un à l'autre sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nommée Garum, qui estoit anciennement en aussi grand vsage à Rome, comme nous est le vinaigre pour l'heure presente. Je l'ay trouuée en Turquie en aussi grand cours qu'elle fut iamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre en Constantinoble. Tels vendeurs estoient nommez Citarij, qui n'ont encor gaigné aucun nom François, qui ne les voudroit nommer Harenniers, & toutesfois ont bien trouué appellation vulgaire en Italie. Car les Romains les nomment Piscigaroli, qui est dictiō procedente de l'appellation du poisson & du Garum. Les Piscigaroles de Constantinoble sont pour la plus part en Pere, qui apprestent iournellement des poissons fraiz, & les exposent en vente desia frits, desquels ostans les tripes & ouyes, & les mettans tremper en la saulmure, la font conuertir en Garum. Toutesfois il peult grandement chaloir de quel poisson il soit faict, car il n'y a guere que le Trachurus que les Venitiens nommēt Suro, & les Maquereaux, qui leur puissent seruir à en faire. Ceste liqueur de Garum estoit anciennement tant estimée, que Pline la nomme liqueur tres exquisite, disant qu'il n'y auoit rien de plus requis à Rome. Mais il dit qu'il y en auoit de plusieurs sortes. Et de faict ie croiroye bien qu'on en peult aussi faire de poissons auants escaille. Et pour monstrier que les Iuifs ont de tous temps obserué leur austerité en leur maniere de viure, ie mettray les mots de Pline parlant de ce Garum. Aliud verò ad castimoniarum superstitionem. dit il, etiam sacris Iudæis dicatum, quod fit è piscibus squama carentibus. C'est à dire: L'autre sorte de Garum est dediée à la chasteté des superstitions, & aussi aux Iuifs sacrez, qui est faict de poissons qui n'ont point d'escaille. Si ie n'eusse sceu qu'ils obseruent encor pour le iourd'huy de n'vsar du commun Garum, ie n'eusse pas dit cecy: Car aussi ont ils quelques apprests particuliers qui sont expressement faicts pour leur vsage, comme aussi est vne sorte de drogue faicte d'œufs d'Esturgeon que tous nomment Caiar, qui est si commune es repas des Grecs & Turcs, par tout le leuant, qu'il n'y a celuy qui n'en mange excepté les Iuifs: sçachants que l'Esturgeon est sans escaille. Mais ceulx qui habitent à la Tana qui prennent moult grande quantité de carpes, sçauent leur mettre les œufs à part: & les saller en telle sorte qu'ils sont meilleurs qu'on ne pourroit bonnement pēser, & en font du Caiar rouge pour les Iuifs, qu'on vend aussi à Constantinoble. Toutes ces choses sont spécifiées par le menu en deux liures, ou i'ay mis le portraict de tous poissons.

Celerins.
 Sardines.
 Sardelles.
 Garum.
 Vinaigre.
 Grecs &
 Turcs ne
 mangent
 point de
 Dauphin.
 Cetarij.
 Harenniers.
 Piscigaroli.
 li.

Trachurus.
 Surus.
 Austerité
 des Iuifs
 en leur
 maniere
 de viure.

Caiar
 noir.
 Caiar
 rouge.
 Tanais.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
DES ANTIQVITEZ ET AVTRES PLV-
sieurs singularitez de Constantinoble.
Chapitre LXXVI.

Constantinoble situe
en fort bon
lieu.

Romme
despouil-
lee par
Constantin.

Sainte
Sophie.
Hippodrome.
obelisque
fardé.

obelisque
faint.
Serpent
fondu
d'erain.

Trois
murs en-
tour Con-
stantino-
ble.

Eglise de
sainte
Sophie.

Pantheon.
Sainte
Marie la
rotonde.



La ville de Constantinoble est située en un lieu le mieux à propos pour la grandeur d'un prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle a si grande commodité de la marine, qu'il seroit impossible à tout homme de chercher lieu mieux à propos. Lon n'y veoit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, & depuis les Grecs y ont erigé. Je vueil bien dire qu'un seul Constantin a plus despouillé Rome de ses ornements d'antiquité, pour les transporter à Constantinoble, que vingt autres Empereurs n'avoient basti en cent ans. Aussi tout ce qu'on y veoit de beau & d'antique, est ce qu'on y a autresfois transporté de Rome. Entre autres choses est une colonne de Porphyre, qui n'est guere loing du temple de sainte Sophie. Il y a aussi un Hippodrome, qui estoit une chose sumptueuse & magnifique: dedens lequel on veoit deux obelisques, dont l'un estoit reuestu de lames d'erain, puis dorées: aussi n'est il fait que de pierres de marbre liées avec fer & plomb. L'autre obelisque y a esté apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier. Encor y a leans, un serpent d'erain fondu d'excessive grosseur, esleué droit en maniere de colonne. Constantinoble enferme aussi bien sept montaignes au circuit de ses murailles comme fait Rome. Elle est enceinte de trois murailles, mais appert qu'on les a faites à diverses fois, car lon veoit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, avoir esté mis en la massonnerie: qui demonstrent que cela a esté fait à grand haste. L'eglise de sainte Sophie est le plus beau bastiment que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pantheon de Rome: car tout le dedens de l'eglise est fait en voute à claire voye par le dessus, & est soutenu dessus pilliers de fin marbre de diverses couleurs, & y a quasi, & par maniere de dire, autant de portes que iours en l'an. Et pource qu'elle est mosquée de Turcs, les Chrestiens n'y osent mettre les pieds: il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Juifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder des portes. Quiconque l'aura veue ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Rome, qu'on nomme en vulgaire sainte Marie Rotonde. Et m'esmerueille comme lon fait si grand cas de ce Pantheon, veu que son edifice n'est de si grande industrie comme lon crie: Car chascun petit masson peut bien concevoir la maniere de sa façon tout en un instant: car estant la basse si massive, & les murailles si espesses, ne m'a semblé difficile d'y adiouster la voute

voulte à claire voye. Mais sainte Sophie est bien autre chose, qui est ouvrage fait de tuille par le dehors comme le Pantheon, & aussi reuestu de marbre par le dedens. Mais au lieu que le Pantheon est massif & estoffé de toutes parts, sainte Sophie est large, spacieuse, & deliée en tous lieux. Ce a esté patron aux Turcs à faire leurs Mosquées à sa semblance : tellement que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté basties depuis cent ans, n'y en a aucune qui n'ait esté faite sur le patron de sainte Sophie. Lon veoit les ruines d'un palais moult antique, que le vulgaire nomme le palais de Constantin. Le Turc y fait nourrir ses Elephants, & autres bestes doulces. Il y a un lieu en Constantinoble, ou le grand Turc fait garder des bestes sauvages, qui est une eglise antique, tout ioignant l'Hippodrome : & à chasque pillier de l'église il y a un Lion attaché, chose que n'ay peu veoir sans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & rattachent quand ils veulent, & mesmement les meinent quelque fois par la ville. Et pource qu'il ne fut onc que les grâds seigneurs, quelques barbares qu'ils ayent esté, n'ayent eu plaisir de veoir les animaux singuliers & rares, tout ainsi chasque nation du pays ou domine le Turc, ayant pris quelque animal sauvage, l'enuoye à Constantinoble, & là l'Empereur le fait nourrir & garder soigneusement. Il y auoit des Loups enchesnez, des Asnes sauvages, des Herissons, des Porcsepics, Ours, Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nomme autrement Linces. Il n'est pas iusques aux plus petites bestes, comme Ermines, nommées en Latin Mures Pontici, c'est à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourrissent soigneusement. Il y auoit aussi deux petites bestes, ressemblantes si fort à un Chat, qu'elles ne me sembloient differer sinon en grandeur, ausquels ie n'ay sceu trouuer nom ancien. Il fut un temps que ie pensoye que ce fussent Linces : car ie prenoye les Onces pour Pantheres, toutesfois ne me suis sceu resouldre quelles bestes ce fussent. C'est merueille comme ils scauent traicter toutes ces bestes la si doulcement, qu'ils les rendent grandement apriuoisées, comme aussi les Genettes, qu'ils laissent eschapper par la maison, priuées comme Chats.

Palais de
Cōstātin.

Lions gar
dez en
Constan-
tinoble.

Loups en
chesnez.
Onces.
Linces.
Ermines.
Mus Pon-
ticus.

Pātheres.

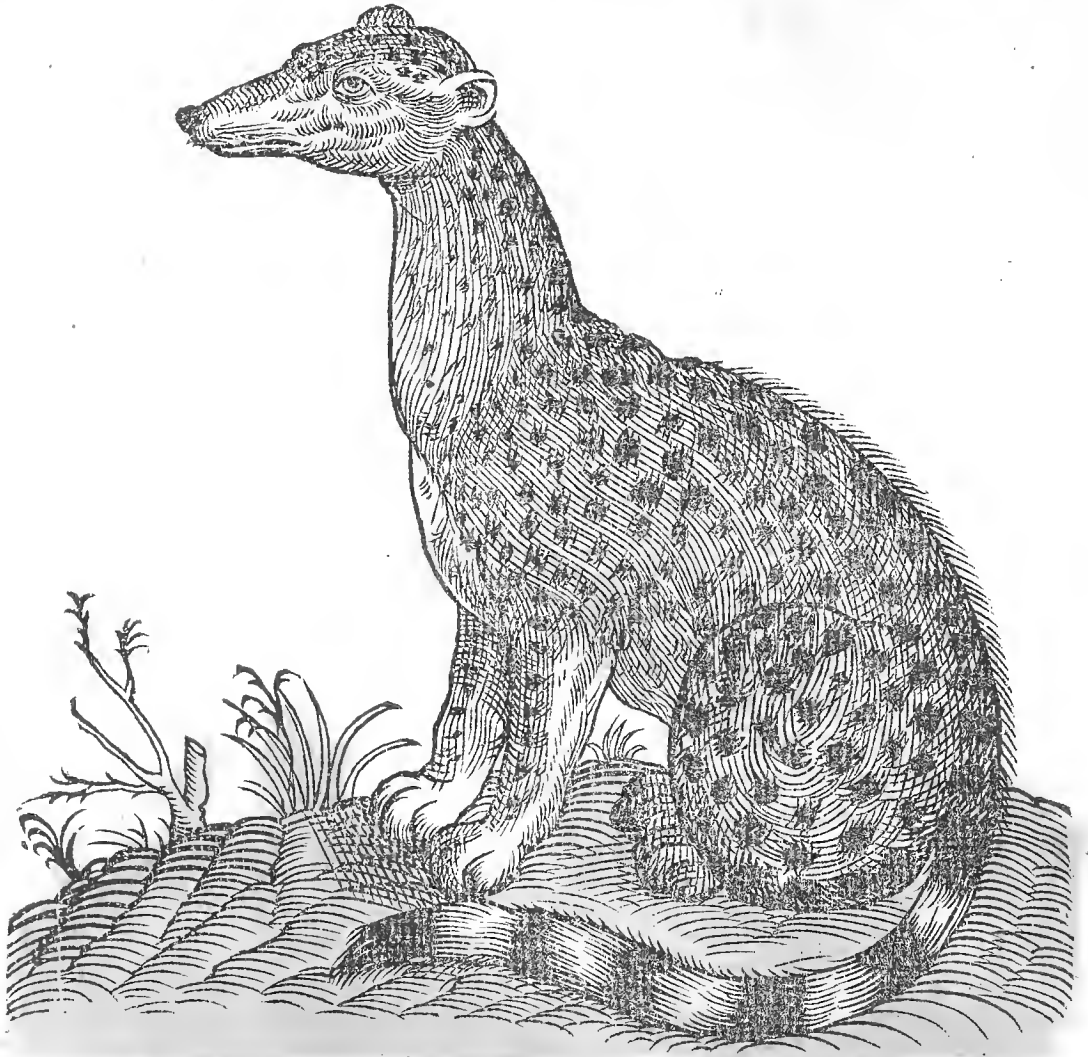
Et d'autant que Pere & Constantinoble sont quasi une mesme chose, & qu'il n'y ait que le port entre deux, lequel il conuient souuent passer. Lon trouue des passeurs avec les bateaux quasi aussi drus que mouches, qui sont communement pauvres esclaves. Ceulx qui transportent les fardeaux des nauires es magasins, sont pour la plus part Egyptiens, & ne sont point moins de huit ou dix pour bende : Car ayants à descharger de moult grandes bales pesantes, & gros fardeaux tels qu'on a acoustumé porter sur nef : comme aussi à transporter les vaisseaux pleins de vin, ils les portent tous brādīs, faisant une voix ensemble & mesmes accents : & marchants tous ensemble vont mesmes pas.

Portefaix
de Con-
stantino-
ble.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Genette.

Le portraict de la Genette.



Diuers
metiers à
Constantinoble.
Poliffure
du papier.

Il y a beaucoup de gents à Constantinoble qui font diuers mestiers que nous ignorons, car comme ils n'ont point l'impression, aussi est-ce vne reigle generale que tous escripuent sur le papier bruni. Ils ne font point de papier en Turquie : mais l'achetent des marchands Italiens, qui le leur apportent par mer. Ceulx qui brunissent le papier, ont vn aix fort bien ioinct faiçt de pieces de buis, qui est quelque peu vouté en dedens, surquoy ils appuyent le papier, afin qu'en le frottant dessus il prenne liffure: mais pour le liffer ils encrent vne pierre de Cassidoine ou Iasse au trauers d'vn baton long d'vne coudée, & tenant les deux bouts, frottent le papier avec la pierre dessus ledict aix de buis. Les Turcs ayment à auoir leurs espées qu'ils nomment Cimeterres, non pas ainsi luisantes comme les nostres, mais damasquinées : c'est à dire ternies de costé & d'autre: parquoy les armuriers scauent detremper du sel Armoniac, & verd, & avec du vinaigre dedens quelque escuelle, ou ils mettent la pointe du Cimeterre: lequel estât tenu debout, laissent couler de ladicte mixture

Fourbif-
seurs de
Turquie.

tout

tout le long du iour par dessus: car cela mange vn peu le fer ou acier, suiuant la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunist par apres pour estre plus plaisant à la veue. Les ouuriers qui font les guaines des couteaux & cimeterres, ont aussi l'industrie de rendre le cuir grené de moult belle façon, dont ie parleray ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines en aussi ou plus grande estimation que nous auons de pardeçà. Et de vray ils en ont de plus de sortes que noz ioialiers. Et entre autres est celle qu'on nomme de faulx nom *Lachryma cerui*, & vne autre nommée *Soultan Meheure*: mais i'en parleray ailleurs plus au long. Il y a plusieurs boutiques qui ne viuent d'autre mestier que de faire des peintures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ils font l'ouurage soubdainement beau, & sans grand' peine, i'en diray cy la maniere: C'est qu'ils empesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ils tiennent estendue bien roide, soit iaulne, ou bleue, ou d'autre couleur, laquelle ils lissent & polissent premierement. Et ont vne forme taillée en bois, ou il y a quelque belle fleurette, laquelle forme ils frottent de couleur, comme quand lon imprime quelque chose en moule: laquelle ils mettent dessus la toile tēdue, & la frottent par dessous, faisant que la peinture demeure sur la toile, & ainsi continuants, font de beaux ouurages sans grand' peine. Il y a vne maniere d'instrument de musique faiēt de tvaux de cannes, dont les Turcs qui en scauent sonner, ont quasi aussi bonne grace, comme s'ils disoient d'une fluste d'*Almant*. Et de faiēt vn Turc passant par la rue, disant de cest instrument, me fait penser & à ceulx qui estoient en la sale du logis de monsieur d'*Aramot*, que ce fust vne fluste d'*Almant*, mais regardants par la fenestre, veismes que l'instrument estoit faiēt de la propre maniere cōme sont les pignes ou chalumeaux des saneurs, ayant vingt & quatre canons, les autres n'en ont que dixhuiēt. Qui ne l'auroit ouy, ne pourroit bōnement croire que d'un instrument qui nous est sordide, deust proceder si grand douceur de musique. Quiconque ira veoir les boutiques des ouuriers qui font les manches des couteaux en Constantinoble, trouuera pluralitez de dents & de cornes d'animaulx, car mesmemēt y ay trouuē de celles du *Bubalis*, des *Gazelles*, & de plusieurs autres manieres, apportées du contour des riuages de la mer maieur: comme aussi deux manieres de dents d'*Elephant*, de Rohard & en trouuera, encor d'autres qui n'ont aucun nom vulgaire. Qui voudra recouurer du vray *Calamus odoratus*, il cōuient aller es boutiques des marchāds, & demander *Cassabouferire*, & pour *Acacia*, leur pronōcer *Akakia*. *Acalis Kesmesen*. *Amomum Hamama*. *Ammi Ameos*. *Napellus Bisch*. *Suc cre Alhasos*. *Tigala*. *Armala Harmel*. *Racines de Ben albū & rubeū*, *Behē hamer & Behen Abias*: car les herbes q nous pēsons estre *Ben albū*, & *rubeū*

Turcs esti-
ment les
pierres fi-
nes.

*Lachry-
ma Cerui.*
Soultan.
Meheure.

Instrumēt
de musi-
que.

Pignes des
saneurs.

Emman-
cheures de
couteaux
Dents de
Rohard.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

n'approcherent iamais de la description des anciens. Ils vendent les semences de Hebulben, que nous n'auons en vſage, n'aussi vne noix grosse comme les deux poings, pleine de petis grains par dedens, bons à manger, doux comme noisilles, qu'ils nomment Coulcoul, c'est à dire noix de Coulcoul. Qui voudroit reconuoir de ce que noz apoticaire nomment Calamus aromaticus, il faudroit leur demãder de l'Acoron. Ils n'vſent pas des Colocinthes plumées, mais entieres, qui est grand erreur. Tous vendent de la semence verde, du Terebinthum, & de sa resine qui est dure. Ils vendent le Brion moult different à nostre Mouſſe: car nous errons pensants que la Mouſſe est Vſnea, & eux le nomment Vſnech en le vendant. Les auteurs louent l'Absinthe Pontique, laquelle i'ay veu vendre & vſer es boutiques de Constantinoble, qui est correspondante en toutes enseignes à celle qui croist en noz iardins, excepté que celle de Pont est trouuée sauuage. I'ay eu occasion de m'esmeruiller, que plusieurs de nostre Europe doubtants de ceste Absinthe, ne voulants vſer de la vraye, ont prins vne meschante petite herbe, espece d'Aurone en son lieu, qui n'a aucune vertu, & ont delaiſſé la nostre vulgaire cultiuée, qui est la vraye Pontique, par mesme erreur conforme à celle des Venitiens, qui ont receu ie ne ſçay quelle petite herbe en vſage, naissant en grand' quantité par les montaignes de Frioul, pour la vraye Hyſſope, & ont delaiſſé de ne plus vſer de la cultiuée, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceulx de Constantinoble qui ont tant de diuerſité de drogues en leurs boutiques que c'est confusion, n'vſent de l'Hyſſope ne sauuage ne domestique qu'en faulte, car ils la nomment & prennent pour le Thym, & en son lieu vſent de ie ne ſçay quelle petite herbe inutile, que les anciens n'ont point cogneue. Et par conſequent n'ont l'vſage du Thym de Grece, car ils cueillent la vraye Hyſſope, & par erreur la nommant Thym, se trouuent sans vraye Hyſſope, parquoy constituent vne autre en son lieu. Qui voudra trouuer du Rhapontic, se face monſtrer de la Rheubarbe: car ils ne le ſcauent diſtinguer, ains le nomment de nom de Rheubarbe, & qu'il choiſſe les racines longues & noires par le deſſus, & qui ſont ſemblables à la Centoïre par le dedens. Il est manifeste qu'il y a difference aſſez grande entre la Rheubarbe & le Reupontic. Et pource que i'en parleray tant de l'un que de l'autre, comme auſſi de tous animaux, plantes, & choſes medicinales, au commentaire que i'ay eſcript en ceste langue ſur le Dioſcoride, ie m'en tairay pour le preſent, & feray fin à ce premier liure.

Hebulbē.
Noix.
Coulcoul
Acoron.
Terebin-
thium.
Brion.
Mouſſe.
Absinthe.
Pontique.

Thyn.
Hyſſope.
Rhapōtic
Rheubar-
be.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE
DE PLUSIEURS SINGULARITEZ
ET CHOSES MEMORABLES OB-
servées en diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Chez Guillaume Cauellat, à l'enseigne de la poulle grasse,
deuant le College de Cambray.

I 5 5 4.

Avec priuilege du Roy.

t ij



Ource que nous lifons infinis discours des peregrinations de plusieurs hommes, tant de nostre temps que des anciens qui ont voyagé par terre & mer, aussi trouuons que ceux qui se sont voulu meller des choses qui estoient hors de leur cognoissance qu'ilz n'entendoient pas, sont souvent conuaincuz de mensonge. Je mets l'exemple de ce qu'on nomme maintenant Mumie, de laquelle quelques vns s'auançans par trop, ignorants les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont prononcé qu'elle est faicte de corps humains submergez es sablons mouuants es deserts d'Affrique ou d'Arabie. Mais quand ie specifieray les choses que i'ay obseruées en Egypte, ie prouueray la Mumie estre bien autre chose que ce que le vulgaire pense, & que les Grecs & Latins nel'ont pas ignorée. Parquoy escriuant ce second liure, ie ne pretends non plus y en mettre que i'ay oculairement obserué, ou bien en prenant l'autorité des anciens autheurs, i'approueray ce que i'en escripray en plusieurs choses dont ie pretends parler. Et me sentant auoir liberté de pouuoir plainement escrire les choses qui se sont offer-tes à moy, selon que les vouloye examiner, i'en ay faict ample discours, sans rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé. Mais pourautant que la faueur & credit de monsieur de Fumet, gentil'homme de la chambre du Roy, à ce faire m'a grandement aidé, ie seroye digne d'estre noté d'ingratitude, si ie ne confessoye librement luy estre beaucoup redevable: car i'ay eu l'intelligence de plusieurs choses en ses voyages esquelz il a vſé de grandes courtoisies en mon endroiçt. Je le trouuay à Constantinoble estant pour lors Ambassadeur pour le Roy Henry deuxiesme vers le grand seigneur, auquel il trouua grande faueur: Car il luy bailla gents expres de sa court pour luy faire escorte, & le conduire seurement en tous les pays & prouinces ou il vouloit aller. Et estant bien acompagné d'honorables Gentils hommes François, & aussi de Genissaires, Chaoux, & droguemants, acheua honorablement de moult grands & laborieux voyages par les pays de Turquie, comme on voirra par cy apres.



LE SECOND LIVRE

DE PLUSIEURS SINGULARITEZ

ET CHOSES MEMORABLES OBSERVÉES EN DIVERS PAYS ESTRANGES

Par Pierre Belon du Mans.

QUE LES VOYAGES FAICTZ PAR mer sont de temps incertain, & le voyage de Constantinoble en Alexandrie.

Chapitre premier.

LES hommes proposans faire voyages par mer, ne peuvent rien assurer du temps à la verité. D'autant que les navigations estants subiectes aux vents, aduient le plus souvent que les vaisseaux tant grands que petits d'aïrons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps prospere ayant le vent à propos, aurent fait vn voyage en huit iours, en autre temps ne le pourront parfaire en deux mois. Vray est que le marinier faisant discours du voyage qu'il entreprend, peult bien computer le temps de sa navigation, mais il ne le tient pas pour chose certaine: pource que quand les vents sont bien à propos pour aller celle par ou lon a proposé, alors on n'arreste gueres à acheuer son voyage. Il m'est aduenus que i'aye esté rendu en treze iours depuis le destroiect du Propontide de Constantinoble iusqu'à Venise, auquel voyage lon a quelque fois acoustumé estre six mois dessus la mer. Maintenant que ie veulx descrire le voyage de Constantinoble en Alexandrie ville d'Egypte, il me fault faire entendre que les nauires des Arabes, & principalement d'Egypte ont leur saison deputée pour se mettre en chemin à aller de Constantinoble en Alexandrie, ilz partent communement vers la fin du mois d'Aoust: car les vents Septentrionaulx, c'est à dire de Bize, sont de plus longue durée en Septembre, qu'en nulle autre saison de l'année. Et pour ne laisser perdre si bonne occasion de naviguer, plusieurs vaisseaux se partent de Constantinoble en ce temps là pour y aller. Mais pour venir de Alexandrie en Constantinoble

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Propontide.

Nicopolis sinus.
Sinus Astacenus.

ilz partent vers le printemps: car les vents Austres, qui sont vents de mydy, y continuent au printemps plus long temps constamment qu'en nulle autre saison. Nous desployasmes les voiles qu'il estoit desia vespre, continuant nostre chemin la nuit, & le iour ensuyuant avec bon vent de bize, ne fusmes plus d'un iour & une nuit sur la mer, que nous n'eussions passé tout le Propontide. De tel nom est appelée celle mer, qui est entour Constantinoble, laquelle est enfermée des deux Bosphores, & a deux parfonds goulphes ou sines: l'un de la Montanée anciennement dit le Sine de Nicopolis, l'autre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le iour d'apres estants en plaine campagne de mer, auions les pays de Phrygie du costé gauche, & le pays de Thrace à dextre, passasmes toute la mer du Propontide qui n'est pas large, aussi est elle entournée de montaignes, tellement que quand quelqu'un seroit au milieu, il ne laisseroit pas à veoir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles que i'ay nommées parcy deuant. Le matin ensuyuant nous arrivaumes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage.

DES VILLES ANTIQUES SITVEES

à la rive du Propontide, du costé de Thrace, &
de la ville de Galipoli.

Chapitre II.

Galipoli.



Selimbria
Seliurée.
Heracleée.
Perinthus
Rodofto.

Galipoli est distante de Constantinoble quatre bonnes iournées, qui peuvent estre environ trente six lieues, ou il n'y a point de port pour grands nauires. Vray est qu'il y a plage suffisante: & à la verité tout le Propontide & Hellespont pourroit quasi estre appelé Plage, car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinoble à Galipoli, en suiuant le riuage de la mer du costé de Thrace, lon passe par quatre villes antiques, qui encor pour le iourd' huy retiennent leurs noms anciens, & ne sont murées non plus que toutes autres villes es pays ou domaine le grand Turc. La premiere ville est Selimbria, maintenant dictée Seliurée, ou il a port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La seconde est Heracleée, anciennement nommée Perinthus, qui a un tresbeau port, grand & spacieux pour nauires & galeres. La tierce est Rodofto. La quarte est Galipoli, qui est un grand village sans murailles, assis sur un petit coustau: & est l'endroit ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Hellespont commence: car depuis Galipoli par le destroit qui dure environ deux lieues, iusques à la mer Egée, tout cela est appelé

pellé *Hellepont*. Les Turcs ont maintenant telle coustume, que toutes espèces de vaisseaux de mer, tant grands que petits, de quelques pays qu'ilz soient, voulants sortir hors de ce destroiët, sont contrainctz de s'arrester, & parler à ceulx de la garde de *Galipoli*, & prendre leur passeport, & le presenter au destroiët du *Bosphore*, à l'un des deux chasteaux. Vray est qu'un vaisseau qui aura prins son passeport à *Constantinoble*, sera exempt de le prendre à *Galipoli*: si est ce pour sortir qu'il le fault presenter à l'un desdicts chasteaux. Chasque grand navire qui veult sortir hors de *Turquie* par ce destroiët de quelque nation qu'elle soit, se doit tenir ancré trois iours durât, afin que les Turcs ayent loisir de faire la recherche par tout le navire: & n'en excepteroient pas un qui ne soit visité. Les *Venitiens*, *Anconitains*, *Genevois*, *Neapolitains*, & *Ragou-*
sées y nauignent communement. Et d'autant que c'est une clef, & l'un des Plus grand passages de *Turquie*, par lequel les esclaves pourroient fuir, à ceste cause ilz y font bonne garde. Quand quelque vaisseau estrange entre par ce destroiët ayant bon vent dedens ses voiles, il ne demande poit congé: car tous vaisseaux y peuvent entrer librement. Ce qu'on ne peut pas faire en sortant hors: car si d'auenture il se trouuoit quelque esclave, fugitif, cache dedens le navire, ou autre chose defendue d'emporter de *Turquie*, il leur conuiendrait payer une grosse somme d'argent. Nous demeurâmes deux iours à *Galipoli*, & allâmes au monastere d'un *Augustin* qui a encore son eglise à la mode des Chrestiens Latins, chez lequel veismes un sep de vigne qui est tousiours couuert de fruiët, tellement qu'il nous assura qu'il porte sept fois l'an, & meuriët son fruiët en toutes saisons. On voit quelques sepulchres antiques des Roys, & Empereurs de *Thrace* auprès de *Galipoli* en la campagne faictes en maniere d'une grosse bute ronde, qui ressemblent estre petites montaignettes, desquelles tout le pays de *Thrace* est bossu. On en voit de loing plusieurs autres au dessus des montaignes, tellement que vous diriez estre petites montaignes sur les grandes, faictes par artifice, comme aussi sont elles. Le port de *Galipoli* est bien petit, pour navires, mais il est asses grand pour *Fustes*, *Galliot*, *Brigantins*, & *Maonnes*, qui sont celle maniere de vaisseaux que les Latins ont appellé de mot Grec *Hippagi*, & qui seruent à passer cheuaux & chameaux d'*Europe* en *Natolie*. De telles navires dictes *Maonnes* l'on en voit tous les matins grand nombre arriuer à *Constantinoble*, qui coustumement sont conduictes par les *Genissaires* du grand seigneur. Elles sont ouuertes par le derriere: parquoy le cheual ou chameau entre la dedens comme en une estable sans aucune difficulté. On voit les Galeres tirées à sec au port de *Galipoli* le long du rinage dessus des *Pilotiz*, couuertes de *Limandes* & merrein, faict en maniere d'arsenal. L'on y trouue toutes sortes de viures au marché com-

coustume
des Turcs*Anconi-*
tains.
Genevois
Neapoli-
tains.
Ragou-
*sées.**Sepul-*
chres des
*Traces.**Maonnes.*
Hippagi.

SECOND LIVRE DES SINGVLA

me à Constantinoble. La ville est habitée de Grecs Juifs & Turcs. C'est un fort grand passage d'Europe en Natolie. Quand nous eusmes esté deux iours à Galipoli, nous feismes voile pour continuer nostre chemin: quand nous fusmes aux chasteaux, nous ancrasmes pour la seconde fois. Car nul navire (comme i'ay dict) estrangier ou Turc, ne descend par ce destroiët que apres auoir ancré à Galipoli, ne luy conuienne s'arrester de rechef au destroiët des chasteaux: si le vaisseau, navire ou galere chargé de marchandise est estrangier, il luy conuient demeurer trois iours continuellement attendant sa despêche. Mais si le vaisseau est Turc, & que le vent soit à propos, ont cela de priuilege, pour n'auoir occasion de perdre temps, qu'on le despesche des le premier iour.

DESCRIPTION DV BOSPHORE DE Thrace, & des chasteaux nommez Sestus & Abydus: & des ruines de Scamandria.

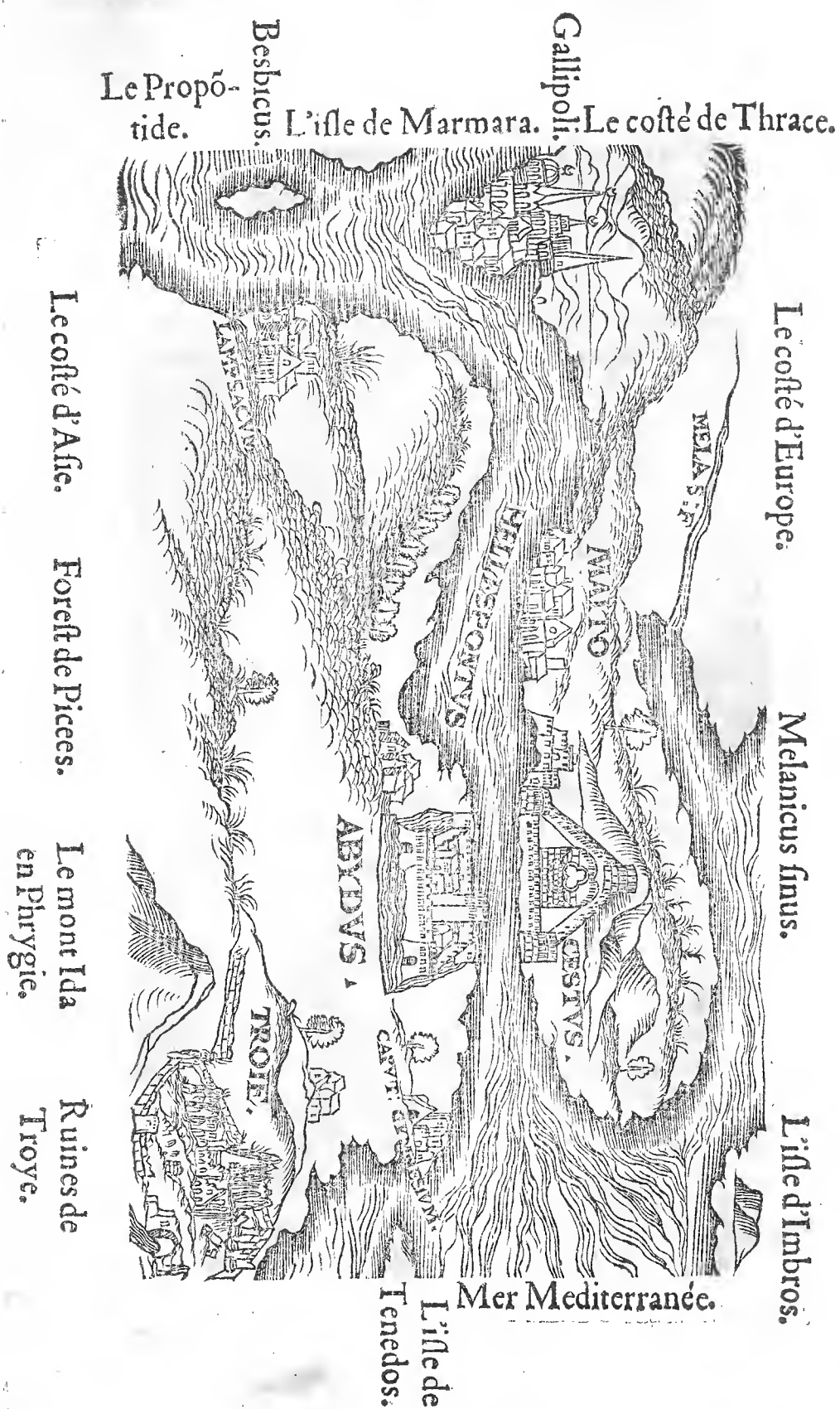
Chapitre III.



Abydus.

Scamandria.

Le destroiët des chasteaulx est large peu moins d'un demy quart de lieue. C'estoit anciennement & encor est le lieu ou sont situex les chasteaulx de Sestus & Abydus. Et est le lieu dont les poëtes ont prins leur argument de descrire la fable de Hero & Leäder. Le chasteau du costé d'Asie nommé Abydus, est refaict de nouveau en forme quarrée, située en lieu marécageux. Le circuit de la muraille du chasteau entoure vne haulte tour quarrée, faicte à l'atrique, qui est encore en son entier, que les Turcs ont rehaultée à la summité, & garnie d'artillerie par dessus. Il y a quatre petits bouleurs bië foibles. Aux quatre coings de la quarrure du tour des murailles. Et me semble que ce chasteau pour estre vne clef de Turquie, n'est gueres fort. La pierre de quoy ilz l'ont fortifié a esté prinse des ruines d'une prochaine ville, que ie croy auoir esté anciennement nommée Scamandria, qui est située en terre ferme d'Asie mineur, & n'est qu'à demie lieue de la mer, & à demie petite iournée des chasteaulx. L'on y veoit vne sumptueuse ruine de bastimens magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillées en toutes sortes d'ouurages: aussi plusieurs beaux & spacieux chapiteaux quarréz: Elle est située dessus un hault, ayant vne tresgrande campagne, large, spacieuse, & belle prairie, que l'étourne par les deux costez. Le lieu est marécageux en l'hyuer: mais est tout sec en esté. I'y ay veu vne grosse pierre taillée en relief, à la pro-



SECOND LIVRE DES SINGVLA.

prospetive d'un personnage vestu d'un haubert à l'antique, une armure à la poitrine, un morion emplumé, bridé par dessous la gorge, un bouclier long & enléué, une espée courbée en façon de cimenterre, non ceinte par le corps, mais pendante au col en escharpe, fait d'excellent artifice. Je croy que ce bastiment estoit un temple magnifique, dédié à quelques dieu: & maintenant les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au susdict chasteau, dont en ont fait la forteresse. L'autre chasteau de Sestus est en Europe, assis au Cheroneuse de Thrace, joignant un moult grand Village habité de Grecs.

Sestus.
Maito. nommé Maito. Sestus est situé au bas d'une montaigne, en façon de Treffle. La premiere tour du milieu du chasteau est en façon de trois demis cercles ioincts l'un à l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'une enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'un des coings regarde iustement la montaigne, ayant une tour dessus le hault, qui defend le chasteau de la montaigne. De ceste tour descendant en la mer, deux ailles de la muraille viennent enfermer la tour au dedens, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estendent le long du riuage tant d'un costé que d'autre, sont garnies de bonnes pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit besoing pour arrester les vaisseaux qui s'en voudroient fuir sans congé, ou entrer en l'Hellepont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie nommé Abydus, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie: toutefois pource qu'il est de plus grande consequence, aussi est il plus fort, & beaucoup plus soigneusement gardé. Celuy qui est en Europe, est foible au regard de la montaigne qui luy domine. En passant par l'Hellepont, on voit les montaignes revestues de belles forests de Pins sauvages nommées en Latin Piceæ: les habitans prennent de son bois nommé Teda: qui estant allumé esclaire de soy mesme comme une chandelle, duquel ilz font la poix noire, & la Cedria, que les François appellent du nom Arabe Quodran: ou Quatran: & en Auignon du Cade cerbin, & pource qu'on la vend à bon marché, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportent grande quantité, & quelques fois s'en chargent & garnissent. Les Turcs la mettent dedens des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elles est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine, ne couste plus d'un demi ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedens des barils des montaignes de Bordeaux. C'est la chose dont anciennement ceulx du pays d'Egypte se seruoient pour conseruer les corps morts, dont est fait celle drogue que nous appellons Mumie, de laquelle ie parleray plus amplement au second liure. Les mariniers se seruent maintenant dudit Quotran à oindre les cordes des nauires, & à mesler avec la Poix de terre, appelée Pissasphaltum: que lon prend au dessus de Ragouze dedens terre pour les fondre ensemble

Descri-
ption du
chasteau
de Sestus.

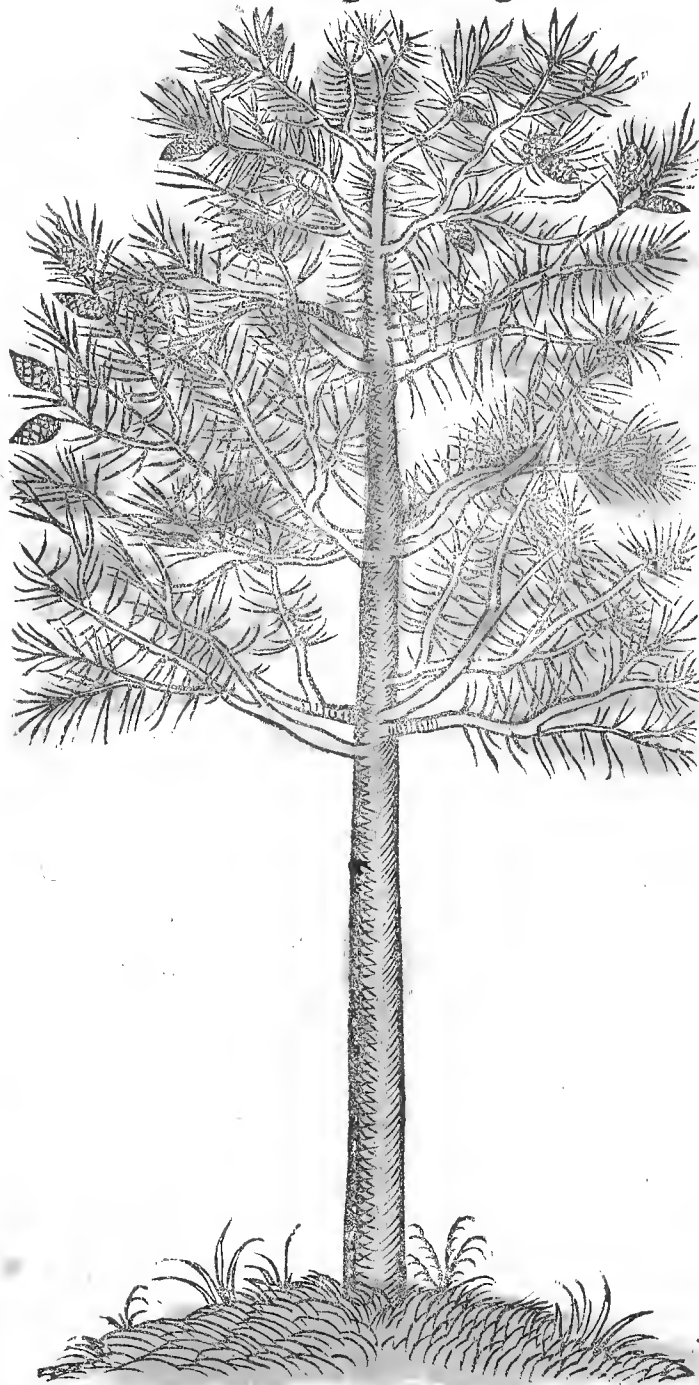
Abidus.

Teda.
Poix noire.
Cedria.
Quodran

Mumie.
Pissasphaltum.

semble, afin que le Pissasphaltū ou poix de terre deuienne plus molle, & plus ductible: car d'elle mesme elle est fort seiche. Et ne pourroit seruir sans estre meslée avec le Cedria, que i'ay dict estre faict en Phrygie. Et afin de faire entendre quel arbre i'entends, en nommant Pignet sauuage, i'en ay cy mis la portraicture, ia soit que ie l'aie amplement descrit au liu. latin des arbres coniferes.

Portraict del'arbre de Picea, autrement
nommé Pigne sauuage.



du Propontide, quelque peu au deffous de Marmara, qu'on en pourroit auoir à charger nauires, qui toutesfois est vendu bien cher par les boutiques des dro-

Les riuages de la mer de
l'Hellepont & du Propon-
tide, iectent tresgrande
quantité d'Alga latifolia,

Alga.

qui est vn herbe croissant
par la mer, comme le foing
dedens vn pré. Les habitâts
la trouuants au riuage, la ti-
rent & la deseichent pour
s'en seruir. Ils la meslent a-
uec de la terre grasse, afin
d'en couvrir leurs maisons,
car elle est longue & large
& obeissante, faisant bon-
ne mixture de torchis, aussi
que leurs maisons sont cou-
uertes en terraces. Ceste bou-
che de mer court fort impe-

Maisons
des Turcs
sont cou-
uertes en
terrasses.

tuensement: dont aduient
qu'elle apporte plusieurs ex-
cremens à bord, qui ne sont
pas du tout inutiles, comme
est la cinquiesme espeece
d'Alcionium, dont Diosco-
ride a faict mention, lequel
les habitans de Samothra-
ce, Imbro, & Lemno, ap-
pellent en langage vulgair-
re. Arkeilli, duquel il y a

Alcioniu.

Arkeilli.

si grande quantité en l'isle de
Besbico, qui est vne des isles

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

guez de Venise, & d'autres nations. Mais ont laissé de le nommer par son nom ancien, car pource qu'il est legier, & ressemble à vne escume, ils le nomment vulguairement *spuma maris*. Aussi y ay trouué de l'Antipates.

PARTICVLIERE DESCRIPTION DV chasteau d'Abydus, qui est l'une des clefs de Turquie.

Chapitre IIII.



Descri-
ption du
chasteau
d'Abydus

Retour
des Ci-
gognes
en leur
pais.

Chamæ-
leon noir
Lepidon.
Sarapidi.

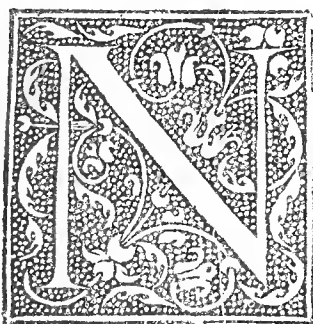
LE Chasteau de Sesus que i'ay par cy deuant descript en Europe, est de moindre importance: aussi n'est il pas grandement fortifié: mais celuy d'Abydus est quelque peu plus fort. Et pource que nous entraismes dedens, ie diray briefuement ce que nous y auons veu. Il est de forme quarree, & a fossez à l'entour, mais non à fond de caue. Ses murailles sont foibles, & ne contient grand pays. Il y a vne haulte tour, au milieu faicte en maniere de don-geon: qui est telle mesme qui y estoit quand les Turcs prindrent le chasteau sur les Grecs. Les artilleries qui sont leans, ne sont pas montées sur roues, ains sont contre terre, appuyées d'un fort mur par le derriere, tellement qu'elles ne se peu-uent ne reculler n'aduancer: & sont toutes d'une rengée en nombre de vingt & sept, regardants à fil d'eau dessus la mer. Il y a un village ioignant chascun chasteau, tant à Sesus qu'à Abydus: mais celuy d'Abydus est le plus grand. Auquel lieu estant le mardy vingt & huitiesme iour d'Aoust, ie vei voller vne grand' bende de Cigognes, qui au iugement de plusieurs estoient de trois à quatre mille. Elles venoient de la partie de Russie & Tartarie: car elles tra-uersoient le canal de l'Hellepont en croix Bourguignonne. Lesquelles quand furent comme au dessus de l'isle de Tenedo, alors tournoyerent longuement en limasson, suiuan les vnes les autres: & se mirent en un rondeau ou cercle: & de là se distribuerent par petites bendes, auant que de s'eslongner de la bouche du Propontide: & ainsi esparses feirent plus de vingt bendes, partans les vnes apres les autres, tirants iustement au midy. Les champs d'Abydus sont bien peuplez de Chamæleon noir, comme aussi sont les riuages de l'Hellepont. Les habitants y font leurs balais de l'herbe de Lepidon, que les Grecs nomment vulguairement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs passagers dedens nostre nauire, qui alloient de Constantinoble en Egypte: Car le voiage est beaucoup plus bref par mer que par terre, comme ie feray apparoir par cy apres. Chascun passager est quitte de son passage, payant un ducat pour voicture. Les marchands d'Egypte, ayants vendu leur marchandise à Constantinoble, ne vou-
lants

lants s'en retourner vuides en leur pays, enleuent grand nombre de passagers, pour mener au Caire, & autres lieux d'Egypte. Nostre nauire estoit ancré au port d'Abydus, attendant que tout nostre cas fust appresté. Ce pendant me pourmenant le long de quelques petis ruisseaux salez, ie trouuay vne espeece de serpent terrestre, qui se nourrist communement tout le iour en la mer, tout ainsi que la couleuvre en l'eau douce, mais il viét dormir la nuit sur la terre. Il est quasi de couleur rouge, mais il y a d'autres couleurs de gris meslées parmi.

Serpét ter-
restre qui
de iourest
marin.

QV'ON PEVLT VEOIR LES RVINES DE Troie clairement de la mer.

Chapitre V.



Nous partismes des chasteaux au matin avec bon vent fauorable, que les mariniers nomment Maistre tremontane, & commençames à sortir hors du destroiët de l'Hellepont, & entrer en plaine campagne de mer Mediterranée, qui n'est qu'à trois lieues d'Abydus, laissames le Cheronesse à gauche, dedens lequel est vn promontoire que les anciens appelloient Ma-

lusia, ou estoient le tombeau d'Hecuba, & le sepulchre de Protefilaus. Peu apres l'isle d'Imbros, qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos, mais ses montaignes sont plus haultes, nous la laissames à costé dextre: Car elle est fort pres du riuage de Thrace. Puis quand nous eusmes aduancé plus oultre, nous estions assez loing en la mer, quand commençames à veoir l'isle de Lemnos, qui est plus auant que celle d'Imbro: laquelle pour estre basse, & n'auoir nulles haultes montaignes, ne nous apparoißoit que bien peu. Entrant plus auant en la mer Mediterranée avec bon vent maïstral, nous renions nostre chemin plus pres de terre du costé d'Asie à main senestre. Car si nous eussions prins le chemin à dextre, nous eussions laissé le chemin du canal de Chio, ou il falloit aller. Approchant à la poincte de terre ferme, appelée Cauo de Genissari, anciennement nommé Sigæum, nous vismes d'assez pres les ruines d'un chasteau anciennement nommé Caput Gymneseum, qui monstrent qu'il est fort antique, lequel nous aperceumes d'assez loing, car il est enlené dessus vn promontoire. La muraille de ce chasteau estoit fuitte de brique, & de fort cimët. Il y a leans de tresgrandes cisternes, & de grādes caues, lesquelles ie fus veoir lors que i'allay à Troie, nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo, que nous laissames à main dextre: & les ruines de Troie que nous auions à main senestre.

L'isle d'-
imbros.
Lesbos.

Cauo de
Genissari
Sigæum.
Caput Gy-
mneseum

PREMIER LIVRE DES SINGVLA. DESCRIPTION DES RVINES DE TROIE. Chapitre VI.

Ruines de
Troie.



Mōt Ida
& Olym-
pe en
Phrigie.
Le mont
Senis.

Descri-
ption des
ruines de
Troie.
Cauo san-
cta Maria
Iarganum

Affos.

Vant aux ruines de Troie, on les veoit d'assez loing:
Car les murailles de la ville sont en quelques endroits
encores toutes droictes. Et pource que ie les ay esté
veoir par terre, i'en diray ce qu'on en veoit de reste: &
suiuant nostre nauigation diray aussi ce qu'on en veoit
de la mer. Qui y voudroit aller de Constantinoble par
mer, il faudroit descendre à Abydus au destroit
des chasteaux: Car il n'y a que demie iournée. Et apres les auoir veues, pour
veoir de beaux pays, il faudroit retourner par dessus le mont Ida, en Phrygie,
& aussi par dessus le mont Olympe & Orminium, suiuant le grand chemin
ordinaire qui va en la ville de Bourse. Le mont Olympe est quasi aussi hault
que le mont Senis: toutesfois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne voul-
droit passer par ces lieux là, lon pourroit prendre la voie de Galipoli, & retour-
ner à Constantinoble par terre ferme sur le riuage de Thrace. Troie est située
en pendant sur vn coustau qui apparoiſt bien à cler de la mer. Car aussi est
elle le long du riuage. Estans entre Tenedo & les ruines de Troie, passasmes
droict entre deux poinctes: l'une est au bas par delà Troie, deuant l'isle de Me-
telin, laquelle poincte ils nomment maintenant Cauo sancta Maria, & an-
ciennement Iarganum. L'autre est à la fin de Tenedo. Entre lesquelles poin-
ctes nostre vaisseau se trouua sans vent. Nous voyions des arches qui sont en-
core debout, fabriquées à l'antique, au pied d'une petite montaigne ou pro-
montoire, faictes de ciment & de brique. Voions aussi les ruines des deux cha-
steaux du promontoire au riuage de la mer plus bas au dessous, qui estoient
enceints dedens la ville. Les habitâts qui sont entour Troie, sont partie Grecs,
partie Turcs, partie Arabes: tous lesquels nomment le territoire vulgaire-
ment Troada. Ce n'a esté sans raison que la magnificence & grandeur de la
ville de Troie, estant si grande qu'elle est, a esté celebrée des Poëtes anciens.
Les ruine: des bastiments qu'on y voit encores pour le iourd'huy, sont si admi-
rables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grandeur sinon
par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend suffisant tesmoignage
de la grandeur de la ville: lesquelles estoient faictes de larges pierres, rares, &
fort spongieuses, noirastres, dures, taillées en forme quarrée, qu'on tiroit des pier-
rieres d'un prochain promontoire, nommé Affos. Dont le salpestre a esté
anciennement nommé Flos Asiæ Petræ. On voit encore lestours ruinées, qui
estoient es mesmes murailles. Il ne fault pas adiouster foy à ceulx qui disent
que

que toutes les ruines sont demolies. Les fondemens des murailles du circuit de la ville apparoiſſent encores, qui ſont renforcez en quelques endroits de pilliers & eſperons larges de deux toifes. Je fu quatre heures à l'entourner, tant à pied qu'à cheual. Lon y veoit des grandes ſepultures de marbre hors le circuit des murailles, faiçtes à l'antique, toutes d'une pierre, en maniere d'un grand coffre, dont les couvercles ſont partout entiers: lesquelz ſont au deſcouverſur les plus grands chemins paſſants. Les ruines des deux ſuſdicts chasteaux, faiçts de belle pierre de marbre, ſe veoient encore en leur entier, & ne les ſçauoit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui eſt au riuage de la mer au plus bas lieu de Troie eſt eſtendu en longueur en maniere de deux plates formes: duquel les murailles ſont merquetées de marbre rouge & blanc. L'autre chateau eſt au ſommet de la colline de l'autre coſté de la muraille dedens l'entour de la ville. De ce hault chateau regardant contre bas, on voit quaſi toute la ville, & auſſi quaſi toute la plaine campagne: duquel les murs ſont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles. Apres que i'en entourné les ruines des murailles, commençay à regarder le dedens de la ville, qui ne ſont que ruines confuſes: entre leſquelles on y veoit une grande baze de plate forme quarrée, faiçte de pierre taillée de treſgrande eſtoffe: & croy auoir eſté le pied de quelque hault phanal ou lanterne, qui monſtroit le feu la nuit aux nauigans. D'auantage il y a pluſieurs ciſternes en leur entier, ou l'eau de la pluye eſtoit reſernée, d'autant qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine, ſinon une qui eſt là bas aupres du port. Lon veoit encores les ruines des eglifeſ qui furent baſties du temps que les Chreſtiens y habiterent, deſquelles grandes parties des murailles ſont demeurées debout: & entre elles on veoit des croix entaillées dedens les pierres de marbre. Elle a eſté tant de fois ruinée, qu'il n'y eſt demeuré edifice entier: auſſi eſt maintenant du tout deſhabitée, & n'y a perſonne qui ſ'y puiſſe tenir, à cauſe de la ſterilité de la terre, & la grande incommodité de l'eau. Il n'y a village ne maiſon à plus d'une lieue à la ronde, tant le pays eſt ſterile & ſablonneux. Il y croiſt peu d'arbres fruiçtiers. Ceulx d'Eſculus ſont d'aſſez grand reuenu pour le territoire: deſquelz les habitans du contour cueillent les glands avec leurs coques eſtants encores tendres, & les abatent avec des perches, à la façon de ceulx qui abatent des noix: puis ils les laiſſent deſeicher deſſous l'arbre, n'ayant peur que les pourceaux les leur mangent, d'autant qu'ils n'en nourrissent point. Et quād ils ſont ſecs, ils les amaſſent, & les portent vendre par ſachées ſur les chameaux aux prochaines villes, comme à Bourſe, ou à Galipoli. Ils en preparent les cuirs, tout ainſi que nous les tannons d'eſcorce battue, & en Egypte des ſiliques d'Acacia, en Italie des fueilles de Myrthes, & en Grece de Sumach.

Erreur de ceux qui pēſent que Troie ne ſoit eſtē en eſtre. Sepulchres de marbre de Troie. Des chasteaux d'Ilion.

Le pied d'un phanal de Troie.

Troie a eſtē pluſieurs fois ruinée.

Arbres de Eſculus.

Diuerſes choſes ſervantes à conroier les cuirs. Siliques d'Acacia.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Huile de
ſeſame.

Copous.
Chimoni
cha.
Anguria.
Napeca.

L'og bras
de murail
le hors de
Troie.

Xanthus.
Simois.

En ceſte grande eſpace de la ſuſdicte ruine, il y a vne belle campagne & ſpa-
cieuſe, ou maintenant on ſeme du cotton, & de la Seſame, qui eſt vne herbe
de grãd reuenu: car de la Seſame ils font leurs huilles en Turquie. Oultre plus
ils y ſement vne eſpece de Melons, qui croiſſent ſans eſtre arrouſez, & ſont
de telle nature, qu'ils ſe peuvent garder tout vn hyuer ſans ſe corrompre aucu-
nement. Et dy toutesfois qu'ils ſont vrais Melons, qu'on peut bien manger à
la façon des autres des l'heure qu'on les a oſtez de leur plante: mais ils ſont en
ce differents, qu'ils ſe conſeruent tout l'hyuer & quaſi tout l'eſté enſuiuant.
Et pour moſtrer que ce ſont vrais Melons, i oſe aſſeurer que l'herbe eſt de ſem-
blable façon, & le gouſt n'eſt gueres different à ceulx que nous auons parde-
çà: auſſi en ont ils bien des noſtres. Ils y ſement vne autre ſorte de fruiet, qui
de nom Arabe eſt appellé Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais
les Grecs qui ſuiuent l'antiquité, le nomment Chimonicha, les Latins de ie ne
ſçay quelle appellation Grecque Anguria, les Arabes Napeca. Ceſte diſtion
Anguria luy eſt donnée improprement: car Anguria n'eſt autre choſe ſinon
le Concombre que nous cognoiſſons. Lon veoit de grãds Coloffes dedens Troie
couchez par terre, taillez à l'antique, & y a vn endroiect aſſez pres du cha-
ſteau, de la mer, ou il y a vn moult grand amas de marbres: & croy que quel-
qu'un les y ait mis par curioſité: car cela ne s'eſt peu faire ſinon par grande deſ-
penſe, encor y a quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le iourd'huy
ſont preſque entieres, & principalement vne qui eſt ſur la colline au coſté du
chaſteau, par laquelle lon ſortoit allant en la plaine. Auſſi y a vn long bras de
muraille fort haulte, enforcée d'eſperons par derriere, qui ſort hors du circuit,
& s'en va ioignant la campagne vers le mont Ida. L'autre portail qui eſtoit
ouuert du coſté des prairies, & qui deſcendoit vers les baings chaulds, eſt en-
core entier. Les autres portes qui ſont du coſté de la marine, ſont grandement
ruinées, & n'y a que bien peu de veſtiges. Ie trouuay vn pillier de marbre blãc
fiché en terre, mais au demeurant à demy couché, qui auoit ceſte inſcription
ainſi ordonnée, tant d'un coſté que d'autre: Imperator Cæſar Mar. Aur.
Antoninus Pius Felix Parricus Maximus, Germanicus Maximus.
Trib. P. i. Imp. Po. x v. Maximus Imp. Coſ. i i i. prouinciam Aſiam
per viam & flumina pontibus ſubiugauit. Toutes leſquelles parolles e-
ſtoient d'un coſté du pilier, tant coſſumées d'antiquité, qu'à peine les pouuoye
lire. De l'autre coſté du pilier eſtoient eſcriptes autres parolles, deſquelles le
commencement eſt. Imp. Cæſar Aug. Diocletiano regnante. Ie n'en ay
peu lire autre choſe.

Quant eſt des fleuves de Simois & Xanthus tant celebres par les Poëtes,
qui arrouſoient les prairies de Troie, ie n'en rapporte autre nouuelle, ſinon que
ce ſont

ce sont si petis ruisselets, ou à peine se peult nourrir ne Loche ne Veron: car ils sont en esté à sec, & en hyuer vne Oye à grand' peine y pourroit elle nager dedens. Si i'ay esmeu doubte sur ces fleuves ce n'est pas chose nouvelle: car des le temps d'Aristote on ne le scauoit trouuer. Et qu'il ne soit vray, qu'on lise le douzième chapitre du tiers liure de l'histoire en ceste sorte: Scamander etiam annis flauas reddere oues creditur: quamobrem Xanthum pro Scamandro nuncupatur ab Homero autumant. Quasi comme si Aristote vouloit dire, qu'Homere a prins Scamader pour Xanthus, car Xanthus à dire flauus. Soit donc mis en question, à scauoir si Xanthus & Scamander est vne mesme chose. Le chemin de Troie pour aller aux baings chauds regarde l'occident, & a lon le visage vers l'isle de Lesbos, qui n'est pas distante à deux lieues de là. Tenedo en est aussi fort pres, tellement qu'il n'y a qu'à passer le Canal d'entred eux. Les baings naturellement chauds, ne sont qu'à demie lieue de Troie: ou il y a tant de sepulchres sur le chemin, qu'il en est bordé, tellement qu'ils y sont encores plus frequents, que ceulx de dessus le chemin venant de Philippi à la Caualle. Les sepulchres semblent estre des Grecs, car on y veoit des lettres Grecques, combien qu'il y en ait aussi des Latins, comme il appert par les lettres Latines. Estants plus pres des baings chauds, nous voyons de sumptueux edifices magnifiquement taillez à l'antique: en l'un desquels on lit Iulio, en vn autre Magistratus. Ce bras que i'ay dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel ie n'ay suivi sinon entour Troie. Toutesfois mes guides disoient qu'il est long de vingt mil. Quoy qu'il en soit, c'est quelque chose de grand, & croy que c'estoit vn fort qui renoit contre terre ferme. Il s'estend deuers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troie. Aussi me disoient qu'il ne prenoit fin sinon au goulphe de Satelie. Vray est qu'il ne continue pas en sa haulteur, & qu'on le voit abatu à demy quart de lieue de Troie: mais que plus loing de là, il est aussi hault comme il est pres de Troie. Ces baings chauds ont trois sources sallées dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on faiët des autres sources sallées. Laquelle chose lon peult bien cognoistre par leurs ruisseaux, lesquels le soleil rend en esté tous congelez de sel. Ce sont ceulx dont Plin a parlé au liure 36. chapitre 6. ou il dit: Larissa Troade: car le lieu ou ils sont situez est nommé Larissa. Les vaultes fabriquées à l'antique, faiëtes de ciment & de brique, sont encores debout, à l'une desquelles on ne se baigne point: car la muraille a comblé la fontaine, mais y a vne petite maison de leger edifice à l'une des sources ou lon se baigne. La susdicté voute n'est pas edifice si sumptueux, qu'est celuy qu'on veoit es baings du mont Taurus.

Goulphe
de Sateli-
te.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
DE L'ISLE DE METELIN ET DV
Promontoire.
Chapitre VII.

Cauo san
cta Maria
Iarganum



Vin de
Metelin.

Metelin.

Thracana
Bouhourt

Our retourner au propos que i'auoye laissé, & repren-
dre les arres de ma nauigation, il fault entendre que
nous estions en la mer à l'opposite de la susdicte poin-
cte, appelée Cauo sancta Maria, anciennement Sy-
geum, ou nous voyons l'endroict des ruines d'un cha-
steau ancien, que ie croy estre celuy d'Achilles. Et de
faict on y veoit encores vne grosse butte de terre en
maniere d'une petite montaigne, qui possible est le tombeau d'Achilles, que
ceux de Metelin feirent faire en son honneur. Nous ne feismes autre chemin
tout ce iour, sinon depuis le destroict des chasteaux iusques à l'opposite de l'isle
de Metelin: car le vent nous poulsait lentement. La nuit ensuiuant fut aussi
sans vent ne pour nous ne contre nous. Le iour d'apres nostre nauire estoit en-
cor vis à vis du chasteau de la ville de Metelin, qui est la plus grande ville
qui soit en l'isle de Lesbos, de laquelle ville toute l'isle a prins ce nom. Elle est
habitée de Turcs. Mais les habitâts de la campagne qui cultiuent les champs
& les vignes, sont quasi tous Grecs. Le vin de Metelin entre tous autres est
bien receu à Constantinoble, & est quasi tout claret. Et à fin de le rendre
plus coloré, ils scauent mettre de la semence des hiebles selon la doctrine que
les Iuifs leur ont aprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres isles
Cyclades à Constantinoble, ne sont pas vendus à si grand pris, que celui de
Metelin, lequel on peut discerner au goust d'avec les autres. Metelin est vne
isle contre Phrygie moult fertile. Elle nourrit de forts cheuaux, qui sont bas
& trappes. Elle est de grand reuenue tant de fourrages que de bons fourmets.
Desquels lon faict moult grande quantité de deux sortes de drogues dont les
Turcs se seruent en leurs potages, qui s'appellent en Turc, l'une Trachana, &
l'autre Bouhourt, qui ont esté anciennement appellées Crimmon & Maxa. Les
Turcs en vsent pour l'heure presente tant en paix comme en guerre: comme
aussi faisoient les exercites Romains de Maxa. Nous ne feismes pas grand
iournée, & estions à l'opposite du rocher en la mer Egée entre Chio & Tene-
do: lequel pource qu'il semble à le voir de loing, à vne cheure, semblablement
toute icelle mer a prins son nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent
A Ega, vault autant à dire comme cheure.

Le iour d'apres un vent Grec à la quarte de Tremontane commença à
nous favoriser: & pour autant qu'il estoit lent, il nous faisoit seulement co-
stoyer

stoyer l'isle de Metelin, que nous auions à senestre. Nous voyions son chasteau de bien loing : car il auoit esté reblanchi de nouveau, aussi qu'ilz est esleue dessus vn constau. Il est situé au costé de l'occident, regardant l'isle de Tenedo. Et est faict à la mode antique, & par consequent n'est moult fort. La ville est pres du port, qui est tresbeau & grand, & bien seur pour toutes nauires. Le vent ne se changea point tout le iour, & estions desia asses loing de Metelin, quand nous veismes l'isle de Psara, que nous laissasmes à costé dextre. C'est vne petite isle prochaine du Cauo de Mastichi, ou se nourrissent des asnes sauvages, differents à ceulx qui sont par les champaignes d'Asyrie, & ne peuvent viure ailleurs : car ilz meurent s'ilz sont transportez hors de la, laissasmes de plus veoir Cauo Mastichi anciennement nommé Phanæ. Car le mesme vent quelque peu plus gaillard se renforça sur le vespre, lequel nous rendit à nuict close bien pres de Chio. Nous passasmes vn destroiect en ce canal de Chio, qui est entre l'isle & la poincte de Magnesie, dont nous estions si pres, que nous eussions peu iecter vne pierre de nostre nauire iusques en terre. Ceste Magnesie n'est pas celle qui est arrousee du fleuve Meander en Thes-salie du costé de Grece à quinze mille d'Ephefus. Mais est ioignant Chio, laquelle nous restoit à nostre main gauche, & Chio à dextre. L'une des montaignes de Chio estoit moult haute au deça de nous, qui se nomme Pelleneum. Nous arriuasmes à Chio, & ancrasmes au canal enuiron la nuict en attendant le iour.

Chasteau
pe Mete-
lin.

Psara.

Magnesie

Pelleneū.

SVCCINCTE DESCRIPTION DE CE

qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio, & qu'on
ne trouue le Mastic que lá.

Chapitre VIII.



L'appert par les iournées que i'ay cy dessus comptées, qu'il ne fault que deux iours de bon temps à venir des chasteaux de l'Hellepont à Chio : car nous y arriuasmes le troisieme iour de nostre navigation. Si tost qu'il fust iour, nous descendismes pour aller veoir la ville, qui est petite, située au riuage de la mer, du costé de la Natolie, au pied d'une montaigne exposée au leuant. Elle est tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an, pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur est permis de la fortifier. Le port est petit, mais asses bon pour Galeres & autres sortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedens

Chio tri-
butaire au
Turc.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

le canal sans entrer au port. La seule isle de Chio entre toutes les autres baille le Mastic, combien que Galien au second de Glaucon loue le Mastic Egyptien: toutesfois ie scay que pour le iourd huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentisques y sont cultivez avec telle diligence, qu'il n'y font moindre despence & labour en les cultivant, que font nos vigneronz aux vignes. Et d'autant que la principale richesses des habitants de ceste isle est constituée en Mastic, par cela ilz ont en grande recommandation de prendre grand soing à accoustre lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres tels arbres fructiers veulent estre observez, & accoustrez, semblablement les Lentisques ne donneroient guere de gomme qui n'y prendroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence & Italie, sont telz que ceux de Chio, toutesfois ne rendent point de Mastic. Il y a vne particuliere mine de terre verte en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio, toutesfois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennement pour Terra Chia: car ceste terre verte a esté nommée par Vitruue Theodotion. Il n'est autre ville où les gents soient plus courtois qu'ilz sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que ie sache à mon gré, & où les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beauté: car comme vne nymphe en l'isle de Chio surpassant la neige en blancheur, fut appelée de nom Grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nom de la nymphe fut surnommée Chio. Les hommes aussi y sont fort amiables. Et combien qu'elle soit isle Grecque, toutesfois pour la plus part l'on y vit à la Franke, c'est à dire à la façon Latine. Neantmoins plusieurs d'eulx sont Grecs, & veulent viure à la Grecque, tellement qu'il est loisible à vn chascun de choisir & elire telle maniere de viure qu'il voudra. Les observations des deux religions sont grandement différentes. Car ceulx qui sont vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quaresme, ilz s'en scandalizeront grandement. Comment(diront ilz) n'es tu pas Romeos? voulant entendre par cela comme s'ilz demandoient. Et toy n'es tu pas Grec? Car ceulx qui se gouvernent selon la façon Grecque, y sont nommez Romei: & ceulx qui obeissent à l'Eglise Latine, sçauoir est au commandement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de manger poisson qui ait sang en leur quaresme, ilz trouuent mauuais si vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation est fort bien observée. Mais ceulx de Chio estants partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turcs, viuent en toutes libertez accoustumés que le Turc leur maintient. Auant que la seigneurie de Chio tumbast sous la puissance du Turc,

Mastic.

Lentisques

Terrachia
Theodotion.

Femmes
de Chio
sont courtoises.

Romei.
Franki.

Turc,

Turc, elle estoit absolument en la puissance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur est pastant subiecte comme elle souloit. Car elle faict maintenant son regiment & gouvernement à son appetit, & non pas comme ceulx de Genes veulent. Comme aussi faict la seigneurie de Ragou-se, qui est semblablement tributaire au Turc. Leur parler est partie Grec, partie Italien corrompu, comme est le Geneuois, aussi leurs habillements & maniere de viure sont à la Geneoise. Le reuenue du Mastic de ceste isle est si grand, qu'ilz en baillent au Turc pour la somme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la somme de leur tribut: & luy vendent le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reste ilz la reseruent pour eulx. Les marchands François voyants qu'il est tousiours à vn prix, pensent & dient communement que quand ilz en ont recueilli vne certaine quantité, qu'ilz en iectent la reste. Mais cela est faulx: car comme i'ay dit, ilz font grandes despeses à accoustre & entretenir les Lentisques. Mais pour ce qu'ilz en deliurent au Turc pour quatre mille ducats par chascun an seroit leur ruine si ilz haulsoient ou diminuoyent son pris. Apres que le vent Austral qui auoit esté quelque temps contraire, fut cessé, nous feismes voile, partismes de Chio & nauigasmes avec vent Grec assez bon, continuants nostre chemin vers Alexandrie. La premiere isle que nous aduisasmes de loing, fut Icarie, qui est maintenant nommé Nicarie, qui nous laissasmes à costé dextre: & ne fusmes gueres sur mer que nous ne veissions l'isle de Samos, qui nous apparoissoit de bien loing: Car il y a de moult haultes montaignes en icelle. C'est vne petite isle du resort de la seigneurie de Chio, qui n'est pas large, mais est estendue en longueur. Elles n'a gueres haultes montaignes, aussi n'a gueres de bois, mais il y croist beaucoup de bled, & bons pasturages pour Brebis, dont ilz font a force fourrages. Ceste isle a bons ports: & n'estoit la paour des Coursaires, elle (comme aussi plusieurs autres islettes deshabetées) seroit rendue mieulx cultiée. Car quand le moindre Courseire de mer y vient faisant quelque peu d'effort sur eulx, ilz les prennent esclaves, & les mettent en Gallere par force.

Quelque peu plus auant en la mer nous voyons l'isle de Ios entre Icarie & Naxie, en laquelle on diët Homere auoir esté enseveli.

Reuenue
du Mastic

Icarie.

Samos.

Sepulchre
d'Homere

SECOND LIVRE DES SINGVLA DE L'ISLE DE SAMOS.

Chapitre I X.

Samos.



Cercecius
mons.

L'isle de Samos encor qu'elle soit grande, toutesfois elle est maintenant quasi deshabitée. C'est grand chose qu'une isle cōme Samos, qui a cinq cents huitante & huit milles de tour, doibue rester deserte, veu mesme-ment qu'elle fust anciennement si celebrée & puissante, qu'elle faisoit teste à la force des Atheniens. La crainte des pirates faiēt qu'elle soit deshabitée, en sorte que maintenant il n'y a pas vn seul village, & par consequent il n'y a point de bestial. Elle est plus ronde que longue ou large: & est separées de la terre d'Asie d'un seul Canal, qui n'est gueres large. La partie de l'isle qui regarde le Septentrion, & l'Occident, a vne moult haulte montaigne de tres-aspres rochers, laquelle montaigne fut nommée de nom propre Cercecius, & sont lesdictz rochers quasi inaccessibles. Nous auions vn marinier Grec en nostre nauire qui auoit esté par l'isle de Samos, qui disoit y auoir veu plusieurs ruisseaux: car nous ne la voyons que de la mer: vray est que n'en estions guere loing. Samos est grandement abondante en bois de moult haulte fustée, dont les Courfaires en bien peu de temps se peuuent armer de fustes pour aller piller & courir sur la mer.

DISCOVRS POVR DIFFINIR

que c'est que Courfaire.

Chapitre X.

Courfai
re.

Pirate.



Bussolo.

Mais pource que ce mot de Courfaire n'est bien entendu es regions Mediterranées, & que ie me suis trouué entre leurs mains, i'en veul maintenant donner l'intelligence. C'est tout vn de dire Courfaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de parolles qui le maintient en estre, & dont il prend son commencement, il nous fault presupposer que trois ou quatre hommes duiēt à la marine, & hardisse mettent à l'aduenture, qui des le premier commencement sont pauvres, n'ayants que quelque petite barque ou fregate, ou quelque brigantin mal équipé: mais au reste ont vne boète de quadran à nauiguer nommée le Bussolo, qui est le quadran de marine: & ont aussi quelque peu d'appareil de guerre, sçauoir est quelques armes legieres, pour combatre

combattre de plus loing. Pour leur viure ilz ont vn sac de farine, & quelque peu de biscuit, vn bouc d'huyle, du miel, quelques liaces d'aulx & oignons, vn peu de sel, qui est pour la prouision d'un mois. Cela faict, ilz se mettent à l'aduanture, vogant celle part ou pretendent du profit. Et si le vent les contrainct de se tenir en port, ilz tireront leur barque en terre, qu'ilz courriront de rameaux d'arbres, & tailleront du bois avec leurs congnees, & allumeront du feu, avec leur fusil, & là feront vn tourteau de leur farine, qu'ilz cuiront à la mesme maniere que les soldats Romains faisoient le temps passé en guerre, qui portoient vne tuile ou lame de cuiure, ou de fer battu qu'ilz appuioient dessus deux pierres, puis faisoient du feu dessous, ayants mise la paste dessus : & comme la lame s'eschauffoit, ainsi donnoit la chaleur à la paste dont en cuisoient du pain. Ce pendant ayants ainsi faict leurs appareils, il ne peult estre qu'en vn mois ou deux ilz ne facent quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ilz puissent trouuer vne bonne rencontre, ilz seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit, ilz ne peuvent gagner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien hault. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn iour d'Asie en Afrique, il n'y a celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donne de garde. C'est vn mal public, qui rend les gents de terre ferme contraincts les espier en la mer, & les observer en la maniere que ie diray : C'est qu'il n'y a sommet de montaigne es isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme ou lon ne mette des gardes le long du iour, qui font le guet, espians s'ilz verront de telz Cour-saires nauigans par la mer. Et s'ilz voyent quelque vaisseau, ilz iugeront & congnoistront facilement la façon du vaisseau s'il est de Coursaire ou non : car ilz ne peuvent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eulx. Par cela ilz vont tousiours se cachants & mussants çà & là, pour prendre quelque chose à la despourueue. Si les espions ont veu quelques telz vaisseaux en mer, ilz allument du feu avec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut veoir de iour, ilz ont expressément appresté quelque chose qui rend grande fumée. Et s'ilz sont plusieurs vaisseaux, ilz font de la fumée en diuers endroiets : car pluralité de fumée signifie qu'ilz voyent diuers vaisseaux. Par tel signe tous les habitants des prochains ports en sont aduertis, & s'en donnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montaignes, encor qu'ilz n'ayent veu que la fumée, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur le faillir du iour, ilz font du feu cler, qu'un chascun regarde. Car la coustume des mariniers est telle, que quand le iour commence à s'obscurcir au soir, tous regardent vers les lieux ou lon faict le guet, sachants que les gardes font tous les soirs vn feu clair en signe

Finesse
des Cour-
saires.

Habilité
des sol-
dats Ro-
mains.

Signes
pour de-
courrir
les Cour-
saires.

SECOND LIVRE DES SINGVLA

de seureté: & appellent cela, que la coste ou bien que la mer est nette: comme au contraire quand ilz voyent plusieurs feux, que la coste est trouble. Et si la garde de la montaigne à faiçt deux feux, cela signifie qu'il a veu deux vaisseaux ennemis, le semblable est de trois, de quatre, & ainsi des autres. Mais s'il en monstre plusieurs sans nombre, tout ainsi les vaisseaux qu'il aura veus, seront tant qu'il ne les a sceu compter. Ce signe de feu se faiçt autant en temps de paix qu'en guerre en tous endroiçts. C'est vne chose d'aussi bonne inuention que nulle autre qui ait iamais esté trouuée pour l'vtilité publique. Car il ne fault qu'un espion à vne garde pour en aduertir tout un pays: qui n'est pas inuention nouvelle. Et les gardes se respondants de l'un à l'autre, font tellement que celui qui en est bien loing, aduertir aussi bien celui qui est encor plus loing, comme si luy mesme l'auoit veu: & se l'entrefont à scauoir en mesme heure d'un mesme iour à plus de cent cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitants de Schiro peuvent aduertir les Grecs de trois galleres que Xerxes leurs auoit prinſes de plus de trente lieux loing. Telle maniere de feus est tout ainsi obseruée en Angleterre, principalement en temps de guerre, comme es isles de la mer Egée. Car à un seul signe de feu, qui font sur la prochaine montaigne, ilz amasseront toutes les contrées voisines en armes en moins de trois heures, & chascune sachant ou il se fault rendre pour repoulſer les ennemis, ne les laisse prendre terre en leur pays. Toutes lesquelles choses les Coursaires ne ignorent pas: aussi vont ilz communement de nuit, & prennent terre quelque part ou ilz scauront le lieu estre bon pour eulx, afin de couvrir leur fregate de rameaux. Pendant que leur fregate est tirée à sec, ont loisir de guetter quelcun qui viendra des villages, soit pour garder le bestial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre negoce: lequel ilz prendront, & mettront à la chaine pour seruir à voguer. S'ilz sont gents d'esprit, & qu'ilz ayent seulement regné deux mois, ilz auront bien peu mené les mains, s'ilz n'ont gagné quelque douzaine d'hommes esclaués, lesquels ainsi multiplians d'une fregate viendront à un brigantin, d'un brigantin à vne fuste, d'une fuste à vne Galiotte, & d'une Galiotte à vne galere. Et si de fortune ilz se trouuent deux bendes de Coursaires ensemble, lors se alliants se trouuent grandement assurez: car aussi bien sont ilz ennemis, tant de leurs amis mesmes que des plus estranges du monde: car s'ilz trouuoient de leurs parents mesme, ilz ne les espargneront pas. S'il se trouue seulement deux Coursaires de compagnie, ilz oseront bien entreprendre d'assaillir vne Squirasse, vne Marcilianne, un Luq, & autres telz petits vaisseaux de marine. Mais ilz n'oseront entreprendre d'assaillir vne grand nauiſſe, moyennant qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Coursaires pil-

Trompe-
ries des
Coursai-
res. |

Alliance
des Cour-
saires.

Squirasse.
Maciliane
Luc.

lent sur mer, & petit à petit se font plus puissants & formidables à toutes gents qui habitent es isles, tellement que les pauvres paysans sont en vne crainte plus grande, que n'est l'oiscau sur la branche : car quand on ne songe pas en eulx, on les a à la queue. Et mesmement les pescheurs estants au riuage, & routes especes de petits vaisseaux, quelque part qu'ilz soyent, sont quasi tousiours en crainte. Et pour en amener vn exemple, moy estant en l'isle de Paxo.
 Paxo. anciennement nommée Ericusa, pres Corfu, pendant que i'estoie avec Ericusa.
 mon guide, cherchant quelques plantes, les Coursaires emmenerent les passagers qui m'auoient amené là. Vne autre fois vn grand nauire Venitien, nommé la Priola, estant ancré en vn port d'une isle de l'archipelago, maintenant nommée Zia,
 Zia. anciennement Cio, attendant qu'il feir bon vent pour aller Cio.
 à Constantinoble, vne barque qui sortit du port de l'isle d'Andro avec bon vent, & vint en nostre port, ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Coursaires suyuoit, & fust entrée dedens le port quant & quant elle, sinon que les Coursaires y veirent nostre nauire, & par cela ilz allerent se cacher en vn autre port qui estoit derriere l'isle: car il estoit desia nuiët. Mais le lendemain auant iour, les pirates qui estoient huiët de compagnie, se vindrent cacher dedans les roseaux, attendant le poinët du iour, esperants entrer en la barque qu'ilz trouueroient au riuage, & la emmener par force avec ceulx qui estoient dedens. Et certainement l'eussent faiët, sans le secours que nous leur donnasmes. Et sitost que ceulx qui esloyent en la barque se congneurent estre surprins, les hommes plus forts se ieëtèrent en la mer, pour eulx sauluer en nageant: mais les autres qui estoient restez, avec les femmes & enfans, demeurèrent prisonniers. Ces Coursaires estoient si hardiz, qu'ilz osoient entreprendre de les emmener hors du port en nostre presence, qui estions en grand nombre, Mais le patron de la Priola deslaicha vn fauconneau, & fit apprestier les arquebusiers sur le bord du nuire, & derechef leur tira vne coulourine, qui les contraignit de laisser la barque. Car aussi pour sortir du port, ilz eussent esté contrainët d'approcher assez pres de nostre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauvres gents qui venoient de l'isle d'Andro, eussent esté faiët esclaues des Turcs, sans nostre aide. Iamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ilz prennent, soit sur mer ou sur terre, mais les vendent. Si c'est quelque belle ieune femme, ilz la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vauldroit trente ou quarante ducats, quelque ieune petit garçon, s'il est de belle corpulence, vauldra de quarante à cinquante ducats. Si c'est vn homme robuste de bonne quadrature & bien fourny, il vauldra soixante ducats. Voila la raison pourquoy les nauires vont tousiours armées, & pourquoy les vaisseaux qui ne sont point armez, sont tousiours en crainte.

Les Coursaires ne tuent pas les hommes.

La valeur d'un esclaue.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Raison
pourquoi
les nau-
resfont ar-
mees.

Les four-
neaux.
Ipni.
Peneus.

Gaidero-
nifo.

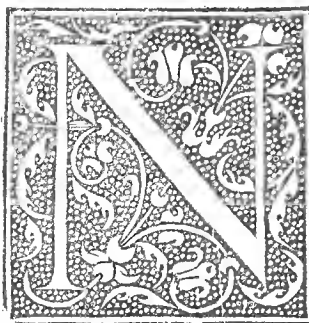
Ayant assez parlé des coursaïres, ie retourneray à parler de nostre nauigation. Le vent Grec estoit celuy qui faisoit pour nous, qui nous continua toute nuit, en sorte que laissâmes Samos à Senestre, & passâmes le destroiët d'entre l'isle de Samos & Nicarie. Il estoit encor grand iour quand nous passâmes par au- pres de deux petits rochers, qui sont tant renommez entre les mariniers, nom- mez les fourneaux, pource que c'est vn tresdâgerieux passage, lesquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nommez Ipni, c'est à dire Furni: mais les anciens n'entendoient pas de ceulx cy, ains d'autres rochers qui sont à la bouche du fleuve Peneus, aupres de Theffalie. Ceulx cy sont gran- dement à craindre, mesmement quand il les fault passer de nuit. La carte à nauiguer les marque du nom de Fourneaux. Et pourautant qu'il fault passer par là, ou bien prendre vn moult grand tour en la mer, vn chascun de nous auoit grand peur: car il est souuët aduenü que quelques nauires y sont peries en tour- mente. Continuants nostre chemin, nous passâmes aupres d'une autre isle nom- mée Gaideronifo, qui est à dire l'isle des asnes: & tout ainsi qu'elle est des ha- bitée, aussi n'est elle en aucun renom.

DE L'ISLE DE PATHMOS.

Chapitre XI.

Pathmos.

Parmosa.



Nous auions l'isle de de Pathmos, ou saint Iehan l'Eua- geliste fut en exil, & escripuit son Apocalypse, à main gauche, en laquelle les montaignes sont moult haultes, car on les voit de bien loing. Elle est vulgairement nô- mée Parmosa, & est habitée de Chresties Grecs. Aussi est bien auant en la mer au de la de l'isle Icarie. Les ha- bitants de ceste isle viuent en toute liberté Chrestienne à la Grecque, comme aussi font tous autres des isles de Grece, qui payent le tri- but au Turc. Il est bien vray que les magistrats & chefs des villes sont com- munement Turcs. Le port de Pathmos est assez grand pour fustes, galeres, & petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, & y a abondance de toutes sor- tes de legumes, aussi y a vn monastere de Caloïeres Grecs, auquel on voit la main d'vn trespasse, à laquelle les ongles croissent comme ceulx d'vn homme viuant. & combien qu'on les luy rongne, neantmoins ilz reuiennent grans au bout d'vne espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de dire que ceste main est d'vn de leurs prophetes. Mais les Grecs dient que c'est la main de Saint Iehan qui escripuit leans l'Apocalypse. Continuant nostre chemin de vnt Grec vismes l'isle de Lipfos à dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte.

Lipfos.

deserte. Bien tost apres passasmes l'isle de Pharmaco: mais est du tout deshabetée, laquelle on nommoit anciennement *Pharmacusa*. Ce fut pres de ceste isle ou les coursaïres prindrent *Cesar* esclave, lors qu'il alloit à *Rhodes* estudier pour ouïr *Apollonius Molo*. Ayants passé *Pharmaco*, nous arrivaimes en vne isle, qui estoit anciennement appelée *Ireon*, maintenant on la nomme *Lero*. Elle est habitée des Chrestiens Grecs: & est droictement à l'opposite d'une poincte d'*Asie*, bien aduancée en la mer, que la carte à nauiger appelle *Cortolo*. On y voit des chasteaux antiques situez sur les collines, & petis coustaux. Les montaignes de *Lero*, sont beaucoup plus haultes que celles de *Samos*: & est fort bien cultiuée par les Turcs & Grecs Chrestiens. Nous passasmes oultre, & vinsmes à vne autre grãde isle nommée *Calimno*, habitée des Grecs Chrestiens. Passans oultre nous arrivaimes en vne autre isle nommée *Psermo*, en laquelle y a deux ou trois villes, & plusieurs villages. La terre est cultiuée par le labour des Chrestiens Grecs. Nous auôs la ville nommée *le Smyrne*, à main gauche, qui est pour le iourd'hy l'une des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandise de tout le pays de *Natolie*, qui auoit anciennement nom *Smyrna*. Il nous falloit passer vne poincte à l'opposite de l'isle de *Psermo*, qui sort de *Natolie*, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiger nomme maintenant *Cauo Rosso*, & anciennement *Erithris*, qui signifie chefronge. Nous eusmes grande difficulté à la passer, car le temps estoit obscur, & aussi que c'estoit enuiron l'heure de minuiet. Le mauuais temps contraire nous surprint, tellement que nous n'allions que d'un des costez de la voile à l'orce. C'estoit un vent maïstral si fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer esmeue, & courroucée. Le lendemain au matin nous commençames à entrer au canal de l'isle de *Coo*, qui est à costé de terre ferme, appelé le pays de *Halicarnasse*: & n'est que de cinq lieues de large. La mer qui est entre *Samos* & l'isle de *Coo*, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand' peine, toutes lesquelles estoient anciennement appelées *Sporades*.

Pharmacusa.
Cesar fut prins esclave.
Ireon.
Lero.
Cauo cortolo.

Calimno
Psermo.

Le Smyrne.
Smyrna mout grosse ville en *Asie*.

Erithris.
Cauo rosso.

Halicarnasse.

Sporades.

DE L'ISLE DE CO PAYS D'HIPPOCRATES.

Chapitre XII.



Vand le iour fut venu, estants ia bien aduancez dedes le canal, nous voyions bien à cler toute l'isle de *Co*, qui est le pays dont estoit *Hippocrates*. Les Turcs la nomment *Stancou*. Ses montaignes nous apparciissent plus haultes que de nulle autre des isles que nous eussions encor venues: car elles ne sont gueres moins haultes que celles de *Crete*. La ville de *Co* est toute habitée de

Co.
Stancou.
Pays d'*hyppocrates*.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Ville de
Co.

Fanal.

Turcs, & en toute l'isle n'y a que deux villages habitez de Grecs. Le chasteau & la ville de Co sont pareillement appellez Stancon. Il est assis en hault lieu faict à tours rondes, plus grandes que celui de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu, situé au riuage deffous le chasteau. Ceste isle est bien fertile & abondante en animaux, & est plus longue que large. Nous la costoyasmes moult long temps avec vent fauorable, en nauigant avec toutes les voiles: car la tempeste nous auoit cessé. Lors mismes tous les adioustements pour accroistre la voile. Laissans l'isle de Co à main dextre, entraşmes au canal de Rhodes. Encor estions bien loing de la ville, que nous la voyions deffus vn petit coustau assise en vne poincte bien aduancée: & pource qu'il y a des haultes tours, & fanals ou lanternes qui esclairēt pour adresser les nauires à bon port: nous la voyions de plus loing. Quand nous commençasmes à approcher, trouuasmes ce que lon dit auoir esté l'ancienne ville de Rhodes, située deffus vne petite butte ronde, pres le riuage de la mer, distante deux lieues de la ville de Present, & dit on qu'il y auoit vn conuent pour les chevaliers de la religion: & qu'oultre ce qu'il y a beau logis, que le lieu est en bonne forteresse, & qu'il est maintenāt soigneusement gardé par les Turcs. Estans à la parfin arriuez à Rhodes, jettasmes les ancras, & descēdismes en terre, et allasmes veoir la ville.

SINGVLARITEZ OBSERVEES EN Rhodes. Chapitre XIII.

Rhodes.



Pasteur
pour les
Venitiens
en Rhod-
des.
Galeres
forcees du
Turc.

LA ville de Rhodes est partie deffus vn coustau en pendant, partie le long du riuage. La plusspart des habitants des villages de l'isle sont Grecs, qui peuvent bien entrer & venir le iour besongner en la ville, & apporter vèdre leurs viures au marché, & ont congé d'y demeurer tout le iour: mais les Turcs ne leur permettent y coucher la nuit, tār pour le soupçon qu'ilz ont de reuolte, que de trahison. Je ne vueil entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chrestiens, car mesmement plusieurs de leurs esclaves sont Chrestiens. La seigneurie de Venise y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandise, qui ne s'en desloge point la nuit, combien que tous ceulx de sa famille soient Chrestiens. Le grand Turc y tient ordinairement cinq galeres forcees, dont le capitaine est commis pour purger la mer des incursions qu'ont accoustumé de faire les coursaïres par les isles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appartenans au Turc, & aussi pour tenir la mer Mediterranée en subiection, & tout le reste de Grece en seureté. Car il faict ordinaire-

nairement des courses avec les susdictes galeres: & s'il y a quelque nouvelle de coursaire qui soit en pays, ledict capitaine ne cesse iusques à tant qu'il l'ait trouué. Tous les bastiments des cheualiers de Rhodes, tant François que d'autre nation sont encor partout en leur entier: Car les Turcs n'ont rien osté des armoiries, peintures, sculptures & engrauures & escriteaux qu'ils y ont trouué. Et encor pour le iourd'huy s'en peuuent lire plusieurs inscriptions tant en François qu'en Italien. Je vueil dire en oultre que les Turcs ont tousiours en ceste coustume que quelque chasteau ou fortreffe qu'ils ayent iamais pris, est demeuré au mesme estat en quoy ils l'ont trouué: car ils ne demolissent iamais rien des edifices & engrauures. Le iour ensuiuant nous allasmes veoir quelques prochains villages hors la ville, & fusmes à la messe des Caloieres Grecs, & vismes leurs iardins moult bien cultiuez de Grenadiers, Orangers, Iuinbiers, arbres de Sebestes, dont ils ont tresgrande quantité, & font la glux avec son fruit. Aussi y a des Figuiers, Amandiers, & Oliuiers. Les habitants des villages de Rhodes, viuent selon la religion Grecque, & gardent encor les vocables des choses ayans noms propres. La garde que les Turcs font de nuit à Rhodes, & autres chasteaux en Turquie, est faicte à haulte voix: car ils se respondent les vns aux autres, & non pas au son des cloches comme lon faict es villes d'Italie, & à Ragouze. Les murailles de Rhodes sont au mesme estat en quoy elles estoient quand ils les forcerent des mains des cheualiers, & n'y a esté depuis augmenté ne diminué, renforcé, n'affoibly. Lon y trouue à acheter de beaux ouurages de soie faicts à l'aiguille, & principalement des pauillons de liets. Ils font leurs ouurages de diuerses couleurs, en maniere de poincts croisez. Le portraict est de fueillages, & est different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui est faict à Chio, & en Cypre.

Les turcs
ne demo-
lissent rié.

Arbres de
sebestes.
Rhodiés
boiuent à
la Greque
Gardes de
nuit à
Rhodes.

MODESTIE DES SOLDATS TVRCS, ET d'un serpent nommé Iaculus, & de l'oiseau nommé Onocrotalus. Chapitre XIII.

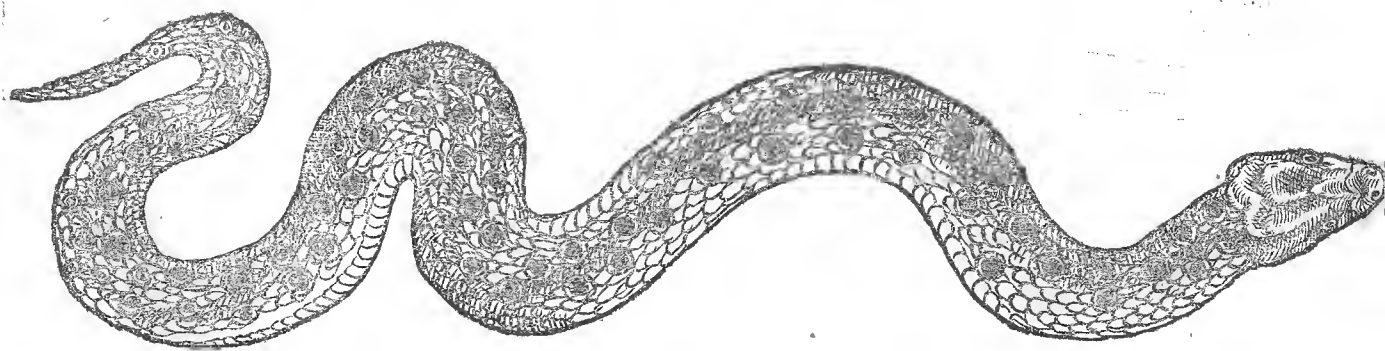


Nous y veismes un oiseau priué, nommé Onocrotalus. Il alloit par la ville: duquel observant la grandeur, ie trouuay qu'il n'estoit du tout si grand qu'est le Cigne. Il est tout blanc, & beaucoup plus gros qu'une Oye. Ses iambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendrée, couuertes de dur cuir. C'est un oiseau gay, hété & vioge,

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

qui tient sa teste droicte & eleuée. Son bec est large & canelé, pointu & recroché par le bout. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi vne creste comme à vn Vanneau, & quand il volle, va battant des ailes comme vn Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salée, qu'en l'eau douce. Je prouueray en autre mien ceuvre, ou i'ay mis le portraict des oiseaux, que cestuy est le Pelican, dont me tais pour ceste heure à cause de Briefueté. Entre les choses singulieres de ceste isle, ay veu le serpent nommé Iaculus, moucheté de petites taches dessus le dos, ressemblantes à des petis yeux, tout ainsi que sont les taches de dessus le dos d'un Tremble, nommé en Latin Torpedo. Je le trouuy deffous vn Caprier espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit planté son artillerie quand il assiegea Rhodes. Les Grecs le nomment maintenant en leur vulgaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Acontias. Il a trois paulmes de longueur, & n'est plus gros que le petit doigt. Sa couleur est cendrée tirant sur la couleur de laiët, & est totalement blanc deffous le ventre, ayant des escailles dessus le dos, & tablettes deffous le ventre à la maniere des autres. Il est noir dessus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent des la teste, & suiuient tout le long du dos iusques à la queue. Les taches dont il est moucheté, ne sont plus larges qu'est vne Lentille. Mais estant son dos oendré, les taches noires sont rondes, entournées d'un cercle blanc. Je parleray de son anatomie ailleurs plus à plain en descriuant tous serpents par le menu. Toutesfois ayant eu son naif portraict, ie l'ay mis en ce lieu.

Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.



Storax
rouge.
Mauroca-
pno.

Je vei aussi descharger vn brigantin dessus la rine du port, plein d'une drogue propre en medecine, appelée Storax rouge. Les Grecs la nomment maintenant Maurocapno. Et m'a lon dit qu'il croist en l'isle. Mais pource que ceux qui font voyages par mer, ne peuvent s'absenter loing de leur vaisseau, ie n'ay eu loisir de m'escarter pour aller veoir son arbre: car quand les mariniers ont le temps à propos, ils ne retarderoient pour homme viuant. Je vueil inferer par cela

cela, que ceulx qui ont suivi les navigations dedens les galeres ou navires, n'ont peu beaucoup veoir de la terre, attendu qu'ils sont tousiours subiects d'attendre leur vaisseau. Ayant pris garde aux soldats Turcs qui font le guet aux portes de Rhodes, j'ay eu occasion d'escrire la grande continence & obeissance des gents de guerre du Turc: car combien qu'il y eust vingt ou trente hommes aux portes de la ville, qui les gardent soigneusement, toutesfois c'estoit avec si grande silence & modestie, qu'on n'y oyait non plus de bruiet, que s'il n'y eust eu personne: & sembloit plustost que ce fussent artisans que gents de guerre: mais avec certienement gravité de Senateurs. Et de vray ils sont si paisibles en toutes leurs affaires, qu'il n'y avoit aucun d'eux qui eust aucune armure, non pas seulement une espée. Il n'y a maintenant que deux grandes portes ouvertes en Rhodes, l'une est sur le port, l'autre au costé de terre ferme, & une faulse porte sur le iardin du grand maistre. Les paysants de l'isle venants au marché vendre leurs cheureaux, fromages, beurre, & autres telles provisions, sont acoustrez de mesme façon que sont les paysants de Crete. Ils sont noirs & ridez par le visage, ayants les cheueux longs, pendants iusques dessus les espauls, & portent de gros bonnets doubles. Leur pourpoint est de cuir sans manches: la chemise pedante devant & derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent si hault, qu'ils les attachent au pourpoint. Ils ont des brayes de toille dessus leurs chemises. Celuy qui n'auroit acoustumé les veoir, penseroit que ce fussent gents masquez, ressemblants totalement à ceulx qui ionent les matacins: car ils sont acoustrez comme sont ces gents masquez qui vont faisant les boufons au temps de Carefme prenant à Rome & Venise. Ils vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payent comptant, sans leur en faire aucun tort. Lon peult facilement apercevoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y a autrefois eu de grands faulxbourgs entour Rhodes, qui furent totalement defaiets au siege du Turc, & encor n'ont esté rebastiz.

Toutefois il y a quelques villages qui ne sont gueres plus loing des portes, qu'à la portée d'un arc, & sont habitez de Grecs & de Turcs, & ou les Caloieres ont un monastere.

Nauigateurs par mer ne peuvent beaucoup veoir. Obeissance des soldats turcs.

Payfants de Rhodes.

Faulxbourgs de Rhodes.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.
VOYAGE DE RHODES EN
Alexandrie. Chapitre XV.



Cauo del
bo.

Nauiger à
voile Erā-
çoise.
Voile La-
tine est nō
méc Bour-
don.

Vaifseau
long.
Vaifseau
rond.

Yants ia seiourné quelques iours en Rhodes & expedie les affaires, retournaſmes pour ſuivre noſtre navigation. Euſmes vent maiſtral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'eſt à dire ſur le coſté du nauire: car il nous conuenoit gaigner vne poincte que l'on appelle Cauo del Bo, inſques là hault au deſſus de Rhodes. C'eſt le lieu ou les galleres Turquoises arriuerent premieremēt, lors que le Turc print terre en l'isle quand il aſſiegea la ville. Quand nous euſmes gaigné celle poincte, lors vn vent de tremontane, c'eſt à dire ſeptentrional, nous donna en poupe moult fauorable, & tournaſmes la proue droit vers Alexandrie, choiſſant noſtre chemin de droit fil: & ayans le vent à propos, furent mis tous les adiouſtemēts à la voile. C'eſt ce que les Italiens appellent nauiger à voile François: & me ſemble qu'ils ayent fait ceste difference pour le regard de la Latine, qui eſt triangle, attendu que la François eſt quarrée: & auſſi que le bourdon eſt appelé voile Latine. Le bon vent nous fut fauorable toute la nuit: & quand il fut iour, nous eſtions deſia ſi auant en la mer, que nous auions perdu l'isle de Vene: lequel vent continua inſques à midy. Lequel ayant ceſſé, & eſtant la mer en Bonafſe, & le temps calme, voulusmes ſçauoir en quel endroiēt pouuions eſtre. Nous cogneuſmes par la carte à nauiger que nous eſtions deſia à la moitié du chemin: car lon va avec bon vent de Rhodes en Alexandrie en moins de trois iours, & trois nuits. Quand les mariniers ſe trouuent ſans vent en plaine mer, le vaiſſeau ne ſe remue non plus que ſ'il eſtoit dedens vn port. Alors chaſcun ſe met à iouer, à peſcher, & à ſe baigner, ne faiſants difficulté de ſe ieēter en la mer, & faire le plongeon, paſſans d'un coſté à l'autre par deſſous le nauire. C'eſt lors que les mariniers ont peur des courſaires: car en temps calme il n'y a petit vaiſſeau long, c'eſt à dire d'auirons, qui ne face grande peur à vn bien grand nauire rond. Mais quand il faiēt vent, les petis vaiſſeaux n'ont pas ſeulement peur des galleres: car ils eſchappent touſiours à la voile. Le vent de Siroc commença petit à petit, & ſe renforça ſur le veſpre, inſques à eſtre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voyles, & nous contenter d'une petite, qu'il nous conuint deſcendre inſques à mi mas, & la renforcer de bōnes gomenes & gros chables. Le ſuſdiēt vent ſe changea en vent de ponent: qui fut aſſez bon, & qui continua toute la nuit. Mais ſur le poinēt du iour, le vent de tremontane retourna nous fauoriſer: lors commençasmes à deſpecher grand chemin

chemin, faisans pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, aussi est-ce le plus viste qu'on puisse aller sans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le discours de ceste navigation est tel, que depuis le destroiect de Constantinoble pour aller nostre droiect chemin, il falloit que la poupe de nostre nauire regardast le septentrion, & que la proue fust virée au midy: car allant de Constantinoble en Alexandrie, lon va de droiecte ligne de septentrion à midy. Or puis que ie suis entré si auant en ce discours touchant la navigation, il m'a semblé bon ne m'en deporter, que ie n'eusse premierement parlé de celle des anciens, qui estoit beaucoup plus discōmode qu'elle n'est maintenant, comme il apperra en ce suiuant chapitre.

QUE LES MARINIERS NAVIGOIENT

anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir
vsage de la pierre d'aimant.

Chapitre XVI.



LEs anciens auoient plus grāde difficulté en leurs na-
uigations que nous n'auons maintenant: car lors n'en
paix n'en guerre ils n'auoient adresses, sinon de la
coniecture de l'orient, soleil couchāt, septentrion, &
midy: ou des estoilles & soleil qu'ils veoient de iour
& de nuict, & le plus souuent ne perdoient point la
terre de veue. Mais maintenant que tout le monde a
cogneu la vertu de la pierre de l'aimant, la navigation est si facile, que deux
hommes osent s'auenturer à tous propos avec vne petite barque, à tous heurts,
aux plus impetueux vents, & traueser la mer: ce que les anciēns n'eussent osé
faire ny entreprendre en plain iour, lors qu'ils n'auoient l'aiguille & quadran
frottée avec la pierre d'aimant. Ceste est la pierre autrement nommée lapis
Herculeus, ou Magnes & Sideritis, & en Italien Calamita: en laquelle lon
trouue vertuz contraires: car l'un des bouts fait que l'aiguille regarde en tout
temps la partie de septentrion, & l'autre bout le midy. Je trouue que celuy qui
inuenta premierement l'vsage de ladiecte pierre, auoit nom Flauius. Mais le
premier qui ait escript telle vertu, est Albert le grād: lequel ayāt trouué qu'elle
estoit en vsage des son temps, pēsa que la pratique en fust antique, & qu'A-
ristote eust entendu ceste vertu. Toutefois, ny Aristote, ne ceulx qui vindrent
long temps apres luy, n'en cogneurent onc la vertu, & que l'un des bouts feist
que le fer se tournast vers septentrion, & l'autre bout fist le contraire. Ari-
stote cogneut bien qu'elle attiroit le fer, mais il n'entendist onc qu'elle seruist

Pierre
d'aimant.

Lapis
Herculeus
Magnes.
Sideritis.
Calamita.

Les anti-
ques n'ot
cogneu
que la pi-
erre d'ai-
mant va-
lust a la
marine.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Trompe-
ries des
Alkimi-
stes.

Erba.
Ilna.
Plombin.

aux navigations. L'affinité de ceste diCTION d'aimant a donné couleur à quel-ques Alchimistes d'en inuenter des tromperies, promettans quelques subtili-tes en choses d'amour, monstrants que comme elle peult attirer le fer, qu'elle attiroit aussi les amoureuses volontez des personnes, mais cela est faulx, & à ce faire ont beaucoup plus loué la blanche, sçachants qu'elle est plus difficile & rare à trouuer que la commune qui est de couleur de fer. Lon trouue main-tenant grande quantité de cest aimant en vne isle de la mer Mediterranée, nommée Erba, & anciennement Ilna, situé à l'opposite de Plombin, au terri-toire de Florence, ou elle ne couste pas beaucoup. I'en parleray encor d'auan-tage en la vie de Mahomet.

QV'IL N'Y A QVE DEUX GRANDES
bouches du Nil navigables, ou les grands vaisseaux
ronds puissent entrer.

Chapitre XVII.

Sacre pas-
sager.
Cailles
passageres



Alzante.
Zacynthus
Negropó-
te.

Onocro-
tales au
lac de mā-
toue.

Bouche
du Nil de
Damiate.

N Sacre lassé de voller se vint asseoir entre Rhodes & Alexandrie, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs Cailles qui ve-noient de deuers Septentrion, tirants au Midy, furent aussi prises dedens nostre nauire. Cela me bailla assen-rance que les Cailles sont passageres: car desia au para-uant i'en auoye obserué d'autres au printemps, lors que passoye de l'isle nommée Alzante, autrement dicté Zacynthus, m'en allant à la Morée, autrement nommée Negroponte. Là vei aussi que les Cailles venäts de la partie du midy, alloient au septentrion pour y demeurer tout l'esté, lors en vei prendre grand nombre avec autres diuersitez d'oiseaux passagers, qui s'e-stoient semblablement rendus las dedens nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incogneu à tous ceulx du nauire, qui estoit gros comme vn Coq, tirant à la couleur d'un Mauluis. Voyions aussi voller des Onocrotales venäts du costé de septentrion, qui alloient vers le midy, qui sont oiseaux qu'on ne co-gnoist aucunement en France n'en Italie, sinon quelque fois qu'on en veoit au lac de Mantoue: mais ils s'en retournent l'hyuer. Toute la iournée fut sans vent, comme aussi grande partie de la nuit ensuiuant. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuans nostre chemin, entraimes en vn en-droiët de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct d'autre couleur que son naturel, tellement que la mer en estoit

estoit blanche. Ce fut vne merque qui enseigna aux mariniers qu'ilz n'estoient gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoiſſoit encores point. Car tout le territoire d'Egypte est en lieu bas, n'ayant aucunes montaignes qui se puissent veoir de la mer. Il estoit desia bien tard quand nous entraſmes en ceste eau trouble, & ne faisoit pas grand vent: par cela nous ancrasmes en plaine mer à nonante toises d'eau. La couſtume des Maures, c'est à dire Egyptiens, venants de Constantinoble, est que quand ilz se trouuent bien tard en icelle eau trouble, ne sachans s'ilz ſont trop bas ou trop hault du port d'Alexandrie, ou de la bouche du Nil, de iecter l'ancre en la mer, iusques au lendemain matin, afin qu'ayants assez de iour, ilz puissent reconnoiſtre le lieu & l'endroit ou il leur fault aller prendre port. Et s'ilz congnoiſſent qu'ilz ayent monté trop hault, ilz pourront avec le temps baisſer pour regagner le port. Nous passaſmes la nuit, estant la mer en bonasse, & le lendemain aians tiré les ancras du profond de l'eau, & desployé les voiles, sortiz hors de l'eau du dict courant, nous nauigaſmes peu par la mer, que n'entriſſions pour la ſeconde fois en vne autre eau du courant du Nil venant de la partie de Roſette. Ces deux eaux ſont les plus grands courants du Nil, dont le dernier auoit teinct la mer de verd en iaulne paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entriſſions en la mer cerulée. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le chasteau de Roſette, qui est vne iournée & demie au deſſus d'Alexandrie. Estants encor en plaine campagne de mer, regardants qu'elle chose nous apparoiſtroit la premiere, ne voyions que les Palmiers & Sycomores, & la haulte colomne de Pompée, qui est sur le Promontoire, au deſſus d'Alexandrie: Car d'autant que la terre est si basse & ſans montaigne, elle n'apparoist point de loing. Il estoit desia tard quand nous entraſmes au port, qui fut cause que nous ne sortiſmes point du nauire pour ce iour là.

Egyptiens
mariniers.

Chasteau
de Roſette.
Palmiers.
Sycomores.
Colonne
de Pompée.

Egypte
est basse.

SOMMAIRE DV CHEMIN DE CONSTANTINOPLE EN ALEXANDRIE. Chapitre XVIII.



N peut cognoiſtre par l'obſervation des iournées de ceste preſente nauigation par mer, qu'on peut commodement acheuer le voyage en quinze iournées, moyennant qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter noſtre chemin par iournées, si nous ne fuſſions point demeurez à Gallipoli au deſtroict des chasteaux, autrement dit le Bosphore, &

Nauigation
de Cō
ſtantinoble
en Alexandrie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

à la ville de Chio, n'a Rhodes, nous esions parfaict tout ce voyage en huit iours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fumes que trois iours & trois nuitz, & de Chio à Rhodes il ne fallut que deux iours & deux nuitz, & de Constantinoble à Chio peult on venir en deux iours & trois nuitz. Voila comme on depesche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent soit fauorable.

DES DEUX VILLES D'ALEXANDRIE, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Calonie des Romains en Phrygie.

Chapitre XIX.

Diuerfes
Alexan-
dries.
Alexátrie
d'Egypte



Alexátrie
en Phry
gie.

Marcotis.
lacus.

Lendemain matin nous descendis du nauire, & allasmes en la ville d'Alexandrie. Avant que ie parle d'Alexandrie, diray premierement qu'il y a eu diuerfes Alexandries, mais sur toutes y en a eu deux renommées: Car mesmement des le temps des Romains la ville de Troye la grande ayant esté refaicté par eulx, & y ayant enuoyé des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline faict mention, comme aussi Anneus Seneca en la mort de Claudius Cesar: Quero (dit il) sororem suam stulte studere, Athenis dimidium licet Alexandria totū annū: Car c'estoit lors vne estude pour les Latins, & est celle dont Galien à souuentes fois parlé, lequel n'a iamais entendu sinon de ceste Alexandrie, ou estoit Troie, & non de l'Alexandrie d'Egypte: laquelle chose on peult assez congnoistre par ses escriptz. Il me suffist pour le present traicter succinctement les choses exquisés concernantes mon obseruation: car descrire de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grand personnages, ce ne seroit que redicte. Elle est située en pays sablonneux dessus vne poincte: car d'un costé elle à la mer Mediterranée, & de l'autre costé est le grand lac Marcotis, de moult grande estendue. Les mesmes murailles qu'Alexandre le grand feit anciennement edifier, sont encor en leur entier, mais le dedens de la ville n'est pour la pluspart que ruine des anciens bastimens. Elle fut expressement ruinée quand le Roy de France avec le Roy de Cypre forcerent le Soldan de la laisser, lequel voyant ne la pouoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y a reedifié des maisons peu à peu, selon qu'on y a voulu habiter. Et n'estoit que les marchands Chrestiens y tiennent quelques hommes pour le traffic des marchandises, elle seroit bien peu de chose.

chose. On y apporte toutes sortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cy-
pre, & des autres lieux voisins. Le pain qui est fait en ce pays la, & en
Syrie, est formé en tarteaux, applatzy en fougasses, dessus lequel ilz ont coustu-
me semer de la nigelle franche. Parquoy on trouue telle semence en vente à
grandes sachiees par les marchez, & es boutiques des marchands. Il y a de tou-
tes sortes de vins qu'on apporte par mer de diuers lieux: car mesmement Cy-
pre n'en est gueres loing. Les chairs, tant de Mouton que de Cheureau, de
Veau, & Bœuf, y est moult sauoureuse. Ilz ont grande quantité d'especes de
Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennement les Grecs nom-
moient Origes, qu'ilz tuent à la harquebuse par les campagnes, car elles y
vont en troupes. Lon y trouue aussi des poulles & des œuf. Alexandrie
est située en lieu abondant en poisson, ou i'ay recongneu des Bremes de mer,
Bars, Maigres, Dentaules, Mulets, Rayes, Anges, Chiens, Gournaux. Mais
encor y en a plusieurs autres qui leur sont apportez du Nil, tant frais que sa-
lez. Ilz ont aussi des Grenades, Mouses, Limons, Oranges, Poncires, Fi-
gues de Figuier, & Figue de Sicomores, & Carrubes, & plusieurs autres
sortes de fruietz, que nous n'auons point. Ilz ont aussi de toutes sortes de le-
gumes, desquelz le renom est grand. Aussi sont ilz opulents en toutes sortes
de bleds, comme Riz, Orge, Far, autrement dit Epeautre. La plante appel-
lée des Grecs Dolicos, y porte la fleur iaune. Aussi ont ilz grande quanti-
té de la semence d'une espee de pois, que les Grecs nomment Latyri, les Ve-
nitien Manerete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Qui-
conque voudra scauoir quelle chose abonde le plus en une ville, aille se pour-
mener par les places au iours des marchez ou lon vend le gibier, le poisson,
herbages, le fruietage, & autres hardes, & il comprendra en peu
de temps les choses de quoy les habitants ont le plus, chose qui
ni a esté manifeste en Alexandrie. Les Egyptiens ne font
guere de repas qu'ilz n'ayent une maniere de racine,
nommée de la Colocasse, qu'ilz font cuire avec
la chair. Elle est de grand reuenu à toute
Egypte: aussi est ce la chose qu'on y
vende le mieux par les marchez
des villes & villages. Et suy-
uant mon obseruation, ay
cy retiré la figure d'A-
lexandrie, pour la
représenter au
naturel.

Pain d'E-
gypte.

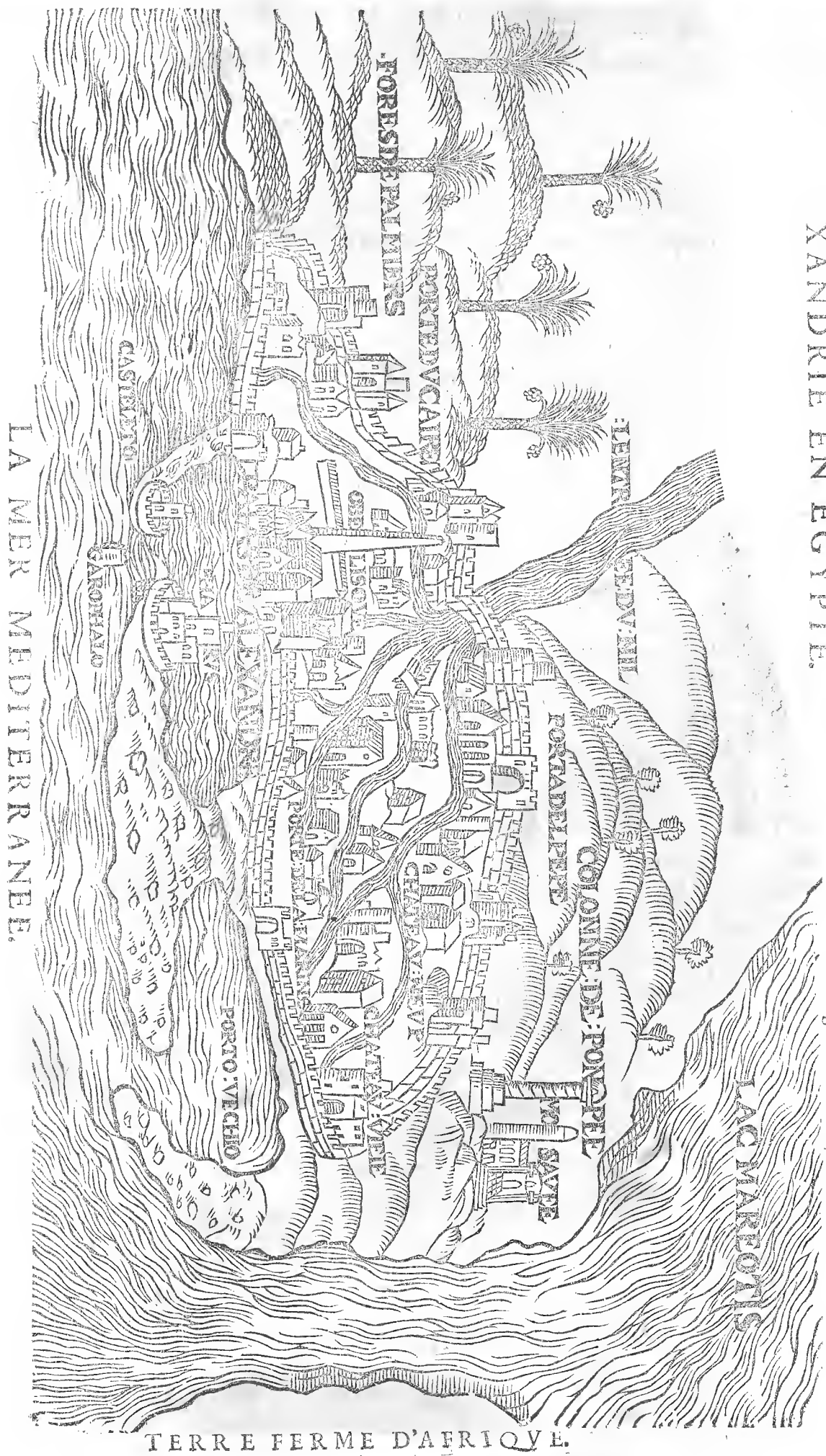
Gazelles.

Fruiets d'
AlexandrieMoufes.
CarrubesLatyri.
Manarcte
Cicerchie
Cerres.Repas des
Alexan-
drins.

Colocasse

VRAY PORTRAIT DE LA VILLE D'ALEXANDRIE EN EGYPTE.

Lac d'eau douce de moult grande estendue,
& de grand revenu en poisson.



TERRE FERME D'AFRIQUE.

OBSERVEES PAR P. BELON. 93
DE LA BESTE ANCIENNEMENT NOM-
mée Hyæna, & maintenant Ciuette.

Chapitre X X.



Le consul qui estoit lors en Alexandrie pour le faict des Florentins, auoit vne Ciuette si priuée, que se iouant avec les hommes elle leur mordoit le nez, les aureilles, & les leures, sans faire aucun mal, car ilz l'auoient nourrie des sa naissance du laiët des mamelles de femme. C'est chose rare à veoir qu'une beste si farouche & malaisée à apriuoiser, deuenir si priuée. Les anciens ont bien cogneu la Ciuette, & le prouueray bien par leur au-
thorité, qu'elle doibt estre nommée Hyæna, combien qu'ilz n'auoient iamais
apperceu qu'elle rendist vn excrement de si grand odeur, toutesfois lon trou-
ue bien qu'il y ait eu vne espece de Panthere odoriferante. Les autbeurs ont
parlé de Hyæna comme de beste sauuage du pays d'Afrique: qui me fait pen-
ser que la Ciuette en ce temps la n'estoit point gardée en cage. Mais nous
l'ayans apriuoisée nous est de plus grand reuenu qu'elle n'estoit ancienne-
ment, aussi le nom dont nous l'appellons, est emprunté des autheurs Ara-
bes, car nous auons delaiissé son ancien. Elle est trappe comme vn Bedouant
ou Taisson, mais de plus grande corpulence, & sachant qu'elle a vn con-
duict oultre celuy de sa nature, dont on tire la Ciuette, plusieurs lisans l'hi-
stoire de Hyæna, pensoient que Hyæna fust vn Blereau Bedouant, ou Tais-
son, qui est tout vn. Mais les anciens & Aristote ont nommé le Blereau,
Throchus. Elle porte les crins noirs dessus le col, & le long de l'espine du
dos, lesquelz elle dresse quand est courroucée, tout ainsi que fait vn pourceau
les siens. C'est de la que le poisson nommé Glanis a aussi esté nommé Hyæ-
na. Son museau est plus poinctu que celui d'un chat, & a semblablement
de la barbe. Elle a les yeulx reluyfans & rouges, & a deux taches noires
sous les yeulx. Ses aureilles sont rondes, approchantes de celles d'un Blereau.
Elle a le corps moucheté, sçauoir est que le champ est de blanc hastre, sur quoy
sont assises des taches noires, comme aussi ses iambes & piedz sont noirs, com-
me ceulx d'un Ichneumon. Sa queue est longue, noire par dessus, ayant quel-
ques taches blanches par dessous. Son pasturage est chair: & est de corsage
agile. Voila la description de la Ciuette. Maintenant qu'on la confere avec
celle ds Hyæna, & par la lon voirra que ce que nous nommons maintenant
Ciuette, est le Hyæna des anciens.

Ciuette

priuée.

Hiena.

Pantere
odorifera
te.

Bedouant
Taisson.

Blereau.

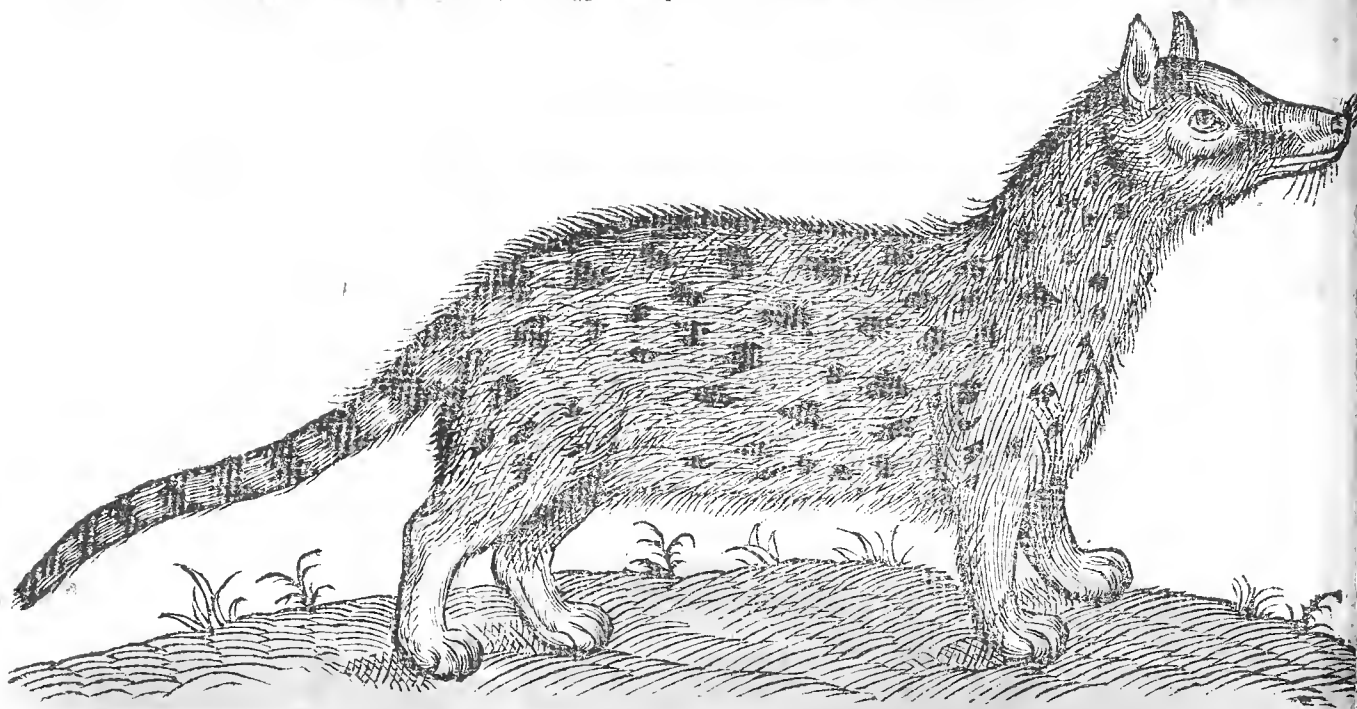
Trochus.

Glanis.

Ichneu-
mon.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Le portraict de la Ciuette qu'on nommoit anciennement Hyæna.



DISCOVRS DE DIVERSES CHOSSES D'ALEXANDRIE & des obelisques & gros colosses des Egyptiens.

Chapitre XXI.

Haulte colonne de Pompée.



Pierre Thebainque.

Lac Mareotis.

E iour d'apres allasmes veoir la haulte Colonne de Pompée, hors de la ville, dessus vn petit promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espaisseur, & de desmesurée haulteur, plus grosse que nulle autre que i'aye iamais veu. Les Colonnes d'Agrippa au Pantheon de Romme n'approchent en rien de son espaisseur & grosseur. Toute la masse tant de la Colonne, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebainque, de la mesme pierre dont furent faictz tous les Obelisques qui ont esté retirez d'Egypte. Lon diët que Cesar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompée. Ceste colonne est si grosse qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurier qui par engins la peüst transporter ailleurs. Quand on est dessus ce promontoire, lon voit bien loing en la mer, comme aussi en terre ferme. Tournant le visage vers le mydi, on voit le lac Mareotis large & spacieux, enuironné de forestz de palmiers. D'Alexandrie au susdiët lac n'y a pas demie lieue. Les campagnes sont pour la plus grande partie de sablon mouuant, qui seroient steriles n'estoit qu'il y croist

croist d'une herbe nommée *Harmala*, & aussi des *Capriers* sans espines, qui portent celle maniere de grosses capres qui nous sont apportées de ce pays là. Car les petites capres viennent es *Capriers* espineux, qui perdent leurs feuilles en hyuer. Mais les *Capriers* sans espines, d'Egypte, & ceulx qui sont arborefcens en Arabie, ne perdent point leurs feuilles. Les *Tamarisques* aiment grandement à croistre par les sablons en ce territoire, & toutesfois ailleurs ilz ne cherchent que les lieux humides. La susdicte herbe de *Harmala* est moult semblable à *Moly*. C'est une espece de rue sauvage que les Arabes, Egyptiens & Turcs ont à present en diuers vsages. Ilz ont coustume de s'en parfumer tous les matins, & se persuadent par cela qu'ilz dechassent tous mauuais espritz. Cela a donné si grand vsage à telle herbe, & à sa semence, qu'il n'y a si petit mercier qui n'en tienne en sa boutique, comme si c'estoit quelque precieuse drogue. *Apollodorus* autheur ancien a attribué au *Souchet* ce que j'ay dict de *Harmala*, disant que les Barbares ne sortent iamais de leur maison, qu'ilz ne soient premierement parfumez de *Souchet*. Cela m'a quelque fois faict penser que l'vsage en est ancien. Entre les choses singulieres que nous auons veu en *Alexandrie*, sont deux aiguilles, autrement appellées *Obelisques*, qui sont pres le Palais d'*Alexandrie*. L'une est droicte, & entiere: l'autre est couchée & rompue. Celle qui est droicte est beaucoup plus grande que l'autre qui est couchée. Elle pourroit estre comparée en grosseur à une qui est à *Sainct Pierre* à *Romme*. Quand ie parle d'un obelisque, ie parle d'une des choses de ce monde qui est de la plus grande admiration, & dont lon est en doute, pourquoy elles ont esté taillées si estranges. Si lon n'en veioit que trois ou quatre, lon auroit raison de dire qu'ilz ont esté taillez par la curiosité de quelque Roy: mais voyant qu'il y en a plusieurs dont les uns sont moult grans, comme sont ceulx qu'on voit derriere la *Minerue* à *Romme*, & en une place pres le *Pantheon*, & la hault à *Ara cœli*, & que les autres sont moult grans, comme ceulx que lon voit au *Populo*, & au palais du Pape, sachant aussi qu'ilz sont entaillez de caracteres Egyptiens ou lettres Hieroglyphiques, ie peux conclure qu'ilz ont esté anciennement tailliez pour mettre sur les sepulchres ou estoient confix les corps en leurs sepultures au pays d'Egypte, & non pas pour dedier aux temples. Plusieurs voyans une pierre toute d'une piece massine, si grande si longue, si grosse, & si bien polie, ne peuuent croire qu'elle ne soit faicte de mixtion: car tous obelisques sont entaillez de pierre Thebaigne, qui est toute grenée de diuers grains, ayans deux ou trois couleurs, comme la poitrine d'un estourneau: qui est la raison pourquoy les Grecs la nommerent iadis *Psaronium*, car *Psaros* en

Harmala.

Capriers
non espi-
neux.Tamarif-
ques.Harmala.
Moly.Apolodo-
rus.
Souchet.Obelisqs.
d'Alexan-
drie.Diuers o-
belisques.Lettres He-
roglipha-
ques.Pierre
Thebaigne.
Psaronium.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Rocher
des obelif
ques.

Voiries.

Ruines
d'Alexan
drie.

Bois de
Palmiers.
Palmiers
auortez.

Mouelle
de Palme
Cerebrũ.
Palme.
Encephalo-
ni.
Cephalo-
ni.
Palmettes

Grec est à dire vn estourneau. Mais ilz pensent mal, car sa grinelure ou granelure luy procede de la nature du rocher qui est de telle couleur. Ce qui rend les obeliskes si admirables, est de les veoir faictz tous d'une seule pierre comme qui imagineroit vne tourelle quarrée faicte toute d'une seule piece. Je dy que tous les obeliskes qu'on voit maintenant à Romme, estoient ia entaille en Egypte avant que Romulus eust mis le pied en Romme. Le rocher dont ilz ont esté prins, est tellement continué sans y avoir aucunes veines, tellement que lon y pourroit trouver la pierre sortable à tailler vne tour d'une piece plus grosse & plus longue que ne sont lestours nostre Dame de Paris, s'il estoit possible qu'on le peust remuer. car lon voirra vne montaigne de deux lieues de long toute de pierre massive sans aucune veine, de laquelle taillant les Collosses ou Obeliskes de telle longueur & grosseur qu'on voudra, lon trouvera la matiere. Il y a trois petites montaignes dedens le circuit des murs d'Alexandrie, qui sont nommées les montaignes des balieures, comme ce qu'on nomme à Paris les voiries. Les beaux conduictz d'eau, les grandes cisternes, & les puis ou se vient rendre le Nil, sont vrayment choses dignes de veoir, lesquelz ont esté faictz de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ilz sont encor en leur entier: aussi estoient ilz necessaires. Les habitans d'Alexandrie les remplissent d'eau vne seule fois l'an, quand le Nil a inondé Egypte, dont il leur convient boire tout le long de l'année. Elle entre par vn grand canal, qui remplist premierement les Cisternes de la ville, ou elle se purifie, & rend claire. Toute la ville d'Alexandrie est bastie dessus belles cisternes & voutes. Elle fut anciennement bastie de forte massonnerie de pierre & de tuille, d'autant qu'il ne croist que bien peu de bois en Egypte, sinon de Palmiers, qui y sont frequens: mais ilz ne valent rien à en faire ouvrage de charpenterie. Les Paisans d'Egypte vont par les campagnes cherchans les Palmiers auortez, ausquelz ilz coupent la sommité, & là trouvent vne blanche mouelle, qu'ilz portent vendre en Alexandrie, laquelle ilz mangent crue, & a le goust d'Artichault. C'est ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerneau de la Palme, & les Grecs Encephalon. Mais il faut entendre qu'il y a de plusieurs sortes de Palmes: car i'en ay mesmement observé vne autre espece espineuse en Crete, differente à celle que les mariniers apportent d'Espagne par mer nommées Cephaloni, qui sont ces petites Palmettes que les grossiers & espiciers de Rouen & de Paris vendent toutes fresches en leurs boutiques, qui ne coustent que quatre ou cinq sous la piece.

QVE

QUE L'ICHNEUMON EST ENCOR POVR

le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'un autre qui est aussi nommé Ichneumon

Vespa, avec le Phalangion.

Chapitre XXII.



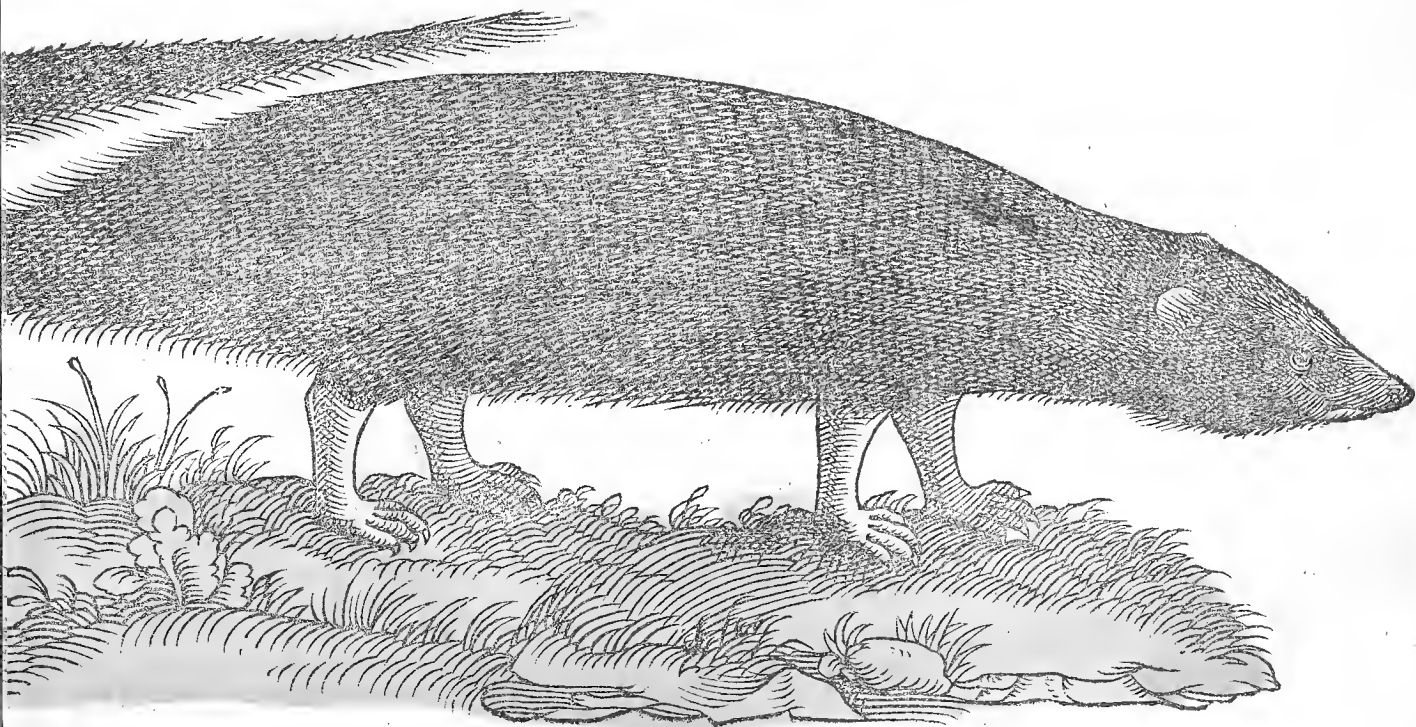
ES habitants d'Alexandrie nourrissent vne beste nommée Ichneumon, qui est particulièrement trouuée en Egypte. On le peult apprivoiser es maisons tout ainsi comme un Chat, ou un Chien. Le vulgaire a cessé de plus le nommer par son nom ancien: car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or ay-ie veu que les paysants en apportoiert de petis vendre au mar-

Ichneu-
mon.

Rat de
Pharaon.

ché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueillis pour nourrir es maisons, à cause qu'ils chassent les Rats, tout ainsi que faict la Belette, & aussi qu'ils sont friands des serpents, dont ils se paissent indifferemment. C'est un petit animal qui se tient le plus nettemēt qu'il est possible. Ceulx qui l'ont faict peindre à discretion sans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peult veoir par ce present portraict: car les peintures qui en ont esté faictes à plaisir ne retiennent rien du naturel: mais fault entendre que la queue soit adioustée au portraict comme lon peult veoir cy dessous.

Portraict de l'Ichneumon; que les Egyptiens nomment
Rat de Pharaon.



PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Ichneu-
mon cau-
teleux.

Pasturage
de l'Ich-
neumon.

Deux cõ-
duicts de
l'Ichneu-
mon.

Aspic.

Ichneu-
mon Ves-
spa.
Phalágiõ.
Combat
du Phalá-
gion avec
la guespe
Ichneu-
mon.

Le premier que ie vei en Alexädríe, fut es ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mägeoit. Il est cauteleux en espíant sa pasture: car il s'e-
leue sur les pieds de derriere: & quand il a aduisé sa proye, il va se trainant
contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veult estrangler, se paif-
sant indifferemmēt de toutes viandes viues, comme d'Escharbotz, Lezardz,
Chameleons, & generalement de toutes especes de Serpens, de Grenouilles,
Rats, & Souris, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principa-
lement des Poulles & poulets: & quand il est courroucé, il se herissonne fai-
sant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blanchastre ou
iaulne par intervalles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de
Loup. Il est de corpulence plus longue & plus trappe que n'est vn Chat, & a
le museau noir & pointu comme celui d'vn Furet, & sans barbe. Il a les au-
reilles courtes & rondes, & est de couleur grisastre, tirant sur le iaulne pailé,
tout ainsi que celui des Guenons nommées Cercopitheci. Ses iambes sont noi-
res, & a cinq doigtz es piedz de derriere, dont l'ergot de la partie de dedès est
court. Sa queue est lōgue, & est grosse en iceluy endroit qui touche au rable,
& a la langue & les dēts de chat. Il a vne particuliere marque qu'on ne trou-
ue point es autres animaux à quatre pieds, & qui a faict pēser aux auteurs
que les masles portassent aussi bien que les femelles: c'est qu'il a vn moult grād
pertuis tout entourné de poil, hors le conduict de l'excremēt, ressemblant quasi
au membre honteux des femelles: lequel conduict il ouure quand il a grand
chauld. Mais le conduict de l'excremēt ne laisse pourtant estre fermé, en sorte
qu'il a vne cavitē leans. Il porte les genitoires comme vn Chat, & craint gran-
dement le vent. Combien que ceste beste soit petite, toutesfois elle est si dex-
tre & agile, qu'elle ne craint à se hazarder contre vn grand Chien: & mes-
mement si elle trouue vn Chat, elle l'estrange en trois coups de dents. Et pour-
ce qu'elle a le museau si poinctu, aussi a peine de mordre en vne grosse masse,
& ne sçauoit mordre la main d'vn homme ayant le poing clos. Les auteurs
en ont dict plusieurs autres choses, & principalement de la guerre qu'il a con-
tre l'Aspic, & aussi qu'il destruit les œufs du Crocodile, & qu'il est moult
vigilant, luy attribuant beaucoup de vertus singulieres, que ie n'ay mis en ce
lieu pour eniter prolixité, pensant satisfaire d'en bailler sa description. Mais
pource qu'il y a encore vne autre petite beste, qui est espece de mousche guespe,
nommée aussi Ichneumon Vespa, qui meine guerre mortelle avec le Phalan-
gion, & pource que i'ay veu leur combat il m'a semblé bon la descrire en ce
lieu: C'est vne espece d'insecte sans sang, ayāt le corsage d'vne auette ou gues-
pe: qui est moult semblable à vn bien grand formi allé, de moindre corpulence
que la guespe, & fait aussi son pertuis en terre comme le Phalangion. Et tou-
tesfois

cesfois & quantes qu'elle trouue le Phalangion, elle en est superieure, toutes-
 fois l'assaillant en son creux, s'en retourne souuent sans rien faire. Aduint en
 ce combat que l'Ichneumon V'espa trouuant le Phalangion à l'escart hors de
 son pertuis, le trainoit apres soy par force, ainsi comme le formi faict vn espi de
 blé: & le conduisoit par tout ou il vouloit, combien que ce ne fust sans grande
 peine, car le Phalangion se retenant avec les crochets de ses pieds, faisoit grand
 resistance: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroiets de son corps avec
 vn aiguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & estant lassé de le trainer,
 se mit à voller çà & là, quasi à la portée d'une arbaleste: & reuenant cher-
 cher son Phalangion, ne le trouuant en l'endroiect ou il l'auoit laissé, suiuoit
 ses pas à la trace, comme s'il les eust sentis à l'odeur, comme les Chiens apres
 le Lieure. Lors il le repiquoit plus de cinquante fois: Et se remettant à le trai-
 ner, le conduit à sa fantasie, & là achenoit de le tuer. Voyant les marchand-
 ses qui sont en reserve es magasins d'Alexandrie, drogueries, & autres singu-
 laritez, nous auons trouué des peaux d'Autruches, avec leurs plumes en
 moult grand quantité. Car quād les Ethiopiens les ont tuées, ils les escorchent.
 De la chair ils en viuent, mais troquent les peaux à l'eschange avec toutes les
 plumes pour d'autres hardes: lesquelles puis les marchands apportent vendre
 en Alexandrie, & de là sont distribuées en diuers lieux de Turquie: car les
 Turcs ont aussi bien usage d'en faire pennaches, & les porter à leur turbant,
 comme en France es armetz, morions, & acoustrements de teste. Les iardins
 d'Alexandrie, & de toute Egypte, hors mis au riuage du Nil, sont malaisez:
 car il fault incessamment tirer l'eau par engins avec les boeufs pour arroser la
 terre. Leur Iosuin est different au nostre: car celui la a sa fleur iaulne, moult
 odoriferente. Les roses aussi y ont la fleur iaulne, mais sans odeur.

Peaux d'-
Autru-
ches.Panaches
des TurcsIosuin
iaulne.

DES MOEVRS DES ALEXANDRINS, ET des deserts de sant Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie. Chapitre XXIII.

Alexan-
drie.

Inq iournées au dela d'Alexandrie tirant vers A-
 frique, il y a des deserts qu'on nomme les deserts de
 sant Macario, qui sont es confins de saint Antoine,
 ou habitent des Caloiers Arabes, qui conuiennent
 en la religion avec les Grecs: & y a plusieurs mona-
 steres meslez d'Arabes avec les Grecs. Estans en A-
 lexandrie trouuasmes quelques gentils hommes Ve-
 niciens qui en estoient nagueres retournez: dont les vns par curiosité auoient

S. Macha-
rio.S. Anthoi-
ne.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

Tamarin- rapporte des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croissent là. On y trouve
des. aussi si grande quantité de pierres d'Aigle, qu'il en y a à charger nauires, des-
Pierres d'aigle. quelles les marchands apportoint anciennement de ce lieu là à Rome. Car
Ciffites. Plin e script que la pierre Aquiline surnommée Ciffites estoit trouuée nais-
Pour trou sante en Egypte pres la ville de Copto. Les anciens nous ont laissé vn secret
uer vn lar par e script pour esprouuer vn larron avec la pierre d'Aigle, qui dure encor
ron. pour le iourd'huy entre les Grecs, & duquel Dioscoride a fait speciale men-
tion. Mais il ne declare pas totalement. Quand les Grecs veulent cognoistre
le larron, il fault qu'ils asssemblent tous ceulx qui sont soupçonnez du cas, &
à ce faire s'accordent de s'y trouuer. Il y a grandes cerimonies: car les Caloiers
font cela en disant plusieurs parolles. Faisans vne paste sans leuain. Ils forment
des petis pains de la grosseur d'un œuf: & fault que chacun de l'assemblée
mange ses trois pains, chacun en vn morseau, & les auale sans boire. Je me
suis trouué à en veoir faire l'experience: & que celui qui auoit commis le lar-
recin, ne peut onc aualler son troisieme petit pain: & se cuidant efforcer, s'e-
strangla quasi: ains ne le pouant aualler, le recracha. Les religieux de Grece
gardent cela comme pour vn secret: & ne le veulent dire. Mais i'ay entendu
Pharu. que c'est avec la pierre de l'Aigle, de laquelle mettent vn peu de pouldre par-
my la paste en formant leurs pains. Le lieu que Cesar nommoit Pharus, qui lors
estoit isle, est maintenant en terre ferme, & y a vn chasteau mal aisé, & fort
incommode: car il y fault porter l'eau chasque iour par Chameaux prinse des
cisternes d'Alexandrie. Tous les bastimens d'Alexandrie sont couuertz en
terrasse, comme aussi sont communement tous ceulx de Turquie, d'Arabie,
& de Grece, ou les habitans se mettent la nuit pour dormir au frais en tout
Egyptiés temps, tant en hyuer, comme en esté. Les Egyptiens & Arabes sur toutes au-
dorment tres nations dorment en tout temps au descouuert sans aucun liêt: & moyen-
Sans liêt. nant qu'ils ayent seulement quelque petit manteau ou couuerture par dessus
eux, ils ne se soucient: & n'ont aucun vsage de liêts, sachants que la plume
leur seroit fort d'agereuse. Ce n'est donc pas de merueille si les gens de ce pays
là, ont peu obseruer si exactement le cours des estoilles: car ils les voyent à tou-
tes heures de la nuit, tant quand elles se leuent, que quand elles se couchent,
ioint que le temps n'y est point couuert. Le naturel des Alexandrins est de
Parler des parler Arabe, ou More: mais les Turcs estant meslez avec eux, vsent de lan-
Alexan- gage beaucoup different, & aussi pource qu'il y a plusieurs Iuifs, Italiens &
drins. Grecs, lon y parle diuers langages. Autresfois ont sceu parler Grec, car quand
Alexandre gaigna l'Egypte & bastit Alexandrie, il est à presuposer qu'en
y laissant des colonies de son pays que la langue Grecque y estoit meslée, &
de fait il y a des Caloiers, Iacobites & Grecs, qui y ont vn logis pour Pa-
triarchat

triarchat avec leur eglise, en l'endroiect ou anciennement estoit le corps de saint Marc, avant que les Veniciens l'eussent enleué pour l'emporter à Venise. Les Latins & les Iuifs aussi y ont semblablement leur eglise à part. Entre les singularitez que le consul des Florentins me monstra, me voyant chercher les drogueries, me fait goustier d'une racine que les Arabes nomment Bisch : laquelle me causa si grande chaleur en la bouche, qui me dura deux iours, qu'il me sembloit y auoir du feu. Plusieurs modernes ont presque meurdry les auteurs Arabes pour ceste racine : & leur ont tant donné de desmenties, & faiect d'iniure à tort, qui seroit honte de le dire : & toutesfois eux mesmes ne la cogneurent iamais. Elle est bien petite, comme vn petit naueau : les autres l'ont nommée Napellus, qui est si commune aux drogueurs Turcs, qu'il n'y a celuy qui n'en vende.

VOYAGE DE LA VILLE D'ALEXANDRIE
au grand Caire.
Chapitre XXIIII.



Pres auoir demeuré quelques iours en Alexandrie, feismes nos apprests pour aller au Caire : lon y peult aller par deux chemins, l'un est plus long, par le Nil : & l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit inondé l'Egypte, nous allasmes à Rosette pour nous embarquer sur le Nil. Quand nous fusmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entraimes en vne spacieuse campagne sablonneuse, en laquelle croissent diuerses herbes, entre lesquelles y en a vne que les Grecs nommerent Anthillis, & les Arabes Kali : laquelle ceulx du pays font desecher pour brusler, d'autant qu'ils n'ont que bien peu de bois : & en cuisant la chaux avec ceste herbe, ont double gain, l'un est qu'ils portent vendre la chaux en Alexandrie, l'autre est qu'ils gardent soigneusement les cendres de l'herbe que nous nommons de la soulde, qu'ils vendent aux Venitiens. Elles s'endurcissent comme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ils en peuuent charger les nauires des marchands, qui les viennent acheter pour porter à Venise, pour en faire les verres de Crystallin. Ceulx qui font les verres à Maran de Venise, la meslent avec des cailloux qu'ils font apporter de Paue par le Tesin : lesquels proportionnez avec la cendre, font la paste du plus fin verre cristallin. Mais les François ayant n'a pas long temps commencé à faire les verres cristallins, ont faiect seruir le sablon d'Estempes au lieu des cailloux du Tesin, que les ouuriers ont trouué meilleur

Bisch.

Napellus

Anthillis.

Kali.

Cendres
de soul-
des.Cailloux
de Paue.Sablon
d'Estépes.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

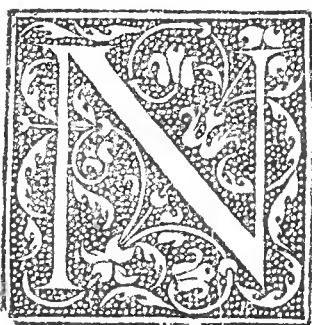
Soulde.
Soldanel
le.

que ledict caillon de Paue. Mais ils n'ont encores sceu inuenter chose qui puisse seruir au lieu de la susdicte cendre, ains fault qu'ils aillent en acheter en Prouence. Ceste chose me faiçt penser que ce soit la mesme qu'ils apportent de Syrie par la mer. Vray est qu'en François elle est nommée de la Soule, prenant son appellation d'une autre herbe nommée Soldanella, laquelle bruslée faiçt cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peult user en default de la Surienne.

DES CHOSES SINGVLIÈRES TROVVEES

entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rosette.

Chapitre XXV.



Medales
de fin or.

Kali.

Harmala.

xx. haults
Palmiers
Sur vn
tronc.

Ous trouuions les pasteurs sur les chemins par les chäps à deux lieues d'Alexandrie paissants les Cheures à troupeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues, qu'en oultre ce qu'elles leur trainent par terre, d'auantage les ont recrochées plus de trois doigts contre môt. Leurs pasteurs ne voulants perdre temps, en la campagne ventent le sable, cherchäts des monnoyes antiques. Car il aduient quelque fois qu'ils trouuent des medalles & monnoyes d'or fin & d'argent. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campagnes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques Capriers, & de la susdicte herbe de Kali, & de Harmala. Le pays qui nous restoit à main senestre, estoit quelque peu plus eleué, ou nous voyions des grands villages espandus çà & là entre les forests de Palmiers. Quand nous eusmes cheminé environ trois lieues, nous trouuämes de l'eau douce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne cruche remplie de l'eau du Nil, qu'on auoit apportée là sur Chameaux dedès des oudres, dont quelque Turc entretenoit le remplissage pour l'amour de Dieu: Car ils estiment grande aulmosne, & merite de mettre de l'eau sur les grands chemins pour abreuer les passants. Car tant s'en fault qu'on y puisse recouurer du vin, que mesmement es villes c'est beaucoup de trouuer de l'eau fraische. Les Palmiers en cest endroit, & quasi par toute Egypte, sont moult haults, desquels y en a qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, ayants tous vne mesme origine dessus le pied d'une souche. La nuit nous surprint en chemin: parquoy fusmes long temps à cheminer à l'obscur, suuant le riuage de la mer Mediterranée, que nous auions à main gauche: & ne nous arreastmes iusques à tant que ne fusions venus à l'eau douce d'un des premiers ruisseaux

seaux du Nil: lequel nous passâmes à gué tout ioignant le bord de la mer, ou nous trouuâmes seulement vne loge de pescheurs, en laquelle il n'y auoit que du sel pour saller les poissons, & aussi les Botargues qu'on fait des œufs des poissons nommez Mulets, que les anciens appelloient Cephali. Nous campâmes là, & passâmes la nuit au serain avec nos Chameaux & montures. Ce premier ruisseau du canal du Nil, n'est celuy qui fut nommé Canopicum, Nili ostium: & n'ay sceu quel nom il auoit anciennement. Il n'est pas moult parfond, car nous l'auons passé à gué, & mesmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partîmes le iour ensuiuant dudit ruisseau, cheminans par campagnes sablonneuses, esquelles ne croissoient nuls arbres sinon des Tamarisques, qui viennent en grande haulteur, & portent des galles, que les Arabes nomment de nom propre moderne Chermasel. Lesquelles le temps passé estoient grandement en usage de medecine, & en cours de marchandise. Nous suiuiions la mer, & trouuions des petis Myrthes noirs, qui ne s'esleuent pas fort hault de terre, car le vent marin les tourmente incessamment. Les Myrthes aiment à naistre le long de la mer, qui est cause qu'ils ont esté dediez à Venus, suiuant la fable des Poëtes, qui disent qu'elle a prins sa naissance en la mer. Apres auoir long temps suiui la mer, nous entraâmes en vne campagne de sable mouuant, ou nous voyions des petites montaignes de sable menu que le vent auoit assemblé. Ceste campagne estoit sterile, tellement qu'en quelque sorte que ce fust, il ne croissoit vne seule herbe. Nous arriuâmes ce soir à la ville nommée Rosette, que les Mores appellent Raschir: qui est située sur le riuage pres d'une des grandes bouches du Nil. Les habitants de ceste ville sont diligents à bien cultiuier les iardinages, esquels croissent des Muses de l'herbe de Papyrus, de Canes de sucre, de Colocasses, de Sycomores. Les Sycomores sont arbres de verdure si exquise, que sans contredict ils vainquent tous autres en verdure. Ils y cultiuent aussi vne sorte de racine que les Italiens nomment Dolceguini. Les Camelcons se trouuent frequents dessus l'espece d'arbrisseau, qui est nommé Rhamnus altera. Lequel Camelcon se transmue en plusieurs couleurs. Communement il est verd, tirant sur le iaulne, quelque fois sur le bleu. Cela est cause qu'on ne le peult facilement apperceuoir: car estant assis dessus les rameaux qui sont reuestus de verdure pareille, combien qu'on regarde curieusement, toutes fois lon a peine à le trouuer. Il se nourrit de Mousches, Chenilles, Escharborts, & Sauterelles, viuant à la maniere des Serpents, qui mangent toutes sortes de petites bestes insectes, lesquelles i'ay souuent trouué regardant en son estomach, quand i'en faisoie l'anatomie. Aucuns ont dit que les Camelcons viuent seulement de vent. Or est il qu'un Camelcon demeurera un an en vie sans rien manger, qui.

Botargues
Mulets.
Cephali.

Tamarisques.
Chermasel.

Mirthes
dediez à
Venus.

Rosette.
Raschir.

Muses.
Papier.
Canes de
sucre.
Colocasses.
Sycomores.
Dolceguini.
Rhamnus altera.
Camelcon.
Nourriture du Camelcon.
Nature du Camelcon.

PREMIER LIVRE DES SINGVLA.

n'est pas chose difficile à croire: car i'ay veu des serpents de diuerſes ſortes vi-
ure l'eſpace de dix mois, ſans leur donner aucune choſe à manger. Vray eſt que
il fault leur bailler quelques fois vn peu d'eau à boire.

Rofette.

DE LA VILLE DE ROSETTE A LA bouche du Nil, nommée Oſtium Canopicum.

Chapitre XXVI.

Officier
pour les
Venitiés
en toutes
villes d'E-
gypte.



Rosette eſt vne belle ville, ſans murailles. Les Venitiens
y tiennent vn officier nommé vn Conſul, ou bien eſt
autrement appellé vn Baillé, qui leur ſert pour le trafic
de la marchandife. Les grands nauires peuent aborder
dedès le Nil, iuſques à ioindre les maiſons de la ville.
Il n'y a ville au pays du Turc ſur les hautes, tât ſoit elle
petite, ou les Venitiens n'ayent quelqu'vn pour les ad-
monneſter des marchandises, tant aux ports des fleuues, que de la mer, ou en
terre ferme: qui eſt vn grand bien pour eux, & dont il aduient qu'ils ont nou-
uelles de toutes les parts du monde. Auſſi ſçauent ils en quel pris ſont les mar-
chandises des nations loingraines, qui eſt la cauſe qu'ils paſſent toutes autres
republiques eſchoſes de trafic. Et ſ'ils ſçauent qu'il y ait quelque marchand-
iſe à enleuer de quelque port, lors ils expediront leurs gents, afin qu'ils en puiſ-
ſent auoir le gain. Il y a vn petit chateau aſſez pres du Nil, ioignant Roſette,
ſitué du coſté de deuers Alexandrie. Il n'y a pas bonnement deux lieues de-
puis la bouche du Nil iuſques à Roſette. On y parle Arabe, comme par toute
Egypte. Pluſieurs Iuiſy habitent, qui ſe ſont ſi bien multipliez par tous les
pays ou domine le Turc, qu'il n'y a ville ne village qu'ils n'y habitent & ayent
multiplié. Auſſi parlent ils toutes langues, choſe qui nous a bien ſerui, non
ſeulement à nous interpreter, mais auſſi à nous raconter les choſes comme
elles eſtoient en ce pays là. Nous trouuaſmes de telle maniere de viures au mar-
ché de Roſette qu'en Alexandrie. Les foreſts de Palmiers ſont vmbre à la
ville. Les maiſons ſont fuictes tout ainſi qu'elles ſont au Caire. Ils ont grande
commodité du bois qu'ils rapportent de Conſtantinoble en leurs nauires: Car
allants à Conſtantinoble ont touſiours leur charge: & pour ne venir à vuide,
ſe chargent de bois pour baſtir en leur pays: car il n'y en a point qui vaille en
Egypte. Les animaux d'Egypte pour l'abondance du paſturage, & la bonne
nourriture des herbes arrouſées du Nil, & la temperature du Climat, ſont de
grande ſtature. Les Buſſes, Boeufs, Chameaux, Cheuaux, Aſnes, Moutons &
Cheures y ſont moult grands. Les Moutons y ſont fort gros & gras, qui ont la
queue

Beſtes d'-
Egypte.

Moutons
d'Egypte.

queue trainante iusques en terre, fort large, & espaisse. D'auantage il leur pend vne peau le long du col, tout ainsi que faict le fanon aux boeufs, qu'on appelle en Latin *Palcaria*, et sont reuestuz de laine noirastre.

DES PESCHEVRS DV NIL.

Chapitre XXVII.



Ly a plusieurs gents à Rosette, qui ne viuent que du gaing qu'ilz font, peschans le poisson du Nil, & ont ceste chose particuliere, qu'ilz vsent en leurs barques & nasselles des sacs qui sont sous la gorge des oiseaux que Plin a nommez *Onocrotali*, qui tiennent quasi emmanchez au bec de l'oiseau à la forme d'une raquette, dont se seruent à esgoutter leur bateau. Et quand telz becs sont liez deuers la partie de la teste, comme vn cercle en rondeur: car quand l'oiseau estoit en vie, il vsait de ce sac comme d'un second estomach: afin que quand il auoit beaucoup auallé des coquilles & moules, & elles sentants la chaleur s'estoient ouuertes, il y eust leans plus grand espace, & les ayant reuomies, mangeast leur chair separée des coquilles. Ce sac est de telle nature, que l'humidité ne le peult corrompre: parquoy il dure long temps aux pescheurs. Pour *Onocrotalus* ie n'enten pas noz Butors, qui ont nom en Latin *Boues tauri*, & font vn cry comme vn boeuf, ne aussi des Pales qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceulx qu'Aristote nomme *Pelacanes*. Ilz nagent sur l'eau à la maniere des Cignes & Oies, & sont gros & corpulents, comme vn grand Cygne, & sont tous blancs, ayants les iambes & pieds larges, entre cendré & noir.

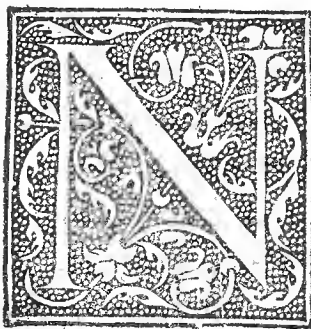
Sac d'*Onocrotalus*.

Onocrotalus.
Boues tauri.
Pales.
Pelacanes.
Cignes.
Oies.

VOYAGE PAR EAU, DE ROSETTE AV

Caire, & de plusieurs choses qui sont sur le Nil.

Chapitre XXVIII.



Nous montasmes en barque dessus le Nil pour aller au Caire, & avec bon vent de Tremontane favorable, qui nous donnoit en poupe, expediafmes bien tost nostre chemin. Le Nil descend du Midy au Septentrion, il nous falloir aller contre le courant de l'eau. Quand nous fusmes quelque peu auancez, & qu'eufmes passé à l'autre riué, chascun se mist à terre pour

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Villages
d'Egypte.

Anguidie
Mahateli-
mie.
Dibi.
Nârubes.

Elminie.

Rhamnus

groisfelier

Riz.

Moufes.
Colocasse

Faba Egy-
ptia.

cheminer le long du Nil. C'estoit vn moult grand plaisir de veoir le pays si herby. Ceulx qui suyuent le courant du Nil allants au Caire, ne vont pas par le plus court chemin, à raison de ses destours. La plus grande partie des beaux villages d'Egypte, sont bastiz le long du Nil, tant par la commodité de l'eau douce qui inonde la terre, que pour arrouser les iardins. On en veoit aussi quelques autres à costé, esloignez du Nil: mais ont faulte d'eau, grande partie de l'année. Nous arriuasmes à vn village nommé Anguidie. Plus outre en trouuasmes vn autre plus grand, nommé Mahatelimie, puis allasmes à Dibi, & de là à vne petite ville, à demie iournée de Rosette, appelée Nantubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peult estre Beaucaire & Tarascon. Le Nil en cest endroiect n'est point plus large en son canal, qu'est le Rosne à Lion. Plus outre nous trouuasmes le village nommé Elminie. Nous despeschasmes beaucoup de chemin ceste iournée, car nous auions bon vent à propos. Les iardinages de ce lieu & les terres estoient ia inondées du Nil, & enuironnées de forests de Palmiers de tous costez. Aussi les terres y sont separées par hayes faictes de l'arbrisseau de Rhamnus, different à nostre Groisfelier. Trouuions aussi des Tamarisques chargez de leurs galles. Les champs en plusieurs endroiectz estoient ensemensez de Riz, Papyrus & Muscs, & es autres endroiectz de Colocasse. Et pource que ceste Colocasse est aussi nommée Lotus, & febue d'Egypte, ayant veu qu'il ne m'auoit de rien seruy faire diligence de chercher de ses semences, & que mesme ceulx du Caire s'en sont mocquez, voulant inferer qu'elle n'en a point. I'ay eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les auteurs anciens l'ont nommée Febue d'Egypte, sçachants bien qu'elle ne produit aucunes Febues. De moy ie maintien qu'il en croist par les ruisseaux de Crete: car i'y en ay trouué de sauvage: mais les Egyptiens la cultiuent diligemment. Et à la parfin i'ay trouué la source de l'erreur. C'est qu'Herodote tresancien auteur a parlé de deux sortes d'herbes venants au Nil, dont l'une auoit la racine ronde qui est la Colocasse: l'autre porte quelques choses en vne teste, qui ressemblent à noyaux d'olives. Les autres auteurs qui sont venus depuis luy, suyuant les enseignes l'un de l'autre, endisent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, est trouué autrement. Dioscoride a dit quasi mesmes parolles que Theophraste, descriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduit d'eulx, dit semblables choses. Parquoy ie sery bien d'opinion, que pour Faba Aegyptia nous entendions les vrayes Febues à manger, nées en Egypte. Galien mesme me semble auoir entendu des Febues communes, au liure des aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour esclaircir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerses sortes de

de vaisseaux avec ses feuilles, fault entendre qu'elles sont larges, & par cela ilz troussent & plient comme vn cornet en sorte qu'ilz peuuent puiser de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ilz en ont beu, ilz les iectent. A la fin nous arriuasmes à vn grand village nommé Berimbab. Le pays d'Egypte nous apparoiſſoit tout plongé en l'eau, excepté qu'il y a des digues en aucuns endroiſtseſleuées pour aller d'un village à l'autre. Les habitants pour obuier à l'inondation du Nil, sont contraincts faire les maisons des villages es lieux plus eminents, desquelz lon en veoit grande quantité, car le pays est plat: & les maisons estants basties de grasse terre du lieu, ayants la couuerture en apoinctissant en façon d'une rusche à miel, apparoiſſent de bien loing. Ilz en couurent aussi en terrasses, en façon de platte forme, qui est vne mode commune à toute Grece & Turquie. Ilz ont si grande discommodité de bois & de pierre, que leurs maisons ne sont que petites logettes: Car il n'y a non plus d'espace leans, qu'en vn petit tect à loger les oyes. La raison est qu'ilz dorment, boient & mangent ordinairement dehors au descouuert deſſous les arbres, ou bien pour euter la vermine, ou pour chercher la frescheur: car il n'y faiſt point de pluies l'hyuer. Et l'esté ilz ne cherchent point la frescheur en leurs loges, ains deſſous les Palmiers. Les Tamarisques croissent en Egypte indifferemment, tant en lieux humides, qu'en pays sec, tellement qu'on en veoit des petites forests es lieux arides, tout ainsi que sur les riuages humides. Lesquelz Tamarisques sont si chargez de l'excreſcence que i'ay nommée Galle, que peu s'en fault que les branches n'en rompent. Ce nous

Vaisseaux
de feuilles
de Colo-
casse.

Vndation
du Nil.

sembla chose fort nouuelle de veoir en ce mois de Septembre vn oiseau de

de riuere, lequel les François pource qu'il fait dommage es estangs

comme vn Castor, le nomment vn Bieure, & les Latins Vul-

panſer, pourmenant ses petits dedens le Nil, nouuellement

esclos. Les oiseaux de riuere, qui communement

se retirent des pays Septentrionaux en temps

d'hyuer, se vont rendre en Egypte, & là

couuent leurs petits, & s'en retour-

nent l'esté, fuyant la violente

chaleur du soleil, qui leur

seroit intolerable.

Castor.
Oiseau
Bieure.
Vulpâser.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DES GRANDES VILLES ET VILLAGES
d'Egypte, situées sur le Nil, le long des riuages, cher-
chant la commodité de l'eau.

Chapitre XXIX.

Berimbal.



Sindow.
Diuruth.
Foua.

*Assants par Berimbal, plusieurs petits garçons Egy-
ptiens se iectoient dedens l'eau au courant du Nil,
pour pescher du pain qu'on leur iectoît expressement
du bateau, afin d'en auoir le plaisir de les veoir si bien
nager: Ilz ne font non plus d'estime de se mettre en
l'eau, que feroient petits Canards. Continuants nostre
chemin avec vent de Tremontane, arrivasmes en un
grand village nommé Sindow, & à main dextre est Diuruth. Et tant fismes
que nous vinsmes loger à une grande ville nommée Foua, c'estoit ancienne-
ment une ville grande comme le Caire: & encor pour le iourd'huy il n'y a au-
cune ville en terre ferme d'Egypte apres le Caire qui soit plus grande que Fo-
ua: Elle est beaucoup plus grande que Rosette. A l'opposite de laquelle y a une
grande isle cultivée de cannes de sucre, de Sycomores, Palmiers, Colocasses,
& toutes sortes de legumes & bleds, & de riz, qui entre autres choses est de
grand reuenu à Egypte. Nous passasmes la nuit à Foua, attendants le iour: &
encore que nous eussions bon vent, les mariniers ne se vouloient fier à navi-
guer de nuit en ces endroictz là, d'autant qu'il y a plusieurs destours ou le Nil
est fort ravissant. Il a son cours quasi aussi viste que la riniere de Loyre, ou peu
s'en fault. Il y a des endroictz ou il va quelques fois droitement, & ou lon
peult naviguer la nuit à voile desployée avec bon vent sans auoir point de
craincte, car il y est plus lent que la ou il prend ses destours.*

QUE LE NIL MIS EN COMPARAISON
est quasi semblable à la riniere de Pau.

Chapitre XXX.

Riniere
du Pau.]

Loire.



*Peine pourroit on trouver riniere en nostre Europe
mieulx approchante du Nil, que le Pau, au moins
depuis Ferrare iusques à la mer: car lon y peult facile-
ment monter à voile desployée contre le courant de
l'eau: chose qu'on peult aussi faire en Loire, comme
au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'est pas pro-
fonde: Toutes les manieres des barques & vaisseaux
du*

du Nil, sont dissemblables aux bateaux & barques des autres rivières : aussi est ce chose generale que les bateaux sont differens en tous lieux, selon la nature des fleuves : car les hommes s'efforçants d'approprier les vaisseaux, selon la nature du lieu, ensuyuent proprement le cours de la rivière. Car comme la rivière du Tibre est moult rauissante, ayant son liêt & canal moult profond, & les rives moult hautes, fault que quand ilz branslent à l'riue, ou se garrent, si le vaisseau n'auoit les deux bouts aussi hault que les orées du Tybre, il faudroit qu'ilz enssent vne eschele, parquoy les vaisseaux y sont estroicts, ressemblants à vn croissant. Car les prouës & les pouppes sont treshautes, se terminans en poinctes esleuées contremont. Fault aussi que les gouvernaux soient emmanchez à quelque longue perche, & que le gouverneur soit bien hault : autrement celuy qui conduit le bateau, ne pourroit veoir son chemin, s'il n'estoit encruché bien hault. Mais le Nil ayant les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats. Les bateaux du Pau sont courts, profonds, couuerts, rondelets : & ont leur gouvernail au costé, comme aussi ceulx du Tibre, & du Pau, qui peuuent descendre en la mer, & aller iusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire ont le gouvernail derriere en timon et en Seine. Les bateaux du Nil ne sont pas communement moult grands. Ceulx qui ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuuent porter plus grands bateaux & plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur : mettants la rivière d'Aise en exemple, qui estant plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuant cela à l'eau, & non à la profondeur, me semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doute est moult aisé à verifier. Quand le Nil est grand inondant tout le pays, alors il est tresgrand, & porte de tresgrands bateaux, qui n'y nauignent sinon durant l'inondation : car quand le Nil est tari, lon monstre certains endroiets ou vn homme estant à cheual le peult passer à gué. Le Nil est nauigable à la voile. Car ne les montaignes ne beaucoup de forestz ne luy ostent le vent non plus qu'au Pau. Et comme les Pouples naissent au riuage du Pau, qui ostent le vent aux mariniers en quelques endroiets, tout ainsi est des Palmes sur le Nil. Les pecheurs du Nil ont cela de commun avec ceulx du Pau, que tous deux ont de l'eau au fons de leur bateau, marchants toutesfois par dessus vne claye tissue, ainsi demeure leur poisson au fons du tout en vie, & marchent sur leur claye sans auoir les pieds mouillez. Continuants nostre chemin, & estants quelque peu au dessus du village de Sindon voyions l'entrée du Canal qu'Alexandre fit encauer pour conduire l'eau en Alexandrie, pour remplir les cisternes, pays, & fontaines de la ville, lequel nous laissâmes à main gauche. La terre

Tibre.

Bateaux
du Tibre.Bateaux
du Nil.Bateaux
du Pau.Bateaux
de Seine.Riuere
d'Aise.Pefcheurs
du Nil.Sindou.
Canal d'
Alexandrie

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

qui en fut ostée en faisant son fossé, se voit encore de costé & d'autre au bords du canal, & n'est la dictée entrée qu'à un quart de lieue dudit grand village nommé Sindon. Le pays que nous descourions à main dextre, estoit quelque peu plus esleué que n'est celui du costé de fenestre: aussi est il plus sablonneux, & par consequent d'autant que le Nil ne touche pas iusques là, en est plus stérile. Mais le costé du fenestre qui est bas & plat, inondé de l'eau du Nil, est rendu fertile & herbeux, ou les oiseaux de riuere se retirent l'hyuer, desquelz on en voit les champs & prairies blanchir, & principalement de Cigognes, que les Egyptiens à bon droit aiment, d'autant que les grenouilles s'y engendrent en si grande abondance, que sans elles on n'y verroit rien de plus fréquent, & aussi qu'elles destruisent les serpents d'Egypte, & les auallent tous entiers.

Oiseaux d'Egypte. Mais de l'autre costé sablonneux eleué, on y veoit les Vautours, Sacres Egyptiens, Milans, & autres sortes d'oiseaux de charongne: entre lesquelz celui que ie nomme Sacre Egyptien y est plus fréquent que nul autre, aiant le corsage de Corbeau, la teste de Milan, le bec entre Corbeau & aigle, car il est un peu croché par le bout. Ses iambes & piedz entre le Corbeau & l'oiseau de proie. Je trouue un oiseau de tel nom es escriptures d'Herodote, & autres anciens: & me semble que c'est luy qu'ilz nomment Accipiter Aegyptius. Il est de la couleur d'un Sacre: mais on en peult observer de diuerses couleurs.

Vautours Sacre Egyptien. L'en monstreray le portraict au liure des oiseaux. Les Bouffles sont en l'eau durant l'inondation iusques au ventre, paissant l'herbe contre terre, mettant la teste en l'eau iusques aux espaulles: & quand ilz ont paissu l'herbe, ilz tirent la teste hors l'eau, puis maschent l'erbe, & l'auallent en l'air: car nul animal ayant poulmon, non plus les oiseaux & bestes à quatre pieds, n'aussi les Baleines, Daulphins, & tous autres qui maschent, ne peuuent aualler leur mangeaille dedens l'eau: de telle maniere sont nourriz durant l'inondation. Il est impossible de trouuer meilleurs nageurs que sont les Egyptiens, & est necessaires qu'ilz le soient. Car il leur conuient souuent nager d'un village à l'autre durant l'inondation, pour les affaires qu'ilz ont les uns avec les autres, & pour ceste necessité ilz sont aussi vestuz de mesme: car ilz ont une longue chemise blanche, qui n'a pas grande facon, & une maniere de manteau sans couture, fait de laine, comme un long tapis legier, dont ilz s'entortillent les espaulles, & une partie du corps, n'ayants autre habillemēt en allant par pays. Et si il leur conuient passer une eau profonde, ilz entortillent leur manteau & chemise autour de leur teste, en maniere d'un diademe, & ainsi nouants peuuent trauffer l'inondation du Nil. Et s'ilz ont à aller plus loing, ilz trainent des iongs apres eux, iusques à ce que terre faille, & quand ilz sentent terre leur estre fallie, alors ilz se soulagent en nouant, en s'appuyant dessus leurs ioncs.

Bouffles d'Egypte.

Egyptiens bons nageurs. Vestemēs des Egyptiens.

ioncs. Le mesme vent de Tremontane nous faisoit despescher grand chemin: & estants encor à plus de quarante mille au dessoubz du Caire, nous commençâmes à veoir les Pyramides, dont les auteurs ont tant fait mention: car elles sont en hault lieu fort exposé à la veue de ceulx qui nauignent dessus le Nil: qui est ce que Plinè a entendu par ces motz, *Sanè conspicuæ vndique annauigantibus*. Les Egyptiens ne les sçachants appeller Pyramides, les nomment Pharaons. Elles sont encor plus admirables à les regarder de pres, que les auteurs ne les ont descriptes, comme ie feray apparoirre cy apres.

Pyramides.

Pharaon.

QUELQUES PARTICVLARITEZ de l'Egypte & des Egyptiens.

Chapitre .X X X I.



L'n'est nation qui retienne tant de son antiquité, que font les Egyptiens: car encor pour le iourd'huy nous les voyons es villes accoustrez de mesmes vestemens que les anciens ont descripts. Toute l'Egypte n'a pas accoustumé faire esclorre les poullets sous les ailes de leur mere, ains ont des fours faitz par artifice, comme nous auons veu, ou chasque fois ilz mettent trois

Antiquitéz des Egyptiens. Maniere de faire couuer les œufs en Egypte.

ou quatre mille œufs, lesquelz sçauent si bien gouverner, & leur temperer la chaleur, qu'ilz les font esclorre tout en vn tēps, qui n'est pas inuention moderne: car Aristote au sixiesme de animalibus chapitre second auoit desia dict. *Incubitu auium, fœtum excludi naturæ ratio est. Non tamen ita solum oua aperiuntur, sed etiam sponte in terra vt in Aegypto obruta simo pulliciem procreant.* Ces fours sont communs à plusieurs villageois qui y apporteront leurs œufs couuer de diuerses parts. Ilz font des benées de paille, de cannes de sucre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamarisques, afin de tenir le Nil en son liēt. Le iour suyuant continuant nostre nauigation, aiants le vent en pouppe, autant fauorable que nous eussions peu demander, trouuâmes quelques endroits ou le Nil se replioit souuentefois, & d'autant que fusmes en vn endroit ou les Palmiers empeschorent le vent qu'il ne soufflast en nostre voile, il faillut que les bateliers descendissent & tirassent nostre barque à force de bras, & furent forcez de passer de l'autre costé, pour euitier la force du courant du Nil. Et ainsi que le vent estoit foible, estants passez de l'autre part, descendismes du bateau, & ne seiournâmes sinon quelque peu de temps que n'eussions bon vent.

Halimus. Rhamnus Tamarisques.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DESCRIPTION DE PLUSIEURS OISEAUX,
& autres animauxx observez le long du Nil.
Chapitre XXII.

Crex.

Aex.
Vanneau.

Corlis.
Cheualier

Vanneau.

Barge.
Ibis noir.
Hæmato-
pus.

Cormarât

Butor.

Aigrette.

Arabes ce
rimonieux

Alcoran.



Le pays d'Egypte estant si riede l'hyuer & palustre, nourrit plusieurs oiseaux de riuere, & entre autres celuy que les Grecs & Aristote ont nommé Crex. Je l'ay recogneu à sa voix, car il est criant, & comme le Vanneau dit AEx, tout ainsi cestuy cy en volant prononcé Crex Crex. Je le descripui, lors comme s'ensuit. L'oiseau nommé Crex, est de corsage entre les Corlis & le Cheualier, ayant aussi le bec & les iambes entre les deux, ses iambes, cuisses & pieds sont noirs, comme aussi est sa teste: Mais le dessus du col, la poitrine & espaules sont blanches, le dessus du corps tient du cendré, ayant vne ligne blanche de trauers en chasque aile. Il prend sa mangeaille en terre, & en l'air, à la maniere du Vanneau, que les anciens Grecs ont nommé AEx, & faiët ainsi grand bruit des aëles en volant. Je croy qu'il n'est point veu entre les oiseaux cognus de noms François, combien que i'eusse pensé auparauant que la Barge estoit Crex, entant que Herodote l'a comparé en grandeur à l'vne des especes de l'oiseau nommé Ibis. I'auoye au parauant escript cest Ibis noir, pensant qu'il fut Hæmatopus: mais ayant depuis obserué ses meurs, i'ay arresté que ce n'est Hæmatopus, ains Ibis noir, duquel Herodote premierement a faiët mention, puis apres luy Aristote. Il est de corpulence d'un Corlis, ou quelque peu moindre, totalement noir, ayant la teste d'un Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le poulce, mais poinëtü par le bout & voulté, & quelque peu courbe, & tout rouge, cõme aussi les cuisses & les iambes. Il est tout ainsi hault en iambé comme un Butor, que Pline a nommé Bos taurus, & Aristote Ardea stellaris, & a le col ainsi long que vne Aigrette, en sorte que quand ie vei lediët Ibis noir la premiere fois, il me sembla en habitude & contenance à un Butor. Les Egyptiens, Mores ou Arabes, sont plus superstitieux & ceremonieux en leur religion que ne sont les Turcs: & ia soit que tous deux soient d'une mesme loy, tendants à Mahomet, & subieët au grand Turc, qui les a vaincus en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque sainëteté es Arabes plus qu'en eulx mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escript en Arabe, qui a depuis esté trãslaté en Turquois, & aussi que les plus doëttes Turcs ne font pas profession du langage Turquois, mais de l'Arabic. Leurs caractères sont vne mesme chose, toutesfois la langue est diuerse. Aussi les Turcs n'ont point de lettres qui

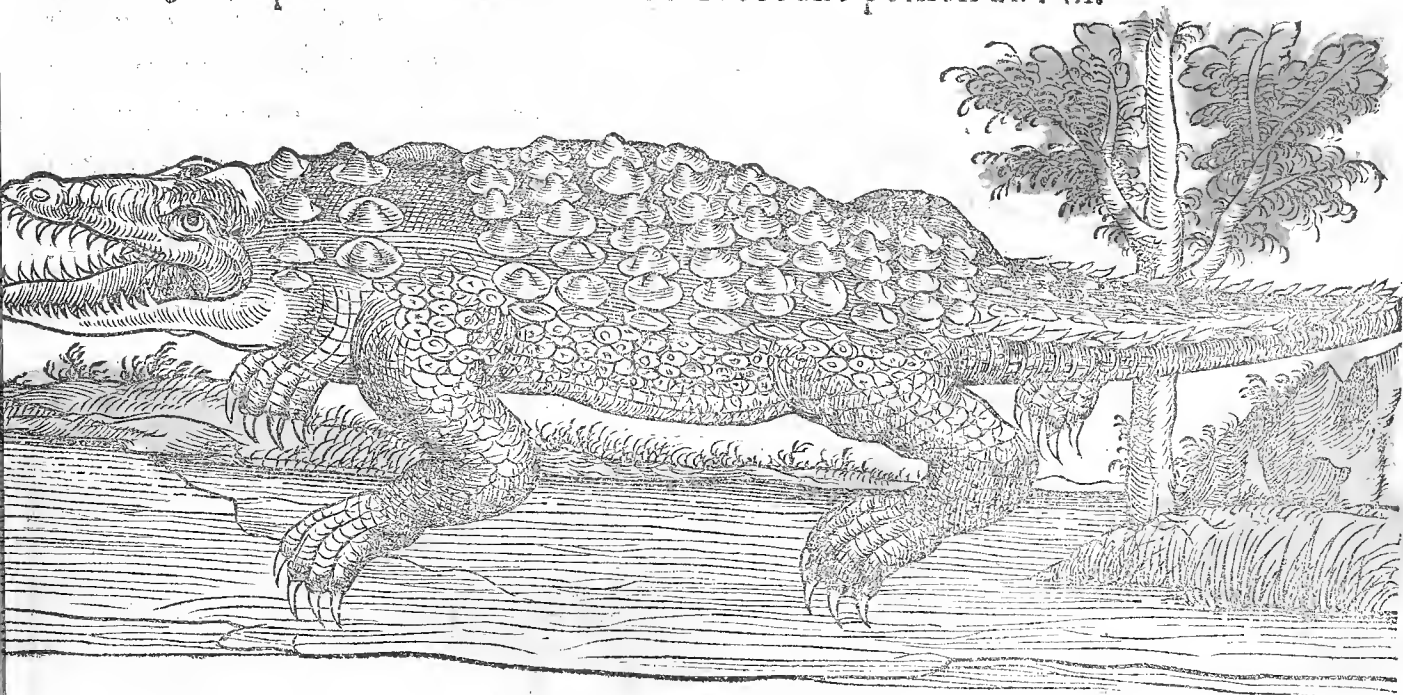
ne soient venues des Arabes. Quand nous descendions du bateau aux riuages du Nil pour entrer es villages, nous entendions les Mores chanter en leurs mosquées, c'est à dire Eglises, qui se respondent les vns aux autres de voix alternatiues, à la maniere des prestres Latins, faisant quasi mesmes accens, & mesmes pausées, comme font ceulx qui chantent les Pseaumes en Latin : qui est chose qu'on ne faiët point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparaison de l'Arabe, qui est moult aisé à toutes choses qu'on veult mettre en rythme. Aussi l'Alcoran est escript en versets de rythme. En approchant du Caire, à quatre lieues au dessous de la ville, nous vismes l'endroiët ou le canal du Nil se depart en deux rameaux : desquels l'un descendant à gauche, & va passer à Rosette, qui est Ostium Canopicum, d'ou nous venions. L'autre descend à dextre, & se rend en Damiate, ou est Ostium Pelusiacum. Par cela nous pouuons asseurer que le Nil n'a que deux principales grandes bouches nauigables pour grands vaisseaux, ou pour le plus en a trois grandes en tout. Je ne dy pas qu'il n'ait beaucoup de peris ruisselets, mais il n'a que ces deux principaux nauigables. Il peult bien estre que quelques vns sont nauigables en certains endroiëts au temps de l'inondation : mais en autre temps ce sont peris ruisseaux qu'on passe à gué au riuage de la mer, comme nous auons faiët quand nous auons passé le petit canal entre Alexandrie & Rosette. Le vent nous continua iusques au Caire, ou nostre nauigation finit. Descendismes à un grand village nommé Boulac, qui est du tenant du Caire, situé au riuage du Nil. Auant me de porter de parler du Nil, ie diray premieremēt de quelques bestes qu'on a acoustumé d'y trouuer, & entre autres du Crocodile dont cy est le portraiët. Portraiët du Crocodile poisson du Nil.

Langue
Turcoise

Le depart-
tement du
Nil.

Ostiu Ca-
nopicum.
Ostiu Pe-
lusiacum.
Damiete.

deux bou-
ches du
Nil.
Boulac.



SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Nous en voyons comme par miracle en plusieurs eglises & places publiques de nostre Europe, mais y en a aussi qui sont terrestres.

Hippopo-
tamus.
Cheual de
riuere.
Hippopo-
tamus.
Equus flu-
uiatilis.

Triumphes
des Rom-
ains.

Brochet.
Oxyrin-
chus.

Flascopfa-
ros.
Orbis.
Orchis.
Crocodi-
les.

Celuy aussi que les Latins & les Grecs, ont nommé Hippopotamus, qui est à dire Cheual de riuere. Je trouue que les Latins suiuant les brisées des Grecs ne changerent point le nom Grec à l'Hippopotamus: lequel combien qu'il signifie en Latin Equus fluuiatilis, toutesfois tous les Latins l'ont tousiours appelé de son appellation Grecque Hippopotamus. Et me semble qu'ils l'ayent ainsi voulu faire pour la raison que ie diray. C'est que quand ils ont veu ceste beste ne ressembler en rien au cheual, ils ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Grecque. Et en cecy il fault de deux choses l'une, ou bien que les Romains n'ayent cogneu l'Hippopotamus des Grecs, ou bien que l'animal qu'ils estimoient pour tel, fust autre que celui que les Grecs nommoient Hippopotamus. Et si celui qui y fut apporté quand Auguste triompha de Cleopatra, comme escript Dion, & aussi les autres qui furent monstrez es ieux de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompée, estoient Hippopotames, ie ne fay doute que ie n'en aye baillé les vrais portraicts au liure que i'ay diuulgué de tous poissons: car l'animal que i'ay veu viuant à Constantinoble, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques avec ceulx qu'on voit grauez en diuerses medales des Empereurs. Au surplus de ce qui est de son histoire l'ayant escript ailleurs en François & en Latin, ie n'en diray autre chose pour le present. Le fleuve du Nil nourrit plusieurs autres poissons moult renommez, lesquels toutesfois ie ne vueil specifier en ce lieu, sinon en tant que le Brochet y est frequent, & que nous auons difficulté de luy trouuer vne appellation antique, ie vueil monstrez qu'il fut anciennement appelé Oxyrinchus. Lon y pesche aussi deux especes de poissons ronds gros comme la teste, dont les peaux sont emplies de bourre ou foing, & nous sont enuoyées par la voye des marchands. Les Grecs les nomment vulgairement Flascopfari, & les Latins Orbis, ou bien de nom Grec Orchis: car ils sont ronds comme vne bouteille. Il y en a aussi vn dont au lieu d'escaille, l'escorce est toute d'os: parquoy on la garde tout ainsi que la peau du precedent. Les Crocodiles sont aussi particuliers nourrissons du Nil, desquels nous en voyons les peaux quasi en tous lieux.

LA DIFFERENCE DES BATEAUX QUI

nauignent sur le Nil, & les noms des arbres plus communs

qui sont es iardins du Caire.

Chapitre XXXIII.



*A*ntes achemé nostre nauigatiō sur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui est le lieu ou les Gerbes & Barques, & autres sortes de vaisseaux du Nil abordent, pour se descharger de cc qu'ils apportēt au Caire, j'observay les vaisseaux du Nil appelez Gerbes, qui sont en trois ou quatre differēces. Les vns sont bas, plats, & larges, fort courts au regard de leur largeur. Les autres sont plus grāds & larges, mais ramassez quasi en rondeur. Les plus grands seroient quasi semblables aux bateaux de Seine, sinon qu'ils sont beaucoup plus courts. Ils portent plus grands faix que les autres, & principalement les pailles des sucres du grand seigneur, & ne nauignent que durant l'inondation, & ne descendent point plus bas que le village de Fona. Ils vont à voile Latine. Les plus petis de tous sont plats, bas & larges, allans à voile quarrée, & ne s'esloignent fort loing de Boulac, seruants seulement à passer le Nil, & à porter les provisions des villages au Caire, & passer le bestial d'une rive à l'autre. Les Gerbes qui vont iusques en Damiette & Alexandrie, sont menées à voiles Latines, & peuvent entrer en la mer en bonasse & temps calme. Mais si la mer s'esmouuoit en tempeste, elles ne resisteroient pas longuement. Parquoy quād ils se veulent mettre en chemin, ils choisissent vn temps doux, & que le vent soit bien à propos. J'observay aussi les arbres des iardins, estoient Sicomores, Palmiers, Cassiers, Grenadiers, Orangers, Aca-cia, Tamarisques.

Bateaux
du Nil.Petits ba-
teaux du
Nil.Grands
bateaux
du Nil.Gerbes.
Voiles La-
tines.

QUE PLUSIEURS AYENT MAL PENSE

que les Chameleons vescuissent du seul vent sans rien manger.

Chapitre XXXIIII.



*V*and ie ne veoye point de bois taillis pour faire fa-gots, ou de forests à coupper pour faire charbon, & toutesfois pour fondre les metaux (dont y a tousiours en grande quantité en Egypte) estoit necessaire d'en auoir beaucoup, j'ay observé de quel bois ils auoient le plus : car pour leur vsage ils se seruient des rameaux de Cassé, Tamarisques, Rhānus, Sycomores, Napeca,

PREMIER LIVRE DES SINGVLA

Metald'E *Rouzeaux*, Palmiers : mais en la parfin ie n'ay rien trouué de plus abundant,
 gypte. que les pailles de Sucre, & aussi que ceste chose est conforme à l'autorité
 Pailles de sucre. des anciens, sçachans qu'ils auoient affaire de matiere à fondre leur or, ont dit
 Pailles de l'erbe de papier. (comme aussi est escript en Pline) Pineis optimè lignis æs ferrum que fun
 Chameleons. ditur, sed & Aegyptia Papyro paleis aurum. Car le principal des metaulx
 d'Egypte a tousiours esté en or. Les hayes qui sont des iardinages aupres du Cai
 re, sont en tous lieux couuertes de Chameleons, & principalement le long des
 Viperes. rinages du Nil, en sorte qu'en peu de temps nous en veismes grand nombre.
 Ceraistes. Ce n'est pas sans cause qu'ils se tiennent sur les buissons: car les Viperes & Ce
 rastes les auallent entiers, quand elles les peuuent prendre. Quand les Chame
 leons veulent manger, ils tirent leurs langues longues quasi de demy pied, ron
 des comme la langue d'un oiseau nommé Pic verd, semblables à un ver de ter
 re: & à l'extremité d'icelles ont un gros nœud spongieux, tenant comme glux,
 duquel ils attachent les insectes, sçauoir est, Saulterelles, Chenilles, & Mous
 ches, & les attirent en la gueule. Ils poulsent hors leurs langues, les dardant
 Pic verd. de roideur aussi vistement, qu'une arbaleste ou un arc fait le traict. Nature
 Langues des Chameleons. auroit fait tort à cest animal de luy auoir baillé langue, estomach, & inte
 stins, si elle luy auoit denié de ne manger point, comme plusieurs ont pensé.

DE NOSTRE ARRIVEE AV CAIRE, ET

de ce que nous y auons veu.

Chapitre XXXV.

Boulac.

Salutatio
de fêmes
en Egypte

Fêmes des
Mahome
tistes maf
quées.



Stans à Boulac attendants les montures pour aller au
 Caire, ce pendant auons ouy une chose qui nous a
 semblé fort nouvelle, & digne d'estre escripte: C'est
 qu'une trouppes de femmes en nombre de dix ou dou
 ze passants par la rue, faisant une salutation à la
 maniere d'Egypte, toutes ensemble feirent une voix
 que i'auoye ouye au parauant en quelques villages au
 rinage du Nil: mais m'auoit esté impossible de pouuoir songer quelle chose c'e
 stoit: car les femmes ne vont iamais par la ville qu'elles n'ayent le visage cou
 uert, non pour quelque beauté exquise qu'elles ayent, mais pour observer le
 commandement de Mahomet, car mesmement les Ethiopiennes qui ont la
 couleur plus noire qu'un charbonnier, se couurent le visage d'un masque, tout
 ainsi que fait la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile d'en
 tendre comment ce faisoit ceste voix, tant nous sembloit nouvelle, & ayant
 ouy ietter un tel cry par plusieurs fois, qui sembloit estre quelque confuse har
 monie

monie, auons entendu que les femmes ouurants la bouche le plus qu'elles peuvent, font iſſir leur voix en fauſſet, remuants la langue entre les dents, la retirants vers le palais, & font vn accèt agu, tel que font les femmes des villages sur la fin de leur cry, en vendant le laiçt à Paris. Elles se masquent differement selon les diuerſitez des pays. La façon des villageoiſes Arabes & Egyptiennes eſt vne masqueure la plus laide de routes, car elles se mettent ſeulement quelque toile de cotton noire ou d'autre couleur deuant les yeux, qui leur pend deuant le viſage en appointiſſant vers le menton, comme la muſeliere d'vne damoyſe appellée vne barbutte, & afin d'auoir veue au trauers de ce linge, elles font deux trous à l'endroit des deux yeux, tellement qu'elles eſtants ainſi accouſtrées, reſſemblent ceulx qui ſe battent le Vendredi ſainçt à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus grandes villes ſuiuent la maniere qu'elles ont aprins des Turques, qui mettent vn petit voile tiffu des poils de la queue d'vn cheual, au deuant du viſage. Et celles qui ſont de plus grand eſtat, ont vn fin linge delié deuant la face. Parquoy ie veul faire telle comparaiſon de celuy qui voudroit eſcrire de leur veſtements, à vn qui entreprendroit de faire la peinçture de tous les habits des femmes du pays de France, Italie, ou Almaigne, il vairoit infinité de coiffures d'vn meſme pays eſtre differètes entre elles, & ne reſſembler rien à leurs voiſines: tout ainſi les Egyptiennes ont grand' differèce en parure avec les Turques. Ils n'ont point acouſtumé nō plus en Egypte, Turquie, qu'en Grece, de decouper les habillements des femmes ni des homes. N'auiſi n'y a diſtinction ordōnée à cognoiſtre les perſonnes de diuerſes loiz à porter habillements de diuerſes couleurs: car comme i'ay diçt, elle eſt ſeulement au turbaud. Les Chreſtiens le portent biguarré, tantost de pers, tantost de rouge, & les Iuiſs le portent iaulne: Car il eſt ſeulement permis aux Turcs de le porter blanc ou verd: mais le verd eſt ſeulement concedé à ceulx qui ſe dient de la lignée de Mahomer. La conſideration de l'acouſtument de teſte que portent les Egyptiennes eſt moult à noter, car il eſt antique, tel qu'on peult veoir portraiçt ſur diuerſes medales. Les auteurs l'ont nommé *Turritum capitis ornamentum*, ou *turritam coronam*, ou *vittam turritam*. Comme qui diroit coiffure eſleuée en maniere de tour. Dont l'vne porte des patins haults eſleuez de terre, & l'autre porte des botines ferrées par le talon, à la maniere des Turques. Et puis que telle maniere de coiffure ſe reſentant de ſon antiquité, i'ay eſté meū de l'obſeruer, voyant meſmement qu'il ſemble que noſ Poètes Latins en ayent faiçt mention. Donc voulant mieux faire voir comme elles ſont parées, i'en ay faiçt voir les portraiçts en ce lieu, remettant cy apres à faire voir ceulx des Turques d'Asie.

Maskes
des fem-
mes d'E-
gypte.

Batus d'-.
Auignon
Mulelie-
re des tur-
ques.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
Le portraict de deux femmes du Caire diuerſement veſtues,
ſelon qu'elles ſont eſtants en leurs maiſons.



lité rendra la terre d'Egypte. Et pource qu'il n'a pas accoustumé croistre tant une année que l'autre, ilz ont diuers signes pour sçauoir à peu pres ce que le pays rendra l'année à venir. On trouue par escript que le reueu d'Egypte estoit moult grand du temps que les Romains en estoient seigneurs, lequel a beaucoup diminué depuis: mais il fault entendre que pour lors les Romains n'espargnoient rien à faire despesse pour le rendre fertile. I'ay prins grande merueille d'auoir veu si grande quantité de Cassiers es iardins du Caire, & par Egypte, & toutefois les auteurs anciens n'en ont fait aucune mention: car

Portraict du Cassier.



mesmemēt Theophraste qui a quasi parlé de toutes autres plantes d'Egypte, n'en fait mention. Mais il fault dire de Theophraste parlant des plantes, tout ainsi comme d'Aristote des animaux. Car comme diuerses nations obeissans aux commandemens d'Alexandre apportent diuerses especes d'Animaux à Aristote, lors qu'il en escripuit l'histoire, aussi estoit il necessaire que par mesme moyen diuerses nations fissent rapport des plantes à Theophraste quand il les descripuit. Et appert à son histoire qu'il ne l'a faite sans grande despesse, & d'hommes qui ont esté expressement enuoyez en diuers endroiets du monde, pour les obseruer.

Liberalité d'Alexandre. enuers Theophraste, & Aristote.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Cassiers.

Engins a
espuiser
l'eau &
arrouser.

Parquoy ne trouuant aucun passage en tout son œuure, qui peult conuenir à la Casse, ay conclud qu'il n'en a point parlé: n'estoit au troiesime chapitre du quatriesme liure, ou il dit qu'on luy a rapporté qu'il y a si gros arbres autour du Caire: que trois hommes ne les scauroient embrasser. Aussi les Cassiers sont aussi gros & haults comme nos noyers, ayants la fueille de mesme, comme il appert par sa figure, ou l'arbre est representé au naturel. Ce n'est de merueille si l'Egypte est abondante en herbages de iardins: car ayants la chaleur moult grande, & pouuants arroser leurs herbes avec facilité, sont soigneux à semer en temps oportun. Quand le Nil est grand, ilz n'ont que faire d'arroser, mais trop bien auant, & apres il leur fault prendre grand soing. Et pour ce que les conduicts venants du Nil ne sont pas profonds, ilz ont des engins propres à puiser l'eau, qui sont de diuerses façons. Entre autres en ont vn qui ne peult seruir sinon ou l'eau est bien haulte: aussi la façon n'en est difficile: car ilz mettent deux paulx droicts, fourchuz à la sommité, pour soustenir vne perche en maniere de gibet, pour y attacher vne poisle à deux anses, ou bien vn grand plat de bois, pendant avec deux cordes. Et fault que deux hommes, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, la tiennent, estant en l'eau iusques au nombril, & en l'esbranlant bien fort, espuisent de l'eau, & ainsi qu'ilz le lancent de force en la iectant dessus la terre du iardin.

DESCRIPTION DE LA VILLE DV

Caire, & de son chasteau.

Ville du
Caire.

Chapitre XXXVII.

Le Caire
moindre
qu'on ne
l'estime.



La ville du Caire est plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui se meslent de traffiquer, non plus que par tout le pais de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfans ne sortent gueres des maisons pour se trouuer en public. Et croy que si le menu peuple auoit de coustume aller courir se monstrant par la ville, & que les femmes vendissent & achetassent comme en noz pays, que la ville en sembleroit estre beaucoup plus peuplée: car quant au peuple, il n'y est pas si frequent comme le commun bruit crie. Elle est située en triangle, pource que le chasteau qui est au plus hault de la ville, estant assis sur vne montaigne, est droictement à l'vn des angles. Parquoy qui se partiroit dudit chasteau, & suuroit la muraille en descendant de la partie du midi, lon se viendroit rendre à vn autre angle de la ville.

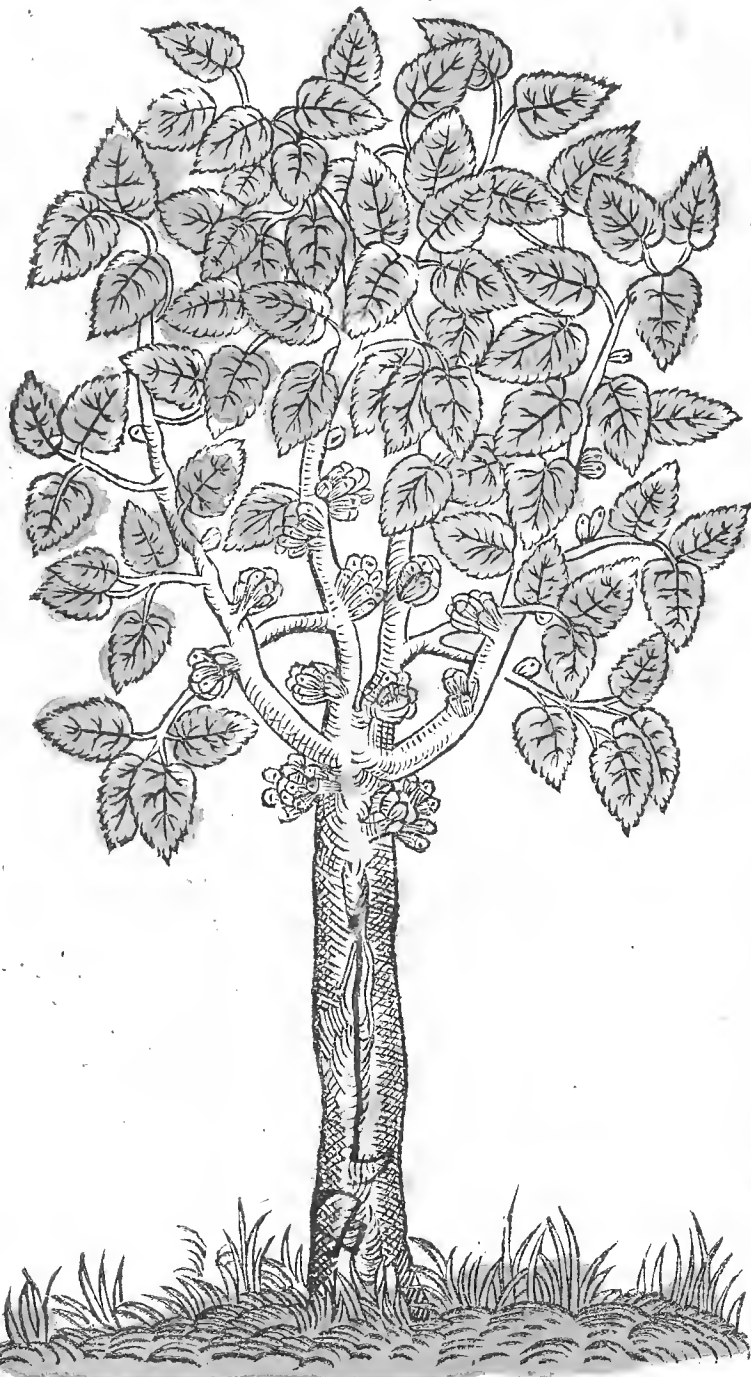
Puis

Puis se partant derechef, venant vers le Septentrion, l'on viendra droit à l'autre coing de la ville, qui est le troisieme angle, à la maniere d'un Δ grec. Delta.
 Et se partant de ce troisieme coing, pour monter vers le chasteau, lon aura achené le tour de la ville. Il y a presque autant de maisons hors le circuit des murailles que dedens la ville, dont plusieurs se sont trompez d'auoir pensé que la ville ne fust point murée. Le chasteau est assis sur dur rocher, dedens le- Cha-
 quel rocher on a taillé des degrez, pour y monter plus facilement, ressemblants steau du
 quasi à ceulx qui sont au chasteau d'Amboise: car la situation du chasteau du Caire.
 Caire est ainsi en hault lieu, & quasi de figure ronde, & y a plusieurs gros- Montée
 ses tours rondes, faictes à l'antique, qui toutes fois sont de petite estoffe. Et pource du cha-
 qu'il est en si hault lieu, il y a vne viz quarrée du costé du iardin, faicte à es- steau.
 calins, comme celle du Palais de Saint pierre de Romme, par laquelle les che- Pyrami-
 uaulx, chameaulx & asnes peuuent facilement monter chargez. La court de.
 de ce chasteau est grande & spacieuse, & le logis fort plaisant & en bel air: Paris.
 car regardant des fenestres ça & là, tant que la veue se peult estendre, lon Is.
 voit quasi tout le pais d'Egypte, ne plus ne moins comme qui seroit sur le Babylone.
 plus hault de l'une des piramides. Le chasteau du Caire mis en comparaison Euphra-
 aux lieux de forteresse ne doit estre estimé guere fort. Quelques vns vou- tes.
 lants comparer Paris au Caire, veulent que le Caire fust anciennement nom- Sycomor-
 mé Is, & que pour pareille grandeur, on a prononcé Par Is, quasi pareille à la res.
 ville nommée Is. Et de faict il y eut vne ville de moult grand renom appelée Herbes
 Is, dont Herodote a faict mention, mais ce n'est pas le Caire: car il dit qu'Is du Cai-
 estoit à huit iournées de Babylone, nommée de l'appellation d'un fleuve de ce re.
 nom, qui passe par dedens la ville, & de là se rend dedens Euphrates. Les ha- re.
 bitants du Caire estants trauallez de l'ardeur du soleil, sont contraincts de re.
 chercher l'ombre des arbres de verdure, parquoy ilz cultiuent & eleuent les re.
 Sycomores en plusieurs endroictz du Caire, & par les carrefours, & par les re.
 places publiques, & n'estoit que ie l'ay amplement descript avec les arbres de re.
 perpetuelle verdure, i'en diroye d'auantage, toutes fois i'en ay bien voulu met- re.
 tre la peinture cy apres.

Lon peult aussi observer plusieurs petites herbettes rampants sur les haies qui ne naissent aucunement en nostre Europe, & principalement vne maniere de Campanette lacticiense qui faict sa semence en vne longue gouffe, comme celle du Smilax saulage qui est moult ressamblant à la Scamouée: car d'une seule racine, il s'eleue si grand nombre de rameaux que souuent les haies qui pour la plus part sont de Tamarisques, Oenophia, & Rhamnus, & les murs qu'ilz font de terre grasse, en sont tous couuers par dessus, comme pourroient estre les nostres de lierre: Car de lierre il n'en croist point en Egypte.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Portraict du Sycomore.



Basestan.

Paris.

Anuers.
Lion.

Mos-
queés au
Caire.

il le fault aller veoir là. Quelqu'un de nostre trouppes mist un doute en avant, à sçavoir s'il y avoit autant de Mosqueés au Caire, qu'il y a de grandes eglises principales en Paris. Plusieurs ayants pris garde, trouverent qu'il s'en fault bien peu.

Ilz ont aussi une petite sorte d'herbe, qui est speciale à ce pays là, laquelle en montant hault, fait couvrir les tonnelles de verdure, & la fault faire monter avec des perches jusques aux fenestres des maisons. La chose du Caire le plus à estimer est le Basestan, c'est à dire un lieu enfermé, ou lon vend l'argenterie & orfènerie, ouvrage de soye, & aucunes sortes de drogues precieuses: auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gents assemblez: car ilz conuiennent leans pour negocier ensemble, quasi comme au palais à Paris, ou à la bourse à Anuers, ou au change à Lion. Et s'il y a rien de nouveau & de beau en la ville,

D'VN

D'VN GRAND CONDVICT D'EAV QVI

est entre les ruines de Babylon & la ville du Caire, qui porte l'eau du Nil la hault pour abbreuuer le chasteau.

Chapitre XXXVIII.

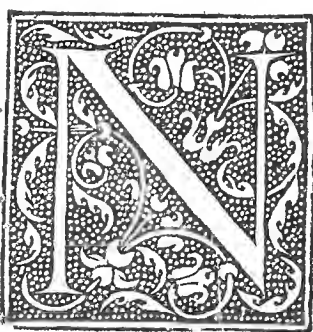


Nous partismes du Caire pour aller veoir la vieille ville du Caire, qui anciennement estoit appelée Baby- Babylon
lō, située au dessus de la ville du Caire, combien qu'il y ait vne autre Babylon en Assyrie qu'on nomme au iourd'huy Bagadat située en Mesopotamie. Nous y Bagadat.

veismes les ruynes de plusieurs edifices antiques, faiçts de Brique & deciment, qui sembloient auoir esté bastimens de grande magnificence, & y a maintenant vn petit Village ou se tiennent quelques Chrestiens Armeniens & Grecs, qui nous monstrent vne belle chapelle assez bien faiçte, laquelle vn medecin Chrestien auoit faiçt fabriquer en l'honneur de nostre Dame. Il y a vne voulte en ladiçte eglise au dessoubz terre, ou nostre Dome se cacha avec nostre seigneur quand il estoit petit, au temps qu'ilz estoient fugitifs de Iudée pour la tyrannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduict d'eau en chemin de plus de trois cens arches, Conduit qui est vn peu au dessus du Caire: faiçt d'assez bonne estoffe de pierre de tail- d'eau.
le, pour conduire l'eau du Nil au chasteau du Caire, qu'on y ieçte par engins, c'est à sçauoir par la force des Bœufs, qui font tourner de grandes roues, qui eleuāt, l'eau du Nil, la ieçtent leans. Les Mores ou Egyptiens sont les plus re- Les Egy-
creatifs que gents qu'on puisse congnoistre: car ilz sont tousiours prestz à ptiésfont
saulter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur recrea-
est pas nouuelle: car Flavius Vospicus a laissé par escript que les Egyptiens e- tifs.
stoient grands versificateurs & ioueurs de farces, & tousiours prestz à saul- Flavius
ter. Ilz sont en ce point grandement contraires aux Turcs: Car les Turcs sont Vopi-
naturellement mornes, lents, & paresseux. Les femmes des Mores de la vil- fcus.
le du Caire sçauent sonner d'vne maniere d'instrument nommé Cinghi, qui est Egyptiēs
aussi congneu en Constantinoble. Il n'est guere moins harmonieux qu'est vne ioyeux.
harpe: & combien qu'il n'est de grand musique, toutesfois il est plaisant à Turcs
l'oye, moyennant qu'on chante en le sonnant. Les Mores ou Egyptiens ont mornes.
plus grād vsage de Musique que les Turcs, & principalement de haults boys Cinghi.
& de violles, & ose dire que les Turcs n'en sçauent autre chose d'honneste si- Harpe.
non ce que les Mores leur ont aprins. Les Mo- res mai- stres des
Turcs.

SECOND LIVRE DES SINGVLA. DESCRIPTION DV BAVME.

Chapitre XXXIX.



Ous allasmes veoir vn iardin en vn village ou croissent les baumes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le baume est vne plante renommée, precieuse & rare, i'ay voulu escrire tout ce qu'il m'a semblé appartenir à son discours. Je sçay qu'il y a quelques hommes qui pensent que les baumes de la Materée, y aient esté apportez de Iu-

dée: mais ie monstrey ay apres qu'il n'en est rien. Ilz sont dedens vn grand iardin enfermez en vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir esté faict depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan, & dit on que ce fut vn Bacha, qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima dignes d'auoir closture à par eulx. Lors que les vei, il n'y en auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendent aucune liqueur. Entte les merques que les anciens nous ont enseigné pour congnoistre le Baume, est, qu'il doibt estre verd en tous temps. Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois de Septembre: qui me sembla chose nouuelle, car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoillent de leurs fueilles sinon au printemps, lors que les bourgeons nouveaux sont reuenuz. Telz arbres sont plus verds en Autonne, qu'ilz ne sont au printemps. Mais les autres qui se despoillent de leurs fueilles, les iectent en hyuer, pour renoueller en esté. C'est pourquoy il m'a semblé hors de propos que l'arbrisseau du baume se despoillast en esté pour se reuestir l'hyuer: car lors que ie le vei, tout ce qu'il auoit de fueilles, estoient nouuellement produictes. Ie ne puis bonnement exprimer la iuste grandeur dudit arbrisseau de baume: Car tous celx qui estoient en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux deliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit il que les troncs d'un pied de hault, qui n'estoient gueres plus gros que le poulce. Quelque part que naissent les baumes, ilz ne passent gueres deux coudées ou trois de haulteur, & à vn pied de terre s'espendent en rameaux gresles: qui communement ne sont point plus gros que le tuyau d'une plume d'oye. Les baumes de la Materée auoient esté nouuellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots dont sortoient les rudiments des rameaux à venir. Car le baume ensuit la nature de la vigne, laquelle il fault necessairement rongner tous les ans, ou autrement elle s'empire. Les susdicts sions du baume auoient l'esorce rougeastre par le dessus, & portoient les fueilles verdes ordonnées à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons es fueilles des rosiers, ou de fresne ou noiers: toutesfois

Baume.

Souldan.

Baume
tout-
iours
verd.
Materée.

Baume
sans fueil
les

Haulteur
du bau-
me.

Fueilles
du bau-
me.

pres ce village de
la materée Sely
jaigna vne
memorable batai-
lle, contre
Souldan
dermer souldan

toutesfois la grandeur n'excède point la feuille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la dernière feuillette qui est au bout, faict que le nombre en soit impar: tellement que cōptant les feuillettes de toute la feuille, on y en trouue trois, cinq, ou sept, & n'ay gueres veu qu'elles passent le nombre de sept. La feuille de l'extremité est plus grande que les autres qui suivent: car elles viennent consequemment en amoindriissant, comme il aduient à la feuille de Rue. Je trouue que Pline a totalement ensuiui ce que Theophraste en a escript, comme aussi Dioscoride: & cheminants par mesme trace ont escript que ses feuilles sont approchantes des feuilles de la Rue: ce que i'ay trouué veritable. Or pource que i'auoye passé trop de legier sur le Baume à la Materée, & ne l'auoye pas bien obserué la première fois, ie retournay le veoir pour la seconde, & ayant trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel ie goustay, & aussi de ses feuilles, ie les trouuay estre quelque peu adstringētes, avec vn goust vinctueux, & au demourant aromatique, mais l'escorce des rameaux est encor plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces; la première est rougeastre par le dehors, & couure comme vn parchemin sur l'autre de dessous, qui est verte, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'encens & la feuille de Terebinthe, approchant à la saueur de sarriette sauvage, qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges deliées, autour desquels les feuilles sortent hors sans garder ordre, tellement que l'vne sort maintenant deçà, & par intervalles vne autre delà, & ainsi consequemment distantes l'vne de l'autre, entournants raremēt le petit rameau, & (comme i'ay desia dict) chasque feuille est tellement composée, qu'en vn mesme pied il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayant desseiché mon rameau de baume, & conferé avec le Xyllobalsamum qui est vendu es boutiques des marchands, ie l'ay trouué conuenir en toutes merques. Les opinions des auteurs qui ont escript du baume, sont si diuerses, que si ie ne l'eusse veu moy mesme, ie n'en eusse osé escrire vn seul mot apres eux, & seroye bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico comme lon a escript. Or pource que i'en ay veu l'arbrisseau, & bien considéré, il m'a semblé bon en faire tel discours que ie pense appartenir à vne chose qu'on veult curieusement obseruer. I'ay trouué par experience que le bois vulgairement nommé Xyllobalsamum, qui est vendu par les marchands apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celui d'Egypte qui est cultiué à la Materée. Et fault de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xyllobalsamum & le fruit nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de mar-

Rameau
du Bau-
me.

Xyllobal-
samum.
Carpo-
balsamū.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

chandise, soient faulx, ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte au iardin de la Materée, qu'on estime vray baume, soit faulx. Car les voyant conuenir en toutes choses, sçachants bien que c'est tout vn, ie vueil maintenir & conclure que celuy qu'on vend sous le nom de bois de baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le baume est pour le iourd'huy seulement cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraste a esté d'opinion qu'on n'en trouue point de sauuage, toutesfois i'ose constamment asseurer que de tout temps il y en a eu & encor a maintenant en l'Arabie heureuse, dont le bois & le fruiet ont esté apportez de toute antiquité par mesme voye des marchands qui nous apportent les autres marchandises d'Arabie. Et veul prouuer, qu'ils estoient cogneus entre les marchands, comme estoient les autres drogues: chose que ie puis facilement auerer par les compositions des medicamēts, esquelles lon audit accoustumé de tout temps en mesler. Mithridates ne les mettoit il pas en son medicamēt? Ne les trouuoit on pas à acheter es boutiques? Cela prouue Dioscoride, se plaignant de quoy lon sophistiquoit la semence du baume des son temps. *Carpobalsamum* (dit il) *adulteratur semine hyperico simili*, quod à Petra oppido defertur. Pour Petra oppidum i'entens la Meque. Il dit ainsi du bois: *Eligni genere quod Xyllobalsamū* vocant, probatur recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum, quadante-nus oppobalsamum spirans. Par lesquelles parolles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage avec les autres drogues. Encor est il tout manifeste par les parolles de Diodore Sicilien tres ancien historien, descriuant les richesses de l'Arabie heureuse, dit qu'elle produit le baume es lieux maritimes. Il ne veut donc pas entendre que ce soit du baume cultiué, mais qu'il croisse sauuage. Pausanias a aussi escript que le baume estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les auteurs ne s'accordent en parlāt du baume: Strabo escript qu'il croist en Syrie aupres du lac Genesareth entre le mont Liban, & l'Antiliban. Les autres auteurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon avec des ferremens d'os ou de voirre, disants que si lon blessoit le tronc du baume avec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il se mourroit incontinent. Cornelius Tacitus escript que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grand' peur qu'il en a: & que par cela il le fault entamer avec autres instruments qu'avec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur. M'enquerant du baume aux marchands du Caire lors que ie cōferoye mon rameau, ils disoient que tout le *Xyllobalsamum* & le *Carpobalsamum* qu'ils auoient iamais vendu, venoit avec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & que de leur temps ils auoient souuenance d'auoir veu les baumes qui sont pour le iourd'huy à la Materée, auoir

Mithrida-
tes.
Semen-
se du Bau-
me.
Petra.
La Me-
que.

Diodore
Sicilien.

Pausa-
nias.
Strabo.

Corne-
lius
Tacitus.

auoir esté apportez de l'Arabie heureuse, avec grãde despense du Souldan. Et pour autant que tant de gẽs le m'ont assseuré, i'ay trouuë que ie le pouuoie bien escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé.

D'VN GRAND OBELISQVE TOVT

droict aupres du Caire, & des arbres naissants dedens le iardin de la Materée.

Chapitre XL.

Obelis-
que pres
du Cai-
re.



On voit plusieurs arbres de Sebestes en ce iardin de la Materée, & des Sycomores, qu'ils nomment figuiers de Pharaon. Leurs figues seroient semblables aux nostres, n'estoit qu'elles sont rouges par dessus, grosses comme vn œuf, & quasi tousiours fendues. Elles ne valent rien seiches, car elles sont maigres & dures, pleines de grains, aussi sont de mauuais goust & fade,

Sebestes.
Sycomores.
Figuiers
de Pharaon.
Figues
ds Sycomore.

& principalement à ceulx qui n'ont pas acoustumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer elles ne valent gueres, combien qu'elles soient d'un grand reuenu au pays de toute Egypte. L'herbe de Baselic est semée par les campagnes d'Egypte, croissant trois fois plus grande qu'en ce pays cy. Ils la magent comme nous faisons des autres herbages. Les pommes des Melanzanes, que nous nommons pommes d'amours, viennent en grand' quantité par les campagnes sablonneuses, desquelles ils ont de deux ou trois sortes, blanches & rouges, longues & rondes. Theophraste à mon aduis la nomme Malinatalam: car parlant des choses de l'Egypte, il dit en ceste sorte: Locis autem arenosis haud procul à fluuiō nascitur terrenum, quod Malinatalam appellant. Ils en magent quasi à tous leurs repas, cuites dessous la cendre, bouluës ou frictes. Le lieu nous fut monstré en ce iardin de la Materée, ou nostre Seigneur & nostre Dame furent long temps logez quand ils arriuerent en Egypte, fuyants de Iudée de peur d'Herodes. Et mesmement y a vne fenestre, ou nostre Dame mettoit nostre Seigneur pour reposer. Là est vne fontaine qui arrouse les iardins des baumes, en laquelle ils disent que nostre Dame baignoit souuent nostre Seigneur, & y lauoit ses drappelets. Il est tout arresté que les obelisques ont esté entaillez pour merquer les sepulchres des Roys d'Egypte, comme aussi furent les Pyramides, & autres gros Colosses, desquels obelisques il y en a vn tout droict dedens vn champ, quelque peu au delà de la Materée, qui est beaucoup plus hault & plus gros que ceux qui sont en Alexandrie, ou que celui qui est dedens l'Hippodrome de Constantinoble.

Baselic.

Melanzanes.

Malinatalam.

Arriuee de nostre Dame en Egypte.

Fontaine duiardin des baumes.

Obelisques.

Obelisques de la Materée.

Hippodrome.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Iosuin
iaulne.

Quand nous l'eusmes veu, tournasmes bride vers le Caire, nous destournants de nostre chemin, en declināt à main dextre pour aller veoir vn autre iardin, qui n'est qu'à vne lieue du Caire, ou il y a vne grande & spacieuse salle, qui fut faicte par les Cercasses au temps que le Souldan estoit seigneur d'Egypte. Cestuy edifice est vne grande espace pauee de grandes pierres quarrées, & est couuerte dessus en maniere de terrasse, pour defendre du soleil, dont la couuerture est soustenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout ioignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au costé de leuant de ceste salle il y a vn beau petit iardin, dedens lequel sont plusieurs arbres de Casses, des arbres de Henne, des Rosiers & Iosuin iaulne: mais aux costez de septentrion & midy il y a deux petis reseruoers en maniere de viniers, qui seruent à garder l'eau pour boire. Tout ce bastiment est peinct par le dessus. Les poutres & aix sont de Palmiers. Depuis que l'Egypte est rendue tributaire au Turc, il a tousiours continué tomber en decadence.

QUE TELLE MANIERE DE GENT RAMASSÉE que nous nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte, qu'es autres pays.

Chapitre XLI.

Faulx E-
gyptiēs.
Baumēs.



Valla-
chie.
Singuani

Permis-
sion que
les Bau-
miennes
ont en
Pere de
Constan-
tinoble.

Il n'y a lieu en tout le monde qui soit exempt de telle pauvre gent ramassée que nous nommons de faulx nom Egyptiens, ou Baumiens: car mesmement estārs entre la Materée & le Caire, nous en trouuons de grandes compagnies, & aussi le long du Nil, en plusieurs villages d'Egypte, campez dessous des Palmiers, qui estoient aussi bien estrangers en ce pays la comme ils sont aux nostres. Et pource que leur origine est de Vallachie ou Bulgarie, ils scauent parler plusieurs langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment Singuani. Ils ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singuanes de se prostituer publiquement à tous, tant aux Chrestiens comme aux Turcs mesmes: & ont vne maison dedens Pere de Constantinoble avec plusieurs chambres, ou chascun peult entrer librement, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et pour le moins y a vne douzaine de femmes qui se tiennent ordinairement leans. Ceste gent s'entremesle en Grece, Turquie & Egypte de trauailler en ouurage de fer, & s'y trouuent de fort bons ouuriers en ce mestier là. Eux mesmes font leur charbon, desquels i'ay entendu que celui qui est faict de cicots & racines de briere, est le meilleur à faire ouurage de fer,

fer, d'autant qu'il l'endurciſt. Quand nous euſmes demeuré quelques iournées au Caire, ayants propoſé d'aller veoir les Pyramides, apres auoir faiſt l'appreſt neceſſaire, ſortiſmes hors la ville, par la porte de midy. Trouuaſmes les barques qui nous paſſerent le Nil. Lon n'y va point qu'en grande compagnie, car autrement on ſeroit en danger d'eſtre detrouſſé, par cela vn Sangiac avec pluſieurs Spahiz firent eſcorte à monſieur de Fumet, & à toute la compagnie qui le ſuiuoit.

OBSERVATION DES PYRAMIDES.

Chapitre XLII.



N'En deſplaiſe aux ouurages & antiquitez Romaines, Ouura-
ges Ro-
maines
moïdres
q̃ les Egy-
ptiènes. celles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendants la reſurreſtion des morts, auoient couſtume de conſire les corps, pour les faire durer à l'eternité. Auſſi eſt ce, ce que nous uſons pour le iourd'huy ſoubs le nom de Mumie, ne voulants pas les bruſler, comme faiſoient les Latins, ne les enterrer, comme les Grecs: car ils eſtimoient que le feu eſt vn animant qui deuore & conſume toutes choſes, & qu'apres s'eſtre bien ſaoulé, luy meſmes & ce qu'il a deuoré periffent. Auſſi ne vouloient ils point enterrer les corps, de peur que les vers ne les mangeaſſent. Et pour euitier tous ſes inconueniens, ils les conſiſoient anciennement avec du Catran & du Nitre: & apres qu'ils les auoient conſiſts, les mettoient dedens des ſepulchres, enfermez deſſous Catran.
Nitre. quelque groſſe maſſe de pierre. Et de faiſt choiſiſſoient les lieux les plus ſteriles qu'ils pouuoient trouuer, pour les ſepultures. Tellement que le lieu ou ſont les Pyramides, eſt moult deſert. Elles ſont de la le Nil enuiron quatre lieues loing du Caire. Nous le paſſaſmes tāt à voile qu'à l'auiron, au deſſus de l'iſle, qui eſt vis à vis du Caire, & ne nous fut aſſez auoir vne fois paſſé le courant de l'eau: car quand nous fuſmes arriuez au riuage de dela, nous ſuiuiſmes vne longue chauſſée, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroiſts de petis ponts de bois, ou nous paſſions ſans bateau. Mais à la fin eſtants venus bien pres du village de Buſyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont Buſyris. de pierre, il nous fallut paſſer par bateau. Et depuis le village de Buſyris, il y a encore vne autre longue chauſſée, qui ſe va terminer au deſert des Pyramides. Le courāt du Nil pour la premiere fois ſe depart bien hault au deſſus du Caire, faiſant vn canal, qui va tomber dedens le lac Mareotis, ſuiuant touſiours Mareotis
lacus. icelle coſte deſerte de la partie d'Afrique. Cela me faiſoit doubter, à ſçauoir ſi

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ie deuois entendre que ce rameau separe l'Egypte de l'Afrique: car il passe
 ioignant le pied des Pyramides, separant d'un costé la terre fertile d'Egypte,
 & de l'autre la sterile. Parquoy le Nil passant le long du Caire, n'est pas en-
 tier: car il a desia departy de ses rameaux bien hault à main gauche en un ca-
 nal, qui va tomber dedens le lac Mareotis. Quand eusmes passé le Nil, & que
 nous estions du costé des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous
 & le Caire. Parquoy de quelque part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne
 peut faillir à représenter la figure du Delta: car si bien on l'entournoit, & lors
 commençast au lac Mareotis suyuant contremont de droicte ligne, iusques au
 dessus des Pyramides, & de là descendant à Damiate, qui est ostium Pelu-
 siacum, n'en auroit on pas fait une poincte? Et qui descendroit de Damiate
 en Alexandrie, n'acheuera lon pas les deux autres? qui seroit la fin du trian-
 gle comme un Δ . Quand nous fusmes à passer la leuée de Busyris, qui estoit
 rompue en un endroit, ou l'eau du Nil y faict un lac, dont les Grecs ont prins
 occasion d'inuenter des fables de leur fleuue Lethes & Stix: car les corps em-
 baumez, qu'on portoit en sepulture passoient en bateau par dessus ledict lac,
 qui auoit totalement desbordé & rompu la chaussée. Ceulx qui estoient bien
 montez, ne firent difficulté de le passer à gué, suiuants les guides, mais les au-
 tres mal montez attendirent le bateau. Toutesfois quelques uns s'estants des-
 pouille, menants leurs montures par le licol, le peurent passer ayants l'eau
 iusques dessous les aisselles. Les Mores du prochain village nous acompagne-
 rent pour monter dessus les Pyramides, & nous monstrent le chemin. Elles
 sont situées moult loing de la mer, mais ne sont qu'à trois iets de pierre de l'eau
 du Nil. Il semble à veoir les Pyramides que ce soient montaignes de desmesu-
 rée grandeur. Aussi ont esté là assemblées par moult grand travail & labeur
 des hommes. Le lieu ou elles sont situées, est fort sablonneux & sterile: duquel
 Plin a escript, suiuant ce qu'en a dit Herodote, en ceste maniere: Arena latè
 pura circum lentis similitudine. La plus grãde Pyramide pour estre en lieu
 un peu plus bas que la secõde, apparoit de loing estre plus petite: mais de pres
 elle se monstre sans comparaison beaucoup plus grãde. Veritablement elles sont
 plus admirables que ne les ont descriptes les historiës, desquelles la plus grãde
 est faicte à degrez par le dehors. I'ay mesuré sa baze, qui a trois cets & vingt
 & quatre pas d'un coing à l'autre, lesquels ie comptay, estendant un peu les iam-
 bes. Cõmençant à compter du pied de ladicte Pyramide en mõtant, ie trouuay
 enuiron deux cents cinquãte degrez, desquels chascun degré est de la hault-
 eur de cinq semelles d'un soulier à neuf poincts. Estãs à la summité, ie veoye
 bien à cler la ville du Caire de la Nil du costé de l'Arabie deserte, & de
 l'autre costé me retournãt vers le septentrion, veoye tout le pays d'Egypte com-
 me sub-

Mareotis

Delta.

Damiate
Alexan-
drie.

Ostiu pe-
lusiacu.

Pyrami-
des.

Mesure
de la py-
ramide.

me submergé, semblant à quelque grand' mer. Puis me tournant le visage vers le midy, qui est le costé d'Afrique, ie ne veoye sinon le sablon sterile. Ayant cōsidéré la partie de la Pyramide qui regarde le septentrion, ie la trouuay beaucoup plus gastée que les autres costez. La raison est, que l'humidité tant des rosées de nuict que du Nil, agitée par les vêts septentrionaulx, la ruinent grandement: veu mesmement que les autres costez, ou du leuāt ou de midy, n'estāt point touchez de l'humidité, ne sont point gastez. Car le vent de bise en Egypte est humide, au cōtraire des autres pays ou il deseiche. Voila quāt à l'extérieure partie de ladiēte premiere grāde Pyramide. Maintenant ie vucil parler des interieures parties. Nous entraſmes leans par vn cōduict quarré, ou lon n'y peult aller sans se courber: car il est en situation transuerse, venāt de hault contre bas. Il me semble que l'ouurier en cest endroiēt a monſtré l'auoir faiēt avec bonne raison: Car qui l'eust faiēt oblique, on n'eust peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrants leans, tenions chascun vne chādelle de cire allumée en la main, & n'y pouuions entrer qu'vn au coup: car estants paruenus au bout du pertuis d'embas, pour entrer à la cavitē, il fallut se coucher à plat sur le ventre contre terre, rampās à la maniere de serpents, encore paſſions nous malaisement. Quād nous fuſmes dedens la Pyramide, trouuaſmes leans vn lieu vuide: & delā tirants à gauche, trouuaſmes vne autre espace d'vn conduict de galerie quarrée, assez bien entaillée, qui va de bas en hault; ou vn hōme peult aller tout droiēt, car il y a large espace, & haulte cavitē, & est sans degrez pour y monter, paūée de grādes pierres & larges, moult polies, & glissantes. Mais on se prend aux accoudouers qui sont des deux costez, pour s'aider à grimper. Et quand lon a monté quinze ou seize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarrée de six pas de long, & quatre pas de large, qui est de quatre à six toises de haulteur, dedens laquelle nous trouuaſmes vn coffre de marbre noir, faiēt d'vne seule piece, à la mode d'vne caisse, lōg de douze pieds, & cinq de haulteur, & autant de largeur, qui est sans couuercle. C'estoit le sepulchre d'vn Roy d'Egypte, pour lequel la Pyramide fut faiēte. Le sepulchre de marbre noir fut mis dedens ladiēte chambre en faiſant la maſſonnerie de la Pyramide. Nous en retournaſmes, & en descendant par ce spatieux conduict auions le visage tourné vers le Septentrion. Et quād nous fuſmes hors, il nous fallut retourner à main gauche, ou trouuaſmes vn puiē, qui est maintenāt quasi comblé de pierres. Toute l'histoire de ces Pyramides est escripte en Herodote, Diodore, & plusieurs autres Grecs, desquels Plinē escriuant en Latin, a dit que ce puiē est moult parfond, & n'y a rien si vray qu'on en tiroit l'eau pour seruir à la maſſonnerie, & abbreuer les ouuriers: car le dedens est faiēt de fort cimēt, à chaulx & à sable, qui est signe qu'il y a fallu de l'eau. Quand nous fuſmes

Cōduict
en la py-
ramide.

Chābre
en la py-
ramide.

Sepulchre
en la py-
ramide.

Vn puiē
ed la py-
ramides.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

retournez en la premiere cavit , & marchants plus oultre, trouuastmes quel-
 que petite espace   main gauche, qui a ainsi esté rompue: car autrement elle est
 toute massiue. Nous y trouuastmes des Souriz chauues differentes aux nostres,
 Souriz
 chauues. &   celles que i'auoye auparauant venues dedens le labyrinthe de Crete: car
 les nostres n'ont la queue plus longue que les  sles, mais celles de la Pyramide
 ont vne queue qui passe quatre doigts oultre les  sles, longue comme aux Sou-
 riz. Nous sortistmes de la Pyramide, & allastmes veoir la seconde. I'ay des-
 cript ceste grande Pyramide la premiere, comme surpassant toutes autres en
 grandeur & orgueil, comme aussi c'est elle que tous auteurs anciens ont en-
 tendue estre admirable   la regarder. Le meilleur archer qui seroit   sa summi-
 t , & tirast vne fleche en l'air,   peine pourroit l'enuoyer hors de sa base,
 qu'elle ne retombast sur les degrez, car comme i'ay dict elle est de desmesu-
 r e largeur.

OBSERVATION DE LA SECONDE

Pyramide.

Chapitre XLIII.

Seconde
 Pyrami-
 de sans
 degrez.



Autre Pyramide qui est seconde en grandeur, n'a
 point de degrez par dehors, aussi ne peult on monter
 dessus, & pour autant qu'elle est situ e quelque peu
 au dessus de la precedente en plus hault lieu, appa-
 roit de loing estre la plus grande: &   la veoir de
 pres, on trouue le contraire. Elle est de forme quarr e
 comme la premiere, & combl e iusques   la summi-
 t . La precedente a vne espace dessus le faiste de deux pas en diametre, tel-
 lement que cinquante hommes se peuuent tenir dessus: mais ceste cy a le faiste
 en apoinctant, ou il ne scauroit y auoir espace en laquelle vn homme se peust
 tenir. Elle est rechauff e de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le
 septentrion, est consum e de l'humidité, que les vents luy enuoyent de l'eau
 du Nil, & des rousées de la nuit, comme   la grande. Les Stellions que les
 Grecs nomment Coloris, sont moult frequents autour de ces Pyramides, & es
 cavités des sepulchres qui sont     là par ladi te campagne. Ils se logent es
 entredeux des pierres, & prennent des mousches: chose que i'ay facilement
 obseru e. Ils seroient semblables aux Tarentes qui frequentent aux maisons,
 n'estoit qu'ils sont plus membrus, & ont la teste plus platte & grosse. Ce sont
 ceulx qui font celle drogue que les anciens nommerent Crocodilea, & que
 noz drogueurs appellent maintenant Stercus lacerti, aussi prouient elle de
 leurs

Tar tes.
 Crocodi-
 lea.
 Stercus
 lacerti.

leurs excrements. Les Turques s'en fardent le visage, lon en vend par toutes les boutiques des drogueurs de Turquie, comme aussi est assez grand usage en nostre Europe.

DE LA TROISIEMESME PETITE

Pyramide d'Egypte.

Chapitre XLIIII.



La troisieme pyramide est beaucoup moindre que ne sont les deux precedentes: elle est encor en son entier, n'ayant vne seule tache de ruine, vn tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testaceo à Romme, allant à saint Pol sur le chemin d'Ostia. Ceste troisieme pyramide n'a non plus d'ouuerture en toute la masse, que si elle venoit d'estre faicte: car la pierre dont elle est faicte, est d'une sorte de marbre nommé Basalten, autrement appelé lapis Aetiopicus, qui est plus dure que le fin fer. Ceste sorte de pierre est celle dont pour la plus grande partie, tous les Sphinges des Egyptiens ont esté mis en sculpture telz qu'on voit à Romme au Capitole, & qui ont esté autresfois entaillees par les Egyptiens. Ceste troisieme petite pyramide est encor plus auant vn bon traiect d'arc que n'est la seconde. Je l'appelle petite au regard des deux grandes susdictes: car encore que celle de Romme est reuestue par dehors de cinquante ordres de pierres de marbre blanc, lissée & pollie, comme en celle d'Egypte, si est ce que l'ouurier qui la fait, ne monstra grand ouurage au regard de la moindre qui soit en Egypte, dont lon en voit plus de cent esparses çà & là par la susdicte campagne: toutesfois il n'en y a pas vne seule ainsi ruinée, comme est celle de Romme. Aussi au regard des autres ie la puis appeller moderne: Car mesmement le dedens n'est que de ciment, faict de tuile, de chaux, & de sablon, lequel s'estant auallé en terre, a forcé la reuesture de marbre, tellement que les quarrures sont ia ruinées aux quatre coings, ou plusieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Genests, Ronces, Loriers sans odeur, Teucrium, Aluyne, trouuants place entre les espaces mal ioinctes, ont faict leurs racines: & n'estoit que les pierres en sont liées avec du fer & du plomb, elles fussent pieçatombées par terre.

Troisieme pyramide.
Môte testaceo.

Basalten.
Lapis Aethiopicus.
Sphinges
Pyramide de Romme.

Terebinthes.
Capriers
Teucrium.
Aluyne.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DE PLUSIEURS AVTRES PYRAMIDES
d'Egypte. Chapitre XLV.

Plusieurs
petites
pyrami-
des d'E-
gypte.
Sepul-
chres di-
uers.
Catran.
Nitre.
Obelisqs
Colosses
Pyrami-
des.

Loix de
Platon.

Andro-
sphinge.



Oltre les trois susdictes, nous en auons veu grand nombre d'autres petites, qui sont çà & là esparées par la campagne, situées en la mesme planure d'Afrique: entre lesquelles y en a plusieurs autres moindres de petite estoffe, & sepulchres de diuerses façons, qui estoient deputez pour les sepultures de ceux qu'on confisoit avec du Catran & du Nitre en Egypte, & avec du bitumen en Indée. Les historiens ont escript, que les Egyptiens faisoient bastir leurs sepulchres selon leur richesse: car les plus riches faisoient quelque chose plus sumptueuse, comme obelisques, Colosses, Pyramides, & ceux des autres d'apres estoient mediocres: & n'y auoit si pauvre qui n'eust quelques petites pierres assemblées pour son sepulchre. Le lieu ou sont lesdicts sepulchres, est si discommode & desert, que personne n'y scauroit habiter, & n'y pourroit ne planter ne semer. C'est de ce lieu que Platon ordonna par ses loix, que les lieux sterilles fussent dediez aux sepulchres des mortz: laquelle chose les Grecs obseruent, comme aussi sont maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ilz enterrent leurs morts es lieux pierreux vers quelques coustaux qui ne pourroient rien produire, Et pource que le Sphinx ou Androsphinge, duquel les anciens ont tant parlé, est encor en son entier en la susdicte campagne sterile avec les Pyramides, il m'a semblé bon ne passer outre sans en dire vn petit mot.

DV GRAND COLOSSE NOMME PAR
Herodote Androsphinx & par Pline Sphinge, qui
est en sculpture deuant les Pyramides.

Chapitre XLVI.

Colosse.
du Sphin-
ge.



Iant bien consideré vne moult grande teste de pierre qui est ioingnant l'eau du Nil quelque peu au desous de la grande Pyramide, i'ay eu occasion de admirer les ouvrages Egyptiens. Et combien que Pline ait beaucoup excédé en la mesure des Pyramides, toutesfois il a esté plus raisonnable descriptuant le colosse du Sphinge, qui est au costé dextre de la grande pyramide de la bas vers le costé d'Orient. Je ne me veuil grandement arrester à

la description des Sphinges: car veritablement tout ce qui a esté peinct & escript de cest animal, tant par les Ethiopiens que Egyptiens, est fable. Et mesmement Diodore les descripuant n'a sceu en dire autre chose, sinon qu'ilz sont semblables à la peinture qu'on en faiet, mais qu'ilz sont vn peu plus gras, & qu'ilz sont de douce nature. Cela disoit Diodore qui veult que nous cognoissions les Sphinges par la peinture, comme aussi Herodote dit du Phenix. Mais il fault que nous disons qu'il y a moult long temps qu'on a-uoit acoustumé de veoir la peinture des Sphinges & Phenix, puis que desia des ce temps la on les cognoissoit par la peinture. Parquoy ayant vouloir de recongnoistre les Sphinges par les peintures, j'ay cherché en tous lieux ou ilz ont esté engrauez & entaillez, pour veoir de quelle figure ilz estoient. Mais les ayant trouué si diuersement portraicts en diuerses sculptures & reuers de medales, que mesmement de dix ou douze antiques qui sont à Romme, les vns au Capitoile entaillez en marbre de Basalten ou pierre Aethiopique, les autres en vne galerie au palais du Pape au iardin de Belveder entaillez de pierre Thebrique de mesme les aiguilles ou obelisques, n'y en a vn qui conuienne avec l'autre: & que ceux qu'on voit portraicts es medales d'Auguste, & d'Adrien, sont differents aux susdictz grauez en pierre, j'ay eu liberté de conclure que c'est pure fable ce qui en a esté dict, comme ie monstrey par cy apres. Le Roy François restaurateur des lettres, & pere de toute vertu en fait ieeter deux en fonte assez obscurs, retirez de ceux de Romme, lesquels on peult encor à present veoir à Fontainebleau, avec les antiquailles du Roy, qui aussi n'ont similitude avec ceulx des medales d'Auguste: & qui pire est, ie n'en ay encor point sceu veoir qu'ilz conuiennent avec les marques que Plin leur a attribuées. Les vns ont les tettes le long du ventre, les autres les ont en la poitrine, comme il appert en celuy qu'on voit deffous le bras du grand colosse de marbre representant le Nil tant es monnoies d'Adrien, qu'en celuy qui est à Romme au iardin de Belveder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des monnoies d'Auguste. Les autres n'en ont point du tout, comme ceux qu'on voit à Romme en Basalten & pierre Tebrique. Je vueil maintenant parler du Sphinge d'Egypte, que Herodote a nommé Androsphinx, & duquel Strabo, Plin & plusieurs autres auteurs ont faiet mentson. Plin parlant des Pyramides & de ceste Sphinge, dit: Ante has est Sphinx, vel magis miranda, qua syluestria sunt accolentium. Toutesfois l'ayant nommé Sphinge, n'entend sinon vne teste de demesurée grandeur, comme il appert par ses mots: Est autem saxo naturali elaborata & lubrica (dit il) Capitis monstri ambus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum centum

Peinture
des Sphinges.
Phenix
en peinture.

Basalten.
Pierre
Thebrique
Medales
d'Auguste.
Medales
d'Adrien
Roy François.
Sphinges
de Cuiure à Fontainebleau.

Androsphinx.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

quadraginta trium est. Altitudo à ventre ad summum apicem in capite sexaginta duorum. Ceste pierre est assise dessus vne forme cubique, qui n'est qu'une grande face entaillée, qui regarde vers le Caire. La proportion de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front, du menton, & autres parties, est si bien gardée, qu'on ne peult nier qu'elle ne soit faicte de moult grand artifice. Et toutesfois elle n'a aucune similitude avec les autres engraveures des Sphinges. Le Roy François plus grand admirateur des choses hautaines que nul autre, avoit deliberé faire iecter un Hercules de fonte: & veritablement il l'eut fait s'il n'eust esté prevenu de mort: car le patron a duré long temps à Paris à l'hostel de Nelle, qui avoit de cinquante deux à cinquante & trois pieds de haulteur, & s'il l'eust acheué, il est à croire que son ouvrage eust effacé toutes celles que les Empereurs Romains & Egyptiens feirent onc eriger. Quelques autres pensent qu'il entendoit faire un Mars, car les patrons estoient desja grossoiez pour faire une Venus de la mesme grandeur. Ceux qui l'ont veu, en ont prins moult grande admiration, mais ie leur en veul mettre un autre en Parangon. C'est celui de Mercure que Lenodorus architecte avoit erigé en Auvergne, & qui depuis estant appelé à Rome feist celui du Soleil que Neron feist eriger à Rhodex tout massif de fin marbre, qui estoit iustement deux fois aussi grand que l'Hercules du Roy: car comme celui du Roy avoit cinquante deux pieds & denii, celui de Rhodex avoit cent cinq pieds. Mais ceste pierre dont ie parle est encor de plus grande merueille: car estant massiue a en haulteur soixante & trois pieds. Pline ne luy donne cent quarante & trois pieds de longueur. Les Sphinges ne me arrestent pas en ce propos. C'est la grandeur & sublimité de ce Colosse, qui n'est de moindre merueille qu'est un grand obelisque. Je veul bien maintenir que les Romains n'ont iamais fait faire chose d'une masse de pierre qui puisse comparoistre en sublimité & magnificence d'ouvrage à une pyramide, un obelisque, & au Sphinge dont ie parle. Aussi ce qu'ilz ont iamais faict de grand, a esté à l'imitation des Egyptiens, & mesmement les effigies des Sphinges qu'on voit maintenant au Capitole, ont esté apportées d'Egypte: & croy que ce a esté depuis le temps de Pline: car ilz ne tiennent aucune merque de ce qu'il escript du Sphinge, desquelz n'y en a pas un qui ait ne tettes ne ailes: car ce qu'on voit porter ailes, sont peintures de Chimeres & Arpies dont ie parleray au liure des oiseaux & non pas de Sphinges. Je ne voudroie nōmer les statues des Romains antiques, en comparaison des antiques Egyptiennes: car ie voy mesmement entre les reliques des ruines & des antiquitez qu'on voit à Rome, qu'il n'y a rien de plus antique, que ce qu'ilz ont transporté du pais d'Egypte. Reste maintenant que ie die dont le Sphinge est venu aux Egyptiens:

François
Roy ad-
mirateur
des cho-
ses gran-
des.
Hercules
du Roy
de liij.
pieds.

Colosse
du soleil.

Teste de
pierre de
soixante
& trois
pieds.

Chime-
res por-
tent ailes
Arpies.

Antiqui-
tez de Ro-
me.

ptiens:

ptiens: C'est que durant le signe de Leo, & Virgo, le Nil arrouse les terres de l'Egypte: & les Egyptiens voulants signifier leurs richesses, ont exprimé un monstre en sculpture, ayant le deuant d'une vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nommé Sphinx: & pource que cest une chose faicte à plaisir, on les voit ainsi diuers en sculpture. Tesmoing en est la susdicte grosse teste de Sphinge. Et n'y a rien plus vray qu'elle a serui de sepulchre à la maniere des pyramides & obelisques: Car Pline dit: Amasium regem putant in ea conditum. Et pource que funus conditum est ce que nous nommons faulsemēt la Mumie, ie veuil presentement monstrier en quelle maniere on la faisoit.

Quelle chose est Sphinge.
Funus cōditum.
Mumie.

DE LA MVMIE, ET DE L'AN-
cienne maniere de confire ou embaumer & en-
seuelir les corps en Egypte.
Chapitre XLVII.

Embau-
mer les
morts.



Les Egyptiens attendants la resurrection des morts, Confire estimoient grand m'effaict de faire consommer les les trepas corps humains es elemēts, air, terre, eau, ou feu. Car cō- sez.
me i'ay dit Zoroastes philosophe leur enseigna que le Zoroa-
feu est un animant qui deuore toutes choses, & puis ftes.
se meurt luy mesme, avec cela qu'il a englouti. Par
cela ne voulut que les corps fussent bruslez en Egypte
à la mode des autres nations ne enterrez, mais qu'ilz fussent conficts, pour estre
preseruez des vers. Aussi Pomponius Mela, parlant des corps embaumez Mela.
en Egypte, les appelle en Latin funera medicata, comme aussi Pline Seruata Funera
corpora. Et de faict ilz les confisoient si bien à l'eternité, qu'ilz durent en- medica-
cor, & dureront sans fin: qui est cela que nous appellōs Mumie. La maniere de ta.
confire les corps en Egypte, a esté diuerse: car qui pouuoit plus despendre, estoit
le mieux traicté: & aussi qui pouuoit faire plus grande despanse, faisoit la
plus sumptueuse sepulture: & n'y mouroit homme qui ne fust confict, en quel-
que sorte que ce fust. Nous prenons lesdicts corps conficts les nommans Mu- Manieres
mie: & toutesfois les auteurs Arabes descriptuants la Mumie, entendoient de diuerse
celle drogue nommée en Grec Pissasphalton, d'ont i'ay desia parlé au premier pour cō-
liure. L'usage desdicts corps embaumés en Egypte, c'est à dire nostre Mumie, fire les
est en si grand usage en France, que le Roy François restaurateur des lettres, Roy Frā
n'alloit nulle part, que ses sommeilliers n'en apportassent tousiours quant & cois re-
luy en la ferriere ensemble avec la Reubarbe, & aussi que luy mesme en por- staura-
toit sur luy. Ceux qui pour affermer leurs menteries touchant ceste Mumie, ont teur des
lettres.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

**Mer de
sablon.** *fainct vne mer de sablon agitée par les vents engloutissants les corps de ceux qui passent les deserts d'Afrique, ou d'Arabie, ont trompé beaucoup de gents, car combien que les corps perissent en ces sablons, toutesfois estants subiectz à putrefaction, ne peuuent se res sentir que de ce dont ilz sont composez. Ceux qui ont peinct les Cartes, & ont merqué les endroiets dont lon prenoit la Mu mie, ont bien monstré en cest endroiect qu'ilz auoient peu de iugement & co- gnoissance de telle matiere. Mais pour monstrer qu'ilz en ont menti, ie le veuil prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Herodote, Hippocrates, Dio- dore, Strabo & Pline : lesquelz parlants d'Egypte ont expressement escript que les corps fussent conseruez par la drogue nommée Cedria, desquelz pen- dant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'on auoit nagueres trouuez es susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs autres maniere de sepul- chres. en maniere de petite chambre, desquelz lon en voit vn nombre infini par les campagnes entre les susdictes pyramides. Il y auoit si grande quantité de mou- ches en ce territoire celle part ou sont situées les pyramides, qu'ainsi que les fai- sions leuer en passant, l'air en retentissoit. Trouuay de l'herbe de Tithymalus platiphyllus, croissant la aupres. Nous descendismes pour disner au riuage du Nil au dessous des Pyramides: car l'apprest des viures auoit esté faiect, qu'on y auoit expressement porté. Retournasmes par le mesme chemin ou nous auions au parauant passé. Quand nous fumes à la riué du courant du Nil, trouuas- mes des gentilz hommes Arabes campez en leurs tentes, attendants expres- sement monsieur de Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoient appresté le banquet. Et pource qu'il y auoient deux ioueurs de violes avec eux, qui en iouant chantoient ensemble à la mode Egyptienne, i'en trouuay l'harmonie assez plaisante, laquelle il m'a semblé bon mettre en cest endroiect.*

DES VIOLES DES EGYPTIENS.

Chapitre XLVIII.

**Violes
des Egy-
ptiens.**



LES violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'une corde rendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tant de l'archet, que du violon sont d'une mesme fa- çon. Le col du violon est long: aussi a il affaire lon- gues touches. Le cheualet n'est pas appuyé dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que

que leurs lucs & guitermes: mais sur vne peau de poisson pesché au Nil, nommé Glanis, collée par dessous le bois. La reste du corps de ce violon est faite comme vne boite platte qu'ilz tiennent appuyée contre terre à vn long fer qui sort du corps dudit violon. Car ilz ne les appuient point sur l'espaule. Ilz chantoient ensemble à voix pareille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ilz chantent, est en rythme, arriuasmes au Caire le mesme iour, ou demourasmes long temps sans en bouger. Les marchands qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, comme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espagnol, Italien, Turc, Grec, & Arabe.

DE LA GIRAFE, QUE LES ARABES

nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis.

Chapitre XLIX.



Il ne fut onc que les grands seigneurs quelques barbares qu'ilz aient esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes d'estranges pais. Aussi en auons veu plusieurs au chasteau du Caire, qu'on y a apportées de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ilz nomment vulgairement Zurnapa. Les Latins l'ont anciennement appelée Camelopardalis, d'un nom

Zurnapa

Camelopardalis.

composé de Liepard & Chameau: car elle est bigarrée des taches d'un Liepard, & a le col long comme un Chameau. C'est vne beste moult belle & de la plus douce nature qui soit, quasi comme vne brebis, & autant amiable que nulle autre beste sauvage. Elle a la teste presque semblable à celle d'un Cerf, ormis la grandeur portant des petites cornes mousses de six doigts de long, couuertes de poil. Mais entant qu'il y a distinction de masle à la femelle, celles des masles sont plus longues: mais au demeurant tant le masle que la femelle ont les aureilles grandes comme d'une vache, la langue d'un boeuf, & noire, n'ayant point de dents dessus la maschelierre: le col long, droit, & gresle, les crins deliez & ronds, les iambes gresles, haultes deuant, & si basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'un boeuf. Sa queue luy va pendante iusques dessus les iarets, ronde, ayant le poil plus gros trois fois que n'est celui d'un cheual. Elle est fort gresle au trauers du corps. Son poil est blanc & roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'un Chameau,

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Portraiçt de la Giraffe.



quand elle court, les deux piedz de devant vont ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, & a vne durté à la poitrine & aux cuisses comme vn chameau. Elle ne scauroit païsre en terre estant debout sans eslargir grandement les iambes de devant, encore est ce avec grande difficulté. Parquoy il est aisé à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriuer de la teste à la hauteur d'une demie picque. Et l'ayant faict retirer au naturel, i'en ay bien voulu icy mettre le portraiçt.

D'VN MOVLT BEAV PETIT BOEVF d'Aphrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus.

Chapitre L.



Le plaisir qu'un homme curieux peult recevoir de rencontrer vn animal estrange & singulier, est de luy trouuer quant & quant son nom ancien, pour le scauoir exprimer: car celuy qui a quelque chose à descrire, sans la nommer de nom propre, me semble faire courée d'en prendre la peine. Parquoy m'estant trouué à veoir vn petit boeuf d'Affrique, trappe & ramassé, gras, poly, de petit corsage, bien formé, soudainement me tumba en la memoire que c'estoit celuy que les Grecs auoient anciennement nommé Bubalos: mais

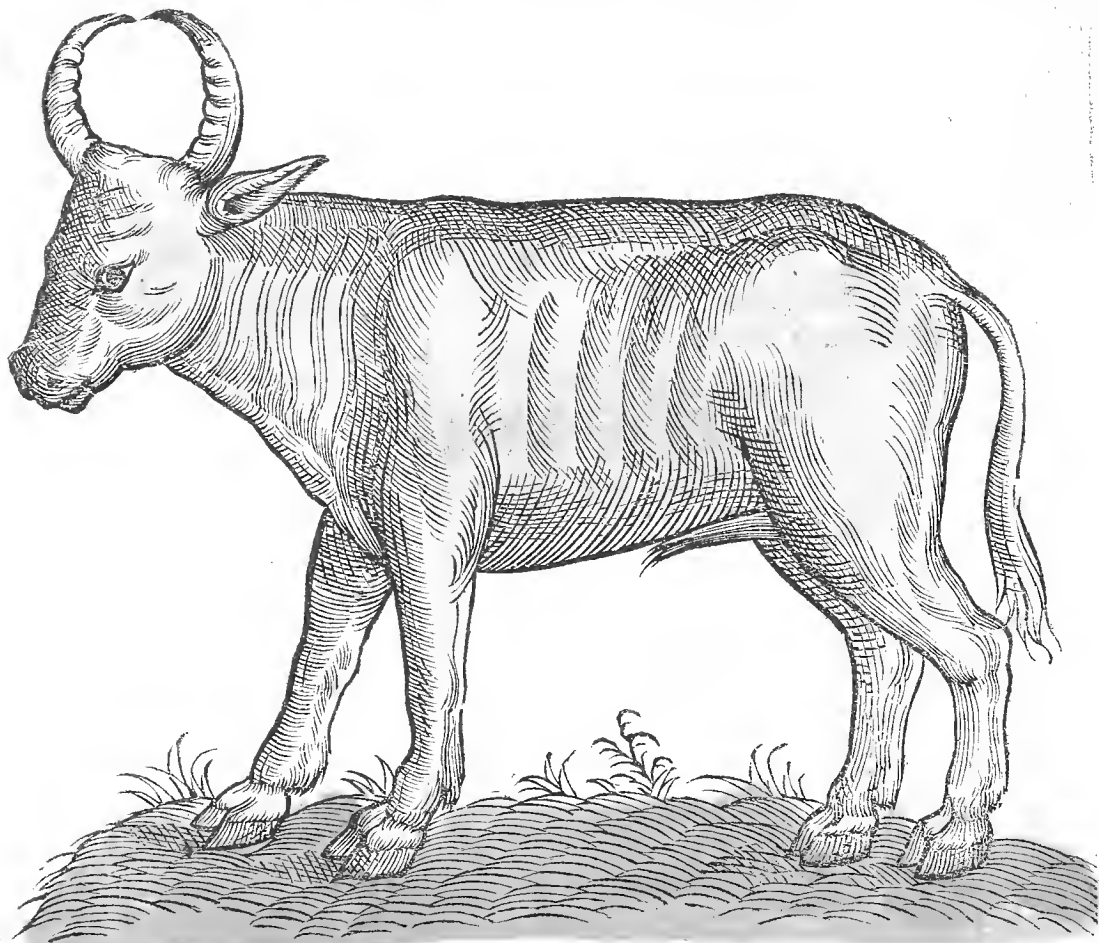
mais fault prèdre garde que l'affinité des dictions ne trompe, prenāt le Bœuf-
 fle pour cestui cy. Je trouuay en luy toutes les marques requises à Bubalus. Et
 de fait il auoit esté apporté au Caire du pays d'Asamie, combien que lon en
 trouue aussi en Afrique. Il estoit desia vieil, estant de plus petite corpulence
 que n'est vn Cerf, mais plus trappe & plus grand qu'un Cheureul : si bien
 troussé & compassé de tous ses membres, qu'il en estoit fort plaisant à la veue :
 car son poil estant de couleur fauve, sembloit estre bruni tant estoit poly &
 reluisant. Son poil est plus roux, tirant au fauve deffous le ventre, que dessus
 le dos : car il est quasi brun. Ses pieds semblent à ceulx d'un bœuf. Aussi a il
 les iambes trappes, & courtes. Son col est gros & court, ayant quelque petit
 fanon, qu'on nomme en Latin Palearia. Il a la teste de Bœuf, sur laquelle ses
 cornes sont eleuées dessus vn os, sur le sommet de la teste, noires, & beaucoup
 cochées, comme celles d'une Gazelle, & compassées en maniere de croissant,
 desquelles il ne se pourroit grandement defendre, attendu que les bouts sont
 tournez contre la teste. Il porte les oreilles de vache. Ses espaulles sont quel-
 que peu eleuées, & bien fournies. Sa queue luy pend comme à la Girafe ius-
 ques au ply des iarets, & est ainsi garnie de poils noirs, deux fois plus gros
 que les soyes de la queue d'un cheual. Il brait cōme fait vn Bœuf, mais non
 si hault. Somme, que si quelqu'un faignoit veoir vn petit bœuf poly, bien trap-
 pe, fauve, & reluisant, ayant les cornes en croissant, haultes eleuées sur la teste,
 aura la perspective d'un tel animal. Et pource que ie l'ay nommé Bubalus,
 d'un nom conuenant au Boufle, il me fault confesser librement que ie suis igno-
 rant du nom ancien du Boufle : car combien que nous n'en ayons aucuns par
 deçà, toutesfois ils sont si communs en Italie, Grece & Asie, qu'on ne veoit
 autre animal plus frequent. Par ainsi il me sembleroit chose estrange, si Ari-
 stote qui a despendu la valeur de sept cents cinquante mil escuz de l'argent
 d'Alexandre, au prochas des animaux, n'en auoit fait aucune mention. Je
 dy bien qu'il a parlé de Bubalus en plusieurs passages, & m'accorderoye bien
 qu'il veult entendre du Boufle : mais les autres auteurs me mettent en doute,
 à scauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont i'ay parlé cy dessus :
 car Pline dit : Insignia tamen boum ferorum genera Bubalos bisontes,
 excellentique & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus Bu-
 balorum nomen imponit, cum id gignat Africa, vituli potius ceruice
 quadam similitudine. Solin a dit tout le semblable. Toutes les marques que
 Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce que i'ay dit de ce petit Bœuf.
 Parquoy ay facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'ayent pas
 entendu du Boufle. Et ayant fait peindre mon petit Bubalus sur le lieu, en
 ay cy mis la figure.

Bubalon
Boufle.

Despée
d'argent
d'Aristo-
te.
Liberali-
té d'Alc-
xandre.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Le portraiët du Bœuf d'Afrique.



D'VNE AVTRE MANIERE DE CERF RE-
semblant à vn Daing, anciennement nommé Axis, & de la
Gazelle, anciennement nommée Orix.

Chapitre LI.



Vsi y auoit masle & femelle d'une maniere de Cerf
ou Daing en la court de ce chasteau, que ie n'ay onc
seu cognoistre, sinon que par soupçon ie me suis ima-
giné que c'est Axis, duquel Plin a parlé en son
huiëtiesme liure, chapitre vingtiesme, en ceste ma-
niere: In India & feram nomine Axin, hinnuli
pelle, pluribus candidioribusque maculis, sacra in
Libero patri. Tous deux estoient sans cornes, & auoient la queue longue
comme vn Daing, qui leur pendoit iusques sur le ply des iarrets: qui me don-
noit à cognoistre que ce n'estoit pas vn Cerf. Et de faiët lors que ie les vei, ie les
pensoye estre Daings: mais les ayant mieux considereꝝ, & aussi que ie n'i-
gnoroye

gnoroye pas les marques d'un Daing, ie reiecte telle opinion. La femelle est moindre que le masle. Toute leur peau estoit mouchetée de taches rondes & blanches, ayants le champ du corps de fauve couleur sur le iannastre, blanches deffous le ventre, en ce differant aux taches de la Girafe, que la Girafe a le champ blanc, & les taches phenicées, semées par dessus assez larges, mais non pas rousses comme en ceste beste Axis. Ils retinent de voix plus argentine & claire, & plus aerée que le Cerf: car ie les ay ouy vere. Parquoy ayant eu beaucoup de marques manifestes qu'ils n'estoient ne Daings, ne Cerfs, les ay facilement voulu nommer Axis. Encor y auoit des Gazelles priuées, prinſes du sauvage, qui ressemblent proprement à un Cheureul, qui sont du corsage d'un Yſard ou Chamois & en couleur, basses deuant, haultes derriere, à la façon d'un Lieure. Elles ont vne ligne noire par dessus les yeux comme le Chamois, & bellent en criant tout ainsi qu'une Cheure: mais sont sans barbe. Leur poil est rougeastre, tirant sur le iaulne paillé, bien poly & luisant. Le deuant de la poitrine, le derriere des fesses, est blanc comme à un Daing. La queue est blanche par le deffous, & brune par dessus: qui leur pend sur le ply des iarets comme celle d'un Daing. La Gazelle court montant legerement par les montaignes, beaucoup plus viste qu'à la vallée, & va roidement à la campagne. Elle tient ses aureilles droictes comme un Cerf, ses iambes sont gresles, & a les pieds fourchuz. Son col est long & gresle comme au Chamois. Les cornes des masles sont plus grandes que des femelles: qui seroient toutes droictes, n'estoit qu'elles sont quelque peu crochues par un bout, & sont plus longues que celles d'un Chamois. Aussi sont faictes en maniere de lune. On les apprinoise, car leur demeure est à la campagne en lieux steriles & sans eau.

Gazelles.

Daing.

Chamois

DES BASTELERIES QV'ON FAICT AV Caire, & d'une espece de Guenon, nommé Callitriches. Chapitre LII.



Es Arabes font beaucoup de ſingeries & baſteleries au Caire, qu'on ne voit point à Conſtantinoble: & en faiſant leurs ieux ils battent un tabourin avec les doigts, & s'accordent en chantant au ſon de leur tabourin comme ils veulent: car le tabourin n'eſt enſonſé que par l'un des bouts: & la cliſſe plus large que de ſix doigts, ou il y a pluſieurs pieces de cuiure qui ſonnent quant & quant: lequel ils tiennent avec la main gauche, le battant avec la dextre. Ils ont grãde facilité d'apprendre des ſingeries à pluſieurs

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Singes à
cheual.
Asnes cō
trefaisant
le mort.
Guenōs
Mai-
mous.
Cynoce-
phali.

Cercopi
theces.
Cebus.

sortes des bestes: & entre autres ils en apprennent à des Cheures, & les sellent, & mettent des Singes à cheual dessus, & apprennent la Cheure à faire bonds, & ruer comme font les Cheuaux. Aussi apprennent à des Asnes à contrefaire le mort, en se deuantant par terre, qui font semblant de ruer aux Singes qui montent dessus. Aussi ont des Guenons apprinses, qui est chose rare à veoir: car elles sont communement inconstantes. Aussi ont de ces gros Maimous, que les anciens ont nommez Cynocephali, si sages & bien apprins qu'ils vont d'homme à homme qui regardent iouer le bastleur, & leur tendent la main, faisant signe qu'on y mette de l'argent: & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maistre. Ils apprennent plusieurs sortes de Singes en ceste maniere. Et entre autres y en a des differents aux nostres: desquels est celui que Pline pour la grand' beauté de ses cheueux & de son poil a nommé Callitriches. Il est totalement iaulne comme fil d'or, & est du genre des Cercopithecus, qu'Aristote nomme Cebus, car il a la queue longue comme ont les Guenons.

DE L'APPREST QVE FONT CEVX QUI vont en voyage du Caire à la Meque.

Chapitre LIII.



Voyage
du Caire
à la Me-
que.
Almedi-
ne.

Ntant qu'une Carauanne se depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, plusieurs Turcs se trouvent au Caire pour suivre ladicte Carauanne. C'est un voyage d'aller en deuotion pour Muhomet: non que ce soit sa sepulture, mais que c'est voyage de deuotion. Et pource qu'il fault passer beaucoup de pays deserts sans trouuer aucunes villes ne maisons, ils font leurs appareils necessaires à tout le voyage. Et entre autres choses portent des pois chiches cuiets sans eau, qui sont seulement rostis dedens une grāde poeste. Et y a plusieurs boutiques du Caire qui ne viuēt d'autre mestier que d'en faire ainsi griller, aussi en ont ils facilement la despeche: Car il n'y a celui qui n'en achete autant qu'il luy en fault pour faire son voyage. Les Turcs allants à la Meque, font deux voyages, l'un en Almedine, ou gist le corps de Mahomet: l'autre à la Meque pour trafiquer & marchander: Car ils en rapportent grande quantité de drogues, & marchandises. C'est celle que les anciens auteurs ont nommée Petra: dont nous parlerons plus amplement au troisieme liure.

121

OBSERVEES PAR P. BELON.

LA DESCRIPTION DE NOSTRE VOYAGE
du Caire au mont Sinai, avec vne recepte singuliere
pour apprester la chair à gents qui vont en
voyage loingtains.

Chapitre LIIII.



Pres qu'eusmes fait nos provisions de choses neces-
saires pour vn si long voyage comme du Caire au mōt
Sinai, sortismes par la porte qui regarde le septentrion,
& trouuasmes vne Carauanne campée bien pres du
Caire, le long d'vne mosquée, attendants que toute la
troupe fust apprestée: Car lon ne s'ose pas escarter par
le pays d'Arabie, si lon n'est en grand' bade. Parquoy

Du Cai-
re au
mont Si-
nai.

mon sieur de Fumet ayant vingt Genissaires pour sa garde, se vint camper le
long du Nil: ou nous emplismes nos vaisseaux & nos oudres de l'eau du
fleuve, faisant provision pour trois iours, tāt pour nos mōtures que pour nous.
Il nous falloit passer par les deserts, ou n'y a ne fontaines ne ruisseaux: & a-
uions apporté viures du Caire autant qu'il estoit besoing pour aller & reuenir,
sçauoir est, vn Chameau chargé de biscuit, pour ceux qui suiuoient la compa-
gnie de mondit sieur de Fumet, qui estoient en grand nombre. Chargeasmes
aussi vn Chameau de chair preparée pour le voyage, ainsi qu'il s'ensuit. Lon
tua grand nombre de Moutons, qu'on fit boullir dehachez en pieces. En apres
lon separa la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux gros comme le bout du
poulce, puis fut boullue en de la gresse iusques à la consumption de l'humidité
aqueuse qui estoit dedens, avec des oignons cuiēt. Cela fait fut salée, espicée,
puis mise en barils. Ceste viande est bonne à garder long temps: Car encore
qu'on l'ait portée quinze iournées, en la rechauffant, & y adionstāt vn oignon
il semble que ce soit vne fricaſſée fraischemēt faite du iour mesme, qui nous
sembla fort bonne viande estants es deserts. Ceste iournée fut extremement
chaulde, car il ne faisoit point de vent. Passasmes la nuit deſſous nos têtes,
ioignant le riuage du Nil. Delogeasmes des la mynuit pour cheminer à la
fraischeur. Passions les sablons steriles & mols, ou il ne croist sinon vne espece
de Hyoscyame noire, en si grande abondance qu'on ne voit verdoyer les cam-
pagnes d'autre chose que de cela: des semences de laquelle les Egyptiens font
de l'huile pour brusler, & aussi s'en seruent à plusieurs autres choses. Le len-
demain s'esleua vn petit vent qui rafraischit tout le iour; car il abatoit la ve-
hemente chaleur du soleil. Nostre chemin estoit droit au leuant. Ie trouuay
vne sorte de Rats en ceste campagne, qui viuent seulement de ladicte semēce

Hyoscia-
me noire

Rats en
Egypte.

SECOND LIVRE DES SINGVLA

d'*Hyoscyame*. Ils sont cendrez dessus, & blancs dessous, de corsage assez longs, ayants la queue longue, & le museau pointu: lesquels il m'estoit facile observer: car quelque part que ie soyé allé, ay tousiours eu mon picq quant & moy, duquel fouissant dedens la terre ie les tiroye dehors, comme aussi tous serpents. Cheminasmes seulement iusques au midy, & campasmes dessous nos tentes pour reposer les Chameaux & montures. Abbreuasmes les montures au soir avec l'eau des oudres que nous auions prise au Nil. Les chameaux ne beurent point: car ils peuuent demeurer trois ou quatre iours sans boire. Ceulx qui ont dit que les Arabes allants par les deserts, chantent à leurs Chameaux pour leur donner meilleur courage de cheminer, ont eu raison, car les chamaliers mesurants les pas des Chameaux & les suiuañs à pied font mesmes pauses en leurs chansons, & de la mesme mesure que les pas des Chameaux. Nous demeurasmes campez iusques à la minuiet. La nuiet nous fut froide: car le vent estoit fort nebuloux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousée du mois de May en Europe: & toutesfois les iours y sont excessiuelement chauds. Nous partismes tantost apres pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la troisieme nuiet que nous estions partis du Caire. Cheminasmes long temps la nuiet, & arriuasmes à iour ouuert au pui^z du Sues, ou nous demeurasmes tout le iour. Ce pui^z n'est qu'à vne lieue & demie de la ville, & est enfermé en vn petit chasteler. L'eau en est salée: toutesfois pour n'en auoir point d'autre, les passants & habitants du Sues sont cōtraints d'en boire: car ils n'en ont point d'autre, s'ils ne l'apportent du Nil, & combien qu'il y ait

Vne tresbelle & grãde cistern^e au chasteau du Sues, qui s'empli^t vne ou deux fois l'an de l'eau de la pluie: car combien qu'il n'y pleut pas souuent, toutesfois quand il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce pui^z ne sert guere sinon à abbreuer les Chameaux & Cheualx. Car communement les passants en apportet pour leur prouision. En allãt veoir les herbes de ce territoire, & m'estant quelque peu esloigné par la plaine, ie trouuay de l'*Ambrosia*, *Sene*, *Roses* qu'on dit de *Iericho*, *Colocynthes*, *Acacia*, *Paliurus* d'*Agathocles* que *Theophraste* a descript, & vne particuliere espeece de *Genets*, & de deux manieres de *Rhamn^{us}*, & de l'arbre que les Grecs du Caire nōment *Oenoplia*. I'y prins vne *Vipere* & deux *Cerastes* masle & femelle, que i'anatomisay & descriui par le menu, & rempli les peaux de bourre, & cōbien que i'ay faiet plus long discours de ceste *Ceraste* avec les autres serpet^s, toutesfois ie ne veul passer outre sans faire entēdre qu'elle a deux petites eminences au dessus des yeux, comme des petis grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes, dont *Aristote* a faiet mention, qui les a nommez *Colubos Tebanos*. Mais comme tous auteurs qui suiuent les escripts l'vn de l'autre, faillent quãd le premier a failli:

Vne cistern^e au Sues.

Ambrosia.
Sene.
Roses de
Iericho.
Paliurus.
Rhamn^{us}.
Oenoplia.
Vipere.
Ceraste.
Coluber Tebanus

tout

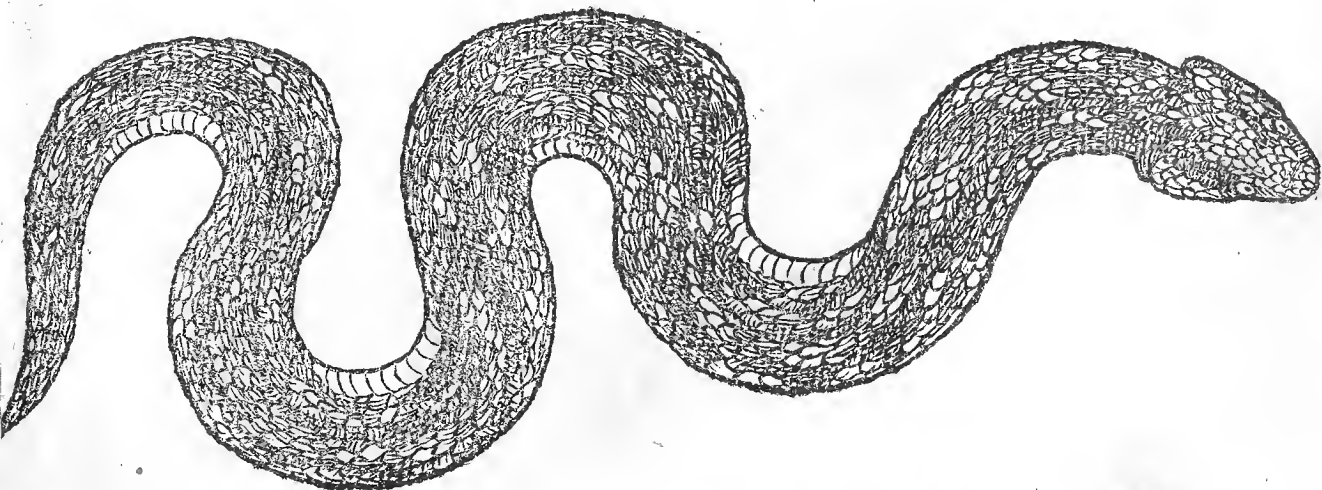
tout ainsi Solin suiuant les parolles de Plin a mal dit que la Ceraſte portaſt
 huit cornes: car nous auons cogneu le contraire. Elle a les dents ſemblables à
 celles de la Vipere, & en la meſme façon. Je ſçay bien qu'il y a grande diſſe-
 rence entre les Viperes ſelon les pays ou elles ſont nourries: car la curioſité que
 j'ay eu de les cognoiſtre, a faiſt que j'en ay trouué en Angleterre, France, Ita-
 lie, Grece, Aſie & Egypte, différentes en corſage & couleur les vns aux au-
 tres, & de quelques autres côtrées de France. Pour Vipere j'entens les ſerpents
 que les habitâns de Touraine & du Maine nomment *Aſpics*. J'ay teſmoins
 qu'il y en a auſſi en Auvergne: Car eſtans pres du monaſtere des Minimes ou
 bons hômes que monſeigneur l'Eueſque de Clairmont M. Guillaume du Prat
 a edifié aupres de Beauregard: vn apoticaire de ſa famille nommé Renê des
 Prez, du pays du Maine, natif de Fouletourte en print vne avec la main nue
 preſent ledict ſieur, & toute ſa trouppes qui le ſuiuoit, pēſant que fuſt vne Cou-
 leure: fut mordu au poulſe dont ſoudainement eut tout le bras enflé, avec ſi
 grands accidens qu'on le garda pour mort l'eſpace de huit iours, dont il en eſ-
 chapa. Les Ceraſtes comme auſſi les Viperes en toutes parts, rendent leurs petis
 en vie, comme auſſi faiſt la Salmandre. Et pource qu'Ariſtote en vn paſſage
 au dernier chapitre du cinquieſme liure de l'hiſtoire parlant de la Vipere dit
 en ceſte maniere. Parit catulos obuolutos membranis, quæ tertia die rû-
 puntur. Euenit interdum, vt qui in vtero adhuc ſunt, abroſis membra-
 nis perrumpant. Parit enim ſingulis diebus ſingulos, & plures quàm
 viginti. Cela m'a baillé le deſir de veoir les œures admirables de nature, &
 veoir les Viperes pregnantes. Mais il m'a ſemblé ſaulue la verité, qu'elles les
 rendent ſans tuniqueſ, laquelle choſe j'ay icy expreſſement voulu coter, afin
 d'admonneſter quelqu'un de mon incertitude, qui le pourra obſeruer, & quel-
 ques fois nous en rendre aſſeurez en noſtre doute.

Paſſage
 de Solin
 & Plin.

Viperes
 d'Angle-
 terre.

Renê des
 prez Apo-
 ticaire
 mordu
 d'une Vi-
 pere.
 Ceraſtes

Ceſte eſt la figure d'une Vipere.



SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Encore trouuay plusieurs autres plantes en ladicte planure, que ne puis exprimer par nom antique ne moderne. Campasmes & reposasmes tout le iour en ce lieu, estant la trouppes sur vne platte forme ioignant ledict puiſ.

LA DESCRIPTION D'VN PVIZ TRES profond en l'Arabie deserte.

Chapitre LV.

Puis tres-
profond
en Ara-
bie.



Chaste-
let du pu-
is du Su-
es.

Cister-
ne du
puis du
Sues.

CE puiſ dont i'ay parle, merite que ie die ſa faſon, car de vray il eſt eſtrange. Il a eſté faiſt à grands fraiz au temps paſſé, lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce afin de rendre le Sues mieux accommodé d'eau: & auſſi que ceulx qui vont & viennent par ces pays là, puiſſent abbreuer leurs beſtes. C'eſt vn petit baſtiment renfermé de muraille, & eſt quarré en maniere de Chastelet, ou il y a vn engin expreſſemēt faiſt pour tirer l'eau du puiſ qui eſt tresprofond, avec vne roue virée par la force de deux Boeufs: deſſus laquelle roue ſont ſouſtenues deux cordes attachées l'vne contre l'autre, à vn pied de diſtance: & du long des cordes, il y a pluſieurs petis pots: & ainſi que les Boeufs ſont tourner la roue, auſſi virent les cordes en haul-
gant l'eau hors du puiſ par le moyen deſdicts pots qui ſ'empliſſent là bas, & eſtants venus en hault ils ſ'eſpandent ainſi que la roue tourne, & en ſe verſant ſont tomber l'eau en vne auge qui eſt deſſous la roue, dont l'eau ſ'en court par vn canal, & ſort hors du circuit de la muraille, & ſe va rendre en des ciſternes hors ledict chastelet: qui a eſté quelque peu fortifié pour tenir les gents dedens en ſeureté enſemble avec leur beſtial. Ceſte deſcription me ſerue au recit de tous ceulx des iardinages d'Egypte: car ils ſont quaſi tous faiſts ſuy-
uant ce que i'ay diſt
de ceſtuy cy.

QVEL-

QUELLES PLANTES CROISSENT PAR

les sablons autour du Sues.

Chapitre LVI.



Portraict de l'Acacia.

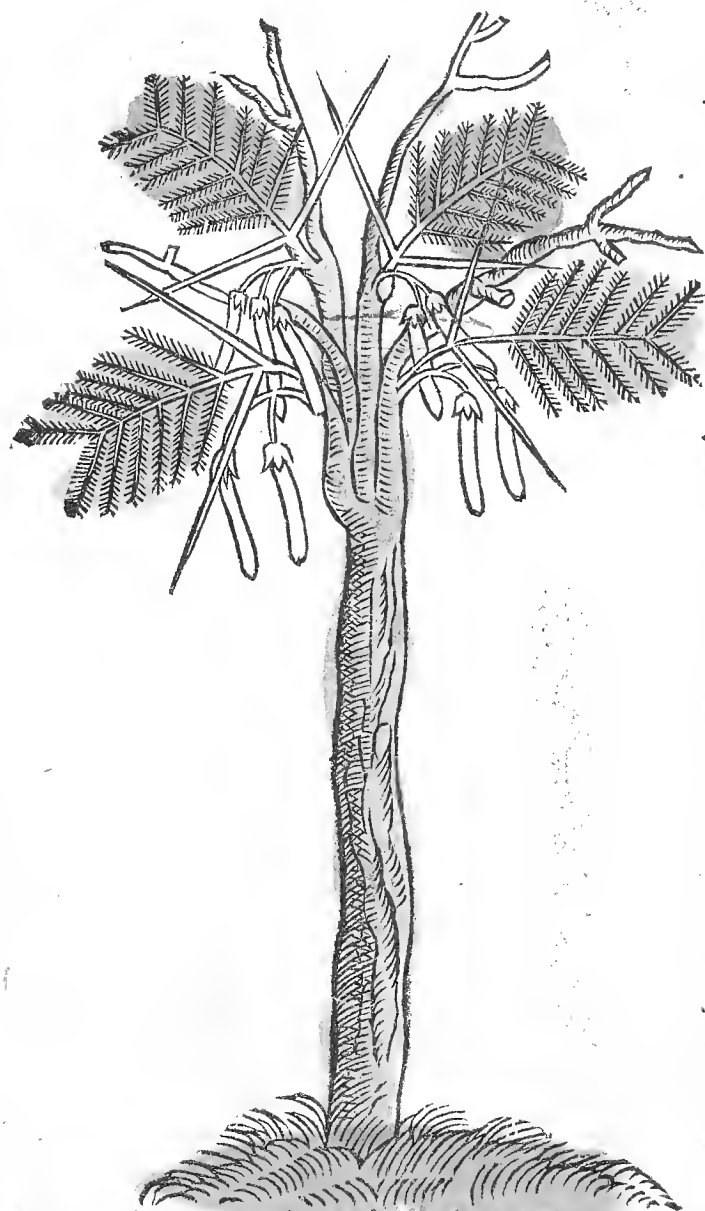
Il ne fault qu'une heure & demie pour aller dudict puis iusques au Sues: car il n'y a qu'une lieue & demie. Quand nous eusmes demeuré un iour tout entier, partismes long temps avant la minuiet, & ne voulusmes entrer en la ville du Sues iusques au retour. Quand le iour clair fut venu, nous estions desia à la coste de la mer rouge, aians le Sues à demi quart

Plâtes des
sablons es
lieux de-
serts.

de lieue de nous. Passasmes un desert sterile, ou il ne croissoit une seule plâte, fors plusieurs arbres d'Acacia, dont la gomme est diligemment recueillie par les Arabes, & est celle dont nous usons en Europe en gommant l'encre & les tinctures: soit qu'aucuns modernes ayent pensé autrement, toutesfois ie prouveray au liure des arbres tousiours verds que cest celle que les anciens ont appelée en Latin Gummi Arabicum. Sa fueille est si deliée qu'en prenant un rameau on le peult couvrir avec le poulce: & si lon compte les fueilles, lon trouvera en avoir couuert trois cents cinquante. Les habitants frappent sur ses rameaux & font tumber les fueilles à terre avec une longue perche, afin de les faire manger à leurs moutons. I'ay cy mis

Acacia.
Gomme
Arabicq.

Gummi
Arabicū.



le portraict du susdict arbre, contrefaict au naturel.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Sene. Quand nous eusmes passé quelque peu au dela du Sues, entraſmes en vne spacieuse campagne verdoyante de Sene, qui y croist sans estre semé, tel qu'on nous l'apporte par la voye des marchands. La Sene qu'on vend es boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par son election, dont l'un a les semences en siliques plattes, recourbées en maniere de faulx, & duquel la fueille est poinctue. L'autre a aussi les siliques plattes comme la precedente, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbées en faulx, & dont la fueille est mouſſe, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sene de leuant. L'autre est nommé Sene moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y a deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se ressemblent l'un à l'autre, a fait que souuent y ayons veu venir erreur, comme estia aduenu du Sene, & de ce Baguenaudier, qui est maintenant commun en noz iardins. Plusieurs l'ont approuué estre espee de Sene: toutes fois c'est chose faulſe: car il n'a vertu qui puisse conuenir avec le Sene, qui est du nombre des plantes tousiours verdes. Nous feismes trois stations depuis le Caire iusques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil: deſſous des arbres de Dactiers. La seconde en la susdict: campagne. La tierce au susdict puis du Sues. Il est necessaire en allant par ce chemin là, qu'on ſuyue les logis deputez, que i'ay nommez stations.

Deux for
tes de Se
ne.

Bague-
naudier.

DE L'EAU DES DOVZE FONTAINES.

ameres de Moÿse, dont Plinẽ a fait mention.

Chapitre LVII.

Fôtaines
ameres.
Douze fô
taines de
Moÿse.



Continuants nostre chemin, & estants arrivez d'assez bonne heure aux douze fontaines, posasmes là. L'eau en est moult sallée & amere, & dit on que ce sont les douze fontaines dont il est fait mention en la Bible: car mesmemẽt ilz les nommẽt les fontaines de Moÿse. Elles sont du tout en lieu sablonneux & sterile, en vne tresgrande campagne nitreuse, fort large & spacieuse: & sont distantes l'une de l'autre plus de cinquante pas, non toute fois d'une mesme mesure: car l'une est à cent pas, l'autre à cinquante, tant du plus que du moins. Toutes les sources sortent de terre, ayant un petit tertre ou promontoire: desquelles l'eau s'espan d'en plusieurs ruisseaux, qui sont en maniere de fontaines d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, se perdent dedens le sable. Le soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fusmes contraincts

contraincts de boire de l'eau salée, de laquelle, encore qu'elle fust amere à cause du Nitre, il n'y auoit celuy de nostre compagnie qui n'en beust, & la trouuast bonne: car l'alteration qu'un chascun auoit en estoit cause.

Eau Nitreuse.

DV CANAL DE LA MER ROUGE.

Chapitre LVIII.

Canal de la mer rouge. Arcenal du Sues.



A fin de la mer rouge est au village du Sues, ou il y a un Arcenal pour les galeres du Turc, qu'on a tirées au sec en temps d'huyet: car la plage ou port n'est pas bien seure à tous vents. Ceste mer rouge n'est sinon un canal estroit, non plus large que Seine entre Harfleur & Hondefleur, ou lon peut nauiguer malaisément & en grand peril: car les rochers y sont moult frequents. Quelques uns qui ont ouy parler de ceste mer, pensent que l'eau ou la terre ou sablon en est rouge, mais il n'en est rien. Son canal s'estant du septentrion à midy, & se commence au Sues, & va quelques trente milles de droite ligne: mais quelque peu au dela des douze fontaines, il se courbe un peu vers l'occident. La campagne ou nous estions, estoit quasi egale haulteur au riuage de la mer rouge: mais de l'autre costé y a de treshaultes montaignes pierreuse, qui entourent la mer. Il n'y a que deux traiets d'arc des fontaines ameres iusques à la mer, & enuiron une lieue iusques aux montaignes que nous voyons à main gauche. Apres que le flot fut retiré, i'y remerché plusieurs sortes de petits poissons, de coquilles, & autres excrements de marine, entre lesquelz vey une cinqiesme espeece de Herissons de mer, que n'auoye veu ailleurs, combien que i'en eusse ia obseruay de quatre sortes differentes l'une à l'autre. Toutes coquilles y croissent en merueilleuse grandeur, ou pour le climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ilz y trouuent.

Harfleur Hondefleur. Eau de la mer n'est roure.

Herissons de mer.

D'VN ARBRE DE RHAMNVS QVI

croist aux riuages de la mer rouge. Chapitre LXI.



Nous trouuions un arbrisseau ressemblant à Rhamnus altera, naissant le long de la marine, ayant ses fueilles fort espoussées, sallées, & blanchastres. Ses ramcaux sont espineux, mais d'espines mousses, comme en l'arbrisseau de Rhamnus d'Europe. Voyons aussi les pas des cheurettes sauuaiges, appelées Gazelles, imprimez comme est la figure d'un cœur dedens le sable, par

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Fontes
amari.

Fontaines
ameres.

ou elles auoient cheminé: car le sablon y est egal. Elles descendent des prochaines montaignes, & viennent boire aux fontaines que i'ay dictes, & aussi brouster ceste espeece d'arbrisseau. Pline a fait tresample mention, desdictes fontaines, qu'il nomme Fontes amari, au passage ou il escript que Ptolomée amena vne fosse pour mettre la mer avec le Nil, laquelle estoit large de cent pieds, haulte de trente, longue de trente sept mille. Et quand il fut arriué iusques aux fontaines ameres, il cessa de mener la mer plus oultre: car si elle se fust meslée avec le Nil, le pays d'Egypte n'eust plus eu d'eau douce pour boire. Ou bien ce dit il, pource que la terre d'Egypte n'est point trois coudées plus haulte que la mer. Nous campasmes pour la quatriesme fois depuis le Caire, & la troisieme fois depuis le Nil. Ayants remply nos outres d'eau, continuasmes nostre chemin par campagnes pierreuses, seiches, & sans arbres, excepté quelques genestz qui naissent par la campagne. Le grand chauld nous dura tout le iour: car le vent septentrional qui nous auoit rafraischiz les iours precedents, auoit du tout cessé, & encore que l'eau de nos outres, prise aux fontaines ameres, fust salée & puante, eschauffée du soleil, quasi bouillante, si est ce que nous n'en auions pas à demy pour boire par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmentoit en la beuuant chaulde, laquelle ne nous permettoit estancher la soif.

DE PLUSIEURS ARBRES D'ARABIE, & de ceulx qui portent la laine, & des Chameleons.

Chapitre L X.

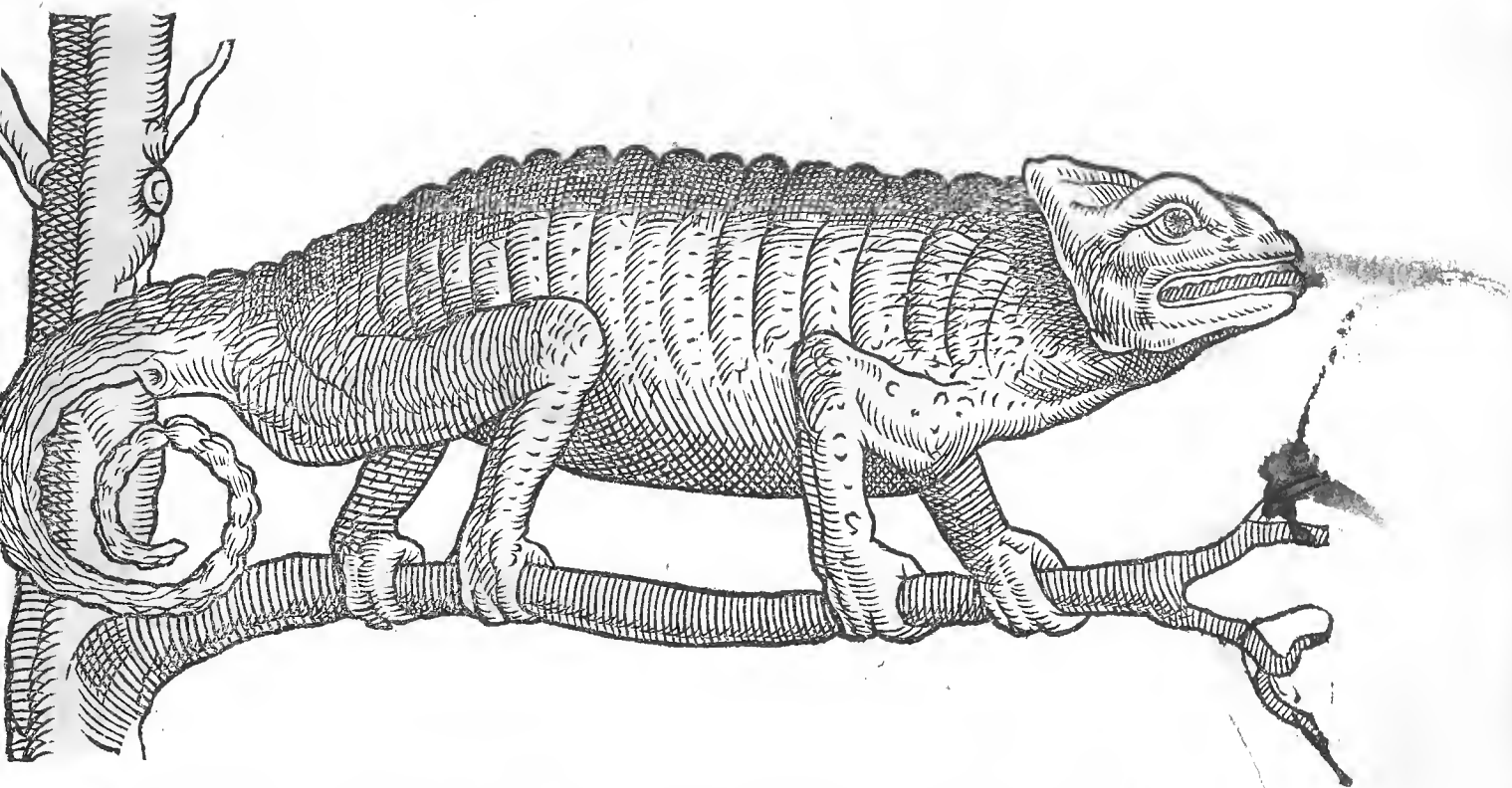
Chameleons
rouges &
blancs.



Je trouuay des Chameleons differents en plusieurs merques à ceulx d'Egypte, d'autant qu'ilz sont de moindre corpulence: & ont le champ blanc, bigarré de rouge, ne tenant rien de la couleur des autres. Je descripray l'un & l'autre ailleurs plus au long, au liure des serpents: toutesfois il m'a semblé bon en bailler le portraict en ce lieu, pour monstrier qu'elle est sa figure. Ioinct que i'en ay desia amplement parlé par cy deuant.

Le portraict

Le portraict du Chameleon.



Nous voyions les Gazelles sauvages, paissants par les campagnes, courants a grands bandes. Arréstaſmes environ le midy pour reposer les montures, & pour euter le grand chauld deſſous noz tentes. Quand la nuit fut venue nous rechargeaſmes bagage, a fin de cheminer la nuit au fraiz, & commençames à trouver quelques petites montaignes & collines, & eſtants paruenux à vne petite fontaine, & ayant reconuert des beſtes en vie, que certains paſteurs conduiſoient d'un lieu en autre, les appreſtaſmes à manger. Campaſmes pour la cinquieme fois. Nous feiſmes du feu avec du bois de Tamarisque, & de l'arbre qui porte de la laine, & avec celui de l'Acacia & Oenoplia, feiſmes cuire la chair fraiſche. Me pourmenant par ces petites montaignes, trouuay des Capriers qui eſtoient paruenux à la haulteur de petits figuiers, tellement qu'il me failloit monter deſſus l'arbre pour auoir de ſon fruit, qui eſt gros comme vn œuf de poule, & dedens lequel la ſemence eſt encloſe : ſes cappres ſont groſſes comme noix. Qui gouſte de ſa ſemence la trouue chaulde comme poiure, comme auſſi en eſt la Cappel, & tout ainſi comme les Lombards ſe ſeruent de mouſtarde blanche a mettre en la vernache pour la garder de bouillir & demeurer long temps douce, tout ainſi les Arabes ſe ſeruent des ſemences des capriers pour mettre en leurs vins pour maintenir doux comme auſſi Auicene auoit ia coté. Je trouue qu'Herodote a premierement faiſt mention du ſuſdict arbre qui porte la lai-

Arbre
portât de
la laine.
Acacia.
Capriers
arbore-
ſcens.

Lainedes
arbres.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ne, *suivant lequel Theophraste, Pline, & plusieurs autres en ont escript. Il est du nombre de ceulx qui demeurent tousiours verds. Leur laine est plus fine que la soye, de laquelle les Arabes filent de tresbeaux linges, plus deliez & fins, que ne sont ceulx qui sont fuiçts de fine soye, & plus blancs que ceulx de cotton. Cela se peult bien prouver par ses pommes que i'en ay rapportées & monstrées, esquelles est trouué grande quantité de laine. Cessasmes de cheminer en campagne, entraasmes en pays des montaignes, & en pays plus sterile, & sans herbes ne arbres, que n'estoient les autres deserts, que nous auions ia passéz. Et ayants cessé de costoyer la mer, laissasmes l'Arabie deserte, & entraasmes en la pierreuse. Campasmes ce soir en vne plaine, qui est en forme d'amphiteatre: car elle est toute environnée de montaignes, sinon en vn endroiçt. Ce fut nostre sixiesme logis. Apres qu'eusmes reposé, & que le chauld fut appaisé, cheminasmes le reste du iour, & la nuit ensuiuant. Et quand le poinçt du iour fut venu, retournaasmes encor à la mer: car quand nous la laissasmes, elle faisoit vn destour, se courbant en arc. Il nous conuint cheminer environ trois traiçts d'arc dedens l'eau le long du riuaige, puis la laisser, & entrer en vne grande bouche, entre montaignes sablonneuses, ou nous trouuions derechef autres arbres lanigerez, & Capriers arborescents. Continuant nostre chemin, apres auoir passé entre ces montaignes, nous entraasmes en vne campagne, ou veismes grandes troupes de Gazelles, qui viuent si loing de l'eau, que i'ay prins argument d'oser affermer qu'elles ne boient point: ou pour le moins si elles boient, c'est rarement, chose qui n'est pas fort à croire que les anciens ont ia coté, ioinçt que plusieurs autres bestes peuvent viure sans boire, & mesment les brebis du pays d'Angleterre ne beuent aucunement, comme aussi les Cerastes & Viperes entre tout le genre des serpents se passent de boire. Comme aussi font les Cameleons, qui peuvent viure plus d'un an sans rien manger. Quand nous eusmes cheminé long temps, & qu'il commença à faire chauld, demeurasmes pour euitier la chaleur du iour, & si tost qu'elle fut passée, apres auoir rechargé bagage, nous cheminasmes toute la nuit au frais: & entraasmes en des lieux de rochers fort difficiles, aussi est ce le commencement des rochers de l'Arabie pierreuse.*

Cerastes
Viperes.
Came-
leons vi-
uent lōg
tēps sans
boire.

DV PREMIER VILLAGE QUE TROV-

uasmes, allants au mont Sinai.

Chapitre LXI.



E iour venu, nous estions desia entrez en vne grande ouuerture entre moult haultes montaignes qui estoient tant à dextre qu'à senestre, quand commençames à trouver vn beau ruisseau d'eau douce de claire fontaine, venant d'une montaigne de bien loing. Ce fut la premiere eau droitement douce courante que nous eussions trouué sur le chemin depuis le Caire.

Village
en l'Ara-
bie.

Nous trouuasmes vn grand village à l'entrée de ceste bouche, habitée d'Arabes, nommé Pharagon, ou il n'y auoit que trois ou quatre maisons basties: car les villages de ces pays là ne consistent pas en maisons eleuées, mais au nombre d'hommes qui habitent deffous les Palmiers au descouuert ou deffous les rochers: car ilz cauent leurs habitations en terre, comme l'on voit aduenir en

Phara-
gon.

Touraine & Lodunois & en plusieurs autres lieux le long des riuieres de nostre France, vn Genissaire tua vne corneille avec sa harquebouse laquelle il presenta à monsieur de Fumer. Le village de Pharagon nous sembla plai-

Arbres
fructiers
de Phara-
gon.

sant, au regard des pays que nous auions cheminé: car il y a bel vmbiage de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuier, Poiriers, & autres arbres fructiers. C'est le premier village que nous ayons trouué depuis le Caire, excepté le Sues.

Après que fusmes rafraischiz de l'eau douce, & en eusmes beu nostre saoul, & renouvelé la prouision, & réply noz oudres, & reconuert de la chair fraische, comme poulailles, cheures, moutons, & aussi des fructs, scauoir est, pommes, poires, grenades, & raisins frais, & que chascun se fut reposé, pensasmes a recharger bagage, & continuer nostre chemin. Les hommes de ce pays sont con-

Hômes
de cou-
leur d'O-
liues.

tents d'habiter deffous les palmiers au descouuert, qui est la cause qu'ilz sont de couleur d'oline. Et pource qu'il ne pleut gueres sur eulx, il leur suffit auoir leurs maisons faictes de rameaux de Palmiers, appuyées encôtre les troncs, pour les defendre quelque peu de la vehemence du soleil. Les asnes, cheuaulx, chameaux, moutons, cheureaulx, boeufs, vaches, cheures, poules, & autres animaux de ce pays, sont beaucoup plus petits, & de moindre corsage que ne sont ceulx d'Egypte. Je montay là hault sur la roche, ou ie trouuay des arbres de Balanus

Balanus
Myrepfi-
ca.

Myrepfica, croissans à la haulteur d'un bouleau, entre les rocs: auoit aussi leurs rameaux de mesme façon, c'est vn arbre blanc par le tronc: tellement que quand ie vey vn de loing, ie pensoye fermement que ce fust vn arbre de bouleau.

Les habitants de Pharagon sont diligents à recueillir la semence de cest arbre,

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

de laquelle ils font grande quantité d'huile. Ce qui le me fait trouuer, est que
 vei des semées avec les siliques, qui se fendent en trois, qu'un Arabe du pays
 auoit là amassées en un monceau auprès du village. En obseruāt les herbes qui
 croissent dedens ce ruisseau, trouuay celles mesmes qui sont es ruisseaux d'Eu-
 rope, comme Balsamite, Pauliot, Conise, Moron, Cresson, & Ioncs. Nous sui-
 uismes le ruisseau, allants contremont par la vallée. Passions par dessous des
 forests de Palmiers. Tout ce iour continuasmes les vallées entre les montaignes
 qui sont du tenant du mont Sinai: arrestasmes quelque peu nos montures pour
 reposer sur iour iusques à la nuit: & de là cheminasmes toute la nuit, & ar-
 riuasmes au pied des haultes montaignes de Sinai, qu'il commēçoit desia estre
 iour, dormismes un peu au pied du mont, & n'arrestasmes gueres que ne re-
 prinsons nostre chemin par une difficile montée, pour arriuer au sommet de
 Sinai. Elle est faicte artificiellement à degrez de pierre taillée, & quelque-
 fois engrauee dedens le dur rocher, afin de mener les Chameaux plus aisemēt,
 & autres animants dessus la montaigne. Lon n'y meine gueres de cheuaux,
 car le voyage est trop difficile pour eux. Ceste montée dure bien demie lieue.
 Quand nous eusmes gaigné le hault, il nous fallut encor cheminer plus de
 deux lieues entre les montaignes, qui sont comme buttes rondes, çà & là, di-
 stantes les vnes des autres, situées au plus hault faiste, dessus la plus grande
 montaigne: & y en a de plus grandes les vnes que les autres. Il estoit apres mi-
 dy auant que nous fussons arriuez au monastere: & toutesfois nous auions
 commencé à monter la montaigne des le poinct du iour.

La mon-
 tée au
 mont de
 de Sinai.

DV MONT DE SINAI.

Chapitre LXII.

Mont de
 Sinai.

Maroni-
 tes.
 Monaste
 re du
 mont Si-
 nai

Agias lau-
 ra



Oulant maintenant parler du mont de Sinai, & n'y
 ayant rien de plus fameux que le monastere, il m'a
 semblé bon premierement escrire que les religieux
 qui se tiennent leans, sont Chrestiens Maronites vi-
 uants à la Grecque: lesquels estants ia long temps au
 parauant aduertiz de nostre venue, vindrent au de-
 uant de nous, & nous receurent humainemēt. Leur
 monastere est faict à la mode de ceux qui sont au mōr Athos en Macedoine,
 ressemblant quasi à celuy qui est nommé Agias Laura. L'eglise de ce mona-
 stere est en bas lieu, comme aussi est le monastere d'Iuero. Il y a ordinaiemēt
 enuiron soixante Caloieres Maronites, dont les vns sont Grecs, les autres sont
 Portraict du mont de Sinai.

Syriens,

Syriens, les autres sont Arabes, tenants toutesfois le nom de Caloieres, & vivants à la Grecque. Ils sont comme si les religieux Alemans, Italiens, Espagnols estoient avec les François: car si bien ils parlent diuers langages, toutesfois n'ont qu'une mesme religion. Semblablement les Maronites qui sont religieux Chrestiens Arabes, & les Grecs ne sont qu'une mesme religion, qui se nomment tous du nom de Caloiere. Les Pelerins qui vont au mont Sinai, sont logez dedens le monastere, car il n'y a point de logis ailleurs. Il est assis en une vallée au pied du mont Oreb. Il y a leans moult grande commodité d'eau, car un ruisseau venant de la montaigne descend leans, qui remplit leur citerne d'eau, qui est moult claire, froide, douce, & parfaite en toutes qualitez. Ce monastere est en la vallée entourné de haultes murailles, tellement qu'ils peuvent tenir fort leans contre les ennemis qui les voudroient assaillir. Il y a aussi une mosquée leās pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les Chrestiens n'y peuvent venir qu'ils ne soient accompagnez d'Arabes Turcs. Il y a de tresbeaux vergers par les vallées du mont Sinai, ou ils cultiuent des vignes des legumes, & y plantent des herbes, comme choux, laiçtues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulgaires. Ils y cultiuent aussi des arbres fructiers de diuerses especes, & principalement des Amandiers.

Mont Sinai.

Mon Oreb.

Vergers du mont Sinai.

DESCRIPTION DV MONT SINAI,
& du mont Oreb.
Chapitre LXIII.



Pres que nous eusmes disné dedens le monastere, & que la chaleur fut passée, nous deliberaſmes aller sur le mont Oreb. Eusmes des Caloieres pour nous guider, afin qu'en passant, ils nous enseignassent toutes les choses singulieres de ce mont. Suiuismes le ruisseau qui descend au monastere. Un Caloiere aagé de soixante & dix ans, vint en nostre compagnie aussi di-

Hôte de lx. ans bié disposé.

posé d'aller que nul autre de la troupe, qui est un grand signe de grande santé aux habitants de ce mont: car tous estions à pied. Nous regardions l'orient en montant la montaigne, & quand nous fusmes quelque peu plus hault en un lieu au dessous de la summité du mont Oreb, trouuasmes une espace en la vallée, ou est une eglise faicte au lieu ou Helie se tenoit. De là poursuiuant contre-mōr nous trouuasmes des degrez faicts de pierre de taille: & un portail qui anciennement estoit fermé sur le commencement des degrez pour enfermer

Mont Oreb.

Eglise de Helie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Passage
de Dio-
dore.
Abba-
tées.

Cisterne
sur le fai-
ste du
mont de
Sinai.

Saranda
pateres.

ce costé là, tellement que qui voudroit y tenir fort, lon ne pourroit descendre du mont pour y venir. Nous montasmes iusques au plus hault faiste, ou nous trouuasmes vne autre eglise qui est dessus ce mont Oreb, lequel mont a esté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai est aride, & cestuy cy a grande commodité de la fontaine. Diodore escriuant du pays des Iuifs, a parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatees, en Latin, Abbataeorum. Car il dit qu'il y a vn rocher tresmuny, & ou il ne fault guere de gents à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y a qu'un seul lieu difficile & malaisé à monter. Il me semble qu'il vueille entendre de ce lieu icy: car il n'y a point d'autre en tout leur pays à qui ceste marque puisse conuenir, sinon à ce mont Oreb. Les guides nous monstroient les lieux saincts par le menu, & principalement ce dōt la Bible faiēt mention. Nous auons leu les noms de plusieurs François escripts en la muraille de la chappelle de dessus le mont Oreb, qui auoient eu plaisir de se mettre en escript en ce lieu là. Descendants contre bas nous veismes vne grande cisterne faiēte entre deux rochers vn peu à costé de ladiēte chappelle nommée Agiasma, ou est reseruée l'eau de la pluye, de laquelle nous beumes: car vn de noz guides auoit expressement porté vn chauderon & vne corde pour en tirer. Nous montasmes la montaigne du costé d'orient: mais nous la descendismes de l'autre costé de l'occident: au pied de laquelle est situé vn petit monastere nommé Saranda Pateres, ou nous allasmes loger ceste nuiētée là.

D'VN AVTRE MONASTERE SITVE au pied du mont Oreb, & du rocher dont issit l'eau aux enfans d'Israel.

Chapitre LXIIII.

Quaren-
tapadri.

Athos.
Lemnos.



E petit monastere depend du premier; & y a vne eglise. Il est appellé le monastere de Quarentapadri. Nous y veismes des iardins, esquels y a beaucoup de sortes de fruiēts. Nous y trouuasmes pain, vin, & olives confictes. Partismes le lendemain pour aller monter au mont de Sinai par le costé d'orient, regardants le midy. Sinai est beaucoup plus hault que le mont Oreb: & tout ainsi que le mont Athos faiēt vmbre à Lemnos, quand le soleil se va coucher, tout ainsi le mont Sinai faiēt vmbre au mont Oreb quand le soleil se lieue. Quand nous fusmes sur le couppet du mont, ie regardoye que c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutesfois n'est sans herbes: car il

y a grande quantité d'*Abfynthium Seriphium*, qui porte ceste petite semence
 que nous appellons Barbotine, ou mort aux vers: & du *Panaces Asclepium*,
Conifa, & *Eupatoire des Arabes*. Il est assiégué de toutes parts des montaignes
 tout à l'entour, & est beaucoup plus hault que n'est le mont Oeta en Grece,
 ou que le mont d'Ida en Crete: mais à mon aduis il n'est point si hault que le
 mont Olimpe de Phrygie. Toutesfois il est si hault que quand ie tournois la fa-
 ce vers le midy, ie voyois facilement les deux bords du Sine Arabe, qu'on
 appelle autrement la mer rouge, & la veois se courber en forme d'arc Anglois:
 oultre ce que veois aisement les montaignes ou est situé le monastere de S. An-
 toine, ou S. Macario, qui est es deserts ioignant à l'Ethiopie au delà de la mer
 rouge, ou encore habitent des Caloieres Chrestiens, & Armeniens, autrement
 nommez Maronites. En apres me retournant de la partie qui regarde l'orient,
 tant que ma veue s'est peu estendre, ie n'ay veu sinon pays de montaignes, de
 treshaults & aspres rochers, qui est l'Arabie pierreuse, contigue au mont Si-
 nai. Puis me retournant vers le septentrion, & regardant par dessus le mont
 Oreb, qui n'est distant de là, qu'une lieue & demie, veois encore le pays de ro-
 chers & frequentes montaignes, conioinctes au costé de l'orient, qui est la par-
 tie ou est située Ierusalem: car Ierusalem est située en pays de montaignes qui
 sont contigues au territoire du mont de Sinai. Regardant la partie de l'occi-
 dent, ie ne voyois autre chose sinon l'Arabie deserte, sterile, & sablonneuse,
 que nous auions ia passée venant du Caire, & de là regardant entre l'occident
 & le septentrion, pource que le temps estoit clair & serain, nous pouvions di-
 scerner l'endroiect de la mer Mediterranée, qui est distante à cinq iournées de
 là: non pas que ie vueil entendre que la visse bien à clair. Il y a aussi une fon-
 taine qui sort de ce mesme costé de la montaigne, & passe au susdict mona-
 stere dit Quarantapadri, & arrouse la vallée & les iardins des Caloieres. La
 plaine n'est guere plus large dessus le plus hault couppet du mont, qu'est le som-
 met de la grande Pyramide, c'est à sçauoir de quatre pas. Mais venant un peu
 plus bas, le lieu est plus spacieux: & n'y peult on monter sinon qu'avec gran-
 de difficulté, pource que les pas ne sont à degrez, & que le roc est fort droiect.
 Nous descendismes au susdict monastere des Quarante peres, ou nous soupas-
 mes & couchasmes: puis retournasmes au monastere de sainte Catherine, d'où
 nous estions partis le iour precedent. Le rocher duquel l'eau sortit quād Moïse
 le frappa de sa verge, nous fut monstré sur le chemin, qui est une grosse pierre
 massiue droiecte, de mesme grain & de la couleur qu'est la pierre Thebrique,
 dont les aiguilles, c'est à dire Obelisques, sont faiects: comme aussi est la co-
 lonne de Pompée d'Alexandrie. Elle est grenelée de diuerses couleurs, com-
 me la pierre Thebrique: laquelle chose a faiect penser à plusieurs voyants

Abfintiū
 Seriphii.
 Barboti-
 ne.
 Panaces.
 Asclepij.
 Conifa.
 Eupatoi-
 re.
 Oeta.
 Ida.
 Olympe
 S. Antoi-
 ne.
 S. Maca-
 rio.

Arabie
 deserte.

Monaste-
 re de sain-
 te Ca-
 therine.
 Rocher
 dont sor-
 tit l'eau.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Obelisqs les aiguilles ou Obelisques si massifs, que ce fust vne pierre artificiellement
Pierre ar collée, mais cela est du tout faulx : car cest la plus dure pierre au ferrement
tifielle. que nulle qu'on cognoisse. Cestuy est le rocher dont sortit l'eau pour abbreu-
uer les enfans d'Israel. Toutesfois il est ioignant vn ruisseau courant qui vient
de la summité du mont Sinai. Cela me fait penser ou que ce n'est pas celuy que
frappa Moÿse, ou qu'il n'y eust encore point d'eau en ce ruisseau là, mais sauf
meilleur iugement ie penserois que les Caloyeres deuoient monstrier le roc a la
source de la fontaine, dont sort l'eau la hault de dessus la montaigne.

Lieux
sainctsdu
mont Si-
nai.

DES PLACES ET LIEVX SAINCTZ en la montaigne de Sinai.

Chapitre LXV.

Veau de
fonte.

Deserts
de S. An-
thoine.
Poissons
du Tor.
Prouisîos
du mona-
stere de
Sinai.
Salpes.
Sargs.
Spares.
Brêmes
de mer.

Reliques
de Sain-
cte Ca-
therine.



E iour precedent nous auions trauersé par dessus la
summité du mont Oreb : mais ce iour nous l'entour-
nisme par le pied, & passasmes par le lieu ou les en-
fans d'Israel feirent le veau de fonte, que puis ado-
rerent. Les Caloyeres de ce monastere, & des autres
deserts, tant de saint Antoine, que de saint Ma-
cario, ne recueillent guere de bled, mais le patriarche
qui est au Caire, leur en enuoye tous les ans, & aussi des legumes du pais d'E-
gypte. Ceux qui sont en la ville du Tor au riuage de la mer Rouge, leur en-
uoient poreillement des poissons secs, entre lesquelz i'ay recognu des Salpes,
Sargs, Spares, Bremmes de mer, ia des seiches. Ilz ont aussi prouision d'Oliues
confictes & legumes. Ilz nourrissent du bestial es vallées humides, non pour
en manger la chair, mais pour la vendre, & pour auoir profit sur la laine, &
nourrir leurs esclaves, & les habitants des vallées, faire des fourrages & lai-
etages: car les religieux Grecs ne mangent ne fourmage ne beurre ne chair.
Ilz cultiuent les vignes & sement les terres de quelque peu de legumes. La
terre qui est arrousee entre les vallées & lieux humides, est assez bien tempe-
rée: car ceste haulte montaigne n'est pas si froide comme sont les haultes mon-
taignes en Europe: & aussi n'est pas si chaude comme est le bas pays. Ces mon-
taignes sont si sterilles & seiches qu'on n'y peut rien cultiuer, sinon bien peu,
celle part ou il y a de l'humidité. Nous couchasmes ce soir au monastere sain-
cte Catherine. Le lendemain la chasse lon nous monstra en laquelle sont les
reliques des os de sainte Catherine, qui est ordinairement pendue en l'Egli-
se. Ilz celebrent la messe à la Grecque fort honorablement. Il y a plusieurs
belles peintures en l'Eglise, & autres reliques des saincts. Les Turcs qui vont
en voyage

en voyage au mont Sinai, ont aussi une mosquée leans, qui n'est en rien comprise de l'église des Chrestiens: Car les Turcs mesmes y vont aussi par deuotion. Les Caloieres ont accoustumé donner à manger aux estrangers, tant Turcs que Chrestiens: mais c'est de chose qui couste peu. Ils cuisent quelques riz, fourment, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedens un plat de bois au milieu de la court, sans aucune nappe, avec quelque peu de pain, & couronnent ce plat de cueillers: & chascun qui vient là, se met à la mode des Arabes, sçavoir est appuyé sur le deuant des pieds, & assis dessus ses talons. Ceste façon est commune à tous Arabes. Mais les Turcs font autrement: car ils se mettent assis dessus la terre tout à plat à la maniere des cousturiers. Le Schecarab accompagné de ses gentilshommes, qui auoit accompagné monsieur de Fumet depuis le Caire, se mettoit tout ainsi que faisoient les autres Arabes de sa troupe. Les Caloieres auoient de la Manne liquide recueillie en leurs montaignes, qu'ils appellent Tereniabin, à la difference de la dure: Car ce que les auteurs Arabes ont appelé Tereniabin, est gardée en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire: qui est ce qu'Hippocrates nomma miel du Cedre, & les autres Grecs ont nommé rousée du mont Liban: qui est differète à la manne blanche, seiche. Celle que nous auons en France, apportée de Briançon, recueillie dessus les Meuses à la summité des plus haultes montaignes, est dure, differète à la susdicte. Parquoy estant la manne de deux sortes, lon en trouue au Caire de l'une & de l'autre es boutiques des marchands, exposées en vente. L'une est appelée Manne, & est dure: l'autre Tereniabin, & est liquide: & pource que i'en ay fait plus long discours au liure des arbres toujours verds, ie n'en diray autre chose en ce lieu.

Manger
des Ara-
bes.

Manne li-
quide.
Manne
dure.
Miel de
Cedre.
Rosée du
mont Li-
ban.

Terenia-
bin.

VOYAGE DV MONT SINAI AV TOR.

Chapitre LXVI.



Vant que de nous partir, les Caloieres nous dōnerent des bastons longs, gros, poliz, assez pesants: & nous dirent qu'ils estoient de l'arbre duquel la verge de Moysse estoit faicte, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfans d'Israel. Cest arbre ressembleroit à l'Acacia, n'estoit qu'il n'a aucuns noeuds.

Bastons
d'Acacia
Verge de
Moysse.

Prismes le chemin pour aller vers la ville du Tor, laissant le chemin par ou nous estions venuz: & n'y a que deux iournées. Nous voyions des Gazelles à grandes bandes courir par les montaignes de Sinai le long des rochers: & d'autant qu'elles ne sont point chassées, elles se mul-

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

tiplient en grand nombre, comme troupeaux de moutons. Nous reposâmes la nuit en la campagne: puis le lendemain avâmes rechargé de bon matin, gagnâmes vers celle montaigne qu'il nous falloit passer en vne iournée, qui est fort fascheuse, entre le Tor, & le mont Sinai. Les montaignes en cest endroit

ne portent pour la plus grand' partie sinon Absinthium Seriphium, & Ponticum, Ambrosia, Arabum, Eupatorium, Papauer corniculatum, & arbres de Absinthium Balanus myrsica, & vne espece de Genest Arabe, different au nostre. Il y croist aussi des Capriers entre les ouvertures des rochers, moult differents à ceux qui viennent en arbre, & aussi à ceux qui naissent en Grece. Nous passâmes la susdicte montaigne, qui nous fut plus difficile à descendre qu'à la monter: car nous eûmes plus de descente que de montée, attendu qu'estions en hault lieu. Estants ia quelque peu descenduz, trouuâmes vne belle fontaine qui couroit le long de nostre chemin, suivîmes le ruisseau long temps. Nous trouuâmes quelques plantes d'Acacia, & d'Heliotropium magnum, qui ressembloit estre vn petit arbrisseau, avants trois coudées de hault. Il y a aussi vne espece d'Hyoscyame, qui vient quasi en arbuste, qui est moult odorifere & grasse. Lon y voit aussi des Colocynthes, & des Concombres sauvages, qui sont differents en espece à ceux que nous voyons es pays d'Asie, & Europe. Quand eûmes descendu la montaigne, il n'estoit guere apres midi que commençâmes à entrer en vne spacieuse campagne entre ladicte montaigne & la mer Rouge, en laquelle nous campâmes le soir pour nous reposer, à bien quatre lieues loing du Tor. Nous repartîmes peu de temps apres la mynuit, & arrivâmes au Tor auant iour. Les Colocynthes croissent sauvages par ceste campagne en si grande abondance qu'il n'y a rien plus frequent.

DESCRIPTION DE LA VILLE ET CHATEAU du Tor, & des singularitez du riuage de la mer Rouge.

Chapitre LXVII.

Descri-
ption du
village du
Tor.



Quarante
palmes.

Stants arrivés au Tor, & campés deffous nos tentes en la plaine, allâmes veoir la ville, ie la nomme ville, mais ce n'est qu'un petit village: car le Tor, encor qu'il tiennne nom de ville, toutesfois, entant que c'est vn passage fameux & de grâde renommée, & que c'est vn port de la mer Rouge, & aussi que le pays est discommode pour les habitants, c'est beau-
coup de veoir vn tel village en lieu si sterile. Il nous fut monstré à demie lieue du Tor en la campagne les quarante palmes desquels il est faicte mention en la Bible:

la Bible : auprès desquels y a vn petit baing naturel d'eau chaulde, qui n'est gueres plus grand qu'une petite fontaine : son ruisseau s'escoule quelque peu loing, mais il se perd incontinent dedens le sable. La grande discommodité du lieu ou est situé le Tor, faict que beaucoup de gents n'y habitent point : car ils n'ont ne bois, ne eau douce, qui ne les va querir bien loing de là : & mesme-
ment le port n'est guere seur : car il est grandement descouvert à tous vents. Aussi n'est ce pas bonnement vn port, mais plustost vne plage. La situation du village est vn peu esleuée : car la mer s'enfle quelques fois iusques à inonder en la campagne, & entourner le village. Il y a vn petit chastelet de pierre de taille, qui a quatre tours aux quatre coings, faictes de bien peu d'estoffe, & est situé en lieu sablonneux, tout ioignant le village du Tor, qui n'a ne fosse ne eau douce, sinon vn puis qui est tout ioignant dont l'eau en est sallée, & de laquelle lon pourroit boire à vn besoing en faulte d'autre meilleure. La lar-
geur de ce chasteau que comprennent ses murailles, est seulement de soixante pas, & de huitante de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchât legerement : tellement que ie le trouue de la mesme longueur & largeur de la salle du Palais de Paris. Vne grande partie de Tor est habitée de Iuifs & de Chrestiens, qui sont Grecs, Arabes, & Armeniens. Aussi y a vne eglise de Caloi-
eres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ils chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estants à la messe durant leur seruice. Et pour ce que la messe dure long temps, ils baillent des crosses ou eschasses à vn chacun pour s'appuyer par desous les aisselles. Ils y ont grand marché de poissons secs, ausquels ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les sellent vn peu & les seichent au soleil : & ainsi preparez les peuuent garder à long temps. Entre ceux que i'y ay recogneu, ont esté Bars, que les Latins nomment
Lupi, & Vmbra, que nous appellons Maigres, & Bremmes de mer, nommées
Canthari, & Dentals. Aussi peschent ils grande quantité de Sargs & Spar-
res & Orades. Je ne dy pas Dorades : car l'Orade qu'on nomme à Marseille, est
differente de la Dorade de l'ocean. Les Salpes y sont beaucoup plus grandes
& frequentes qu'en la mer mediterrannée. Il y croist vne espece de Coral que
les Arabes cognoissent par nom propre Chauein, qui est tout veule & creux
par le dedens, ayant infinijs petis canaulx, & pource qu'il est beau, & qu'il
y en a quantité par tout, ils en pendent des pieces le long des portes, tant de la
mosquée que du Carbaschara. Elles ont deux coudées de long, grosses comme la
cuisse d'un homme : dont la couleur est partie blanche & rouge. Aussi y ay
ven vne maniere de pierre que les anciens nōmerent Lapis Arabicus. Je n'a-
uois espoir de la cognoistre n'eust esté vn Caloiere qui m'en monstra quelques

chasteau
du Tor.Coustu-
me des
Chrestiens
du Tor.

Bars.

Lupi.

Maigres.

Vmbra.

Brēmes

de mer.

Cāthari.

Orade.

Dorade.

Coral de

la mer

rouge.

Lapis A-

rabicus.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

boules, & disoit les auoir apportées de saint Macario, qui est de l'autre costé de la mer rouge, à l'opposite du Tor: auquel lieu y en a aussi grande quantité comme des cailloux es autres contrées. La pierre est ronde, pesante, ressemblant à la Marcasite d'or, ayant les grains qui ont carrures d'Androdamas. Le Tor est vn repos des Carauannes, qui apportent les drogues de la Meche & de l'Arabie heureuse. Ie sçay que le poyure, le gingembre, muscades, girofles, laque, sang de dragon & macis y abordent: desquelles en veismes charger vne Carauanne qui s'en partit avec nous. Et avec cecy eut la charge de vingt Chameliers qui portoient seulement de ces coquilles rondes de quoy lon faict les pendants des clefs en Europe, mais ceulx du Caire s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur, & qui sont gommées, desquelles ils s'habillent & vendent, comme aussi faisoient le temps passé.

Drogues
appor-
tées par
la voye
du Tor.

DES BATEAUX ET BARQUES DE

la mer Rouge.

Chapitre LXVIII.

Iuifs du
Tor.



Aimant.

Es barques, esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauvres gents des villes situées sur la mer Rouge & du Tor, sont ioinctes avec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soient pas si bien serrées que si elles estoient clouées de cloux de fer, si est ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre: car ils les sçauent si bien cheuiller, calfuster, & estancher avec de la poix, qu'ils nauignent bien seurement. Ceux qui ont pensé que les nauires ne fussent clouées de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont esté abusez: car si bien la pierre d'Aimant a vertu naturelle d'attirer le fer à soy, si est ce qu'il ne fault croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de loing. Mais c'est qu'ils n'ont point d'arbres haults esleuez dont les bois puissent endurer estre clouez, & aussi que les gents du pays sont pauvres, qui n'ont moyen de faire despense, & qui n'ont pas les cloux à leur commandement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peussent forger: & encores qu'ainsi soit qu'ils en ayent, & n'estant pas l'usage de ioindre les nauires avec du fer ou de cuire comme faisoient les anciës, ayants le sçauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font sans aucune despense. C'est la cause pourquoy leurs vaisseaux sont moult petis, desquels ils se contentent, tant pour les pescheries, qu'à faire leur traffic, & en tēps d'esté passer le canal, & aller çà & là par la mer rouge. Il est vray que lon y veoit des grā-

des

des houlques, nauires, galeres, & autres vaisseaux de toutes manieres, mais ilz sont estrangers. Quoy qu'il en soit, la nauigation en la mer rouge est moult perilleuse pour la multitude & frequence des rochers. Je trouuay vne sorte d'huiſtre à la riuē du Tor, que les Grecs nommerent anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Aganon, ou Agano. Elles sont beaucoup plus grandes que celles de la mer Illyrique ou Mediteranée, & differentes à celles que les habitants de Lemnos & Eubée nomment Gaideropoda, ou Acynopoda. Elles sont aussi frequentes par le riuage comme sont les nostres en l'Ocean par qui les Caloyeres de ce pays la ce les sont dediées pour leur manger. Nous trouuâmes de bon vin au Tor: car les habitants Chrestiens, Arabes, Armeniens & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent rempliz noz baraux & ouldres. L'eau qu'on boit au Tor est à demie lieue de là, qui n'est gueres bonne: car elle est nitreuse & sale, laquelle ilz vont querir à charges. Il y a vne rue en ce village qui est couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte: car les habitâts se tiennent deſſous pour s'exempter de la vehemente chaleur du Soleil. Les Palmiers qui sont en la campagne, sont leurs daëtes grasses, rouges & molles, qui sont grandement humides, & de differente nature à celles des autres pays. Parquoy les habitants sont contraincts les escacher dedens des sportes, c'est à dire paniers tissuz de fueilles de Palmiers, & les fouler comme on fait les figues es cabas, desquelles on fait quasi comme vne paste, qui se peult garder long temps, comme aussi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitants est de telles daëtes. Ilz peschent de moult belles & grandes tortues de mer, qui ont l'escorce grande comme est la porte d'une maison. Il fut vn temps que les Chrestiens n'en osoient manger, pource que le Patriarche d'Alexandrie auoit excommunié tous ceulx qui en mangeroient: mais depuis ilz ont esté absouls, & en mangent maintenant. Nous partismes du Tor pour retourner au Caire, prenant le chemin par la susdicte campagne, ayant le mont Sinai à dextre, & la mer rouge à senestre, & la Tremontane deuant nous, pour Tremontane i'entens celle petite estoile qui est stable au ciel a costé des sept estoiles que nous nommons le chariot: qui estoit si basse qu'il n'apparoissoit quasi rien du chariot lors qu'il estoit plongé bas en l'orison. En passant par la campagne du Tor, nous veismes de beaux & delectables iardins pres de la fontaine, enclos de muraille faicte de terre & de paille, & n'y sçauoit on entrer sinon par les portes. Continuants nostre chemin, trouuions vne petite sorte de Lezard, de la grandeur des Scinques, courant par la campagne. Les Arabes le nomment Dhab. Nous trouuions aussi des stellions, desquelz les Arabes recueillent les excrements, qu'ilz portent vendre au Caire, nommez en Grec Crocodilea.

Houlqs.

Tridachna ostrea
Aganon.
Gaideropoda.
Acynopoda.Fontaine
du Tor.Daëtes
molles.Tortues
de mer.Sciques.
Dhab.
Stellions.
Crocodilea.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

dilea. De là les marchans les nous apportent vendre. Nostre chemin estoit par sablon sterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal ressemblant à vn phalangion, qui à huit piedz, quatre de chascun costé, courant par le sable, & montant aux iambes des cheuaulx, les fait regimber & tourmenter: mais les conducteurs des chameaux nommez chameliers aduertiz de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incontinent. Nous laissasmes le riuage du canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy douce, & quelque peu salée, de laquelle lon abreuua le soir les chameaux. Campasmes là aupres. Cheminasmes auant iour le long du riuage de la mer. Et pour le destour d'vne montaigne nous faillut entrer dedens l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à senestre. Puis rentrasmes en la plaine campagne: & faillut que nous missions en bon ordre & equipage, pour la craincte que nous auions des Arabes, car nous fusmes aduertiz qu'ilz s'estoient assemblez pour nous combattre, afin de nous piller. Les vingt genissaires, le Secharab & Arabes, avec la compagnie que menoit monsieur de Fumet, avec le reste des gents qui le suiuoient, estoient prests de les recevoir, s'ilz fussent venus nous assaillir: il estoit desia bien tard. Cheminasmes long temps en bon ordre, & pour la craincte que nous en auions, campasmes d'assez bonne heure. Et ia soit que nous eussions fait grande diligence ce iour là, toutesfois ayants rempli noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminasmes bien deux heures iusques à l'obscur, & campasmes en la campagne, ou passasmes la nuictée. Le lendemain nous cheminasmes par sablons mols & arides. Le soir nous arrinasmes en vn lieu mol & humide, & reposasmes entre des montaignes, ou il croissoit du Tamarix, des Genets, Acacia, Ioncs surnommez Holoschoeni, souchet rond. Là veismes des petits oiseaux, se loger sur les Tamarisques que ie regarday attentiuement, veoir si i'en pourroye recognoistre: car cela se resentoit de quelque admiration, veoir les oiseaux viure en lieu si sterile: entre lesquelles especes ay obserué des Paisteaux, Bruants & Linottes: i'auois aussi veu voller des Vautours & corbeaux ce mesme iour.

Arabes
brigans.

Troupe
de mon-
sieur de
Fumet.

Tamaris-
ques.
Genets.
Acacia.
Holos-
choeni.

COM-

OBSERVEES PAR P. BELON.
COMPUTATION DV CHEMIN PAR
iournées du Tor au Caire.

132

Chapitre L X I X.



Artants de ce lieu, nous retournaſmes au meſme chemin que nous auions laiſſé, lors qu'allasmes au mont Sinai: & reentraſmes au deſtour de la mer rouge en celle part, ou elle ſ'elargit en plage. Il nous faillut paſſer en l'eau inſques aux ſangles des chameaux, qui eſtoit ia pour la ſeconde fois. Je trouue vne pierre ronde au riuage groſſe & large comme vn teſton que ie penſoye eſtre vne medale: car elle reſembloit à du fer ou eſtoient naturellement eſcriptes quelques lettres hebraïques, qui me feiſt ſuruenir des pierres que i'ay autresfois trouuées en Bretagne ou les macles ſont exprimées qui ſont les armes de monsieur de Rohan. Approchaſmes ce ſoir des douze fontaines ameres, ou deſia au parauant auions ſeiourné: & ne pouuants arriuer inſques là, campasmes à demie lieue pres: car noz beſtes eſtoient laſſes, & le iour nous failloit. Le lendemain eſtants partiz auant iour, & arriuez aux fontaines, emplismes noz oudres d'eau: & continuants le meſme chemin ou nous auions paſſé, deſtournaſmes pour paſſer le Sues, ou nous arriuaſmes à midy. Si ie computois le chemin par iournées ainſi que l'auons faiçt venant du Tor au Sues, ie n'y en trouuerois que cinq & demie: & toutefois allions en grande diligence. La mer de ce canal, ne auſſi le ſablon des riuages, ne ſont pas rouges, comme lon auoit penſé, ains ce nom luy eſt impoſé pour autre occaſion: car il y eut vn Roy, lequel les Grecs nommerent Erithra, qui dominoit en Egypte, qui donna nom à ceſte mer, & ſ'appella en Latin Erythraum mare, qui eſt à dire la mer rouge. Elle a ſon flux & reflux comme la mer Oceane: auſſi n'eſt ce qu'un bras qui ſort de la grand mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y faiçt vn canal, lequel auoit anciennement nom Sine Arabique, mais l'ayant changé, a prins le nom de mer rouge, du Roy Erythra, qui inuenta l'vſage de fabriquer les nauires: car quand ilz nauiguoient au parauant: c'eſtoit ſur des rafeaux faiçts de bois, comme on en faiçt pour le iourd'huy ſur la Durance, & autres fleuves violents.

Macles
en pierre
Armes
de monsieur
de Rohan.
Douze
fontaines.

Erithra

Sinus Arabicus.

Rafeaux
Durance

SECOND LIVRE DES SINGVLA. DV PORT DV SVES AV RIVAGE de la mer rouge.

Chapitre L X X.

Arfinoe.

Ptole-
maus
Lagus.
Arfinoa.
Lysima-
chus.
Ptole-
mausPhi-
ladelph^o.

Galeres
portées
par pie-
ces du
Nil au
Sues.

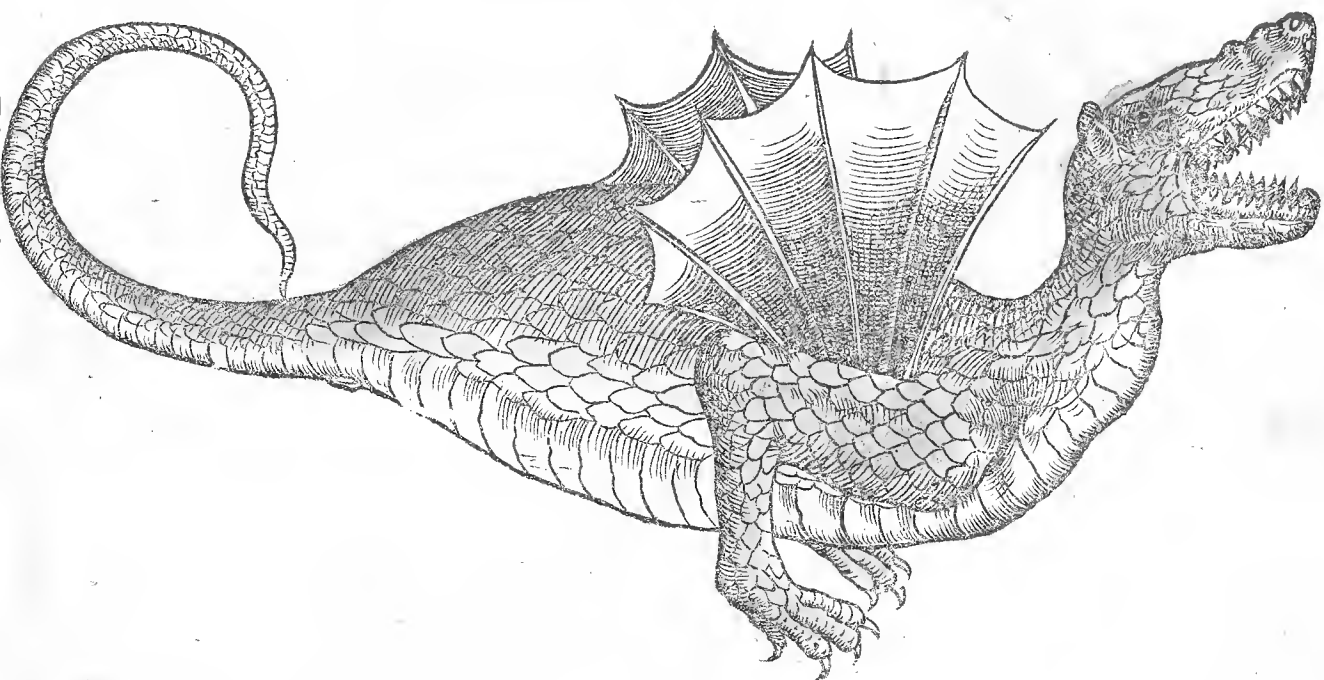
Zibit.



Plusieurs modernes veulent que le Sues est le lieu qui anciennement souloit auoir nom Arfinoe, ce qui me semble estre vray semblable, entant qu'il est le premier port de la mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceste appellation depuis Alexandre le grand: car ie trouue que Ptolemaus Lagus ayant esté possesseur de l'Egypte, & marié sa fille nommée Arfinoa, d'excellente beauté, à Lysimachus Roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemaus Philadelphus son frere edifia ceste ville de son nom, qu'il nomma Arfinoe. Le Sues est vn lieu moult discommode: par cela il n'est gueres habité: car il n'y a point de bonne eau douce à pres de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peult veoir est vn petit chasteau, foible, à la façon antique, quelque peu esleué au dessus d'un petit tertre. Les grandes despences que le Turc y a faict, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur: car il y a si grande discommodité de routes choses, qu'on n'y peult habiter. Les galeres que le grand Turc y fait fabriquer, y sont retirées à sec, que nous auons veues, de trente à quarante. Elles furent ammenées de Constantinoble par mer iusques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent mises en pieces, & portées par le menu sur chameaux & par charrettes iusques au Sues, & la furent refaictes entierement. Le port y est mal seur: car ce n'est qu'une plage, qui n'est defendue de tous vens. Il est mal aisé nauiguer en la mer rouge, car le canal est plein de rochers, qui n'apparoissent pas hors de l'eau. Toutes les expéditions & armées de mer que faict le Turc pour enuoyer contre les Indiens, sont faictes au Sues. Et mesmement lors qu'estions par ce chemin, trouuasmes quarante ou cinquante chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloient querir l'eau avec leur harnois de cuyr, laquelle ilz prenoient au puis de Sues, qui est à deux lieues de là, pour en fournir les galeres que le Bacha lieutenant ou Viceroy en Egypte depeschoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nommée le Zibit, qui s'estoit nagueres reuoltée. Laquelle eau encore qu'elle soit sallée & amere, si est ce que les mariniers en boyuent par faulte d'autre plus douce. Continua mes nostre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fusmes à my chemin entre le puis & le Sues, trouuasmes des guetteurs dessus des eschaffaux faictz en la maniere de ceux qui gardent les raisins es vignes, desquelz y en auoit plusieurs endroiçtz par la campagne. Et sur chas-

cun eschauffant y auoit deux ou trois hommes, afin que voyant de loing si il y auoit aucune embusche, ilz peussent aduertir les habitants de la ville à se donner de garde, qui est chose totalement conforme à ce que Plinẽ raconte des regards ou eschauguettes des Carraginois nommez en Latin *specula*, dont ilz se seruoient lors que les Rommains leurs faisoient la guerre: car ilz en auoient de telles par les plaines de leurs pays qui est vni comme vne mer & desert comme est celui de Sues. Estants arrivez audict puis de Sues pour la seconde fois, repostasmes dessus les plattes formes iusques au soir bientard: puis rechargeasmes nos chameaux à deux heures de nuit: & ainsi cheminants en diligence toute nuit, & tout le iour ensuyuant sans nous reposer arrivis- sions au riuage du Nil, qu'il estoit desia bientard, couchasmes au mesme lieu dont nous estions partiz en allant au mont Sinai. Icy finit nostre voyage du mont Sinai, lequel nous paracheuasmes en vingt iours, & de neuf ou dix che- uaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois: car la reste mourut par chemin, les Arabes ne leur donnoient à manger que des febues & de l'orge, tout ainsi comme aux chameaux: desquelz chameaux en mourut aussi la plus grande partie. Ce iourd'huy enuiron midy vn Arabe conducteur des chameaux aduisant vne vipere de loing en la campagne, ayant seulement ic- tẽ vn cry en son langage à ses compaignons, Vipere, vipere, coururent la tuer Vipere. à coups de pierre, qui me faiẽt dire qu'ilz les ayent en grande horreur. Les Viperes & Cerastes d'Egypte ont la peau fort obeissante, chose que i'ay con- Ceraste. gneue en les remplissant: car les ayant escorchẽes, & emply leurs peaux de

Portraict du Serpent aellẽ.



SECOND LIVRE DES SINGVLA.

bourre, elles en estoient deux fois plus grosses que le naturel, qui est chose qui n'adient pas à celles des autres regions. Il y a plusieurs autres serpents par Egypte, dont ie n'ay point parlé: car les plus dangereux sont ceux que i'ay dit. Et pource que ie me suis trouué à veoir des corps embaumez & tous entiers, de certains serpens aellés, & qui ont pieds qu'on dit voller de la partie d'Arabie en Egypte, i'en ay cy devant mis le portraict. Remettant a en dire d'auantage au liure des Serpens.

Obeissā-
ce des
subiects
du Turc.

Nous trouuasmes vne troupe de paisants Arabes ou Egyptiens sur le chemin que le Bacha auoit fait prendre par force, par le pais d'Egypte, pour mener voguer à l'auiron en galere à l'expedition que i'ay cy devant dicté. Quand le Bacha du Caire, qui est lieutenant pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il fait prendre des gens indifferemment par le pais: car ilz n'oseroient refuser puis que c'est pour le service du grand seigneur, lesquels il fait mettre es galeres de Sues, non pas qu'ilz y soient enchainez: car on les laisse retourner en leurs maisons quand ilz sont reuenus du voyage. L'obeissance est si grande entre les subiects du Turc, que personne n'ose resister à son vouloir. Ilz prennent les hommes sans auoir esgard de personne: & fault que les Chrestiens qui sont au Caire, se tiennent en leurs maisons sans sortir hors pendant ce temps la: car ilz prennent ceux qu'ilz trouuent par les rues. Les soldats Turcs que mena monsieur de Fumer en tout le voyage, porterent autant de biscuit qu'ilz mangerent allants & venants du Caire au mont de Sinai: & encoren rapportèrent: qui me sembla moult grande continence en leur façon de viure: laquelle chose les hommes d'une autre nation ne scauroient faire. Nous campasmes vne partie de la nuictée au riuage du Nil: & le lendemain matin chargeasmes les chameaux, & retournasmes au Caire pour la seconde fois, ou nous demeurasmes long temps sans partir. Le voyage du Caire au Sues, est le cemitere des chameaux d'Egypte & d'Arabie, car ilz y demeurent en faisant ce chemin la, comme il appert par les osséments qu'on voit demeurez le long des chemins, & aussi que les vaultours frequentent moult en ce chemin la, desquelz nous en veismes le iour precedent de moult grandes compagnies, qui estoient bien cinquante en chasque troupe: & ose dire que des oiseaux aiants l'ongle crochu, il n'y a que les vaultours qui aillent par bandes.

Vaultours sōt
oiseaux
qui vont
en troupe.

DES

OBSERVEES PAR P. BELON. 134
DES VASES DE PORCELAINE QUE
lon vent au Caire, & du Nitre.

Chapitre L X X I.



Ly a grande quantité de vaisseaux de Porcelaine, que Vaisse-
les marchands vendent en public au Caire. Et les aux de
voyant nommez d'une appellation moderne, & cher Porcelai-
chant leur etymologie François, j'ay trouué qu'ils sont ne.
nommez du nom que tient une espece de coquille
nommée Murex: car les François dient coquille de por Murex.
celaine. Mais l'affinité de la diction Murex corre-
spond à Murrhina, toutesfois ie ne cherche l'etymologie que du nom François Murrhi-
en ce que nous disons vaisseaux de porcelaine, sachant que les Grecs nomment na.
la mirrhe de Smirna. Les vaisseaux qu'on vend pour le iourd'huy en noz pais, Porcelai-
nommez de porcelaine, ne tiennent tache de la nature des anciens: Et combien ne.
que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de telz: toutesfois ilz ven-
dent leurs ouurages pour vaisseaux de Porcelaine, combien qu'ilz n'ont pas la
matiere de mesme. Ce nom de Porcelaine est donné à plusieurs coquilles de
mer. Et pource qu'un beau vaisseau d'une coquille de mer ne se pourroit ren-
dre mieux à propos suuant le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, j'ay
pensé que les coquilles polies & luyzantes, ressemblants à Nacre de perles, ont
quelque affinité avec la matiere des vases de Porcelaines antiques: ioinct aussi
que le peuple François nomme les patenostres faictes de gros vignols, patenostres Vignols.
de Porcelaine. Les susdicts vases de Porcelaine sont transparents, & constent
bien cher au Caire, & disent mesmement qu'ilz les apportent des Indes. Mais
cela ne me sembla vray semblable: car on n'en voirroit pas si grande quantité,
ne de si grâdes pieces s'il les failloit apporter de si loing. Une esguiere, un pot, ou
un autre vaisseau pour petite qu'elle soit, conste un ducat: si c'est quelque grâd
vase, il coustera d'avantage. Je trouue une moult grande opiniastrété en plu-
sieurs personnages d'Europe, qui soustiennēt que nostre salpestre est le Nitre des Salpestre.
anciens, & toute fois il n'y a une seule scintille de nitre en tout le pais des Chre- Nitre.
stiens, s'il n'est apporté de dehors, qui toutesfois est tant cōmun au Caire, que dix
liures ne constent pas un maidin. Ilz s'en seruent aux teinctures, & à estamer
leurs vases, & à acoustrer leurs cuirs, meslé avec les siliques d'Acacia. Nous
auons veu les Mosquées faictes de bel ouurage hors la ville du Caire, que plu-
sieurs grâds seigneurs ont faict eriger depuis peu de temps en ça: car un Bacha Cister-
ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulāt laisser chose memorable de nes des
(oy, faict fabriquer tels edifices pour l'amour de Dieu, & ioignār les Mosquées Mos-
quées.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Eaux gar
dées en
public.

Les turcs
mangent
en public
Le foing
d'Egypte
Foig des
illes Ci-
clades.

fait faire des cisternes à reserver l'eau, afin que les passants y puissent abbreu-
uer leurs bestes, & les hommes se laver selon leur coustume, & se plonger le-
ans: car ilz pensent estre absouls de tous leurs pechez, suyuant la promesse de
Mahomet, ayants laué leurs corps. Les Arabes mettent communement de
l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gents, qui en donnent à
tous allants & venants, sans en rien demander, sinon que celui à qui ilz la
donnent en voulust bailler de son bon gré. Il n'y a carrefour ne au Caire, ne es
autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme aussi de Turquie, ou il n'y ait quel-
que grand por plein d'eau, que tous les iours ilz emplissent, pour abbreuuer
ceulx qui ont soif. De là vient qu'ilz n'ont point de honte de disner en la rue, ne
de manger en public. Ilz achètent ce qu'ilz veulent manger, au marché: puis
vont s'asseoir tout aupres de quelque vaisseau plein d'eau: & là dechaufferont
leurs souliers pour s'asseoir contre terre, & mangeront en presence de tout le
monde. Le foing qu'on vend au Caire, n'est pas de pré, comme est celui que
nous recueillons, ne de rameaux de chien dent, comme celui qu'on amasse par
entre les rochers des isles Cyclades, mais c'est foing de trefle semé, qui a le cau-
le ou fust tout creux: & est lié par poignées, puis distribué en brassées. Les che-
vaux le mangent moult volontiers.

QUE L'AMBRE IAVLNE N'EST MINERAL,
comme plusieurs ont estimé, ains est gomme d'arbre.

Chapitre LXXII.

Ambre
iaulne.



L'Ambre iaulne dequoy sont faictes les patenostres
d'Ambre, n'est en moindre reputation entre les Ara-
bes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il est entre les
Chrestiens: car les Turcs le portent aussi bien en pate-
nostres comme par deça, & aussi disent le chapelet à
leur mode: & outre ce qu'ilz en font des patenostres,
ilz s'en seruent aussi à diuers autres vsages, comme à
orner les basts, brides & selles des cheuaux, mules, & chameaux. Nous en a-
uons ven de grādes sachées au Caire, qui n'estoit encores taillé: & estoit par mor-
ceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'escorce de l'arbre qui
le produity estoit encor attachée. Il est à presupposer que l'arbre ou il croist est
fort grād: ce qu'on peult imaginer à veoir son escorce, qui est deliée, lice, et bien
polie, & tenue: i'en ay ven qui sont plus larges que la main. Plusieurs ont esti-
mé que l'ambre iaulne est vne fluāte liqueur terrestre, qui se rend en la mer, ou
elle s'endurcist, disants que les vents la ieētent es orées des regions maritimes.

Mais

Mais ceste opinion se peult prouuer estre faulſe, en faiſant experience de la faire nager ſur l'eau, & ſi l'Ambre ne nage, cõment pourra eſtre vray ce qu'ils en diſent? Parquoy ayant leu tout ce que les anciens en ont eſcript, & tant de fois trouuẽ ſon eſcorce attachẽe à la gomme, ie tiendray avec Diodore, qui dit nommẽment que c'eſt gomme d'arbre: qui a vertu d'attirer le fer à ſoy, comme la pierre d'Aimant, moyennant qu'elle ſoit premierement frottẽe: laquelle choſe Diocles & Theophraste, & quelques autres auoient ia obſeruẽ: ce que i'ay trouuẽ eſtre veritable. Elle obtiẽt encor pluſieurs noms Grecs & Latins, comme Succinum, Lincurium, Lapis lincis, Plerigophoron.

L'ambre
va au fõd
de l'eau.

DE NOSTRE DEPART DV CAIRE pour aller en Ieruſalem.

Chapitre LXXIII.



E pendant faiſions noſz appreſtz pour parfaire noſtre voyage vers Ieruſalem, & trouuer mõtures, & nous garnir de viures, comme nous auions faiẽt auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ieruſalem eſt faiẽt pluſ communement avec cheuaux & mules que ſur chameaux. Les Turcs & Arabes voulants partir en temps d'eſtẽ en vn loingtain voyage, achetẽt des Ta-

Chemin
du Caire
en Ieruſalem.

marindes, qui ſont en grand vſage en Turquie, tellemẽt qu'il n'y a annẽe qu'on n'en vende au Caire pluſ de trois mille liures, non pour medecine, mais pour leur eſtancher la ſoiſ. Paſſant par les rues, & regardant par les trillis dedens les moſquẽes du Caire, lon veoit de moult beaux grands vaſes de toutes ſortes de marbre faiẽts à l'antique: & croy qu'ils ayent anciennement ſeruy aux ſepultures de pluſieurs beſtes qu'ils ſalloient dedens: car entãt qu'ils eſtimoient pluſieurs beſtes ſacrẽes, ils les conſiſoient, & mettoient en tels grands vaſes pour leur ſeruir de ſepulchres. Mais les hommes eſtoient autrement conſiẽts, comme i'ay deſia dit par cy dẽuant. Les habitants du Caire nommants les ſeigneurs du temps du Souldan, les appellent pour le iourd'huy Cercasſes, qui m'a ſemblẽ nouueautẽ oyant vne appellation tant antique, & dont Herodote a faiẽt mention, demeurer moderne. Le Bacha du Caire y gouuerne tout ſon train à la mode des Turcs, & non à la vraye mode des Arabes ou Egyptiens. Et ayant veu la maniere de faire dont il vſa enuers monſieur de Fumet, lors qu'il alla luy faire la reuerẽce, & prendre congẽ de luy, me ſemble digne d'eſtre miſe en ceſt endroiẽt. Il feit mettre tous ſes geniffaires en bon ordre, qui

Tama-
rindes.

Vaſes de
marbre
antiques

Cercas-
ſes.

Modestie
des turcs

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

estoyent richement vestuz, les vns de drap d'or & soye colorée, les autres d'autres sortes de veloux figuré, tous sans espée, pistolet n'armes quelconques, & tenoient les mains croisées & ioinctes, qui est signifiante de la grande obeissance des Turcs: (car ils ne veulent les armes sinon pour la guerre.) Les Arabes ont coustume de porter des pognards, mais les Turcs n'ont point encortel usage: toutesfois ils ont d'autres armes plus profitables pour le temps de paix, & de guerre, dont i'ay desia parlé cy dessus. Quand noz apprests pour le chemin furent faictz, pensasmes de nous en retourner par terre, prenans nostre chemin vers Ierusalem.

D'VN PETIT ARBRE D'EGYPTE TOVS- iours verd, qui teinct en couleur rouge.

Chapitre LXXIII.



Le Samedi vingt & neufiesme d'Octobre mil cinq cents trête sept, sortismes à nuiet close hors de la ville, & vinsmes coucher deffous l'appêtis d'une mosquée, qui n'est qu'à vn quart de lieue de la ville. Le dimanche ensuiuant deslogeasmes auant iour pour aller vers Ierusalem. Le pays d'Egypte lors inodé du Nil, nous demouroit à main gauche, ou voyions les villages entre les forests de Palmiers en lieux eminents. Trouuasmes vn petit arbrisseau

Henne. nommé Henne ou Alcanna, qu'ils taillent & cultiuent diligemment, &
Alcanna. font d'iceluy des beaux petis bois taillis. Les Latins interpretats les Arabes ont
Ligustrū. dict que c'est nostre Troesne, appelée en Latin Ligustrum, mais cela est faulx:
Troesne. d'autant que le Troesne est arbre different à cestuy là. Ce Henne croist à la
hauteur d'un Grenadier: mais estant taillé, ne ieete sinon des menus draions,
ainsi que font les oufiers. Il est de grand reuenue en Egypte: car ils deseichent
ses fueilles pour mettre en pouldre à faire de la teincture pour teindre en iaul-
ne. Le reuenue de ceste pouldre est de si hault pris par le pays ou domine le
Turc, qu'il est de plus de dixhuiet mille ducats de gabelle: car les femmes de
tous les pays de Turquie ont consiue se teindre les mains, les pieds & partie
des cheueux en couleur iaulne ou rouge: & les hommes se teignent les ongles
en rouge avec la susdicte pouldre. D'aduantage en y adioustant de l'Alun, ils
teignent les cheueux des petis enfans tant masles que femelles: les crins, les
pieds, & la queue des cheuaux. Les femmes de ce pays là pensent que soit cho-
se honeste & bien seante à leur beauté, auoir partie des cuisses, & depuis le
nom-

nombril en bas & les parties honteuses teinctes en couleur iaune: laquelle scauent faire de ceste pouldre lors qu'elles sortent du baing: car sortans des estunes la couleur se prend mieux qu'en autre temps. L'usage en est si grand, que non seulement les Turcs en vsent, mais lon en porte aussi en Vallachie, Russie, & Bossena. Parquoy le peuple ne se pouuant passer de ceste pouldre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient souuentefois que les nauires d'Alexandrie viennent à Constantinoble chargées de telle pouldre, qui est incontinent enleuée & vendue. A la sortie du Caire nous suiuismes long temps le canal qui va descendre en Damiate. Et pource que nous estions partis à la minuit, nous estions auant iour au chemin par ou nous auôs passé allants au Sues.

Vsage de
la poul-
dre d'Al
canna.

DE PLUSIEURS BOVRGADES EN Egypte, sur le chemin de Ierusalem.

Chapitre LXXV.



Assasmes des grandes campagnes de sablon mol, es-
quelles les paysans cultiuent vne espece de Citrouilles,
dont l'usage est si grand au Caire, que tous les matins
du mois de Septembre, & Octobre, lon voit les Cha-
meaux venir de toutes parts chargez de tel fruit.
Il est de moult grand reuenu, car il ne couste guere à
esleuer durant l'inondation du Nil. C'est celuy que

Citrouil-
les.

Auicenne & Serapion ont nommé Batega: mais maintenant les Egyptiens
le nomment Copus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nom-
mants Anguria, mais c'est par erreur: car Anguria est vne diction denotant
le Concombre. Ils croissent quelquesfois si gros, que quatre ou six chargent vn
Chameau, & qu'un homme en seroit chargé d'un. Couchasmes ce soir en
plaine campagne. Le iour ensuiuant poursuiuant nostre chemin, arriuasmes en
vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de
viures sur le chemin sterile qu'il nous falloit passer. Trouuasmes Riz, Pois,
Febues, Oenfs, Pommes, Poires, Raisins, Dactes, Figues. Il ne croist autre her-
be par les susdicts sablons que de la Hyoscyame noire, qui reuestit les campa-
gnes de verdure. Partismes tard du Caucq, & cheminasmes toute la nuit ius-
ques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu eleué
& assez eminēt. Nous y estions au temps de leur caresme: parquoy la summité
des haultes tours ou clochers, des mosquées estoient tous entournez de lampes
ardētes qui esclerēt toute nuit. Ceste chose est aussi faicte par tout le pays du

Batega.
Copus.
Anguria.
Concô-
bre.

Le
Caucq.

Hiosciaf-
me noire
Cataro.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Turc ou ils sont Mahometistes. Mais les tourelles des Moschées des Turcs sont en ce differētes à celles des Turcs que celles des Arabes ont trois estages: mais celles des Turcs n'en ont qu'une. Leurs carefmes durent chascun vne lune: & le iour qu'ils ieunent, ne mangent ne boient qu'ils n'ayent premiere-ment veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuit obscure: puis banquetēt toute nuit. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. Lony cultive des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grande: parquoy il est de grand renom. Continuant nostre chemin nous vinsmes reposer nos montures à vn autre village nommé Bilbez, ou nous dinafmes, & demeurafmes la reste du iour, tant pour eiter la chaleur, que pour reposer les montures. Nous y trouuafmes des viures au marché, comme au Caucq. Partants du susdict village, & allants entre orient & le septentrion, ne voyions rien à dextre que la campagne sterile: mais celui du costé senestre, & le pays que le Nil arrouse, qui est fertile & cultivé, ou il y a plusieurs villages & forests de Palmiers, & Sycomores que nous voyions de bien loing. Nous trouuafmes des Gazelles à grands bendes, qui couroient par la susdicte campagne: ou nous reposafmes ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire.

Bilbez.

Palmiers
Sycomores.

DE L'ESTRANGE ET DIFFICILE CHE- min qui est entre le Caire & Ierusalem.

Chapitre LXXVI.

Salatia.



LE Mardy iour de Toussaincts, allafmes seulement gagner le village de Salatia, ou nous reposafmes tout le iour. C'est vn village ou les maisons sont faictes de rameaux de Palmiers, ageancées cōtre les troncs des arbres: & toutesfois est village de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes: mais c'est peu de chose. Les paysans y font des petits parquets en quarré avec des rouseaux, pour enfermer leurs Oyes, Poules, & Canes. Nous y trouuafmes des Chameaux, Cheureaux, Poules, œufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous falloir passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genissaires, il fallut toutesfois que nous louissions dix Arabes bien equippez pour nous accompagner. Les Arabes portent communement des longues picques sur les espaulles en estant à cheual. Au partir de Salatia, entrafmes en campagnes steriles, qui nous durerent plus de cinq heures, dont l'une estoit verdoyante de Tamarisques

risques d'une espece de *Rhamnus*, qui a la semence rouge, different de celui Tamarif-
 qui croist en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire suivant nostre chemin, ques.
 nous n'avions point fait provision d'eau, aussi en avions nous tousiours trouvé Rhânus.
 par tous les villages ou nous avions passé: mais ce iourd'huy fusmes contraints
 d'emplir nos outres: Car le pays que nous devions passer, est sans eau. Ce iour-
 d'huy passasmes le courant du Nil par trois fois, ayants l'eau jusques aux san-
 gles de nos montures: laquelle pource qu'elle est meslée avec la mer, est amere
 & salée. Nous trouvâmes aussi des ponts larges, mais non guere longs. Estants
 ia sortiz hors des ruisseaux salés, nous arrestâmes pour passer la nuit der-
 riere les ruines d'un Carbaschara. Le iour suivant estoit plus facheux à passer
 que nous ne pensions: car nous rentrâmes en un pays de sablon mol, fondant
 & mouvant. Et fault que les Muletiers enveloppent les pasturons des Mulets
 & Chevaux, autrement ils s'entretaileroient. Apres qu'eusmes cheminé par
 le sablon, arrivâmes en une vallée ou nous veismes quelque nombre de Pal-
 miers ioignant un pui d'eau douce, dont les Caravannes sont abreuvées.
 L'eau en est tirée avec une roue à la mode d'Egypte. Continuasmes chemin,
 & vinsmes ce soir au village nommé Belba. C'est un petit chasteau quarré, si- Belba.
 tué en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Mediterranée, Palmira.
 & est entre Egypte & Syrie. Mais estions en fort desert & sablonneux, mais
 au reste moult abundant en forests de Palmiers. Belba est quasi à deux iour-
 nées de Salatia. Les murailles sont de petite estoffe, aussi les bastiments qui sont
 leans, ne sont guere plus grands que petis teets à loger les Veaux: & toutes-
 fois nous y trouvâmes maintes sortes de viures à acheter. Les gens de ce pays
 sont maigres, noirs, & hallez du soleil, qui ne s'asseoient pas ainsi comme les
 Turcs qui s'accroissent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de
 nos costuriers: mais les Arabes se tiennent acculez dessus la pointe des
 pieds, faisant que les talons leur servent de siege: & ainsi passent les iours
 entiers sans se laisser, non plus que nous faisons estans assis dessus un escabelle.
 Car l'ayant accoustumé de ieunesse, continuent toute leur vie. Et d'autant
 qu'ils sont en pays sablonneux, s'ils s'asseoient à la maniere des Turcs en pays
 de sablon, il leur seroit facheux à cause du sable, & gasteroient leurs veste-
 mens. Les Arabes, Armeniens & Turcs ont pour la plupart leurs chemises
 teintes en bleu, & en portent rarement des blanches: & toutesfois ils ne sont
 pas moult pouilleux: car ils vont souvent aux estuves ou ils se baignent & teintes
 nettoient. Ces Arabes ne dorment point que sur la terre dure, n'ayants que des
 nattes de roseaux, ou de feuilles de Palmiers à se coucher, & n'ont l'usage de
 linceulx. Il y avoit une caravanne qui alloit en Ierusalem, & nous attendoit
 pres d'un pui en la plaine à deux lieues dudit chasteau de Belba: duquel

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

l'eau est nitreuse : car le lieu est aussi nitreux, toutesfois nous en beusmes par faulte d'autre. La Carauanne partit à minuiet, que nous laissasmes aller deuant, & partismes trois heures apres eux. La mer Mediterranée estoit à main gauche, que costoyasmes long temps. Nostre chemin estoit droit au soleil leuant. Nous auangasmes vn peu nostre chemin pour trouuer ladicte Carauanne: laquelle acompagnasmes iusques au soir. Campasmes au riuage ioignant la mer, ou nous feismes peu de seiour: & à vn quart de lieue de là fossayasmes entre deux petis tertres de sablon mouuant à demie toise de profond, ou nous trouuasmes de l'eau douce, qui sortoit trouble & blanche: de laquelle nous remplismes nos bouteilles & oudres. Nous auions les montaignes du mont Sinai à main dextre, que nous voyions bien à clair. Ceux qui veulent prendre le droit chemin pour aller du Caire en Ierusalem, ne passent pas par Belbane Salatie: mais nous l'eslongnasmes cherchant la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceux qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voyage. Nous trouuasmes de l'Ambrosia, Thapsia, des especes de Libanotides, Tamarisques, & Apocinon, naissants par les campagnes.

Ambro-
fia.
Tapfia.
Libanoti-
des.
Tamaris-
ques.
Apocinō

DV NITRE, ET D'VN PETIT CANCRE

de la plus merueilleuse complexion que nulle autre

chose qui soit en nature.

Chapitre LXXVII.



Nitre.

Salpetre.

Rouffet-
tes.

Chiés de
mer.

*Eiourismes tout ce iour deffous nos tentes, puis suis-
uismes la Carauanne, & entraismes en vne autre
campagne, qui nous dura six heures de chemin. A
iour ouuert nous descēdismes en vne campagne plus
basse, toute couuerte de Nitre, que ie pensoye estre
du sel, le voyant ainsi reluire: ou les Cheuaulx &
Chameaux imprimoient les vestiges de leurs pieds
dedens. Ie ne l'eusse pas si tost cogneu, n'eust esté que i'en auois auparauāt ven
au Caire, qui toutesfois n'est pas Salpetre, car il vient naturellement, lequel il
faut cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens auteurs: C'est
qu'en le bruslant il fait beaucoup de cendre: mais le Salpetre estant bruslé n'en
fait point, aussi n'est il pas Nitre. Ceste campagne nous dura bien demie lieue.
Estants plus auancez, trouuasmes la mer: & cheminasmes long temps le long
de la marine, ou nous voyions grand nombre de rouffettes & de chiens de mer
qui se repaissoient en se pourmenant au riuage. I'y trouuay vne particuliere
espece de Cancrē, de nature fort estrange: c'est qu'au plus grand chauld de
l'esté*

l'esté, encore que le soleil soit en sa plus grande chaleur, toutesfois il sort hors de la mer, & y en a si grād' multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbatant le long de la mer, courant par le sable à trois traiçts d'arc, qui n'est gueres plus grōs qu'une petite chastaigne: toutesfois il court si viste, qu'un homme a peine de le suiure: & qui plus est, ayant esté le iour au sec à la vehemente chaleur du soleil, il se retire la nuict en la mer. Aristote l'appelle Cancer cursor. Il est l'un des animants le plus admirable que nul autre que i'aye iamais veu. Plusieurs se sont trompez de le mettre au nombre des poissons cetacées, les nommants Dromon, c'est à dire cursor: mais comme i'ay dict, il est de petite corpulence, & duquel i'ay suffisamment baillé la description au liure des poissons. Les nuicts n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu veoir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estants quelque peu escartez de la Carauanne, un Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefeit un faulx alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes cognu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte: car les genissaires qui accompagnoient monsieur de Fumet, estoient hommes hardiz & bien equipez. Nous estions partiz long temps auant iour, laissant le riuage de la mer Mediterranée: & à iour ouuert la Carauanne & le Sanjac se reposèrent pour obeir à quelques Marannes Iuifs qui estoient à la troupe, & luy auoient donné quelque present pour les attendre. Les dictz ayants faict plus finement, prindrent aduantage le Vendredy au soir, & gaignerent quelque peu le deuant pour se reposer: car ils ont de coustume de ne trauailler le iour du Samedy. Le lendemain qui estoit le Samedy, nous estions bien accompagnez, gaignasmes le deuant, & vinsmes loger en un Carbachara muré, pres d'un grand village, qui est faict en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages. Commençasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuasmes de l'herbe nommée *Smyrniū*, qui y croist copieusement, & aussi *Ambrosia*, *Alga tertia*, *Anchusa*, & *Ligusticum*. Depuis le Caire iusques en ce lieu nous ne trouuasmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont plaines de laine deliée, dont i'ay desia cy deuant parlé.

Cancer cursor.

Smyrniū
Ambrosia.
Alga tertia.
Anchusa
Ligusticum.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DE PLUSIEURS ARBRES, OISEAUX ET
autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine.
Chapitre LXXVIII.

Balanus
myrepfi-
ca.
Smyrniū



Sycomo-
res.
Oeno-
plia.

Leſtieres
ſur cha-
meaux
en Tur-
quie.
Belba.
Percno-
pterus.
Boudrée

Stants encor deſſus le couſtaſau, auāt arriuer au Carbaſchara, trouuaſmes l'arbre nōmé Balanus myrepſica: lequel au regard de ceux d'Arabie, eſt moult grand ſemblant à vn bouleau, autrement nommē Betula: pres duquel y auoit grande quantité de Smyrniū, dont la ſemēce eſt ronde cōme Coriandre, & moult odoriferante. Approchants du Carbaſchara, voyions quelques arbres verdoyants d'aſſez loing, qui nous mirent en doute, à ſçauoir quels arbres c'eſtoient: & conſiderants qu'ils auoient leurs branches à la ſummité, en maniere d'un bouquet, & le tronc gros, faiſants bel vmbra- ge, & ayants les fueilles aſſemblées bien pres l'une de l'autre, cogneuſmes que c'e- ſtoient des Sycomores, qui eſtoient mis par ordre par la campagne, tout ainſi comme ſont diſpoſez noz noyers. Auſſi y auoit des arbres que les Grecs m'ont nommez Oenoplia, les autres Napecā, qui eſtoient autour du puiſ du Carbaſchara. Ce Carbaſchara eſt la borne & premier commencement de la terre fer- tile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbaſcharas d'Egypte & Syrie ſont communement de fer, & ont leans vne court, au milieu de la- quelle il y a vne platte forme, ſurquoy les paſſants ſe campent: & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour ſe retirer la nuit quand il pleut, & auſſi le iour quand il faiſt grand chaud. Paſſaſmes toute la nuit en fermeſ en ce Carbaſchara, ou nous feiſmes le guet, pour la ſouſpeçon des lar- rons Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ils n'eſtoient gueres loing de là. La Carauanne qui eſtoit demeurée derriere, chemina toute nuit, & nous deuāça auant iour: laquelle nous peūſmes ouyr de bien loing: parquoy nous appreſtaſ- mes incontinent pour deſloger avec elle. Les ſeigneurs de Turquie vont auſſi bien en liētiere comme en Europe: mais au lieu que nous auons des Mulets ils ſe ſeruent de Chameaux. La couſtume eſt que quand quelque Sangiac ou au- tre Carauāne de plus grand' bēde chemine par ces pays là, qu'il y ait vne groſ- ſe cloche pendue au col d'un Chameau, qu'on oit de bien loing, pour aduertir toute la troupe de ſ'entrefuiure. Eſtants entre la ville de Gazara, qui eſt la pre- miere ville qu'on trouue au pays d'Egypte, & Belba, trouuaſmes des cāpagnes en friche, ou il y a ſi grād' quātité de rats & mulots, que ſi n'eſtoit que nature y enuoye moult grād' quātité des oiseaux qu'Ariſtote nōme Percnopteri, & les Frāçois Boudrées, pour les deſtruire: ie croy que les habitāts ne pourroiet ſemer

aucun

aucun grain qui ne fust mangé. Il y croist des Squilles, Thapsia, Ferula, Polium, Hastula regia. Passasmes par campagnes bien cultivées de bleds, legumes, & arbres fruitiers. Les hayes qui separent les terres, sont faictes de Rhamnus & Halymus, sur lesquelles ay veu voller de telz oiseaux que ceulx que nous appellons Pies griesches, qui mangent les souris comme les Crecerelles. Voyons aussi voller plusieurs Vaultours, & autres oiseaux de charongne, telz que i'ay cy deuant nommé Sacres d'Egypte, & en Latin Accipitres Aegyptij. Quelques vns de nostre compagnie les nommoient Pelicans, les voyants semblables à ceulx qu'on met en peinture; baillants de leur sang à leurs petits. Mais pource que ce mot Pelican m'a trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, i'ay bien voulu faire entendre que celui qu'on doit entendre pour Pelican, est celui qu'on escript auoir deux estomacs, autrement nommé Onocrotalus, pour lequel Albert a esté trompé, l'ayant pris pour Ossifragus: car Ossifragus est celui que les Grecs nomment Phinis, qui a donné argument à beaucoup de gens de parler du Phenix, qui toutesfois est different à celui que les Latins ont nommé Ossifragus, lequel on peint dessus vn nid, deschirant sa poitrine pour repaistre ses petits, comme il appert en l'histoire qu'Aristote a descrite de son Phinis, & Pline depuis descriuant l'Ossifragus luy a attribué toutes les merques qu'Aristote a faict au Phinis, qui est plus grand qu'un Aigle, & qui en est du prochain genre, ayant l'ongle crochu: duquel la pasture est de chair. Sa couleur est de cendrée en blancheur, & ne veoit pas bien clair. Il faict son nid & vit religieusement: & estant de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, les receiuant, & les nourrissant soigneusement, & les gardant cherement, iusques à tant qu'ilz soient assez grands. Les François cognoissent vn oiseau, qu'ilz nomment du nom conuenant au Phinis, que i'ay dict estre nommé en Latin Ossifragus l'appellants vne Ophraye: & toute fois l'Ophraye n'est pas celui qui doit obtenir ce nom la: car c'est il qui a nom Halietus, mis en la cinquiesme espece entre les Aigles. On le void communement sur les riuieres & estangs, prenant le poisson, se laissant tumber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu'il prend. Lequel combien qu'il tienne ce nom François d'Orfraye, ne doit estre nommé Ossifragus. Cheminasmes quatre heures par plaines campagnes sans arbres. A la fin arrinasmes à Gasaro, qui est la premiere Ville qu'on trouue entrant en Iudée: mais campasmes dessus vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la Ville.

Thapsia.
Ferula.
Polium.
Hastula
regia.
Rhamnus.
Halym.
Pies gries
ches.
Vaultours.
Sacres
d'Egypte
Pelican.
Onocro
talus.
Phinis.
Ossifra
gus.

Aigle.

Ofraye.
Halietus.

SECOND LIVRE DES SINGVLA. DE LA VILLE DE GAZARO.

Chapitre LXXIX.

En an basta dona
une bataille a
Cazelly principal
capitaine de To-
mbejes, et le dedit
a quinze miles de
Gaza apres d'une
fontaine en
tront uer le
Caire. ou
il y ha une petite
bourgade



Stellions.

Venatica
auis.

Molli-
ceps.

Gazaro.

Oeno-
plia.

Cânes de
suecre.
Colocas-
se.

Azaro n'est pas murée. Il y a un chasteau quarre fait à l'antique, esleué dessus un coustau, qui n'est guere fort, ou il y a le siege d'un Sangiac. Elle est située en lieu fertile de figuiers, oliniers, iunubiers, pommiers, grenadiers, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fructs se meurissent moult tard: car le climat n'est assez chaud. Il y auoit desia trois mois passez que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoient meuri leurs dactes, & toutesfois ilz estoient encor verds à Gazaro. Il y a une maniere de Lézarts noirs nommez Stellions, quasi aussi gros qu'est une petite belette. Leur ventre fort enflé, & la teste grosse, desquels le pays de Iudée & Syrie est bien garny. Nous y veismes aussi un oiseau qui à mon aduis passe tous autres en plaisant chant ramage: & croy qu'il a esté nommé par les anciens Venatica auis. Il est un peu plus gros qu'un estourneau. Son plumage est blanc par dessous le ventre, & est cendré dessus le dos comme celui de l'oiseau nommé Molliceps, qu'on appelle en François un gros bec. La queue noire, qui luy passe les aelles, comme à une Pie. Il volle à la façon d'un Pinerd. Nous trouuâmes toutes sortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, poules, œufs. Les Grecs, Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, sont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous seiournâmes campeux iusques au soir. Departismes bien tard, & cheminâmes toute nuit vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert veismes des villages situez sur les coustaux le long des campagnes cultiuees de toutes sortes de grain. Nous voyions voller des Onocrotales en grandes bandes vers la mer, & aussi nous allions droit au Septentrion, ayant le dos tourné au midy. Et pource que le vent de Siroc souffloit bien fort, nous oyons les flots de la mer braire: car nous n'en estions pas fort loing. Les arbres d'Oenoplia ou Napeca y sont de la grandeur de nos Poiriers, aiants le fruct gros comme une pomme sauuage: qui luy ressemble de si presque lon prendroit l'un pour l'autre. Aussi est il doux avec une aigreur aimable, aiant un petit noyau au dedens, gros comme celui d'une oliue. Cest arbre est frequent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Europe. Il est verd en toutes saisons, parquoy le portraict sera mis au liure des arbres tousiours verds. Trouuâmes en chemin une campagne cultiuee de Cannes de suecre & Colocasse, arrousee de l'eau qu'on tire d'un puis. De là arrivâmes à Rama, ou nous demeurâmes tout le iour.

Chapitre LXXX.



Rama a anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les cisternes & voultes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitées, les champs pour la plusspart demeurent en friche. Grande partie des habitants sont Grecs. Lon cultive du fourment, de l'orge, des legumes, & vn peu de vignes. Trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abondance: & aussi vn arbrisseau espineux que ie croy n'auoir esté descript des anciens, toutesfois i'ay eu soupçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il est tortu, espois, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partismes de Rama auant qu'il fust iour, cheminasmes par grandes campagnes de terre grasse: en laquelle lon pourroit bien cultiuier quelque bon grain. Mais les habitants du pais paresseux de leur profit n'y labourent sinon par maniere d'acquit. Il commençoit desia à estre l'aulbe quand entraimes en la vallée entre les montaignes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu aduancez leans, aians les montaignes fort precipiteuses, de costé & d'autre trouuasmes quelques Arabes descendans deçà & delà, qui faisoient grand bruiet sur les coustaux, lesquels si tost qu'ilz nous apperceurent, descendirent pour nous demander argent, faignant nous vouloir assaillir par force: mais nous qui auions esté aduertiz que telle quenaille rançonnent les passans estrangiers, quand ilz sont les plus forts n'en feismes pas grand estime. Eux pour leur couuerture faignent estre pour la garde du pais du grand seigneur, furent contentez d'vne petite somme d'argent. Aussi n'eussent ilz osé vser de force: car outre la troupe qui suiuiot monsieur de Fumet, il auoit aussi dix Genissaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy auoit baillez. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en troupe pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

Rama.

Acacia al
tera.
Myrrha.Arabes
destrouf-
seurs des
passants.

SECOND LIVRE DES SINGVLA. DE IERUSALEM QVI EST

situé entre montaignes.

Chapitre LXXXI.

Ida de
Crete.
Iuifs
grands
mesna-
gers.
Diligēce
des aciēs
Grecs.
Zia.
Milos.
Andros.
Naxia.
Paros.
Andrach-
nes.
Picées.
Aria.
Chesne
verd.
Terebin-
thes.
Lentifqs.
Cistus.
Ledon.
Cotyle-
don.
Tymbra.
Thymus
Hyssope.
Smilax
aspera.
Maron.
Origanū
Hera-
cleoticū.
Tragori-
ganum.
Saugers.
Stachis.
Rue sau-
uage.
Cyclami-
num.



Es montaignes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauvages & aromatiques, qu'on les peult comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperance, & autre habitude. La terre cultivée par dessus les rochers, est faicte en maniere d'eschelons, qui monstre la diligence des Iuifs du temps passé en accoustrant les terres, qui rendoient leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultivé & abondant en fruiçts. La mesme diligence de cultiver les montaignes pierrenses, est aussi venue au pays de Grece es isles de la mer Egée, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant des habitées, ou à peine peuuent estre nourriz cent hommes, qui en nourrissoient le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montaignes, qui autrefois ont esté massonnez de grosse estoffe à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellement accoustrées des anciens Grecs, qu'ilz les rendoient plus fertiles que la terre d'une plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayants leur territoire sterile, mal à propos à porter vignes & fruiçts, auoyent rendu les collines fertiles par grand labour, dont l'ouurage de la massonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoient seigneurs absoluz de Ierusalem, qui monstre la grande diligence & despence, & se rescent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons reconnu naissans sauvages par les montaignes en ce territoire, sont Andrachnes, Picées, Aria, Chesnes verds, Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoient Cistus, Ledon, Tymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticum, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauvage, Asphaltites trifolium, Cyclaminus, Umbilicus seu Cotyledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauvage, differente à la nostre du iardin, de laquelle toute fois lon n'en trouue aucunement en Crete. La partie des susdictes montaignes qui regarde l'occident, est tresopulente en vignes, en arbres fruiçtiers, oliuiers & figuiers & grenadiers; au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

BRIEVE

OBSERVEES PAR P. BELON.
BRIEVE COMPTAION DV CHE-
min d'entre le Caire & Ierusalem.

141

Chapitre LXXXII.



Leſt manifeſte par la computation que i'ay faiſte ſur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournées du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray eſt que nous auions faiſt aſſez bonne diligence de cheminer. Car nous eſtions partiz du Caire le ſamedy vingt & neufieſme d'Octobre, & arriuaſmes en Ierusalem le mardy huiſtieſme de Nouembre. Apres que nous fuſmes ſur les montaignes, & euſmes cheminé quatre lieues, trouuaſmes vne fontaine aux piedz des ruines d'vne eglise, qui auoit autrefois eſté vn monaſtere: comme il appert par les peintures, & croy qu'elle eſtoit des Chreſtiens Latins, ou il y a encor quelque apparence de cloſture. Dinafmes la, & puis apres allaſmes coucher en Ierusalem. Les pelerins qui y arriuent ſe vont loger ſelon la religion qu'ilz ſuyuent: Car ſ'ilz ſont de l'eglise Romaine, que ceux de ce pays la appellent eſtre Latins: ilz logent au monaſtere des Cordeliers, qui eſt hors de la ville, aſſis deſſus le mont Sion, mais ſ'ils ſont de la religion Grecque, ilz logēt avec les Caloyeres Grecs, qui ont leur logis dedens la ville pres du ſepulchre. Et ſ'ilz ſont du pays de Preſtre Iehan, ilz logent avec les religieux Indois. Tout ainſi fault dire des autres nations Chreſtiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers ſont communement trente ou quarante dedens le monaſtere: entre leſquelz lon en trouue de pluſieurs nations: toutesfois la plus grand part eſt Italienne. Ilz conduiſent les pelerins par tous les lieux ſainctz du territoire entour Ierusalem. Auſſi tiennent ordinairement vn interprete à leurs deſpens, le quel ilz nomment droguement, qui ſçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien, & autres pour parler aux gents du pays, & reſpondre pour les pelerins, & les conduire partous les lieux ſainctz. Les Cordeliers ſont la garde toutes les nuitz en leur monaſtere, ayants chaſcun ſon heure determinée, ſe tenants deſſus les murs, pource que le monaſtere eſt hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, eſt grande: Car encor que leurs murailles ſont bien haultes, ſi eſt ce qu'ilz ont peur que les habitants du plat pais ne les aſſaillent.

Côputa-
tion du
chemin
du Caire
en Ierufa-
lem.

Reli-
gieux la-
tins.
Reli-
gieux
Grecs.
Reli-
gieux In-
diens.

Drogue-
ment des
pelerins
en Ierufa-
lem.

SECOND LIVRE DES SINGVLA. SVCCINCTE DESCRIPTION DES sainctz lieux de Ierusalem.

Chapitre - LXXIII.

Oliniers
de Ierusa
lem.
Guiz d'o
linier.



Lieux
sainctz
hors Ie-
rusalem.

Vallée de
Iosaphat.
Temple
des vier-
ges.
Pierre an-
gulaire.
Torrent
de Cedron
Marches
de nostre
seigneur.
Sepul-
chres ma-
gnifiques

Le territoire de Ierusalem est assez bien cultivé, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes avec diligence. Il y croist des pommiers, amandiers, figuiers & oliniers, desquelz ilz recueillent beaucoup d'huyle. Mais les oliniers ont vne particuliere enseigne, qui les faict estre differents aux autres, c'est qu'ilz portent le guiz, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitants: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes parts du pays des Latins: car ilz ont leurs aulmosnes assignées en diuerses contrées d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiens de l'ordre: & ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz m'ont dict qu'ilz souloient en auoir en Almaine, & Angleterre, mais qu'ilz n'en reçoient plus rien. Il n'y a autre religion en Ierusalem du party des Latins que les susdicts Cordeliers. Le lendemain matin au poinct du iour quelque nombre de Cordeliers nous conduisirent visiter les lieux sainctz autour Ierusalem, & commençastes comme s'ensuit. La premiere chose qui nous fut monstrée sortans du monastere, fut le lieu ou nostre seigneur fit la Cene avec ses disciples: mais les Turcs l'auoient vsurpé sur les Cordeliers, & en ont faict Mosquée dediee à Mahomet, qui est tout ioignant le monastere des Cordeliers. Mais monsieur d'Aramont le leur a depuis faict rendre. Quand nous fusmes quelque peu esloignez du monastere, ilz nous monstrerent le lieu ou les bras des Iuifs qui vouloient empêcher les disciples d'emporter le corps de nostre dame, demurerent retirez: qui est ioignant la porte de la ville. Plus oultre suiuants la muraille de la ville vismes le lieu ou pleura saint Pierre quand il eust nié nostre seigneur pres la Vallée de Iosaphat. Suuant ladicte muraille, est le temple des vierges, située à vn coing de la ville, qui est maintenant Mosquée des Turcs. Quelque peu au dessoubz en la mesme encoignure est vne pierre triangulaire, qu'ilz dient estre celle de laquelle l'escripture sainte a faict mention au pseume: Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. De la descendants en la Vallée de Iosaphat, passastes le torrent Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quand il a pleu: & y a vne pierre, ou sont engrauex les pas que fait nostre seigneur tumbant du pont. Ioignant lequel y a deux sepulchres, qui sont entaillez dedens le roc, faicts en Pyramide. Plusieurs

seurs pensent que ce soient les sepulchres de Hieremie & Esaie. Suivants la colline, & allants contremont, veismes le lieu ou estoit l'arbre auquel Iudas se pendit. Quand nous eusmes entourné la colline iusques à perdre la ville de veue, nous vismes vne chapelle par terre qu'on diét auoir esté la maison de la Magdelaine: ioignant laquelle trouuasmes la pierre sur laquelle estoit assis nostre seigneur quand elle luy parla de resusciter le Lazare, ce lieu n'est pas à vn quart de lieue distant de Ierusalem. Marchants plus oultre trouuasmes vn petit village ou est le sepulchre du Lazare que nostre seigneur resuscita: & pour le veoir, il faillut descendre en vne voulte grande comme vne chambre, fabriquée de bonne massonnerie: dedens laquelle est vne tumbé à la haulteur d'un autel, ou les pelerins souuent font dire la messe. Sortans hors & retournants vers Ierusalem, est l'endroiect ou estoit le Sycomore que nostre Seigneur mandist. Ceste est la partie qui est nommée Bethanie. Montant contremont vers le territoire nommé Bethphage, qui est pays bossu & pierreux, prismes le chemin à main dextre, qui tire sur le mont Oliuet: & ainsi suyuant les summitex des terres, voyons les confins de bien loing, d'autant que nous estions au plus hault lieu qui soit entour Ierusalem. Nous allasmes par le lieu ou nostre Seigneur passa quand il fit son entrée en Ierusalem, & la ou il monta sur l'asne qu'il fit deslier pour luy estre amené avec son poulain. Estants en ce hault lieu, & nous retournants vers la partie du midy, voyons en la plaine de Iericho, & aussi la mer morte autrement nommée Mare Asphaltites, en laquelle Sodomme & Gomorre abysmerent. Sur la mesme montaigne nous retournants à gauche, les Cordeliers nous monstrerent le lieu ou les disciples firent plusieurs choses. Estants dessus la susdicté colline d'Oliuet, voyons Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus hault que la ville. De la passasmes par le lieu ou nostre Seigneur diét, Væ tibi Ierusalem.

Sepulchre du Lazare.

Sicomore.

Bethanie

Bethphage.

Mont

Oliuet.

Mare Asphaltites.

DV SEPVLCHRE NOSTRE DAME

en la vallée de Iosaphat.

Chapitre LXXXIII.



Il y a vne chapelle au hault du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquée, dedens laquelle lon veoit l'un des vestiges des pas qu'imprima l'un des pieds de nostre Seigneur quand il monta aux cieulx: car l'autre a esté transporté qu'on dit estre maintenant au pays des Latins. Il y a vn autre petit tertre de haulteur egalle, ou il y a vne autre chapelle, qui tumbé

Vestiges des pieds de nostre seigneur.

N. ij.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Mont O- par terre en ruine. Reprenants nostre chemin vers Ierusalem, descendants par
 liuet. le pied du mont Oliuet, nous passasmes par vn sentier ou Sainct Paul estoit
 S.Estiène lors qu'on lapidoit Sainct Estienne. Descendants plus bas, nous veismes les
 lapidé. trois pierres sur quoy les disciples estoient dormants quand nostre seigneur
 prioit. Item ou nostre seigneur fut pris, & ou Sainct Pierre couppa l'aureil-
 le à Malchus. Toutes ces places que i'ay nommées ne sont qu'à deux ou trois
 Torrent traicts d'arc l'une de l'autre. Repassants par le pont du Torrent de Cedron, que
 de Ce- nous auions ia passé en allant, veismes le lieu en la vallée de Iosaphat, ou lon
 dron. dit que nostre seigneur sua sang & eau, ou lon a faict vne chapelle. A costé
 Vallée de de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de sainte Anne. Ce sepulchre
 Iosaphat. est en vne voulte deffous terre, qui est faicte de grosses pierres de taille, souste-
 Sepulcre nue de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour descendre là bas, sont bien
 de nostre Dame. larges: car la chapelle est soubsterre. Lon pense que sainte Heleine mere de
 Constantin la fait faire, ensemble la muraille qui entourne le saint sepulchre.
 Porte do Nous sortismes hors la vallée de Iosaphat, prenant nostre chemin vers la por-
 réc. te dorée, auquel lieu on nous monstra l'endroit ou les Romains rompirent la
 muraille, quand ilz prindrent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'asie-
 gerent. La porte par ou nostre seigneur entra en Ierusalem, est la porte dorée,
 par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte: mais costoyasmes la
 muraille iusques au mont de Sion. Nous feismes le susdict voyage auant dis-
 ner: car le chemin n'estoit gueres loing. La reste du iour fut dedée à aller veoir
 les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des
 pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont consommez en vingt & quatre heu-
 res. Vn peu plus bas à costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse
 Piscine la vallée de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller veoir le sepulchre
 probatiq de nostre Seigneur, qui est dedens la ville, en vne grande eglise que sainte
 S.Helei- Heleine mere de Constantin fait edifier. Il conuient à vn chascun qui veult
 ne. entrer au sepulchre bailler neuf ducats, & n'y a personne qui en soit exempt,
 Constan ne pauvres ne riches. Aussi celui qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme,
 tin. paye huit mille ducatz au seigneur, qui est la cause pourquoy les rentiers ran-
 çonnent les pelerins, ou bien ilz n'y entreront point. Les Cordeliers & Ca-
 loyeres Grecs, & autres manieres de religieux Chrestiens ne payent rien pour
 y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent avec
 Pisans sei- grande deuotion. Lon dit que les Pisans imposèrent ceste somme de neuf du-
 gneurs cats, lors qu'ilz estoient seigneurs en Ierusalem, & qu'elle a esté ainsi main-
 en Ieru- tenue depuis leurs temps.
 salem.

OBSERVEES PAR P. BELON.
DV SEPVLCHRE DE NOSTRE SEI-
gneur, & des ruines de Ierusalem.
Chapitre LXXXV.

143



Ierusalem a esté reueſtu de haultes murailles neuues depuis peu de temps en ça: toutesfois de petite eſtoffe, & fort foibles, qui ne pourroient reſiſter au canon. Les maiſons y ſont couuertes en terraiſſe. Les boutiques qui ſont es grandes rues ſont voultées comme celles d'Alexandrie. Toutesfois la comparaiſon n'eſt pas egale: car les voulttes de Ierusalem ſont de pierre de taille, de ſuperbe edifice, qui en quelques endroiets reſtent en leur entier, depuis le temps que les Iuiſs y dominoient. Les marchands qui vendent les drogueries de Ierusalem, parlent pluſieurs langages, tout ainſi cōme au Caire. Les nations Chreſtiennes le plus ſouuēt enuoyent des hommes, plus ou moins, ſelon la contrée, pour habiter en la ville, & ſe tenir au ſepulchre: dont aduiert que lon compte douze langues de la religion Chreſtienne, différentes l'vne à l'autre: & faiēt on cōpte qu'il y en a douze principales. Toutesfois ie n'y en trouue que huit, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, eſt preferée deuant toutes les autres, & encloſt tous les obeiffants de l'Egliſe Romaine. La ſeconde eſt la Grecque, qui eſt appellée en leur langage Romæos: de laquelle, l'obeiſſance n'eſt point au commandement du Pape, mais ont leur Patriarches à part. La troiſieſme nation eſt l'Armenienne, qui approche plus de noſ ceremonies que la Grecque. Les autres nations conſequemment, comme ſont les Iacobites, qui ſont de la region conuertie à la foy par ſainēt Iacques le Maieur. Les autres ſont Georgiens, qui eſt vne nation qui ſe gouuerne par ſes loix, & qui eſt ioignant les Perſes, ayants leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont eſté ſubiuguez de perſonne: auſſi ſont ils ſeigneurs absoluz d'eux meſmes. Les autres ſont nommez Chreſtiens de la ceinēture, qui ont prins le ſurnom de Coſtes, qui furent reduiēts à la foy par S. Thomas. Les autres ſont Indiēs, qui y ſont enuoyez du pays auquel domine le preſtre Iean: & ſont fort noirs, appellez Abycini. Et pource qu'ils ſont baptizez en feu, ils portent trois bruſlures, vne entre les deux yeus au deſſus du nez, les deux autres ſōt pres des temples: et ne ſont pas ſi noirs que les Ethiopiēs, et ſont circōcis. Les autres ſont Neſtoriens, les autres s'appellent Maronites, qui eſt vne meſme choſe avec les Arabes. Leſquelles nations ont chaſcune vne chapelle à par ſoy: pource que tous different en quelques poinēts, & ſont entretenuz de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la

Ierusalē
entour-
né de mu-
railles
neufues.

Douze
nations
Chreſtiē-
nes tenāt
diuerſe
religion.
viiij. reli-
gions
Chreſtiē-
nes.
Romaine.
Grecq.
Armenie
ne.
Iacobi-
tes.
Georgiēs
Coſtes.
Chre-
ſtiens de
la ceintu-
re.
Indiens.
Abycini.
Maroni-
tes.

SECOND LIVRE DES SINGVL'A.

Gardiés
de Cal-
uaire. 2.
Gardiés
du cœur
du sepul-
chre.
Du S. se-
pulchre
de nostre
seigneur.

garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre. Les reli-
gieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes entrent leans & sortent
quād ils veulent sans rien payer. L'eglise de ce saint sepulchre de nostre Sei-
gneur enferme tout le circuit de Caluaire, qui est en lieu plat, & non en mon-
tagne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haulte, & est de forme ronde. Il
y a vne ouuerture à claire vue. Et au milieu de ceste rondeur le saint sepul-
chre de nostre Seigneur est deffous au mylien de la nef, dedens l'enceinct
d'vne petite chapelle couuerte en voulte ronde, toute de fin marbre. Le gardien
des Cordeliers du mont Sion a de coustume bailler vne certification aux pele-
rins qui ont esté enuoyez par quelqu'un, afin que ce leur soit tesmoignage
qu'ils ont esté là, lequel contient toutes autres choses par le menu, que ie n'ay
pas specifié en ce lieu à cause de briefueré.

DU DESERT OV FVT TENTE NOSTRE

Seigneur, & du fleue Iordain.

Chapitre LXXXVI.

Fleue
Iordain.

Iericho.

Arbres
de Miro-
bolans.

Puillani-
mité des
Turcs.
Hardies-
se de mō
sieur de
Fumet.



Nous apprestasmes nos montures, afin que fussons
prests le lendemain pour aller au fleue Iordain, &
allasmes coucher deffous des oliuiers hors la ville.
Partismes de bon matin auant iour, allants entre le
soleil leuant & midy, laissant le pole Arctique à
gauche. Il commençoit à estre iour lors que descen-
dismes en la plaine de Iericho: mais auant que nous
fussons arriuez, aduisasmes vne bende de Chamcaux de loing; qui païssoiēt
les fueilles des arbres de Myrabolās citrins estās sur main gauche, dōt plusieurs
de nostre bende eurent grād peur, pensants que ce fussent les Arabes qui nous
epiaissent: & de faiēt les Genissaires que le Sangiac auoit baillé pour acompa-
gner monsieur de Fumet, resterent tout coy, qui en leur langage disoient telles
choses. Les Arabes sont aduertiz de nostre venue. Lors de pusillanimité &
grand peur qu'ils auoient, esteignirēt le feu de l'esmorse de leurs harquebuzes,
voulants mōstrer par tel signe que quand les Arabes nous viendroient assail-
lir, ne le trouuant en defense, ne leur demanderoient rien, & ne feroient dom-
mage qu'aux Chrestiens. Mais monsieur de Fumet homme vrayement hardi,
bien acompagné de demie douzaine d'honorables gentils hommes François,
comme de la maison de Rostin, de saint Aubin en Picardie, de Perdigal en
Gascogne, du Val, & plusieurs autres, avec le reste de ses gents, esquels estoit
austī M. Jusse Tenelle, homme de lettres, que le feu Roy François restaurateur
des

des sciences y auoit enuoyé pour chercher des liures Grecs, ayants chascun la harquebuzze en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chascun de sa compagnie le suiure. Toutesfois les Genissaires n'estoient encor descenduz en la plaine, ains demouroient derriere pour veoir l'issue. Mais quand nous eusmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheual: alors les Genissaires estants encor sur la montagne, voyants que nous ne trouuions personne, descendirēt en la plaine, & nous suiurēt: car ils apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuētē, estoient des Chameaux qui païssoient en la campagne. Nous arriuasmes au village ou autrefois la ville de Iericho auoit Iericho. estē edifiée, ou maintenāt n'y a sinon vne meschāte tour quarrée, qui n'est guere plus forte qu'un colombier. Les plātes naissants en ceste plaine, m'ont faicēt souuenir de parler d'une petite herbe que quelques moines trōpeurs ont appellée Rose de Iericho, & pource qu'elle s'ouure quād on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'innēter vne trōperie assez tolerable, pour donner admiration à ceux qui la regarderoiēt, disants qu'elle s'ouure seulement la vigile de Noel, ou quād les femmes sont en travail d'enfant. Ceux qui ignorēt sa nature, pēsēt qu'elle ne se puisse ouurir en autre tēps: & toutesfois est chose faulse. Ils ont pris leur argumēt sur la saincte Escripiture, qui dit: Sicut plātatio rosæ in Iericho. Mais l'Escripiture s'entēd de la cōmune rose rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont estē aussi trompez en la faisant mettre en portraiecture, la nommants Amomū: & toutesfois n'est pas Amomum. Nous l'auions ia trouuée en Arabie deserte au riuage de la mer rouge, croissante par les sablons: & n'en croist aucunement en Iericho. La campagne de Iericho est entournée de mōtaignes de tous costē: ioignant laquelle, & du costē de midy est la mer morte, qui n'a point d'issue à sortir, mais se vuide dehors par dedens la terre. Regardant vers le seprentrion, nous voyions la partie d'ou vient la naissance du fleue Iordain, qui passe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardants vers la partie de l'orient, nous voyions les montaignes de l'Arabie pierrense, qui ne sont pas loing de là, aussi sont elles du tenant de ses racines. Mais du costē d'occident, nous voyions les montaignes de Ierusalem. Les arbres qui portent le Licion, naissent en ceste plaine, & aussi les arbres qui portent les Myrobolans Citrins, du noyau desquels les habitants font de l'huile. L'arbrisseau de Acacia altera y croist à grand foison. Le fleue Iordain vient de seprentrion au midy, qui n'a le liēt de son canal guere plus large qu'un petit garson ne iettast vne pierre au delà: car il n'y a guere plus de sept ou huit toises, comme aussi n'est pas beaucoup parfond, dedens lequel les pelerins ont aoustumē se baigner. Il est si petit qu'on ne scauroit mener vn bateau par dessus: car il y croist des Saules

Roses de
Iericho.
Trōperie
de q̃lques
moines.

Amomū

Plaine de
Iericho.

Licion.
Miroba-
lans Ci-
trins.
Acacia
altera.

SECOND LIVRE DES SINGVLA:

Saule noirs, Tamarisques, *Agnus castus*, & beaucoup de sortes de cannes & ro-
 noir. seaux, dont les Arabes ont usage en beaucoup de sortes. Car il y en a vne dont
 Tamarif- ils font leurs iavelots & dards, & lances legeres. Et aussi vne autre sorte de-
 ques. quoy ils font des fleches, qui valent cinq aspres la piece: & n'y a guere que les
 Agnus. grands seigneurs qui en tirent à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes,
 Lances de câne. Perses, Iuifs, Egyptiens, n'ont l'usage d'escrire avec vne plume d'oiseau, par-
 Flesches de câne. quoy escriuants avec ceste espece de roseau qu'on nomme *Elegia*, la recueillent
 Elegia. diligemment, dont nous en auions aussi trouué es ruisseaux du mont *Athos*.
 Apres que nous eusmes veu ce fleuve, & la mer morte, nous passasmes aupres
 d'un chasteau tout ruiné, qui est assis sur le hault d'un petit tertre. De là nous
 Calliroe allasmes vers la fontaine que *Plin* a appelée *Callirhoe*, qu'on dict estre d'*He-*
 Fons fo- lisée. Aece à mon aduis l'a nommée *Fons solis*. L'eau en est fort claire & froi-
 lis. de, & court à gros ruisseau. Et s'il est vray qu'on ait iamais cultiné du Baume
 en ceste plaine, il est à presupposer que ce ne fust loing de ceste fontaine. Je ne
 Les da- eust de si excellentes *Dactes* en ceste planure, car ayant veu que les *Palmiers*
 ctes ne meurif- qui y sont maintenant, n'y meurissent leurs fruiçts en perfection, ie seroye bien
 sent poir d'opinion, qu'ils n'y ayent iamais rien valu. Si lon ne me vouloit dire que le
 en la plai climat fust changé depuis ce temps là, & toutesfois cela ne se peult faire. Le
 ne de Ie- ruisseau de ceste fontaine produict du *Cresson*, de la *Balsamite*, *Ioncs*, & au-
 richo. tres telles plantes, comme en noz pays. Nous repeusmes là en l'ombre des *My-*
 Cresson. robalaniers & *Figuers* qui luy font ombrage. De là nous montasmes par des
 Baume. eschellons de pierre au lieu ou nostre Seigneur *ieusna*, qui n'est gueres loing de
 Ioncs. la fontaine: ou il y a trois voulttes entaillées dedens le roc, qui sont les vnes sur
 Lieu ou les autres, en maniere de salles, continuasmes de monter au plus hault de la
 nostre montagne, ou le diable voulut tenter nostre Seigneur. Lon y veoit encore les
 seigneur vestiges d'une chapelle qu'on y auoit edifiée. Nous descendismes de là, &
 ieusna. prinsmes nostre chemin pour retourner en *Ierusalem*. Les Chrestiens auoient
 Defert fait faire vne chapelle au desert ou saint *Iehan* preschoit & baptizoit, qui
 de S. Ieā. est maintenant ruinée par terre, qu'on veoit pres le fleuve *Iordain*. Il est fa-
 Saulterel cile à croire que saint *Iehan* estant au desert peust viure de *Saulterelles*: car
 les. mesmement les auteurs Grecs ont escript qu'il y a vne sorte de *Saulterelle*
 Aphros. nommé *Aphros*, ou *Onos*, dont les *Africains* viuent: & pource que ce sont
 celles dont saint *Iehan* viuoit, ie l'ay bien voulu escrire: car les *Africains*
 mesmes les mangeoient delicieusement, non par medecine, mais pour nourri-
 ture. Retournasmes en *Ierusalem*, ou disposasmes d'aller en *Bethlehem*.

Chapitre LXXXVII.



LE lendemain estants reuenus disner au monastere des Cordeliers, feismes noz apprests pour aller en Bethlehem, ou il n'y a que deux lieues. Quand nous eusmes cheminé demie lieue, nous trouuasmes vn grand arbre de Terebinthe, ou nostre Dame se souloit reposer en venant de Bethlehem en Ierusalem, qui est situé sur le chemin pres d'un champ tout semé d'une petite pierre ronde, de la grosseur & forme d'un petit Chiche. Le vulgaire dit qu'il y eut vn homme qui semoit des pois, & nostre Dame passa par là, & luy demanda qu'il faisoit: il respondit, ie seme des pierres, & depuis ce temps là, la terre est demeurée pierreuse, cōme si ces pois fussent transmuez en pierres. Lon trouue vne grande cisterne entaillée dedens le roc, le long du grand chemin à vn iect de pierre dudit Terebinthe, qui se remplit d'eau quand il pleut, & qui est bonne à boire. Allants ainsi le pas nous ne fusmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui est vn petit village mal basti de petites maisonnettes: & n'y a rien de beau, sinon vn grand & sumptueux monastere de Cordeliers: duquel l'Eglise est magnifiquement reuestue de marbres, que sainte Heleine fait faire, soustenu dessus grosses colonnes de marbre, reuestu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué lesdictes reuestures pour orner leurs Mosquées, & le temple qu'on appelle de Salomon, qui est maintenant Mosquée, dédié aux Mahometistes. Les Cordeliers nous monstrerent le lieu dedens vne chapelle vaultée, ou nostre seigneur nasequit de la vierge Marie, qui est dessous la grande eglise. Lon nous monstra les sepulchres de S. Ierosme & de ses disciples & des Innocents, enclos en la dicté eglise. Ayants disné en Bethlehem, descendismes vn peu plus oultre, ou il y a des beaux Oliniers & Figuiers, aupres desquels est le lieu ou l'Ange vint annoncer aux pasteurs que nostre Seigneur deuoit nasquir, auquel lieu y eut autrefois vne petite chapelle, qui est maintenant ruinée, & n'y a plus sinon vne vaulte, sur laquelle lon trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganum, Zigis, Thymbra, Onitis, & de l'Origanum Heracleoticum. Retour-nasmes au monastere d'assez bonne heure, & dressasmes nostre apprest pour aller en Ebron, veoir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob. Lon trouue montures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou lon veult, tant Mules, Asnes, que Cheuaux. Il n'y a que sept ou huiet lieues de Ierusalem

Bethleē.

Terebinthe.

Sūptueux
le eglise

en Beth-

leim.
Monastere en
Bethleē.Lieu de
la naissan

ce de no

stre sei-

gneur.

Sepul-

chre de
S. Ieros-me.
Lieu ou

l'agevint

aux pa-

steurs.

Maron.

Tragori-

ganum.
Zigis.
Thym-bra.
Onitis.

Ebron.

Sepul-

chres de

Adam &

Abrahā.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

en Hebron. Nous partismes de Bethlehem avant iour, & passâmes par pays de montaignes moult facheux. Arrivâmes en Hebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham & Isaac sont dedens vne mosquée de Turcs, ou les Chrestiens n'entrent point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloient donner à entendre qu'il y a vn pays par delà Hebron habité des Iuifs, dont ils ont nouvelles quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gents: car il y a vn fleuve qui court tous iours, hors mis que le Samedy il se tariest totalement en son liect: mais pource qu'iceux qui n'osent aller le iour du Samedy, ne peuvent partir de là, & aussi que ledict fleuve n'est navigable, par cela leur convient demeurer, & ne se peuvent veoir l'un l'autre. Orest il manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouvelle: Car Pline escript chose semblable au chapitre premier du trente & vniesme livre, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudée qui se tariest tous les iours du Samedy. Mais nous estants en Iudée auons sceu que c'est chose faulce, comme ainsi est ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le Vendredy saint. Et nous estants avec eux au Vendredy saint, n'auons onc apperceu qu'ils perdissent sang non plus qu'es autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, Tres vidit, & vnum adorauit: nous fut monstré hors le village d'Hebron, dessus le fossé d'un champ, ou fut créé Adam, & est merqué d'un Terebinthe qui a trois arbres sortants d'un tronc. Les ruines d'Hebron monstrent qu'il a esté autrefois mieux habité qu'il n'est. Retournâmes en Ierusalem, prenans nostre chemin vers la fontaine appelée Fons signatus, trouuâmes telles plantes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passâmes par le village ou saint Iehan nasquit, & veismes vne eglise ruinée que les Chrestiens y auoient autrefois faicte. Le village est habité d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faictes en maniere de viuier: car il y a vne petite fontaine qui court. Là au dessus est le lieu ou sainte Anne vint visiter sainte Elizabeth, qui est en vn coustan ou il croist grand nombre d'Oliuiers. Arrivâmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchâmes, & le lendemain visitants toutes choses par le menu en la ville, allâmes coucher au saint sepulchre de nostre Seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusques à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils voudront, moyennât (comme i'ay dict) qu'ils ayent payé les neuf ducats, qu'il conient bailler à tous ceux qui y veulent entrer. Les rues de Ierusalem ou les marchands ont leurs boutiques, sont couuertes en voulte, comme aussi es autres villes de Turquie. Elles sont renforcées de grands esperons, & renoiëtues par derriere de fors arcs boutants.

Menfon-
ge an-
cié-
ne.

Abrahā
tresvidit,
& vnum
adorauit
Terebin-
the.
Fons si-
gnatus.
Naissan-
ce de S.
Iean.

Ruines
de Ieru-
salem.

boutants. Ierusalem est siege de Sangiacat. Aussi il y a vn Sangiac, ayant certain nombre de Spahiz, qui sont comme souldats à cheual. Sangiac est à dire vn gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point se tenir çà & là par les villages qui sont autour de Ierusalem, comme en Grece ou Asie: car les paysans ne les veulent pas souffrir: qui est la cause qu'ils sont avec le Sangiac en la ville. Il est estrange qu'une office de Sangiac en Turquie soit mobile comme elle est: car tel n'aura tenu son office sinon demi an en vne ville, qu'ayant receu vn seul commandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Asie, ou il sera bien six mois sur chemin auant que luy & sa compagnie soient venus au lieu ou il se doit arrester: & si tantost apres il est mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainsi vsera sa vie tantost çà, tantost là en perpetuel mouuement: comme aussi font tous officiers & gents de guerre du Turc. Il y a enuiron de quelque douze Saniacats en tout le pays de Syrie, Iudee, & Damas, qui sont baillez aux fauoris des Bachats residents à Constantinoble. C'est là que le Turc enuoye ceux qu'il veult aduancer: parquoy ils se les changent l'un à l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que ie pourrois comparer cela à la donation qu'on faiët des offices & gouuernemens des prouinces, n'estoit que les offices sont perpetuels: mais les Sangiacats sont baillees, changées ou ostées au plaisir du Prince: car chascun d'eux voulant augmenter leurs estats, briguent & font presents aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sangiacat à des meilleurs. Ainsi montent de degré en degré, selon la faueur qu'ils peuvent auoir, de laquelle chose le Sangiac qui estoit lors en Ierusalem, nous faiët foy: car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est ville au fond de la mer maieur, son office luy fut changée, & fut enuoyé en la Moree, qui autrement est appellée le Peloponneze. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ierusalem. I'ay baillé cestuy cy pour exemple: car ainsi est il de tous autres Sangiacats.

Siege de Sangiac en Ierusalem.

Office de Sangiac. Office de Sangiac mobile.

Mobilité d'un office de Sangiac.

Douze Sâgiacats en Syrie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
VOYAGE PAR TERRE FERME DE IE-
rusalem en Constantinoble, & quels arbres espineux sont
frequents au territoire de Ierusalem.

Chapitre LXXXVIII.



Herchant les plantes en tournoyant les murs de Ierusalem, ay veu d'une espece d'Hyoscyame qui ne croist point en Europe: & en les examinant diligemment, pource que ie desiroye sçavoir quelles espines ie trouueroye, pour entèdre de quelle espece estoit celle dont fut faicte la couronne de nostre Seigneur, & n'y ayant trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, dont m'a semblé que sa couronne fust d'un tel arbre: car ie n'y ay veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques capriers espineux, parquoy voyant que les Italiens appellent vulgairement le Rhamnus, Spina sancta, & principalement entour Maceraca, & à Pezaro, auquel lieu ay trouué les hayes n'estres faictes d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem, l'ay bien voulu mettre en ce passage, ioinct que les anciens Arabes nomment l'arbre duquel fut faicte la couronne, Alhansegi, que les interpres tournent en Latin, Corona spinea. Les arbres fructiers du territoire de Ierusalem, sont Figuiers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Pruniers. Parquoy sçachant que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente es magazins & es chantiers, comme lon faict encore maintenant, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la croix, sinon des dessusdicts. Nous feismes nos apprests pour aller de Ierusalem en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournées. Partismes le Mardi au soir de Ierusalem, & arrivasmes en Damas d'assez bone heure le Dimëche ensuiuant. Il estoit de si tard qu'ad nous sortismes de la ville, & allasmes loger en un Carbaschara quasi ruiné, pres d'une fontaine courante en un village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruines de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. Lon dit que c'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre Seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, Figuiers & Oliuiers. Nostre chemin estoit vers le septentrion. Poursuiuant nostre chemin partismes à la minuit, & passions par les terres ensemencées de Sesame & de Coton. Auions les môtagnes à l'entour de nous, verdoyantes de Esculus, Aria, Ilex, & de petis arbres de Coccus, dont ils cueillent la graine d'e-

Rhānus.

Spinafan
cta.

Pezaro.

Couron

ne de

Rhānus.

Alhāsegi.

Chemin
de Ieru-
salem en
Damas.

Elpire.

Sesame.

Coton.

Esculus.

Aria.

Ilex.

Coccus.

ne d'escarlante, que les habitants vendent aux marchands Veniciens, qui l'achetent en toutes les parties du monde. Trouuâmes aussi des arbres de Eleprinos ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes. Veismes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis, qu'on ne trouue mauuais si ie ne nomme Libanotis Rosmarin, car aussi n'est il qu'une cinquiesme espece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est située en hault lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y fault tousiours monter. Nous feismes grande diligence, car noz montures s'estoyent reposées en Ierusalem. Arriuâmes à midy à Napolosa, qui à mon aduis auoit anciennement nom Sichar, ou Sichem, située au territoire de Samarie, & depuis fut appellée Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'une petite eglise en une vallée, à demi quart de lieue, ou estoit le puis, lors que nostre seigneur demanda l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedens un champ au costé dextre d'un grand chemin en venant en ça. Nous arrestâmes à Napolosa, ou passâmes toute la reste du iour campez deffoubz des meuriers blancs. Les collines de Napolosa sont bien cultiuées d'arbres fructiers. Les oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayant la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles comme ceux qui font leurs sions gresles & deliez. Ilz cultiuent des meuriers blancs pour nourrir les vers dont ilz filent la soye: & aussi les figues croissants en petits arbres pour nourrir les vers de leurs feuilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & font les figues quasi aussi seiches que celles de Sycomore.

Alinter-na.

Zigis.

Onitis.

Maron.

Libanotis.

Napolosa.

Sichem. Samarie.

Puis de la Samaritaine.

Figues de Sycomores.

DESCRIPTION D'VN HOMME ARABE ET de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame qu'elle conceuroit nostre seigneur.

Chapitre LXXXIX.



Le iour suiuant nous partismes de la ville de Napolosa, qui est située sur le pendant d'un coustau, ou il y a un petit chasteau à l'antique. C'est un passage ou il fault payer deux ducats pour homme, allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminaâmes long temps auant iour, passâns montaignes & vallées. Nous arriuâmes le soir à Nazareth, qui est un petit village, ou nous vismes le lieu ou l'Ange salua nostre Dame. Le pays est arrousé par

Napolosa.

Nazareth.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Habille-
mets des
paifans
de Syrie.

Turques
portent
des bra-
yes.

ruiffeaux qui viennent des montaignes, & fontaines: leſquelz ilz condui-
ſent par canaulx eſpanduz çà & là: tellement qu'il eſt rendu fertile. Le
village de Nazareth eſt habité d'Arabes. La chapelle qui a eſté faiçte au
lieu ou fut l'Annonciation noſtre Dame, eſt petite, en voulte, ou il fault
deſcendre par degrez: car elle eſt deſſous terre. Lon y voit les ruines d'v-
ne eglise qui fut autresfois faiçte ~~de temps~~ que les Chreſtiens y dominoient.
Paſſifmes la reſte du iour à viſiter les lieux de Nazareth, qui eſt ſitué en-
tre petites montaignes frequenter ~~en~~ eues, Nazareth eſt ſitué au pays de Ga-
lilee. Les habitans y ſont de petite & greſle ſtature, comme auſſi ſont
tous autres Arabes. Leur veſtement eſt vne houpelande tiſſue de poil de
cheure, bigarée de blanc & de noir, ſimplement couſue, & ſans aucune fa-
çon, non plus qu'à vn ſac: qui leur pend iuſques au gras des iambes. Ilz por-
tent vne large ceinçture de cuir, large de quatre doigts, ceinçte par deſſus.
Et d'autant que la boucle en eſt plus large, d'autant en penſent ilz eſtre
plus braues. Ilz portent vn poignard voulté en arc, non pas pendu à la
ceinçture, mais tenu ſerré avec la ceinçture contre la coſte. Leurs chemi-
ſes paſſent la houpelande, pendant iuſques aux talons. Leurs manches ſont
auſſi fort larges, & paſſent oultre celles de la robbe. Ilz portent des cha-
peaux poinçtuz, & repliez à la mode de la coeſſe du Duc de Veniſe,
dont la couleur eſt noire à la difference des coeſſures des Egyptiens, qui les
portent rouges. Et ſont entournez d'vne groſſe ſeruiette de Coron. Ilz ne
portent point de brayes, & n'ont vſage de bas ne de hault de chaufſes, mais
leurs femmes en portent, comme auſſi ſont les Turques. Leurs ſouliers ſont
hault iuſques à la cheuille du pied. Quand ilz vont par pays, en quelque
temps que ce ſoit, tant en compagnie que ſeulets, & en paix & en guer-
re, hyuer ou eſté, ilz ont touſiours le bras dextre tiré tout nud hors des
manches, & auſſi l'eſpaule, & la moytié de la poiçtrine deſcouuerte, afin
que ſ'il venoit à propos, ilz peuſſent mieux tirer de l'arc: & auſſi qu'aiants
les bras nuds, ilz ſoient mieux à deliure pour combattre: voulants monſtrer
par cela qu'ilz ſont gents hardis. Mais les autres qui ſont quelque peu plus
riches ſont veſtus de drap, toutesſois ne differents rien à la façon de faire des
deſſusdicts, deſquelz i'en ay mis le portraict.

Portraict

Portraict d'un villageois Arabe.



Les arcs & Carquois qu'ilz portent, sont differents aux autres de Turquie. Les arc des Arabes ressemblent mieulx aux arcs Grecs qu'aux arcs Turquois: car les Turcs d'Asie portent vn petit arc bien troussé, fort courbé, & tendu bien roide: mais les arcs des Cretes estants de deux sortes, dont ceux qu'on faiët à la Sphagie, avec les cornes de bouc estain: et ceux qu'on faiët en Candie, avec les cornes de Bouffles, sont plus gräds que les Turquois, & comme ilz sont plus grands que les Turquois, aussi ont ilz à faire de plus lögues & grosses flesches,

Arcs des
Turcs.
Arc d'A-
rabe.
Arc de
Crete.
Bouc e-
stain.
Bouffles.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Arc des
Tartares
& Valla-
ches.

Anneau
à tirer de
l'arc.

tout ainsi que ceulx des Arabes qui les ont grands, aussi leur fault vser de grandes flesches, au contraires des Turcs qui les ont petites. Et les arcs des Tartares & Vallaques, surpassent tous les susdicts en largeur & longueur: toutesfois sont foibles. Tous les susdicts arcs n'ont que faire de bracieres, ne de guand, comme ont les Anglois, & ceulx du Bresil, & autres qui tirent avec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares vsants des arcs collez, n'ont point de guands en tirant de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'ivoire, ou de Corne, ou buys. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent, sur lesquels ilz font plusieurs marqueteries avec des pierres luy-santes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulants exprimer la forme de celle partie qui est dedens la gorge, que les Latins appellent Larinx, & les François la luette, la font semblable à l'anneau que les Thraces ont acoustumé mettre en leur poulce dextre quand ilz tirent de leurs arcs: & de faict tel anneau que les Turcs ont accoustumé de porter au poulce quand ilz tirent de l'arc, est totalement semblable à la luette.

DV LAC GENESARETH, ET mer Tiberiadis.

Chapitre XC.



Moufes.
Napeca.

Caphar-
naum.
Tiberia-
dis.
Galilee.
Bethsai-
da.

Nous cheminasmes peu que vinsions au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang ou lon prend des Carpes, Brochets, tanches, & chenesnes. Nous passasmes aux racines de la colline ou nostre Seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'erge. Tout ce iour ne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroictz en lieux humides, ou les habitants cultiuent des Colocasses, choux à pommes, bettes à la grosse racine, oignons, & aulx, & quelque peu de Moufes. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn hault tailliz. Cestuy arbre est espineux qui portent les fruietz doux & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemece point, ioinct que les habitants trouuants assez de terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides. Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y a de moult belles fontaines. Regardant au tour du lac Tiberiadis, voyons le pays de Galilee, & le village de Bethsaida, dont Sainct Pierre & Sainct André nasquirent: & aussi

aussi Chorozaïm, à qui nostre seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifz, qui ont nouvellement basti en tous lieux au tour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit au parauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien veoir facilement la terre de tous costez. Continuantz nostre chemin, nous vimmes coucher en vn Carbachara qui est tout ioignant le courant du fleuve Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistasmes viuement, & de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulailles, des œufs, & du pain à vendre, des figues, raisins, Iuiubes blanches & rouges. Partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminâmes par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car le pays pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nommoient anciennement Platyphyllon, & maintenant Velaguida. Il portent le gland gros comme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroient viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la chasteigne. Et d'autant qu'ilz ne nourrissent nul pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entraâmes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura iusques au soir qu'arrinâmes en vn Garbachara, à bien trois lieues de Damas. Campâmes dessous la tente, pres d'un village ioignant le Carabaschara: car grand nombre de passants s'estoient retirez de bonne heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuâmes les campagnes bien labourées & fertiles, & grande quantité des villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoient desia couuertes de neige, & le pays de Phenice à main gauche. Et entrant en la plaine de Damas, estans encor dessus vn coustau, nous voyons la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & haults peupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoient ressembler estre située entre forests. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont orrousez de l'eau qui tombe des montaignes par canaux: qui ainsi arrousans la campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour monture de chasque personne. Nous arrinâmes d'assez bonne heure en la ville.

Iuiubes
 blanches
 & rou-
 ges.
 Tracho-
 nitis re-
 gio.
 Coccus.
 Esculus.
 Velagui-
 da.
 Platy-
 phyllon.

SECOND LIVRE DES SINGVLA. OBSERVATION DES CHO- ses de Damas.

Chapitre XCI.

Chryso-
roas.



Murail-
les de Da-
mas.
Tours
des murs
de Da-
mas.

Portes du
Caire
couver-
tes de
cuir.

Medecis
de Syrie.

Ly a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuve Chryso-roas, que quasi chascun a vne fontaine tant en son iardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont estroictes, & mal droictes. Le Bazar, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien basties: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les murailles de la ville sont doubles, comme à Constantinoble. Les fosses ne sont gueres parfonds, esquelz ilz cultinent des Meuriers blancs pour nourrir les vers qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult pres a pres: Car il y a vne grande tour quarrée entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont plus grandes l'une que l'autre. Il y a vn petit chasteau quarré hors le circuit des murailles, & toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les faulxbourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenuz es faulxbourgs. Mais les Bazares & Bafestans sont dedens le circuit des murailles. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au contraire de celles du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuant il y a vne tour quarrée, au hault de laquelle y a vne inscription en caracteres Arabiques, qu'on dict y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprise des mains des Chrestiens: Car vn peu plus bas lon voit deux lils entaillez sur marbre, qui sont les armes de France ou Florence. Au costé desquelles est vn Lion, qui a faict penser à plusieurs que ce fussent les armoiries de France & Florence. Les boutiques des artisans sont comme au Cayre. Les medecins, lors qu'ilz sont appelez à veoir vn malade en ce pays là, eux mesmes font diligence de faire recouurer les drogues: car ilz marchandent aux malades, & selon la maladie ilz entreprennent de les guerir: & ne leur sera liuré tout l'argent que premierement ilz ne soient gueriz. Parquoy me semble qu'ilz ont telle maniere de medeciner, que les sçauants Grecs & Arabes anciens souloyent auoir en vsage, lors qu'ilz seruoient eux mesmes de chyrurgien & apoticaire. Je ne veul toutesfois entendre qu'ils ne fussent en grand honneur comme aussi sont pour le present: mais possible qu'il n'y en auoit tant en toutes parts, comme aussi n'y auoit point tant de iuges & aduocats, & plusieurs autres telles gents de iustice que nous voyons maintenant. Mais comme les hommes n'ont en ce monde que trois principales choses recommandées en viuant, l'ame, le corps, &

corps, & les biens, & que l'ame est la partie en l'homme la plus diuine : aussi chascun, pensant de leur salut, encor qu'ilz fussent Ethniques, ont tousiours eu les hommes de leur Theologie en souveraine dignité. Voyla donc quant à l'ame. Apres l'ame n'ayants rien plus cher que le corps, & desirants leur santé, ont eu les medecins en grand honneur: car puisque la santé est preposée aux biens, les hommes aiment mieux perdres les biens, que le corps, parquoy sont contents qu'il leur couste & recouurer santé, aussi voulants garder le bien que par labour & industrie auoyent acquis, & iouir pacifiquement du sien, ont eu les aduocats & gents de iustice en veneration. S'accordants de despendre vne partie de leur bien pour le payment des gens de iustice, afin de iouir paisiblement de l'autre. Anciennement comme encor maintenant les republiques bien gouuernées ne se sont peu passer des trois susdicts estats, qu'il n'y en ait tousiours eu, si est ce que nous ne voyons point qu'ilz soient tant multipliez es autres regions comme en la nostre. Il ne fault point de sergeant en Turquie pour adiourner vn homme. Mais quiconque voudra mener quelqu'un au iuge, aille luy mesme trouuer celui à qui il a affaire, & luy die qu'il vienne à la iustice de Dieu, alors s'il y a d'autres Turcs presents, il n'osera refuser, & allant trouuer le iuge qui se tient assis tout le iour deffoubz vn apprentiz pres de sa maison, debattront leur cause en sa presence, & sur le champ le iuge ordonnera ainsi que bon luy en semblera. Parquoy ne leur fault point de solciteurs, procureurs & aduocatx. Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composées: entre lesquelles i'ay remarqué en leurs boutiques la confection Ancardine, Metridat, & Theriaque, Philonium, Confection Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de roses de Stoichados, Loch de pulmon de regnard, huilles d'Absinthe & d'aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimons prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ilz cueillent en ce pays là, i'entens des nostres petites noires douces, qui sont les plus communes: & sont les meilleures que nous auons en vsage. Celles de Damas sont cherement vendues au pays mesmes, & sont plus grosses qu'une noix, fermes sous la dent, & douces avec vn peu d'aigreur. Je les ay seulement veu seiches, car ie n'y estoie pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grand & plat que gros & rond. Il y a des boutiques qui ne font autre ouurage en Damas, que monder le coton, le separant de sa semence. Ilz ont vn fer quarré d'un pied de long, deux doigts d'espois, duquel pressants le coton dessus vn aix, la semence qui est ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separée d'avec le coton. Ilz nourrissent les cheuaux & chameaux d'Eruiala &

Ethniqs.

Drogues
côposées
vendues
en Tur-
quie.Rotulo.
Prunes
de Da-
mas.
Compo-
sitiôs des
boutiqs
de Da-
mas.Môdeurs
de cotô.

Eruiala.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

- Eruum.** d'Eruum, qui sont petites semences qu'on sème assez en France, & toutesfois n'ont aucun nom François. Et d'autant que les vey escorchez, & qu'ilz apparoissent rouges, ie ne les eusse peu cognoistre sans en veoir des entiers. Le
- Alhasur.** succe nommé Alhasur, qui croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'un petit ver ressemblant à un escharbot qui s'enferme leans, & en bastist sa maison, est en grand vsage en Damas, comme aussi par toute Turquie, qu'il n'y a
- Tigala.** celui qui ne le sache nommer en Turc Tigalia. Il est en petites pillules grosses
- Le succe altere.** comme noisilles, en ce contraire au succe blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit. Les auteurs Arabes sont tesmoins que le blanc augmente la soif plus tost que l'estancher. Le succe Alhasur encor recent, est si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en briefue espace de temps. Il y grand nombre de Iuifs en Damas, & sont enfermez à part, comme en Auignon: Mais les Armeniens & Grecs qui sont en la ville, habitent çà & là sans estre enfermez. Les Venitiens tiennent un officier en Damas pour le traffic de la marchandise: qui est comme un consul, Baile ou Baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en servir. Car estant homme de reputation meine un consturier, cordonnier, barbier, medecin & apoticaire vestus à
- Chaste. au de Da mas. Vn Ba cha en Damas.** la maniere de son pays, comme aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a un Bacha en Damas comme au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tient pas au chasteau de peur de rebellion: Car un de ses predecesseurs gagna si bien l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu: & sortit en plaine campagne avec ses gents contre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour les combattre. En ces entrefaictes il auoit promis au gents de sa compagnie qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut defaict en bataille: dont les Iuifs feirent grande feste, & encor se glorifient maintenant, disants que la victoire du Turc contre ledict Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberé les piller, & en memoire ilz en celebrent vne feste tous les ans à tel iour que ledict Bacha fut defaict, & dient auoir escript icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucun Iuif viuant pour le iourd'huy, qui
- Registre des Iuifs. Espoir des Iuifs. Moutos de Syrie. Gomme de Condrille.** n'ait espoir de veoir Ierusalem retourner en leur mains. C'est pourquoy ilz tiennent les faicts en registres de toutes choses qui se font. Les moutons de Syrie n'ont pas la queue si longue que ceux d'Egypte, mais ilz l'ont bien aussi grosse & large. L'vsage de la gomme de Condrille y est grand, & la vendent communement comme les autres drogues. Car les femmes s'en seruent pour mascher au lieu de mastic. Ceste gomme est faicte par l'artifice d'un petit ver, qui s'enferme avec la gomme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du lait, qui s'endurcist en maniere d'une petite noisette: qui est recueillie par ceux qui la vont cherchant par les campagnes: qui la vendent aux marchands

chands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayants l'usage de ladicte gomme de Condrille, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitants de l'isle de Chio vsent de celle de mastic: tout ainsi les Perses vsent de gomme de Terebinthe, qui peult estre maschée sans prendre aux dents, ne sans se consumer en la bouche comme les dessusdictes.

Gôme de
Came-
leō blāc.
Mastic.
Terebin
thine.

DE LA MONSTRE DE CEVX QVI PAR-
tent en troupe de la ville de Damas pour aller à le Meque.
Chapitre XCII.



Endant le temps que nous estions en Damas, nous veismes apprestier vne Carauanne qui faisoit sa monstre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'est vne troupe de gents qui se depart de Damas deux fois par chascun an. Il y a quelques fois mille hommes de compagnie, & quel-

quefois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir, ils font leurs monstres, qui est belle chose à veoir: car ils la font avec grand pompe & parade. Les Turcs viuants en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinoble, & vont au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais ceux qui sont en Asie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas que par le Caire. Premièrement ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: & par ainsi ils n'y meinent point de Cheuaulx, pource qu'ils ne peuuent supporter la soif si longuement. Le plus beau de la monstre est de veoir vne chasse ornée de son ciel bien frangé, accompagnée de plusieurs prophetes de Mahomet, portée sur le dos d'un Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est dessus vn coïssinet. Les seigneurs & habitants de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Saniac & Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur prestent des cheuaulx pour faire ladicte monstre par la ville. Entre autres ornements & parures des cheuaulx, ils ont certains poils de queues de Boeufs d'Indie, dont les poils sont deliez & blancs, ils les estiment tant, que chascue queue est vëdue telle fois quatre ducats, l'autre fois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands seigneurs qui en ayent. Ils les font pendre de soubz la gorge des cheuaulx. C'est vne chose de moult grande brauade de voir quel-

Voiagers
à la Meq.

La pöpe
de la Ca
rauanne.

Boeufs.
d'Indie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

que grand seigneur Turc à cheual: car avec ce qu'ils ont les estriuières courtes, & les estrioux moult larges, ils n'ont aucunes molettes à leurs esperons, & portent leurs cimeterres entre la selle & leur cuisse, & quelque petit fouet en la main: parquoy pour le faire apparoirre mieux au naturel, i'en ay cy faict représenter vn à cheual avec la parure qu'ils portent en leur pays.

Portraict d'un des seigneurs Circassies ou Arabes à cheual, qui estoient des plus riches seigneurs d'Egypte, lors que le Souldan y dominoit.



Ils meinent aussi des ioueurs de haults bois, & sonneurs de tabourins en leur Carauanne, pour les acompagner en tout le voyage: aussi meinent avec eux vne vingtaine de fauconneaux pour la seureté de toute la Carauanne, de peur d'estre destrouffez sur chemin des Arabes par les deserts. La monstre generale dure deux ou trois iours: mais ils ont loisir vn mois pour se garnir de viures propres à leur voyage. Parquoy y a plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi comme au Caire, qui ne font autre ouurage que rostir des pois ciches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Erenithia, lesquels ainsi rostiz & desseichez en des grandes poisles d'airain, sont moult propres à ceux qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair sallée, puis seichée, & des raisins cuits, du riz, du bouhourd, & de Tracana, qui sont bleds cuits avec du lait, puis desseichez.

Chiches
rostiz.
Erenithia.
Riz.
Bou-
hourt.
Tracana.

DES BASTIMENTS ET PLUSIEURS

autres singularitez de Damas.

Chapitre XCIII.



En'ay ven autre gibier en Damas plus insigne que les perdrix de ce pays là. Telles perdrix sont moindres que les rouges & gouasches ou grises. La couleur de dessus leur dos & du col est cōme celuy d'une Becasse: mais les ailes sont d'autre couleur: car celles de la partie voisine du corps sont blāches, brunes & fauves, & les dix grosses penes sont cēdrées. Le

Perdrix
de Da-
mas.

deffous des ailes & du ventre est blanc: aussi porte vn carcant autour de la poitrine comme celuy du Merle au colier, ou d'une Canne petiere, qui est de rouge, iaulne, & fauve. Le deffous du col & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdrix. Sa queue est courte. Je l'eusse escripte cōme espece de Rasle de genet, ou de Pluier, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes, cōme à vne Perdrix blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle & insigne Mosquée en Damas, faicte de tresbel ouurage: & aussi vn Bafestan, qui est vn lieu deputé ou lon vend les plus cheres marchandises, & plus riches de la ville, comme sont soyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres orietales, Cimeterres, selles, brides, & autres tels ouurages de hault pris, & aussi Esclaves masles & femelles. Toutes choses en Turquie sont vendues comme à l'encant. Il n'y a ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait vn Bafestā: & n'y a village qui n'ait son marché, appelé le Bazare. Les bastimens de Damas sont cōpasser de mesme architecture q̄ sont ceux du Caire

Merle au
colier.
Canne
petiere.
Ralle de
genet.
Pluier.
Perdrix
blanche.

Bafestan.
Bazare.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septentrionales sont des estuues pour se tenir chauldement, tout ainsi en Damas sont faictes en maniere de porche, ayants les fenestres aux deux costez assez basses, afin qu'estants assis contre terre, ils ayent l'air ainsi bas, dont ils en recoiuent la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte es grands boestes de Zebeben Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Je croy qu'il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont pensé, dont lon fonde l'acier: car celui que nous appellons Damasquin, y est seulement raffiné & purifié. I'ay enquis s'il y en auoit quelque mine, mais i'ay entendu que non. Le fer, l'acier, & le cuiure y estants apportez d'ailleurs, y recoiuent la trempe & la preparation qui les rend plus parfaicts. Et de vray ils sont gents qui scauent fort bien graver & entailler sur l'acier & l'airain. L'ouurage en airain & acier & cuiure faict en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinoble. Parquoy lon trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinoble, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont faict quelque belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suivant le canal de la petite riuere anciennement nommée Chrysoroas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, lon va aux iardins qui sont hors la ville. Ceux qui ont dict que ce fleuve est commencement du fleuve Iordain, sont en ce trompez. I'ay souuent dict, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que lon veoit plusieurs beaux Carbascharas en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn kan. Ils sont faicts comme grandes halles, ou tous passants tant estrangers que du pays y sont logez sans rien payer, au moins bien peu de chose.

VOYAGE DE DAMAS AV MONT LIBAN. Chapitre XCIIII.

Iardina-
ges de
Damas.



Nous feismes noz apprests pour continuer nostre chemin vers Constantinoble. Sortismes bien tard hors la ville, & ayants le visage tourné au septentrion, allasmes seulement iusques au pied de la prochaine montagne dont descend le ruisseau qui passe par la ville, campasmes au serain au pied du mont. Le lendemain montasmes vne fort droicte montée: & quand nous fusmes à mont, veismes la ville de moult grand'estendue: qui nous sembla moult grande. Car les iardinages verdoyants d'arbres de diuerses sortes, sont quasi

quasi confuz avec la ville en celle belle plaine vnie : aussi sont ils bien arrou-
 sez de l'eau qui descend du ruisseau, qui tombe si impetueusement de la mon-
 taigne, qu'il fait retentir tous les environs. Mais quand il est descendu en la
 plaine, il est si bien temperé qu'il se peult conduire & distribuer en vne infi-
 nité de petis canaux tels que les habitants veulent. Aussi ont ils eu le bruit de
 tous temps d'estre grands iardiniers: ce que Pline n'a pas ignoré, qui dit, Syria
 in hortis operosissima. C'est la plus belle plaine, & plus fructueuse que
 nulle autre que i'aye onc veu. Aussi les habitants prennent grande peine à la
 rendre fertile. Estants descenduz de ceste montaigne, trouuasmes des petites
 collines, ou il y a plusieurs villages qui cultiuent la terre avec diligence : aussi
 la terre est fort grasse, & scauent bien conduire l'eau, prenans le tout de ces
 petites montaignes. Les seps des vignes sont fort gros, & les rameaux fort spa-
 cieux. Les habitants entendent bien comme il la fault gouverner: car ils la
 plantent si loing l'une de l'autre, qu'on pourroit mener vne charrette entre
 deux. Ce n'est donc pas grand merueille si les raisins sont si beaux, & le vin
 si puissant: comme au contraire il y a en quelques contrées, ou il n'est gueres
 plus fort que l'eau: car les habitants plantent les seps si pres à pres l'un de l'au-
 tre, qu'à peine y a il espace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer.
 Les charues du plat pays de Syrie sont differentes aux nostres: car deux petis
 Asnes ou failliz Bœufs tireront vne charue sans roues, faicte de bois de Pou-
 plier, qui a deux socs fort legiers. Ils n'ont pas grand' peine à labourer: car ils
 ne font qu'egratigner la terre par le dessus: aussi labourent ils d'un bien petit
 soc sans coulter: parquoy rapportent leur charue sur leur col quand ils s'en vōt
 à la maison, chose que Pline auoit ia noté. Syria (dit il) tenui fulco arat. La
 façon des vignes de Syrie est differente à celle du vignoble de Ierusalem: car
 elles ont les seps quasi de quatre coudées de hault, soustenuz d'echalats plan-
 tez par ordre, labourez entre deux avec la charue, & portent cinq ou six gros
 serments, espars en longueur de costé & d'autre, mises par ordre. Mais la plus
 part des vignes de Ierusalem se soustiennent d'elles mesmes sans appuy, qui ne
 sont disposées par ordre. Tant cheminasmes, que commencions à veoir le mont
 Liban, qui estoit desia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de
 Mesue, Aluyne pontique, Centoïre mineur, Iuiubiers blancs & rouges, Pou-
 pliers, & de deux sortes de petis Cedres, c'est à sçauoir du poignant, & de ce-
 luy qui a la feuille mouffe. Les habitants cultiuent des poiriers, pommiers, abri-
 cotiers, amandiers. Nous arrinasmes ce soir en un village nommé Calcou, &
 logeasmes en un Carbaschara entaillé dedens le roc faict en voulte, comme
 aussi les maisons du village sont de telle maniere. Le lendemain ensuyuant
 prenans le chemin du mont Liban pour aller passer à Tripoli, laissons l'An-

Vignes
de Syrie.Laboura-
ge de Sy-
rie.Vignes
de Syrie.
Mont Li-
ban.Eupato-
rium.Iuiubes
blâches.Iuiubes
rouges.Poupli-
ers.Cedres.
Arbresfructiers
Tripoli.

Antilibā.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Cedres du mont Liban. *Liban* à costé gauche entre nous & le pays de Phenice, qui est conioinct à la Syrie. Il y a vn monastere de Caloieres, Maronites & Grecs dessus le faiste du mont Liban, qui monstrent les haults Cedres, semblables à ceux dont Salomon fait edifier son temple, pour estre perdurable. C'est vn arbre qui est seul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte son fruiet tousiours eleué vers le ciel. Il porte de grosses pommes dures, qui ressembleroient celles du Pin, n'estoit qu'elles sont plus polies.

DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE de Cesarée, maintenant nommée Balbec.

Chapitre XCV.

Balbec.



Ruines de Balbec.

*Cesarée.
Fontaines du Iordain.*

Antiquitez de Cesarée.

Tournasmes bride pour venir par Balbec, qui est vne antique ville de Phenice, de grande renommée, assise aux racines de mont Liban. Approchants de Balbec, trouuasmes vn sepulchre en la campagne, soustenu de gros pilliers courts & ronds, faicts de la pierre Thebaïque, dont le faiste estoit vne voulte de grosses pierres dessus, qui se termine en poincte. La ville de Balbec est située en beau lieu, & est maintenant quasi toute ruinée. Ses ruines monstrent qu'elle a autresfois esté quelque chose de grand. Il y a vn chasteau qui est quasi entier, ou lon voit neuf haultes colonnes plus grosses que celles de l'Hippodrome de Constantinoble. Et aussi vne autre colonne droicte au dessus de la ville, quasi semblable à celle de Pompée pres d'Alexandrie: sur laquelle y a vn chapiteau quarré, qui est la couuerture de ladiète colonne. Il y a plusieurs plattes formes de pierre de taille dedens la ville faictes en maniere de sepulchres, inscriptes de lettres Arabiques. Les habitants sont pour la pluspart Iuifs, qui dient que ce fut Salomon qui la fait bastir. Mais c'est celle qui estoit nommée Cesarée de Philippe, dont saint Paul fait mention d'y auoir esté, c'est là aupres ou passent les fontaines du Iordain. Les murailles ne sont guere haultes, mais sont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'est vn edifice le plus sumptueux qu'on scauroit regarder, ou il n'y a nuls fosses. Vn homme curieux des antiquitez ne pourroit veoir tout ce qui est à Balbec en huit iours: car il y a plusieurs choses antiques, & fort notables, qui sont hors de mon obseruation, aussi n'y arrestasmes nous pas long temps. Nous y trouuasmes du vin, & feismes provision de viures, dinasmes là, & sur le vespre reprismes nostre chemin. Trouuasmes vne plate forme faicte de pierre de grosse estoffe de maçonnerie, située sur le pèdant d'un costau, ayant vingt & cinq

& cinq pas de l'ogueur, & quinze de largeur, spacieuse par le dedès, dont ses murailles ne sont gueres haultes, toutesfois sont de desmesurée espaisseur. Arriuasmes le soir en vn village nommé Lubon, ou nous trouuasmes vn edifice Lubon. antique, faict par les Romains, qui est encor tout entier, de grosses pierres massues de deux toises de largeur. Ce village est bien ombragé d'Ormeaux & Noyers: & est arrousé d'un ruisseau qui descend de la montaigne. Au partir Affault des Arabes. de là, nous vinsmes gagner vne plaine. Quand nous fusmes vn peu aduancez, commençasmes à monter vne colline, ou nous trouuasmes des Arabes, qui venoient vers nous d'une grande assurance pour nous combattre, qui auoient les braz tirez hors des manches, pour plus aisement & fierement ruer les pierres, & mieux tirer de l'arc, en sorte que les Turcs qui estoient en nostre troupe, ne vouloient point se mettre en defense, ains se retirerent à part. Parquoy monsieur de Fumer, acompagné de plusieurs gentils hommes François, leur ayant fait teste, les repoulsa vaillamment, mais non sans y auoir des blesez d'une part & d'autre. Nous passasmes nostre chemin, & ne cheminasmes gueres que ne vinsions en vne grande plaine, qui est semblable à celle de Damas, en laquelle l'eau est conduicte par petis ruisselets, en sorte que tout le territoire est rendu fertile, car ils ont les champs vni^x comme mer, esquels conduifants l'eau tout ainsi qu'ils veulent, les rendent fertiles. Lon veoit grand Meuriers blancs. nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment: Meuriers noirs. mais sur tout les Meuriers, noirs & blancs, que nous pēsons mal'estre Sycomores, & nourrissent grand' quantité de Vers à faire la soye. Ils cultiuent les Meuriers noirs & Figuiers en forme de bois taillis: car les fueilles qui en sont nouvellement produictes en sont plus tendres, d'autant que le sion est des mesmes bourgeons de l'année. Nous trouuions aussi de l'herbe d'Absinthium seriphium, Eupatoire de Mesue, croissants sur les chemins. Il est bien rare en Syrie & Asie de veoir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grand' partie des hommes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes, sont esclaves, & par ainsi ne font point de grands bastiments par les champs, comme lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grand' partie sont desnuez d'agriculture. Et comme ils ne bastissent point aux champs, les bastiments des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en fils. Mais celui entre les Turcs tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur, qui ne sçait dont il est, ne qui sont ses pere, & mere, ains quiconque est payé de soulte du Turc, s'estime estre autant gentilhomme comme est le grand Turc mesme. Cela donc ne leur vient de pere en fils comme aux gentils hommes Latins, &

Vaillatise
de mon-
sieur de
Fumet.

Meuriers
blancs.
Meuriers
noirs.
Tailliz de
Figuers.
Absinthiu
seriphium.
Asie est
mal ba-
stie aux
champs.

Noblesse
de Tur-
quie.
Dignitez
en Tur-
quie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA

Origine de noblesse. Grecs. Toutesfois la noblesse n'est ainsi estimée en vn pays comme en l'autre: car la plus grande partie des nobles en Italie, comme Florentins, Veniciens, & de plusieurs autres republiques, font le traffic de marchandise, & autres pratiques, qu'un homme de nostre region ne peut exercer sans perdre son tiltre de noblesse. Chose que ie trouue conforme à ce qu'Herodote a escript touchant l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoient plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les arts mechaniques, & pour estre les premiers appelez à la guerre, à laquelle dignité ils heritoient de pere en fils. Et pource que les republiques ont eu diuers iugements en la noblesse des hommes, ie vueil dire qu'elle est ainsi qu'on la veult estimer. Aristote a ainsi dit: Nobile enim, id est quod ex bono prodiit genere: generosum autem quod non à sua natura degenerauit. Par ainsi il conclud, que qui est legitiment engendré de pere & mere de race non corrompue, est noble: aussi il nomme genereux celui qui n'est point abastardi du noble. Le plus grand honneur & bien que puisse auoir vn homme en Turquie, est de s'aduouer estre esclau du Turc, comme en nostre pays disons estre seruiteur de quelque Prince. Et pource que partie du bien des esclaves retourne au Turc apres leur mort, ceux qui ont de quoy, ne l'employent pas en bastiments: aussi les maisons des Turcs sont petites logettes, au regard des nostres. Continuant nostre chemin, auions les montaignes du Liban à costé gauche, & celles qui estoient ioignant nostre chemin, estoient verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbousiers, & Eleprin. Nous perdismes le mont Liban de uue, lequel auions passé les iours precedents. Commencasmes à trauerser des montaignes, lesquelles s'eslargissant de costé & d'autre, entourent vne grande campagne, en laquelle nous descendis au pays de Cilicie. Apres que nous eusmes cheminé vn peu par la plaine, nous reposasmes vn peu en vn Carbaschara. Les Carbascharas des Turcs en Asie sont faicts d'autre sorte que ceux des Arabes: car communement les portiers des Carbascharas vendent l'orge aux passants pour donner à leurs Chameaux: car d'auoine ils n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vend ceste orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourd'hy nostre iournée fut petite: car nous logeasmes deuant midy à cause des blesez.

Les turcs n'ont point d'auoine. Cheuaux des turcs ne mangent que de l'orge.

QVE

QUE L'ANCIENNE MANIERE DE MANGER les semences de Terebinthes, dure encor pour le iourd'huy en Cilicie & Syrie.

Chapitre XCVI.



En ne veul maintenant passer vne chose sans la dire qui me sembla estrange: c'est que ietrouuay vn paysant Arabe au prochain village de nostre Carbacharra qui menoit vn chameau chargé de semences de Terebinthes, car les prochaines montaignes sont couuertes de tels arbres, dont ilz recueillent la gomme qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vent au Caire est apportée du pays d'Asamie. Le pays que les Turcs nomment Azamie, les Latins le nommerent Chaldaïque, dont Babylone est le chef, comprenant toutefois la Mesopotamie & Assyrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asamie, sçauoir est la Mesopotamie & Assyrie. I'ay tesmoignage des auteurs dignes d'estre ouyz, qu'il y a plus de deux mil ans que les hommes auoient vsage de manger celles graines de Terebinthes, & que les Perses en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquisite couleur bleue, qu'elle surpasse toute autre couleur asurée: aussi tous les anciens auteurs Arabes la nomment granum viride: car elle tire entre le verd & cerulée.

Semées
de Tere-
binthes.
Terebin-
thine.
Asamie.
Mesopo-
tamie.
Assyrie.

Granum
viride.

DE LA VILLE DE HAMOVS, ANCIENNEMENT nommée Emissa.

Chapitre XCVII.



Le iour venu, nous continuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de l'herbe de Smirniū & Leontopetalon. Passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emissa. Ceste ville estoit anciennement bien murée de pierre de taille, & encor pour le present lon veoit ses murailles debout: aussi il y a vn tertre eleué moult hault dedens le circuit des murs, qu'on voit aisement de toute la plaine, dessus lequel est situé vn chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à double estage, hors la ville, hault eleué en forme de Pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui

Smyrniū
Leonto-
petalon.
Hamza.
Haman.
Emissa.
Sepul-
chre an-
tique.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Caius
Cesar.

Mou-
chouers
de Ha-
mous.

est inscript des lettres Grecques d'un epitaphe de Caius Cesar. Il y a grand traffic de soye en Hamouz: aussi nourrissent ilz les vers moult diligemment: car ilz ont les iardins arrousez commodement des ruisseaux venants des montaignes, & rendent la plaine fertile. Ilz cultiuent les figuiers & meuniers dedens les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fructiers. Leur commun ouvrage est de faire des mouchouers & cœuure chefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blanche, rouge & iaulne, entremeslée de fil d'or, que lon sçait nommer par toute Turquie mouchouers de Hamouz. La ville est située en vne spacieuse & plaine campagne, ou passent des beaux ruisseaux par dedens. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedens est ruiné, & n'y a rien de beau à veoir que le Bazar, c'est à dire le marché, & Bafestan, qui est faict à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autrefois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous y trouuasmes de routes sortes de victuailles: & d'autant que les Grecs, Armeniens & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, qui est cause qu'ayons rousiours trouué du vin partoutes les villes ou nous arriuions.

DES TAVERNES DE TVRQVIE, OV LES

Turcs boient vne maniere de breuages, nommé

Posca ou Zitum, different à la biere.

Chapitre XCVIII.

Posca.

Chouf-
set.

Zitum.

Pusca.

Phusca.

Oxicra-
sum.



Observay premierement en Hamous, que l'usage de faire le breuage ancien, nommé Posca, n'est du tout aboly, & veulx dire en oultre, qu'il n'y a ville en Asie ou il n'y ait des tavernes qui vendent le susdict breuage. Ilz le nomment vulgairement Chouffet, qui est celuy que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictions Latines dont Suetone & Columelle ont vse, comme aussi Serapium & Auicenne en ont faict mention. C'est vn breuage blanc comme lait, espois, & bien nourrissant, & en teste beaucoup ceulx qui en boient par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Posca fust Oxocratum, mais c'est bien autres chose: car Oxocratum est celle chose qui est maintenant en usage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesmement les Churmes des nauires & galeres Venitiennes en boient ordinairement: Car estants sur mer, sont contraincts de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour
luy

luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedens les vaisseaux, l'on y mesle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est Oxycraturum. Mais Posca ou Possset ou Choussent different à la biere, est ce que les anciens ont nommé Curme, moult different à l'Oxycraturum. Le Curmi c'est à dire biere, est fait de grains entiers & quelquesfois cassés. Mais le Zitum ou Posca maintenant nommé Possset, est fait de farine mise en paste, qu'il fait cuire dedens vne grande chaudiere, puis on iette vne boule de la dicté paste dedens de l'eau, qui incontinent bout d'elle mesme & s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est faite vne beuette espaisse. Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques achètent volontiers à se farder, d'autant qu'elle rend la chair moult delicate & tendre, & fault qu'elles en portent aux bains pour s'en frotter. C'est vne enseigne au Zitum que les anciens auteurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne se fault abuser pensant qu'Oxycraturum soit Posca: mais trop bien que Zitum & Posca est vne mesme chose, different à la Biere que ie dy auoir nom Curmi, & pour prouuer que Posca n'est pas Oxycraturum, vn seul passage en Suetone satisfait, qui dit qu'un esclave de l'empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du Posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage non plus qu'en Oxycraturum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achanlandée, & n'eust pas fait grand profit.

Biere.
Curmi.

Beuette
espaisse.
Escume
de posca.

DE LA VILLE DE TARSVS,

dont estoit Saint Paul.

Chapitre XCIX.



Artismes de Hamous long temps auant iour, passasmes de nuict vn lieu situé sur la colline, qu'on dit estre les ruines de la ville qui auoit nom Sebastopolis, ou encor pour l'heure present on voit plusieurs colonnes droictes que les vns dient estre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gens du pays est que ce sont pilliers d'une eglise saint Iehan: disant que ce fut la ou il fut decollé. De la descendismes en vne vallée pour passer vne riuere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orons, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusement, & fait moudre des moulins: puis nous faillut remonter pour gagner la plaine qui a mon aduis auoit anciennement nom Sabeus campus, qui est large & spacieuse d'une bonne iournée, totalement sterile d'arbres. L'on y seme de la Se-

Sebastopolis.

Orons.
Martia.
Iris.
Sebeus
campus.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Hama.
Hamfa.
Tarsus.
Apamia.

Beaufe.

Pays de
S. Paul.
Giscalis.

same & du Coton: & ainsi continuants nostre chemin arriuafmes en la ville de Hama, ou autrement Hamfa, qui est celle qu'on nommoit anciennement Tarsus: elle est à demie iournée de Hamous: ie scay qu'il y a quelque gents modernes qui pensent que Hamous est Apamia des anciens. Ceste ville est assise en vne vallée, elle estoit anciennement moult peuplée, comme il appert par ses murs de grande estendue & ruines qui y sont. Il y a vn chasteau ruiné, esleué sur vne colline comme celui de Hamous. Lon y voit plusieurs grandes & haultes tours antiques. Ie ne scaurois mieux accompagner ce pays de Cilicie ou est situé Tarsus, sinon à la beaufe. Vray est que le long des orées du fleuve Cidnus, qui passe par le milieu de la ville, il y croist des figuiers, meuriers, noyers, & autres arbres fructiers: mais les champs sont sans arbres. La grande commodité de la riuere qui arrouse les iardins avec de moult haultes roues, fait qu'il soit asses bien peuplé: car estant le liét de la riuere bien bas, & l'eau de ces grandes roues leuée par canals, sert aussi aux baings & estuues de la ville. Il y a aussi de grandes mosquées, assez bien basties, mais les maisons sont mal esparses çà & là dessus des collines. Lon passe la riuere quasie gué. Elle est arrestée par petites escluses, qui font moudre des moulins. Aussi il n'y a qu'un petit pont de bois. Hama ou Tarsus est le pays de Sainct Paul, non pas qu'il fust né là: car il estoit natif d'un village nommé Giscalis au pays de Galilée ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne seournafmes pas longuement à Tarsus: car apres que noz montures eurent repeu, nous continuafmes nostre chemin.

DES PLAINES DE CILICIE, ET DES CISTERNES encauées en terre qui se remplissent d'eau de pluie.

Chapitre C.

Tuffeau.



Ourfuiuant nostre chemin par pays de terre argilleuse, & campagnes spacieuses sans eaux, me sembloit cheminer au pays de Beaufe, ou au pays de Lodunois: car lon ne scauroit cauer vne aulne en ceste terre de Cilicie, qu'on n'y trouue la roche tout ainsi comme à London le tuffeau. Les habitants de Cilicie curieux de leur vie, ont bien sceu trouuer inuention de garder l'eau de la pluie pour leur vsage, & abbreuer leur bestial: car ilz ont faict des cisternes dedens le roc deffoubz terre, laissant vne petite gueulle en hault, par ou l'eau y entre. Et si quelque fois l'eau des cisternes leur fault, ilz sont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de la. Continuants la campagne

paigne nous ne veimes vne seule herbe, excepté des *Asphodelles* & quel- Aspho-
delles.
Ferules.
ques *Ferules*. Ce pays estant semblable à vne *Beaulse*, est different en labou-
rage, d'autant qu'il y a assez d'agriculteurs en *Beaulse*, mais il y en a peu en
Cilicie, aussi fault qu'ilz aillent querir le bois es montaignes voisines, à plus
de deux iournées de la, pour ce default ilz sement les terres d'une sorte de
grain que les Italiens ne François ne cognoissent point. Il est quasi semblable
au *Sorgo* de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: car le *Sorgo* est trou- Sorgo
rouge.
Sorgo
blanc.
Hareo-
man.
geastre, & l'autre est blanc: duquel ie ne trouue aucune mention es auteurs
Grecs & Latins: sinon que les Arabes l'ont nommé *Hareomam*: Les habi-
tans serrent son chaume qui est gros comme le poulce, & en font le feu en lieu
d'autre bois. Ilz ont les meulles en leurs maisons dont ilz meulent le grain,
& font vne paste dure qu'ilz estendent fort deliée, laquelle ilz cuisent à la
chaleur du soleil: ou bien à la maniere qu'vsoient anciennement les soldats Ro-
mains, lesquelz eschauffants vne tuille à la flambe du feu, soustenue de deux
pierres par les deux bouts, estendants la paste dessus, se cuisoit à la chaleur de
la tuille. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais
ceux des villes le scauent bien cuire au four. I'auoye au parauāt trouué ce mes-
me bled croissant en *Epire* ou *Albanie*, duquel les paysans en apportent gran-
des sachées au marché de *Corphu*, dont ceux de l'isle nourrissent les pigeons.
Nous ne campasmes pas ce soir au *Carbaschara*, car la pluye nous contraignit
demeurer en vn village, ou nous trouuasmes du pain cuit à la mode susdi-
cte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poules.
Partismes le lendemain de bon matin pour recompenser la iournée preceden-
te, qui auoit esté petite: & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que
nous trouuasmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseau de la grai-
ne d'escarlata. Nous arriuasmes aux ruines de *Marat* sur le vespre qui e-
stoit desia tard.

DESCRIPTION DES RVINES DE MARAT.

Chapitre C I.



Marat a esté vne grande ville, qui est maintenant rou- Marat.
Maronia]
te en ruine. Ie penseroye aisement qu'elle fut ancien-
nement nommée *Maronia*: toutefois ie ne l'ose assen-
rer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruis-
seaux, qu'elle n'est autrement habitée. Il y a seule-
ment quelques Mosquées, & bien peu de maisons
deffous des voultres. Les ruines monstrent qu'elle a

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Iustice des turcs esté autrefois belle ville. Nous y trouuâmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle est leur iustice, que quand quelque delinquant ou forfaitteur est conuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre paux fichez en terre,

Maniere d'empaler les hommes. & puis ont vn pallis de bois qu'ilz fourrent par le fondement, & le frappent à coups de maillets, iusques à faire sortir le bout par quelque endroiect du corps pres de la teste: puis l'eleuent tout droiect estant là fiché. Le pauvre homme demeure là empalé les iambes contrebas, & les bras estendus. Telle maniere d'empaler n'est façon moderne: car Herodote faiect mention (quand il parle de la sepulture des Scythes, qui sont ceulx dont les Turcs sont descenduz) que quand le Roy des Scythes estoit trespassé, entre autres cerimonies qu'on auoit acoustumé faire, lon estrangloit cinquante ieunes garçons, de ses esclaués qu'ilz empaloient & fichoient avec vn pau le long de l'espine du dos iusques à la teste: & puis enterroient la partie d'embas du pau en terre à l'entour du sepulchre de leur Roy. Ie dy donc que cela se resent de l'antiquité & des coustumes de leurs ancestres, n'entendant seulement que de la maniere d'empaler: car on ne le faiect plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tarsum & Halep. Les campagnes de ce territoire sont semées de fourment, orge, coton, & sésame, esquelles il ne croist vn seul hault arbre, ne petit arbrisseau. Dormismes dedens vn Carbaschara. Le lendemain continuâmes par vne campagne aussi vnie qu'est la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y est labourée à la façon que i'ay dicté, parlant de Syrie. Le principal du reuenu du pays est le coton & la sésame, qu'ilz sement au mois de Iuing. Ie ne fais doubte que qui accoustumeroit d'en semer en France, qu'elle n'y peust aussi bien venir qu'en Asie. De ce le pays d'Italie en est tesmoing, qui du temps des Romains estoit ensemenfé de sésame & coton: mais maintenant il n'y en a vne seule plante. Le coton n'est pas demi an en terre: car on le moissonne en Septembre, & le sement lon en May ou Iuillet: mais il le fault resemer tous les ans. Toutefois i'en ay trouuées iardins du Caire, excédant la haulteur d'vn homme, qui dure sans mourir. Ily a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Bresil, moult different à celuy qui naist en Asie: car celuy du Bresil fait sa semence grosse & noire, assemblée en petits monceaux, comme de dix à douze grains ensemble, au contraire de celuy qui croist en Asie, qui la porte grain à grain. Il estoit desia bien tard quand trouuâmes vn ruisseau qui s'escoule vers Halep: & ayants passé le ruisseau, laissâmes la terre molle, & entraâmes en pays pierreux de montaignes & rochers. Nous commençâmes à veoir des oluiers, pommiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruisseau iusques à Halep, ou arrinâmes bien tard. Logeâmes chez

chez un gentil homme Venitien, que la seigneurie de Venise y entretient pour le traffic de la marchandise.

DE LA VILLE DE HALEP, ANCIENNE- ment nommée Berrea, & de la Rheubarbe & Rhapontic.

Chapitre CII.



*H*alep a esté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'est la ville de tout l'orient qui est du plus grand traffic, aussi est ce le siege de Comagene. On pense qu'elle a prins son nom en Arabe, entant comme Aleph est la premiere lettre de l'alphabet, tout ainsi Halep est la premiere ville de la region ou elle est située. Je sçay qu'il y a auteurs modernes

Aleph.
Halep.
Hierapo
lis.

qui pensent que c'est elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'orient, se dechargent à Halep. Ceulx qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du leuant, trouvent tousiours marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de leuant arrive, les Venitiens y tiennent un Consul comme ambassadeur, afin d'enlever les marchandises pour enuoyer es prochains ports de la mer Mediterranée, comme à Tripoli & Baruk. Et afin qu'ilz ayent meilleure pratique des marchandises de l'orient, ilz y font nourrir plusieurs de leurs enfants, comme aussi es pays estranges, ou ilz apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitants. Quand il arrive vne Carauanne chargée de quelque marchandise en Halep, elle est enlevée du iour au lendemain: car il y a des riches marchands en argent, qui l'achetent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont apportées en Europe, ont esté acheptées à Halep, ou les habitants sont costumiers d'en veoir quelques fois arriver douze chameaux d'une compagnie tous chargez de Rheubarbe, apportées du pays d'Asamie, ou elle est diligemment cultivée. Je n'ay onc trouué homme qui m'ait dit auoir veu quelle est la plante de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Mesue auteur Arabe en a amplement parlé: mais il n'a onc fait aucune mention du Rhapontic, dont les Grecs ont tant faict d'estimer, & luy qui estoit demeurant ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de son temps du pays des Indes & de Seni, qui est à dire du pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quaterment de

Rheubar
be.
Rhapon
tic.
Rheubar
be de Se
ni.
Rheubar
be des
Indes.
Rheubar
be d'At
syrie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Turquie. Et dit aussi que les gents du pays mettoient les pieces de Rheubarbe tremper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichée en faisoient des Trochisques, & que puis apres reseichoient les pieces de Rheubarbe, qu'ilz apportotent vendre aux marchands. Ce la di ie, pouuoit bien estre, que les marchands faisoient cela de son temps: mais maintenant scachants qu'ilz ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chasque nation la tient en vsage, ilz la cultiuent si soigneusement, qu'ilz l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, lon en donnoit dix liures pour douze ducats. Toutefois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauanne n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'année d'apres. Elle est cultivée en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ilz la sement de grene, & fait ses racines grosses comme la Couleuvre, & quand ilz l'ont desracinée, ilz la taillent par rouelles pour la deseicher. & en se deseichant ainsi que l'humidité se consomme, les pieces en deviennent ridées. Parquoy plusieurs la voyants ainsi retirée, ont pensé que cela prouint de l'expression: & toutes fois l'experience montre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certain, m'estant enquis des marchands qui viennent en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion, i'ay trouué que peu de gents en ont l'usage au lieu ou elle est cultivée, & qu'ilz vsent peu de medicaments prins de Rheubarbe. Quand ie lis les auteurs de nostre temps disputants de la Rheubarbe, i'en trouue qui sont en doubte, à sçauoir si les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les auteurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. Parquoy voyant que Mesue la distingue en quatre especes, & qu'il n'a point parlé du Rhapontic, & sachant que les Carauannes d'Asamie n'apportent que de la Rheubarbe, i'ay facilement conclud que la ou Mesue a nommé la quatriesme espece de Rheubarbe du pays de Turquie, qu'il entant du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rheubarbe: & combien que ie ne veulx entendre que c'est tout vn, toutefois il est manifeste qu'ilz approchent grandement de la vertu l'un de l'autre. Les principales gommesspiceries comme est Galbanum, Opopanax, Styrax, Assa foetida, Serapinum, & autres telles nous sont apportées par la voye de Halep, & la Scammonée. Les daëtes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & d'Afriques sont si grasses, qu'elles sont empastées ensemble, & ne se peuuent garder à part. Il n'y a que trois iournées de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ilz achètent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à veoir la ville, qui peult estre comparée en grandeur à Orleans. Au milieu de laquelle y a vne butte ronde, dessus laquelle y a vn chasteau, qui a ses douues plaines d'eau.

Aussi

Aussi y a vn Saniac avec ses soldats, dont les murailles sont faiçtes à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le veoit de plus loing. Il y auoit vn Asne sauvage nommé Onager, enfermé dedens les douues, different toutesfois à l'Asne Indique qui porte vne Licorne. Aussi y veismes vn oiseau quasi semblable à vne Grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordéz de rouge, la queue de Heron, & sa voix moindre que d'vne Grue, & croy que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Onager.
Asinus
Indicus.

Grus balearica.

SPECIALLE DESCRIPTION DES RVES

selon qu'elles sont faiçes es villes & villages de Turquie.

Chapitre CIII.



Es charrettes ne passent iamais par les rues des bourgades & villes de Turquie, n'aussi par les marchez. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expressement faiçt pour esgouter l'eau, & pour le passage des cheuaulx. Les chemins sont haulcez aux deux costez de la rue en façon de bancs, qui sont conuertis de petis appentiz pour euitier la pluye, & la chaleur de l'estié. Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ils n'auoient telle maniere de faire es villes, ils seroient tousiours crotez. Telle façon est généralement obseruée non seulement en Halep, mais aussi par toute Turquie. De la vient que les rues des villes ne sont pas pavées, & pour euitier les pouldres par les marchez & basestans, qu'on fait voller avec les habits en temps d'esté, chascun qui tient boutique, donne vn aspre par moys pour ieçter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre arrousans tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ouuriers des villes en sa main, & les loue aux marchands, & ne veut permettre que les hommes y tiennent leur mesnage au lieu ou est assis le marché. Car Mahomet defend què les femmes n'ayent à vendre n'acheter, ne se monstren en public. Les ouuriers quels qu'ils soient, se contentent du gain qu'ils font le iour, & ne se travaillent point la nuit. Nous arrestasmes quelques iours en Halep: nous feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grande estendue que celles de Damas, ayants des encoigneures en plusieurs endroits, comme es murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing les vns des autres. Halep a huit portes, & a grand nombre de vignes & vergers & beaux iardinages à l'entour des murailles, ou ils cultiuent des choux cabuz, des laiçtues, bettes, porreaux, oignons, pour vendre au marché.

Rues des
villes sans
paué.

Femmes
de Tur-
quie ne
vont au
marché.

viii. por-
tes en Ha-
lep.

Medales
antiques.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Mōnoie
de Tur-
quie.

Mangou
res.
Marque
de l'or &
argēt des
Turcs.
Aspre.
Meindin.

Les Turcs se seruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à pe-
ser onces, demie onces, dragmes: qui est cause que i'en aye reconuert en plu-
sieurs lieux de Grecques, & Latines, & quand i'en vouloye trouuer, i'alloye
par les boutiques demandant *Giaur manguour*, c'est à dire monnoye de Chre-
stiens: & alors m'ayants entendu, me monstroient cela qu'ils en auoient. Les
Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuāt subiects au Turc,
n'ont autre diuersité de monnoye sinon ou d'or ou d'argent. L'or mōnoyé qu'ils
ont, est fin or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encor y
a vne autre sorte de monnoye en Turquie, qui est appelée *Mangoures*, qui est
de pur cuiure, seize ne valent qu'un aspre: & pource qu'ils pesent beaucoup,
lon n'a pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faictz afin que quand lon
achete quelque chose d'une boutique, on s'en serue à rēdre le reste d'un aspre.
La marque qu'ils font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en
tout sinon vne espece de monnoye nommée un *Aspre*, qui vault autant qu'à
nous un *Carolus*. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoye qu'ils
nomment *Meidin*, qui vault un aspre & demy.

VOYAGE DE LA VILLE DE

Halep en Antioche.

Chapitre CIIII.

Langage
de Syrie.
Halep.



Lierre
blanc.
Andrach-
ne.

Les habitants d'Halep parlent Arabe, & non Turc,
car le parler des habitants d'Egypte, Arabie, Syrie, Ci-
licie, & autres circonuoisins, est Arabe. Partismes de
Halep apres midy pour aller veoir Antioche, & che-
minasmes par belles campagnes labourées & arron-
sées de beaux ruisseaux. Logeasmes ce soir de bonne
heure en un village qui est appelé *Farron*: pres du-
quel y a vne haulte colonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte de-
dens un champ. Le iour venu prismes le chemin d'Antioche, & apres qu'eus-
mes un peu cheminé, & laissé la campagne, entrasmes en un pays pierreux:
& falloit bien souuent passer par dessus des petites montaignes, & quelques
fois suiuir les coustaux. Veismes les ruines d'un chasteau, à la porte duquel il y
auoit du Lierre blanc, qui me fut chose nouvelle: car ie n'en auois point ven de-
puis Corfu. Trouuions aussi de l'arbrisseau d'*Andrachne* naissant par les cou-
staux, dont chascun en cueillit plusieurs rameaux avec le fruiēt pour porter a-
uec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de
si belle couleur, qu'il inuite les gens à le manger. Il pend par trochets, de la
grosseur

grosſeur & couleur des framboiſes, & mol comme vn grain d'vn Arbouſier, L'arbre
 & de Liege, ayant la ſaveur du fruit qui naiſt ſur l'arbre du Liege. Auſſi du Liege
 trouuons des arbres d'Aria & d'Eſculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les porte, fra
 Latins appellent Alaternus, les Italiens habitants de Termi, & de Narni, boiſes.
 Alinterno. Continuants noſtre chemin par ces vallées nous trouuaſmes vn lo-
 gis ancien en ruine, de la ſorte d'vn monaſtere, ou auoit vne belle tour au mi-
 lieu, que laiſſaſmes à ſeſtre. Laiſſaſmes auſſi vn beau logis ruiné, faiſt de
 pierres de taille, ou ſont veues quelques lettres Latines, qui monſtrent auoir eſté
 baſti par les Romains. Paſſaſmes vn ruiſſeau qui des la ſource venant de ſa fon-
 taine rendoit tant d'eau, que noz Chameaux y furent iuſques aux ſangles.
 Nous veiſmes loger au pied d'vn chaſteau nommé Heirim, tout rainé, ſitué
 en pays deſhabité, qui eſt moult grand perte: car s'il eſtoit cultivé, il ne ſeroit
 moins fertile qu'eſt le meilleur endroiſt d'Italie. Les ruines de ce chaſteau
 nommé Heirim, ſont eſleuées ſur vne butte comme celui d'Halep & d'Ha-
 mous. Ie ne puis croire que dix mille hommes l'ayent peu cauer en deux ans,
 & entailler la roche pour faire les foffez qui y ſont. Il ſemble que nature ſe
 ſoit eſbatue à faire ce petit mont deſſus le roc pour y fabriquer lediſt chaſteau.
 C'eſt le dernier endroiſt de Turquie ou croiſt la Colocaſſe, & les mouſes. Les
 arbres de l'Andrachne & Alaternus y croiſſent par les rochers en la pro- Colo-
 chaine colline. Nous ne bruſlaſmes point d'autre bois à aconſtrer le ſoupper. caſſe.
 Nous ne logeaſmes pas au Carbaſchara, ains en vne maiſon du village, qui eſt Mouſes.
 choſe moult rare, de trouuer gents par ce pays là qui logent les paſſants: & ſi
 bien ils les logent, c'eſt ſeulement de leur bailler quelque lieu deſſous vn por-
 che, ſans autre choſe de la maiſon, non plus que ſi lon eſtoit logé deſſous vne
 halle. I'obſeruay vne choſe chez ceſt hoſte digne de recit, c'eſt qu'il auoit vn
 poignart courbé à la façon des poignarts Arabes, qui n'eſtoit enrichi d'or ne
 d'argent, duquel noſtre droguement luy en voulut bailler quatre ducats qu'il
 refuſa, diſant qu'il en auoit coſté ſix en Damas: & toutesfois ie croy qu'on
 n'en trouueroit pas vn eſcu de la douzaine dedens la meilleure ville de Fran-
 ce. Ceſt hoſte eſt vn de ceux qui font profeſſion de loger les paſſants: mais il
 fault entendre qu'il ne baille choſe qui ſoit, ſinon les parois de ſa maiſon vui-
 des ſans vtenſiles. Il auoit pluſieurs vnguens, comme Metopium, Roſatum, Vnguets,
 & telles aures ſortes, qui ſont en commun vſage en Syrie & Arabie, & dont des Ara-
 bes.
 ne tenons compte.

SECOND LIVRE DES SINGVLA. DE LA VILLE D'ANTIOCHE.

Chapitre CV.

Orons ri
uiere.

Stagnū.
Meādrīo
polis.

Amanus.

Le mont
noir.
Antio-
che.

Compa-
raison
d'Antio-
che à
Leon.



Le iour d'apres trauersasmes vne campagne de moult grande estendue, ou nous passasmes la riuiere nommée Orons, qui se va rendre en Antioche : car le iour precedent nous l'auions costoyée, laquelle toutesfois nous passasmes bien hault au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que ie croy estre celui qui autresfois estoit appelé Stagnum Meandriopolis. Nous suiuismes long temps ladicte riuiere, iusques à ce qu'elle entrast dedens le lac. Il n'y a que deux iournées depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les Chameaux qui portoient le bagage, alloient mal aisement, nous y feismes deux iournées & demie. Ce n'estoit pas nostre droict chemin allants à Constantinoble, de passer en Antioche, mais nous laissasmes le droict chemin à main dextre pour aller veoir la ville qui est située au dessous dudit lac. Or falloit il aller droict au mont Amanus, & de là à Adena: toutesfois pour estre allez veoir Antioche, ne fusmes exempts de le passer: lequel pource qu'il apparoiſt noir, est nommé en Turc & Arabe, le mōt noir. La ville d'Antioche est en telle situation, qu'on ne la scauroit bonnement descrire en peu de parolles: car la structure des murs la rend grandement admirable à la contempler, plus qu'une autre ville qui seroit edificée en la plaine. Elle rend certain tesmoignage qu'Antiochus estoit de magnanime courage, & presque de grandeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de Nicomedie ou Constantinoble. Il y a plusieurs habitants en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a vn des costez de la muraille qui enceinct vne montaigne. L'autre costé s'estend par la summité de deux montaignes, qui luy seruent de fosse: car il y a trois haultes montaignes comprinses au circuit des murailles, qui ne sont petis tertres comme à Rome ou Constantinoble, ains sont vrayes haultes montaignes. Je ne sçache ville en France à qui ie puisse comparer Antioche, qu'à la ville de Lion. Car comme Lion enferme les haultes montaignes de saint Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des haultes montaignes, sur lesquelles est situé le palais d'Antiochus: qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, comme des grandes salles & chambres, & aussi des cisternes faictes à la façon de celles du palais de Philippi en Macedoine de desmesurée grandeur. La maïssonnerie

du chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encore en leur entier. Lon y voit des tours quarrées pres à pres l'une de l'autre, moult haultes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'occident, sont de tel artifice, qu'on peult mener les charrettes & cheuaux du bas de la ville au hault du chasteau, tous chargez & monter à cheual par l'entredoux des deux vaultes, par le dedès de la muraille. Chasque tour a sa cisternne. Les montaignes d'entour la ville sont reuestues de chesnes verds, Alinternus, graine d'Escarlata, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont là nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte : & aussi des Onocrotales, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuere, qui se nourrissent dedens le lac, qui est au dessus de la ville : entre lesquels i'ay recogneu celuy que les habitants du riuage de la riuere de Somme nomment des Cotées, & à Paris vn Morillon, & lequel les anciens nommoient Glaucium : comme aussi est celuy qu'on appelle en François vne Pietre. Les Moutons qui paissent par les montaignes, ont la queue troussée fort grasse, d'un pied de large. Les habitants de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournée, mal cuit, & mal en leuain. Les vers de soye que les Italiens nomment Caualliers, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nourris des feuilles de Figuiers & Meuriers cultiuez le long de la riuere. Il y a de treshaultes Platanes à l'entrée d'Antioche, dont il n'en croist aucuns n'en France n'also en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Canes de sucre, Colocasses & Moufes qui sont cultiuées moult diligemment en quelques iardins d'Antioche. Les habitants y parlent Arabe, comme en Syrie.

Cotées
oiseaux.
Glauciū
oiseau.
Pain d'
Antio-
che.
Caua-
liers.
Platanes.
Sucre.
Colo-
casses.
Moufes.

OBSERVATION TOVCHANT LES SINGULARITEZ d'Antioche.

Chapitre CVI.



Out le iour ensuiuant fut dedié à veoir les saints lieux d'Antioche, comme la porte saint Paul, les Sepulchres de plusieurs saints. Lon y pourroit veoir plusieurs autres choses antiques qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques, drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus, Lotus.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

<p>Micacou liers. Pou- pliers.</p>	<p>que les François appellent <i>Micacouliers</i>, croissent en la ville en grande quantité, & aussi es prochaines montaignes du territoire. Et tout ainsi que les <i>Poupliers blancs</i> & <i>noirs</i>, & arbres fructifiers font que la plaine de <i>Damas</i> ressemble vne forest, tout ainsi voyant les <i>Platanes</i> & <i>Micacouliers</i>, font apparoir <i>Antioche</i> comme dedens vn bois. Les basts des Cheuaux des voicturiers d' <i>Antioche</i> sont si longs, qu'ils prennent depuis les aureilles par dessus le col iusques à la queue. Les payfans d' <i>Antioche</i> ne sont si habilles à charger leur bagage que les <i>Turcs</i>, car les basts leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres disner d' <i>Antioche</i>, & passasmes dela la riuiere nom-</p>
<p>Orons.</p>	<p>mée <i>Orons</i>, que nous suiuismes long temps contre mont. La terre d' <i>Antioche</i> est si grasse que nos Cheuaux en fondroient iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedents. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuasmes des ruisseaux venants des montaignes, aux riuies desquels croist</p>
<p>Plantes d'Antio- che.</p>	<p><i>Nerion Agnus</i>, & de treshaults <i>Platanes</i>. Nous allasmes loger à <i>Sarameli</i>, qui est vn village au pied d'vn hault mont du tenant du mont <i>Amanus</i>, qui est situé en la campagne. Le iour d'apres ne cheminasmes que deux lieues que ne campissons au pied d'vne fort haulte montaigne, ou nous arrestasmes tout le iour, attendants vn cheual que monsieur de <i>Fumet</i> enuoya querir en <i>Antioche</i>. Ce pendant ayant monté sur ceste montaigne, ie trouuay les forests</p>
<p><i>Picea</i>. <i>Esculus</i>. <i>Tragacá</i> <i>ta</i>. <i>Carline</i>. <i>Chame</i>- <i>leon</i>.</p>	<p>toutes de <i>Pignes</i> nommez en Latin <i>Piceæ</i>, semblables à ceux qui viennent sur la montaigne de <i>Tarare</i>. Il y croist aussi des arbres d' <i>Esculus</i>, <i>Ilex</i>, <i>Adrachne</i>, <i>Oxycedrus</i>, aussi y croist du <i>Polium</i>, <i>Tragachanta</i>, <i>Chamedrys</i>, de la <i>Carline</i>, que plusieurs nomment faulsement <i>Chameleon</i>. Veismes les payfans en la plaine, qui ont costume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs Boeufs, cōme aussi le bled, & autres choses semblables, & quelquesfois eux mesmes estants lassez se font porter à leurs Boeufs, car eux qui n'ont pas haste s'en seruent comme nous d'vn cheual. Ils nous vendirent des poules, des œufs, de la chair. & iasoit qu'ils soient campez par les chäps de soubz leurs têtes tout l'esté, toutesfois ils sont accommodé tout ainsi, comme à la ville ou au village.</p>

DV PASSAGE PAR DESSVS LE PLVS

hault faiste du mont Amanus.

Chapitre CVII.



E iour ensuiuant nous allions entre le soleil leuât & le septentrion, costoyants les haultes montaignes. Le mont Amanus est vulgairement nommé Monte negro, c'est à dire noir. Toutesfois Plin eſcriuant Mons ater, n'a pas entendu de cestuy cy. Il nous fal-
 lut monter la montaigne moult droicte, & precipi-
 teuse, & plus fascheuse que nulle autre que nous
 eussions encor trouué. Trouuasmes des haults Cedres, cōme au mont Liban, &
 du Geneure maieur, & du Saunier, comme au mont Taurus. L'arbre d'An-
 drachne y croist encor plus hault qu'en la montaigne d'Ida en Crete. Nous
 fusmes plus de six heures auant qu'arriuer à la sommité de la montaigne: &
 quād nous fusmes au plus hault fuisse, regardants celle part dont nous venions
 nous voyions les summitex des monts de Syrie & Caire, & principalement
 celles que nous estimions estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les
 iours precedents par ses racines, nous voyions aussi le mont Taurus, qui appa-
 roissoit de bien loing deuant nous, estendu en long, qui de sia commençoit à e-
 stre couuert de neige par le coupet. La descente de ceste montaigne ne fut si
 fascheuse, que la montée: car elle n'estoit pas si droicte en descendant qu'en
 montât, & pource que cheminions à l'obscur, vn de nostre compagnie tomba
 en vne vallée de plus de quarante toises de hault, sans que luy ne son cheual
 fussent blessez, qui fut chose esmerueillable à toute la compagnie. Ceste mon-
 taigne est fort abondante en diuerses sortes de plantes. I'y trouuay des Arbou-
 siers, qui n'estoient guere moins haults que ceux du mont Athos, qui naissent
 es mōraignes voisines du monastere d'Agias Laura. Je trouuois aussi des haults
 arbres d'Alaternus, qui communement sont arbrisseaux es autres lieux. Il y
 croist du Picea & Andrachne, Lauriers à large fueille. Descēdant plus bas ie
 trouuay des Myrtes, qui portēt le fruiēt blanc, de Thymelæa & Chamelæa, &
 de l'herbe que les Alemans appellent Keller Kruat, differente aux deux des-
 susdictes. Quād nous fusmes descēdus le mōt, nous reposasmes le long d'un pe-
 tit ruisselet. Nous repensmes au riuage de la mer du sine Issicus, lequel se cour-
 bāt en arc, fait vne moult grāde plage. Ceste mer est du pays de Pamphylie con-
 ioincte d'une part à celle de Cilicie. Et estās dessus ledict mōt Aman, nous a-
 uios la mer qui batoit au pied de ladicte mōraigne, & voyions bien l'endroiēt
 ou le mōt Taurus prēd son cōmencemēt au riuage opposite à Cypre. Ceste mer

Mons A-
 manus.
 Mōte ne
 gro.
 Mōs ater

Pierius.

Taurus
 mons.

Lauriers
 à large
 fueille.
 Mirtes
 blancs.
 Thyme-
 læa.
 Chame-
 læa.
 keller.
 Kraut.
 Pāphylie
 Cilicie.
 Mont A-
 man.
 Issicus.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

bat au pied du mont *Amanus*, & si quelqu'un iectoit vne pierre d'en hault, la pourroit facilement ruer en l'eau de la mer *Mediterranée*. Il nous fallut long temps suivre les orées de la mer, & entourner ledict sine, & passasmes moult beaux ruisseaux. Continuant nostre plage cheminants par le riuage, il nous falloir passer vn autre petit mont fort estroict & difficile, qui estoit couuert de *Pignets*, au delà duquel trouuasmes vn petit chastelet au pied de la montaigne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'est vn passage moult frequenté. Nous y trouuasmes de plusieurs sortes de viures à acheter, comme pain vin, fromage, chair & orge pour les montures. Nous descendismes vn peu au dessous dudit chastelet, pres d'un ruisseau dessous vn Meurier blac, qui est celle maniere d'arbre que les François prennent pour *Sycomore*. Nous feismes bon feu toute la nuit: car nous auions du bois autāt que nous en voulions. Partismes auant iour, & cheminasmes à l'obscur par pays vni & plat en la campagne, & lors que le iour fut venu, retournasmes au riuage de la mer, ou nous trouuasmes vne riuere, qu'il nous fallut passer à gué au riuage de la mer, que possible ce pourroit estre *Iffos*. Nous passions par lieux fort plaisants, car les chemins sont bordezz en quelques endroicts de haults *Loriers*, *Chestnes verds*, *Platanes*, *Smilax aspera*, & maintes plantes verdes en tout temps. Nous auions les montaignes à dextre, & la mer à senestre. Quand nous eusmes passé la riuere entraimes en celle grande plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius combattirent. Il y croist vn arbrisseau que ie n'auois onc veu ailleurs, qui est moult semblable au *Myrte*. Il y a grande abondance de *Myrtes*: mais il n'y en a aucun qui ne porte la semence blanche. Passasmes par dessus vn arche moult antique, laquelle les auteurs ont nommé *Portæ Ciliciæ*, faicte de brique, & de fort ciment, qui est plus dur que pierre de taille. Regardant çà & là, l'on voit la campagne comme vn amphiteatre: car les haults monts l'entourent en façon de demie lune pour receuoir la mer dudit sine *Ifficus*. En passant par dessous lesdictes portes de *Cilicie*, chascun de la troupe voyant les arbres de *Adrachnes* porter leurs fruiçts à trochets, ia rougis & meurs ressemblant à des *Frezes*, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habité: & ce qu'il y a d'habitants, ne sont point adonnez à la pescherie, n'aussi à nauiguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu vn seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et aussi le pays est mal peuplé & peu habité de gents: toutesfois la terre est tresbien arrosée de ruisseaux: car nous en passasmes plus de trente en deux heures qui s'escouloient en la mer, descendants des haultes montaignes. Apres que nous fusmes esloignez des portes, commençasmes à entrer en pays sterile, & lieux pierreux, & de là passasmes des bois quasi comme taillis, ou naist vn petit arbrisseau, dont ia i'ay parlé, que ie ne

sçay

ſçay exprimer ſinon que le nommer *Pſeudomirtus*: Trouuaſmes vn Carbaſ-
chara, ou nous reposaſmes, qui n'eſt guere loing des villages.

DE LA VILLE ANCIENNEMENT NOM- mée Adana, & d'une beſte d'Asie nommée Adil.

Chapitre CVIII.



Ly a vne maniere de petit loup par Cilicie, & auſſi
generalement par toute Asie, qui emporte & dero-
be tout ce qu'il peult trouuer des hardes de ceulx qui
dorment l'eſté hors du Carbaſchara. C'eſt vne beſte
entre loup & chien, duquel pluſieurs auteurs an-
ciens, Grecs & Arabes, ont faiët mention. Les Grecs
le nomment vulgairement *Squilachi*: & croirois

Squilachi
Chryſe-
os.
Aureus
lupus.

que c'eſt luy que les auteurs Grecs ont nommé *Chryſeos*, c'eſt à dire *Aureus*
lupus. Il eſt ſi larron, qu'il vient la nuit iuſques aux gents qui dorment, &
emporte ce qu'il peult trouuer, comme chapeaux, bottes, brides, ſouliers, &
autres hardes. Ceſt animal n'eſt guere moins grand qu'un loup. Et quand il eſt
nuit cloſe, il abboye comme un chien. Il ne va iamais ſeul, mais en compa-
gnie: iuſques à eſtre quelque fois deux cents en ſa troupe, tellement qu'il n'y a
rien de plus frequent par Cilicie. Parquoy allants en compagnie, font un cry
l'un apres l'autre, comme un chien quand il dit hau, hau. Nous les oyons ab-
boyer toutes les nuits: & n'eſtoit que les chiens les empeſchent, ilz entreroient
priuement iuſques dedens les villages. Il eſt de moult belle couleur iaulne,
dont les habitants font ordinairement fourures de ſa peau qu'on y vend à
grand marché. Le matin enſuiuant partiſmes dudit Carbaſcara, pourſuiuant
noſtre chemin vers Adana, trouuaſmes un pont de pierre, & paſſaſmes vne
petite branche de la riuiere que poſſible eſt *Pyramus*, ioignant laquelle eſt un
chaſteau à main dextre, ſitué deſſus un roc de difficile acces. De la ſuiuiſ-
mes long temps ladicte riuiere iuſques à venir aux ruines d'une ville qui a
mon aduis auoit nom *Ceſarea Ciliciæ*, ou nous trouuaſmes un pont pour paſſer
la riuiere. Les riuieres de ce pais la, encore qu'elles ſoient nauigables, ne por-
tent point de bateaux, car le pays n'eſtant peuplé, perſonne ne ſe ſoucie d'y traf-
iquer. Le domaine du Soldan d'Egypte s'eſtendoit iuſques la, & eſtoit les bor-
nes, qui diſtinguoit le langage Arabe d'avec le Turquois, & qui departoit
l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui ſe fait onc entre
les nations Arabes & Turquoises, fut faiëte en ce lieu la, dont eſt aduenus que
le Turc les a rengez & gaignez iuſques à les rendre ſerfs à ſa deuotion. En

Adana.
Pyramus

Ceſarea.
Ciliciæ.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ceste ruine de Cesarée il n'y a qu'un Carbaschara, & quelques petites maisons. Quand nous eusmes passé le pont, nous poursuivis le courant de l'eau, que nous avions à gauche, puis entraimes en une spacieuse campagne sterile, qui n'est possédée de particuliers sinon de ceux qui veulent y mener paître leur bestial. Les Myrtes y portent aussi le fruit blanc, & y sont si frequents, qu'ilz font ressembler estre en bois tailliz. Nous passons dessous des hautes arbres de Terebinthes, qui font des forests en cest endroit, & sont espars çà & là, meslez avec des Pins sauvages. Ceste campagne nourist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de si grand revenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourrages. Et ia soit que les beurres soient differents les uns des autres en election & bonté, ou pour la beste dont ilz promiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier, toutes fois ilz ne se esloignent tant du naturel l'un de l'autre, comme fuit le fourmage: car goustant le beurre de divers animaux, des buffles, vaches, iuments, charmeaux, brebis, & cheures, lon ne trouve moult grande variété: mais il est bien au contraire des fourrages, ven mesmement qu'on les peult discerner, à les odorier seulement & regarder, & les peult on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paysants Turquois esloignent des villes, errants par les campagnes, vont gardants leur bestial aux champs tout l'esté: & ayants faulte de vaisseaux de terre ou de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renversent la peau accoustrée en ouldre, qu'ilz emplissent les vnes de beurre, les autres de fourmage, & gardent la panse soigneusement: car ilz la remplissent aussi de beurre, qu'ilz font premierement bouillir & refroidir, avant que de le mettre leans: chaque panse en contient environ de trente a quarante liures, les peaux en contiennent plus de cinquante. Je ne dy pas que quelques uns n'ayent l'usage d'accoustrer le beurre en d'autres manieres, & faller de mesme façon que nous: mais cela n'est fait sinon es confins des Grosses villes. Ceste chose est tout ainsi aux habitants de Mengre-lie, qui emplissent les peaux des boeufs & des vaches, sans estre conroyées, avec du beurre, toutes fresches escorchées: & puis l'envoient pour vendre, à Constantinoble, tout ainsi qu'on nous apporte l'huyle de Languedoc dedens des peaux de cheures. Je ne fais doubte que si ces paysants avoient des vaisseaux commodes, qu'ilz ne garderoient pas leur fourmage en des oudres: car ilz n'ont point d'usage de le garder en pain. Et entant que tel fourmage est distribué par le pays de Grece, ou les marchands le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatifi hilatismo, & ne disent pas tyri, qui est à dire fourmage, mais simplement ilz l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entendant par ce que c'est du porc. Mais eulx le font à la difference d'une autre sorte, qu'ilz appellent en leur vulgaire Cloro tyri, qui est à dire

Mirtes
blancs.

Forests
de Tere-
binthes.

Diuerfes
natures
de beur-
res.
Fourma-
ges de
plusieurs
sortes.

Beurre
gardé es
estomacs
des ani-
maux.

Mengre-
lie.

dire fourmage frais: qui est celuy que Columella a nommé en Latin Caseum viride, non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le lait non plus qu'en Crete: routefois les Cretes ont vn rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs ports, ou bien l'herbe de Reble, nommée Apparine: afin que si par fortune aduient que le poil si arreste, le fourmage en sorte plus net. Mais le fourmage de ces Turcs ainsi sallé en peaux, est communement plain du poil des bestes, pource qu'il ne coulent point le lait. Continuants nostre chemin, allons droit au septentrion, trouuons des loges & tentes en plusieurs lieux par les campagnes, des pauvres paysans, qui se partent l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, iusques à l'hyuer, ou ilz font le mesme mesnage qu'ilz feroient aux villages ou villes. Et quand ilz ont demeuré huit iours en vn lieu, ilz s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faites de clisses, couuertes de feultres quant & eulx. Et quand ilz retournent aux villes, ilz les ployent & gardent diligemment iusques à ce que le froid soit passé. Je veul bien maintenir que les habitants du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cueur de France. Ilz sont paresseux & cultiuent mal la terre: mesmement les paysans riches veulent tousiours estre assis, sans rien faire: & n'estoit qu'ilz font labourer les terres par leurs esclaves, il n'y auroit que bien peu de terres labourées. Nous arrivasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouvelles de la ville d'Anasarbe, à qui lon changea son nom en Cesar Augusta, dont estoient Opian & Dioscorides. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant vn village à la bouche du fleuve qui passe par Adena, qui est possible nommé Tyberis, qui retient son nom ancien Adena, & Adena est vne grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a vn beau pont de picrre, fort large & spacieux. La riuere est nommée en Turc Schelikmark, qui vient d'Armenie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & vient tumber en la mer Mediterranée au dessoubz de Rhodes. Elle n'est pas navigable, pource qu'elle meine de moult grande quantité de grauois avec elle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a vn chasteau qui a quatre tours quarrées, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuons de toutes sortes de viures, et du vin: car il a y des Grecs, des Iuifs, & Armeniens, & aussi que les Turcs mesmes cultiuent les vignes pour en auoir les raisins. Nous commençasmes à auoir changement de monnoye: car nous auions au parauant vsé de Meidins par Syrie, Egypte & Cilicie, & faillut que ceulx qui en auoyent de reste, les changeassent à des Aspres. Le langage Arabic nous defaillit en ce lieu, & se changea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes noz provisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs marchandises au pois ou à la mesure, sans suruendre aucune chose, tellement que les voisins

Cloroti-
ri.
Caseum
viride.
Aspalat.
Reble.
Aparine.
Fourma-
ge des
Turcs.
Têtes des
payfans.

Froideur
en Asie.

Adena.
Anasar-
be.
Cesar au
gusta.
Tyberis.

Schelik-
mark.
Lydie.

Change-
ment de
monnoie.
Limites
du langa-
ge Arabe
& Turc.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Pain ven payent autant que les plus estranges qui y viennent. Le pain y est vendu au
du au pois, qui est la cause pourquoy ilz le cuisent fort mal. Aussi ont la chair sallée
poix. en grand vsage: & quand elle a prins sel, ilz la pendent au sec, & iectent de
la pouldre de Cumin par dessus. Ceulx qui ont escript que les Turcs faisoient
Chair fei deseicher la chair pour la mettre en pouldre, & en vser en temps de guerre,
chée en me semblent l'auoir mal entendu: car m'estant enquis s'il estoit vray, i'ay trou-
Turquie. ué le contraire, & n'ay onc entendu qu'en Grece, ne en Turquie ne. Arabie
telle maniere de seicher la chair fust en vsage, pour en faire pouldre. La chair
entrelardée de gresse, tant de bœufs que moutons, y est taillée en lesche fort de-
liées & tenues, & quelque peu sallées, puis seichées. Telle chair est grande-
ment estimée, tant en paix comme en guerre: laquelle ilz mangent crue en al-
lant par chemin avec des oignons. Il est bien vray qu'en Crete & Chio les pay-
sants ont de coustume seicher vn lieure tout entier, ou vn bouc estain, ou mon-
ton en pieces: mais est premierement quelque peu sallée, puis estendue avec des
eschiffes, & puis mise seicher dedens le four. Je me suis souuentefois trouué en
Chair à manger plusieurs maisons des paysants par les montaignes de Crete, ou ie trouuay des
crue. boucs estains tous entiers deseichez en ceste sorte, & aussi des cheureaux &
Boucs e- aigneaulx: mais tel vsage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps
stains. de Carefme quand ilz ont tué quelque lieure ou cheure sauvage, voulants la
garder pour apres Pasques: car ilz n'ont point l'vsage de saler la chair en sa-
louers, non plus que par toute Turquie.

VOYAGE PAR DESSVS

le mont Taurus.

Chapitre CIX.

Stopides
Sauciffes
de vin
cuiet.



Es Turcs font plusieurs apprests à manger sur le che-
min, tant en allant par pays comme à la guerre, entre
lesquelz ont vne maniere de sauciffes en vsage qu'on
appelle en vulgaire Grec Stopides. Elles sont faictes a-
vec des noix enfilées par quartiers de la longueur d'v-
ne saucisse, puis trempées dedens du vin cuiet tout
chauld, à la maniere de ceulx qui font la chandelle.
Il les fault courrir avec du moust petit à petit, & non pas tout à vn coup luy
baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine
par dessus, afin de l'espoissir pluost. Lon en peult aussi enfiler ce mesme avec
des figues, amandes, auelines, & autres fruiets durs, & ainsi engrossies avec le
vin cuiet, en font vne longue chose ressemblant à vne andouille. Telle ma-
niere de

niere de saulcisses sont communes en ce pays la, qui est vn bon manger pour Tapis
 gents qui vont par chemin. Lon faiet des tapiz en Adena, mais la plus grande d'Adena.
 partie sont faiets à force de feu, à la maniere des chapeaux & feultres : aussi
 sont ce proprement feultres faiets en maniere de tapiz, de quelz les Turcs se
 seruent à se coucher dessus allants par chemin : car ilz sont legers & mols.
 Ceux qui ont à passer le mont Taurus, font leur provision à Adena pour trois
 iours, avant que partir : car d'Adena à Heraclée il y a trois iournées par pays
 sterile. Les montures coustent cinquante meidins, qui est le pris d'un ducat, &
 dix meidins. Les hommes de ce pays portent leurs bonnets semblables à vne
 chausse d'hipocras, sçauoir est que le bout le plus pointu leur pend sur l'espaule
 le, & pource qu'ilz sont faiets de feutre, lon s'en peult facilement seruir à
 passer de la gelée. Il est bien vray que les Turcs de reputation qui habitent es
 villes & villages, comme aussi les riches portent turbans blancs, mais les pau-
 ures paysans vsent de telz bonnets que i'ay diët. Ceste maniere de bonnets nous
 durerent depuis Halep iusques à Adena : mais à Adena veismes d'autres qui
 estoient repliez d'autre façon. Les habitants des prouinces s'entre cognoissent à
 telles merques, comme aussi font aux habits.

Bonnets
pointus.

Turbans

VOYAGE DE ADENA POVR PASSER LE mont Taurus. Chapitre . C X.

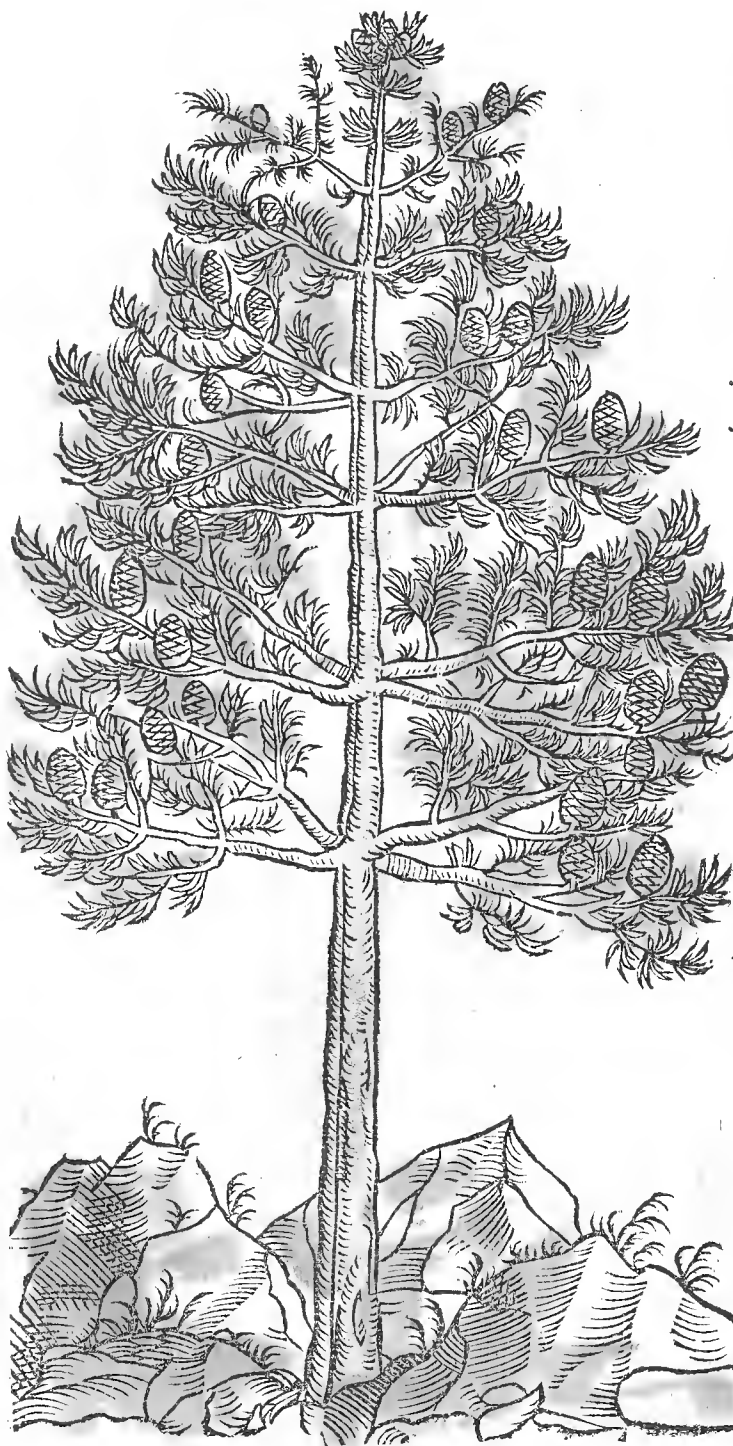
D Artants d'Adena, allions entre occident & septen-
 trion. La campagne nous dura iusques à midy : puis
 commençames à monter le mont Taurus. Nous
 campames & dormimes en l'endroiët ou la nuit
 nous surprint, & pource que le temps estoit serain, &
 qu'il faisoit froid, coupasmes plusieurs petits Platanes, Arbres
 Andrachnes, Nerions, arbousiers & feismes bon feu du mont
 d'un Carroubier sec. Le lendemain long temps avant iour nous commenças-
 mes à monter la montaigne fort difficile. A la summité de laquelle ie trouuay
 des Geneuriers maieurs, qui croissent haults comme Cypres, dont la semence est
 douce, & grosse comme vne noix ressemblants quasi à vne galle. Les habi-
 tants du pays les mangent, chose que i'ay apperceu par les noyaux que i'alloye
 amassant çà & là le long du chemin, qui auoient esté ieët de ceux qui en
 auoyent mangé le dessus. Les noyaux sont si durs qu'on ne les peult rompre
 sinon à grands coups de marteau, longs & gros comme vne petite oline. C'est
 l'arbre le plus singulier apres le Cedre, qui soit sur le mont Taurus, aussi est il
 rousiours verd. Lon verra son naïf portraiët & description au liure que i'ay

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

intitulé de *Arboribus perpetua fronde virentibus*, c'est à dire des arbres de perpetuelle verdure. Je trouuois aussi des arbres de *Styrax*, & *Pignets* ou *Picées*. Nous montasmes la montaigne en demie iournée: & quand nous fusmes au hault, nous la trouuasmes couuerte de neige. I'y obseruay aussi vne sorte de *Sauinier*, qui est celle espeece que *Dioscoride* a descripte: Ou bien est *Thuia* de *Theophraste* & *Homere*. Et pource que i'auoye veu les années precedentes vn arbre à *Fontainebleau* au iardin du Roy, qu'on nommoit arbre de

Styrax.
Sauinier.
Arbre de
vie.
Thuia.

Portraict du Cedre.



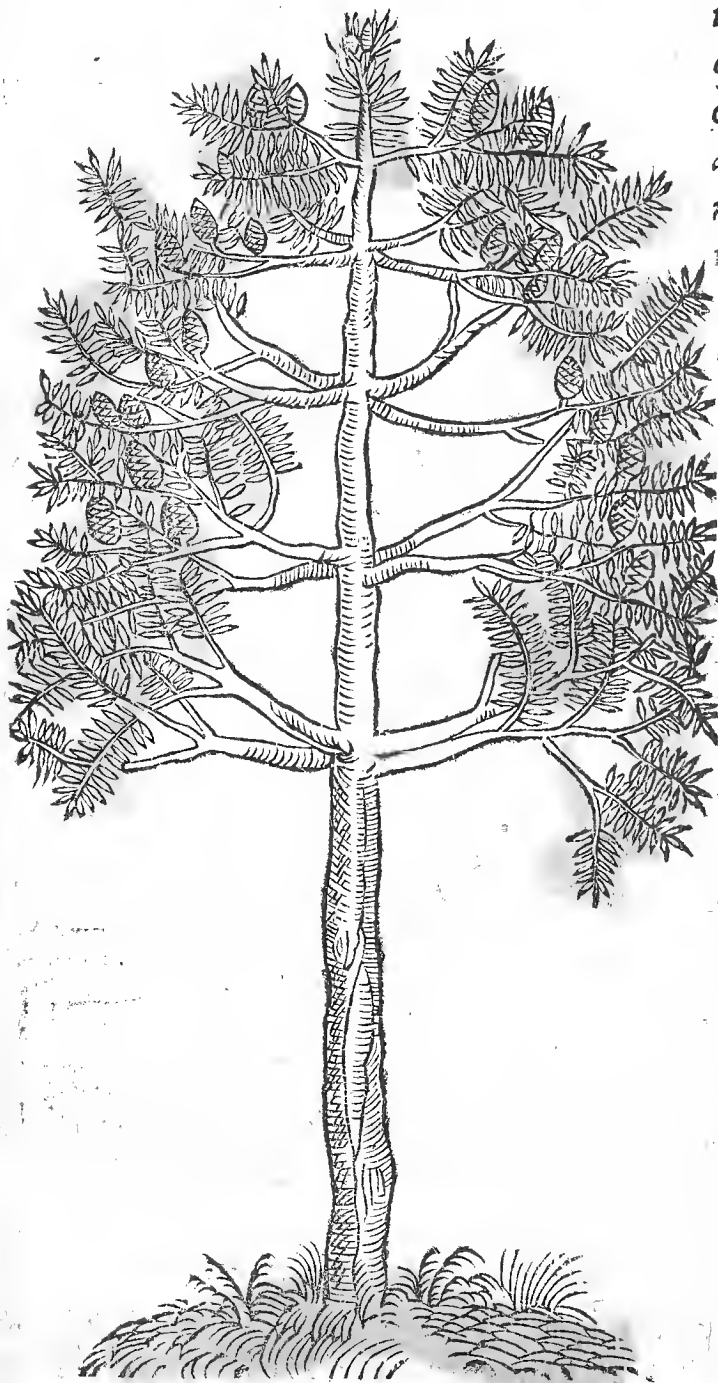
Nature
du Plata-
nus.

Nature
de l'An-
drachne.

vie, qui fut apporté du pays de *Canadas* au temps du feu Roy *François* premier de ce nom: i'obseruay diligemment lediét *Sauinier* sur le mont: & ayant descript l'un & l'autre par le menu, ie les trouuay fort semblables, mais differents en quelque merques que i'exposeray en escriptuât les plantes en particulier. Les *Platanes* croissent sur ce môt encor plus grands qu'en *Antioche*, & sont de telle nature, qu'ilz despouillent leurs escorces en hyuer, en ce contraires à l'arbre d'*Andrachne*: car *Andrachne* se despouille de son escorce rouge au plus grād chauld de l'estié, pour se reuestir d'une cendrée, qui au commencement est de palle couleur. Mais le *Platane* se despouille de son escorce plombée l'hyuer, et se mue en vne grise. Nous y trouuasmes des haults *Cedres*, de mesme ceulx du mont *Liban*,

Liban, desquelz plusieurs de la compagnie à ma persuasion se garnirent de ses pommes, qui sont quasi semblables aux pommes de Sapin, mais sont plus grosses & lissées, & regardent contre le ciel. Je ne veulx maintenant consommer temps à descrire cest arbre, mais i'ay bien voulu en bailler le portraiçt, pour le monstrier. Nous cheminasmes long temps sur le dos de ceste montaigne, mais nous n'estions encor sur le plus hault coupet: car nous auions d'autres montaignes, tant à dextre qu'à senestre. Et quand nous fusmes venus iusques au dessous d'un chasteau, qui est assis là hault dessus un roc, nous commen-

Portraiçt du Sapin.



çasmes à deualler petit à petit. Il estoit desia tard lors que trouuasmes un Carbaschara sur le chemin, qui est aux racines dudit hault mont. Il y a si grande quantité de Cedres sur le faiste du môr, que nous ne voyiôs quasi autres arbres plus frequents, & toute fois il n'y croist nuls Sapins, que les Latins nomment Abietes, & toute fois ilz ressemblent les Cedres, tellement que ie diroye le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en ay bien voulu bailler le portraiçt suyuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nomment Larix, ne Sapinus, que les François nomment Suiffes, ne Aleuo, autrement nommez Pinastri, duquel Aleuo il y en a aussi un arbre à Fontainebleau, qui fut pareillement apporté de Canada & présenté au Roy François, avec l'arbre de Vie.

Abies.
Melese.
Larix.
Sapinus.
Suiffe.
Aleuo.
Pinaster.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DES BAINGS CHAVLDS NATVRELS
qui sont sur le mont Taurus, & de la ville de Heraclée.

Chapitre C X I.

Baings
chauds
du mont
Taurus.



Iuiubier
blanc.
Iuiubier
rouge.

Arbres
fructiers
en la plai
ne d'He-
raclée.

Heraclee
du mont
Taurus.

LE soir nous arriuames au Carbaschara pres d'un baing d'eau naturellement chaude. Ce baing est tout mure de brique, & est la muraille semblable à celles qui sont aux baings sallez ioignant les ruines de Troye. L'eau en sent un peu le soulfre, & ne fait point congeler ses excrements en pierres, comme ceulx de Padoue ou de Bource: car non seulement l'eau des baings fait excrement de soy qui ne se conuertist en pierre: mais aussi l'eau froide: comme est celle qui sort d'une fontaine a Medane pres de Noisi a six lieues pres de Paris en la terre de Monsieur Ian Brinon seigneur de Villaines, & aupres de Clairmont en Auluergne ou est un pont de pierre que le cours de l'eau y a fait. Le lendemain nous poursuiuismes le ruisseau qui descend en la plaine, deualions contrebas. Mais apres qu'eusmes regaigné le dessus d'une prochaine montaigne, ne trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres auoir laissé le Carbaschara, que ne trouuissions des terres labourables encloses de hayes, faites d'un arbre, que Columelle nomme Iuiubier blanc, lequel porte un fruit semblable au Iuiubier rouge, excepté la couleur, qu'il vendent par les marches des villes. Les Grecs le nomment en vulgaire Ziziphia, d'un nom corrompu de Iuiubier. Quand nous eusmes cheminé iusques à midy, estant sur le mont, voyons bien à cler Heraclee de moult loing, qui est située là bas en la plaine. Descendions tousiours contre val, & voyons plusieurs villages situez le long d'une montaigne, qui les defend des vents de Bize, & du Maestral. Nous trouuions grande quantité d'Absinthe & d'Ambrosia. La plaine d'Heraclee est moult fertile & cultivée par tout, aussi y a plusieurs villages: car les ruisseaux qui descendent des montaignes, arrosent les terres des iardins & vergers, ou ils cultivent toutes sortes de fructiers, comme Peschers, Cornaillers, Pruniers, Pommiers, Poiriers, Amandiers, Grenadiers, Orangiers, & autres tels arbres de iardin. Il y a un fort grand village pres d'Heraclee, qui n'est habité que de Chrestiens Grecs, qui parlent leur langage vulgaire, est pur Grec. Aussi y en a un autre d'Armeniens Chrestiens: tous deux sont fort diligens à cultiver les iardins: car lon voit leurs vignes fort bien labourées, & pour auoir l'eau à commander, ilz ont de toutes sortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auons es nostres. Nous arriuasmes bien tard en la ville d'Heraclee, qui est la premiere ville au deça du mont Taurus, & aussi est elle située au pied du mont, ioignant ses racines. Or fault il scauoir qu'il y a plusieurs Heraclees: i'en ay desia parlé d'une qui

qui est au riuage du Propontide, voisine à Rodosto. Et pource que i'ay dit que Rodosto auoit nō Perinthus, i'ay voulu redire en ce lieu que quelques auteurs modernes debatent qu'Heraclee du Propontide doibt estre nommée Perinthus: mais quant à moy, ia me suis ie excuse, que c'a esté le moindre de mon soulcy que de rēdre les noms anciens aux villes qui les ont chāgez à des modernes. Parquoy Heraclee du Propontide, soit Perinthus, ou Rodosto le soit, i'en laisse l'examen à qui le voudra entreprendre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. Lon m'a assuré que la plaine d'Heraclee nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaulx par an, & desquels lon en tire plus de six cents de seruiue toutes les années. Les cheuaulx sont fort estimez en Turquie, venants de ce pays là, & sont nommez Cheuaulx Caramans. Les habitants ayants l'arbrisseau de Sumach à commandement es montaignes voisines, font prouision de son fruiēt, duquel trouuasmes au marché d'Heraclee à grands pleins sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mangeailles, & y adioustent des aulx batuz avec du sel, & en saulpouldrēt la chair tant cuiēt, boulle, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à Heraclee pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuiuant. Ceste campagne d'Heraclee est longue de deux iournées, qui n'est habitée sinon en celle partie ou il y a abondance d'eau.

Propontide.
Rodosto
Perinthus.
Heraclee
du propontide.

Cheuaux
Caramas
Sumach.

VOYAGE D'HERACLEE A COGNE, ET des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot. Chapitre CXII.

Ayants trouué mōtures pour aller d'Heraclee à Cologne, nommée en Latin Iconium, nous commençasmes à faire chemin. Les montures coustent vn ducat & demi pour piecc. Trouuies la plaine arrousée par canaux comme à Damas. Regardants vers le pied des montaignes, voyions plusieurs villages moult esloignez l'vn de l'autre. L'herbe que les Grecs nommerēt Absinthium marinum, y est abondant, non qu'elle croisse en cest endroiēt aupres de la mer, car elle en est à plus de quatre iournées, mais c'est que noz ancestres luy imposerēt ce nom, encor qu'elle naisse es lieux Mediterranées. La campagne blanchist de Saulge menue, & de Polium. Nous passasmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequents. Il s'esleua vn vent austral impetueux & froid, qui nous souffloit le sable au visage avec grande violence, passasmes ioignant vne montaigne ronde, qui sembloit estre faicte

Absintiū
marinū.

Sauge
menue.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

par artifice humaine, car elle est esleuée & entournée de fosses pleins d'eau. Continuant nostre chemin entraſmes en vn pays fort pierreux, qui est tel que le pays ou est situé Fontainebleau, reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vinsmes loger à vn Carbaschara dessus le grand chemin ioignant vne fontaine, dont nous deslogeasmes auant iour, & entraſmes en larges campagnes sans arbres. Cheminants par la campagne voyions les montaignes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouuions seulement de l'Aluyne susdicte, appelée Seriphium maritimum, & de l'autre Pontique, qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine si deliée, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye: aussi surpasse elle la neige en blancheur. Ces Cheures cy ne sont point plus grandes que noz Moutons, & ne les tond lon comme les Ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de Mouton, & ne sent point la sauuagine. Tous les plus fins Chamelots ondez, ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faiçts de la laine de telles Cheures, desquelles ou semblables Aelian auteur Grec, à mon aduis, a faiçt mention. Car il dit que les Cheures de la mer Caspie sont tres blanches, & sans grandes cornes: desquelles le poil est si mol, qu'il peult estre comparé aux fines laines Milesiennes, qui sont laines les plus delicates & fines qu'on sçache trouuer. Mais Plin a la difference de celles la, en escript d'autre sorte. Tondentur Capræ (dit il) quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde Cilicia fieri solent. Sed quòd primum ea tonfura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt. Il appert donc que les Cheures sont de diuerses sortes. Celles du Chamelot sont priuées & differentes aux nostres, car elles sont de petite corpulence, & ont petites cornes, leur poil est plus blanc que la neige, assez longuet, mais plus delié qu'un cheuen. Nous n'auions autre herbe plus frequente que celle d'Ambrosia, si aromatique que nous estions entestez ne plus ne moins que si eussions esté en vne cane pleine de vin nouueau. Les habitants la cueillent, & s'en seruent à se chauffer, d'autant qu'ils n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ils les bouses des Vaches, comme ils font à l'Armour de Bretagne. Ceste campagne de quoy ie parle, est fort deserte, car il n'y a ne ruisseaux ne fontaines. Logeasmes d'assez bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, ou ie trouuay qu'ils auoient des balais de l'herbe d'Ambrosia: desquels ayant prins vne poignée l'ay monstré en France par grande singularité: car il n'en croist point de sauuage en Europe, au moins que i'aye peu sçauoir.

DE LA

OBSERVEES PAR P. BELON.
DE LA VILLE D'ICONIVM.
Chapitre CXIII.

168



Le iour d'apres partismes d'Ismil, & continuaſmes la campagne, qui nous dura iusques à Cogne, & logeaſmes dedens vn grand Carbaſchara. La muraille de Cogne eſt faiçte de pluſieurs ſortes de pierres, comme auſſi ſont celles de Conſtantinoble. Il eſt aiſé à veoir que les murailles de Cogne ſont modernes : car lon y

Cogne.

voit les pierres de marbre des eglises ou lon voit encore les epiſſaphes en lettres Grecques : qui monſtrent qu'elle a autrefois eſté poſſédée par les Grecs Chreſtiens. Car les croix & les veſtiges qu'on y voit le demonſtrent euidentement. Le circuit des murailles eſt en rōdeur: mais les tours ſont quarrées, rares & peu frequentes. La ville de Cogne anciennement nommée Iconium n'eſt gueres loing des haultes montaignes, deſquelles deſcendent pluſieurs ruiſſeaux qui paſſent en la ville. La partie de la ville qui eſt tournée à la campagne, regarde le leuant. Il y a vn Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville, qui eſt entre l'orient & midy au dehors de la muraille, ioinſſant vne tour: mais il n'a maintenant point de teſte: car les Turcs la luy abbatirent n'a pas long temps. Il y a huit portes en Cogne comme en Halep. Elle eſt habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniens. Les vignes y ſont ſoigneuſement cultiuées : auſſi nous y trouuaſmes de bon vin que les Iuiſſ nous vendirent. Les plus beaux baſtimens de Cogne, ſont moſquées, les baings, & les Carbaſcharas. Lon n'y bruſle point d'autre bois ſinon que du grand Geneurier, & de la ſeconde eſpece de Sauinier, & des deux petis Cedres, & du ſerment de Ledon: Leſquels quand voulds diſcerner pour les cognoiſtre, nulle diligence ne m'a peu ſeruir à les ſpecifier: car ils ſont de meſme couleur, de meſme odeur & ſaueur. Tous ſix ne ſont pas couuerts d'eſcorce dure comme les autres bois, mais de bendes longues les vnes ſur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedens rouges, entournez d'vne couuerture blanche comme le Carroubier, & l'If: & les bruſlant ne trouuay difference en la fumée n'au charbon: qui de tous eſt vni comme de Tille, & legier comme de Saule. Tous excepté le Ledon, portent reſine plus dure que le Terebinthe, leurs bois ont meſme durté & taillure à la cōgnée. Tous meuriſſent leurs fruiçts en meſme temps d'hyuer, & ſont verds en toutes ſaiſons.

Iconium

Bois que
on bruſle
à Cogne

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DES ORFEVRES DE TVRQVIE.
Chapitre CXIII.



Dent de
Rohart.
Licorne.
Dent de
Hippo-
potames
Tortue
d'Indie.

Orfeures
de Tur-
quie.

Oxigala.

Pamphy-
lie.

Es Turcs font quasi aussi grande despesse en leur en-
droict en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ils font, est de
fort bonne matiere. Ils ayment à porter des anneaux,
& veulent que leurs cousteaux soient bien faconnez;
& les pendent à vne chaine d'argēt, dont la gaine est
enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argent.
C'est vne custume commune tant aux Turcs comme
aux Grecs de porter les cousteaux pendants à la ceinture: & sont commune-
ment forgez en Hongrie, ayants le manche moult long: mais quand les mer-
ciers de Turquie les ont achetez, lors ils les baillent aux ouuriers pour leur
mettre vn bout, qui est communement de dent de Rohart, dont y en a de deux
sortes. L'une est droictement blanche compacte, ressemblant à la Licorne: &
est si dure que l'acier à peine y peult mordre, s'il n'est bien trempé. L'autre dēt
de Rohart est courbée comme celle d'un Sanglier: que i'eusse creu estre dent
d'Hippopotame, n'eust esté que i'ay veu des Hippopotames en vie qui n'en a-
uoient pas de telles. Encor les emmanchent ils d'escaille de Tortue d'Indie,
qui sont transparentes de couleur dorée, dont l'emmanchure d'un cousteau
couste environ un ducat. Les orfeures sont accropiz à terre quand ils beson-
gnent. Aussi est leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre sans
cheminée: & se seruent d'un seul soufflet rond, qu'ils haulsent & baissent
quand ils veulent souffler. Nous seiournasmes deux iours à Cogne pour re-
couurer montures de voictures, & pour nous fournir de viures, & aussi que
c'estoit la feste de Noel. Apres que nous fusmes reposez, nous partismes a-
pres disner, & allasmes vers la montaigne que nous auions à passer. Il com-
mença à neiger, & couvrir la terre: qui fut cause de faire esgarer noz guides
hors du chemin. Quand nous fusmes au hault, nous cheminasmes long temps
par forests de Picées: & ayants trouué un village, il nous conuint loger dedens
un Carbaschara. Le iour d'apres nous fut difficile à cause du temps, aussi qu'il
falloit tantost monter, & tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a
grande quantité de villages. Et encore que nous fussons en hyuer, trouuions de
l'Oxigala, qui est viande commune aux Turcs, & principalement en temps
d'esté. Ils le tiennent preparé dedens des grandes escuelles, qu'ils vendent es
boutiques, desquelles le taux est faict un aspre la piece, & est suffisant à saou-
ler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce iour que nous ne fussons
hors des montaignes. Entraismes en la campagne de Pamphylie, qui est celle
region

region qui s'appelle Caramanie, laquelle comprend sous soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sangiacats dessous sa charge. Nous cheminâmes entre petits arbres de tresbeaux fruitiers. Laisâmes la ville d'Angouri à main dextre, qui anciennement estoit nommée Encyra. Elle est pour le iourd'huy la ville plus renommée de tout ce pays là, pour le grand traffic des Chamelots. Car il n'y a ville ou lon en face sinon là: d'autant que les Cheures dont est pris la fine laine à les faire, ne se trouuent qu'en ces contrées de Pamphylie. Continuans nostre chemin vinsmes loger en Achara.

Caramanie.
Sept Sangiacats
en Pamphylie.
Angouri.
Encyra.
Fine laine de cheure.

DE LA VILLE D'ACHARA.

Chapitre CXV.

Les villes de Turquie ne sont pas communement murées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auons veu des pierres inscrites de lettres Latines, qui anciennement seruoient de sepulchres, mais maintenant elles seruent de vaisseaux à tenir l'eau dessous les fontaines pour abreuuer les Cheuaux des passants. Nous logeâmes au Carbaschara. Ceste ville est pres d'un grand estang, large & spacieux: lequel nous costoyâmes long temps. J'ay sceu qu'on y pesche plusieurs sortes de poisson, & entre autres, Tanches, Brochets, Carpes & Bremes. J'ay par cy deuant compté le chemin par iournées, d'autant que les Turcs ne comptent par milles comme en Italie, ne par lieues comme en France. Nous partîmes d'Achara, & continuâmes la susdicte campagne, en laquelle trouuions des villages situez le long des collines, tant au costé dextre que senestre. Dinâmes en un petit village, ou nous trouuâmes assez de viures. Le soir nous vinsmes loger en une autre ville nommée Carachara, qui est à dire chasteau noir, ou ie mis fin à ce voyage pour un temps. Et pource que ie demureray là, & passay l'huy, & bonne partie du printemps ensuiuant, me pourmenant par les lieux circonuoisins, i'en loisir d'observer plusieurs choses, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs. Tout homme qui sçait quelque mettier est tousiours mieux recueilli entre les Turcs, qu'un autre qui n'en a point. C'est la raison pourquoy les esclaves que les Turcs prennent en guerre se deliurent de seruitude, les uns plustost que les autres. Car ceux qui sçauent mettier ont incontinent gagné l'argent de leur rançon: au contraire des autres qui n'en sçauent point, & qui sont contraincts d'exercer ouurages mequaniques: car ceux ches lesquels ils ont à demeurer, les font charuer ou garder leurs troupeaux. Les

Achara.
Armenie
mineur.

Carachara.

SECOND LIVRE DES SINGVLA

Genissaires mesmes pour la plus part, sçavent ouurer de quelque chose : car estants es serails on leur fait aprendre quelque besongne en ieunesse. Somme qu'estants les mettiers nourrissons des personnes de serue condition, il ne sert de rien en ce pays là de s'aduouer estre gentilhomme. Il y en a plusieurs qui ne vendent que du pain chauld pour manger avec le moust. Mais pource qu'il y a difficulté en la façon de leurs fours, ie diray de quelle maniere elle est. C'est qu'ils ont de tels grands vases de terre que sont ceux esquels nous faisons les buées, que nous nommons cuiers de terre : lesquels ils enterrent en la boutique iusques à demy. Et estant le cuiier percé au fond, ils laissent vn conduict rond à costé en terre, qui va respondre au fond du cuiier. Et le cuiier estant couché quasi de trauers, & ayant le conduict à costé du fond, fait que le bois ou charbon qu'on met au fond, s'enflamme facilement, & eschauffe le vase de toutes parts. Le boulanger qui a sa paste leuée, faisant des galettes tenues, les met dessus vne clisse comme le dos d'un panier, large comme un bonnet : lequel tenant sa main dedens la clisse, applique la paste à la voulte du cuiier qui est chaulde, & là la galette demeure pendue, & se cuit tout à son aise : car l'ouurier y en mettant vne pour cuire, en oste vne autre desia cuicte : y en ayant plusieurs qui se tiennent ainsi pendues aux voutes du vase. Et pour les oster il a vne petite fourchette en maniere de hauet pour les accrocher de la main gauche, afin que tenant vne longue espatule en sa dextre, il face lascher prinse à la galette, & la face tomber sur son hauet. Aussi est nécessaire que l'ouurier n'ait la barbe trop longue, car elle seroit subiecte à se griller à la flamme, qui fait cuire les pains. Les habitants enuoyent acheter de cela, & le mangent chaudement avec le moust, qui leur est au lieu de grande friandise. Cецy est en plus grand usage l'hiver qu'en temps d'esté, auquel lon trouue des fruits & autres hardes à manger. Mais pource que ie feray apparoir ce cy plus à plain au tiers liure par cy apres, ie m'en tairay pour le present. Toutesfois auant que de poursuiure le recit de telle matiere, il m'a semblé conuenable mettre un discours des loix que donna Mahomet à ses supposts, quasi en maniere de parenthese, pour faire mieux entendre que la barbarie & bestise de ce faulx prophete a seduit tout ce pauvre peuple ignorât sa loy, qui est un vray songe fantastique : parquoy mettant fin à ce second liure, commenceray le tiers par les plus euidentes refueries de quoy s'est souuenu Mahomet.

Fin du second liure.

LE TIERS LIVRE

DES OBSERVATIONS DE PLV-

SIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES ME-

morables de diuers pays en
Turquie.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

Par Guillaume Cauellat, à l'enseigne de la Poulle
grasse, deuant le college de Cambray.

I 5 5 4.

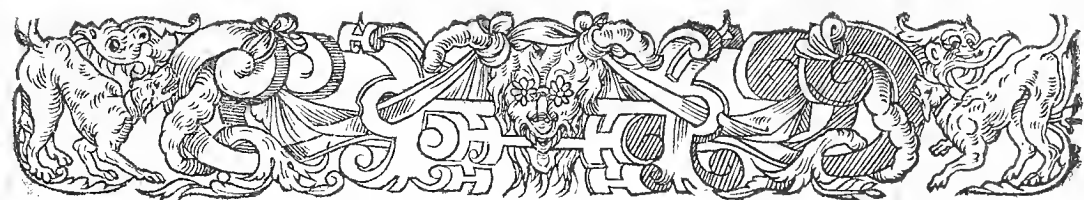
Avec priuilege du Roy.

AV LECTEUR.



Vis que i'ay trouué nouuelle occasion en descriuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les singularitez sur la maniere de viure des gents en Turquie, selon que les y ay obseruées estant resident en Asie au fin cœur d'icelle. Il m'a semblé bon, auant tout autre chose apres auoir parlé & faict particuliers discours des mœurs de diuerses nations par ou i'ay cheminé:toucher quelque petit mot des choses fantastiques que le faulx prophete Mahomet leur a laissé en son Alcoran. Soit que ie n'aye mis le daëte des iournées, mois, & années en cest oeuvre, comme plusieurs autres qui ont descript leurs voyages, toutefois quiconques desirera le sçauoir, vueille lire la preface du premier liure, & là le pourra veoir bien au long. I'ay desia faict apparoiestre par gēts suffisants d'autorité & de sçauoir, que ie n'ay faulte de tesmoings à approuuer mes voyages, dont est cy faict mention.

LE TIERS



LE TIERS LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES OB- seruées en diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

PARTICVLIER DISCOVERS TOVCHANT
le commencement de l'origine des loix des Turcs.

Chapitre premier.



O R comme i'ay desia dict sur la fin du tiers liure, cest grand resuerie de lire ce que Mahomet a escript es liures de son Alcoran : parquoy sachant que i'ay eu loisir d'observer beaucoup de choses sur la façon & maniere de viure des Turcs, & principalement estant de seiour en Paphlagonie, ou ie demeuray quelque espace de temps, il m'a semblé bon mettre vn petit discours de Mahomet à part, tel possible que personne n'a encor mis en nostre langue, sans toutesfois que personne sen trouue aucunement scandalise, afin qu'il me soit plus facile que par cy apres, ie puisse faire entendre la raison pourquoy les Mahometistes se maintiennent en telle maniere de viure, veu mesme-ment que cest chose conuenant à la maniere que ie pretens traicter. Il n'y a pas long temps que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie eueuse, nommée la Meque, que i'interprete Petra ou il commença la secte des Turcs, & à ce qu'on escript ce fut l'an d'apres l'aduenement de nostre seigneur six cents & vingt, & mourut l'an six cents quatre vingt & trois. Les Turcs ont vn liure nommé Asear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ilz tiennent & obseruent. Il est comprins leans tout ce qu'il feit depuis sa naissance iusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola Motalip, & sa mere Imina, tous deux idolastres. Il escript que ledict Abdola, mourut auant que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux ans apres qu'elle l'eut enfanté: &

Paphla-
gonie.

La Meq.
Asear li-
ure con-
tenant la
vie de
Maho-
met.
Pere de
Maho-
met.
Mere de
Maho-
met.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Grâde fi
neffe de
Mahomet.

par ce poinct demoura orphelin de pere & de mere. Aussi escript que Mahomet est issu de la lignée d'Ismael, née de Abraham, qui eut deux filz, l'un de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael fils de Agar: & qu'Ismael bastit le temple de la Meque, qui est le premier (ce dit il) que les hommes ont edifié au monde. Aussi dit que quand Mahomet avoit quatre ans, qu'il alloit pescher avec d'autres petits garçons: & luy estant seulet en un champ, l'ange Gabriel vestu d'ornemens blancs comme neige, vint à luy en figure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere une colline, luy ouvrit la poitrine d'un rasouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il osta une goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentent les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en avoir: & qu'après l'ange luy remit le cœur en son lieu, & luy nettoya la poitrine, afin qu'il ne peust iamaïs plus estre tenté du diable en aucune saison. Voyla la narration que le liure d'Asear a escripte touchant le premier commencement de Mahomet. Le mesme Asear escript que Mahomet estant en l'age de quinze ans, faisoit souvent des voyages en Perse, au Caire, & en Syrie, avec un riche marchand, nommé Gadisa, qui estoit mary de sa cousine germaine, laquelle il print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il engendra quatre enfans, sçavoir est trois filles & un fils, qui fut sa premiere femme. Et ayant prins le traffic du defunct, se mesla de marchandise, iusques à tant qu'il eut trente & huit ans: & lors s'adonna à une vie solitaire en lieu desert, allant tous les iours se cacher en une cauerne, qui n'estoit guere loing de la Meque, ou il demouroit iusques à la nuit, & y faisoit si grande abstinence, qu'il se sentoît affoiblir. Aussi dit qu'il en perdit l'entendement, en sorte qu'il en fut iusques à resuer, & avoir plusieurs visions, & entendoit quelques voix sans veoir personne, lesquelles il racomptoit toutes les nuits à sa femme: mais elle luy disoit que c'estoient tentations diaboliques, pour laquelle chose il entra en si grande frenaisie, qu'il en cuida devenir insensé, tant qu'un iour il fut en deliberation de se precipiter du hault d'une montaigne. Quand Mahomet commença son Alcoran, il feît semblant que l'ange Gabriel le destourna de son opinion, disant que l'ange estoit venu à luy en forme humaine, ayant des ailes blanches, luy disant: Resiouy toy Mahomet, dieu se recommande à toy, te faisant à sçavoir qu'il fault que tu soyes son prophete. Tu es la plus parfaicte de toutes ses creatures. Aussi dit que l'Ange luy monstra ses lettres, luy disant qu'il les leust. Mais Mahomet ayant respondu qu'il ne sçauoit lire, dit que l'ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur, & lors se disparut l'ange, & s'en alla. Encor escript Asear, que Mahomet retourna moult ioyeux à la maison, & que les arbres, pierres & ani-

maulx

maulx qu'il rencontroit, luy faisoient honneur, & en le saluant, disoient: Mahomet, tu seras le messager de dieu. Toutes lesquelles choses il racompta à sa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy disoit que c'estoit tentation diabolique, dont Mahomet fut desplaisant, iusques à en estre malade. Aussi dit ledict Asear, que l'ange vint lors à Mahomet, estant dessus son liect, luy apporter le second chapitre de l'Alcoran, ou il y auoit ainsi escript: Leue toy, magnifie ton createur, nettoyc tes habillemens, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella sa femme, luy recitant ce qu'il auoit songé: mais qu'elle estima que ce ne fust sinon vne vision & tentation pareille à celles de deuant. Dont Mahomet fut grandement courroussé, & deuint plus malade qu'il n'auoit esté au parauant: mais il dit que l'ange retourna à luy à l'heure de minuiet, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en escript, dont Mahomet retourna en santé. Sa femme luy dist qu'elle eust bien voulu veoir l'ange, mais Mahomet respondit qu'il ne seroit possible.

Chapitres de l'Alcorā.

DE QUELLE ASTUCE VSA MAHOMET au commencement, en seduyfant le peuple ignorant pour l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy aiderent.

Chapitre II.

Estant Mahomet en deliberation de eriger nouvelle secte, eut assez bonne fortune à son commencement: car oultre ce qu'il trouua des Chrestiens à la Meque, qui auoient les liures du vieil & nouveau testament, & y scauoient quelque chose, aussi luy ayderent grandement à parfaire son Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudée & Egypte, estoit de subtil entendement. Car apres qu'il auoit faict escrire quelques chapitres: qu'il disoit luy auoir esté enuoyez par l'ange Gabriel pour mettre en son Alcoran, il les faisoit transcrire, & bailloit secretement à plusieurs de la Meque, afin qu'il les apprinsent par coeur: car il n'osa les communiquer des le commencement sinon en cachettes. Or apres qu'un sien parent puissant Seigneur de la Meque nommé Homar, & un autre nommé Vbecar, avec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitants de la Meque auoyent déterminé de tuer Mahomet, sinon qu'ilz aduiserent que plusieurs l'estimoient demoniacle, & furent contens

Secte de Mahomet.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

de le laisser en sa follie. Mais peu après ilz s'assemblerent encor de nouveau pour le mettre en prison. Dont Mahomet estant aduerty s'en fuit des l'heure, & s'en alla en une autre ville nommée Almedine, qui est à deux iournées loing de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ilz missent vne poignée de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en espendissent vne autre poignée en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disant vn vers de l'Alcoran escript au troisieme liure au dixhuitiesme chapitre, & qu'ilz se feroient inuisibles à ceux qui les voudroient poursuiure. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escriptes en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gens qui prindrent son party, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque avec grosse armée, & se fit seigneur de la ville, qu'il subiuga à force d'armes.

QVE TOUTE LA CROIANCE DES TVRCS

est contenue en l'Alcoran faict par Mahomet.

Chapitre III.

Alcoran
escriit en
rithme.



Osman.

Toutes les superstitions & folles ceremonies des Turcs prouiennent des enseignemens de l'Alcoran. Et ceste diction Alcoran ne signifie autre chose que recueil de chapitres, ou amas de pseumes. On le nomme aussi par autre nom Alforcan. Cest alcoran estant tout escript en rithme, se termine en consonance de vers: & est si estroictement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande qu'il soit lapidé des l'heure mesme. Cest Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet auquel on le voit maintenant: mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre, nommé Osman, qui fut le Roy troisieme apres luy, print ses escripts tels qu'il auoit faicts en sa vie, qui estoient en vn coffre, & les mit par ordre; & les intitula par chapitres, dont il fit quatre liures. Le premier liure contient cinq chapitres: le second liure en contient douze: le troisieme en contient dixneuf: le quatrieme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquelz chapitres de l'Alcoran sont nommez par noms propres, & nombrez de compte faict deux cents & onze. Tous Turcs ont le susdict Alcoran en si grande reuerence, qu'ilz le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellent ilz le liure glorieux. L'Alcoran contient entiere-
ment toutes les loix que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ilz
ont

ont à croire, & à faire, que ce qu'ilz esperent en l'autre siecle pour les bons & mauvais: & aussi des choses qui leur sont defendues, du boire & du manger. Mahomet en le faisant en deroba partie du nouveau, partie du vieil testament, comme il appert en ce qu'il escript touchant la creation du monde: Car il raconte leans comme Adam & Eve pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & comme les anges pecherent: & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantage comme Dieu enuoya Moysse pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent sa loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ilz adorèrent le veau: & la maniere comme ilz passerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme ilz pecherent contrefaisant des faulx dieux. Il traict aussi de nostre Seigneur, & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit: Nous dieu (dit il) auons donné l'escripture à Iesus Christ, & l'auons aidé du saint esprit. Et au premier chapitre du second liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesu Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traicte amplement la conception de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la uisitation d'Elisabeth. Dont les glosseurs sur l'Alcoran disent sur ce passage que Iesu Christ & sa mere, furent seulement exempts de la tentation diabolique: & accordent que nostre Dame fut sans peché originel. Il faict expresse mention de la natiuité de nostre Seigneur au premier chapitre du troisieme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellences de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesu Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est qu'il le nomme parole de Dieu. La tierce est qu'il l'appelle esprit de Dieu, comme il appert audict chapitre troisieme du premier liure dudiect Alcoran, lesquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moysse, ne à David ou Abraham, ne aussi à luy mesme. Il y a aussi mis par escript au second chapitre du quatrieme liure, que Iesu Christ scauoit les secrets des cœurs humains, & faisoit resusciter les morts, & guerissoit les maladies incurables, & enluminoit les auengles, & faisoit parler les muets. Il dit aussi que ses disciples faisoient miracles qui surpassoient la nature. Mais les Turcs fauorisants à leur faulx secte, exposent les choses susdictes à la louenge de leur Mahomet, & non pas à celle de nostre Seigneur.

Glosseurs
sur l'Al-
coran.

Excellen-
ces à no-
stre Sei-
gneur.

TIERS LIVRE DES SINGVLA DE DIVERSES SECTES QUI SONT SVR- uenues entre les Mahometistes sur le fait de leur religion.

Chapitre IIII.

Liure de
la Zuna.



Sectes
en la loy
de Maho-
met.

Alcaliph
de Da-
mas.
Concile
tenu par
les Maho-
metistes.

LEs Turcs oultre l'Alcoran obseruent les commende-
mens d'un autre liure qu'ilz nomment Zuna de Ma-
homet, qui signifie chemin ou loy, c'est à dire suiure
le conseil de Mahomet: lequel liure ses disciples es-
cripirent apres sa mort. Et estant paruenue en plu-
sieurs mains, les vns y adioustoient, les autres dimi-
nuoient, ainsi qu'il leur sembloit bon: tellement que
on trouua si grande confusion & contrarieté esdicts liures, que ce que Maho-
met auoit dict affirmatiuement, il estoit negatiuement: & s'esleua telle diui-
sion en sa secte, qu'il faillut que le Alcaliph, c'est à dire le Roy qui dominoit
à ceste generation, commandast à tous Mahometistes, que celle part ou lon
trouueroit gents doctes en l'Alcoran, qui de nom propre sont appellez Alpha-
chi, vinssent en la ville de Damas pour tenir un Concile, & apportassent tous
les escrits qu'ilz pourroient recouurer. Cela fuit ledict Alcaliph ou Roy,
de deux cents qui estoient là venux, fait choisir six Alphaces, c'est à dire
sçauants: & des six un nommé Muslin fut choisi le premier, Bochari le se-
cond, Buborayra le troisieme, Annecey le quatrieme, Atermindi le cinq-
iesme, & Dend le sixiesme. Lesquelz il fait entrer en une chambre ou e-
stoyent tous lesdicts liures qu'on y auoit apportez de toutes pars. Et estants
là, chacun d'eux composa un liure choisi des escrits de plusieurs autres. Puis
apres chascun presenta son liure à l'Alchalip ou Roy, qui les bailla aux autres
sçauants pour examiner: & commanda que la reste des autres liures fussent
noyez dedens le ruisseau de Damas, nommé en Latin Chrysoroas, & en
Arabe Adegele, en sorte que de la charge de deux cents chameaux n'en re-
sta que lesdicts six liures nommez la Zuna. Toute la reste furent iectez de-
dans le ruisseau, & commanda le Roy à tous Alphaches, c'est à dire Theo-
logiens de Mahomet, qu'ilz n'osassent plus alleguer aucune authorité de Ma-
homet sinon ce qui estoit contenu esdicts six liures de la Zuna. Et depuis il y
eut un docteur Theologien de Mahomet, qui print lesdicts six liures de la
Zuna, recueillant tous les passages, & en fit un liure, qui est nommé le liure
des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna, en la mesme authorité que
l'Alcoran: pour laquelle chose les Turcs reputent le susdict Alchaliph pour
sainct homme. Et toutesfois combien que tant de docteurs de leur theologie
eussent assemblé ce qui estoit escript en si grand nombre d'autres en six li-
ures,

ures, toutesfois pour y auoir grandes contrarietez sont venuz beaucoup de Sectes Schismes entre eux. Car il aduint que depuis il se deuiferent en quatre opi- entre les Turcs. Diuerfes opinions des Mahometistes.
nions, dont encore pour l'heure presente les Perſes ſont contredifants aux Turcs, ſ'appellants heretiques les vns les autres. Et n'eſtoit que la puiſſance du Turc les a beaucoup vnies, pour les conqueſtes qu'il a faiçtes ſur le Soudan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Meſopotamie luy ſont tributaires, il y auroit diuerſes opinions entre les nations, à cauſe qu'ilz ſont de diuers langage. Les Turcs croient que l'Alcoran a eſté faiçt en vne nuit, les autres diſent en vn mois: laquelle choſe a donné moult grande authorité audiçt Alcoran, mais leur croiance eſt faulſe. Car Mahomet meſme confeſſe qu'il demeura treze ans en le faiſant en Almedine, & dix ans à la Meque. Auſſi les chapitres le monſtrent euidentement, deſquelz les vns ont nom propre Medenia, & les autres Mechia.

DE LA CRAINTE DV TOVR-

ment d'enfer, dont Mahomet a eſpouuenté les
Turcs, & de leurs ſepultures.

Chapitre V.



¶ V and les Turcs mettēt quelqu'un en terre, apres qu'ils Sepultu-
ont lauē le corps, & enuelopē d'un linceul, ils ne cou- res des
sent celle partie ne des pieds ne de la teſte, ſuiuant quel Turcs.
que commandement de Mahomet, qui dit que quand
le treſpaſſé entre en ſa ſepulture, deux anges noirs ap-
pellez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir,
viennent l'un avec vn maillet de fer, l'autre avec des
crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens
le corps, tout ainſi (dit l'Alcoran) comme vn homme ſe veſt de ſa chemiſe: &
lors leſdicts anges interrogueront le treſpaſſé, ſ'il a creu à Mahomet, & ſ'il a
bien obſeruē ſa loy, & ſ'il a faiçt bonnes œuures en ce monde quand il vi-
uoit, & ſ'il a ieufné la Careſme des Turcs qu'on nomme Radaman, & ſ'il a
bien faiçt les ceremonies de la Zala, & ſ'il a payé les decimes, & faiçt des
aulmoſnes. Lors ſi le treſpaſſé rend bon compte à ces anges noirs, ilz le laiſ-
ſeront là, & s'en iront: mais ſoubdain il y en viendra deux autres blancs com-
me neige: dont l'un mettra ſes bras pour appuyer ſa teſte, & luy ſeruir de
cheuet: & l'autre ſe mettra à ſes pieds. & le garderont, luy faiſant compai- Bons an-
gnie iuſques au iour du iugement. Mais ſi le treſpaſſé rend mauuais compte de ges.
ſa vie aux anges noirs, ſçauoir eſt qu'il n'ait pas creu en Mahomet, et autres cho

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Mauuais *ses susdictes, le liure de la Lune dict que l'ange noir qui tient le maillet de fer,*
ange. *luy donnera vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespasse neuf*
aulnes dedens terre: & l'autre ange noir ne cessera de le tourmenter de ses
crochets de fer, & aussi l'autre de le battre de son maillet, & luy donner ce
tourment iusques au iour du iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escrip-
uent le nom avec du saffran sur les corps desdictz trespassez, & font les se-
pulchres vuides pour leur donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui
couurent les fosses avec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses
ont tant espouuenté les Turcs, que le matin quand ilz font leur oraison, ilz
disent en ceste sorte en leur langage, Seigneur Dieu, deliure moy de l'interro-
Tour- *gation des deux anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin,*
ment du *Amen. Les prieres pour les trespassez, que font les Turcs & Turques sur les*
sepulcre. *fosses des cimitieres, sont faictes à celle fin de deliurer les defuncts de l'inter-*
Prieres *rogation des deux anges noirs.*
pour les
trepassez.

DE PLUSIEURS CHOSES FANTASTI- ques moult estranges que Mahomet a escript touchant le iugement.

Chapitre V I.



Mahomet ayant traduit son Alcoran de plusieurs passages de la bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam fit que tous les descendants de luy, furent condamnés à mourir. Quand au iour du iugement, il dict que sur la fin du monde vn cornet sonnera, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mourront, depuis le cornet sonnera vne autrefois, au son duquel les hommes & les anges resusciteront. Dict aussi au cinquiesme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & les oyseaux du ciel resusciteront le iour du iugement. Le liure de la Lune dit, que les moutons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ilz nomment Bairan, entreront en Paradis le iour du iugement: & que le mouton que sacrifia Abraham au lieu de son filz Isaac, auoit esté nourri en Paradis l'espace de quarante ans, & que l'ange Gabriel l'auoit porté, & que ledict mouton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs moutons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ilz ne soyent obligez

Mouton
que sacri
fia Abra-
ham.
Sacrifice
de mou-
tons.

obligez d'en tuer plus d'un: car le liure de la Zune dit que tous les Moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur pasque, prieront au iour du iugement pour ceux qui furent cause de les faire sacrifier. L'Alcoran dit au premier chapitre du premier liure, qu'il y a deux anges en vne caverne dedens Babylone, qui sont penduz par les sourcils, qui seront tourmentez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que Dieu enuoya deux anges en Babylon, comme iuges entre les hommes de la cité, lesquels descendoient du ciel tous les matins, & remontoient au soir: & qu'un iour leur aduint trouuer vne moult belle femme, qui se cōplaignoit de son mari: mais elle leur pleut tant qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda, moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils obeirent moult voluntiers, & luy enseignèrent l'oraison. Mais aussi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les anges pour le peché qu'ils auoient commis, perdirent la grace de l'oraison: tellement que ne pouuants monter au ciel, demourerent en terre: ausquels Dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayants eleu la peine en ce monde, les iugea à estre penduz par les sourcils iusques au iour du iugement. Dit en oultre l'Alcoran, que ces deux anges enseignent iournellement l'art de Nigromancie aux hommes de ce pays là. Et au chapitre xix. du troiesme liure, l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chasque diable maling: & que pour le chasser quand il veult escouter les secrets de paradis, chasque estoille court apres luy avec un tison enflambé. Le liure de la Zuna dit, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachées avec des chaines d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroient ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux homes diuins.

Nigro-
mancie.

PLAISANT VOYAGE QUE MAHOMET

faint auoir faict en paradis la nuit en dormant: & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs.

Chapitre VII.



Mahomet resuant la nuit endormy, eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escript: par laquelle il a faict grand bien à tous ses successeurs, sur ce poinct, que les despoilles de la guerre sont attribuées à eux. Aussi est ce l'un des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant avec luy. Or estoit il couché la nuit avec l'une de ses vnz femmes

Paradis
des turcs
Depouil-
les de la
guerre.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

nömée *Axa*, qu'il aymoit le mieux: & s'esueillant à minuiet, songeant qu'on auoit frappé à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouurir: ou il trouua l'ange *Gabriel* chargé de septante couples d'elles, plus blanches que neige, & plus luisantes que le cristal. & auoit vn animal avec soy, plus blanc que lait, & plus grand qu'un *Asne*, & plus petit qu'un *Mullet*, lequel de nom propre il appelle en *Arabe* *Alborach*. Il est escript au liure nommé *Asear*, que l'ange *Gabriel* embrassa *Mahomet*, & en l'embrassant, dist: O *Mahomet*, Dieu m'a enuoyé pour te saluer, & m'a commandé de te mener ceste nuit avec moy en paradis, pour veoir les plus grands secrets qu'onques fils d'homme n'a veu. *Mahomet* respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à *Mahomet*: Monte donc sur l'*Alborach*, & nous en allons. Mais l'*Alborach* se reculloit, à qui l'ange dist: Pourquoi ne veux-tu que *Mahomet* monte sur toy? Je t'assure que iamais meilleur homme ne monta ne montera, que *Mahomet*. Mais l'*Alborach* respondit qu'il n'en feroit rien, que *Mahomet* ne luy promit premièrement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors *Mahomet* respondit à l'*Alborach*, qu'il seroit la premiere beste qui a entré en paradis. Et soudain *Mahomet* monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminèrent toute nuit vers *Ierusalem*. Le liure d'*Asear* dit que *Mahomet* ouit la voix d'une femme par le chemin, qui disoit: O *Mahomet*, *Mahomet*. Et l'ange luy dist: Que ne respondex vous à ceste voix? *Mahomet* ne respondit rien. Et continuant le chemin, ouit encores une autre voix, qui appelloit *Mahomet*, *Mahomet*. Et l'ange luy dist qu'il ne respondiſt rien. Et estants quelque peu plus auant, *Mahomet* demāda à l'ange qui l'auoit ainsi appelé, & quelles femmes estoient celles là. A qui *Gabriel* respondit, que la premiere est celle qui faiet le cry, & diuulgue la loy des *Iuifs*: & que s'il eust respondu à ceste voix là, tous les *Turcs* fussent deuenus *Iuifs*, & que la seconde estoit celle qui publie la loy des *Chrestiens*: & que s'il luy eust respondu, tous les *Turcs* se fussent faiets *Chrestiens*. Tost apres arriuerent au temple de *Ierusalem*: ou *Mahomet* & *Gabriel* entrerēt, ou ils trouuerent tous les prophetes & messagers qui sont venus en ce mōde, qui vindrent au deuant de luy à la porte du temple, le receuāt, & saluant en ceste maniere: Dieu vous gard o laioye de vrais messagers, prophete honorable: & alors ils le porterent en l'air en grande solennité iusques dedens la grande chapelle: & le prierent qu'il fait la priere pour tous, en se recommandants à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en oultre que *Mahomet* estant sorti du temple, trouua une eschelle faiete de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, *Gabriel* le print par la main: & arriuant au premier ciel, qui estoit faiet de fin argent, ou les estoilles pendoient à des chaines de fin or, & sont aussi grandes qu'est la montaigne d'aupres de la ville d'*Almedine*, nommée *Noho*. *Gabriel*

frappa

frappa à la porte du ciel. Le portier demanda qui c'estoit: il respond, Je suis l'ange Gabriel, & Mahomet le prophete & amy de Dieu avec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ils trouuerēt vn vieil homme tout chenu, qui estoit Adam: qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel fils, & se recōmanda grandement à Mahomet. Passant oultre, trouuant des anges de plusieurs figures, comme de bœufs, d'hommes, de cheuaux, & d'oiseaux: & entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au secōd. Mahomet demande à l'ange que signifioient ces choses là: à qui l'ange respōdit, que les anges prient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoient forme d'hommes, prioient pour les hommes: & ceux qui auoient forme de bœufs, prioient pour les bœufs: & ainsi des autres. Et que ceux qui estoient en forme de coqs, prioient pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoient. De là trouuants l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte: demanda le portier qui c'estoit. Respondit Gabriel, C'est moy & Mahomet. Entrerent leans, ou ils trouuerent par tout le nom de Dieu & ce luy de Mahomet en escript en ceste maniere. Il n'y a autre que Dieu, duquel Mahomet est le prophete, & trouuerent Noe, tout chenu, qui embrassa Mahomet, & se recommanda à luy, puis trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, dont l'vne auoit les pieds au secōd ciel, & la teste au troisieme: vne main en leuant, & l'autre en occident. De là mōterent au tiers ciel faict d'vne pierre precieuse: ou ils trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges: dont l'vn auoit d'interualle d'vn œil à l'autre septante mille iournées, & tenoit vn liure en la main escriuāt & effaçant toutes choses: & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De là monterent au quatriesme ciel faict de fine esmeraulde, ou ils trouuerent Ioseph fils de Iacob, qui salua Mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit: mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloient en enfer. De là monterent au cinquiesme ciel faict de fin diamant, ou ils trouuerent Moysse qui se recommanda à Mahomet: & plus grande quantité d'anges qu'es autres ciels. Et de là monterent au sixiesme ciel, faict d'vn carboucle, ou estoit saint Iehan Baptiste, qui se recommanda à Mahomet. De là allerent au septiesme ciel, qui estoit faict de la lumiere de Dieu, ou ils trouuerent Iesus Christ: & Mahomet se recommanda à luy: ou ils trouuerent grand nombre d'anges. L'ange print congé de Mahomet. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouua tant d'eaux, tant de neiges, & se lassat tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entre faictes dit qu'il ouit vne voix du ciel, qui luy dist: O Mahomet,

Philoso-
phie de
Mahomet.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Les cinq
dons de
Mahomet.

Cinq choses
au paradis
des Turcs.

L'éfer de
Mahomet.

salue ton Createur, tu es bien pres de luy. Et veit si grande lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dict que Dieu auoit septante mille linges de lumiere de Dieu dessus sa face, qu'il n'en estoit plus loing que deux traiçts d'arbaliste. Et dit Mahomet que Dieu mist sa main sur son ombre, qui luy feit auoir grand froid. Il dict que Dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla plusieurs commandements de la loy, & luy reuela beaucoup de secrets. Et dict le liure Asear que Dieu luy donna cinq choses, qu'il n'auoit iamais baillées à homme. La premiere, que Mahomet est la plus esleuée creature qui fust n'au ciel, n'en la terre. La seconde, qu'il est le plus excellent & plus honorable gentilhomme de tous les fils d'Adam au iour du iugement. La tierce chose, qu'il est le Redempteur general, c'est à dire le pardonneur des pechez. La quatriesme est qu'il sçait tous les langages. La cinquiesme est que les despoilles des batailles & des guerres luy fussent deliurées. Le liure d'Asear dict qu'il commença à descendre par ou il estoit monté, & qu'il compta à l'ange Gabriel tout ce que luy estoit aduenü. & l'ange luy dit: O Mahomet, Dieu m'auoit commandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire veoir tous ces secrets. Mais maintenant allons en enfer, afin de veoir les secrets de là bas, comme sont tourmentez les hommes par les diables. Toutes ces choses susdictes escriuit Mahomet en son Alcoran, qui monstrent le peu d'entendement qu'il auoit. Or est il que Mahomet descriuant le paradis qu'il promet à ses Turcs, y a mis cinq choses. La premiere est qu'il y a des maisons. La seconde est qu'il y a des vtenfiles. La tierce est qu'il y a des viures pour boire & manger. La quarte est qu'il y a des habillements. La cinquiesme est qu'il y a des belles femmes pour prendre plaisir, & aussi des beaux cheuaux bien ornez de celles & brides, enrichies de pierres precieuses. Suiuant cela il dit que l'enfer a sept portes, & que les diables sont de diuerses sortes. Les vns sont enchainez de chaines de fer, les autres embrochez avec des broches de fer, & dit que les hommes qui y sont, boient incessamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'un arbre, dont le fruiçt est la vraye source des diables. Toutes lesquelles choses i'ay escrites pour monstrier le peu de iugement de Mahomet, d'escrire choses si folastres.

DONT

DONT VIENT QUE LA LOY DE MAHO-

met a permis aux Turcs d'auoir compagnie avec les esclaves femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont.

Chapitre VIII.



Es Turcs pour le iourd'huy se meslent indifferemment avec les esclaves, n'ayants egard si elles sont Iuifues ou Chrestiennes ou idolastres. Qui leur fut concedée par la loy, des le viuant de Mahomet. Car il aduint que Mahomet ayant plusieurs femmes qui auoient creu en sa loy, le roy des Iacobites luy fait present d'une moult belle esclave, pucelle Iuifue: de laquelle Ma

Esclaves
femelles
des turcs

homet fut grandement amoureux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la cogneust. Mais ses femmes s'en estant apperceues, ne le peurent porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se separeroient de luy. Mais Mahomet ne se pouuant contenir, en fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se departirent d'avec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la Meque. Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensa y remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre de son Alcoran, faisant loy nouvelle pour ses suposts, sçauoir est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroient son party, se mesler tout ainsi avec leurs esclaves femelles comme avec leurs propres femmes: laquelle loy il meit au commencement du chapitre du quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourd'huy a nom, le chapitre de la defense, dont les mots sont comme s'ensuit. O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'estoit licite pour complaire à tes femmes, sçache que Dieu a permis que tu baillies puissance aux hommes d'vser licitement avec les esclaves. Le prophete auoit commis le secret de ceste loy à quelques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerez vn grand bien. Mais si vous demeurez repudiées de Mahomet, son createur luy donnera d'autres femmes que vous, tant vierges que vesues, croyantes en sa loy, & qui luy seront deuotes. Quand les hommes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contens de ceste loy, & donnerent faueur à Mahomet. Lors les parents des susdictes femmes qui s'estoient separées, vindrent prier Mahomet de les recevoir. Dont il fut moult ioyeux: car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure là, les Turques ont vescu sans ialousie avec les esclaves. Et fault entēdre qu'un Turc en aura vne centaine s'il veult, mais il ne peult auoir plus de quatre femmes espousées à la fois.

Loy inuē
tée aux
Turcs
pour
iourir des
esclaves.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
BRIEF RECIT DV PARADIS FEINT,
tel que Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses
fantastiques qu'il racompte.
Chapiire IX.

Paradis
desturcs.



Sept Pa-
radis des
Turcs.

Mahomet parlant de la matiere dequoy est faiect le ciel, dit que Dieu l'a creé de fumée, & qu'il establit le firmamēt sur la poincte de la corne d'un bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la fait trembler. Les Turcs croient maintenant mille folies que Mahomet leur a faiect entendre. Et entre autres choses ils croient qu'il y a sept paradis, ouurez d'or & d'argent, enrichiz de perles & pierres precieuses, esquels Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palais que ceux qu'on bastit en terre, & de grandes chambres, & grādes sales: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fruiectiers, de deux ou trois sortes de chascune espeece: & que les fontaines & belles riuires courent le long des palais, dont l'eau des vnes sont de pur laiect, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doux, & au milieu du paradis il y a un grād arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles sont d'or & d'argent, & les rameaux tombent iusques dessus les murs, & que dedens chasque fueille le nom de Mahomet est en escript apres le nom de Dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ils disent à chasque bout de chemin cōme s'ensuit. Le illehe ille allach Mahomet razolollah. De maniere que si un homme Chrestien auoit imprudemment prononcé ces mots, il luy conuiendroir mourir ou se faire Turc. Croient d'auantage selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs seront en paradis rians, & prenāts plaisir, sans auoir soing ne tristesse, estants tousiours ioyeux & contents, assis dessus destapis & liets encourtinez, & linceulx de satin broché, & d'escarlate & soye, & les selles de leurs cheuaux & autres parements seront de pierres precieuses, & se feront seruir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses, enchaßées en fin or, vestuz de liurée de soye, & d'escarlate verde, & de satin frizé d'or. Ainsi seruiront les Turcs avec tasses & couppes d'or & d'argēt. Et apres que les Turcs aurōt beu & mangé leur saoul dedens ce paradis, alors les pages ornez de leurs ioyaux & de pierres precieuses & anneaux, aux bras, mains, iambes & oreilles, viendront aux Turcs chascun tenant un beau plat d'or en la main, portants un gros citron ou Poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorier & sentir, & soudain que chasque Turc l'aura

Cheuaux
en Para-
dis.

appro-

approché de son nez, il sortira vne belle vierge bien aornée d'acoustrements, qui embrassera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainsi embrassants l'un l'autre, sans se leuer ne separer l'un de l'autre, prenâts ensemble le plaisir en toutes sortes que l'homme peult auoir avec vne femme. Et apres cinquante ans, Dieu leur dira: O mes seruiteurs, puis que vous auez faict grâd chere en mon paradis, ie vous vueil monstrier mon visage. Lors osterà le linge de deuant sa face. Mais les Turcs tomberôt en terre de la clarté qui en sortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, & iouissez de ma gloire: car vous ne mourrez iamais plus, & ne receuerez tristesse ne desplaisir. Et leuât leurs testes, voiront Dieu face à face: & de là chascun reprenant sa vierge, la menera dedens sa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir avec sa vierge, passera son temps ioyeu- sement sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet a racompté de son pa- radis, avec plusieurs autres telles follies, dont me semble que l'origine des Ser- rails des Turcs prouient de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes furent ainsi créés de Dieu en paradis, & sont bien gardées & renfermées de murailles. Et dit Mahomet, que si vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis à la minuiet, elle donneroit lumiere à tout le monde, comme faict le soleil: & que si l'une d'elles crachoit dedens la mer, l'eau en deuiedroit douce comme miel. Auant finir le paradis des Turcs, ie vueil dire la fable du banquet que racompte Mahomet, lequel Dieu feit aux saintz Turcs. En premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Ga- briel qu'il allast querir les clefs pour ouurir le paradis, & que l'ange qui les garde, en a septante mille, & que chascue clef a sept mille lieues de long. L'an- ge Gabriel ne pouuant leuer si pesante clef, le feit entendre à Dieu, & Dieu luy dist: Inuoque mon nom, & celui de Mahomet, qui est mon amy. Et Ga- briel ayant inuoqué les susdicts noms, chargea la clef sur ses espauls, & ou- urit le paradis, ou il trouua vne table de diamant, qui auoit sept cents mille iour- nées de longueur & largeur, toute entournée de scabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui vièdront à ce banquet, trouuerôt la nap- pe mise, & des seruiettes ouurées de soye & de fil d'or. Chascue Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que les susdicts pages se mettrôt à seruir à ce banquet, donnans à māger de diuerses sortes de viādes & fruiets, leur baillant à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chascue page apportera le poncire ou gros citron, dont i'ay parlé cy dessus. Mahomet aussi a promis faire son banquet, apres que Dieu aura faict le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit il) dōt l'eau est plus blāche que la neige, & plus douce que le miel, qui est longue & large de septāte mille iournées, ou il y a plus de voirres

Recit
d'un ban-
quet de
Maho-
met.

Banquet
de Maho-
met aux
Turcs.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Maho-
met en
mouton.

Et tasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle Dieu a donnée à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedens, Et Mahomet leur presentera à boire, Et ceux qui en boiront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedens, Et ira choisir tous les bons Turcs en enfer, qui auoient merité quelque peine, pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdictte. Et pource qu'ils sortiront noirs Et bruslez de l'enfer, luy mesme lauera leurs corps en sa fontaine, Et les fera deuenir blancs comme neige: Et de là il les portera au paradis des autres Turcs. Il fault entendre que les prescheurs de Turquie dient que Mahomet se transmuerà en mouton, Et fera que les Turcs deuiendront comme pulces, Et venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il se secourra leans, afin que les susdictes pulces tombent leans, Et prennent la forme des autres Turcs.

DV MARIAGE DES TVRCS, ET DONT vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes.

Chapitre X.

Mariage
des turcs.



xv. fēmes
espou-
sées de
Maho-
met.

Pour le iourd'huy les Turcs Et ceux qui ensuiuent la loy de Mahomet, ne peuuent auoir plus de quatre femmes espousées: qui n'est pas institution nouuelle: car des le viuant de Mahomet il permit à ceux qui voudroient ensuiure sa loy, d'en prendre quatre: mais quant à luy, ayant faict vne loy pour soy mesme, il luy fut licite de se marier avec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lon trouue au liure d'Ascar qu'il se maria avec quinze femmes, sans grand nombre des esclaves qu'il auoit quant Et quant: Et qu'il en auoit vnze tout à la fois. Il feist vne loy qui est maintenant obseruée, c'est qu'il y auoit equalité entre les femmes, pour estre également traitées entre elles, tant es vestemens, au boire Et au manger, qu'au dormir: Et faisant autrement, celle qui se sentira interessée se peult plaindre au iuge, Et appeller son mary en droit. Pour ceste raison ie voy pour le iourd'huy que la fille du grand Turc, ou d'un Bacha n'aura aucun priuilege avec son mary, non plus que la fille du plus pauvre de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy Et nēny: car si l'une de ses femmes se plaint au Cadi, Et que son mary la vueille quitter, ils sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feist vne loy, que nul autre se peult marier avec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en Frâce. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses femmes

femmes ne se peussent remarier, combien qu'il en eust neuf encor viuentes quand il mourut. Il est escript en vn liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de Mahomet, le louant de ses vertuz, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de practiquer ses vnze femmes en vne mesme heure l'vne apres l'autre. Il fait aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peult retourner à luy qu'vn autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne manger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignées. Les esclaves au temps que vnoit Mahomet, & quelque temps apres, auoyent liberté s'ilz se faisoient Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut vn esclave, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy: ce qu'il fait, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit en vne loy, par laquelle tout esclave Iuif ou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le gré de son maistre: mais elle n'est pas obseruée pour l'heure presente. icy finiray des risées de Mahomet, & prendray à parler des Turcs. Nostre vulgaire, a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimant, & toutefois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes: car qui lira Plin trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trentecingiesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: Eodem lapide Democrates architectus Alexandriae Arsinoes, templum concamerare inchoauerat, vt in eo simulachrum eius è ferro, pendere in aëre videretur.

Pierre
d'Aimât.

LA MANIERE DE NOVRIR

les enfans en Turquie.

Chapitre X I.



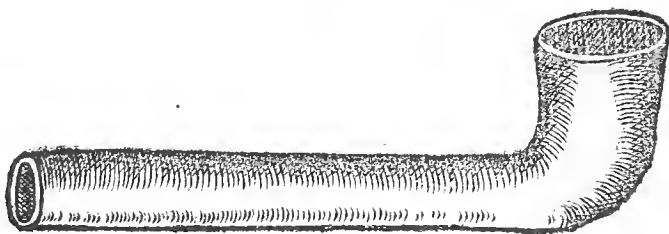
Es Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfans, mais au demeurant aisée: Car combien qu'ilz munissent & emmaillottent le petit enfant partous endroits, toutesfois ilz luy laissent le conduit de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur conuient lauer si souuent leurs drapeaux: Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir tendu bien reide, ou ilz font vn pertuis rond, dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours dessus tout à nud: Car estant assis ou couché au dessus du berceau, ont vn petit pot large par le hault, qui respond droit au pertuis du berceau, afin que quand l'enfant faict ses affaires, ne les repende sinon dedens ledict pot. De la vient

Berce-
aux de
Turquie.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Nourri- qu'il ne leur fault point tant de linges comme il fault aux enfants nourriz à
ture des nostre mode, & ne sont iamaïs si puants, & ne donnent tant de fascherie ou
enfâs en difficulté à les nourrir: car si bien ilz cōmencent à croistre, & qu'ilz com-
Turquie. mencent à aller tout par eux, si est ce qu'ilz ne les permettent demeurer, qu'ilz
ne soient assis sur le pertuis du Berceau, iusques à tant qu'ilz puissent tenir
leur ventre. Or les petits enfants emmaillottez estants couverts par dessus
pisseroient en ce peu de linge qu'on leur baille, n'estoit qu'ilz y mettent ordre.

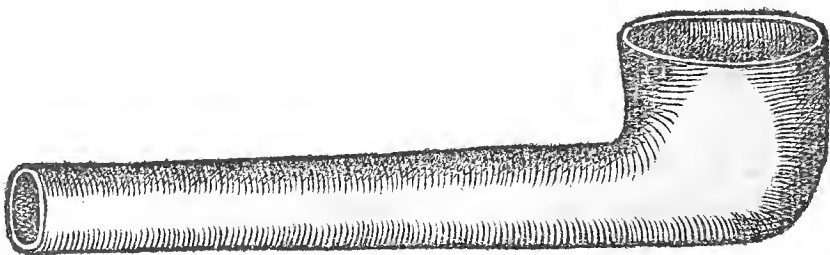
La canelle pour les masles.



Ilz ont des petites can-
nelles faictes de buys,
qu'on trouue en vente
chez les merciers, ex-
pressément faictes pour
seruir aux petits enfants,
qui sont creuses & cro-

ches par vn des bouts, & ne sont pas plus gros qu'un doigt, ne longues que six.
Le bout recroché sert à mettre le membre du petit enfant. Lon en faict de deux
sortes, l'un pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en
rand, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le

La canelle pour les femelles.



bout soit vui-
dé, plus large
en longueur,
comme mon-
stre ceste autre
figure. Qui ne
sçauoit la ma-
niere comme

ilz les appliquent, trouueroit difficulté de l'entendre. C'est que quand ilz
les veulent faire seruir aux enfants masles, ilz leur mettent le petit bout du
membre dedens la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les iam-
bes, & que le cōduict de la canelle responce par derriere au pertuis du pot, afin
que l'eau tombe au mesme pot, qui est dessous le berceau. Le semblable font
à la femelle: car ilz luy appliquent la canelle creuse en longueur, & la
font passer par entre les iambes, afin que l'eau tombe dedens le pot. Ceste mo-
de est bien seant aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapis, & n'e-
stoit ceste maniere, leurs enfans leur souilleroient par tout. Ilz ne font point
de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auons accoustumé bail-
ler aux petits enfants en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors
la mammelle, iusques à ce qu'ilz ayent un an ou dix mois, qui est vne fa-

son commune à toutes nations du *Leuant*, qui n'ont point accoustumé de faire de la boullie ne manger du lait: & pour n'aller si loing, le plus souvent les Italiensmesmes ne les nourrissent que de la mammelle iusques à ce qu'ilz ayent vn an passé, & apres vn an les nourrissent leur maschent de ce qu'elles mangent, mais sur tout des noix avec du pain: car de boullie ilz n'ont point de nouvelle, parquoy elles leur font quelque bonne soupe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leurs enfans, ilz ne font sinon les leuer sur le pertuis de leur berceau: partant ne les fault lauer ne essuyer. Quand ilz ont vn an, & qu'ilz commencent à mascher, ilz leur donnent des viandes à leur mode, & ne se feindront de leur faire mger des ongnons, qu'ilz maschent premierement avec du pain ou de la chair, & autres viandes. Aussi ne leur chault surquoy ilz les mettent dormir: car ilz n'ont aucun usage de plume. La coustume est telle par tout le pays de Turquie, tant des riches que des pauvres: qu'ilz ne sont tant assottex de leurs enfans, comme lon est au pays des Latins.

DES ARMENIENS ET PLUSIEURS AUTRES NATIONS CHRETTIENNES, VIVANTS EN TURQUIE.

Chapitre XII.



V premier commencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assailliz, quand ilz sortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors estoient Chrestiens, & se trouuants les plus foibles perdirent leur Royaulme. Mais non obstant cela, sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy

ilz tiennent le nom par toute Turquie: Car nommant vn Armenien en ce pays la est entendu d'un Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages iusques oultre l'Arménie & en Asamie & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ilz gens paisibles & humains, & sont communement pauvres agriculteurs, bons iardiniers, & qui acoüstrement bien les vignes. Les prestres des Armeniens sont mariez comme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice comme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornemens de chappes & chasubles, & ne consacrent pas en grand pain comme les Grecs: mais en petite ostie comme les Latins, tous les

Asamie.
Adiabene.
Perse.
Messedes
Armeniens.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

assistants respondent au prestre en chantant en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuant en Turquie d'auoir chascune son eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chascun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintennu le Turc en sa grandeur: Car s'il conquesse quelque pays, ce luy est assez d'estre obey, & moyennant qu'il receue le tribut, il ne se soucie des ames. Parquoy i'ay souuent veu plusieurs villages par le pays de Thracie, les vns habitez seulement de Bulgares, les autres de Vallagues, les autres de Seruiens, les autres de la Bosnia & Albanois, Dalmates, Sclauonies, tous tenants leur religion Chrestienne: car quand le Turc conquesse vne province, il faiet enleuer les paysans des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinoble ou ailleurs qui estoient deserts. Je me suis trouué quelquefois par la riu de Pont errant çà & là en telz villages, qu'en vn iour ie me suis trouué ouir cinq ou six diuersitez de langues Chrestiennes selon diuers villages. I'ay souuent assisté au service des Chrestiens Armeniens, qui viuent par les villes de Turquie mais i'ay trouué qu'ilz approchent plus des ceremonies des Latins, que nulle des autres nations Chrestiennes. Et combien qu'il demeure plusieurs nations Chrestiennes en vne ville ou vn village Turquois, toute fois quand quelque Armenien est trespassé, il n'y a que les Armeniens qui conuoient le corps en terre: les Grecs aussi conuoient les leurs: Car l'vne religion ne conuoie pas l'autre: & ne se meslent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui est la cause pourquoy lon voit souuent cinq ou six cimetieres: par les villes de Turquie, appartenants diuersement à plusieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le prestre des Armeniens diët l'euangile, les assistants ont accoustumé de se baisier à dextre & à senestre, en signe de se par donner l'vn à l'autre. Les assistants entendent le langage Armenien que le prestre leur parle. Tout ce qui est escript en Armenien retient quasi tout de l'antiquité, qui est commun avec leur vulgaire. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique: & pour ce faire plus commodement, ilz ont faiet expressement fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfans apprendre à lire & à escrire, & la grammai re Arabique. Les filles aussi y sont apprises par les femmes: & n'y a si petit vil lage, ou il n'y ait de tels porches ou apprentiz, ou iournellement tous les garçons du village s'assemblent. Ilz sont accropiz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult propre aux petits enfans. Car estant en ceste sorte, sont en grand repos. Quand les ieunes enfans disent leur leçon, ilz branlent tout le corps en auant & en arriere, & croy que c'est pour l'accent, & pour la difficulté du langage.

Chrestiens
en Tur-
quie.
Bulgares
Vallacqs.

Reli-
gieux Ar
meniens.
Chrestiens
trepassez
en Tur-
quie.
Plusieurs
cemetie-
res.
Arme-
niens.

Turcs
sont cu-
rieux de
faire ap-
prendre
leurs en-
fans.
Accents
du langa-
ge Tur-
quois.

OBSERVEES PAR P. BELON. 181
 DES IUIFS HABITANTS EN TVRQVIE.
 Chapitre XIII.



Es Iuifs qui ont esté chasséz d'Espaigne & de Portugal, ont si bien augmenté leur Iudaïsme en Turquie, qu'ilz ont presque traduit toutes sortes de liures en leur langage hebraïque, & maintenant ilz ont mis impression à Constantinoble, sans aucuns poinçts.

Ilz y impriment aussi en Espagnol, Italien, Latin, Grec & Alemant: mais ilz n'impriment point en

Iuifs multipliez en Turquie.

Turc, ne en Arabe: car il ne leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, sçauent ordinairement parler quatre ou cinq sortes de langage: dont y en a plusieurs qui en sçauent parler dix ou douze. Ceux qui se partirent d'Espaigne, d'Alemagne, Hongrie & de Boësmes, ont appris le langage à leurs enfants, & les enfants ont appris la langue de la nation ou ilz ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, Arabe, Armenien & Italien. Il y en a peu qui sçachent parler François: car aussi n'ont à traffiquer avec les François. Il ne fut onc que les Iuifs n'ayent esté grands traffiqueurs, & ont sceu parler

Iuifs traffiqueurs.

plusieurs sortes de langues: chose qui se peult facilement prouuer par les historiens: & aussi que l'escripture sainte en faict mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays estranges pour estre à la feste de la Pentecou-

ste en Ierusalem, les apostres de nostre Seigneur n'estoyent iamais partiz de Galilée, & ne sçauoyent parler que la langue de leur pays de Iudée: & toutesfois ce iour la vn chascun d'eulx sceut parler toutes langues de dessoubz le

Pétecouste des Iuifs.

ciel: & les Iuifs qui estoyent presents, en eurent grande merueille: car ceux qui estoyent venuz du pays des Parthiens, & les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de toutes parts de Iudée, les autres de Cappadoce, de Pont & d'Asie, de Psidie, Pamphylie & Egypte, & des parties de Lybie, & autres qui estoyent la venuz de Rome, avec plusieurs proselytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gré s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoyent venuz de Crete & d'Arabie, oyants parler les apostres, estants tous estonnez, se demandoient les vns aux autres, ceux cy qui parlent, ne sont ilz pas Galileens? & toutesfois nous oyons vn chascun nostre langage auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escriptes es actes des Apostres: par lesquelles ie prou-

Simplicité des Turcs rendue plus composée pour la conuersation de Iuifs du composé.

ue que de toute ancienneté ilz traffiquoyent par tous les pays du monde. La simplicité des Turcs a esté rendue plus composée pour la conuersation de Iuifs qu'ilz n'estoient auant qu'ilz les eussent frequentez, comme aussi les François, se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrangers, ou

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

pour le moins leurs esprits endormiz en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ilz soyent, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ilz ont tellement embrassé tout le traffic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ilz mettent le plus hault pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermans les gabelles, & la bordage des nauires, & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les faict s'efforcer d'apprendre les langues de ceux avec lesquels ilz traffiquent. Les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ilz viennent en Italie, ilz portent le turban blanc, voulants par tel signe, qu'on les estime Turcs: car on y prend la foy d'un Turc meilleure que celle d'un Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaulne: & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophthes & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource que j'ay souuentefois esté contrainct de me seruir des Iuifs, & les hanter, j'ay facilement cogneu que c'est la nation la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ilz ne mangeront iamais de la chair qu'un Turc, Grec ou Frank ait apprestée: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs. Ne boient de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ilz ont tant de difficultez entr'eux & de scismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclaves Chrestiens tant masles que femelles, qui les font trauailler en diuers ouurages le iour de sammedi, comme à l'imprimerie, à Constantinoble ou à la marchandise, & se seruent des femmes Chrestiennes esclaves, ne faisant autre difficulté de se mesler avec elles ne plus ne moins que si elles estoient Iuifues. Toutes lesquelles choses les autres reprouent comme vne heresie en leur loy, voulants que si un Iuif a acheté vne esclave Chrestienne, il ne la doibt point congnoistre, entant qu'elle est Chrestienne, ne faire trauailler son esclave au sammedi, entant qu'il luy faict la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetées de leur argent. Et de bonne memoire un Iuif medecin filz du grand seigneur estant à Cognes, auoit deux belles ieunes Espagnoles esclaves Chrestiennes, qui parloyent aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfans: & toutesfois il les vouloit reuendre: desquelles j'ay ouy dire auoir dueil qu'il leur faillust tumber es mains des Turcs. Car quand un Turc a ainsi tenu quelque ieune esclave, & qu'il en a eu des enfans, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. Dont aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché vingt fois, trentefois, & les hommes au cas pareil auoir esté venduz quarantefois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les plus Iuifs scrupuleux veulent nommemēt qu'il leur soit

Iuifs por-
tēt turba-
iaulne en
Turquie.
Chrestiens
portēt le
turbā bi-
garré.

Scismes
entre les
Iuifs.

Iuifs co-
gnoissent
les esclaves
Chrestiennes.

Hōmes
vendus
par qua-
rāte fois.

soit prohibé de ne user avec les femmes estrangeres : mais qu'il leur est licite que s'ilz ont vne esclave de leur loy, de s'en servir ainsi que bon leur semble. Ceux qui medecinent en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, sont pour la plus grande partie Juifs: toutesfois il y en a aussi des Turcs: & les Turcs sont les plus sçavants, & sont assez bons praticiens: mais au demeurant ilz ont bien peu des autres parties requises à vn bon medecin. Il est facile aux Juifs de sçavoir quelque chose en medecine: car ilz ont la commodité des liures Grecs, Arabes & Hebreux, qui ont esté tournez en leur langue vulgaire, comme Hippocrates & Galien, Auicenne, Almansor ou Rasis, Serapion & autres autheurs Arabes. Les Turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, sont pour la pluspart hommes Juifs: mais les Turcs sont plus sçavants en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire des drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'avons en Europe: tellement que le meilleur Droguisse de Venise, quelque bien fourni qu'il soit, n'aura pas tant de petites drogueries en sa boutique, qu'un drogueur de Turquie. Je ne dy pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin a fait sa recepte, il la enuoye au droguiste pour auoir les drogues qu'il demande: car il n'y a point de ceux que nous nommons apoticares, & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y a il point tant de papercas, ne de brouillars de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voisin à voisin en toute marchandises detaillées ne se fait non plus de credit, que si c'estoyent les plus estranges d'Almagne.

Medecis
de Tur-
quie.

Liures d'-
Aristote.
Liures de
Platon.
Dro-
gueurs
de Tur-
quie bié
fourniz.
Arabes
ont beau-
coup de
drogues.

DU TRAFIC ET DES MARCHANDISES chez en Turquie.

Chapitre XIII.



Les Turcs n'entreprennent autre chose, que ce qui est requis à leur mestier, i'entens des marchands qui vendent à la vraye & naïfue façon des Turcs ou des Grecs: Car les Juifs qui furent chassés d'Espagne, & quelques Chrestiens reniez, ont dressé des boutiques tant de grosserie que de quinquaillerie en Constantinoble, à la façon des Latins, qui est cause qu'ilz trompent & en abusent, comme en Europe ou lon veoit grand nom-

Juifs chas-
sez d'E-
spaigne.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

bre de boutiques en chascque petite villette & bourgade, on à peine y a dix
ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont
Turcs vi- uent lon- guement d'aulx & ongnons, ne beuuant point de vin sinon rarement. Mais pour-
ce qu'en temps de peste ilz nese gardent de rien, & n'ont point peur de la
prendre, ilz y sont souuent trompez. Tous les tapis coupezz qu'on appor-
Tapiz de te de Turquie, sont seulement faiçts depuis la ville de Cogne en Cilicie, inf-
Turquie. ques à Carachara ville de Paphlagonie. I'ay diçt que les fins chamelots sont
Angouri faiçts de poil de cheures à Angouri, qui est la premieie ville de Cappadoce:
Fins Ca- melots. & les tapis sont aussi faiçts de poils de cheures: mais ceux qu'on faiçt au
Tapiz d' Adena. Caire, ne sont guere beaux, car ilz sont seulement tissuz en toile bigarrée.
Tapiz du Caire. Ceux de Adena sont faiçts en feultres, fort legers & mols, à se coucher des-
sus. Les Turcs ont les marchez par les villes & villages à vn certain iour de
la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe: les paysants y viennent des champs &
des villages pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les au-
tres des œufs, du beurre, du fourmage, de la soye, du fil, & ainsi des autres.
Les femmes Iuifues qui ont liberté d'aller le visage descouuert, sont commu-
nement par les marchez de Turquie vendants des ouurages faiçts à l'aiguille
Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turques ne se trouuent
Turques ne se trouuent point en public. en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutesfois
la loy n'est gardée si estroicte qu'on ne trouue bien quelques Turques ven-
dants leurs hardes par les marchez, ayants vn voile deuant le visage, au tra-
uers duquel peuent bien veoir, & quand elles veulent parler, ne font que
haulcer le voile à la maniere d'vne visiere de heaume. Elles vendent or-
dinairement seruiettes, mouchouers, couurechefs, ceintures blanches, sonil-
les d'orilliers, & autres tels ouurages de plus grande valeur, comme pail-
lons de liçts, & garnitures de liçts en diuerses façons que les Iuifs achètent
pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc,
& bien ouuré, tellement qu'ilz ne plaindront à y faire despence. Lon voi-
ra vendre deux petits mouchouers ouurez vingt aspres, desquelz nous ne pre-
senterions six sols au pays de France. Lon faiçt diuers ouurages sur le linge en
Turquie, mais le plus commun est tel, que quand elles le veullèt piquer, il fault
premierement qu'elles desseignent la toile de peinture: laquelle puis suiuent
entre deux filz, tellement que l'ouurage represente la peinture. Nous n'a-
uons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car
les femmes suyuent l'entredeux des filz avec vne aiguille fort deliée, en sui-
uant la peinture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye, à peine
pourroit on croire en nos pays que l'ouurage sur le linge est bien resceu & tenu
cher

cher en Turquie: & qu'on y en faiët grande quantité. La raison est, que puis- que les femmes sont ordinairement enfermées, & qu'elles n'ont aucun mesna- ge à faire, aumoins qu'elles s'employent à faire quelque chose. Et elles n'ayants le filet en grand vsage, passent leur temps à faire ouurages en linge.

CHOSE DIGNE DE GRANDE ADMIRA-
tion des Turcs, qui mangent l'Opion, pour se rendre
plus hardis à la guerre.

Chapitre XV.



On ne peult observer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui est maintenant faiët en Tur- quie, & principalement à Achara, Carachara, Spar- tade, Emetetinde, & es autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ils sement les champs de Pauot blanc, comme nous faisons le bled: & ont tel egard en le semant, que chasque paysant en seme autant qu'il pense auoir de gents à le recueillir. Et quand le pauot a pro- duit ses testes, ils les entaillent de legere coupure, dont sortent quelques gouttes de laiët, qu'ils laissent vn peu espoissir. Tel paysant en cueillira dix liures, l'autre six, l'autre plus ou moins, selon la diligence des gents qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencé beaucoup de terre, mais d'a- uoir gents à le cueillir. Je croy que sans ce que les Turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de Marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne cognoist plus. Il n'y a Turc qui n'en achete: & n'est il vaillant qu'un as- pre, il en mettra la moitié en Opium, & le portera tousiours avec soy, tant en temps de paix qu'en guerre. Vn marchand du pays de Natolie Iuif m'assura qu'il n'y auoit année qu'on n'en enleuaist cinquante Chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Per- se, Indie, & en nostre Europe & autres pays loingtains, & aussi par tout le pays ou le grand Turc seigneurie. Laquelle chose i'eusse creu malaisement, si- non qu'il me racompta par le menu ce qu'on en peult emporter de chasque Village des confins de Caraschara, & des autres villes de Paphlagonie, Cappa- doce, Armenie mineur, & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoient encoren plus grand vsage que les Turcs. Vn iour ie voulu faire experience, de quelle quantité vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, ie trou- uay vn Genissaire de ma cognoissance, qui auoit coustume d'en manger chas-

Opium.

Grād vfa
ge de l'o
pium .en
Turquie.

TIERS LIVRE DES SINGVLA

que iour, lequel en mangea lors en ma presence le pois de demie dragme. Et le iour d'apres l'ayant trouué pres la boutique d'un mercier, ie m'en fei peser vne dragme que ie luy baillay de rechef, & l'aualla tout à vne fois, sans que iamais nul accident luy en aduint, fors qu'il estoit comme un homme quasi iure. Manger l'Opium en Turquie n'est pas moderne. La raison pourquoy ils en mangent, est qu'ils se persuadent en estre plus vaillants, & craindre moins les perils de la guerre, en sorte que quand le Turc assemble vne armée, il s'en faict si grande dissipation, qu'ils en desgarnissent tout le pays. Ils ont un commun parler de s'entredire par iniure, vous auez mangé de l'Opium, qui vaulx autant que qui diroit à un d'autre pays, vous estes iure. Un Armenien Chrestien chez lequel i'ay long temps logé, en mangeoit souvent deuant moy: & moy ayant esprouué l'Opium, ie n'y trouuay autre accidēt que de m'eschau ffer la poictrine, & me troubler quelque peu le cerueau, & resner en dormant.

Aussi
grand
froid en
Natolie
qu'en
France.

Electiō
de l'opiū

Parfaict
opium.

Qui voudroit cultiuier le Pauot en Europe, France, Almaine, ou Italie, ie croy qu'on en pourroit aussi bien faire, comme en Asie, moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainsi qu'il fault. Car le climat de Natolie est aussi froid que celui de France. Il est faict de mesme sorte que les auteurs ont escript. Si nous en auons point pardeça possible est il meslé: Car les marchands le multiplient auant qu'il soit distribué par les prouinces, & pour autant que i'ay cogné à quelles merques il le fault choisir, ie l'ay bien voulu escrire. Le meilleur est fort amer, chaud au goust, tant qu'il enflamme la bouche. Il est de couleur iaulne, tirant sur le poil de Lion, ramassé en vne masse comme un tas de petis grains de diuerses couleurs. Car en amassant ledict Opium les grains ont esté recueillis dessus les testes du Pauot, lesquels amassez ensemble s'entretiennent comme un tourteau.

L'odeur en est fascheuse & forte: & encore que lon le face de complexion froide, toutes fois il enflamme la bouche. L'Opium est mis en tourteaux des le pays de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus demie liure: mais les marchands pour y gagner le multiplient de moitié, tellement que les masses qui partent des boutiques Veniciennes sont quasi d'une liure.

DES

DES SIGNES QUE LES TVRCS FONT A
leurs amoureuses, & de l'habillement des femmes Turques.

Chapitre XVI.



*D*ource qu'il y a grand' difficulté de veoir les filles & femmes du pays de Turquie, d'autant est il plus difficile de parler à elles. Parquoy quand quelque Turc veut faire entendre à une dame, le desir qu'il a d'estre son serviteur, il fait tant qu'il se trouue en quelque lieu ou il la veoit de loing. Les femmes de Turquie se tiennent communement dessus les maisons, car elles

sont couuertes en terrasse. De parler à elles (cōme i'ay dict) il n'est pas aisé, & aussi qu'allāts par la ville elles ont le visage couuert: mais on les peult biē veoir de loing. Parquoy le Turc ayāt appercu celle dont il est serviteur, il haultse sa teste, & met la main à la gorge, se pinçant la peau du gosier, en l'estendant un peu, luy denonçant par tel signe qu'il est son esclauue enchainé, & luy est serviteur d'extreme seruitude: car en ce pays là, on ne peult s'aduouer de plus grāde extremité, que de se faire esclauue enchainé de quelqu'un. Et si la dame se tient coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne esperance. C'est chose tresdifficile de veoir le visage d'une belle Turque au descouuert, & est plus difficile en un lieu qu'en autre: car leurs mariz leur ostēt l'usage des fenestres, qui ne soient en trillis. C'est la coustume tant des mariées qu'à marier, vieilles ou ieunes, qu'elles soient tousiours enfermées. Elles ne sortēt point, si ce n'est pour aller prier pour les morts, ou aux baings: mais elles n'y vōt guere qu'en compagnie d'autres femmes: & y vont plusieurs fois la sepmaine: & d'autant que les femmes Turques (comme dit Mahomet) ne vont point en paradis, aussi ne vont elles point à l'eglise: car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit il) qu'elles ne sont circoncises comme les hommes. Plusieurs ont eu opinion qu'il y a un lieu es eglises pour les Turques: toutesfois i'ose asseurer qu'il n'y en a point, car m'en estant enquis, tous ceux à qui i'ay parlé m'ont dit qu'elles n'entrent point es Mosquées. Toutes en general, tant en Turquie qu'en Arabie, & pays subiect au Turc, portent des brayes larges & longues comme chausses à la marine, qui traident iusques dessus les souliers, & ay trouué que la raison & coustume de ceste redoubleure, dont lon s'esmerueilloit beaucoup si la disoye, vient de là, dōt il n'est licite en dire d'auantage, non pas seulement en parolles couuertes: car c'est une obseruation de trop grande curiosité. Et pour neant n'a esté dit en commun proverbe, Diuers pays diuerses guises. Il n'y en a aucunes qui portent auant pied, ains l'ont tousiours tout à nud dedens les souliers ou botines, & communemēt portent quelques carcans ou bracelets entour les iambes, au

Esclauue
d'extreme
serui-
tude.

Turques
ne vont
point en
paradis.

Les Tur-
ques ont
des brayes.

TIERS LIVRE DES SINGVLA

dessus de la cheuille des pieds, qui leur est ornement de bonne grace. Lon n'en trouuera pas beaucoup au Caire, qui n'ayent les bras & cuisses ouurez à la damasquine: car estants es baings, se font tresser la peau selon la portraicture, & la couleur noire entre en la peau, qui y demeure, tellement qu'on leur voit des cercles fort biẽ marquetez sur les bras, & autres endroiẽts du corps: mais telle maniere de faire n'est encor cõmune aux femmes d'Asie. Et pource que la loy de Mahomet leur defend de ne se mōstrer en public le visage descouuert, elles ont tousiours vn voile sur les yeux dessus le front, & aussi ont la gorge & les mains cachées. Elles portent des botines de cuir qui sont haultes & ferrées par le talon, comme lon peult voir par ceste presente peincture.

Portraict d'une Turque d'Asie.



Les robes des Turcs sont sans colers, & n'ont point de manches, ou bien el- Habille-
 les sont fort courtes, & quasi tousiours coupées au dessus du coule. Les mes- mêts des
 mes robes des hommes conuiennent aussi aux femmes. Ils vsent commune- Turcs.
 ment de piqueures, & principalement dessus la soye: & auant que de piquer,
 ils la rayent avec vn fer chaud, qui luy laisse vn ply imprimé, & qui ne s'ef-
 face iamais, non plus que celui du chamelot. Ils ne mettent iamais chamelot Pour o-
 ne soye en besongne, que premierement ne luy ostent les plis, qui est chose fa- ster les
 cile à faire: car comme le chamelot prend son ply avec la chaleur, tout ainsi la pliz du
 chaleur l'en peult facilement oster. La loy de Mahomet veut que les femmes camelot.
 soient simplement vestues: toutesfois quand elles vont hors, ou au baing, ou en Habille-
 compagnie d'une espousée, toutes portent acoustrements de fine toile blanche mêts des
 par le dessus. Et pource qu'elles ont des beaux acoustrements par dessous, qui Turques.
 sont de fine soye, elles troussent les blancs, afin que ceux de fine soye apparois-
 sent. Leurs mèches sont fort estroictes, & si longues qu'elles passent les mains:
 car la loy ne veut pas que leurs mains n'aient chose de leur chair apparoisse
 en public. Les Turcs & Turques portent des chausses sans auant pied: car
 hommes & femmes se lauent les pieds, les mains & les bras iusques au coul-
 de, & le col pareillement. Quand ils vont à leurs affaires necessaires, ils por- Turcs se
 tent de l'eau en vn pot à bouquin pour se lauer & le deuât & le derriere, ge lauent les
 last il à pierre fendant. Ils acoustument telle façon aux enfants, tant masles parties
 que femelles, & le continuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis hôteuses.
 se seruir de papier ou autre chose en tel affaire, auquel on peust escrire le
 nom de Dieu par dessus. Leurs priuez sont acommodex de telle sorte,
 qu'ils font vn pertuis estroict & long encõtre terre, ou ainsi acrou-
 piex leur est facile se lauer avec la main. C'est le pardon que
 Mahomet leur a donné, que se lauants souuent les parties
 honteuses, se purifient de leurs pechez. De là est ve-
 nu qu'ils ont des auges pleines d'eau par les carre-
 fours des villes, enfermées en quelque petite
 closture, là ou les hommes entrent pour
 se lauer à part, & les femmes à part:
 mais en leurs maisons leurs
 priuez sont communs.

TIERS LIVRE DES SINGVLA. QVE LES TVRCS AYENT PLUSIEVRS femmes espousées, qui viuent entr'elles sans discord ne ialou- sie avec les concubines & esclaves femelles.

Chapitre XVII.

Point de
plaidoi-
eurs en
Turquie.
Femmes
ne gou-
uernent
rien en
Turquie.
Turcs
gents de
mesnage.



Filles de
Turquie.

Fils de
esclaves.

Les Turcs sont naturellement moult auaricieux, & grandement tirants à l'argent, aussi leur plus grande richesse & trafic est d'auoir de l'argent content. Il n'y a aucune nouuelle d'aquester, & par consequent point de plaidoyeurs: car quād ils vendent & achètent quelque chose, ils payent l'argent comptant. Les hommes ont l'œconomie & administration de la maison, ne laissant aucun gouuernemēt à leurs femmes. Elles n'ont charge de rien que des enfans & viure en paix: qui est chose du tout contraire à la façon de faire des Latins, desquels les femmes prennent non seulement l'administration des biens, mais aussi l'auctorité & absolue puissance sur tout le corps, & souvent sont les maistresses, mais est bien le contraire chez les Turcs, qui sont gens de mesnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes espousées, & six, sept ou huit, ou plusieurs esclaves femelles, les tiendra routes en sa deuotion, & les rendra ensemble en si bonne patience, qu'il n'aura crainte de ialousie entre ses femmes & esclaves. La raison en est euidente: car combien qu'il leur soit permis se marier à quatre femmes à vn coup, toutesfois elles sont egalles en puissance, & fault entendre que tant les femmes que les esclaves ont esté achetées à beaux deniers comptans, d'autant que la coustume est, que quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy est autant d'argent comptant en sa bourse. Les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de la maison de leur pere, ains fault que ceux qui les veulent auoir, les achètent en baillant grand somme, & les habillent, & le pere les liurera aux plus offrants, & les ayants deliurées, ne se souciera de les reueoir. Par ainsi il n'y a pas si grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Et qu'il ne soit vray, les Turcs n'ont point de surnom qu'on puisse aduouer venir d'antiquité, & par consequent n'ont aucun tiltre de maison ancienne, ne mesmement le grand Turc n'en a aucun, sinon des Otomans: mais les paysans n'ont point de dictions pour nommer leurs parens: car (comme i'ay dict) ils changent souvent de femmes. Parquoy il y a peu d'amitié entre les peres & enfans. Celuy en Turquie qui sera le fils d'vn esclave, n'aura non plus de vitupere que s'il estoit fils d'vne des femmes legitimes: & n'aura pas honte d'estre appelé fils d'esclave: car vne esclave

clauue n'est pas reputée pour adultere: comme aussi si vn Turc auoit espousé la fille du grand seigneur, & qu'il fust aussi marié avec vne des plus pauvres filles d'un homme mechnique, toutesfois fauldra que la fille du mechnique soit compagne à la fille du grand seigneur. Les femmes esclauues seruent à tout cela que bon semble au Turc: & si elles ont des enfans, ils tiendront aussi bien leur nom, comme ceux de leurs femmes espousées. Par ainsi leurs enfans ne porteront pas grand amour au pere & à la mere, n'vn frere n'ayme non plus sa soeur, qu'il feroit son voisin. Les femmes encores qu'elles soient ainsi assemblées, s'accordent bien ensemble: car estants enfermées es chäbres n'ont non plus de credit l'vne que l'autre, & ne se meslent de rien, sinon de ce que leur mary leur a cõmädé. Aussi n'est ce pas la constume en Turquie de dire, ma dame a cõmandé cela: ou dire, elle veut qu'il soit fait ainsi. Elles ne porteront point de gros clauiers pëduz à leur ceinture pour acquerir le nom de bonnes mesnageres, ains au cõtraire ne manient aucunes clefs. Elles ne cõsomment pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage: car il suffit à vn Turc pour toutes vtësilles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir: car ils n'ont vsage ne d'escabelles, ne de selles, ne de banc, ne de table ou buffet, & le plus souvent n'ont aucun chäsiët. Ils n'ont en tout sinon quelques coussins pour s'appuyer, & quäd le soir est venu, ils estendent vn lodier pour passer la nuitée: & le lendemain matin ils plient le lodier, & le mettent dessus vn ais, ou le pëndent à vne perche. Et y a peu de gëts qui vsent de linceuls: car les hommes & les femmes changent le soir de brayes de linge blanc, faites comme chausses à la marine, qu'ils portent la nuit. Ils n'ont point accoustumé d'empescher les esclauues à fourbir leurs escuelles. Aussi ne font ils pas grand parure de vaisselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes soupes vne escuelle: & ne fault point rinser les voirres: car toute l'assemblée boit à vn vaisseau de cuir ou de bois. Les hommes ont en grande recõmandation de porter leurs tourbans fort blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings avec leurs brayes & chemises, ou bien les baillent aux esclauues des estunes à blanchir. Les Turcs ne diffinēt pas la vaillantise ainsi cõme nous: car en Europe si quelqu'un est tousiours prest à se battre, & sçait tourner les yeux en la teste, & est balafré, iureur, & colere, & a gaigné le poinët d'auoir dementi vn autre: iceluy sera mis en perspective d'un homme vaillant, loué homme de bien. Mais les Turcs en temps de paix se mōstrent modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure pacifiquement, & ne voit on point qu'ils portent leurs cimenterres allants par la ville: mais quäd ils vont à la guerre, lors sçauent ils mettre couteaux surtable quand il est temps, & font apparoirre leur vaillantise sur leurs ennemis: & n'oirra lon dire qu'ils se soient batuz entr'eux. Et s'il aduenoit que l'un

Femmes
des Turcs
n'ont au
cun credit

Turcs
n'ont point
d'vtensils.

Les Turcs
sont modestes.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

eust batu son compaignon, pour cela ne sera il estimé vaillant. Ils ont vne coustume moult seante de punir les delinquans à coups de baston, qui est la vraye façon d'humilier les superbes, & de punir ceux qu'on ne veult pas tuer: & si scauent bien faire iustice des malfaiçteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.

PROVVE EVIDENTE QUE LE TVRC
peult plus facilement assembler cinq cents mille hommes
en vn camp, & vne armée de deux cents galieres,
qu'un autre prince cent mille.

Chapitre XVIII.



Le Turc
met six
cents mil
hommes
en cam-
paigne.

D Osons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil paysants pour conduire loing en guerre, ou vne armée de deux cents galieres, & autant de nauires. Croira lon pas qu'ils endureront mieux le trauail que ne feront autāt de gentils hommes? & qu'ils ne se mourront si tost pour froid, chauld, faim, ou autre accidēt, que ceux qui sont plus delicats? Se taisant de la vaillantise, ne m'acordera lon pas que oui? Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puisse mener vne si grande armée? Lon diēt iusques au nombre de six cents mille hommes? Plusieurs s'en esmerueillent: car oyants celle multitude, estiment estre impossible, tant pour la difficulté qui aduient à vne si grande trouppes estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe, sont bien empeschez de nourrir vne armée qui passe cinquante mil hommes. Toutesfois cela que i'ay dit du Turc ne semblera si difficile moyennant qu'on face cōparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ils tiennent viuāts en paix, enseignera que si grande assemblée peult viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'un million d'hommes, qu'à vn prince Chrestien cinquante mille. Et pour le faire brief, leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuants de telle maniere, estiment ne plus ne moins qu'à nous viure en delices: car ils y sont accoustumēz des leur ieune eage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume dedens vn liēt, & māger tous les iours de la soupe chaulde, & boire du vin d'eslite à tous repas, perdroiēt incōtiniēt leur courage s'ils desaccoustumoient ce train là, & aussi s'ils ne voient leurs biens quelquefois l'an, ou s'ils estoient trois ou quatre ans sans veoir leurs parēs, ou en auoir nouvelles, se fascherōt d'ēnui. Mais toutes ces choses ne sont rien aux

Turcs:

Turcs: car la vie qu'ilz font en leurs maisons, est encore plus austere, & estroite que n'est celle qu'ilz font estants à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il souldoye & nourrist on temps de paix: parquoy chascun luy estant deuot est paisible & supporte patiemment les travaux de la guerre, encor mieux que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turcs au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il faiet la guerre, pour ce qu'il vend les prouisions. Vn soldat Turc ne se faindra point d'acheter vn cheual cinquante escus, & n'eust il que cela vaillant, mais il faiet estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont acoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mengeoire ne en ratelier, non plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne consistent en terres ne en maisons, mais en argent comptant: car s'ilz auoient acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ilz ne batissent gueres: & quelque part qu'ilz aillent, ilz portet le mesme pot de cuiure dont ilz se seruoient en temps de paix, & la mesme escuelle creuse on ilz mangeoient: aussi toutes leurs vtenfiles qu'ilz auoyent en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point laisser leurs biens: car ilz portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soient à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communement des aulx & oignons. Que scauroient ilz donc auoir pire à la guerre qu'en leurs maisons? Somme qu'ilz ont autant d'auantage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paysans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictez & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par donaire d'estre champêtres des leur ieune eage, tout ainsi selon leur coustume sont ilz mieulx appris à se scauoir bien camper deffous les tentes & paillons. Et pour autant qu'ilz ont de la toille de cotton fort legiere & douce, ilz font leurs paillons & cordages beaucoup plus aises que les nostres de lin ou de chanvre. Les cordes de cotton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillées, au contraire de celle des paillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la playe, qu'à grand peine les peut on manier. Encor que les Turcs n'ayent aucune suspeçon de guerre, & que les chasteaux soient en pays de grande seurété, si est ce qu'ilz y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Le les oysoir & matin sonnans les tabourins, & faisants vne merueilleuse melodie, accordans ensemble avec les hault bois. Ilz ont deux sortes de tabourins, dont y en a des petits, qui se peuent

Les che-
uaux &
les gents
en Tur-
quie cou-
chét que
sur la du-
re, yuer
& esté.

Turcs
boient
de l'eau.

Turcs
gents ru-
stiques.
Grâd vsa-
ge de cot-
ton en
Turquie.

Tabou-
rins de
Turquie.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

porter à cheual, & qui ne sont enfoncées que d'un bout. Les autres sont plus grands enfoncées par les deux bouts: mais ilz n'usent pas de courts bastons à les battre comme nous faisons: & aussi ne les portent pendus au col, ains en les battant sont appuyés contre terre, & en les battant frappent les deux bouts: à dextre & à senestre: Car de la main dextre ilz tiennent un baston courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main senestre tiennent une vergette deliée qui redouble plus souuent que la main dextre. Le tabourin qui est double est moult facile à porter à cheual, dont le fust est d'erain, & il y en a tousiours un plus petit que l'autre: & fault que le Tabourineur soit courbé contre terre en les battant, ou bien qu'il les ait appuyés quelque part. La garde qu'ilz font la nuit, n'est pas faicte à clochettes, comme nous faisons: mais ilz s'entrepellent criants & respondans l'un à l'autre à haulte voix: laquelle chose j'auois au parauant obseruée à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à sonner des haults bois avec les Tabourins, qui est moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Saniaç qui ne soit tenu d'auoir des ioueurs de telz haults bois, & aussi des tabourins, & principalement la ou il y a chasteaux à garder. Les hault bois sont courts, mais larges par abas, & font un bruiet moult esclatant. Ilz se peuent facilement porter à cheual, & accorder avec les deux especes de tabourins. Les soldats Turcs portent ordinairement une petite coignée pendue à la ceinture: aussi est ce une coustume à tous Turcs, tant riches que pauvres, d'en auoir une, tant en paix comme en guerre, qui leur sert en deux façons: l'une c'est que l'un des costez de la coignée ou hachette trenche, & l'autre ceste est en façon de marteau. Dont ilz frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picquets, & pour faire le feu à la campagne. Ceste maniere de hachette est moult ioliment faicte, dont j'ay bien voulu en escrire la maniere.

D'VNE PETITE HACHETTE PROPRE A tout vſage, tant à la guerre comme en paix, cōmune aux Turcs.

Chapitre . XIX.



Eux qui font telles hachettes en Turquie, prennent une masse de fer pesant enuiron une liure & demie, puis la percent par le millieu avec un gros poinçon de fer. L'un des costez de la hachette porte une grosse teste de marteau, & l'autre costé tranche. Et fault en la perçant qu'ilz en laissent au tour du poinçon celle part ou lon fera le pertuis qui empoignera le manche, quasi

quasi à la maniere d'une boeſte. Les poiſſons ſont de diuerſes façons. Les uns ſont ronds, les autres ſont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poiſſon, & fault neceſſairement qu'il entre par dehors en eſtroiciſſant, afin que le manche entre auſſi par le dehors. Il y a pluſieurs boutiques de Tourneurs en Conſtantinoble, qui ne ſont autre choſe que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer Maieure, viennent ſouuent chargées de bois d'Asphendamnus, c'eſt à dire Erable de montaigne, dédié à telles emmanchures, comme auſſi du bois de cornaillier, qui de durté ſurpaſſe tous autres bois. Lon voit telle fois nauire arriuant du pays de Mengrelie à Conſtantinoble, toute chargée de bois d'If, rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne ſe ſeruent point d'arcs de bois, ilz ne ſont difficulté de mettre l'eſcorce des Ifs avec la partie du cœur pour faire de tels manches: i'entens le dehors qui eſt blanc, & le dedens qui eſt rouge. Les tourneurs en Turquie beſongnent eſtant aſſis, & n'ont point de perche pendante à tourner leur bois, mais avec un long archet tenu de la main gauche, ſont tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ilz renforcent & raffermiſſent avec le pied, prenant le fer entre les deux orteils, qu'ilz menent ça & la pour faire l'ouurage, qu'ilz ſe ſont propoſé faire.

Asphédā-
nos Cor
nailler.
Mégrelie
If.
Tour-
neurs de
bois en
Turquie.

DES TURCS QUI RETIENNENT pluſieurs choſes de l'antiquité.

Chapitre XX.



Il y a encor beaucoup de choſes entre les Turcs qui ſe reſentent grandement de l'antiquité, à l'experience de quoy ie vueil amener une façon de ſe bruſler les membres que les Turcs font eux meſmes ſans le conſeil du medecin. C'eſt que quand il leur ſuruiuent quelque defluxion, ou mal de teſte, ou ſur autre partie du corps ilz bruſtent iceluy endroit avec de l'eſmorche, ou de drapeau. Mil ſix cents ans a paſſé, que les Grecs en ont faiſt mention, nommants telle bruſture uſtion Arabique: & eſt ſi bien continuée chez les Turcs & Arabes, que pluſieurs ont le front & les temples & autres endroits des membres cicatřiſés de telles bruſtures. J'ay trouué telle maniere de bruſture auoir moult grande vertu. Careſtant à Salonichi ville de Macedoine, en fey l'experience ſur une Iuiſue, que ie guery d'un mal de teſte, qui luy auoit duré plus de ſix ans, ayant pris le remede que Dioſcoride faiſoit en

Bruſture
des turcs

Uſtiō A-
rabique.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Medeci-
ne pour
guarir vn
grief mal
de teste.

Turcs ha-
sardeux à
tous pe-
rils.

guerissant la sciatique ; sçauoir est luy mettent des crotes de de cheure ardantes en celle fosse qu'on voit à la racine du poulce en la ioincture du bras : & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs sont bien autrement: car au mal de teste ou en autre partie de leurs corps, ilz prennent de la toile de coton entortillée à la largeur d'un sould, quasi de la grosseur d'une noix, ou en défaut de toile: prennent de l'esmorche de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ilz sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'estainde d'elle mesme, & qu'elle ait fait cendre. Ilz ont si grande patience d'endurer la bruslure que mesmement ont la constance d'attendre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ilz ne mettent rien pour consolider la bruslure sinon vn peu de coton par dessus la trace. Les Turcs en toutes fortunes prononcent se mor: *Alauara*, c'est à dire Dieu aidera. Parquoy estimants leur fortune predestinée, sont hasardeux à tous perils sur mer, sur terre & aux combats.

DES RELIGIEUX DE TVRQVIE.

Chapitre XXI.

Deruis.

Phocæa.



Reli-
gieux
Turcs ci-
catrifez.

Vaticina-
teurs.

Vaticina-
tion par
manie &
fureur.

LES Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux nommez Deruis, qu'ilz estiment du tout innocens, & pour religieux, lesquelz ilz nomment d'un nom qui approche bien pres des Druides, c'est à sçauoir les anciens philosophes Grecs qui estoient colonies des Atheniens qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ilz edifierent. Ces Deruis sont communement tous nuds tant en hyuer comme en esté, & ont les bras & la poitrine pleine de cicatrices obliques & de trauers, qu'ilz se font avec leurs couteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la playe plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offensez. Ilz ne vivent sinon des aumosnes que les Turcs leur donnent. L'opinion du peuple en l'endroiect de tels folz, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gents, attribuoit icelle folie à vne espee de manie ou de fureur, disant que cela prouient d'un ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoyent diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiques parlant de l'imagination ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sybilles. Ceste opinion est aussi de Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoyent diuinement par manie

ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gagné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocents, & tenus pour vrais religieux. Ilz contrefont les folz, & se coupent & entament la peau à leur escient, tant de la poitrine que par tous les bras: & pour ce qu'ilz ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflée, grosse comme le petit doigt. Lon en voirra plusieurs si fort dechiquetez de telles lignes, que c'est grand cas de les veoir. Ie ne sçay quelle fureur prophetique ou espece de manie faiçt qu'ilz se decouppent ainsi la peau, & se bruslent les temples. Quant à moy i'estime qu'ilz ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gents moult fins fretez, qui amassent beaucoup d'argent pour faire le voyage de la Mecque, & aller ou gist Mahometh: car quand ilz en sont retournez, lors sont nourriz entre les Turcs comme petits Cadets. L'enseigne qu'ilz portent pour monstrier qu'ilz sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espaules: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de mouton ou de brebis, & quelque chose deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de telz affaictes en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinoble, Damas, & au Caire qu'on voit enterrez dedens du froment, ou du mil qui sont tous nuds, & n'en parlent point le iour, ilz se veautrent leans de costé & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disants choses impossibles, toutes mal à propos, tout ainsi comme quand les enfants parlent les vns aux autres. Ilz sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'en bougeront, & les passants qui passent par là, leur iectent quelque chose pour viure.

L'enseigne
des reli-
gieux de
Turquie.

Reli-
gieux en-
terrez en
du mil.

LA MANIERE DE GARDER LA NEIGE, & la glace tout l'esté, comme font les Turcs.

Chapitre XXII.

Estants l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, ie obseruay en plusieurs lieux comme ilz ont coustume de garder la neige & la glace qu'ilz vendent en esté pour rafraischir les breuuages nommez sorbets. leur coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques Turcs qui ne viuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doulx appelé cherbet. Car le vin y est nommé Serap, il y a boutiques à ce expressés. Aussi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faiçts de figues, les autres de prunes, & de poires, les autres d'abricos & de raisins, les autres de miel,

Pour gar-
der la
neige.

Serap.
Sorbet.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Et quand les passants, comme aussi les habitants des villes ont grand soif en esté, ilz en enuoyent acheter: Et le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faicte en esté, ne seroit iamais trouuée froide sans cela. Il ne couste qu'une maille pour en boire vne fois sur le lieu ia refroidi de la neige qu'ilz y ont meslé. En le faisant ilz ont double gaing: car si bien ilz ont voulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches, Et autres tels fruietz, ilz ne les iectent pas pour cela: car ilz les vendent à part, Et la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pais de Natolie qui enuoyera la charge de douze chameaux des fruietz de ses vergiers vendre à Constantinoble ou autres villes habitées de Turcs, expressement dediez à faire tels breuuages. Je sçay qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclee du mont Taurus, iusques à Constantinoble: car les fruietz cueilliz en celle plaine aux racines du mont, sont merueilleusement propres pour faire lesdicts breuuages. La maniere qu'ont accoustumé les Turcs en conseruant la neige, est telle. Apres qu'il a bien neigé Et glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Bise, c'est à sçauoir celui qui vient d'entre le Grec Et le Septentrion (qui est le plus froid vent qui soit) est en sa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en emplissant certaines maisons faictes en voulte, ou bien en terrasse qu'ilz auront expressement faictes à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit estre en bas lieu, derriere quelque hault mur, ou à l'abri d'une colline, Et fault faire de la neige tout ainsi comme qui voudroit faire vn mur de maçonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeurera plus de deux années sans se fondre. Ceste façon est communement obseruée par tout le pays de Turquie. Il est certain que cela se pourroit aussi bien faire en France: car i'ay veu plusieurs regions en climat plus chaud que celui de France, ou on la garde tout l'esté. Il ne fut onc que les anciens Asiatiques n'ayent gardé la neige pour l'esté: Et en oultre vueil maintenir qu'elle estoit aussi en tel vsage à Rome, qui se peult prouuer par plusieurs lieux de Galien, Et mesmement en la preface de son liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il apert qu'en son temps la neige estoit en aussi grand vsage: à Rome qu'elle est maintenant en Turquie. C'est aussi ce de quoy Plin se plaint, voyant la friandise des Empereurs de son temps, qui correspond à ce qu'en dict Galien: Suetone aussi le dit ou il parle de Nero. Heu prodigia ventris (dit Plin) hi niues, illi glaciem potant, pœnas montium in voluptatem gulæ vertunt. Seruatur algor æstibus, excogitaturque vt alienis mensibus nix algeat. Decoquant alij aquas, mox & illas hyemant. Aussi dit en autre passage: Neronis principis inuentum est decoquere aquam, vitroque demissam in
niue

niue refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitiiis niuis. La neige dont le grand Turc use en son serrail, luy estant en Constantinoble, est apportée du mont Horminium, ou du mont Olympe: car il s'est persuadé que celle qu'on garde es loges autour de Constantinoble, n'est pas si saine que celle de la montaigne: & veut d'aduantage quelle soit de l'année precedente, & de fait les esclaves vont sur le mont en temps d'esté, & d'escendent grande quantité de neige, laquelle ilz laissent là pour l'année d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fustes qui se partent toutes les semaines de Constantinoble pour mener des passagers en Bourse, sont conduictes par quelques Ianifferots: & estants à la montanée, ou descendent les passagers, elles sont chargées de neige pour le retour: laquelle lon descend de la prochaine montaigne avec les cheuaux, & quand elle arriue à Constantinoble, on la porte au Serrail: car le grand Turc en use à refroidir son sorbet. Les ambassadeurs de France, d'Espagne, Venise, Ragouze, Florence, Chio, Transilvanie & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuuage que ne sont les Turcs, ne veulent pas user de la neige meslée dedens le vin, ains mettent tremper le vin dedens de l'eau que la neige aura refroidi, & par ce point ilz beuuent fraiz tout l'esté sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomac. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tinée d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.

Môt Horminium.

Neige pour le grand Turc. Mont Olympe.

Embassadeurs en Turquie.

LA MANIERE DE SE BRANDILLER en Turquie.

Chapitre XXIII.



LES Turcs font belles festes au temps de leurs pasques, mais n'ont chose plus exquise que de se brandiller. Qui est chose merueilleuse tant ilz se eslancent hault en l'air. La maniere est bien nouuelle, car ilz se brandillent tous seuls. Ilz font vne moult haulte potence, en maniere d'vn gibet avec deux pilliers, à laquelle ilz pendent deux cordes distantes environ de deux pieds l'vne de l'autre, attachées à deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachées à vne planche faicte comme vne petite selle à se seoir, qui est attachée par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul autre le pousse, qu'il va aussi hault ou plus que la potence. Il est debout

Pasqs des Turcs. Brandilleure des Turcs.

Bb ij

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Brandil-
lages des
Enfants

sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il a à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant il se lancent hault en auant, & en arriere : car la potence a bien douze toises de haulteur, & quand le brandil- leur est lassé d'estre debout, il se assied dessus la planche. Ilz ont bien d'au- tres manieres de brandillages pour les petits enfans, qui est chose moult pue- rille, mais fantastique.

DISTINCTION DE L'HONNEVR TANT des barbes que de turban des Turcs.

Chapitre XXIII.

Couleur
verte ho-
norable
aux turcs



Paréts de
Maho-
met.

Mousta-
ches des
Turcs.

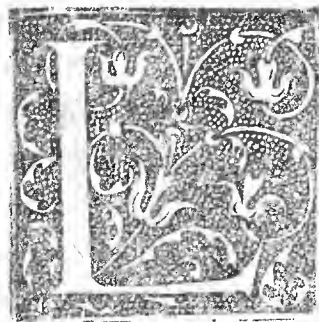
Es Turcs qui portent le Turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signe de plus gran- de religiō, aussi n'est il licite en Turquie de porter les chausses ou habillemens verds. Ilz ont gardé la cou- leur verde pour les plus nobles de leurs pays, vou- lants signifier par cela qu'ilz sont de la lignée de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz sont plus hono- rez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse. Les ieunes portent des moustaches longues, comme barbeaux: car ilz ne trouueroient pas bon ne seant à vn ieune homme de porter barbe. Ceste note a esté escripte des anciens auteurs pour les Arabes: mais ilz ont dit qu'ilz portoient les cheueulx longs, ce que ne font les Turcs.

ACOVSTREMENS DE PLVMES

dont les Turcs se parent.

Chapitre XXV.

Ostenta-
tions des
Turcs.
Rhinta-
ces.



Es pompes braueries & folles ostentations des Ge- nissaires de la court du Turc, sont estranges, & princi- palement des fauorisez de sa personne. Car ilz s'acou- strent avec des plumes d'Austruche, & des panna- ches de l'oiseau nommé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'un cha- pon, & procedent toutes d'un petit corps ou il n'y a seulement que la peau: car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair, quelques

quelques modernes le nomment *Apus*, mais ie pense que ce soit le *Phoenix*, comme ie feray veoir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estants ainsi bardez de plumes, ressemblent proprement à vn *S. Michel* en peinture. Or ne sont ils pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quand le grand Turc va en guerre, ou quand ils sont en campagne en sa compagnie. Ils ont des grâdes elles, faictes de tresbelles plumes attachées dessus leurs espaules, comme ont ceux qui iouent les anges à des moralitez en Europe. Il fault scauoir que les Genissaires ont acoustumé de ieunesse porter vn hault diademe sur leur teste, faict comme le chaperon d'une damoiselle, excepté qu'il est hault encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ils y font tenir vne longue verge de fer d'un pied & demi, sur laquelle est ataché vn cercle. Le cercle a de largeur en circonference autant que pourroit entourner le poulce & le maistre doigt, autour duquel ils portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'Autruche, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne touchant à rien: car son origine commence du sommet de la teste. Somme que voyant tels hommes ainsi acoustrez & deguisez: lon diroit que ce sont Geans, tât ils sont esponentables. Car le cercle qui monte si hault au dessus de leur teste, ne tient à rien qu'à l'acoustrement de teste sans estre bridé. Chasque Genissaire ou autre Turc n'a pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont esprouué leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent iustement porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonstre par tel signe qu'il a tué beaucoup de gents: & celuy d'entr'eux qui ne se peult vanter d'auoir tué quelqu'un, n'a raisonnable permission de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclau. Les Genissaires n'en menent aucunement: car eux mesmes sont des moindres esclaves, & eux mesmes portent leurs viures & leurs armes. Vray est que de cinq en cinq ils ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faisoient ainsi anciennement: car on lit en la guerre de Jugurtha que Metellus par vn edict contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ils n'eussent aucun varlet. Ie voy mesmement les Genissaires de la court du Turc qui sont les plus près de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à vn varlet: mais en temps de guerre sont cinq à cinq. Chasqu'un peult voir par cela quelle grande obeissance est en ceste maison là. Il ne fault point rafraichir les estendarts des Turcs: car pour estendarts ils ont des poils de la queue d'un cheual, colorez de diuerses couleurs, emmanchez au bout d'une demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decoupez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les sub-

Apus.
Phenix.

Anges cō
trefai-
ctes.

Pana-
ches &
plumes
desturcs.

Priuilège
de porter
des plu-
mes.

Turcs
menent
peu de
bagage
en guer-
re.

Estādarts
desturcs-

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Turcs s'ont ieûs du Turc estants habillez à leur mode, ne decouperent rien de leurs accou-
 richemēt acou- trements. Les Turcs s'habillent & acontent communement de veloux figuré
 strez. de diuerses couleurs, comme aussi de satin & d'autres sortes de soye. Et allants
 par pays portent leur fusil, & ont tousiours vne lanterne de fer blanc, & de la
 chandelle dedens, qui est façon moult commune. Chascun porte sa cueilliere
 pendue à sa ceinture, & aussi vn petit sac de cuir pour le sel, mais il est com-
 Sel com- posé comme estoit anciennement celui des Grecs. La composition est faicte
 posé. d'aulx batuz avec le sel, puis deseiché, & rebatu, duquel ayants emply leur
 sachet de cuir, le portent pour saler leur viande. C'est vne chose qui excite
 merueilleusement l'appetit, & leur faict bonne bouche, & leur conforte l'e-
 stomach apres auoir bien beu de l'eau fraiche.

DV GRAND EXERCICE A TOVS CEVX qui aprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.

Chapitre XXVI.

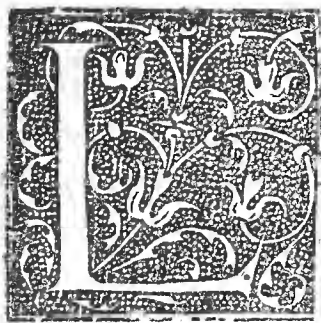


On trouue les terrasses entretenues de terre molle es
 villes de Turquie, qui ne sont point laissées endurcir:
 car il y a iournellement gents coustumiers à tirer de
 l'arc. Ils ne tirent pas de loing, comme lon faict des
 arcs de bois, n'aussi leurs flesches ne sont pas si lon-
 gues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la
 bute, la mouille tous les iours, afin que l'argille de-
 meure molle: & la tiennent tousiours sans qu'elle se deseiche. Ils tirent de six
 pas, & s'efforcent de toute leur puissance à percer la terrasse avec leur flesche.
 Il y a vn homme derriere vn aix ioignant la bute, qui arrache la flesche de
 la terre chasque fois qu'on a tiré: & la ieûte à celui qui l'aura tirée. Et quand
 vn homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la bute, & payera selon
 la coustume. Lon trouue ordinairement telles butes ou terrasses es lieux publics
 par les villes, ou les Turcs vont ordinairement s'exerciter, ou ils tireront plus
 de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'vn aspre.

OBSERVEES PAR P. BELON.
DE PLUSIEURS APPRESTS DES
Turcs pour manger.

192

Chapitre XXVII.



Es Turcs ont de moult bonnes inuentions de confitu-
res en saulmeres, qui sont de petite valeur, qu'on vëd
par les villes de Turquie, car ils confisent les racines
de bettes, qui sont grosses comme les deux poings, dõt
les vnes sont blâches ou iaulnastres, & les autres sont
rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre
raues, mais cela est faulx. Ils confisent aussi des gros

Confitu-
res en sau-
mere.
Bettes
blanches
& rouges

choux cabus, & des grosses racines de raues, & des racines de Enula campa-
na. C'est menage de peu de despenſe, comme aussi estoit anciennement en
grand vsage à Rome, & es autres villes des Romains: & ceux qui faisoient ce
meslier là, s'appelloient Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car
quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'un carolus en un repas.

Salgama-
rij.

C'est vne viande qui ne fault point cuire, car elle est toute preſte estant ainsi
sallée. Ils ont aussi des raisins de veriuſt confit, qui est grand soulagement aux
Turcs: lequel trempant dedens du vinaigre & de la semence de moustarde,
est un moult plaisant manger cru avec du pain. Ils ont aussi des boutiques qui

Boutiqs à
cuire des
testes de
mouton.
Sumac.
Rhus.

ne font autre chose qu'apprester des testes de mouton avec les pieds pour ven-
dre: & quand ils les baillent, scauent les ouurir habilement, & tout chaul-
dement les mettent en un plat avec un peu de gresse & de vinaigre saulpon-
drées de sel composé avec des aulx, & meslé avec des escorces de la semence
de Sumac, anciennement appelé Rhus obsoniorum. Les Turcs n'ont point de

Turcs vi-
uēt sās e-
leſtiō de
viande.
Melca.
Caimac.
Origala.
Afrogala
Recuite.
Mistira.

honte de manger en public, & les grands seigneurs mesmes y mangent ordi-
nairement. Tout ainsi que les Turcs sont issus de vachiers & bergiers, sem-
blablement ils en retiennent toutes les enseignes, en leur façon de viure: car
ils pourroient bien auoir moyen de se traicter d'autre viande, toutesfois ils ay-
ment plus à manger des choses de laiſtage qui coustent peu, que d'employer
argent en meilleures choses. Il y a tout un bourg en Constantinoble au bout du
port du costé de Thrace, qui ne faiſt autre chose que du Melca, du Caimac,
& d'Oxygala. Le Caimac est faiſt de cremme: & en faiſt on en diuerſes
manieres. C'est ce que les Grecs ont nommé anciennement Aphrogala. Aussi
ont grand vsage de la recuite, que les Grecs nomment vulgairement Misti-
tra. Il ne fault point s'enquerir d'auantage dont ils sont issus, considerant leur
maniere de viure.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
DE LA CIRCONCISION DES TVRCS.
Chapitre XXVIII.

Circon-
cisió des
Iuifs.
Circôci-
sion des
Turcs.
Signe d'e-
stre Ma-
hometi-
ste.



Maniere
de circô-
cise vn
enfant.

Les turcs
ne forcét
point les
chrestiens
à leur loy

LEs Turcs sont circoncis, mais ne sont pas circoncis le huitiesme iour d'apres leur naissance à la maniere des Iuifs, ains la huitiesme, douziesme, ou quinziesme année, ou plus ou moins selon qu'il est à propos. L'enfant n'est point circoncis qu'il ne sçache bien respondre & parler à ceux qui le circoncisent. Il fault qu'il eleue le doigt prochain du poulce, car en tel signe donne tesmoignage qu'il confesse estre d'avec Mahomet: lequel doigt il tient tout droict. Il n'est permis de le circoncire au temple, ains en la maison de ses parents: car il n'est licite à vn qui n'est circoncis, entrer en la mosquée ou eglise. Beaucoup de Turcs s'assemblent à celle circoncision, & font vn festin à leur mode: & est l'enfant circoncis en la compagnie. Le Prestre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veut monstrer cela qu'il fault couper le lendemain, & amenant la peau qui surpasses par dessus le bout du membre, dira que ce sera demain qu'on le luy coupera. Alors s'en ira: mais c'est pour le tromper, car il se retournera comme s'il auoit oublié quelque chose, & alors luy coupera la peau avec les pincettes, qu'il auoit desia liée & choisie sans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre chose que luy mettre de l'eau salée & du linge par dessus, & luy guerira la playe en ceste sorte. Et pour auoir esté circoncis, on ne luy changera pas son nom que celui qu'on luy auoit baillé le iour de sa naissance, sinon de Mussulma, c'est à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant a esté circoncis, lon en fait telle feste comme nous ferions en France à des nopces. On les menera aux baings par grande solennité, & quand il retourne à la maison, lon sonne des tabourins, & luy baille lon vn turbant blanc, quelque fois semé de fleurettes. Puis on le mene à l'eglise en grand triomphe. Puis chascun luy fait present selon la qualité & dignité de son lignage, s'il est de plus graue parenté, & est de grand' richesse, lon luy baille or, argent, & autres dons, lesquels ceux qui ont esté du banquet & de la feste, luy presentent. Nul Chrestien n'est fait Turc par force: mais s'il veut de son bon gré se faire Turc, il en est beaucoup mieux estimé. Ceux qui sont faits Turcs par force, comme qui pour sauuer leur vie se sont faits Turcs, n'en seront pas tant estimez. Si vn Chrestien estoit trouué avec vne Turque, la rigueur veut qu'il meure, ou bien le remede est qu'il se face Turc. Et si vn homme Chrestien auoit tué vn Turc, il sauuerait sa vie en se faisant Turc, ou en payant beaucoup d'argent se rachetast. Car n'y a chose quelconque qui ne se face par argent

argent en ce pays là. Si vne Chrestienne qui n'est pas esclave, est trouuée avec vn Turc, il fault qu'elle soit faicte Turque. Mais on voit peu de gens en ce pays là attains de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par ce faire Turc, qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le Sophi qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource que les femmes des Turcs ne sont point circonscises, comme sont les femmes de son pays: aussi entrent elles es Mosquées, ce que ne font les femmes de Turquie. Je sçay aussi que les Cophles Chrestiennes du pays de Prestre Iehan en Ethiopie croyants en Iesus Christ, sont circonscises: car estant la loy telle que les femmes doibuent receuoir quelque impression de circonscision, ils leur coupent les parties appellées en Grec *Hymeneæ*, en Latin *Alæ*: car ils les trouuent correspondantes au prepuce viril. Ceux qui blasphement & disent iniures à Mahomet doibuent mourir: mais la loy les absout, s'ils se veulent rendre Turcs: & à telles gents ne fault autre cerimonie que se faire circonscire, & haulcer le doigt tout droict: & par tel signe seront Turcs, & par consequent seront deliurez de payer le *haraczi*, sçauoir est du tribut qu'on paye au seigneur. Car ceux qui sont Iuifs ou Chrestiens, le payent: duquel les Turcs ou Mussulmans, c'est à dire taillez, en sont exempts.

Tout se fait pour argét en Turquie.

Turcs appellez heretiques.

Femmes de Perse circonscises.

Chrestiennes circonscises.

Hymeneæ, *Alæ*.

Haraczi.

QV'VN ESCLAVE PUISSE CONTRAIN-

dre son maistre de luy metre à chois pour sa rançon, ou le temps de le seruir, ou l'argent qu'il en veult auoir.

Chapitre XXIX.



Un Chrestien esclave ou prisonnier en Turquie estant avec le maistre qui l'aura acheté, se vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberté par cela: car entant qu'il est esclave, il luy conuient seruir son maistre, & faire sa besongne. Vray est qu'il luy pourroit bien bailler quelque peu de liberté d'auantage, & luy amoindrir les années de sa seruitude s'il se faisoit Turc.

Des Esclaves.

C'est la raison pourquoy les esclaves ont aussi bon temps à perséuerer en la foy Chrestienne, que se faire circonscire & estre Turcs. La fortune des esclaves en Turquie pourroit estre comparée aux seruiteurs de nostre Europe: car ils participent de la felicité selon le maistre qu'ils seruent. S'ils sont avec vn bon maistre qui les ayme bien, ils sont traittez comme luy mesme. Vn esclave peut contraindre son maistre de deux choses l'une, ou de luy taxer sa rançon, ou bien luy dire le temps de son seruice: car vn esclave allant au Cadi, qui est comme

Fortune d'un esclave.

Raison d'un esclave.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Vn iuge de la iustice, luy peult faire sa plaincte, & luy dire. Je vueil que mon maistre me vende à vn autre s'il me taille à rançon: ou bien qu'il me baille par escript le temps de mon seruice. Et fault en ce cas que le Cadi face iustice, & appellera son maistre. Lors l'esclau luy demandera cōbien il voudra qu'il luy baille en argēt, ou cōbien il voudra qu'il le serue d'années. Lors le maistre met l'esclau à choisir lequel il aymera mieux, se racheter par argent, ou par seruice. Et si l'esclau n'a bon esprit, & qu'il n'espere gagner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choisira le seruice. Alors le maistre-luy baillera dix ans, ou douze, ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quand l'esclau aura achené le seruice de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir. Mais si l'esclau sçait mestier, lors il choisira l'argent pour se racheter, & demandera terme à son maistre: lequel il payera selon qu'ils ont conuenu. I'en ay trouué qui se sont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les autres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclau sçait mestier, il travaille grandemēt, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les esclaves qui sont tombez es mains des Pirates, qui seruent es galeres, n'ont iamais plus d'esperance de se racheter, sinon bien tard: car estants avec vn Pirate qui a affaire de gents en galere, il les tiēt pour son seruice, ausquels il oste le moyen de practiquer en terre. Les esclaves qui sont avec vn hōme de moindre cōdition, ont plus grand espoir de se deliurer, que ceux qui sont avec vn grād seigneur: car lon ne les peult contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est vn Bacha, vn Beglerbe, ou vn Sangiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Parquoy fault qu'un esclau estant en ces lieux, ait patience: mais avec vn Villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huile de Sesame en tel vsage, que ceux de Frāce ont l'huile de noix, & en Languedoc l'huile d'oline: & d'autant qu'on la faiēt avec grand labour, c'est communement ouurage d'esclau. Aussi ne la faiēt on qu'en hyuer. Ils trempent la semēce de Sesame vingt & quatre heures en eau fallée: puis la mettent en la place, & la battent avec des maillets de bois dessus vne serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchée, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salée, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ils iettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ils seichēt au four, & le meulent: & deslors l'huile coule molle cōme moustarde: car il y a peu d'excremēts. Puis l'ayants faiēt boullir lentement, separent le marc. C'est vne huile moult douce & friande, & qui est à bon marché. Je voy que les Turcs sont assis à plat de terre, & deschauffez en beuant & en mangeant, comme aussi faisoient les Romains le temps passé en leurs triclins. Je veul dire que les triclins des Romains estoient ce que nous nommōs maintenāt sales ou lieux à manger, comme

L'esclau
se peult
racheter.

Esclaves
des Pyra-
tes.

Esclau
des grāds
seigneurs

Huile de
Sesame.
Huile de
noix.

Les turcs
fedechau
sient pour
manger.

comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des apprentis ou tables eleuées, comme nous voyons es boutiques des costuriers surquoy ils cousent, & falloir monter là dessus & oster les souliers: car ils n'auoient pas les pieds dessous la table comme est la coustume de maintenant: mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoient aux oreilliers qu'ils auoient dessous leurs coudes. Laquelle chose Martial liure cinquiesme a bien approuuée: car il dict en ceste maniere:

Deposui soleas, adfertur protinus ingens

Inter lacucas oxygarumque liber.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent vne sale ou lieu à manger, il me suffira prendre l'autorité de Varro, parlant des Poules Maleagri des. Poules d'Inde. d'Inde, ou il dict, Meleagrides nouissimè in triclinium genearium introierunt è culina. Et aussi de Suetone qui en fait mention en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cesar dit: Conuiuarum assidue per prouincias duobus tricliniis, vno quo sagari palleatue, altero quo togati cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt. Et en autre passage escript in Augusto, Liuiæ nuptias obiecit: & foemina in consularem è triclinio viri coram in cubiculum abductam &c. Faisant difference de la cuisine & de la chambre au triclinion, qui est vn lieu deputé pour manger. & ailleurs: Diuus Claudius adhibebat omni coenæ & liberos suos cum pueris puellis que nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur, nec temere vnquam triclinio abscessit nisi distentus ac madens. Pline aussi parlant des Elephants, dit qu'ils cheminent si doucement que les voirres pleins de vin de ceux qui boient est triclinis fabriquez dessus leurs dos, ne se rependent point. Et au premier chapitre du douzième liure, parlant du Platane, il dit telles paroles. Aliud exemplum. Caij principis &c. laxisque ramorum trabibus scana patula, & in ea epulati, cum ipse pars effet umbræ quindecim cōuiuarum ac ministerij capace triclinio, quam coenam appellauit ille nidum. C'est donc ce que ie pretès inferer, que quād les Turcs m'agent, sont assis à plat de terre, & sont quelquefois appuyez d'oreilliers dessous leurs coudes au dessus quelque table enleuée de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé triclinium: car il est conforme au dire des anciē. C'est chose cōmune en Turquie, cōme aussi estoit le tēps passé aux Romains, de se seruir des esclaves eunuques, desquels ie trouue estre plus estrange, que la premiere inuention en est venue d'une femme, qui est de la royne Semiramis, c'estoit vne royne moult puisante en guerre, qui fait chasser plusieurs ieunes garçons, qu'elle cōmit pour le gouuernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a cōtinué tel vsage, & principalemēt au pays à qui elle dominoit. Quād les Turcs cōmencerent à faire les eunuques, il m'est aduis

Chastrez
des turcs.

Semira-
mis.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

qu'ils souloient seulement couper les genitoires aux petis garçons, comme aussi anciennement faisoient les Romains qui leur laissoient le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenuz grâds, ceux qui estoient robustes, encores qu'ils fussent chastrez de genitoires, toutesfois ne laissoient à vser avec les femmes. Dont est aduenü que quelques imperatrices Romaines les en ayent mieux aymez: car ils n'auoient pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pource n'en diray d'auantage. Le grand Turc estant aduertý que les chastrez des genitoires ne laissoient pourtant de dñer plaisir à ses femmes & concubines, commença deormais à faire couper totalement & membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que lon en auanture maintenant à faire eunuques, il n'en eschape pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'un iour l'Empereur voyant un cheual chastré saillir une iument, print occasion de les chastrer comme i'ay diët. Les esclaves femelles ne peuvent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles n'osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estãts en la compagnie du mary, que si elles estoient seruies par autres femelles qui ne peuvent aller en public comme les masles: car communemēt un homme ayant plusieurs femmes espousées, & des esclaves femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chasque grand seigneur riche à un chastré, lequel il ayme grandement, & dont il se fie beaucoup. Le grand Turc mesme a souuent fait un esclave eunuque chef de toute sa puissance, ayant une grosse armée en son obeissance, ne se desiant de son courage, & ne pouuant penser qu'une scintille de couardise, peüst se loger en son cueur. Un eunuque du Roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne resista il pas à Cesar contre toute la puissance Romaine? Nous trouuons aussi qu'il y a eu des Rois eunuques qui ont dominé en Perse: & plusieurs autres eunuques ont esté moult grãds seigneurs, dont les auteurs ont assez amplement parlé. Et pour ne parler de si loing, le Bacha mesme qui estoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie & Arabie, lors que nous fusmes au Caire, estoit eunuque, auquel le grand Turc se fioit autant qu'au plus hardi capitaine de tout son empire. Les Romains toutesfois ne dñoient iamais tant de liberté & puissance à leurs eunuques ou chastrez, que les Turcs font: comme aussi ont fait les princes d'orient de toute antiquité: car nous lisons que plusieurs eunuques ont resisté aux puissances Romaines. Encore pour l'heure presente les eunuques en Turquie se tiennent aussi priuez de leurs maistres & maistresses, cōme s'ils estoient cōpagnons, aussi leurs maistres se fient d'eux, & les font tenir compagnie à leurs femmes, & dormir quāt & elles en leurs absences, sans en auoir aucun scrupule, sachants que comme ils leur ont osté tout moyen d'usage, aussi leur ont ils osté tout l'appetit. Aussi n'y a vesti-

Eunuqs
ont grãd
credit en
Turquie.

Eunuqs
des Ro-
mains.

a vestige quelconque de chose ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maistres durant le temps de la guerre, & les servir de ce qu'il leur faulr. C'est la raison pourquoy leurs maistres leur laissent le plus souvent la charge de toute la maison. Les Chrestiens aussi peuuent bien tenir des esclaves tant males que femelles, qu'ilz achètent à leurs deniers, comme aussi font les Iuifs: mais les Chrestiens ne les Iuifs, ne peuuent tenir vn Turc esclave. Vn Iuif peult bien tenir vn Chrestien tant homme que femme, comme aussi vn Chrestien peult tenir vn Iuif. Mais les Iuifs sont tant confederez entr'eux & pleins de finesse, qu'ilz ne laissent iamais vn de leur nation esclave: cars'il est prins sur mer ou sur terre, en guerre ou en paix, ilz font telle diligence de le recouvrer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutesfois les Turcs les ont en tresgrande haine, & ne les souffrent pas volontiers en paix qu'ilz ne leurs disent des iniures, & principalement sur les grands chemins.

Credit
des eunu-
ques en
Turquie.

Les turcs
ont natu-
rellemēt
haine cō-
tre les
Iuifs.

DES PRESTRES DE TVRQVIE,

& des sciences des Turcs.

Chapitre XXX.



Les prestres des Turcs ne sont gueres differents des gents laiz: & ne leur est necessaire aucir tant estudié: mais leur suffit seulement s'ilz sçauent lire l'Alcoran, & interpreter selon la lettre escripte en langue Turquoise. Ilz sont mariez & habillez comme les autres n'ayants rien de differēt, & font quelque mestier pour viure comme font les autres hommes. Les vns vendent ou sont cordonniers, costuriers & autres arts mechaniques. Plusieurs gagnent leur vie à escrire des liures: car il n'y a point d'impression en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier est lissé & frotté à force, tant qu'il deuient clair luyant & poly comme vn esmail. Les Turcs à nostre emulation ont faiçt tel effort qu'ilz sont maintenant couuoiteux des sciences d'Astronomie, Poësie, & philosophie: & non seulement les hommes y prennent plaisir, ains ne plaignent la despence qu'ilz font, tant aux enfants masles qu'auſi aux femelles. Mais les escolles des garçons sont separées des filles, qui vont aux femmes, & les garçons aux hommes. Ilz ont auſi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de syllabes comme nous auons: & font quatrains, dixains & sixains, obseruez de syllabes dix, onze, ou plus ou moins, en sorte que qui orroit le chant d'un Turc, diroit proprement estre d'Alemāt.

Prestres
des turcs

Les turcs
couuoit-
eux de
instruire
leurs en-
fans es
sciences.
Ecoles
des turcs

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Les turcs
achètent
leurs fem-
mes.

Sepultu-
re des
Turcs.
Enterre-
mēt des
Turcs.

Quand les Turcs se marient, ilz achètent leurs femmes à purs deniers com-
ptants. De douaire en ce pays là il n'est point de nouvelle: & fault que le ma-
ri paye les acoustrements dont elle sera vestue, & si apres leur mariage leurs
meurs ne peuvent convenir l'un à l'autre, ou qu'elle soit sterile, le mary ira au
iuge, qui est le Cadi: & là prendra congé de la laisser: car comme ilz s'e-
stoyent pris sans iurements, tout ainsi se laissent ilz sans autres ceremonies. Si
un Turc est mort, les mastes l'ensevelissent, si c'est vne femelle, les femmes, le
corps est premierement lavé, puis apres est reuestu de beaux linges blancs, a-
pres porté hors la ville avec grandes ceremonies. Nul n'est enterré dedens les
temples. Leurs prophetes qu'ilz appellent Druydes, vont deuant le corps por-
tants des cierges, les prestres suyuent le corps en chantant, iusques à tant qu'ilz
soient paruenus au lieu de la sepulture. Ilz ont maniere entr'eux de visiter les
sepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains
iours de puez, & ont les heures assignées. Les hommes semblablement: mais
chascun à par soy, & en diuers temps.

QVE LES PRESTRES DES TVRCS seruent d'orloges en Turquie criant les heures à haulte voix de dessus les clochers des Eglises.

Chapitre. XXXI.



Les turcs
se font
ouïr de
biē loing

L'n'y a point d'orloges en Turquie, mais en ce de-
fault les prestres montent au faiste des clochers des-
sus les tourelles fort haultes: car chascque eglise appel-
lée Mosquée a vne ou deux tourelles, vne à chascque
costé, au moins si ce sont eglises de fondation Royale.
Car il ne leur est licite de faire Mosquée à plus
d'une tourelle, excepté les grands seigneurs. Quand
les prestres sont sur la sommité, ilz crient d'une voix esclatante comme un o-
blieux qui a perdu son corbillon: qui me faisoit souvenir des pastourelles qui
chantent es landes du Maine entour Nouel: car les Turcs chantent en faul-
cet. Leur voix se peult clairement ouyr d'un grand quart de lieue, & quel-
ques fois de demie: & seroit impossible à un homme qui n'auroit au parauant
ouy tel cry, croire que la voix d'un homme puisse estre entendue de si loing.
Ilz sont quelques fois deux ou trois à chanter. Les prestres mettent leurs
doigts es oreilles, & se prennent à crier si hault qu'ilz sont entenduz de
toute la ville: & disent telles parolles en langage Arabe, La Illah Illellah
Mehemmet Irred sul Allah. Ilz font tel cry cinq fois le iour, vne heure
auant

avant iour, à iour ouuert, à midy, à trois heures, & à nuict close. Toutes lesquelles heures ont vn nom particulier en leur langage. Les Turcs se donnent assignation à telles heures pour traffiquer ensemble, ou pour se trouuer quelque part. Les Turcs entrent communement es Mosquées à midy: mais avant qu'ilz entrent leans, il fault que chascun se laue les mains, les piedz, & les parties honteuses deuant & derriere, & à la fin qu'ilz ieētent trois fois de l'eau sur leur teste. Et fault qu'ilz entrent les piedz deschaussez, laissant ses souliers à la porte. Et s'il se trouuoient par les champs ou il n'y ait point d'eau Mahomet à concedé aux Turcs, de prendre de la terre, & d'en passer par dessus leur teste mains & souliers.

Turcs se donnent assignation des heures.

CONTINUATION DV CHEMIN IA delaisé, comme aussi des mœurs des Turcs.

Chapitre XXXII.



Yant ia seiourné tout l'hyuer en Turquie, & venu le printemps: ie proposay continuer mon chemin vers Constantinoble. C'est vne reigle generale que les Turcs allants par pays ne font iamais trotter leurs cheuaulx, si ce n'est par contraincte: car quand la necessité les force, & principalement à la guerre, ilz n'espargnent ne leurs cheuaulx, ne leurs corps: aussi ne font point de repues sur chemin en allant par pays, n'estoit en esté qu'ilz cheminassent soir & matin, euitants la chaleur excessiue du soleil. Mais estants à cheual, vont mengeant le long du chemin, & font boire leurs cheuaulx le long du chemin à toutes eaux. C'est de là qu'ilz ont en grande recommandation faire venir les fontaines sur les grands chemins passants. Or puis qu'ilz ne s'arrestent point pour disner, & vont le pas tout le long du iour, il est nécessaire qu'ilz facent provision de viures le iour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ilz ne sont pas delicats, aussi se contentent avec des oignons avec du pain & quelques raisins & autres fruiets secs. C'est vne chose commune aux Turcs tant grands seigneurs que petits compagnons de manger des oignons cruds. Les grands seigneurs de Turquie y sont tellement acoustuméz, qu'ilz ne font point de repas qu'ilz n'y en mangent, aussi est ce, ce qui les maintient en santé. La raison est digne d'un homme speculatif: car eux qui n'ont pas beaucoup à despendre, ne laissent pourtant à nourrir beaucoup d'esclaves. Vn homme & deux esclaves & trois cheuaux ne

Les turcs ne vont q le pas.

Turcs ne fôt point de disnées par chemin.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

despendent chasque iour en tout l'un portant l'autre plus de six aspres, qui valent six Carolus. Ne se deuroit lon donc beaucoup esmerveiller qu'ilz ne sont plus souvent malades de ne boire que de l'eau, & en changer si souvent? Mais ie diray qu'ilz ont ceste theriache par accident, qui leur est vtile en deux sortes, l'une est que les aulx & oignons qui ne leur coustent guere, les preseruent de toutes nuisances des eaux, l'autre qu'ilz leur prouoquent la salie & appetit à manger force pain sec. Si ceux qui ont le gosier enflé si gros en Lombardie & Sauoye de la maladie qu'ilz nomment le Gos, qui n'a encor point trouué de nom Latin, & que nous appellons des loupes, auoyent aussi acoustumé manger des oignons ou aulx cruds en leurs repas, il est certain qu'ilz ne seroient tourmentez de ceste maladie la comme nous les voyons: car elle ne leur prouient que du seul vsage des mauuaises eaux, dont les Turcs sont preseruez par l'vsage d'en manger ordinairement. Ie pouuois venir à Constantinoble par deux chemins, l'un est par dessus le mont Olympe, qui est le plus court: l'autre est entourner le mont, mais cestuy est le plus long. Et pour autant que les neiges esloyent fondues, nous primes nostre chemin par la sommité des montaignes de Phrygie, qui sont plus haultes que le mont Senis. Nous partants de la prouince de Paphlagonie, entrames en la region nommée Gallogrece, ou nous trouuames vne grande ville qui auoit anciennement nom Cute. Contieum maintenant est appelée Cute. Tant le chemin qui entourne le mont que l'autre qui passe par la sommité, est en Galatie ou Gallogrece. Car sortant de Paphlagonie, lon entre en Galatie. La ville de Paphlagonie la plus renommée est celle qu'on nomme Totia, qui s'appelloit anciennement Theodosia Gangrorum. Quand lon est entré en Galatie, si lon prend le chemin de main gauche, lon vient à vne ville anciennement nommée Cute. Mais si lon prend le chemin à dextre, lon passe par Boli, qui anciennement auoit nom Abonimonia. Tous les habitans du pays de Natolie parloyent anciennement Grec: car mesmement toutes les ruines que nous auons veue par les villes de Cilicie, Lycie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bithynie, & Phrygie, auoient tousiours quelques epigrammes Greques: car lon voit les lettres Greques aux sepulchres & aux edifices. Et pour autant qu'allant le susdict chemin lon rencontre deux goulfes, l'un de la montanée, & l'autre de Nicomedie, il fault prendre vn grand destour, & venir passer le fleuue Sangari appelée des anciens Sagaris, qui se va rendre au pont Euxin: & y a vn tresbeau port de pierre: & de la entourner le lac que lon voit bien à clair de Nicomedie, & de Nicomedie lon va tousiours suiuant la mer du Propontide du long de la coste du goulfe de Nicomedie, duquel i'ay desia parlé cy dessus. Ie trouue des autheurs qui ont appelé Cuter en Latin Cutia, mais Pline la nommant de

Bonne
coustu-
me aux
Turcs de
manger
des on-
gnons
cruds.
Gos.
Loupes

Môt O-
lympe.

Paphla-
gonie.
Gallogre-
ce.
Cute.
Contieum.
Totia.
Theodo-
sia Gan-
gorum.
Boli.
Aboni-
menia.
Epigram-
mes
Grecs.

Nicome-
die.
Sangari.
Sagaris.
Cutia.

de son nom ancien l'appelle Contieum. Cute a esté & est encor ville fort fameuse. Elle a son chasteau encor entier dessus vn petit tertre : & a de bonnes murailles. Le chasteau est en pendant, qui prend iusques bien pres de la ville. Communement l'vn des Bellerbeis de la Natolie à costume de se tenir à Certe, carelle est maintenant la principale ville de ceste prouince la. Mais anciennement c'estoit vne autre nommée Gordinus. Il n'y a pas longtemps que le fils aîné du Roy de Perse, qui auoit nom Ismael, vint courir & gaster le pays du Turc iusques en Galatie, n'ayant en toute sa compagnie que de quatre à cinq mille hommes moult vaillants aux armes: il approcha iusques à Cute: & ayant la trouué vn Bacha, nommé Corague, qui estoit Viceroy, qui s'efforça de luy faire resistance avec deux fois plus de gents que n'auoit ledict filz du Roy de Perse, tellement que s'estant mis en la campagne, luy liura le combat, mais le fils du Roy ayant batu ses gents & tué ledict Bacha, le fit empaller, & couper le membre viril, & le luy mettre entre les dents & le laisser la. Puis assiegea le chasteau, lequel il ne sceut prendre : car vn Bacha eunuque chastre venoit à grandes iournées au secours avec grosse armée, qui le contraingnit de s'en retourner.

Gordin.

Bataille
du Roy
de Perse
contre le
Turc.
Bacha
empalé.

QUE TOUTES LES FEMMES QUI VI-
uent en Turquie, de quelque loy qu'elles soyent, se font ordinaire-
ment abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'vn depilatoi-
re, & non pas aurasoir.

Chapitre XXXIII.



On trouue de toutes sortes de viures à acheter au
marché de Cute, pain, vin, chair: car il y a des Ar-
meniens, des Iuifs, & des Grecs. Je trouuay vne
chose en cest endroiect qui me sembla plus singulie-
re que nulle autre que i'eusse au parauant veue en
tout mon voyage. C'est la source d'vn mineral qu'ils
nomment Rusma, dont ie desirois sur toutes choses
auoir l'intelligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrem-
pé avec de l'eau, il faict vn vnguent dont les Turcs font tumber le poil sans
douleur ou sans soupçon de faire mal quelconque. Ce depilatoire Rusma est
en si grand vsage, que toute la Turquie s'en sert communement: & n'y a ce-
luy en tout le pays ou domine le Turc, qui ne le sache nommer, & qu'il a
telle vertu. Mais aussi fault il entendre que les Turcs & Turques ont cou-
stume de ne porter point de poil en aucune partie du corps, excepté les che-
ues.

Rusma.

Depilato-
toire.Vertu du
mineral.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Recepte
pour ab-
batre le
poil sans
rasoer.

Psilotre
des fem-
mes.

veux & la barbe, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de la que ce metal est en si grande recommandation, que le Turc (ainsi que les Iuifs m'ont dit) en prend tous les ans dixhuit mille ducats de gabelle, que luy paye celuy qui en a pris l'arrentement. C'est vne chose fort nouuelle qu'un metal de si petite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes au moins que l'aie sceu sçauoir, n'en a encor faict aucune mention. Celuy qui entendra bien son vsage, estimera quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le commun peuple a si bien accoustumé d'en vser qu'il ne s'en pourroit maintenant passer, qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Je diray premicrement qu'elle chose est *Rusma*. C'est vne drogue qui ressemble à de l'excrement ou merde de fer, sinon qu'elle est plus legere, noire comme quelque chose bruslée, aussi est ce vne mine tirée de terre, & legerement bruslée. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, la vsent aux baings. Car ieunes & vieilles, mariées ou à marier, au moins si elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles soient, Turques, Grecques, Armeniennes, Iuifues, & Chrestiennes, en vsent pour se faire abatre le poil, qui n'est pas sans raison: car quant à celles qui ayment mieux le faire tumber au psilothre ou depilatoire qu'au rasoir, le trouuent à cest effect moult à propos. Plusieurs habitans d'Europe ont essayé faire des depilatoires avec de la chaulx & de l'orpiment, mais ont trouué l'experience mal à propos, pource qu'ilz n'ont bien entendu l'vsage. Il fault necessairement que cela se face entrant au baing ou aux estuues. Parquoy ie veul maintenant enseigner la maniere comme ilz vsent de ce *Rusma*. Apres qu'ilz l'ont batu en pouldre bien subtile, mettent la moytié autant de chaulx viue, que de *Rusma* qu'ilz d'estrempent en quelque vaisseau avec de l'eau, & quand les femmes entrent es baings, lors oignants les parties qu'elles veulent estre sans poil, laissant la susdicte composition dessus, autant de temps qu'il fault à cuire vn œuf: puis apres esprouuent si le poil veult tumber. Car quand la sueur commencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la racine: & de luy mesme tumbera en se lauuant seulement d'eau chaulde, moyennant qu'on l'auale de la main. Ce *Psilothre* est si temperé qu'il ne cuict point, & laisse la partie polie, lisse, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au rasoir, est mal gracieux & rude: cela faict, il semble qu'on face vne ieune d'une vieille. Les femmes se le sont dediées pour elles, voulant auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridé: mais les hommes estimants telles choses feminines leur estre mal seantes, n'en veulent point vser: car ilz le veulent expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle maniere de drogue est en un commun vsage, tant entre les plus patures qu'en-

tre

tre les plus riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a desia passé iusques en Grece, & est demeuré la: car il n'a encor point d'usage entre les gentes de la religion Latine.

QUE LES FEMMES DE TURQUIE SONT belles par singularité, & nettes comme perles.

Chapitre XXXIII.



*L*n'y a femme de quelque laboureur ou rustique en Asie, qui n'ait le teinct fraiz comme rose, la chair delicate, & blanche comme laiët, & le cuir si bien tendu, & vne peau si polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuentions qu'elles ont à ce faire, scauent composer vne maniere d'unguent avec terre grasse, que maintenant les

Grecs nomment *Pila*: de laquelle ie parleray cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable usage, nommée par les Latins *Terrachia*. *Dioscoride* dit ces mots touchant sa vertu: *Extendit faciem, & erugat, atque splendidam reddit, colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro deterget.* On la trouue aussi en plusieurs lieux de *Phrygie*, & de *Turquie*, & mesmement ay vus sa veine pres

de *Lapsacum* à l'opposite de *Galipoli*. Et pource que l'usage en est grand, il n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste

terre, elle se conuertit en forme d'unguent, duquel entrants au baing, se frottent soigneusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueulx. Il seroit impossible de chercher choses miculx à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui boient de l'eau & mangent choses crues, que l'usage frequent qu'ilz ont des baings, qui est chose assez approuuée par les anciens Romains: car *Columelle* dit: *Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus.*

La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recommandée à se lauer, & non de saon, c'est que leurs cheueulx de la partie de derriere sont teincts en iaulne, avec de la pouldre d'*Alcanna*, qui ne pourroit bien recepuoir la couleur, si elles vsoient de saon. Et qui plus est, les cheueux desia teincts en iaulne, se tourneroient noirs ou rouges, si elles y mettoient du saon: car le saon qui de sa nature est acré, pour estre fait avec de la salure de l'huyle: & de la chaulx, les rendroit d'autre couleur: mais degressants leurs testes de la susdicte terre, en sont beaucoup plus propres à recepuoir la teincture. Car les cheueulx de dessus le front sont coupe en fenestres, teincts en couleur noire qui leur pendent iusques dessus

Belles femmes en Turquie.

Terrachia.

Lāpsacū. Galipoli.

Les femmes des Turcs vont souvent aux baings. Les Turques ont les cheueulx teincts. Nature du fauō.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

les iones, & à la moitié du front, comme on faict aux petits enfans d'Europe, & ceux de la partie de derriere sont tressez & liez de fine soye pendants derriere le dos. Et d'autant que la teincture de ceux de dessus le front est plus noire, d'autant ont elles selon la coustume meilleure grace, mais ce non sans raison: car tout ainsi que lon peut accroistre la beauté d'un visage par blancher, tout ainsi estants blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre umbré de cheueulx noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueulx: aussi il la nomme Terra capillorum. Il l'appelle aussi terre à manger, disant que les femmes grosses prennent souuent appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teincture noires comme les cheueulx de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autant plus est trouué le visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulement obseruée es villes, mais generallyment par tous villages de Turquie: car ilz ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teinct: car elles ne sont point touchées de la lune ne du soleil: & ne sortent des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vont au cemitierie prier pour les morts. Elles vont aux bains deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toutesfois il ne leur couste qu'un aspre à faire tout ce que i'ay dict. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hommes ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelque fois es baings des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine: car il y a des endroiets ou les femmes ont le baing pour se lauer apres midy, d'autant que le matin est pour les hommes. Il y a aussi des bains en certains endroiets, ou les femmes vont seulement le iedy apres midy: donc par erreur ainsi que ie vouloye entrer en un baing comme es autres iours, ne sçachants point tel vsage, trouuant la porte ouuerte comme de coustume, estant entré dedens, trouuay vne grande compagnie de femmes Turques, qui s'apprestoinit pour aller se lauer: mais si ie n'eusse bien sceu le gaigner de vistesse, i'estois en peril de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas là, qu'un homme n'auroit moyen de se sauluer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme i'ay dict) les Turcs pensent que les fols participent de quelque sainteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstraist plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne veoit on rien de beau par les villes de Constantinoble & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoier le corps, ce seroit grande pitié tant ilz seroyent pouilleux & sales: mais au contraire

Terra capillorum

Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellence.

contraire

contraire par tel benefice, ils sont les plus nettes gents du monde. Aussi leurs baings sont grands palais, & ne couste que la valeur d'un carolus pour chascune fois: car en toutes les contrées du monde il y a un certain taux, ioinct que les baings ont esté en tous pays & de toute ancienneté en recommandation enuers les hommes. Et comme tesmoigne Iuuenal & Horace, le taux estoit de payer à Rome un talent, comme seroit maintenant en France de payer deux soulds. Lon ne se chauffe point au sortir de leans, non plus en entrant qu'en sortant, aussi n'est on subiect à payer cotrets & bourrées: car entrant leans pour aller se laver, lon trouue vne grande voulte ronde, au milieu de laquelle il y a communement vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se desponille sur l'appentis, & enveloppe lon toutes ses hardes dedens sa robe. Alors l'hōme des baings baille deux grands linges de toille peincte, dont l'une sert à mettre deuant soy, & l'autre à se couvrir le dos & la teste. De là lon entre dedens le baing, ou lon trouue plusieurs fontaines d'eau chaude, & quand lon se veut laver, il ne fault qu'ouurir vne canelle. Et alors les esclaves viennent laver les hommes, & les frottent & estrillent & acoustrent. Il seroit long à raconter le mistere par ls menu, mais disant succinctement, voila qu'ils font. Or est chose trop deshonneste de descouvrir les parties honteuses leans, parquoy chascun est fort bien entourné de son linge. Les varlets du baing font mettre à dent, celui qu'ils traittent, & là le poignassent, luy debaillants & empoignants les muscles du col, des espaulles, du dos, des bras, des cuisses. Puis apres le mettants à la renuerse, font tout ainsi de la poitrine, le frottant de tous costez. A la parfin ils luy rasent la teste: car d'autre partie cela ne faiet pas l'esclau: mais on baillera bien un rasouer, & alors celui qui se laue, ira en un petit lieu, qui est au costé du baing: & là luy mesmes s'abbattra le poil des parties honteuses. Ayant faiet tout cela, il sort & va sur son apprentis. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là s'essuye honnestement, & se reuetist, & payant un aspre, est quitte. Voila la maniere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon de France, ou lon a acoustumé de se coucher en un liét au partir des estuues. C'est à bon droit que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres que i'ay nommez baings. Aussi peult on bien scauoir que toutes autres nations d'Europe n'en vsent pas comme lon faiet en France: car ie voy mesmement qu'en toutes les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en un liét au sortir des estuues, non plus qu'en toutes villes du pays de Boheme, Alemaigne & Hongrie. Apres les baings de Turquie, ie ne trouue point de natiō qui approche mieux de la maniere des baings anciens, que ceux des Almans: car ils se lauent presque aussi souuent comme lon faiet en Turquie: & mesmement la coustume est, que comme quand nous

Baings
de Tur-
quie.Traicte-
ment des
baings.Estuues
de Frâce.Baings
d'Ale-
maigne.

TIERS LIVRE DES SINGVLA

donnons argent à quelque chambrière, disons pour ses epingles, eux disent donner pour son baing. I'ay trouué esträge, qui allant au baing au pays des Suisses, les femmes chastes entrent avec les hommes tant estrangers que voisins. Soit que chascun porte son linge, courrant ses parties hôteuses, toutes fois voyant les femmes nues leant, pource que la coustume du pays en est telle, ils ne le trouuent mauvais, & n'y font point d'acte deshonneste.

LA RECEPTTE DONT LES FEMMES SE teignent les cheueux & les sourcils en noir, & les hommes vieux la barbe.

Chapitre XXXV.

Erain
bruslé.
Æs vñt.
Feretro
d'Espa-
gna.
Galle d'I-
stre.
Ompha-
citis.



LA maniere de cōposer la mixture dont les Turques & Greques vsent en se teignant les sourcils, est fai-
cte diuersement: mais i'ay aprins la plus commune,
& de laquelle les femmes scauent la recepte. Elles
prennent vne petite lame d'erain bruslée, qu'on ap-
pelle æs vñtum, & en vulguaire Italien, feretro d'E-
spaña, pesant enuiron vne dragme ou deux: & la
frottent legerement dessus vne pelle de fer, & en la froissant la mettent en
poudre, en apres prennent vne bonne galle d'Istria nommée Omphacitis, qu'el-
les mettent dessus la poudre. Puis prennent vn fer chaud, non pas tout rouge,
& pesent dessus la galle, qui se fond à la chaleur: puis l'arrousent de trois ou
quatre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & pesent sur la galle
iusques à tant qu'elle soit toute fondue & meslée avec ladicte poudre d'erain
bruslé. Alors la mixtion qui en vient sera en maniere d'ancre mediocrement
espoisse, de laquelle les femmes en prennent avec vn petit bois faict en façon de
pinceau, & s'en frottent les sourcils elles mesmes, en se regardant dedens vn mi-
roir, & la laissent seicher. Et continuants cinq ou six fois en ceste sorte, se ren-
dent les sourcils plus noirs que n'est le poil d'vne taupe. A la fin elles effacent
le noir qui est attaché à la peau de sourcils, se frottants avec vn linge mouillé.
Plusieurs Perotes femmes & filles Greques se font abatre le poil de sourcils
avec du Rusma. Puis se teignent le visage au dessus de la racine de sourcils a-
vec ladicte mixtion, faisant la peinture courbée en arc, afin qu'il semble que
les sourcils soient escluez en croissant. Cela est beau à voir de loing: mais qui
approche les yeux de pres les regardants attentiuement, le trouue laid. Com-
bien que ce n'est pas chose moderne: car l'vsage en a esté de toute ancienneté,
comme ie feray plus à plain voir en ce suiuant chapitre.

LOVEN-

OBSERVEES PAR P. BELON. 200
 LOVENCE D'VNE BEAVLTE EXCEL-
 lente selon la mode des Grecs.

Chapitre XXXVI.



Vand les Grecs veulent louer vne beauté par excel-
 lence, ils haulsent la main, & la clinēt à costé, mon-
 strants le poulce & le premier doigt, ioincts ense-
 mble par les extremitex fermez en rond, en disant
 que l'œil de celuy dont ils parlent, est aussi grand.
 C'est vn proverbe ancien moult celebré par les es-
 cripts des Grecs iuges de la beauté feminine, qui sur-

Louenge
de beau-
té à la
greque.

nommerēt les femmes d'excellente beauté en vn seul mot *Platyophthalmos*,
 qui vault autant à dire que larges yeux. Mais c'est à cause des sourcils esleuez
 qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le visage large. En cas pareil
 quand ils veulent louer la beauté d'un homme fort robuste, ils montrent le
 mesme cercle que i'ay dict des femmes: & pour adiouster violence à leur par-
 ler, ils diroient volontiers qu'il a les yeux aussi grands que ceux d'un bœuf. Si
 lon vouloit observer les statues & antiques medales & peintures des anciens
 Grecs, lon y trouuera les yeux d'excessiue grādeur, au regard de ceux des me-
 dales Latines, & les cheueux longs. Les femmes des Turcs ne font pas grand
 exercice: car elles ne sortent gueres hors du logis, sinon quand elles vont sur les
 terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le iour, & chantent à leur mode
 en compagnie de leurs voisines. Les Greques principalement en Pere de Con-
 stantinoble, ont plus de liberté qu'es autres villes subiectes au Turc: car elles
 vont par la ville avec vne grande parure, & principalemēt si leurs maris sont
 quelque peu riches, seront tant furdées & ornées de parures, qu'elles auront les
 doigts chargez de bagues quasi iusques dessus le bout des ongles, & ont tous-
 iours mille petis satras penduz au col avec plusieurs chaines tant faulses que
 vraxes: & seront ceinctes de quatre ou cinq ceintures, les vnes de fine soye,
 les autres dor, les autres entournées de pierreries tant bonnes que mauuaises.
 Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur ri-
 chesse sur eux pour la monstrer. Mais on ne les voit en tels habits que les iours
 de festes, quasi en mesme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit
 on à les veoir aller par la ville que ce sont espousées.

*Platy-
ophthal-
mos.*
Grands
yeux sōt
trouuez
beaux en
Grece.

Liberté
de fēmes
de Pere.
Parures
de fēmes
greques.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
DES CHOSSES DIFFICILES A CROIRE,
que les basteleurs de Turquie font en public.
Chapitre XXXVII.

Baste-
leurs de
Turquie.



Baste-
leurs de
Turquie
en trou-
pe.

Parquet
des baste-
leurs.

Importu-
nité des
Turcs.

Les Turcs ont des ioueurs de passe passé & basteleurs, tout ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont aprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ils font des choses qui seroient difficiles à croire qui ne les auroit veues: comme est de rompre vn pillon de fer à coups de poing, tellement qu'un homme donnant quelque centaine de coups en vne mesme heure, le rompt presentement. I'ay veu vn homme portant vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit saulter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant saulter ça & là. Ces basteleurs s'accompagnent ensemble vne bande de demie douzaine, & vont par les pays suiuant les villes & villages, ou ils scauent qu'ils trouuent les gents assemblez es marchez, & là font mille singeries en public, comme marcher les pieds nuds dessus des cimenterres trenchants, rompre & departir des pieds de bœuf cruds aux dents sans cousteau, & puis apres prendre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompent en pieces. Si ie ne leusse veu faire, à peine l'eusse creu: mais ie ne puis croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ils ont decharné les os des pieds de bœuf, ils se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que ie m'esmerueille que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ils ayent rompu lesdicts os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faiçtes en la presence de si grands personna- ges de nostre nation, & qui sont encor viuants, à peine l'eusse- ie voulu escri- re: mais n'en ay faiçt difficulté sçachant que n'auray faulte de tesmoins. Si ie n'eusse veu quelques autres basteleurs de foible corpulence, faisans aussi ceste mesme chose, i'eusse attribué cela à la vertu d'un homme fort par singularité, plus robuste que nul autre, comme estoient les atletes du temps passé, dont Hippocrates & Galien ont tant parlé. Mais voyant que plusieurs font le sem- blable, ie ne me suis peu persuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces basteleurs se parquent en quelque place, ou il y a assemblée de beaucoup de monde en quel- que marché: & ce pèdant que les vns font des basteleries, les autres demandent de l'argent aux assistants qui les regardent. Il ne leur donne qui ne veult: mais ils importunent tant que les vns leur en donnent. Ils demandent pour l'amour de Dieu: car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

DE

Chapitre XXXVIII.



A maniere de luiçter des anciens, est encore en vsa- ge chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en Grece, & à Rome. C'est l'un des plus beaux pas- setemps qu'on puisse veoir en ce pays là. Car les hom- mes qui luiçtent, sont tous nuds, excepté qu'ils ont les haults de chausses de fort cuir liçsé & huillé, & poli de peur qu'ils n'ayent prinse l'un à l'autre. Et si d'adventure quelque ieune homme se trouue present quand ils luiçtent (car plusieurs gents s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruit d'estre robuste & fort, & ait enuie de s'esprouer contre vn autre, alors quelqu'un l'inuite- ra en luy faisant honneur: & s'il se met en campagne, les bastelcurs luy baille- ront des brayes ou haults de chausses de cuir: & là se despoilleront, les deux sur le champ. Ceux qui sont entour eux s'offriront de leur ayder à les despoil- ler, & leur tiendront vne robe ou quelque linge haultcé pendant qu'ils des- pouillent leurs vestemēs. Quand ils sont prests, ils se mettent en place: & pour- ce qu'ils sont nuds, & que leurs chausses leur sont bien serrées sur les cuisses, qui prennent iusques au bas des genoulx, & sont bien serrées au dessus du gras de la iambe, ils n'ont point de prinse, & par ce poinçt sont long temps à s'entremettre bas. Ils ont grande difficulté à trouuer prinse en luiçtant: car leurs bras & tout le corps sont glissants. La luiçte est belle, & fault pour auoir la victoire, que l'un mette l'autre sur le dos, à quoy faire il y a grand' peine. Si bien l'un est tombé sur le costé ou à genoulx, & que le compagnon soit encor debout, toutes fois il n'aura pas vaincu pour cela: car il est licite à ceste luiçte de prendre prinse par tout & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredonnent le clinquet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ils s'entre- baillent la trouffe. Ils seront quelque fois vne heure l'un l'autre (ans se pouoir mettre sur le dos: & n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luiçte est plaisante & doubteuse, & là ou lon iuge plus diuersement, tantost d'un, tantost d'autre. Et si l'un est vaincu, il ne sera moins desplaisant que celuy qui auoit perdu le pris à l'escrime. Ils s'oignent quelque fois le corps avec de l'huile: & alors il faiçt encore plus beau veoir la luiçte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à leur maniere de faire.

Luiçtes
des Turcs

Difficul-
té de s'é-
tre abba-
tre à la
luiçte des
Turcs.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
 QUE LES TVRCs VONT HARDI-
 ment sur la corde.
 Chapitre XXXIX.

Daceurs
 sur les
 cordes.
 Schoeno-
 bates.
 Funam-
 buli.



Archer en l'air dessus la corde n'est pas de l'inven-
 tion des hommes de maintenant, car nous voyons les
 escripts des anciens en faire mention en plusieurs lieux:
 mais il n'y a nation vivante qui sçache mieux aller sur
 la corde que font les Turcs: car ils l'apprennent des
 leur enfance, & aussi qu'ils le continuent durant leur
 vie. On les nommoit anciennement Schoenobates ou
 Funambuli. Ils s'assemblent une grand' bande de Turcs, jusques au nombre
 de huit ou dix qui portent leur cordage, & autres bagages quant & eux. Un
 cheval servira assez à toute la troupe: car allants par pays ils ne font pas gran-
 des journées: & quand ils sont arrivés en quelque village, lors se mettent en
 quelque lieu spacieux ou ils desployent leur bagage, & dressent deux hautes
 poutres fichées en terre, ou ils tendent deux cordes, dont l'une est moult haute
 dessus l'autre. Celle qui est tendue la haute, n'est pas pour faire leurs jeux: car
 ils demeurent à la plus basse, ou ils sont quelquefois demie douzaine à la fois:
 & diroit on à les veoir que ce sont Escureaux, tant ils sont duiets à voltiger
 sur la corde. La corde qui est tendue la plus haute, est seulement pour ceux
 qui y vont au compas par dessus. Ils font leurs jeux en public: car aussi sont
 leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques uns d'entr'eux
 sont descenduz de la corde, ils vont demandant au peuple qui les a regardez:
 & sont tant importuns à demander, qu'il y a bien à faire à les esconduire. Il
 seroit quasi incroyable à plusieurs si ne specifioye par le menu ce qu'ils font. Si
 les Villageois de nostre Europe en avoient seulement veu la quatriesme partie,
 ie ne doute que la plus grand' part d'iceux ne creussent que ce fust enchante-
 ment. Mais ils font cela par usage, aprins de ieunesse, comme ceux qui font les
 soubresauts, car les Turcs n'en font point. Ils se pendent par un long toffet de
 cheveux qui est dessus leur teste, comme ceux d'une femme. Tous les Turcs
 ont generally la teste rasée, excepté sur le sommet, ou ils laissent leurs che-
 veux, afin que Mahomet trouve prise quand ils les levera de terre le iour du
 iugement. Cela gist en leur volonté, de les avoir courts ou longs. Les Turcs se
 rasent la teste l'un à l'autre, du mesme cousteau duquel ils coupent leur vian-
 de: car ils le sçavent si bien aguiser qu'ils le font couper comme un rasoir. Tou-
 tesfois il y a des barbiers en Turquie, qui usent des rasoirs qui sont differents
 selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien

Turcs
 ont la te-
 ste rasée.

tren-

trenchants : desquels le manche n'est pas courbe, ayants comme vne teste au bout: & pource que l'acier est damasquin, ils ont tresbon trenchant.

DES CHIENS DE TVRQVIE, ET de la chasse des Turcs.

Chapitre XL.



Es Chiës que les Turcs nourrissent en Turquie, n'ont quelques maistres particuliers. Toutesfois les mastins des villages ne laissent pas d'estre nourris sans entrer es maisons : car il y a tousiours des tapiz par terre par la place. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & ossements, afin que les Chiens le mangent quand ils y viendront. Chascun Chien faict la garde, & demeure ou il a acoustumé d'estre nourri: & mesmement il engarde les autres Chiens d'y venir. Et chasse celle espeece de loups sauvages qu'ils appellent Adils, qui sont si communs par Turquie: & les engarde d'entrer es villages. Les Leuriers de Turquie ne sont pas si grâds comme les nostres, mais sont de la haulteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queue velue, les aureilles pendantes comme les leuriers de Crete, & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des Espagnols pour chercher la Perdrix, ils scauent voler à l'Esprenier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faulcon. Mais quand ils reclament leur oiseau, ils leur crient seulement houb, houb : qui est la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les faulconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & quelques fois les nourrissent avec des œufs de Poule, durcis, en faulte de chair fraiche. Ceux qui habitent en pays de chasse ne laissent perdre l'ocasion de prendre les bestes doulces, n'ayants soing des noires: car (comme i'ay dict) ils ne mangent la chair de Porc. Mais s'il auenoit que les Chiens eussent suffoqué ou estranglé quelque beste rousse, & qui n'a largement seigné, ceux qui sont scrupuleux n'en mangeront point: car (comme i'ay par cy deuant dict) il leur est deffendu de manger sang, ne beste qui n'ait esté seignée: Toutesfois ils ne laisseront de faire profit de leur venaison: car ils la vendent aux Chrestiens, sçachants que les Iuifs ont aussi cela deffendu comme eux.

Chiës de
Turquie.

Leuriers
de Tur-
quie.

Faucon-
niers
Turcs.

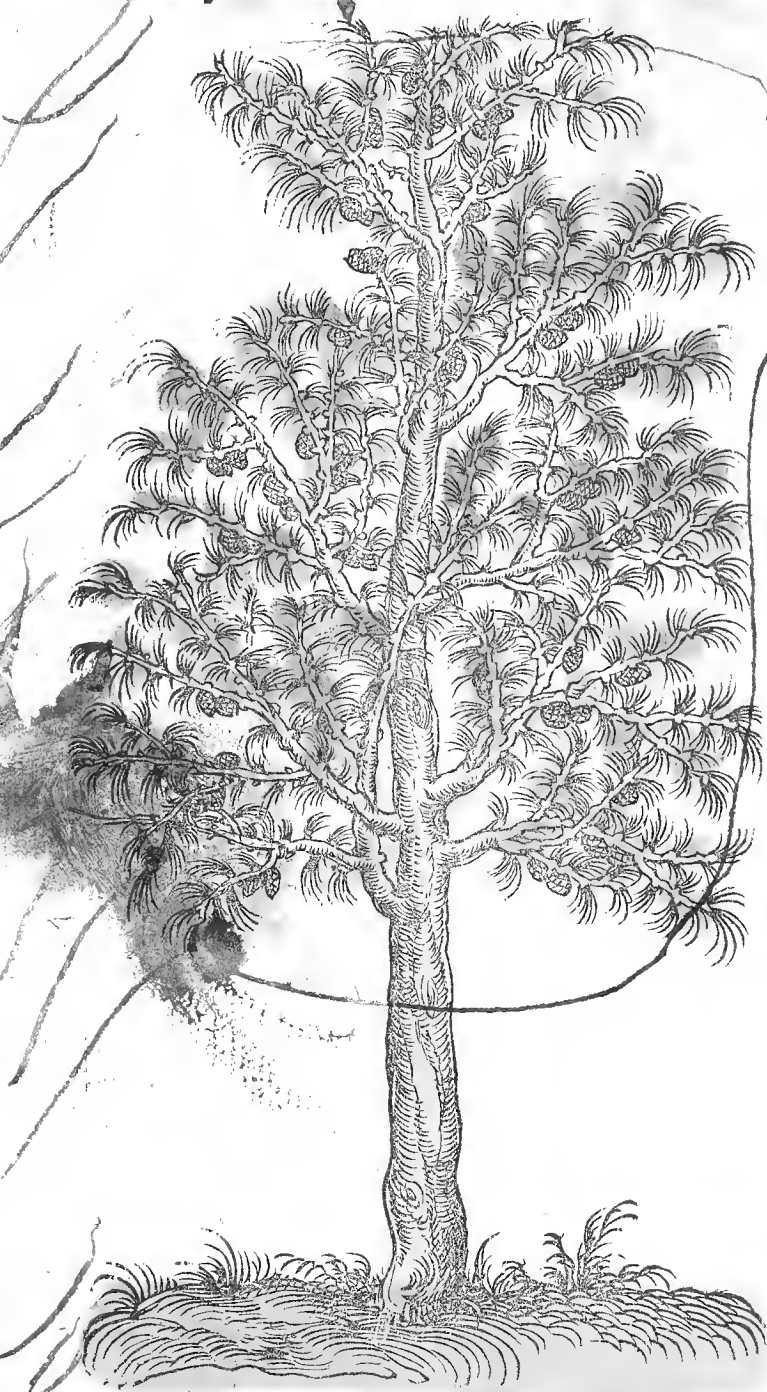
TIERS LIVRE DES SINGVLA.
LES NOMS DES PLANTES TROVVEES
en cheminant par dessus le mont Olympe.
Chapitre .XLI.



Estant parti de Contieum, ayant suivi le chemin par
 dessus la montaigne, pour venir à Constantinoble,
 arrivasmes en un village entre les vallées du cōreum
 du mont Olympe: car la montaigne est de moult
 grand' estendue. Nous trouuions grand' quantité de
 la plante de Tragacantha, de laquelle les habitants
 cueillent la gomme que nous mettons en vsage. Le
 lendemain partismes à iour ouuert continuants à la montaigne, qui nous dura
 tout le iour, & ne feismes que la trauerser. Estants paruenus au faiste, nous
 trouuasmes encores grand' quantité de neige: car la grande froideur qui est la
 hault située en la moyenne region de l'air, ne s'adoulcist iamai. C'est la raison
 pourquoy il faiet tousiours grand froid sur la sommité des haultes montaignes,
 & ne s'en descourent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Nous en
 auons l'exemple des montaignes d'Ethyopie, ou tout le monde qui habite es
 plaines, est brulé de l'excessiue chaleur du soleil: & toutesfois Theophraste
 parlant de la Mirrhe, Encens, & Cassia, tesmoigne que les montaignes y sont
 couuertes de neige: comme aussi est le mont Liban en Sirie, & le mont de la
 Sphachie. Ida & Dictens en Crete: ce neantmoins le vin de forte maluasie
 y est cueilli es plaines voisines. Ce n'est donc merueilles si nous voyons quel-
 quesfois gresler en esté lors qu'il faiet grand chauld en terre. Trouuions des
 Sauiniers Sauvages, tels que ceux que nous auons cultiuez en noz iardins, qui
 Arbres sont si frequents en ce mont, qu'on ne veoit verdoyer les cōstaux d'autre arbre
 du mont plus frequent. Les Sapins y croissent en excessiue haulteur, qui y portent peu
 Olympe de resine. Il y a quelques arbres d'Esculus, & Ostria, que les François nom-
 ment du Haisire, & autres semblables. Les Pins sauvages nōmez Picea, sont
 moult frequents en quelques endroiets des forests, comme aussi vne espeece de
 Chesne different au nostre, lequel ie croy que les anciens n'ayent cogneu: car il
 a les glands non plus gros que petites febues. L'Hellebore noir y produit libre-
 ment la fleur rouge, & y croist en grand' quantité. Ce fut le premier lieu ou ie
 le veisse porter la fleur rouge. Ie trouuay aussi vne maniere de plante nommée
 Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: & qui est differente en es-
 pece. I'y trouuay aussi quelques autres arbres & plantes, desquelles ie n'ay nom
 Hellebo- antique à les exprimer, que ie remets en autre temps à les descrire. Nous conti-
 re florif- nuasmes les forests de Pignets & de Sapins, & vinsmes ce soir coucher en un
 fant de rouge. autre
 Ledon.
 Forests de
 Pignets
 & Sapins

autre village entre les montaignes. J'observay expressement si ie verrois point de Meleses, que les Latins nomment *Picea*: mais ie n'en ay onc trouué par tout ce mont, non plus que par *Asie* & *Grece*. Et pour autant qu'il n'en croist point en *Grece* ne *Asie*, les autheurs Grecs anciens, ne aussi Theophraste &

Naif portraict de la Melese ou Larix.



Dioscoride & Galien n'en ont point parlé, entant que telle plante leur estoit incogneue, cōme aussi à tous. Je n'ignore pas que Dioscoride & Galien n'en aient parlé quelque peu de sa gomme: mais la plāte leur a esté incogneue. Et m'esmerueille de Plin, qui en parlant de *Thuya*, a pensé qu'*Homere* en eust faict mention: mais l'erreur vient qu'au lieu ou il devoit mettre *Picea*, il a entendu du *Larix*. icy feray voir le portraict de *Larix*, remettant à le specifier par le menu avec les arbres conifères. Le lendemain nous descendismes toute la montaigne, ou ie n'observay sinon quelque distincte espece de *Picea*, dont les cones ou pommets ne sont gueres plus grosses que le bout du petit doigt. Je trouuay de mesme l'arbrisseau que les habitāts de l'*Abruts*, en *Italie* appellent en vulgaire *Spina Cerifola*. Estants ia descen-

Spina Cerifola.

duz hors du mont, nous arrivasmes en vne grande planure, vnie comme la mer: ou la terre est moult grasse: en laquelle on seme du riz: car oultre ce que plusieurs ruisseaux descendent de tous costez des montaignes: qui l'arrosent,

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Ephedra.
Smilax le
uis.
Andro sa
ces.
Sapin de
l'Emus.

aussi sont ilz facilement conduictz & retenuz par escluses, & vuidex quand on veult. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Rix en grand vsage: car ilz le scauent mieux apprester que nous. Et qui voudra faire comme eulx, le mette cuire dedens le bouillon, & le face longuement bouillir sans le remuer: car qui le remue en bouillant gaste tout, comme ont acoustumé faire les François, qui d'une once en font une grande plaine potée: mais à la façon des Turcs il en faudroit bien une livre entiere. Ceste campagne de riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passasmes par une bouche entre vallées, ou encores retrouvassmes de l'arbrisseau de Spina cerisola, & de la plante Ephedra, chargé de semences rouges comme est le Androsaces qui estoit d'excessive hauteur: duquel la nature est comme celle de Smilax leuis, qui croist au mont Athos: car s'il trouue un arbre encore ieune, il luy tiendra compaignie en croissant: tellement que si l'arbre s'eleuoit iusques au ciel, aussi fera l'Ephedra. A l'exemple dequoy nous auons veu des platanes, qui ne sont gueres moindres en hauteur que les plus haults Sapins du mont Emus, qui auoient conduict l'Ephedra iusques à la summité: mais le Smilax leuis a quelque chose d'auantage que l'Ephedra, c'est qu'il a vertu de s'entortiller: mais cestuy cy demeure seulement affaissé ou il se trouue sans clauicules: & s'il trouue un petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue une muraille. Je l'auoye au parauant ia noté en Esclauonnie, entre Castel nouo & Ragouze veche.

DE LA VILLE DE BOVRCE.

anciennement nommée Prussa qui estoit le
siege des Empereurs des Turcs.

Chapitre XLII.

Prusa.

Bithynia.



Nous tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiee d'Annibal: Intus in Bithynia Prusa (dit il) ab Anibale sub Olympo condita. Nous la veismes de bien loing, située aux racines du mont Olympe, ou nous arrivassmes de bonne heure, & restasmes long temps avant partir. C'est l'une des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation: car comme elle est creue, elle s'est estandue par la montaigne: aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estendue que

que Lion: car elle est separée en diuers lieux par les racines de la montaigne. Lion.
 Elle a ses vallées qui la separent, faisant ses parties distantes l'une de l'autre.
 Quand les Emperours des Turcs descendirent à leur nouuel aduenement de Siege des
 leur pays, estants paruenus en Phrygie, & ne pouuants marcher plus oultre, empe-
 ilz s'arrestèrent en Bource, ou ilz constituerent leur siege imperial. Mais de- reurs des
 puis cent ans, ayants peu à peu passé en Europe, apres qu'ilz eurent gagné Turcs.
 Constantinoble, ilz laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege imperial à
 Constantinoble. Et encore de present Bource est aussi riche & aussi peuplée
 que Constantinoble, & ose dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux
 peuplée. La grand espée de Roland pend encor pour l'heure presente à la
 porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque re-
 liquaire: car ilz pensent que Roland estoit Turcs, au moins s'il peult estre L'espée
 vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la soye: de Ro-
 car il ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays land.
 de leuant apportants la soye en Bource n'y soyent deschargez: & y sont
 acconstrées, filées, tissues & mises en diuers ouurages & diuerses teinctu-
 res, en diuerses façons: car les Turcs portent leurs habits de velours figu-
 ré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent, &
 proprement façonnez.

QUE LES OVVRAGES DES

Turcs, sont fort bien faicts: & que les ha-
 billemens sont bien cousus.

Chapitre XLIII.



Es Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de
 drap, de soye, chamelot ou Moncayar: ilz les cou-
 sent de fine soye, & font cousture qui dure plus que
 le drap. I'ose dire que les habillemens qui sont cousus
 en Turquie ne sont nullement cousus que de fil de soye
 qui principalement est filé à Bource. Je dy que les cou-
 sturiers de Turquie, si lon faiçt cōparaison de leurs ou-
 urages à ceux qui sont cousus en Europe, coustent toutes besongnes mieux &
 plus elegamment, que ne font ceux du pays des Latins: tellement qu'on diroit
 que l'ouurage d'Europe n'est que rauandage au pris du leur: car quelque cho-
 se que ce soit, est si proprement reprins qu'on n'en voit point les coustures, &
 quelque ouurage qu'ilz facent, est si bien fait qu'on n'en scauroit que redire.

Coustu-
 riers de
 Turquie.
 Chame-
 lot.
 Mōcayar

TIERS LIVRE DES SINGVLA. DES SELIERS ET CORDONNIERS de Turquie. Chapitre XLIIII.

Cordonniers de Turquie.
Selliars de Turquie.
Souliers des turcs ferrez.



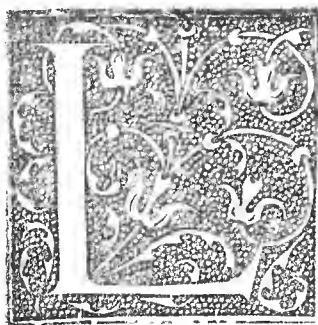
Souliers ne se ra-
coustrét
point en
Turquie.

LEs cordonniers & selliers cousent si proprement en cuir, qu'il est impossible de faire mieulx. Ilz n'ont point l'usage de soye de pourceau, ne de poix pour gresser leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruent de longues aiguilles deliées: & apres qu'ilz ont broché de l'alesne, ilz cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbées: communement aussi cousent tous ouurages de cuir avec de la soye. Les souliers des Turcs sont generally ferrez deuant & derriere, tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'empereur des Turcs mesme, comme aussi les Bachas les portent ferrez, ne faisant distinction de la chausseure ferrée des paysans, à celle des grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles, & petits enfants. Mais fault entendre qu'un soulier rompu en Turquie ne se rabille iamais, non plus qu'une selle de cheual: aussi n'y veoit lon aucuns sauetiers. Toutes sortes d'ornemens & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille avec fil de soye fine, & comme i'ay dict des cordonniers, il fault premierement piquer de l'alesne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de poincte.

DES MARECHAVX DE TURQUIE.

Chapitre XLV.

Marechaux sans soufflets en Turquie.



LEs marechaux de Turquie quelque part qu'ilz soient n'usent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon: car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moytié tant que faict vn de ceux d'Europe, & ne fault non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en fault à faire vn ailleurs. Ilz achètent les fers à douzaines ie bauchez & non percez, comme aussi font les cloux à cheual, les vns sont plus grands, les autres plus petis, mais puis apres fault les assortir: car estants accropiez comme cousturiers, ilz les faconnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent avec vn poinçon de bon acier, & les croissent avec vn autre poinçon quarré faict en portence pour tenir meilleure prinse: lequel estant bien acéré par le bout, croist le pertuis du

fer autant qu'ils veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ils ne les font iamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ils attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'un cœur de pigeon: et pour ce qu'ils vont tousiours le pas, un cheual sera un demy an sans se deferer. C'est vne mode moult louable, que ie deuois auoir adionstée lors que i'ay parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ils parent le pied du cheual, ilz ne le vident pas creux en boutant d'un boutouer appuyé à la cuisse, comme nous faisons, & ne veulent point le pied en dedens: mais en tirant ils applatissent le pied avec un fer large comme la main, aiant son trenchant retourné vers le manche. Les Turcs faisant voltiger leurs cheuaux, ne leur donnent point de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leurs cheuaux, cōme aussi toutes leurs brides n'ont qu'un moult petit mors. Les estrilles des cheuaux sont dentelées comme les nostres, mais elles n'ont aucun manche.

Les cloux
des mare
chaux.

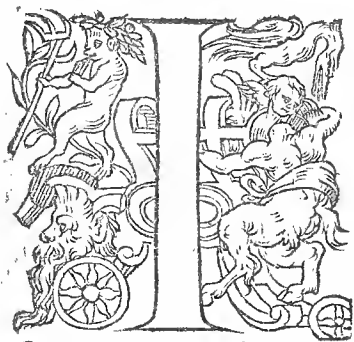
Parure
des pieds
des che-
uaux.

Mors de
bride des
Turcs.

Estrilles
des che-
uaux des
Turcs.

DES BOUCHERS DE TVRQVIE ET DES pierres qui sont es fiels des bœufs.

Chapitre XLVI.



E ne sache bouchers plus habilles à apprestier les chairs fresches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soyent, ont acoustumé de regarder au fiel quand ilz ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant que souuentefois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appelé de nom propre Haratzzi. Auicene auteur Arabe a descript sa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs estants plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs sont communement mal colorez, & tourmentez de la iaulnisse, & ont ceste particuliere nature qu'ilz sont mornes & melancholiques, non seulement en Turquie, mais en Alemaigne Italie, Boësme, & France, & quelque part qu'ilz soyent, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne trouuent plus singulier remede pour leur maladie que d'vser de la pierre de Haratzzi. I'ay bien voulu toucher ce point, afin que chascun qui lira cecy, admoneste les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouuer ladiète pierre. Il est bien vray qu'on n'en trouue pas en tous fiels, mais entre vne dixaine quelqu'un s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelquesfois trois. Quand ilz escorchent un mou-

Pierre du
fiel de
bœuf.
Haraczi.

Remede
pour les
Iuifs.

TIERS LIVRE DES SINGVLA

La chair
est vëdue
à la liure

ton ou cheure, ilz sont fort soubdains à la seigner, aussi s'abstiennent ilz de tout vsage de sang. Puis en luy ostant la peau, la reseruent sans la fendre, afin de s'en seruir pourouldre à porter quelque liqueur. Quand le ventre est ouvert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance au dessous de la caillette, & de la chosissent celui qui est conioinct au gras boyau, & les assemblent ensemble par les deux bouts: cela faict, tirent les menuz boyaux du ventre, n'y laissant aucune gresse: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que ie diray apres. Ilz vendent la chair à la liure, comme aussi font ilz toutes autres choses: & la sçauent si bien compartir, que chasque partie participe des os. Si quelque Turc à vn bœuf ou mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il menera luy mesme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, lesquels il contentera de leurs peines: & vendra sa chair luy mesme, & en recevra l'argent en la vendant. Toutesfois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruée. Car les bouchers achètent aussi le bestial par les vil- lages & par les marchez pour les vendre en detail à leur proffit, dedens leurs boutiques.

DES CORDES D'ARCS ET DE lucs de Turquie. Chapitre XLVII.

Cordes
d'arcs.

Cordes
de luc.



Quatre
sortes de
lucs en
Turquie.

LE soir bien tard vn homme portant vne hotte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gardées le iour: & les porte à ceulx qui en font de routes sortes de cordes. Ilz sçauent singulierement bien faire celles des arcs. Aussi y en a il grand vsage: car leurs arcs sont encordez de cordes de trippes. Quant est aux cordes de Luc, ilz en font de toutes sortes & bien fines, & des chanterelles qui montent bien aussi hault que les nostres: mais elles ne sont pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordées de trois cordelles, toutesfois on les peult faire seruir à vn luc de Venise, en default d'autres. Lon trouue de telles chanterelles de routes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaulnes, blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme aussi des autres sortes de cordes du luc qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus frequentes qu'en Europe, dont ie puis bien donner la raison: c'est que les Turcs ont de quatre sortes de guitermes & lucs, desquelz plusieurs sçauent sonner ou des vns ou des autres, ce que n'auient pas en France, n'en Italie: car peu de gents des villages se en- tre-

tremeslent de iouer du luc, au de guiterne. Mais en Turquie plusieurs en sçauent sonner à leur mode.

DES LVCES ET DE LEVRS

accords en Turquie.

Chapitre XLVIII.



Vi voudroit esclarcir quelque chose de la musique des instruments anciens, auroit meilleur argument de l'experience de ceux qu'on veoit en Grece & Turquie, que de ce que nous en trouuons par escript. Les Turcs vsent aussi de flustes, qui sont quasi faiçtes à la maniere des flustes d'Alemants, & ont six trous tous d'une rengée. Mais elles ont plus de deux cou-

Flutes de
Turquie.

dées de long: L'embouchure en est moult difficile, differente à toutes autres sortes de flustes d'Europe. Car elles sont persées tout oultre, lesquelles il fault emboucher par le grand pertuis d'enhaut. Parquoy ceux qui en sonnent ont le plus souvent costume de chanter en les embouchant. Je n'y ay pas trouué grande harmonie. J'ay desia dit qu'ilz sçauent bien iouer de haultbois, de tabourin, de singhi, de guiterne, de violes ou rebecs, de Hepta calamos: encor
veul adionstier qu'ilz ont diuerses manieres de lucs, dont les plus gros ont huit
cordes, & sont fort lourds, & ont le manche mediocrement long tout droict,
ou y a plusieurs touches. L'accord n'est rien approchant à l'accord du nostre, car les cordes qui seruent à ce gros luc, ne sont pas au rang des nostres. L'autre
sorte de luc est de moyenne grandeur, & plus commune que n'est le susdict: & est semblable à une guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à sonner: & n'a que sept cordes non plus que nostre guiterne. Mais l'accord en est different, & est moult propre à sonner des bransles à la mode Turquoise & à la Gregeoise. Il est plus en vsage entre les gents de marine, & principalement ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Mo-
rée, Eubée. & isles de la mer Egée, que de ceux qui sont residents en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la guiterne: mais l'ayant accordé & mis des touches, ie m'en suis seruy pour guiterne. Elle a aussi une chanterelle derriere dessus la grosse corde du bourdon, qui monte à l'octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire sonner si hault, ilz la laissent courte, ayant sa cheuille bien bas au costé du manche. La tierce sorte est plus petite que les deux precedées, dont le mêche a plusieurs touches qui est bien de deux
coudées de long: & en tout n'a que trois cordes, & pour en peindre la figure,

Heptaca
lamos.
Lucs des
Turcs.

Palame-
riti.
Guiterne
de Tur-
quie.

Autre
guiterne.

TIERS LIVRE DES SINGULA

Hyena
piscis.
Silurus.
Glagnio.
Lucs ma
drez.
Ooura-
ge mar-
queterie.
Vitreries
de Tur-
quie.

il fault se imaginer veoir vne cuillier ayant le manche quarré & bien long. Et pour autant qu'elle n'est pas fort difficile à sonner, & n'est pas de hault pris, communement chascun en ioue. Mais c'est à rascler avec vne plume comme à la Citara, comme aussi est de la grande. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches se sonne tant en rasclant & en pinçant, comme le luc & guiterne: Elle est faicte d'une piece de bois qui ne fend iamais, qui est celle espee de Sauinier dont i'ay parlé estant sur le mont Taurus. La moytié de sa table est de son bois mesme, mais le reste est de la peau d'un poisson, qui a esté diuersement nommé: car ie trouue qu'il a esté nommé anciennement, & par Aristote Hyena piscis & Silurus. Mais pour l'heure presente les Grecs l'appellent Glagnion. Le cheualet du susdict luc est assis dessus la peau du poisson, qui tient les cordes haulcées comme à un violon. Lon en trouue de madrez, qui coustent plus de six ducats: & se trouue gens de marine qui ne plaignent point les acheter à tel pris. Les Turcs passent toute autre nation à faire de bel ouurage en marqueterie tant en marbre & en voirre comme en bois. Lon trouue des petites cassettes pour les orfeures, qui cousteront vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & aussi de Constantinoble sont marquettées de diuerses couleurs de voirre, à fueillages & ouurage Damasquin. Mais ilz font premieremēt le champ de plastre dessus un moule, puis y attachent le voirre, mais telle maniere est passée des Arabes aux Turcs.

QVE LES TVRCs SONT BONS

ioureux d'eschez, & du grand vsage qu'ilz ont
de la gomme de Tragacanta.

Chapitre. XLIX.

Turcs
bōs iou-
eurs d'es-
chez.



Gomme
Traga-
chant.

Les Turcs sont bons ioureux d'eschez, & y prennent grand plaisir. Ilz seront quelque fois un iour entier sans cesser de iouer: parquoy portent tousiours leurs eschez quelque part qu'ilz aillent, avec eulx: mais ont seulement un linge peinct pour tablier à iouer dessus. Lon y trouue des eschez d'iuoir de relief ou les personnages sont entaillez au naturel, & me semble que n'en ont aucun qu'ilz recognoissent pour celui que nous nommons Reine. Mais en constituent un autre d'autre nom en son lieu. C'est un ieu qui leur est bien duiēt: car estants accropiz, passent les iours entiers en paresse sans rien faire estant de seiour en la ville de Bource, i'ay apperceu que l'vsage de la gomme qu'on appelle Tragachant, est tellement en vsage, qu'on y en consomme plus de

de quatre mille liures par an, pour donner lustre à la soye. Les paysans de Natolie aduertis du gaing, la vont amassant par les pays de Mysie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie : & l'apportent vendre en Bource, dont ils recoiuent incontinent leur argent comptant. Ceux qui ont escript qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandement trompez. Ils ont encor vne autre drogue en commun usage, que les anciens n'ont point cogneue. C'est vne sorte de galle, qui vient dessus les Terebinthes, dont i'ay parlé au premier liure: qui est fort commode pour la teincture de la soye, qu'ils veulent colorer diuersement. Ils en dissipent tous les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedens, grosses comme petites galles Romaines, prouenant de l'excreffence des feuilles des Terebinthes masles, cueillies au printemps : & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroient longues d'un demy pied, en forme d'une corne. Ils parlent trois langues en Bource, qui sont quasi communes aux habitants. L'une Espagnole pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus commune. Il y a aussi quelques familles Arabes & Armeniennes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio y entretient des hommes pour les aduertissements du traffic de la marchandise. On peut aller de Bource à Constantinoble par mer ou par terre. Le chemin de terre est long de cinq à six iournées : mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propontide n'y a que demie iournée. Lon va passer en un village au riuage du Golphe ou Sine de la Montanée, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Mōtanée, moult discōmode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy aussi tost qu'ils y sont arriuez, il faut les tirer à sec, de peur de la tourmente des vents. Les habitants de la Montanée parlent Grec, & sont bons vigneron. Il y a un monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, voguées par des esclaves genissaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mercredi, si la tempeste ne les retarde. L'une de la Montanée pour aller, l'autre de Constantinoble pour y venir, & mener ceux qui veulent aller & venir de Bource à Constantinoble. Et quand ils partent de la Montanée, ils emmenent la fuste chargée de neige, qui y est apportée du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a cheuaux de voicture tout expres qui là y apportent, tellement qu'ils la chargent de neige en deux iours. Les habitants des riuages de l'Hellepont & du Propontide, tant deçà comme delà, sont quasi tous pescheurs, qui parlent Grec. Un paysant du village de la Montanée emportoit des herbes en sa maison, & entre autres auoit de celle que les anciens ont nommée Caucalis. Il me la nommoit Cafcalitra: de laquelle ne trouuant le portraiēt es herbiers modernes, & l'ayant tirée au naturel l'ay bien voulu mettre en ce lieu. Ils la mangent crue

Galle de
Terebin-
the.

Sine de
Nicopo-
lis.

Deux fu-
stes pour
amener
la neige.

Caucalis.

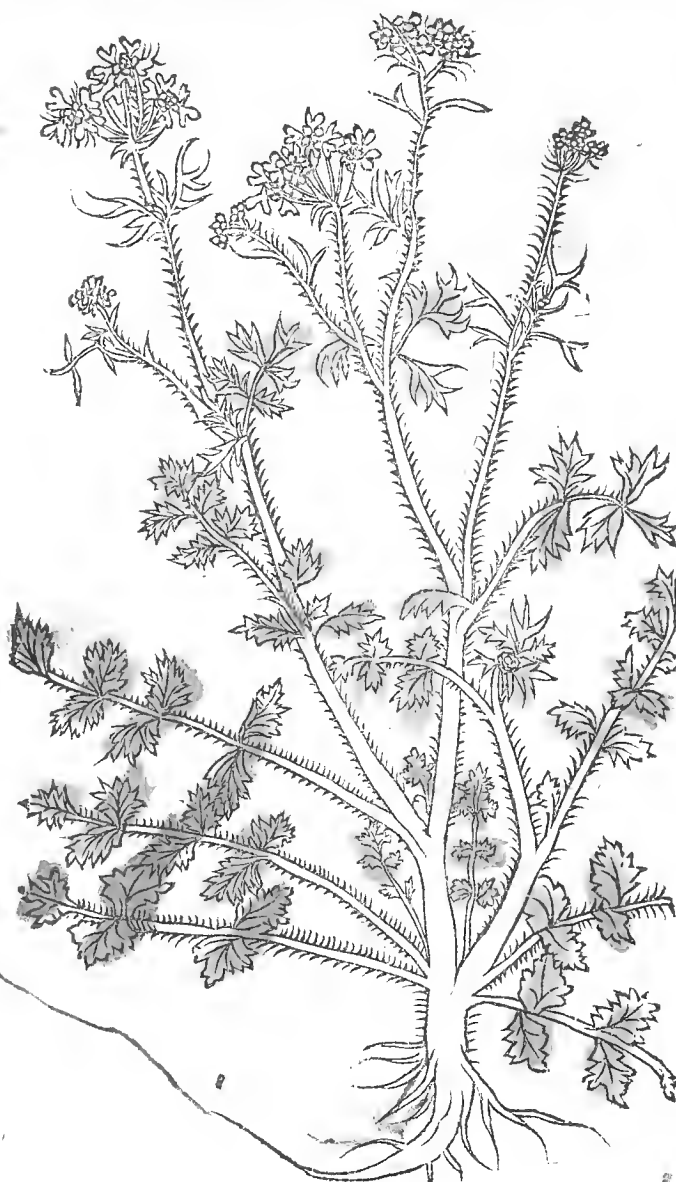
TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Portraict de l'herbe nommée *Caucalis*.

Lāpsanes

Iaques de
Cābray.

Iuste Te-
nelle.



en salade, comme aussi les *Lampsanes*. A la parfin e-
stant de retour à Constanti-
noble, lors que mōsieur d'A-
ramont auoit suivi le grand
seigneur au voyage de Per-
se, trouuay vn gentilhomme
de Bourges vissambassadeur
nommé Iaques de Cambray,
lieutenāt pour le Roy, lequel
n'vsa de moindre courtoisie
en mon endroiēt qu'auoit
desia faiēt mondiēt sieur
d'Aramont, ioinēt que plus-
sieurs de ceux que monsieur
de Fumet auoit menez avec
luy, estoient demeurez à Con-
stātinoble: car oultre les gen-
tilshommes dont i'ay parlé,
il auoit aussi mené vn hom-
me bien lettré nommé mai-
stre Iuste Tenelle, que le feu
Roy François, le restaurateur
des lettres, y auoit enuoyé,
pour recouurer des anciens
liures Grecs.

DV IARDINAGE ET PROMPTES EXPE- riences du sçauoir des Turcs, & des fleurettes qu'ils ayment en bouquets, Chapitre L.



L n'y a gens qui se delectent de porter de belles fleu-
rettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car
quand ils trouuent quelque belle girofflée, ou autre
elegāte fleurette, encores qu'elle soit sans odeur, neāt-
moins elle ne perdra point son pris. Nous aymons les
bouquets de plusieurs fleurs & petites herbettes odo-
riferentes meslées ensemble: mais les Turcs ne se sou-
cient

ciët que de la vne, & ne veulent porter qu'une fleur à la fois: & encor qu'ils en peussent avoir de plusieurs sortes, toutes fois suivant le commun usage, ils en portent plusieurs seule à seule dedens le reply de leurs turbās. Les artisans ont communement plusieurs fleurs de diverses couleurs deuant eux dedens quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir fraichement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en aussi grande recommandation que nous, & font grand diligence de recouurer des arbres estrangers, & surtout qui portent belles fleurs, & n'y pleignent l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nōment en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia, qui sont de la haulteur d'un Amandier. Les Turcs le nomment Courma, du nom de da-
Etier: car leur fruit est bon à manger. Leur feuille est comme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exēple de quoy nous auons veu un petit arbrisseau qui porte les feuilles de Lierre, qui est verd en tous tēps, & fait sa fleur presque d'une coudée de long, de couleur violette, entourant le rameau, gros cōme une queue de Regnard: dont est venu que les Turcs le nommant en leur langage, l'appellent queue de Regnard. Les Lils rouges y sont si cōmuns, qu'il n'y a celui qui n'en ait des plates en son iardin. Tels Lils rouges sont differents à ceux que nous auōs pardeça, desquels la fleur ressemble aux Lils blancs: mais la feuille des Lils Turquois est faicte cōme de la canne nommée Elegia, & a sa racine cōme celle du chiendent, sinon qu'elle est beaucoup plus grosse. Parquoy plusieurs estrangers qui viennent à Constantinoble sur nauires de diuers pays, apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainsi les vont vendant par les marchez, & de toutes choses qu'ils apportent font argent. Quand i'ay diët en autre lieu, que les Grecs ne se soucient des herbes qui ne sont bonnes à manger, ie n'y ay compris les Turcs, qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnāt nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbe en Turquie, pourueu que sa fleur ait quelque beauté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autres ils font grand estime du Saffran sauuaige, non pour son odeur seulement, mais pource qu'elle recrée la vne, & aussi qu'elle est ioliment entassée, quasi comme artificielle, & que ses feuilles semblent estre liées avec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuses experiences de plusieurs choses, cōme pour faire dormir soudainement. Vous droit on chose plus singuliere que de trouuer drogue pour faire incōtinent dormir quelqu'un qui ne peult reposer? Ils vont chez un droguiste (car ils n'ont point d'apoticaires) auquel demandent pour demie aspre de la semence de Tatoula. Puis la baillēt à celui qui ne peult dormir. Tatoula n'est autre chose que ce que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanū somniferum, de laquelle nous en trouuāmes de sauuaige en la plaine de Iericho pres la fontaine

Turcs
bons iar-
diniers.

Kroma-
da.

Arbre re
semblant
au Lier-
re.

Lils rou-
ges.

Saffran
sauuaige.

Tatoula.

Nux me-
tel.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Recepte
à faire ref
iourir

Nepen-
thes.

Harmala

Daniel
Barbarus
Iardin de
Padoue.
Iardin de
S. Mor.
Asaroles.
Broigno-
les.

d'Helisée. Iouius escriuant de l'empereur Seleim, dict qu'il auoit quelques fois acoustumé manger d'une semence qui rend les gents ioyeux, & oste la memoire des choses qui rendent les hommes pensifs & molestez des choses hautes, & que quelques heures apres qu'on en a mangé, lon ne demande qu'à se resjouir, & ne permet qu'on se soucie de penser quelque chose, qui rende l'esprit tourmenté. Mais il ne sçait (dit il) quelle semence se peult estre, sinon qu'il luy est aduis que c'est Nepenthes. Mais moy ay veu qu'ils vsent de la semence d'une herbe qui est vulgairement vendue par les marchez de Turquie, nommée Harmala, espece de Rue sauuage, dont i'ay desia parlé au secōd liure: de laquelle les champs sont tous pleins & les haies par toute Turquie, dont n'en auōs point en nos pays. En cherchant leurs plantes, me suis souuent trouué à voir les iardins: mais onc n'en vei vn plus magnifique que celui de la seigneurie de Venise à Padoue, dont ie sçay monseigneur Daniel Barbarus Patriarche d'Aquilée, homme de grāde entreprinse & excellent en sçauoir, en auoir esté l'auteur. Le second d'apres en nostre France à S. Mor pres de Paris. Les arbres qui portent les Asaroles, & autres qui portent les Brognoles, sont communs es iardins de Constantinoble. Quant aux autres manieres d'arbres fructiers, comme Amandiers, Peschers, Pommiers, & tels communs, i'ay desia faiēt entendre par cy deuant qu'ils sont moult soigneux de les cultiner.

LES NOMS DE QUELQUES ANIMAVLX

& plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuées au
marché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent
au bestial en Turquie.

Chapitre LI.

Estoilles
qui tuent
les brebis



Ly a vn temps en l'année que les Turcs n'osent laisser leurs brebis aux champs la nuit paissant au descouuert. La raison est, ainsi qu'ils assurent, qu'il y a deux estoilles lesquelles sçauent nommer par nom propre, qu'on apportoit la nuit au mois de Iuillet & Aoust, & venants sur leur Zenith vertical, si les brebis haulcent la teste & en ont la lueur, elles en meurent, mais en ce temps la si on les met la nuit au couuert ne meurent pas. Ils afferment auoir trouué par experience infallible estre chose vraye, & pour les engarder de tel accident, sont contraincts de les mettre la nuit à couuert durant le mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auiennent pas par tout le pays du Turc, mais seulement en aucuns endroicts en la contrée de Thrace. Et qu'il

qu'il ne soit vray, ils ne mettent iamais leurs brebis en taiet sinon en ce temps la: car mesmement ne les y mettent pas en huer. Plusieurs autres nations n'ayants telles observations, souffrants grandes pertes pour la mortalité de leur bestial, & ne sçachants pourquoy cela leur aduint, ont pensé que cela se face par quelques enforcelements, ce qu'à mon aduis Virgile a aussi entendu en ses Egloues. Cela me fut premierement dict à Constantinoble. Car comme plusieurs entreprennent de faire les fournitures à vn certain pris, ceux qui fournissent les bouchers s'en pleignent. Chose que i'ay depuis veue par experiëce: car moy & vn Viperier Turc cheminants le long des riuages de la mer de Pont, en diuerses saisons, veismes les troupeaux des brebis à couuert: & entendy des pasteurs qu'en autre temps de l'année, demeurent au serain. Les pastoureaux ne sçauoient pas la raison que i'ay dicté: toutesfois disoient bien, que qui les laisseroit la nuit de hors, elles se mourroient. Ayant cueilli les plantes que ie trouuoie en mon chemin, ie les escriuoie sur le champ, comme s'ensuit. Cistus & l'Hypocistis qui estoit dessus sa racine, y croissent frequents. Aussi trouuay trois sortes de genets, du Cheurefueil, Aphace. La plâte d'Androsmon y est plus frequente, naissant sauuage, qu'en nulle autre contrée: i'entens celle que les Italiens appellent Cecilienne. Toutes les sortes de Plantain s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lampsana, Molaine, Mille feuille odoriferente, Lagochimeni, Condrille, Mauues communes & doubles, Prassium, & Marrubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petis Cedres des deux especes, petis Geneuriers, Arbusiers, Platanes, Coudriers, Hiebles, Sureau. Aussi trouuay la compaction des ossemens d'un Daulphin au riuage, encor tous conioincts l'un à l'autre. Smilax aspera, Corrua, Trifolium meniantes, Caucais, Fenoil sauuage, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuages, Aigremoine, Teucrium, Androsaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitants du pays nomment Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Origanum heracleoticum, Queue de cheual, Bupthalmus, Parelles, Hellebore noir, deux especes de Fougere, Pauot sauuage, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere Satyrions, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, Hysosope sauuage, Men, Cōsoulde qui a les fleurs iaunes, Consoulde qui a les fleurs blanches, Houbelon, Asclepias, Cynoglossum, du Souci sauuage, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichorée, Roses sauuages, Conuoluuls, Stachis, Aspergula, Abe espine, arbre de Stryax, Laureolle, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, Talietrum, petit Iris, trois especes de Tithymales, le Masle, Myrsinites, & Helio-

Viperier
Turc.

Herbes
& arbres
qui naissent
au riuage du
Pont.
Cecilianna.

Chrysanteinon.
Oeufs de l'herbe de ferule.
Consoulde qui a les fleurs iaunes.

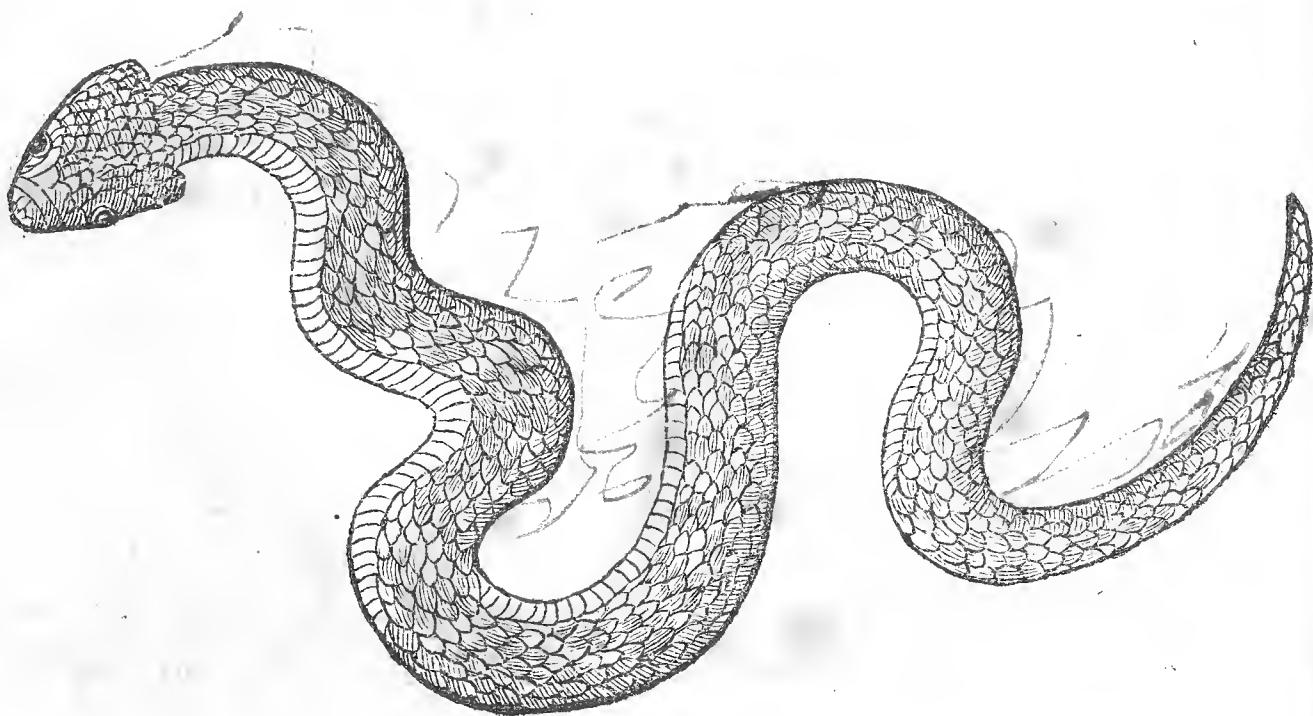
TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Sorbus
terminalis
Alifier

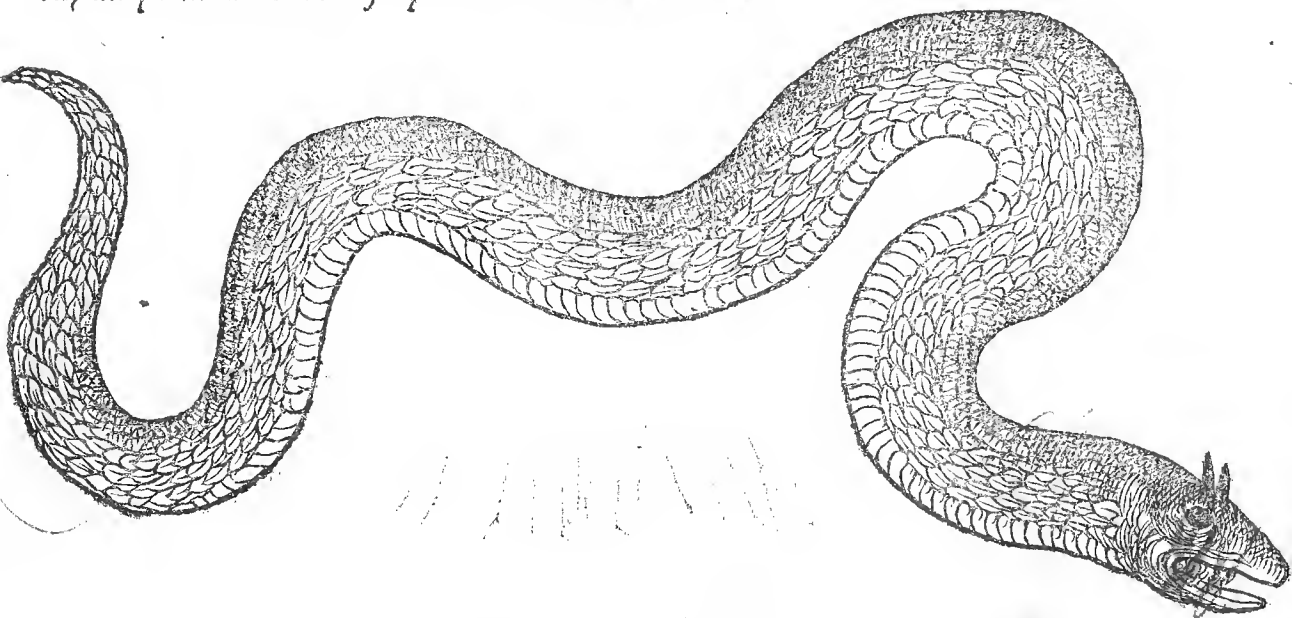
Driinus.
Dendro-
gailla.

Delphi-
na.

Scopius. Trouuay de l'Ornitogalon, Pouppe noir, & celui que nous appellons du Tremble, Chastaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, *Sorbus terminalis*, que les François nommēt vn *Alifier*, l'arbre de quoy on faiēt les lardoueres, *Anabasis*, *Verbene*, *Peristereon*, de deux sortes d'Erable. Le *Viperier* que menoye neantmoins qu'il fust Turc, toutesfois scauoit bien exprimer les serpents que trouuâmes de nom Grec moderne, & tout ainsi comme estions partis pour aller trouuer des *Viperes* & autres serpents, aussi en trouuâmes nous quelques vns. Et entre autres furent ceux que les anciēns nommerent *Driini*, qu'ils nomment maintenant en vulgaire *Dendrogailla* de diction qui se resent de son antique appellation. Je n'en ay point cogneu d'autre qui deuienne plus grand & gros que cestui cy, & qui siffle plus fort. J'en ay telles fois prins vn si gros, que l'ayant mis en vn sac, pesoit tāt qu'vn paysant ne le peut porter deux lieues sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foing estoit aussi grosse comme vne grosse iambe d'homme charnu. De telles peaux comme aussi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semences d'herbes singulieres, & plusieurs choses de mer: auois rempli vne grand' caisse, & mise sur vne houlque Geneuoise nommée la *Delphina*, appartenant au seigneur *Viualdi*: dont vn nommé François Brusquet estoit capitaine qui deuoit venir de charger en Angleterre, mais fut prise des Corsaires & menée en Argers, & ainsi fuz frustré de cela. Or s'il y a si grande affinité entre les serpents en vie qu'à peine les peult on discerner, ne se fault donc esmerueiller si les portraicts qu'on en faiēt, ou il n'y a que du noir & blanc, s'entre ressemblent de bien pres. Toutesfois ceste cy est la naine peinture de *Driinus*.



Nous trouuâmes aussi le serpent qui a vne callosité en maniere de bossette dessus le front, lequel à mon aduis est celuy que les anciens ont entendu pour *Aspis*. Car comme i'ay dict, les François trouuants vne vipere au sauuage, disent auoir trouué vn *Aspis*. Mais il me sembla trop rare: car i'a en auoye de sia *Aspis* trouué en Italie, au pays de l'*Abruts*. Et comme le *Ceraste* a deux petites eminentes callositez sur les deux en maniere de petites cornettes, cestuy a vne seule bossette, & est de la couleur de l'*Amphisbena*. I'ay de sia amplemēt *Amphisbena* parlé de la *Ceraste* au second liure, maintenant il m'a semblé bon la représenter en portraict, n'en faisant autre discours plus long, attendu que ie parleray amplement de tous serpents en autre endroict.



Aussi trouuâmes des *Salmandres* que nous nommons *Sours*, *Pluines* & *Mirtils*: sont quasi communes en tous lieux. Trouuâmes aussi des *Phalangions*. Retournants le long des orées de la mer, & arriuant à celle bouche en l'endroict du *Bosphore*, celle part ou commence le destroict du *Propontide*, estants montez dessus la plus haulte montagnette voisine, trouuâmes vn oiseleur qui prenoit des esperuiers passagers, d'une maniere que i'ay bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il me sembloit rare veoir tant de *Milans* & esperuiers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maicur. L'oiseleur les prenoit avec grande industrie, & n'en faillloit pas vn, & en prenoit plus d'une douzaine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit faict vne aire vnie & quarrée au deuant, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante deux ou trois pas du buisson, & auoit fiché six bastons autour de l'aire, trois de chasque costé, qui estoient de la grosseur du poulce: & de la haulteur d'un homme, à la sommité desquels y auoit en chascun vne coche

Salmandres

Sours

Pluines

Mirtils

Oiseleur

de Turquie

quie

Esperuiers

de Passage

TIERS LIVRE DES SINGULA.

entaillee du costé de la place: & auoit vn retz fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la haulteur d'un homme, & au my lieu de la place il auoit mis vn piquet de la haulteur d'un coulde, au faiste duquel estoit attaché vne cordelete qui respödoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petis oiseaux qui païssoient le grain en l'aire, lesquels l'oiseleur faisoit voleter lors qu'il aduisoit l'espreuier venant du costé de la mer maieur. Mais l'oiseleur aduisant l'espreuier de fort loing, faisoit voler ses oiseaux par la place, l'espreuier ayant si bonne veue qu'il les veoit d'une demie lieue, prenoit son vol à elles desployées, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petis oiseaux, qu'il demouroit encreléans, enseveli dedens le retz. Alors l'oiseleur le prenoit, & luy fichoit les ailes iusques au ply dedens vn linge qui estoit là tout prest, expressement cousu, & lioit le bas des ailes avec les cuisses & la queue audit espreuier, & l'ayant cillé, le laissez contre terre, car il ne se pouuoit remuer, ne debatre. Je ne scauroye que penser de quelle part venoient tant d'espreuiers: car m'estant là arresté deux heures, il en print plus de trente, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'une centaine. Les milans & espreuiers venoient à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre. Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinoble, en ont de plusieurs fortes, dont n'auons cognoissance n'usage, & principalement au printemps, entre lesquelles vendent les Lampsanes, qu'ils appellent aussi en vulgaire Lapsana: Mais quand elles ont passé en cime, & commencent à fleurir, lors ils les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont saueur de Rifort: mais si on les faiet boullir, elles deuient ameres. Ils cultiuent tellement l'Ache, qu'ils la font deuenir douce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Persil est nommé Macedonico. Ils vendent aussi les Asparagus de Smilax aspera, qu'ils nomment Smilachia. Ces Asparagus sont bons en salades, comme aussi ceux de l'herbe du seau nostre Dame, qu'ils nomment vulgairement Embegli melena, d'un mot corrompu signifiant vigne noire. Mais à Ancone, ils les appellent Tamarou. Les Turcs tiennent les marches par les villes de Turquie par chascun iour de la sepmaine: car ie voy que telle place tient le marché en Constantinoble au Lundy, l'autre place le Mardy, & en Pere au Iendy, & ainsi des autres. Et s'il y a rien de rare, ils le monstrent ce iour là. Parquoy estant de retour en Constantinoble, & me trouuant souuentefois à veoir leurs marches, ay trouué plusieurs singularitez apportées d'estranges pays, & principalement entre les drogues de certains Theriacleurs qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de nouveau, afin que les moſtrant en public, ils facent amas de beaucoup de personnes
ausquels

Herbes
qu'on
vend au
marché
de Con-
stantino-
ble.
Ache de
iardin.

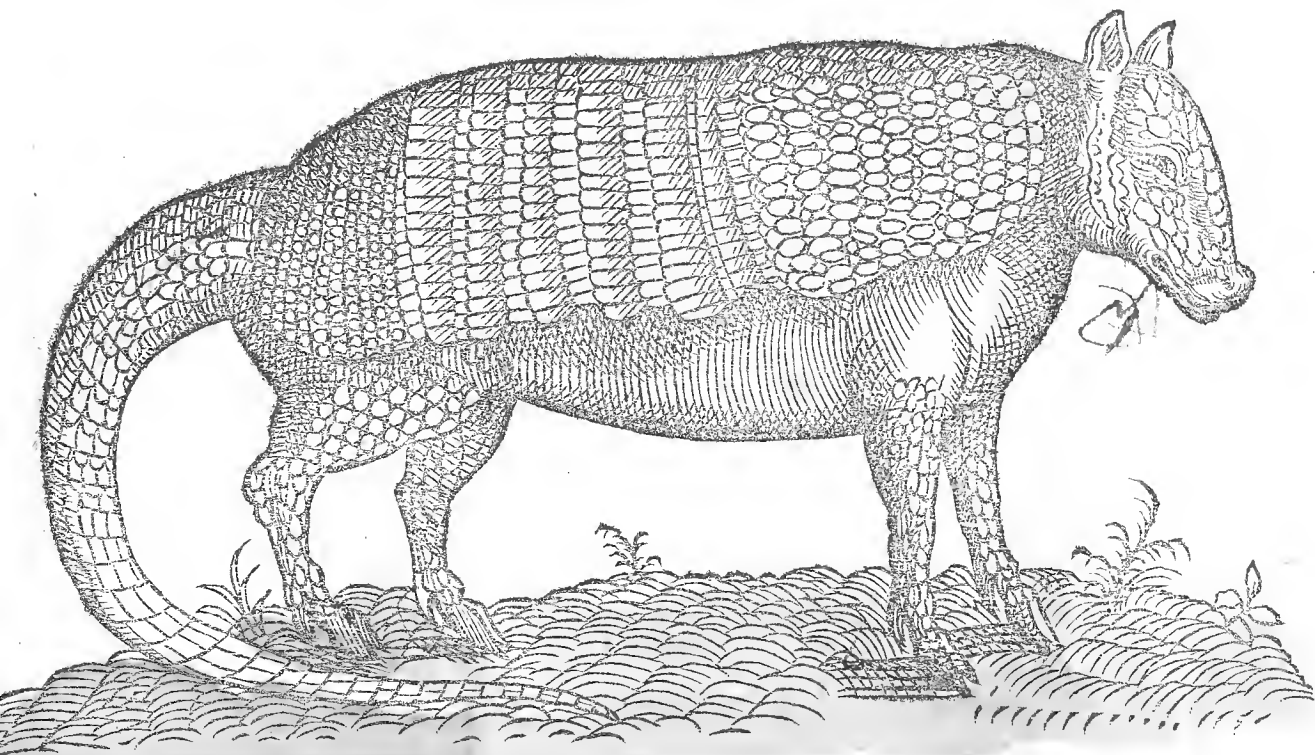
Tama-
rou.

ausquelz ilz vendēt quelque chose de leur art. Les vns font mōstre des ser-
pents en public: mais ie n'en diray autre chose en ce lieu: car i'en ay escript
toutes choses par le menu, au deux liures ou i'ay baillé le portraiēt d'un chas-
cun. Les autres vendent des vnguens & racines tant seulement, & de la
mort aux verms, & souuentefois passent d'Egypte en Constantinoble: car i'en
ay recongneu à Constantinoble, que i'auoye ia au parauant veu au Caire, &
dont i'ay peu reconnir certains portraiēts des poissons du Nil, que feray appa-
roistre en autre mien ceuvre au liure des poissons. Et pource que l'animal dont
i'ay desia cy deuant parlé, qu'on nomme un Tatou, est trouué entre leurs mains,
lequel toutefois est apporté de la Guinée, & de la terre neuue, dont les anciens
n'en ont point parlé, neantmoins il m'a semblé bon d'en bailler le portraiēt.

Deux li-
ures de
la nature
des ser-
pents, a-
uec leurs
naifs por-
traiets.

Tatou.

La peinture du Tatou.



Ce qui faiēt qu'on voit ceste beste ia commune en plusieurs cabinets, & e-
stre portée en si loingrain pays: est que nature l'a armée de dure escorce & lar-
ges escailles à la maniere d'un corcelet, & aussi qu'on peut aisement oster
sa chair de leans sans rien perdre de sa naifue figure. Ia l'ay-ie dictē espece
de Herisson du bresil. Car elle se retire en ses escailles comme un Herisson en
ses espines. Elle n'excede point la grandeur d'un moyen Pourcelet: aussi est elle
espece de Pourceau, ayant iambes, pieds & museau de mesme: car on l'a desia
veue viure en France, & se nourrir de grain & de fruiēts. Les François co-

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Tatou.
Tartaret.

Simia
porcaria.
Maimō.
Magot-

gnoissent vne autre beste, nommée vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification i'ay bien voulu faire mention en ce lieu, afin que l'affinité des dictions ne trompent, confondant le Tatou avec le Tartaret. Quand à moy, ie prens le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristote a faiët mention, qu'il nomme *Simia porcaria*, & dont i'ay par cy devant parlé en faisant mention des basteleries du Caire: car les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrées qui le nomment vn Magot. Je n'en ay point baillé la peinture, ne faiët description: car ie pretens le mettre en autre endroiët avec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoise, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Or maintenant que ie pretends finir mon obseruation, i'ay bien voulu faire entendre au lecteur qu'il ne doit trouuer mauuais si i'ay quelque fois baillé le portraiët d'un animal & plante, dont n'ay faiët grande mention: pource que si i'eusse descript toutes choses en ce liure ainsi que les ay nommées, i'eusse perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnée, i'ay estendu mon parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais afin que les autres nations participent en quelque sorte de mes discours, ie pretends les mettre quelque fois en autre langage, non pas en mesme ordre & semblables propos que i'ay tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest œuure luy ait profité, rende graces à monseigneur le Cardinal de Tournon, mon tresliberal Mecenas & maistre, qui a fourny aux fraiz de la despenze de mes voyages, & depuis à nostre tresliberal, magnanime, & tressage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, m'a octroyé que ie soye du nombre de ses escoliers, comme aussi faiët monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

F I N.

Il n'est homme parlant de diuerfes choses qui puisse si bien dire, que les lecteurs seueres enuieux & de mauuais vouloir, ne trouuent à redire & calumnier. Mais ie prie ceux qui de bon zele accepteront mon labeur, qu'ilz supportent les faultes s'ilz en trouuent aucunes.

Imprimé à Paris par Benoist Preuost demeurant en la rue Fremontel,
à l'enseigne de l'Estoille d'Or. Pour Gilles Corrozet,
& Guillaume Cauellat Libraires.

PRIVILEGE DV ROY.



Henry par la grace de Dieu Roy de France, au Preuoost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschal de Liõ, & à tous noz autres iusticiers, officiers, ou à leurs lieutenans salut. Gilles Corrozet libraire au Palais de Paris nous à faict dire que puis quelque temps en ça, il a recouré vn liure à grands fraiz contenant trois parties des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de diuers pays estranges, composé par Pierre Belon du Mans, lequel liure ledict Corrozet feroit volontiers imprimer: mais il doubte qu'apres les fraiz qu'il cōuiendra faire pour l'impression dudit volume, autres Libraires le voulussent faire imprimer sur ces copies, corrections & impression, & par ce moyen le frustrer de ses labeurs & despeses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de remede conuenable. Parquoy nous aians cōsideré ces choses & inclinans à la requeste & supplication dudit Corrozet, aians desir que tous bons liures soient mis en lumiere pour l'vtilité publique, luy auõs permis & ottroyé, permettõs & ottroions par ces presentes, imprimer, faire imprimer & vendre durât le tēps & terme de six ans apres ensuy-uans, ledit liure des obseruations durant lequel temps il le pourra faire imprimer tant de fois qu'il voudra, sans que pendant ledit temps de six ans, aucuns Imprimeurs & Libraires ny autres quelconques de nostre iurisdiction le puissent faire imprimer ne vendre en noz Royaulme, pays, terres & seigneuries sans le vouloir & consentement dudit Corrozet. Si vous mandons & cōmandons par ces presentes & à vn chacun de vous endroit soy, & si comme à luy appartiendra, que de noz presentz grace permission & octroy vous faictes souffrez & laissez ledict Corrozet iouyr & vser plainement & paisiblement, en faisant ou faisant faire inhibitions & deffenses de par nous à tous marchans, Imprimeurs, Libraires & autres quelconques sur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition des liures & de tout ce qu'ilz y mettrõt d'imprimer faire imprimer ny vendre ledict liure sur la copie & impression dudit Corrozet sans son vouloir & consentement. Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, lesdictes inhibitions & deffenses soient tenues. Donnée à Paris le quinzième iour de Mars. L'an de grace 1552. Et de nostre regne le sixiesme.

Par le Conseil. Signé Buyer. Et sellé de cire iaulne.

Acheué d'imprimer le douzième iour de Mars
mil cinq cens cinquante trois.

عنهم وليكرم الله

الحسين

93



والمسلمين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

الحسين

قعد معي افعال الاوتاري وادنا الصباح بسنت
بوحسين صوت من فواد شيم طاب الهوي
ستاري تكلمت معانيها وحسن صفاتها المشتم
دي الاقماري في ليك خلشا ولاكنها قشمت

اللق اشتهري بي جي ضاظا ظيلا ولا لا سيرا
سرت معنا كد خلا لا يتوكله علا الله وعلي الله

نسي خيلي ايا شوقتي شفتها بلار بلالي
الدي او قد بقلبي نارا قول يا من شعور هنا
عاما طاب وصا لما العرت اوله ونعام

حجف خالتي قاري رغب الاطيف تلقاني لهم
اي عليها مكر انقاري والمعلم قبل طقت

ث المتقصاباري ومن الشات ربي يعلم الباري
نالك احني ياري وظلي رقبته مثل القلب ياري

عنا علي ما هم علامهم صدد وعنا علي ما هم الفيض
ماهم واريدهم مثلي الاول لتهم ما هم

ركني بلهموا بيه وحشت سوط يهني ونا بيه وخبر
تمتله قايم لغدي علي زادهم لاو كنه انا صايم

طرب السدم علي النحال الاوتاري وادنا الصباح بسنمت
الاسحاري وحسين صوت من فراد ميمون طاب الهوي
تهتك الاستاري تكلمت معانيها وحسن صفاتها المشمن
تجلي في يدي الاقماري في ليلت خلشا ولاكنها قشمت

من الاعماري اللق اشتهري بي جي صاظا طيار ولا لا بيرياني
شوقي حتى سرت مضا كد خلا لا يتوكله علا الله وعلي الله

النكالي يتو اجمسي نخيلي ايا شوقش شفتها بلدر بلالي
مار مثل الخشون الذي او قد يقلي نارا قول يا من شعور ههنا
مثل ريش الانعام اطاب وصا اما العرت اوله ونعام

انا الذي روم معجني خالقي قاري رغب الاضغ تلقاني لهم
قاري وشوقك ما ي عليها مكر انتاري واطلع علمه قبل طقت
الباب انتاري

انا الذي عن حديث المتقصاباري ومن الشات ربي يعلم الباري
ونظعم القيت في زادن اهي ياري وظليلي رقيه مثل القلب ياري

اهل الا هو اقطعو عنا علي ما هم علاهم صدر وعنا علي ما هم القيصو
بوصته مبراع الحشاه ما هم واريد هم مثلي الاول لتهم ما هم

يا من هو ما تركني بل هو اياه وحشت سوط يهمني ونا اياه وخد
النرسيل رسوله قمتله قايم لغدر علي زادهم لا وكنه انا صايم

